This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

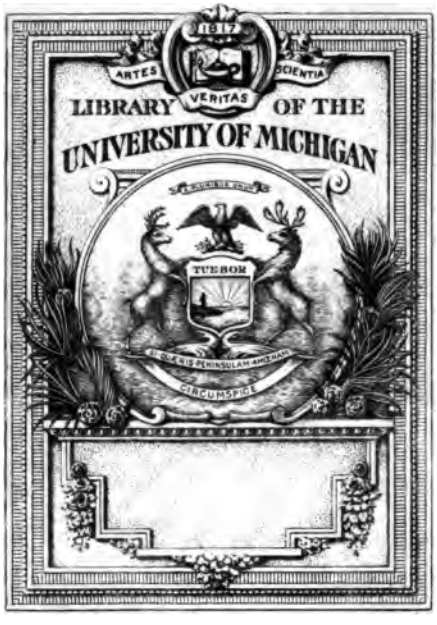
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

BIBLIOTHÈQUE DES THEATRES,

DICTIONNAIRE DRAMATIQUE.

TOME II.

N.—Z.

Clément, Jean Marie Bernard

BIBLIOTHÈQUE DES THÉATRES,

DICTIONNAIRE DRAMATIQUE.

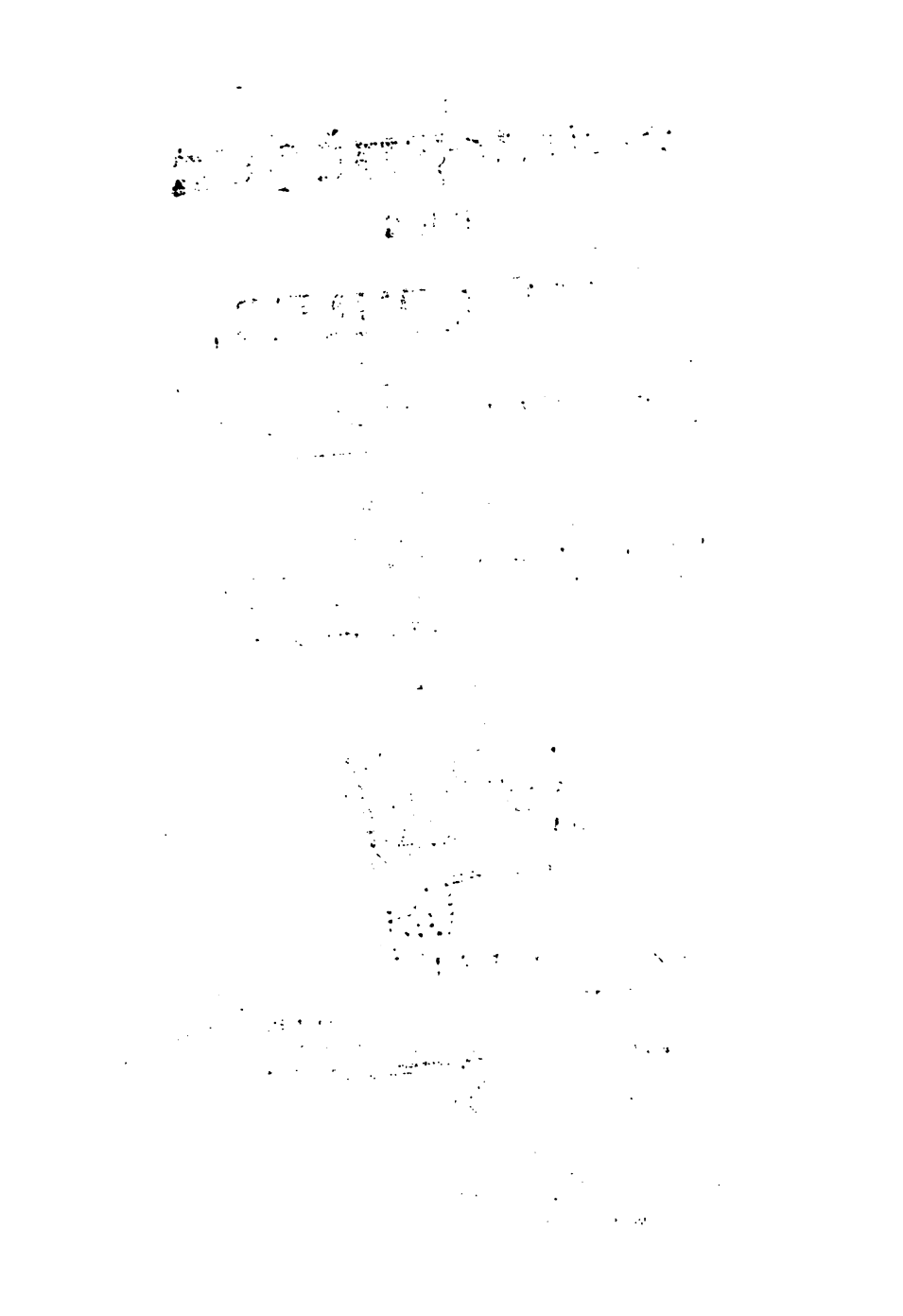
TOME II.

Contenant les noms des Pièces & les Anecdotes auxquelles elles ont donné lieu, des Anecdotes anciennes & étrangères.

N.—Z.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1784.



Bibl. Romanica Lango
5.16.38

ANECDOTES

DRAMATIQUES.

NAI

NAÏS, *Opéra-Ballet en trois Actes, par Cahuſac, Muſique de Rameau*, 1749.

Le Prologue intitulé *l'Accord des Dieux*, eſt relatif à la paix qui venoit de calmer l'Europe.

NAISSANCE D'AMADIS, (la) *Parodie* D'AMADIS DE GAULE, *en un Acte, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien*, 1694.

NAISSANCE D'OSIRIS, (la) *ou* LA FÊTE PAMILIE, *Ballet allégorique ſur la naiſſance de M. le Duc de Berry, aujourd'hui M. le Dauphin, en un Acte, par Cahuſac, Muſique de Rameau*, 1754.

NAISSANCE DE VÉNUS, (la) *Ballet de Benſerade, mis en Muſique par Lully, & danſé par Louis XIV*, 1665.

NAISSANCE DE VÉNUS, (la) *Paſtorale en cinq Actes, paroles de Pic, Muſique de Colaſſe*, 1696.

NAMIR, *Tragédie, par M. le Marquis de ****, 1759.

Cette Piece fut ſi mal accueillie, qu'elle n'alla pas même juſqu'à la fin. Les Acteurs, ne pouvant ſe faire entendre, prirent le parti de ne pas achever. M. *le Kain*, qui étoit en Scène avec Mademoiſelle *Clairon*, au commencement du quatrieme Acte, s'avança ſur le bord du Théâtre, ſalua le Public, & dit qu'on alloit jouer la petite Piece; annonce qui fut reçue avec les acclamations de la joie la plus tumultueuſe.

Cette Tragédie, qui n'eut que cette ſeule repréſentation, & qui n'eſt point imprimée, contient une ſingularité dramatique, qui ne ſe trouve dans aucune autre Piece; c'eſt une Princeſſe annoncée dès les premiers Actes, qui ne paroît qu'au quatrieme, & qui y vient faire encore une eſpèce d'expoſition de ſujet.

NANNETTE ET LUCAS, OU LA PAYSANNE CURIEUSE, *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, par M. Framery, Muſique du Chevalier d'Herbain, au Théâtre Italien*, 1764.

NANINE OU LE PRÉJUGÉ VAINCU, *Comédie en trois Actes, en vers de dix ſyllabes, par M. de Voltaire, au Théâtre François*, 1749.

Cette Piece eſt, comme on ſçait, le ſujet de Paméla, manqué par M. de la Chauſſée, au Théâtre François; & à celui des Italiens, par M. de Boiſſy. Ces derniers ont fait imprimer leur Paméla; & l'impreſſion a confirmé le public dans le jugement qu'il en avoit porté au Théâtre.

On donna de grands applaudiſſemens à la *Nanine* de M. de Voltaire. L'Auteur parut ne pas s'en rapporter entierement à ces éloges; & en ſortant il demanda malicieuſement à Piron ce qu'il en penſoit. Celui-ci, qui démêla l'artifice, répondit: » Je penſe » que vous voudriez bien que ce fût Piron qui

» l'eût faite. Pourquoi, dit M. de Voltaire ? on » n'y a pas ſifflé. Ah ! reprit Piron, peut-on ſif- » fler quand on bâille ?

Un homme en place, extrêmement touché à la repréſentation de Nanine, rentra chez lui avec précipitation, pour ordonner à ſon Suiſſe de ne refuſer ſa porte à perſonne, pas même aux gens à ſabots. Le Suiſſe, fort étonné du diſcours de ſon Maître, qui juſques-là n'avoit pas été fort débonnaire, dit à un Valet de Chambre qui ſe trouvoit près de lui : » Si je n'avois apperçu Ma- demoiſelle D... dans le Carroſſe de Monſeigneur, je croirois qu'il vient de confeſſe.

Les Comédiens Italiens donnerent, au mois de Juin de l'année 1771, ſous le titre de *Buona Figliola*, un Opéra-Comique en trois Actes, Parodie Françoiſe, ſur la Muſique du célebre Piccini, & dont le ſujet, ainſi que celui de *Nanine*, eſt tiré du Roman de Paméla. Avant la premiere repréſentation, Carlin, qui avoit joué ſon rôle d'Arlequin dans une Piece Italienne, vint annoncer ſuivant l'uſage ; puis reſtant ſur le Théâtre d'un air inquiet, & regardant autour de lui avec beaucoup de myſtere, il fit des lazzis qui exciterent les ris & la curioſité des Spectateurs. Enſuite s'avançant ſur le bord de la Scène, & s'inclinant vers le Parterre, il lui dit, en grande confidence, ſon ſecret de cette maniere : « Meſſieurs, on va vous donner la *Buona* » *Figliola*, ou la bonne Enfant... mes camarades » veulent vous perſuader que c'eſt une Piece nou- » velle... n'en croyez rien... je ne veux pas qu'on » vous trompe ; je ſuis trop honnête... il y a dix » ans que la Piece eſt faite... bon... elle a couru » l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre... Vous vous » appercevez, ſans doute, qu'elle a un air de phy- » ſionomie avec Nanine... je ſçais bien pourquoi... » elles ſont ſœurs... elles ne ſont pas du même

» pere, mais de la même mere... elles deſcendent » en droite ligne de cette Madame Paméla qui a » fait tant de bruit ».

NARCISSE. (Voyez L'AMANT DE LUI-MÊME.)

NATHALIE, ou LA GÉNÉROSITÉ CHRÉTIENNE, *Tragédie, par Montgaudier*, 1654.

NAUFRAGE, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, tirée du* MERCATOR *&* RUDENS *de Plaute, par la Demoiſelle Flaminia, au Théâtre Italien*, 1726.

NAUFRAGE, (le) ou LA POMPE FUNÈBRE DE CRISPIN, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertiſſement, par La Font, Muſique de Gilliers, au Théâtre François*, 1710.

Les Comédiens Italiens ont pris une partie de cette Piece, pour l'inſérer dans une autre qu'ils ont donnée il y a quelques années, ſous le titre des FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN. Le ſujet de l'une & de l'autre ſe trouve dans les *Mille & une Nuits*.

NÉGLIGENT, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Prologue par du Frény, au Théâtre François*, 1692.

L'Auteur a ſaiſi l'occaſion de cette Comédie, pour faire paſſer en revue divers originaux. Le rôle d'un Poète qui, moyennant trente piſtoles, fait une action malhonnête, eſt une preuve nouvelle de cette extravagante manie, dont pluſieurs Auteurs n'ont pu ſe défendre, celle d'avilir eux-mêmes leur état aux yeux du public.

NÉGLIGENT, (le) *Comédie Italienne, avec des Scènes Françoiſes & des Agrémens, en un Acte, par Lélio pere & Dominique, au Théâtre Italien*, 1721.

NÉGROMANT, (le) *Comédie tirée de l'Arioſte, en cinq*

Actes, en proſe, avec un Prologue par Jean la Taille de Bondaroy, 1568.

NÉRON, *Tragédie de Guy de Saint Paul*, 1574.

NEVEU SUPPOSÉ, (le) *Opéra-comique, en un Acte, par le Sage & Fromaget, à la Foire Saint Laurent*, 1738; *non imprimé.*

NIAIS DE SOLOGNE, (le) *Comédie en un Acte, par Raiſin l'aîné, au Théâtre François*, 1686; *non imprimée.*

NICAISE, *Opéra-Com. en un Acte, par Vadé, en proſe & en Vaudevilles, à la Foire Saint Germain*, 1756.

NICAISE; *c'eſt le même Opéra-comique, que le précédent remis avec des Ariettes, par M. Framery, Muſique de M. Bombini, au Théâtre Italien*, 1767.

NICOMÈDE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1652.

Corneille a bien peint ſon génie par ce vers d'Horace, qu'il a mis à la fin de ſa Préface de Nicomède.

Et mihi res, non me rebus, ſubmittere conor.

Une circonſtance augmenta beaucoup, dans le tems, le ſuccès de cette Tragédie. Les Princes ſortoient de priſon, lorſqu'on repréſentoit Nicomède; & quelques vers donnerent matiere à des applications.

Baron, qui s'eſt acquis autant de gloire que Roſcius, & qui, par la beauté de ſes tons, étoit bien capable de faire paſſer les vers les plus hazardés pour la diction, ou pour le ſens, & de donner ſur cela le change par les inflexions de ſa voix, voulut changer, à ſa rentrée au Théâtre, quelques mots ſurannés dans les Tragédies de Corneille, & entr'autres dans Nicomède. Il révolta tout le Parterre, qui reſtitua ſur le champ & tout

haut la véritable & premiere expreſſion.

NIÉCE VENGÉE, (la) ou LA DOUBLE SURPRISE, *Opéra-comique en un Acte, avec un Prologue & un Epilogue, par MM. Fagan & Pannard, à la Foire Saint Laurent*, 1731 ; *non imprimé.*

Cette Piece fut jouée par des enfans, dont le plus âgé n'avoit pas treize ans. Le ſieur Drouin, ancien Acteur de ce nom, y jouoit un rôle.

NIMPHE DES TUILERIES, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Laſſichard, à la Foire Saint Laurent*, 1735.

Ce fut à l'occaſion de cette Piece qu'on fit courir ces deux vers :

Quand l'Afficheur afficha Laſſichard,
L'Afficheur afficha le Poëte ſans art.

NIMPHES DE DIANE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1753.

Ce petit Opéra devoit paroître dès 1741 ; mais on refuſa la permiſſion de le jouer alors. Il fut repréſenté en 1747, à Bruxelles, par les Comédiens de M. le Comte de Saxe.

NINA, ou LA MITAINE ENCHANTÉE, *Comédie en trois Actes, en vers, avec Spectacle & des Divertiſſemens, au Théâtre Italien*, 1758 ; *non imprimée.*

NINA ET LINDOR, ou LES CAPRICES DU CŒUR, *Intermède, ou Opéra-Comique en deux Actes, par M. Richelet, Muſique de M. Duni, à la Foire Saint Laurent*, 1758.

Cet Intermède fut repréſenté par les Demoiſelles Baron, Villette, aujourd'hui Madame de la Ruette, & Luzi, dont la plus âgée n'avoit pas onze ans.

NINETTE A LA COUR. (Voyez LE CAPRICE AMOUREUX.

NIOBÉ, *Tragédie attribuée à Jacques de la Taille de Boudaroy*, 1573.

NIOBÉ, (la) OU LA FIN TRAGIQUE DE NIOBÉ ET DES AMOURS DE SON FILS TANTALE ET D'ERIPHILE, *Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Frenicle*, 1629.

NITÉTIS, *Tragédie de Madame de Villedieu*, 1663.

Nitétis surprise, par son mari, avec son Amant qui lui rappelle leur ancien amour, dit à son époux sans se troubler :

Bien que tes cruautés augmentent chaque jour,
La Loi fait dans mon cœur l'office de l'amour.
. . . . . .
Le même sentiment me force à t'avertir,
Que c'est au nom d'Epoux que mon amour se donne ;
Qu'en t'aimant comme tel, j'abhorre ta personne ;
Et que, si dans ta place un monstre avoit ma foi,
Il auroit dans mon cœur le même rang que toi.

NITÉTIS, *Tragédie de Danchet*, 1723.

NITÉTIS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par la Serre, Musique de Mion*, 1741.

NITOCRIS, REINE DE BABYLONE, *Tragédie de du Ryer*, 1650.

NITOCRIS, *Tragédie d'un Auteur anonyme*, 1683, *non imprimée*.

NOBLES DE PROVINCE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Hauteroche*, 1678.

NÔCE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Brécourt, au Théâtre Francois*, 1666.

Moliere lisoit ses Comédies à une vieille Servante nommée la Forêt ; & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit, parce qu'il avoit plusieurs fois éprouvé

ſur ſon Théâtre que ces endroits ne réuſſiſſoient point. Un jour Moliere, pour éprouver le goût de cette Servante, lui lut quelques Scenes de la *Nôce de Village*, qu'il diſoit être de lui, mais qui étoit de Brécourt Comédien. La Servante ne prit point le change; & après en avoir ouï quelques mots, elle ſoutint que ſon Maître n'avoit pas fait cette Piece.

Brécourt a été un bon Comédien dans le Tragique & dans le Comique. Après avoir joué Antiochus dans la Tragédie de Bérénice, il repréſentoit le rôle de Colin dans la petite Comédie de la *Nôce de Village*. Cet Acteur jouant d'original le rôle d'Alain, dans l'École des Femmes, fit dire à Louis XIV, charmé de ſon jeu : *Cet homme-là feroit rire une pierre.*

NÔCE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par MM. Minet le fils & Parvi, au Théâtre Italien*, 1744.

Voyez ILLUMINATION & FÊTES SINCERES; ces trois Pieces ont été données le même jour pour la convaleſcence du Roi.

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par du Frény, au Théâtre François*, 1699.

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1717; *non imprimée.*

NÔCE INTERROMPUE, (la) *Parodie en trois Actes, de l'Opéra d'*ALCESTE, *par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1758.

NÔCE PASTORALE, (la) *en vers, par un anonyme*, 1595.

NÔCES DE GAMACHE, (les) *Comédie en un Acte,*

en proſe, avec un Divertiſſement, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1722 ; non imprimée.

NÔCES DE LA FOLIE, (les) ou LE TEMPLE DE MÉMOIRE, *Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint Laurent, 1728.*

NÔCES DE PÉLÉE ET DE THÉTIS, (les) *Ballet de Benſerade à dix Entrées, 1654.*

Ce Ballet fut précédé d'une Comédie-Opéra du même titre, en trois Actes, en vers, & d'un Prologue, le tout traduit de l'Italien. Il fut danſé par le Roi, les Princeſſes & les Dames. Le jeune de Raſſent, Page du Roi, & l'un des bons Danſeurs de la Cour, eut auſſi l'honneur d'y figurer.

NÔCES DE POLICHINEL ET DE LA VEUVE BARNABAS, (les) *Piece en un Acte, par un anonyme, à la Foire Saint Germain, 1738 ; non imprimée.*

NÔCES DE PROSERPINE, (les) *Parodie en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1727 ; non imprimée.*

NÔCES DE VAUGIRARD, (les) ou les NAÏVETÉS CHAMPÊTRES, *Paſtorale comique, en cinq Actes, en vers, par Diſcret, 1638.*

Cette Piece eſt dédiée à ceux qui veulent rire.

NÔCES DE VÉNUS, (les) *Divertiſſement en trois Actes, par M. ***, Muſique de Campra, 1747.*

NÔCES DE VILLAGE, (les) *Ballet de Benſerade, 1663.*

NŒUDS, (les) ou LE QUADRILLE DES THÉATRES, *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint Laurent, 1724 ; non imprimé.*

NOMS CHANGÉS, (les) ou L'INDIFFÉRENT COR-

RIGÉ, *Comédie en trois Actes, en vers, par Brunet, au Théâtre François*, 1758; *non imprimée.*

NOMS EN BLANC, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par M. Fromaget, à la Foire Saint Germain*, 1736; *non imprimé.*

NOSTRADAMUS, *Parodie de* ZOROASTRE, *en un Acte, en Vaudevilles, par Taconnet, à la Foire Saint-Germain dans la Troupe de* BIENFAIT, 1756.

Cette Parodie eſt le coup d'eſſai de Taconnet, qui étoit pour lors Machiniſte à l'Opéra; il y avoit beaucoup de monde à la repréſentation, & les Couplets furent applaudis, même par des gens du métier. Mais au dénouement, le Tems deſcendoit en Polichinel à cheval ſur l'arc en Ciel, & chantoit un Couplet qui finiſſoit par ces deux vers:

Lorſque vous verrez l'arc en Ciel,
Vous ne verrez pas l'arc en terre.

Ce Calambour fit faire une huée générale: Taconnet déconcerté, & dans un tranſport poëtique, déchira ſa Piece ſur le champ, & ſe cacha chez Nicolet où il eſt encore. C'eſt au ſujet de cette bruſque retraite, que l'on envoya à l'Auteur de Noſtradamus le Couplet ſuivant:

(Air: *du haut en bas.*)

Il a BIEN FAIT:
Mais BIEN FAIT n'eſt pas ſon affaire;
Il a bien fait
De ſe ſauver chez Nicolet.
Quelque jour on verra, j'eſpere,
Que Taconnet y pourra plaire:
Il a bien fait.

NOUVEAU BAIL, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1732; *non imprimé.*

NOUVEAU MARIÉ, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury*, 1673. (Voyez l'AMBIGU COMIQUE.)

NOUVEAU MARIÉ, (le) ou LES IMPOSTURES, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Cailhava, Muſique de M. Buccelli, au Théâtre Italien*, 1770.

NOUVEAU MONDE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & des Intermèdes, par l'Abbé Pellegrin, Muſique de Quinault, Ballet de Dangeville, au Théâtre François*, 1722.

On a fait cette Epitaphe à l'Abbé Pellegrin.

Prêtre, Poète, & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni fait, ni dit de mal;
Tel fut l'Auteur du NOUVEAU MONDE.

NOUVEAU PARNASSE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1736; *non imprimé.*

NOUVEAUTÉ, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par le Grand, au Théâtre François*, 1727.

Cette petite Piece fut goûtée. L'Opéra de *Caracalla*, en Muſique, ſans paroles, & les habits du ſiècle paſſé en firent le ſuccès.

NOUVEAUX CALOTINS, (les) *Opéra-Comique, à la Foire Saint Laurent*, 1760.

NOUVELLE BASTIENNE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé*, 1754.

NOUVELLE COLONIE, (la) ou LA LIGUE DES FEMMES, *Comédie en trois Actes, en proſe, avec*

un Divertiſſement, par Marivaux, au Théâtre Italien, 1729.

L'Auteur, en la faiſant imprimer dans le Mercure, l'a réduite en un Acte.

NOUVELLE ECOLE DES FEMMES, *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. de Moiſſy, au Théâtre Italien*, 1758.

Un petit Conte obſcur, inſéré dans le quatrieme Tome du Recueil oublié des *Amuſemens du Cœur & de l'Eſprit*, ſous le titre d'*Anecdote hiſtorique*, a fourni à M. de Moiſſy l'idée & le fond de cette Comédie, une des meilleures du Théâtre Italien. Voici le ſujet de cette Anecdote. Un Sénateur de Veniſe, au bout de trois ans de mariage, prend inſenſiblement de l'indifférence pour ſa femme, & cherche, auprès d'une autre, des plaiſirs qu'il ne goûte plus avec ſon épouſe. La Courtiſanne Nina lui paroît la plus propre à les lui procurer. Sa femme, inſtruite de ce nouvel engagement, ſe rend chez ſa rivale, déguiſée de façon à n'être pas reconnue, & lui dit qu'ayant un Amant qu'elle adore, elle a le malheur de ne pouvoir le conſerver; que la perte de ſon cœur fait le tourment de ſa vie; & que ne connoiſſant perſonne qui ſçache mieux qu'elle l'art de ſe faire aimer, elle vient la conſulter ſur la maniere dont elle pourra conſerver le cœur de ſon Amant. « Je n'en connois » pas d'autre, répond Nina, que de vous rendre » témoin des ſoins que j'apporte moi-même pour » me conſerver celui qui a le plus d'empire ſur » mon cœur. L'heure approche où ſon amour » doit l'appeller chez moi: je vous cacherai dans » un cabinet, d'où aucune de mes careſſes ne » pourra vous échapper; ſi ma recette vous » paroît bonne, vous pourrez en faire uſage ». En effet, la femme du Sénateur ne tarde pas à regagner le cœur de ſon mari, en ſe conformant en partie à ce qu'elle voit faire à la Courtiſanne.

Les Comédiens Italiens voyant avec regret que la *Nouvelle Ecole des Femmes*, qui eſt une de leurs plus agréables Comédies, étoit perdue pour eux & pour le public, par la nouvelle forme que leur Théâtre a priſe depuis quelques années, ont eſſayé de l'y faire reparoître avec les agrémens de la Muſique en 1770 ; mais cette tentative n'a pas réuſſi, ſans toutefois qu'on puiſſe en rien conclure contre les talens de M. Philidor, qui a fait cette Muſique. On y a bien retrouvé toutes les Scènes qui ont fait tant de plaiſir autrefois ; mais chacun s'écrioit avec M. Tue dans *On ne s'aviſe jamais de tout* : » qu'on me la rende telle qu'elle étoit. »

NOUVELLE ECOLE DES MARIS, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moiſſy, au Théâtre Italien*, 1761.

NOUVELLE JOUTE, (la) *Parodie de la Tragédie de Tancrède, aux Italiens*, 1760.

NOUVELLE ITALIE, (la) *Comédie en trois Actes, Italiens & François, avec des Ariettes, par M. Bibiena*, 1762.

NOUVELLE SAPHO, (la) *Opéra Comique en un Acte, par l'Affichard & M. Valois*, 1755 ; *non imprimée.*

Il étoit alors fort queſtion des Poéſies imprimées ſous le nom de Mademoiſelle de Malcrais de la Vigne, auxquelles cette bagatelle faiſoit alluſion.

NOUVELLE TROUPE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Favart & Anſeaume, aux Italiens*, 1760.

NOUVELLISTE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. d'Ardene ; non imprimée.*

NOUVELLISTE, (le) *Opéra-Comique en un Acte*, 1734.

NOUVELLISTE DUPÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard*, 1732.

NOUVELLISTES, (les) *Comédie en trois Actes, attribuée à Hauteroche*, 1678; *non imprimée.*

On raconte que l'Ambaſſadeur de Siam aſſiſtant à cette Piece, ou à une autre donnée ſous le même titre, en comprit dans le moment tout le ſujet, & montra aſſez d'intelligence pour faire des remarques judicieuſes ſur ce qui manquoit au dénouement. Il fut complimenté par la Grange, Comédien; & en ſortant, ſon Excellence lui dit en bon François: « Je vous remercie, Monſieur le Marquis. » La Grange venoit d'en jouer le rôle.

OBSTACLE FAVORABLE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval*, 1726.

Il fut fait à l'occaſion de la fameuſe querelle qui, diviſant la Faculté de Médecine de l'Ecole de Chirurgie, donna lieu à beaucoup d'autres ouvrages burleſques & critiques.

OBSTACLE IMPRÉVU, (l') ou L'OBSTACLE SANS OBSTACLE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Néricault Deſtouches*, 1717.

OBSTACLES SUPPOSÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard*, 1742.

OCCASIONS PERDUES, (les) *Tragédie de Rotrou, en cinq Actes, en vers*, 1631.

OCTAVIE, *Tragédie de Briſſet, traduite de Senèque*, 1589.

OCTAVIE, *Tragédie d'un anonyme*, 1599.

ŒDIPE, *Tragédie, par Jean Prevôt*, 1605.

ŒDIPE, *Tragédie de Nicolas de Sainte-Marthe*, 1614.

ŒDIPE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1659.

Il y avoit ſix ans que Corneille avoit renoncé au Théâtre, & qu'il s'en tenoit à la réſolution qu'il avoit priſe & annoncée en faiſant imprimer Pertharite. On peut conjecturer par les vers adreſſés à M. Fouquet, que Corneille s'en repentoit, & qu'il ſouhaitoit qu'une Puiſſance ſupérieure le rengageât dans la carriere. M. Fouquet, qui aimoit les Lettres, pour lui faciliter ce retour, le combla de bienfaits, & pour lui ôter toutes les excuſes que lui auroit pu fournir la difficulté de trouver des ſujets, lui en propoſa trois. Celui qu'il prit fut Œdipe. Thomas Corneille, ſon frere, prit *Camma* qui étoit le ſecond, & qu'il traita avec beaucoup de ſuccès. On ne ſçait quel fut le troiſieme.

ŒDIPE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1718.

Le ſuccès de cette Piece fut ſi brillant, que M. le Maréchal de Villars dit à l'Auteur, en ſortant d'une des repréſentations, *que la Nation lui avoit bien de l'obligation, de ce qu'il lui conſacroit ainſi ſes veilles. Elle m'en auroit bien davantage, Monſeigneur*, lui répondit vivement le Poëte, *ſi je ſçavois écrire, comme vous ſçavez parler & agir.*

Au ſortir d'une autre repréſentation, un homme de la Cour qui donnoit la main à une Dame tout-à-fait attendrie, dit à l'Auteur : *Voici deux beaux yeux auxquels vous avez fait répandre bien des larmes.* » Ils s'en vengeront ſur bien d'autres », répliqua M. de Voltaire.

Il n'y avoit point d'amour dans cette Piece, lorſque l'Auteur la préſenta. Les Comédiens la refuſerent. M. de Voltaire y mit de l'amour ; &

préſenta de nouveau ; il éprouva encore de grandes difficultés de la part des Acteurs ; ce ne fut qu'en employant tous ſes amis, qu'il parvint à obtenir que le Théâtre s'en chargeroit.

M. le Duc d'Orléans, Régent, par ordre duquel M. de Voltaire étoit à la Baſtille, lorſqu'on repréſentoit ſa Tragédie d'Œdipe, s'étant trouvé à une des repréſentations de cette Piece, en fut ſi charmé, qu'il rendit la liberté au priſonnier. M. de Voltaire vint ſur le champ en remercier le Prince, qui lui dit : « Soyez ſage, & » j'aurai ſoin de vous. Je vous ſuis infiniment obli» gé, répondit M. de Voltaire ; mais je ſupplie » Votre Alteſſe de ne plus ſe charger de mon lo» gement ni de ma nourriture ».

La Motte prétendoit que la proſe pouvoit s'élever aux expreſſions & aux idées poëtiques ; &, pour le prouver, il fit une Ode & une Tragédie en proſe, qu'on ne peut lire. Il diſoit un jour à M. de Voltaire, à propos de l'*Œdipe* de cet homme illuſtre, qui eſt un chef-d'œuvre de verſification : « C'eſt le plus beau ſujet du monde ; il faut que » je le mette en proſe : faites cela, répondit M. » de Voltaire ; & je mettrai votre *Inès* en vers ».

ŒDIPE, *Tragédie de la Motte*, 1726.

La Motte a traité ce ſujet en vers, & enſuite en proſe. La premiere a été jouée ſans ſuccès ; & la ſeconde ne l'a pas été. Mademoiſelle de Seine, qui épouſa depuis le célebre du Freſne, & Mademoiſelle la Batte, toutes deux de la plus jolie figure, jouoient dans Œdipe les rôles de *Patrocle* & de *Polinice* ; habillées en homme, elles ne paroiſſoient pas avoir douze ou treize ans. M. de la Motte avoit écrit, & vouloit introduire l'uſage d'écrire les Tragédies & les Comédies en proſe. M. de Voltaire combattit ſon ſentiment avec toute la force & la politeſſe poſſible. M. de la Motte répliqua de même ;

me ; & c'eſt peut-être la ſeule diſpute polémique qui ſe ſoit traitée d'une façon honnête de part & d'autre. Feu M. l'Abbé Mangenot, mort Chanoine du Temple, dont on a quelques chanſons, & quelques autres Poéſies fugitives dans des Recueils imprimés, fit en ce tems-là une Fable contre M. de la Motte. La voici. L'on verra qu'elle n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi polie que l'étoit la proſe de M. de Voltaire.

LE CHYMISTE, Fable.

Certain Chymiſte, aſſez habile,
Pour s'être fait connoître en bien, autant qu'en mal ;
Aux champs, à la Cour, à la ville,
Et qu'un tas de Grimauds y trouvent ſans égal,
Toujours, en forcené, méditant quelqu'ouvrage,
Fit tant, qu'un beau matin, par l'ardeur du charbon ;
De l'odorat, qu'il n'avoit pas trop bon,
Il perdit, pour jamais, entierement l'uſage.
Notre ouvrier, réduit en cet état,
Entreprend un traité : ſur quoi ? ſur l'odorat ;
Et, parcourant les dons de Flore & de Pomone,
Il lui prend en gré de prouver
Que chacun a tort de trouver
L'Œillet plus odorant que ſa ſœur l'Anémone.
Or, voici le rare moyen
Qu'il prend, pour mettre à chef cette rare entrepriſe :
Dans un matras il met la fleur exquiſe,
La décompoſe ; & fait ſi bien,
Que, de ſon exacte analyſe,
Il en conclut, en grand Logicien,
Que l'Œillet ne l'emporte en rien
Sur l'Anémone ; & que pure bétiſe
Nous fait préférer cette fleur.
D'un ton piteux, pour couronner l'erreur,
Il dit encor, que tous tant que nous ſommes ;
Triſtes jouets d'une convention
Furtivement faite entre tous les hommes,
Nous donnons à l'Œillet notre admiration.
Quel eſt le fruit de ſon délire ?
Ses nouveaux ſentimens ſeront-ils bien ſuivis ?
Non : les nez fins le laiſſent dire ;
Mais les punais ſont tous de ſon avis.

Nos Philoſophes modernes ne ſont-ils pas un peu Chymiſtes à cet égard ?

Il eſt bon d'obſerver que le ſyſtême ridicule des Tragédies en proſe, n'eſt pas même de l'invention de la Motte ; il n'étoit en cela que le Singe de *la Serre*, ſi décrié par Boileau, qui donna *Thomas Morus*, Tragédie en proſe ; il y avoit eu auſſi la *Zénobie* de l'Abbé d'*Aubignac*.

ŒDIPE TRAVESTI, *Parodie de l'Œdipe de M. de Voltaire, par Dominique*, 1726.

C'eſt la premiere Parodie qui ait été donnée aux Italiens, depuis le rétabliſſement de leur Théâtre.

OLIVETTE, JUGE DES ENFERS, *Opéra-Comique en un Acte, de M. Fleury, à la Foire Saint Laurent*, 1726 ; *non imprimé*.

Il y avoit dans cette Piece un Couplet qui finiſſoit par ce refrain :

Un petit moment plus tard,
Si ma mere fut venue,
J'étois, j'étois..... perdue.

Une jeune Actrice, fort jolie, qui chantoit ce Couplet, avoit coutume, aux répétitions, de ſubſtituer, par plaiſanterie, au mot de *perdue*, une rime un peu grenadiere, dont l'énergie lui plaiſoit fort. La force de l'habitude lui fit prononcer ce malheureux mot à une repréſentation devant une aſſemblée très-nombreuſe. Ce fut un coup de Théâtre général : pluſieurs Dames ſortirent précipitamment de leurs Loges ; d'autres reſterent, parce que le public poliſſon crioit *bis*. L'Actrice paroiſſoit étonnée qu'on fît tant de bruit pour ſi peu de choſe. Un Exempt vint la prier de le ſuivre à Saint-Martin, où elle fut conduite, eſcortée joyeuſement de la plus grande partie des Spectateurs.

OLIMPIE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1764.

Cette Tragédie, qui avoit été imprimée un an avant qu'on la donnât au Théâtre, ne fut point goûtée à la premiere repréſentation. Elle reprit

un peu à la ſeconde ; car la reconnoiſſance que doit la Nation à cet Ecrivain célebre, & très-célebre, fait paſſer légerement ſur ſes derniers ouvrages, où l'on retrouve encore des choſes de lui, & qui ne ſont qu'à lui.

OMBRE DE LA FOIRE, (l') *Prologue par d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1720.

OMBRE DE MOLIERE, *Comédie en un Acte, en proſe, par Brécourt*, 1674.

OMBRE DE SON RIVAL, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, mêlée de Danſes & de Muſique, par Croſnier*, 1681.

OMBRE DE VADÉ, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Taconnet, à la Foire Saint Germain*, 1758.

OMBRE DU COCHER POETE, (l') *Prologue en proſe & en Vaudevilles, de Fuſelier, le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain*, 1722.

OMBRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs ſans diſtinction de Scènes, par Filleul*, 1566.

Cette Piece fut repréſentée devant Charles IX.

OMBRES MODERNES, (l') *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint Germain*, 1738.

On y critiquoit les Pieces nouvelles, jouées ſur les divers Théâtres de Paris.

OMBRES PARLANTES, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Romagnéſi*, 1740 ; *non imprimée.*

OMPHALE, *Tragi-Comédie de Grandchamp*, 1630.

OMPHALE, *Tragédie, Opéra en cinq Actes, avec Prologue, par la Motte, Muſique de Deſtouches*, 1701.

remis en 1765 avec de la nouvelle Muſique de M. Cardonna.

OMPHALE ET HERCULE, *Comédie en cinq Actes, de Palaprat, 1694; non imprimée.*

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT, *Opéra-Comique en un Acte, en proſe, mêlé d'Ariettes, par M. Sedaine, Muſique de M. de Monſigny, à la Foire Saint Laurent, 1761.*

OPÉRA-COMIQUE ASSIÉGÉ, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Germain, 1730.*

OPÉRA DE CAMPAGNE, (l') *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Prologue, aux Italiens, 1692.*

OPÉRA DE VILLAGE, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dancourt, 1692.*

L'Opéra de Village n'eſt qu'un Vaudeville, dans lequel Dancourt a voulu déſigner celui qui étoit alors titulaire du privilége de l'Opéra, & peindre d'une façon maligne Pécourt, Compoſiteur de Ballets, ſous le nom de *Galoche*, dans la Scène IVe. Ces traits ſatyriques étoient occaſionnés par les nouvelles défenſes faites aux Comédiens, d'avoir à leurs gages aucuns Chanteurs ni Danſeurs, & qui ſupprimoient quelques Symphoniſtes de leur Orqueſtre.

Il arriva une plaiſante aventure à une des repréſentations de cette Piece. M. le Marquis de Sablé, ſortant d'un grand & long dîner, où le vin avoit été verſé amplement, vint voir cette nouveauté; & comme il y a un endroit où l'on chante : *les vignes & les prés ſeront ſablés*, ce Seigneur, s'imaginant qu'on le nommoit, donna en

plein Théâtre un ſoufflet à Dancourt.

OPÉRA DE SOCIÉTÉ, (l') *Opéra en un Acte, par Gauthier de Montdorge, Muſique de Giraud*, 1762.

OPÉRA INTERROMPU (l') *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Prologue, par Barbier; à Lyon*, 1707.

OPÉRATEUR, (l') *Comédie en un Acte, par un anonyme*, 1685; *non imprimée.*

OPÉRATEUR BARRY, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Prologue & un Divertiſſement, dont la Muſique eſt de Gilliers*, 1702.

Barry étoit un fameux Charlatan, qui tenoit ſon Théâtre près le Pont-Neuf, vers la rue Guénégaud. Dancourt a voulu faire une farce dans le goût de celles de cet Opérateur.

OPINIATRE, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, réduite enſuite à trois Actes, par l'Abbé Bruéys*, 1722.

ORACLE, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, par M. de Saint-Foix*, 1740.

On raconte que, dans une des répétitions de cette Piece, l'Actrice (feu Mademoiſelle de la Motte) jouant la Fée ſur le ton d'une Harangere, l'Auteur lui arracha la baguette qu'elle tenoit dans ſa main, & lui dit: « J'ai beſoin d'une Fée, » & non d'une Sorciere ». L'Actrice voulut inſiſter, & crier; mais M. de Saint-Foix lui répondit: « Vous n'avez pas de voix ici: nous ſommes » au Théâtre, & non pas au Sabat ».

ORACLE, (l') *Parodie de la Piece précédente, à la Foire Saint Germain*, 1740.

ORACLE DE DELPHES, (l') *Comédie en trois Actes,*

en vers, de Moncrif, 1722; non imprimée.

On attribue cette Piece à pluſieurs Auteurs dans tous les Dictionnaires & Almanachs des Théâtres; mais M. de Moncrif l'a revendiquée comme étant de lui ſeul. On étoit alors dans la chaleur de la diſpute ſur les Oracles, excitée par l'ouvrage de Fontenelle. Comme on ceſſa les repréſentations de cette Comédie, le bruit courut que cette ſuſpenſion venoit d'un ordre de la Cour, à cauſe de quelques gaietés que l'Auteur s'étoit permiſes ſur la Religion. D'autres diſent que Moncrif la retira de lui-même pour détourner l'orage qui ſe formoit contre lui.

ORACLE MUET, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent, 1724; non imprimé.*

ORACLES, (les) *Parodie d'Iſſé, Piece en un Acte, en proſe, avec des Vaudevilles & des Intermèdes, par Romagnéſi aux Italiens, 1741.*

Profitez bien de vos recettes,
Pendant que vous prenez ſix francs:
Lorſque vous n'aurez plus d'enfans,
Adieu paniers, vendanges ſont faites.

Ce Couplet, tiré de cette Parodie, fait alluſion aux enfans d'un nommé Poitiers, Danſeur & Compoſiteur de Ballets, qui, dans ce tems-là, attiroient tout Paris à la Comédie Italienne, & en faveur deſquels on avoit permis aux Comédiens de prendre ſix francs par place. Poitiers, nouvellement arrivé de Londres, fit exécuter par ſes deux enfans un Ballet Pantomime, intitulé: *Les Enfans Jardiniers.* Le petit garçon étoit âgé de ſept ans, & ſa ſœur de cinq. Ils firent le plus grand plaiſir dans ce Ballet, ainſi que dans celui des Sabotiers, & pluſieurs autres qu'ils exécuterent avec des graces & des talens incroyables. La recette d'une der-

niere repréſentation fut entierement à leur profit. Cet uſage, dès long-tems établi en Angleterre, fut alors introduit en France pour la premiere fois.

ORANTE, *Tragi-Comédie, par Scudery*, 1635.

ORESTE, *Tragédie de le Clerc*, 1681; *non imprimée.*

ORESTE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1750.

Comme dans cette Tragédie, M. de Voltaire vouloit lutter contre l'Electre de Crébillon, & que l'on ne peut lui diſputer qu'il n'ait mieux fait le vers que Crébillon, il fit imprimer ſur les billets de Parterre les lettres initiales de ce vers d'Horace:

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.

O. T. P. Q. M. U. D.

Un mauvais plaiſant tourna ainſi ces lettres initiales contre la Tragédie d'Oreſte.

Oreſte, Tragédie pitoyable, que Monſieur Voltaire donne.

Voici la forme du billet, qu'un curieux a conſervé dans un Recueil d'Anecdotes. J'ai vu ce billet.

COMÉDIENS
DU ROI.
O. T. P.
Q.
M. U. D.
PARTERRE.

La ſeconde repréſentation de cette Tragédie fut donnée huit jours après la premiere; M. de Voltaire avoit employé cet eſpace de tems à y faire des corrections; ſur quoi M. de Fontenelle dit « que M. de Voltaire étoit un Auteur » bien ſingulier; qu'il compoſoit ſes Pieces pen» dant leurs repréſentations ».

ORESTE ET PILADE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1697.

On prétend que la Grange n'eſt que le Verſificateur de cette Tragédie, & que Racine en avoit fait le plan à la priere de la Princeſſe de Conty, premiere Douairiere, dont la Grange étoit Page. Elle ne fut interrompue que par la maladie & la mort de la célebre Champmêlé qui y jouoit le rôle d'Iphigénie.

ORIGINAUX, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Paliſſot, jouée à Nancy*, 1755.

L'Hôtel de Ville de Nancy demanda à M. Paliſſot une Comédie qui devoit faire partie des Fêtes publiques, le jour de l'inauguration de la Statue que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, venoit de faire ériger à Louis XV ſon Gendre. M. Paliſſot fit cette Piece qui fut jouée en préſence du Roi de Pologne. Il y avoit, dans l'ouvrage, un Perſonnage qui déſignoit le célebre M. Rouſſeau, Citoyen de Geneve. La Comédie frappoit ſur quelques-uns de ſes Ecrits, & nullement ſur ſa perſonne & ſur ſes mœurs. Les amis de M. Rouſſeau firent préſenter, contre M. Paliſſot, au Roi de Pologne, un Mémoire par lequel on demandoit à Sa Majeſté vengeance de cette Piece, comme d'un attentat commis en ſa préſence. L'orage fut vif, mais ne dura pas; &, pour ſe venger lui-même de ſes adverſaires, M. Paliſſot publia ſes *petites Lettres ſur de grands Philoſophes*, & compoſa ſa Comédie des *Philoſophes*, dont on peut dire, avec vérité, que celle des *Originaux*, ou du *Cercle*, a été l'occaſion.

ORIGINAUX, (les) Voyez les CARACTERES DE THALIE.

ORIGINAUX, (les) ou L'ITALIEN, *Comédie Françoiſe & Italienne, en trois Actes, avec un Prologue, par la Motte, & des Divertiſſemens, dont la Muſi-*

que eſt de Maſſy, ſur l'ancien Théâtre Italien, 1693.

L'Auteur n'avoit que 21 ans lorſqu'il donna cette premiere Piece de ſa façon, qui ne réuſſit pas. Soit qu'il fût dégoûté par ce peu de ſuccès, ou qu'un moment de dévotion l'entrainât, il courut s'enſévelir à la Trape avec un de ſes amis. Quelques mois après il ſe rendit au monde.

ORIGINE DES MARIONETTES, (l') *Parodie de l'Acte de Pygmalion, par M. Gaubier, aux Italiens*, 1753.

ORION, *Opéra, dont les trois premiers Actes ſont de la Font, & les deux derniers, avec le Prologue, de l'Abbé Pellegrin, Muſique de la Coſte*, 1728.

Ce fut durant le cours des repréſentations de cet Opéra, que la direction de l'Académie Royale de Muſique paſſa de Francine à Deſtouches.

ORIZELLE, (l') ou LES EXTRÊMES MOUVEMENS D'AMOUR, *Tragi-Comédie Paſtorale, par Chabrol*, 1633.

OROMASE, PRINCESSE DE PERSE, *Tragédie de Louis Cadet*, 1661.

ORONDATE, ou les AMANS DISCRETS, *Tragi-Comédie de Guerin de Bouſcal*, 1645.

ORONTÉE, *Tragédie Lyrique, en cinq Actes, de le Clerc, Muſique de Lorancini*, 1688.

Les Acteurs de l'Opéra repréſenterent cette Tragédie au Château de Chantilly, dans une Fête qui fut donnée à Monſeigneur le Dauphin, fils de Louis XIV.

ORPHÉE ET EURIDICE, *Tragi-Comédie en vers Italiens, attribuée à l'Abbé Perrin*, 1647.

C'eſt le premier Opéra qui fut donné en France, & pour lequel le Cardinal Mazarin avoit fait ve-

nir des Muſiciens d'Italie. Dès-lors le genre Lyrique s'introduiſit parmi nous, & fut, dès ſa naiſſance, porté à ſa perfection par Quinault & Lully. *Voyez* POMONE.

ORPHÉE, *Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par du Boulay, Muſique de Lully, fils*, 1690.

On fit ſur cet Opéra, qui n'eut point de ſuccès, une Epigramme, un Rondeau & une Chanſon.

ÉPIGRAMME.

Je viens de l'Opéra d'Orphée;
Je l'ai vu fort à l'aiſe & tout me promenant:
Le ſilence étoit ſurprenant,
Point de ſifflet, point de huée;
Le bon goût au Parterre étoit incognitò.
Et l'on ſe contentoit d'y ſiffler in petto.

On ne ſiffla point cet Opéra, parce qu'il avoit été défendu au Parterre de ſiffler; & cette défenſe donna lieu au Rondeau & à la Chanſon qui ſuivent.

RONDEAU.

Le ſifflet défendu! quelle horrible injuſtice!
Quoi donc! impunément un Poète novice,
Un Muſicien fade, un Danſeur éclopé,
Attraperont l'argent de tout Paris dupé,
Et je ne pourrai pas contenter mon caprice!
Ah! ſi je ſiffle à tort, je veux qu'on me puniſſe;
Mais ſiffler à propos ne fut jamais un vice.
Non, non, je ſifflerai: l'on ne m'a pas coupé
Le ſifflet.

Un Garde, à mes côtés planté comme un Jocriſſe,
M'empêche-t-il de voir ces danſes d'Ecreviſſe,
D'ouïr ces ſots Couplets, & ces Airs de Jubé?
Duſſé-je être, ma foi, ſur le fait attrapé,
Je le ferai jouer, à la barbe du Suiſſe,
Le ſifflet.

CHANSON: Sur l'air *de Jean de Vert.*

Puiſqu'on nous défend de ſiffler,
L'Opéra déteſtable,

On nous permettra de chanter
La Muſique du Diable,
Et ſa danſe où l'on voit des pas,
Tels que les faiſoient les Goujats
De Jean de Vert, &c.

Ne t'en déplaiſe, fier Soldat,
Qui gardes le Parterre,
Orphée eſt l'ouvrage d'un Fat,
Malgré ton Cimeterre;
Les vers en ſont des plus méchans,
Et cette Muſique eſt du tems
De Jean de Vert, &c.

ORPHÉE ET EURIDICE, *Opéra-Comique en un Acte, de M. le Valois, aux Marionettes*, 1742; *non imprimé.*

ORPHELIN DE LA CHINE, (l') *Tragédie de M. de Voltaire*, 1755.

L'Auteur a pris le ſujet de cette Tragédie dans l'Orphelin de Tchao, Piece Chinoiſe, traduite en François par le Pere de Prémare, Jéſuite, & dont la traduction ſe trouve dans la grande Hiſtoire de la Chine, par le Pere du Halde.

M. de Voltaire faiſant jouer aux Délices, près de Geneve, ſon *Orphelin de la Chine*, avant qu'il parût à Paris, le Préſident de Monteſquieu, qui étoit Spectateur, s'endormit profondément. M. de Voltaire lui jetta ſon chapeau à la tête, en diſant: « Il croit être à l'Audience ».

On croit que l'Auteur de cette Piece a tiré bon parti d'un Roman Anglois intitulé *Oronoko*, que M. de la Place a traduit en François, & dont M. de Saint-Lambert a donné une Imitation ſous le nom de Ziméo.

C'eſt dans cette Tragédie que Mademoiſelle Clairon parut avoir atteint le point de perfection

auquel l'art pouvoit porter ſon talent.

Le 14 Avril 1760, les Comédiens François r'ouvrirent leur Théâtre par cette Tragédie : on fit le compliment d'uſage, qui fut très-applaudi dans l'endroit où l'Orateur annonça le rétabliſſement de la ſanté de M. Préville par ces paroles : « Une » maladie cruelle vous a privés long-tems d'un » Acteur comique que vous aimez, j'oſerois dire » que vous *adorez*, & que vous reverrez bientôt » avec tranſport ». Dans cet endroit l'Orateur fut interrompu par des battemens univerſels de pieds & de mains, bien flatteurs pour M. Préville, & qui prouvent que le terme d'*adorez* n'étoit pas trop fort.

Un mois après on grava un Portrait du même Acteur repréſenté en habit de *Criſpin*. Son air, ſa taille, ſa poſition, ſon geſte, ſont bien ſaiſis. On croit le voir & l'entendre. On lit au bas de cette gravure ces quatre vers.

A voir Préville, & la maniere aiſée
Qui regne dans ſa voix, ſon geſte & ſon regard,
On dit : Sous le manteau de l'art,
C'eſt la nature déguiſée.

L'Orphelin de Tchao, d'après l'idée duquel M. de Voltaire a fait l'Orphelin de la Chine, eſt un monument précieux, qui ſert plus à faire connoître l'eſprit de la Chine que toutes les relations qu'on a faites & qu'on fera de ce vaſte Empire. Il eſt vrai que cette Piece eſt toute barbare, ſi on la compare aux bons ouvrages de nos jours ; mais auſſi c'eſt un chef-d'œuvre auprès de nos Pieces du 14e. ſiecle. Certainement nos Troubadours, notre Bazoche, la Société *des Enfans ſans ſouci* & de la *Mere ſotte*, n'approchoient point de l'Auteur Chinois. Il faut encore remarquer que cette Piece eſt écrite dans la langue des Mandarins qui n'a point changé, & qu'à peine entendons-nous la

langue qu'on parloit du tems de Louis XII & de Charles VIII.

On ne peut comparer l'*Orphelin de Tchao* qu'aux Tragédies Angloiſes & Eſpagnoles du 17e. ſiécle, qui ne laiſſent pas encore de plaire au-delà des Pyrénées & de la mer. L'action de la Piece Chinoiſe dure vingt-cinq ans, comme dans les Farces monſtrueuſes de *Shakeſpear & de Lopez de Véga*, qu'on a nommé Tragédies. C'eſt un entaſſement d'évènemens incroyables. L'ennemi de la maiſon de *Tchao* veut d'abord en faire périr le chef, en lâchant ſur lui un gros Dogue qu'il fait croire être doué de l'inſtinct de découvrir les criminels, comme *Jacques Aymar* parmi nous devinoit les voleurs par ſa baguette. Enſuite il ſuppoſe un ordre de l'Empereur, & envoie à ſon ennemi *Tchao* une corde, du poiſon, & un poignard. *Tchao* chante ſelon l'uſage, & ſe coupe la gorge, en vertu de l'obéiſſance que tout homme ſur la terre doit de droit divin à un Empereur de la Chine. Le perſécuteur fait mourir trois-cents perſonnes de la maiſon de Tchao; la Princeſſe veuve accouche de l'Orphelin. On dérobe cet enfant à la fureur de celui qui a exterminé toute la maiſon, & qui veut encore faire périr au berceau le ſeul qui reſte: cet Exterminateur ordonne qu'on égorge dans les villes d'alentour tous les enfans, afin que l'Orphelin ſoit enveloppé dans la deſtruction générale.

ORPHELIN ANGLOIS, (l') *Drame en trois Actes, en proſe, par M. de Longueil, Gentilhomme ordinaire de M. le Duc d'Orléans*, 1769.

Une Scène dans laquelle le ſieur Molé, jouant le rôle d'un jeune pere, défend ſon fils âgé de cinq à ſix ans, & l'arrache des bras de ſes raviſſeurs, fit le petit ſuccès de ce Drame.

ORPHELINE LÉGUÉE, (l') *Comédie en trois Actes & en vers libres, par M. Saurin, de l'Académie Françoiſe*, 1765.

Cette Comédie, qui ne réuſſit point à Paris, quoiqu'elle eût eu quelque ſuccès à Fontainebleau, eſt fort bien écrite ; mais elle manquoit d'action ; l'Auteur l'a refondue & l'a réduite en un Acte. Les Comédiens l'ont reçue ; & il eſt preſque certain qu'elle doit réuſſir dans l'état où elle eſt actuellement. Le peu d'accueil que l'on avoit fait à l'Orpheline léguée, avoit preſque déterminé M. Saurin à abandonner le Théâtre ; s'il eût tenu la réſolution qu'il avoit priſe, nous euſſions perdu Béverley, qui a eu les ſuffrages de toute la Nation. Le projet de M. Saurin, de renoncer à la Poëſie dramatique, eſt conſigné dans cette Epître.

ÉPITRE A M. FAVART.

Votre Urgelle eſt, mon cher Favart,
Un chef-d'œuvre d'eſprit, de naturel & d'art,
Tout s'y trouve ; délicateſſe,
Mots joyeux, ſentiment, naïveté, fineſſe,
L'on n'y ſent aucune langueur :
Varié, comme la nature,
Vous entraînez, ſans peine, & l'eſprit & le cœur.
Eh ! c'eſt ce talent enchanteur,
Qui de Vénus eſt la ceinture ;
Vous la poſſédez ; &, de plus,
Le Ciel, pour adoucir l'envie,
Voulut vous accorder les modeſtes vertus,
Et la ſimplicité, compagne du génie.
N'eſpérez pas pourtant, avec impunité,
Effacer vos Rivaux, & marquer vos ouvrages
Au coin de l'immortalité.
Vos Ecrits auront beau forcer tous les ſuffrages,
Vous verrez la malignité,
Du Laurier par vous mérité,
Couronner votre ami, qu'on n'en voudra pas croire,
Et qui, riche aſſez de ſa gloire,
Rougira vainement d'un éclat emprunté.
Qu'on vante en lui l'Auteur d'une aimable Férie,
Où la fine plaiſanterie,
Les graces & la volupté
Regnent par-tout avec gaité :
Qu'on diſe qu'en bons mots fertile,
Son eſprit enjoué, facile,
A l'aide d'un trait délicat,

Peut, à la Cour, comme à la Ville,
S'égayer aux dépens d'un Fat:
Qu'on exalte ſa Muſe élégante & polie,
Qui, ſur la Scène avec ſuccès,
A pris, plus d'une fois, le maſque de Thalie;
Voilà ſes véritables traits.
L'on en pourroit ajouter d'autres:
Il a bien des talens, mais vous avez les vôtres.
De ſes dons, à tous deux, Nature vous fit part.
Votre lot fut, connoiſſance de l'art,
Couplets heureux, ſimplicité naïvé,
Tendreſſe d'ame & ſenſibilité.
Les traits charmans, l'eſprit fin, l'ame vive;
Gaité piquante, & ſel ſans âpreté,
Furent le ſien. -- d'où, ſans faute il arrive,
Qu'à chacun de vous deux, dans tout ce qu'il écrit,
L'on doit voir le cachet, & la touche annexée:
Voizenon n'eut pas fait la Chercheuſe d'eſprit;
Ni vous, la Coquette fixée.
Ami, conſolez-vous pourtant:
Si vous ne valiez pas autant,
On vous rendroit plus de juſtice.
Par des ſuccès plus éclatans,
Et, s'il ſe peut, toujours conſtans,
De tous vos envieux confondez la malice.
Le Ciel, qui ſe plaît à former
Un ver, pour produire la ſoie,
L'Aigle pour fondre ſur ſa proie,
Les Tourterelles pour s'aimer,
Fit naître l'homme de génie,
Pour écrire & paſſer ſa vie
A travailler pour des ingrats.
Quant à moi, que n'aſſervit pas
L'impérieux Démon de la Métromanie,
Briſé par la tempête, & tout mouillé des flots,
Du Théâtre orageux je quitte la carriere;
C'eſt déſormais de la Barriere,
Que j'applaudirai mes Rivaux.
Au deſir d'un peu de fumée,
J'ai trop immolé mon repos.
O fol amour de gloire! ô vaine Renommée!
Tes cent bouches, ſouvent ſont l'organe des ſots.

OPHISE, ou LA BEAUTÉ PERSÉCUTÉE, *Tragi-Comédie, de Desfontaines*, 1637.

OSMAN, ou la MORT DU GRAND OSMAN, *Tragédie de Triſtan*, 1656.

L'Auteur de cette Tragédie étant mort au mois de Septembre de l'année précédente, Quinault, ſon Eleve, ſe chargea par reconnoiſſance du ſoin de la faire paroître. On trouve dans cette Piece des vers aſſez coulans, & d'une expreſſion tendre & naturelle. Tels que ceux-ci, où la fille du Mufti parle à Oſman détrôné & près d'être livré à la rage des Soldats. Act. V. Sc. II.

. . . . . Ne t'imagine pas
Que ta grandeur paſſée eut pour moi des appas.
. . . . . .
. . . . . .
J'aimois Oſman lui-même & non pas l'Empereur.
. . . . . .
Si les Décrets du Ciel, ſi l'ordre du deſtin,
Avoient mis ſous mes loix les climats du matin,
Et ſi, par des progrès où ta valeur aſpire,
Le Danube & le Rhin couloient ſous mon empire,
Oſman dans mes Etats ſeroit maître aujourd'hui:
Il n'auroit qu'à m'aimer, & tout ſeroit à lui,
Ne fût-il qu'un Soldat vêtu d'une cuiraſſe,
N'eût-il rien que ſon cœur, ſon eſprit & ſa grace;
Et mon ame ſeroit encore en déſeſpoir,
De n'avoir rien de plus pour mettre en ſon pouvoir.

OSTORICES, *Tragédie de l'Abbé de Pure*, 1659.

OTHON, *Tragédie de Corneille*, 1664.

Corneille fit juſqu'à trois fois le troiſieme Acte de cette Tragédie; & il diſoit que cet Acte ſeul lui avoit coûté plus de douze-cents vers.

Le Maréchal de Grammont dit à l'occaſion d'Othon, que Corneille devroit être le Bréviaire des Rois; & M. de Louvois, qu'il faudroit un Parterre compoſé de Miniſtres d'État, pour juger cette Piece.

Deſpréaux n'étoit point content de cette Tragédie d'Othon, qui ſe paſſe toute en raiſonnemens, & où il n'y a point d'action tragique. Corneille

neille avoit affecté d'y faire parler trois Miniſtres d'État, dans le tems où Louis XIV n'en avoit pas moins que Galba ; c'eſt-à-dire, MM. le Tellier, Colbert & de Lyonne. Deſpréaux ne ſe cachoit point d'avoir attaqué directement la Tragédie d'Othon dans ces quatre vers de ſon art poëtique.

Vos froids raiſonnemens ne feront qu'attiédir
Un Spectateur toujours pareſſeux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre Rhétorique,
Juſtement fatigué, s'endort ou vous critique.

PAL PAL

PALADINS, (les) *Opéra d'un Auteur anonyme, dont la Muſique eſt de Rameau*, 1760.

A une des répétitions de cet Opéra, Rameau, qui ne s'eſt jamais piqué de chercher de bonnes paroles, diſoit à une Actrice : « Allez plus vîte, » Mademoiſelle, allez plus vîte... Mais, dit l'Ac» trice, on n'entendra plus les paroles... Eh! qu'im» porte, reprit Rameau ; il ſuffit qu'on entende ma » Muſique ».

Après quelques repréſentations des *Paladins* qui n'eurent aucun ſuccès, Rameau prétendit qu'on n'avoit pas eu le tems d'en goûter la Muſique, & ſe ſervit de cette expreſſion : « La poire n'eſt pas mûre ». Mademoiſelle Cartou, célebre par pluſieurs bons mots que l'on cite, répondit : « Cela ne l'a pourtant pas empêché, de tom» ber ».

PALAIS ENCHANTÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de la Grange, à la Foire Saint Germain*, 1734 ; *non imprimé*.

PALAIS DE LA FORTUNE, (le) ou LE SOU-

FLEUR, *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet*, 1738.

PALAIS DE L'ILLUSION, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de l'Affichard, à la Foire Saint Laurent*, 1736.

PALEMON, *Fable Boccagere & Paſtorale, en cinq Actes, en vers, par Frenicle*, 1632.

PALENE, *Tragédie attribuée à l'Abbé d'Aubignac.*

PALENE SACRIFIÉE, *Tragédie de l'Abbé de Boiſrobert*, 1640.

PAMELA, ou la VERTU MIEUX ÉPROUVÉE, *Comédie en trois Actes, en vers, par Boiſſy, aux Italiens*, 1743.

Boiſſy avoit tiré le ſujet de ſa Comédie du Roman de Paméla de Richardſon, qui occupoit alors tout Paris; mais ſa Piece n'eut pas un ſuccès ſi brillant. La Fête qui en fait le dénouement, très-ridicule à lire, mais fort agréable à la repréſentation, la fit jouer treize fois.

PAMELA, *Comédie en cinq Actes, en vers, de la Chauſſée*, 1743; *non imprimée.*

Dans la *Pamela* de la Chauſſée, qui ne put faire réuſſir ce Roman ſur le Théâtre, comme il en avoit fait réuſſir tant d'autres, un Acteur ſe plaignoit de n'avoir pas trop de tems pour faire une commiſſion; un autre répondoit:

Vous prendrez mon carroſſe, afin d'aller plus vîte.

Ce vers fit redoubler les huées contre la Piece qui tomba tout à plat.

Au ſortir de la premiere repréſentation de cette Comédie, quelqu'un demanda à la porte: comment va Pamela? un mauvais plaiſant répondit: *elle pâme, hélas!*

PANDORE, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, dont la Muſique étoit de Quinault, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1721.

PAN ET DORIS. *Voyez* LES TROIS SPECTACLES.

PANIERS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par le Grand, au Théâtre François*, 1723.

Cette Piece, qui fait partie du *Ballet des vingt-quatre heures*, eſt une eſpece de critique de la mode des jupes enflées, dites *Paniers*, dont la grandeur fut pouſſée à une dimenſion extraordinaire.

PANTAGRUEL, *Comédie attribuée à Montauban*, 1654; *non imprimée.*

PANTHÉE, *Tragédie, par Madeleine & Catherine Neveu, repréſentée à Poitiers en* 1571.

PANTHÉE, *Tragédie de Hardy*, 1604.

PANTHÉE, ou L'AMOUR CONJUGAL, *Tragédie de Dorouviere*, 1608.

PANTHÉE, *Tragédie de Durval*, 1636.

Dans le dénouement de cette Piece, l'Auteur a introduit trois Eunuques, ou Porte-Sceptres de Panthée, qui ſe tuent en même tems que cette Reine. Voici la note ſinguliere & burleſque, que met Durval au ſujet de ce dénouement.

« L'Hiſtoire fait mourir debout les Porte-Sceptres, après s'être poignardés: ce qui n'eſt pas » facile à comprendre, ſi l'on ne ſuppoſe qu'ayant » entrelacé les Sceptres qu'ils portoient, ils s'embraſſerent en mourant, & que par une agitation de convulſions réciproques, ils ſe mirent » en telle poſture, qu'étant appuyés les uns ſur » les autres, ils ne purent tomber. C'eſt pourquoi, pour rendre la choſe plus merveilleuſe, » je ſuis d'avis qu'ils ſoient ainſi repréſentés, &

Pieces, jouées ſur les trois Théâtres de Paris. Voici ce qu'on y dit en général des Pieces lyriques, ſur l'air : *Paris eſt au Roi.*

Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Ne choiſiſſe à préſent
Qu'un titre impoſant.
Les Auteurs adroits
Placeront avec choix
Tous ces lieux communs froids
Qu'on a dits cent fois.
Qu'on s'eſcrime
Sur la rime :
Tous les Opéra nouveaux
Se bâtiſſent,
Réuſſiſſent
Avec trente mots
Mis à tout propos.
Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Emprunte au noir Pluton
Son peuple Démon ;
Qu'il tire des Cieux
Un couple de Dieux ;
Qu'il y joigne un Héros,
Tendre juſqu'aux os.
Lardez votre ſujet
D'un éternel Ballet ;
Amenez au milieu d'une Fête
La tempête,
Une bête
Que quelqu'un tuera,
Dès qu'il la verra.
Quiconque voudra
Faire un Opéra,
Fuira de la raiſon
Le triſte poiſon.
Il fera chanter,
Concerter & ſauter ;
Et puis le reſte ira
Tout comme il pourra.

PAROS, *Tragédie de M. Mailhol*, 1754.

PARTERRE MERVEILLEUX, (le) *Prologue du Rival de lui-même, par Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1732.

Les petits Comédiens avoient commencé en 1731 à jouer ſur le Théâtre de la Foire Saint Laurent : l'année ſuivante ils donnerent le *Parterre merveilleux*. Dans les décorations on fit paroître des fleurs qui ſortirent de terre. Un moment après ces pots de fleurs diſparurent ; on vit à leur place ſix petits Comédiens ; & un d'entr'eux chanta ce Couplet :

AIR : *L'amour plaît malgré ſes peines.*

Nous renaiſſons pour vous plaire ;
Vouloir bien nous applaudir,
C'eſt arroſer le Parterre
D'où nous venons de ſortir.

PARTHENIE, *Tragédie de Baro*, 1641.

PARTIE DE CAMPAGNE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par du Vigeon & Romagnéſi, aux Italiens*, 1738.

PARTIE DE CHASSE D'HENRI IV, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Collé*, 1766.

Cette Piece n'a point été repréſentée ſur les Théâtres publics de Paris ; mais elle l'a été dans toutes les villes de province. On la joue auſſi dans toutes les ſociétés de la Capitale, & dans toutes les maiſons de campagne des environs. Il y a peu d'exemples d'une pareille réuſſite, & peu d'ouvrages de Théâtre ont eu un plus grand nombre d'éditions.

On jouoit dans la Salle des Spectacles de Verdun la *Partie de Chaſſe d'Henri IV*, qui fut très-bien repréſentée. Au troiſieme Acte, pendant que Henri eſt à table avec le Meunier & ſa famille, celui-ci chante une chanſon pour réjouir ſon Hôte. Lorſque l'Acteur fut au troiſieme Couplet, qui commence par ces paroles : *Vive Henri quatre*, tout

l'Auditoire, dont la ſenſibilité avoit été vivement émue dans le cours de la repréſentation, entrant tout-à-coup dans l'enthouſiaſme, ſe mit à répéter en chœur & à haute voix : *Vive Henri Quatre*; & ce Couplet fut chanté de la même maniere. Cette circonſtance ſinguliere, dans laquelle les Spectateurs devinrent Acteurs, eſt un nouveau trait à ajouter à l'Eloge de l'immortel Henri, & à l'Hiſtoire du caractere national.

PARVENU, (le) ou le MARIAGE ROMPU, *Comédie en trois Actes, en proſe, avec des Divertiſſemens, par Beauchamps, aux Italiens*, 1721.

PASIPHAÉ, *Tragédie de Théophile*, 1628.

PASITHÉE, *Tragédie de Pierre Troterel*, 1615.

PASQUIN ET MARFORIO, MÉDECINS DES MŒURS, *Comédie en trois Actes, en proſe, avec des Divertiſſemens, par Dufreni & de Brugieres de Barante, aux Italiens*, 1697.

Dominique mit cette Piece en Vaudevilles, & la fit jouer en 1713, à la Foire Saint Laurent.

PASSETEMS D'AMOUR, (le) *Paſtorale par le Loyer*, 1697.

PASSIONS ÉGARÉES, (les) ou le ROMAN DU TEMS, *Tragi-Comédie de Richemont Banchereau*, 1632.

PASTEUR FIDÈLE, (le) *Comédie Paſtorale en vers, de Giraud*, 1623.

PASTORALE, (la) *Tragédie de Ménard*, 1613.

PASTORALE, (la) *de l'Abbé Perrin, Muſique de Cambert*, 1659.

Elle fut d'abord exécutée à Iſſy, & enſuite à Vincennes devant le Roi. Après les Opéra d'Ita-

lie, cette Piece peut être regardée comme l'origine de nos Opéra François.

PASTORALE A QUATRE PERSONNAGES, (la) *par Bouſſin*, 1561.

PASTORALE COMIQUE, (la) *en un Acte, en vers, par Moliere*, 1666.

Cette Paſtorale faiſoit partie du *Ballet des Muſes*, donné à Saint Germain devant Louis XIV, par Benſerade, & dont elle formoit la troiſieme Entrée. Le peu de ſuccès de cette Pièce, ainſi que de celle de *Mélicerte*, ne fit pas jouer un rôle bien brillant à Moliere dans cette Fête.

PASTORALE DE CALIRE, (la) ou CÉLIDÉE, *par Raiſſignier*, 1635.

PASTORALE HÉROIQUE, (la) *Opéra de la Serre, Muſique de M. Rebel, à l'occaſion de la naiſſance de M. le Dauphin*, 1730.

PASTOR FIDO, (le), *Paſtorale héroique en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François*, 1726.

PAUSANIAS, *Tragédie de Quinault*, 1666.

PAUVRE RICHE, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, avec une petite Farce, par un anonyme, jouée & imprimée à Valenciennes*, 1714.

PAYSANS DE QUALITÉ, (les) ou les DÉBUTS, *Comédie en un Acte, en proſe, précédée d'un Prologue, par Dominique & Romagnéſi, aux Italiens*, 1714.

On donna gratis, en réjouiſſance de la convaleſcence du Roi, *les Payſans de qualité, le Fleuve d'oubli*, & *Arlequin toujours Arlequin*. Les Comédiens firent mettre une belle illumination devant la Façade de leur Hôtel, & ſur le Balcon plu-

ſieurs pieces de vin, qui ne ceſſerent de couler pendant toute la nuit. Les Symphoniſtes de leur Orcheſtre ne ceſſerent de jouer, & le peuple de danſer au ſon de leurs inſtrumens. Les mêmes Comédiens avoient déja donné, le 10 du même mois, jour que le *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame, une belle illumination ſur toute la Façade de leur Hôtel, accompagnée d'une décoration peinte en détrempe, laquelle repréſentoit le Temple d'Iris, de forme circulaire, ſurmonté par un arc-en-ciel, ſur le haut duquel paroiſſoit la Déeſſe Iris, aſſiſe, avec les attributs qui lui conviennent & dans l'action de répandre la roſée, pour rendre la terre féconde. Les illuminations qui accompagnoient ce grand Tableau, formoient trois Arcades d'ordre ruſtique, ſoutenues par des pilaſtres du même ordre. Entre les Arcades régnoit une eſpece de friſe, ſur laquelle on liſoit en très-gros caracteres, VIVE LE ROI. Au-deſſous des pilaſtres, on avoit poſé quatre Pyramides de lumiere. L'intérieur du Temple étoit d'une architecture noble & tout tranſparent, ainſi que l'arc-en-ciel & la figure d'Iris. On avoit placé au milieu du Temple le portrait du Roi, ſous la figure du Soleil, avec ſes Symboles ordinaires. On liſoit cette inſcription :

Poſt nubila Phœbus.

Aux deux côtés du Soleil étoient deux niches ; dans l'une étoit repréſentée la figure de la Paix, & dans l'autre celle de l'Abondance. Aux deux extrémités & ſur le même plan de l'Edifice, on avoit élevé deux grandes Pyramides qui faiſoient un effet merveilleux. Cette grande décoration, qui avoit 52 pieds de hauteur ſur 56 de large, & qui a été goûtée des connoiſſeurs, a été deſſinée, peinte & conduite par les ſieurs Brunetti, pere & fils, Peintres Italiens, qui avoient déja donné des marques de leurs talens ſur ce même Théâtre. Les mêmes Comédiens donnerent, pour

la même occaſion, trois Pieces nouvelles, chacune en un Acte, en vers. La premiere intitulée l'*Illumination*, la ſeconde la *Nôce de Village*, & la troiſieme les *Fêtes ſinceres*. Toutes trois ſont de Pannard, & furent jouées avec tout le ſuccès que pouvoit leur procurer une circonſtance ſi intéreſſante pour la Nation. Ce même Auteur eſt le premier qui ait donné au Roi le titre chéri de *Louis le Bien-Aimé*.

PÊCHEURS ILLUSTRES, (les) *Tragédie de Mercaſſus*, 1633.

PÊCHEURS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par un anonyme, Muſique de Goſſec, aux Italiens*, 1766.

PÉDAGOGUE AMOUREUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Chevalier*, 1665.

PÉDANT JOUÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Cyrano de Bergerac*, 1654.

On dit que l'Auteur de cette Comédie la compoſa, lorſqu'il étoit Etudiant au Collége de Beauvais, ſous le Principal Granger, & qu'il prit cet homme pour le modèle de ſon principal rôle.

Il y a dans cette Pièce deux ou trois Scènes que Moliere s'eſt appropriées, telles que l'aventure de la Galere Turque dans les *Fourberies de Scapin*, & le récit que Zerbinette fait à Géronte. Les Pierrots, les Lucas qu'il a mis ailleurs, ſont autant de copies du Matthieu Gareau de Bergerac. Ce Gareau fait le détail d'un procès que lui occaſionne une ſucceſſion qui doit faire tout ſon bien; & ce rapport du procès eſt une énigme indéchiffrable. On dit cependant qu'un habile Avocat s'étant, à ſes heures de loiſir, donné la peine d'examiner le droit de ce Payſan, il avoit reconnu qu'il avoit raiſon, & que la ſucceſſion devoit lui appartenir.

Piece où l'on ait oſé hazarder un Payſan avec le jargon de ſon village. C'eſt auſſi la premiere Comédie qui ait paru en proſe, depuis que Hardi & ſes Contemporains ont établi un Spectacle régulier à Paris.

PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, (les) *Paſtorale Opéra, par Gilbert, Muſique de Cambert*, 1672.

PEINTRE AMOUREUX DE SON MODÈLE, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, avec des Ariettes, par M. Anſeaume, Muſique de M. Duni, à la Foire Saint Laurent*, 1757.

M. Monnet dit dans les Mémoires de ſa vie : « Peu » de tems après la clôture de la Foire St Laurent de » l'année 1756, un de mes amis, Muſicien & hom- » me de goût, demeurant à la Cour de Parme, » m'écrivit de lui envoyer des paroles françoiſes » pour M. Duni, habile Muſicien, attaché à la » même Cour ; qui avoit le plus grand deſir de » faire un Intermede pour mon Théâtre. Je lui » fis mes obſervations ſur les difficultés qu'un Com- » poſiteur Italien auroit à vaincre dans la proſo- » die de notre langue ; & j'ajoutois que M. Duni » ne connoiſſant ni le goût de la Nation, ni la » qualité de mes Acteurs, riſquoit de tra- » vailler infructeuſement. M. Duni, dans le mê- » me tems, obtint de ſon Prince la permiſſion de » venir à Paris, où il compoſa la Muſique du » *Peintre amoureux de ſon modèle*, qui acheva de » fixer le goût des François pour la Muſique Ita- » lienne ».

PÉLERINAGE DE LA FOIRE, (le) ou les PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, *Parodie de l'Opéra des* Fêtes de l'Été, *en trois Actes, en proſe, mêlée de Vaudevilles, par Dominique, aux Italiens*, 1719.

PÉLERINE AMOUREUSE, (la) *Tragi-Comédie, de*

Rotrou, en cinq Actes, en vers, 1634.

PÉLERINS DE CITHERE, (les) *eſpece d'Opéra-Comique en trois Actes, par le Tellier*, 1714.

PÉLERINS DE LA COURTILLE, (les) *Parodie des* PALADINS, *par M. le Monnier, à la Foire Saint Germain*, 1760.

PÉLERINS DE LA MECQUE, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1726.

PÉLOPÉE, *Tragédie de l'Abbé Pellegrin*, 1733.

L'Abbé Pellegrin, ſe promenant au Luxembourg avec un de ſes amis, vit devant lui une feuille de papier qui contenoit un modèle d'écriture, ſur lequel il n'y avoit que des P P. L'ami ramaſſa cette feuille, & dit à l'Abbé : Devinez ce que veulent dire toutes ces lettres ? « C'eſt, répondit l'Abbé, la leçon qu'un Maître à écrire a donnée à ſon » Eleve, & que le vent a fait voler à nos pieds. « Vous vous trompez, dit ſon ami : Voici le ſens » de cette longue abbréviation. Tous ces P ſignifient : *Pelopée, Piece Pitoyable, Par Pellegrin, Poëte, Pauvre Prêtre Provençal*».

PÉNÉLOPE, *Tragédie de l'Abbé Geneſt*, 1684.

L'Abbé Geneſt, découragé par le mauvais ſuccès de ſa Tragédie, qui n'eut que ſix repréſentations, n'oſa en hazarder l'impreſſion ; & peut-être le public auroit été privé de cette Piece, ſi on ne l'avoit dérobée à ſon Auteur, & fait paroître ſous le nom de Lafontaine dans une Edition des Œuvres de Théâtre de ce dernier, imprimée en Hollande. Cet évènement, & la juſtice qu'on rendit depuis à l'Abbé Geneſt, l'engagea à faire imprimer ſa Tragédie, qu'il dédia à Madame la Ducheſſe d'Orléans.

Le jeu muet de Mademoiſelle Clairon, dans

le rôle de *Pénélope*, a beaucoup augmenté l'impreſſion que cauſe la reconnoiſſance d'Ulyſſe & de ſon épouſe. On ne s'eſt point laſſé d'admirer la gradation inſenſible, avec laquelle cette grande Actrice ſe tournoit vers le prétendu Etranger, à meſure qu'elle ſe perſuadoit davantage que la voix qu'elle entendoit, étoit celle dont les ſons avoient un ſi grand empire ſur ſon cœur.

PÉNÉLOPE MODERNE, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint Laurent*, 1728.

PERE CASSANDRE, (le) *Parade en Parodie du* PERE DE FAMILLE, *par pluſieurs anonymes, à la Foire Saint Germain*, 1761.

PERE DE FAMILLE, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M Diderot*, 1761.

Cette Comédie avoit été imprimée quelque tems avant qu'elle fût jouée. Le Dialogue en étoit ſi étendu, que les ſieurs de Bellecourt & Préville furent obligés d'en retrancher quantité de choſes agréables, qui avoient fait plaiſir à la lecture, mais qui euſſent fait languir les Scènes & refroidi la repréſentation. Depuis deux ans, cette Piece a repris dans les mains du ſieur Molé, qui jette, dans le rôle de Saint-Albin, une chaleur à laquelle il ne manque que d'être un peu moins outrée, pour être vraie & dans la nature. Il feroit beaucoup plus d'effet, s'il en vouloit moins faire. Le gros du public l'applaudit; mais les connoiſſeurs n'en ſont pas toujours ſatisfaits.

PERE DÉSABUSÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Cérou, au Théâtre François*, 1758; *non imprimée.*

PERE DÉSINTÉRESSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François*, 1720, *non imprimée.*

C'eſt la même que la *Fauſſe Inconſtance*, qui a été réduite en trois Actes.

PERE PARTIAL, (le) *Comédie Italienne en cinq Actes, avec des Scènes Françoiſes, de Lélio le pere*, 1718.

PERE RIVAL, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1734.

PERFIDIE D'AMAN, MIGNON ET FAVORI D'ASSUERUS, (la) *Tragédie en trois Actes, de Mainfray*, 1617.

Aman ſe plaint ainſi de Mardochée qui refuſe de lui rendre hommage :

Un certain Mardochée en tous lieux me courrouce,
Il ſe moque de moi, & bien loin me repouſſe
Comme homme de néant. Je lui ferai ſentir,
En dedans peu de jours, un triſte repentir.
Le gibet eſt tout prêt; il faut qu'il y demeure,
Et qu'il y ſoit pendu avant qu'il ſoit une heure.

Mardochée arrive ; & Aman lui dit :

Ah ! te voici, coquin ; qui te fait ſi hardi
D'entrer en cette place ? Es-tu pas étourdi ?

MARDOCHÉE.

Que veut dire aujourd'hui cet homme épouvantable,
Qui croit m'épouvanter de ſa voix effroyable ?
As-tu bu trop d'un coup ? Tu es bien furieux !
Nul homme n'oſe-t-il ſe montrer à tes yeux ?

AMAN.

Oui : mais ne ſcais-tu pas ce que le Roi commande ;
Que le Peuple m'adore, autrement qu'on le pende ?
Et encore oſes-tu te montrer devant moi ?
Je t'apprendrai bientôt à mépriſer le Roi.

MARDOCHÉE.

O le grand perſonnage ! adorer un tel homme !
J'adorerois plutôt la plus petite pomme.

Et ne fait-il pas beau qu'un petit raboteur,
Qu'un homme roturier reçoive un tel honneur ?
Tu devrois te cacher, &c.

PERSÉE, *Tragédi.-Opéra, avec un Prologue Quinault & de Lully*, 1682.

Ce ſujet, précédemment traité par Corne qui en avoit fait une Tragédie à machines le titre d'*Andromède*, parut avec le plus g éclat ſur le Théâtre de l'Opéra. Lully ne réſiſter à l'impatience du public, qui ſouhait avec d'autant plus d'ardeur, de voir cet ou ge, que n'ayant point été repréſenté devant le comme la plupart de ceux qu'il donnoit, c'é un Spectacle tout nouveau. M. le Dauphin & l Alteſſes Royales honorerent de leur préſenc premiere repréſentation.

On vit aux repréſentations ſuivantes une c qui ſurprit agréablement toute l'aſſemblée. Le je Prince de Dietrichtein, fils aîné du Prince d nom, grand Maître de Sa Majeſté l'Impératrice gnante, y danſa ſeul une très-belle Entrée de let, avec une grace merveilleuſe. Il parut ſu Théâtre magnifiquement maſqué, ſelon la coutu & remplit la place d'un des principaux Maît *Monſieur* y vint pour le voir, avec un concours monde incroyable. Ce jeune Seigneur, qui n'a pris leçon que depuis un an, danſa cette Ent d'une maniere ſi juſte, qu'il fut admiré de tou monde.

A la premiere repréſentation de ce même O ra, il y eut quelques Dames qui déſapprouver les ſentimens de Phinée : elles demandoient s'il d'un véritable Amant, de dire qu'il aime mieux v ſa maîtreſſe dévorée par un monſtre, qu'entre bras de ſon Rival. Cette queſtion fut tellem agitée par les beaux-eſprits du tems, que *Mercures* ſe trouvent remplis des réponſes c l'on y fit. Voici l'endroit de l'Opéra de Perſ Phinée dit :

L'am

L'amour meurt dans mon cœur ; la rage lui ſuccede ;
J'aime mieux voir un monſtre affreux
Dévorer l'ingrate Andromède,
Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.

Un bel eſprit appuya ce ſentiment par ces vers que j'ai trouvé, moins mauvais, que tous ceux que l'on a faits ſur ce ſujet.

Voilà ce que Phinée a dit dans ſa colere,
Et ce que tout autre auroit dit.
Qu'on ne s'y trompe pas ; un Amant qu'on trahit
Eſt en droit de tout dire, eſt en droit de tout faire ;
Et ſans craindre d'en uſer mal,
Peut voir avec plaiſir périr une infidelle.
Ce n'eſt pas que cela ſe doive à cauſe d'elle ;
Mais ſeulement pour faire enrager ſon Rival.

L'Opéra de Perſée fut enſuite repréſenté à Verſailles en préſence de leurs Majeſtés ; & ce qui ſe paſſa en cette occaſion tient du prodige. Le Roi avoit dit que, quand il voudroit voir cet Opéra, il en feroit avertir quelques jours auparavant, afin qu'on eût le tems de s'y préparer, & de dreſſer un Théâtre dans le fond de la cour du Château, qui étoit le lieu deſtiné pour ce Spectacle. Cependant le tems s'étant mis tout-d'un-coup au beau, & Sa Majeſté voulant que Madame la Dauphine eût part à ce divertiſſement avant qu'elle accouchât, on n'avertit de ſe tenir prêt, que vingt-quatre heures avant la repréſentation. Ainſi on ne put travailler à ce Théâtre, que le jour même. Il ſe trouva fort avancé ſur le midi ; mais le vent ayant changé, la pluie qui tomba tout le matin, fit aſſez connoître qu'il en tomberoit le reſte du jour. Le Roi étoit prêt à remettre l'Opéra à un autre tems, lorſqu'on lui promit qu'il y auroit, pour le ſoir même, un autre Théâtre dreſſé dans le Manége. En effet, à huit heures & demie du ſoir, le lieu où l'on travailloit encore des chevaux à midi ſonné, parut avec un éclat inconcevable : Théâtre, Orcheſtre, haut Dais, rien n'y

manquoit. Un très-grand nombre d'Orangers, d'une groſſeur extraordinaire, très-difficiles à remuer, & encore plus à faire monter ſur le Théâtre, s'y trouverent placés. Tout le fond étoit une feuillée compoſée de véritables branches coupées dans la forêt. On y voyoit quantité de figures de Faunes & de Divinités, & un fort grand nombre de Girandoles. Pécourt danſa d'une maniere qui lui attira beaucoup de louanges. Le lieu ſe trouva propre pour les voix; & l'étendue de celle de Mademoiſelle Rochois charma les plus difficiles de la Cour. La ſymphonie parut admirable; & le Roi dit à Lully, qu'il n'avoit point vu de Piece, dont la Muſique fût plus également belle par-tout.

L'Opéra de Perſée ſervit cette même année à une Fête brillante, qui étoit donnée pour ſolemniſer l'heureuſe naiſſance de M. le Duc de Bourgogne. Tous les Spectacles de Paris ſe ſignalerent pour cet évènement; & il n'eſt pas étonnant que Lully, qui devoit toute ſa fortune au Roi, & qui avoit infiniment d'eſprit & de talent pour la flatterie, ſe ſoit auſſi diſtingué en cette occaſion: il donna donc Perſée *gratis*, & y ajouta des agrémens extraordinaires. On entroit dans la Salle par un arc de triomphe, qui, au ſortir de la repréſentation, parut en feu, & un Soleil s'éleva peu-à-peu au-deſſus. Ce Soleil étoit compoſé de plus de mille lumieres vives, c'eſt-à-dire, ſans être couvertes. On tira enſuite plus de ſoixante fuſées les unes après les autres; & l'on fit couler juſqu'à minuit une fontaine de vin.

PERSÉE LE CADET, *Parodie en trois Actes, à la Foire Saint Germain*, 1709.

PERSÉE CUISINIER, *Comédie, aux Italiens*, 1683. C'étoit une raillerie ſur Dumeſnil, grand Ac-

teur de l'Opéra, qui avoit paſſé de la cuiſine de M. Foucault, Intendant de Montauban, au Théâtre de l'Académie Royale de Muſique. On raconte qu'ayant joué le rôle de *Phaéton* avec le plus grand ſuccès dans l'Opéra de ce nom, quelqu'un s'écria du Parterre, en parodiant ces paroles : *Que n'aimez-vous, Cœurs inſenſibles*, &c.

Ah ! Phaéton ! eſt-il poſſible
Que vous ayez fait du bouillon !

PERSÉE ET DÉMÉTRIUS, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1662.

PERSÉENNE, (la) ou la DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE, *Tragédie de Boiſſin de Gallardon*, 1618.

On peut voir, par l'entretien de Perſée & d'Andromède, ſur quel ton étoit alors la galanterie du Théâtre.

PERSÉE.

Vous me devez baiſer, ou bien que je vous baiſe.

ANDROMÈDE.

Que ſera votre eſpoir, picorant un baiſer ?

PERSÉE.

Cela me nourrira, attendant d'épouſer.

ANDROMÈDE.

L'aliment eſt petit qui ſe prend ſur ma bouche...
Vous n'en demandez qu'un, & vous en prenez trois.

PERSELIDE, ou la CONSTANCE D'AMOUR, *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1646.

PERSIDE, ou la SUITE D'IBRAHIM BASSA, *Tragédie de Desfontaincs*, 1644.

PERSIFLEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Sauvigny, aux François*, 1771.

PERTHARITE, ROI DES LOMBARDS, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1653.

Le peu de ſuccès de cette Piéce dégoûta Corneille de travailler pour le Théâtre ; & dans ſon chagrin, il traduiſit en vers l'Imitation de Jéſus-Chriſt ; mais ce dernier ouvrage n'étoit point achevé, qu'il ſe rengagea dans la carriere dramatique ; & le ſuccès d'*Œdipe* le conſola de la chûte de *Pertharite*, où l'on avoit été indigné de voir un mari racheter ſa femme en cédant un Royaume.

PÉRUVIENNE, (la). *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par Boiſſy, au Théâtre François*, 1748 ; *non imprimée.*

PÉRUVIENNE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Rochon de Chabannes, à la Foire Saint-Germain*, 1754.

PETIT HOMME DE LA FOIRE, (le) *Comédie en un Acte, de Raiſin, au Théâtre François*, 1687 ; *non imprimée.*

PETIT MAÎTRE AMOUREUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Romagnéſi, aux Italiens*, 1734 ; *non imprimée.*

PETIT MAÎTRE CORRIGÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, de Marivaux, au Théâtre François*, 1734.

PETIT MAÎTRE DE CAMPAGNE, (le) ou le VICOMTE DE GÉNICOURT, *Comédie en un Acte, en proſe, par un anonyme, aux François*, 1701.

PETIT MAÎTRE EN PROVINCE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, avec des Ariettes, par M. Harni, Muſique de M. Alexandre, aux Italiens*, 1765.

PETIT MAÎTRE MALGRÉ LUI, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1751.

PETIT PHILOSOPHE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Poinſinet, avec des Couplets par M. Daveſne, aux Italiens*, 1760.

PETITE ÉCOSSEUSE, (la) *Parodie de* l'Ecoſſoiſe, *par Taconet, à la Foire Saint-Germain*, 1760.

PETITE IPHIGÉNIE, (la) *Parodie d'*IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *en un Acte, en vers, par M. Favart, aux Italiens*, 1757.

PETITE MAISON, (la) *Parodie de l'Acte d'Anacréon, par Chevrier & Marcouville, aux Italiens*, 1751.

PETITES MAISONS, (les) *Opéra-Comique de Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1732.

PETITES MAISONS, (les) *Piece en un Acte, du même Auteur, mais différente de la précédente, aux Marionettes*, 1727.

PETITS COMÉDIENS, (les) ou la TANTE DUPÉE, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint Laurent*, 1731.

Cette Piece fut jouée par des enfans, dont le plus âgé n'avoit guère que douze ans. Elle fut donnée à la Cour ; & les principales Scènes en ont été gravées en écrans, avec des explications en vers, par Moraine.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie d'un anonyme, au Théâtre François*, 1701.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par un anonyme*, 1732.

PETITS MAÎTRES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Aviſſe, aux Italiens*, 1743.

Ce fut pendant le cours de cette Piece, que les Comédiens Italiens commencerent à donner

ſur leur Théâtre des feux d'artifice compoſés par les ſieurs Ruggieri, freres, de Bologne.

PETITS MAÎTRES D'ÉTÉ, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par un anonyme, repréſentée à Orléans*, 1696.

PETRINE, *Parodie en un Acte de l'Opéra de* Proſerpine, *par M. Favart, aux Italiens*, 1759.

On dit que M. Sedaine y a fait quelques Couplets.

PHAÉTON, *Bergerie tragique de Jean Bellaud*, 1514.

PHAÉTON, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Quinault, Muſique de Lully*, 1683.

La magnificence du Spectacle, & les machines qu'il demande pour être bien exécuté, ont fait nommer cet ouvrage l'*Opéra du peuple*.

M. de Freneuſe, dans ſa comparaiſon de la Muſique Françoiſe & de l'Italienne, dit que le duo: *Hélas, une chaine ſi belle*, qui a eu tant de cours, ne paſſoit pas dans l'eſprit de tout le monde pour être de Lully, & qu'on prétendoit qu'il étoit de l'Allouette, l'aîné, qui étoit ſon Secrétaire. La préférence que Lully donnoit à cet autre duo: *que mon ſort ſeroit doux*, fortifie ce ſoupçon! « Il n'eſt » pas ſans apparence, pourſuit M. de Freneuſe, » que Lully, en homme d'eſprit, n'ait été bien» aiſe d'élever celui qui eſt ſûrement de lui, aux » dépens de l'autre, qui eſt peut-être de l'Allouet» te ». M. de Freneuſe ſe contredit dans un autre endroit, où il convient que c'étoit un faux bruit, & que Lully avoit congédié l'Allouette plus de quatre ans auparavant, ſur ce qui lui étoit revenu, qu'il ſe vantoit d'avoir fait les plus beaux airs de l'Opéra d'*Iſis*.

Auſſi-tôt que Quinault avoit compoſé quelques

Scènes de ſes Opéra, il les montroit à l'Académie. Lully examinoit mot à mot cette Poëſie, déja revue & corrigée, dont il corrigeoit encore la moitié, lorſqu'il le jugeoit à propos, & point d'appel de ſa critique. Dans *Phaéton*, il renvoya vingt fois Quinault changer des Scènes approuvées par l'Académie. Thomas Corneille avoit fait Bellerophon. Lully le mettoit à tout moment au déſeſpoir : pour cinq ou ſix-cents vers que contient cette Piece, Corneille fut contraint d'en faire deux mille.

Phaéton eſt le premier Opéra qui ait été joué à Lyon, lorſqu'en 1688 on eut établi, dans cette ville, une Académie de Muſique à l'inſtar de celle de Paris. Voici ce que j'ai trouvé à ce ſujet dans les Mémoires du tems :

« Je vous ait dit qu'on devoit repréſenter à Lyon » l'Opéra de Phaéton ; il y a été joué pendant tout » le Carnaval de 1688, avec un ſuccès ſi extraor- » dinaire, qu'on l'eſt venu voir de quarante lieues » à la ronde. Les décorations, les voix, les danſes, » les habits, tout a répondu à la beauté de la Muſi- » que ; & l'on a beaucoup d'obligation à ceux, qui, » pour la gloire de leur Patrie, ont bien voulu ha- » zarder cette dépenſe. Cet établiſſement paroît ſi » ſolide, qu'il n'y a point à douter qu'il ne ſubſiſte » toujours ; & comme tout ce qui ſe fait dans le » Royaume ſurpaſſe tout ce qu'on peut voir de » beau, en quelque lieu du monde que ce ſoit, » les Etrangers qui y entreront du côté de Lyon, » ſeront ſurpris, & pourront juger, par ce magnifi- » que Spectacle, de la puiſſance de la France ».

Cet Opéra eſt le premier que Louis XV ait honoré de ſa préſence en 1721.

PHAÉTON, *Comédie de Bourſault, en cinq Actes, en vers libres*, 1691.

« Comme je ſortois un ſoir de la Comédie,

dit Bourſault, dans le tems qu'on jouoit ſon Phaéton » un des Gardes me donna un billet » cacheté, où quelqu'un, aſſez généreux pour me » conſoler d'une diſgrace qu'il crut apparemment » que je ne méritois pas, avoit eu la bonté de » mettre ces quatre vers :

Plus je vois ton ouvrage, & plus j'en ſuis avide.
C'eſt ainſi qu'au tems ancien
Ecrivoit le galant Ovide,
Et l'ingénieux Lucien.

Ces quatre vers ſont de Thomas Corneille.

PHAÉTUSE ET ZÉMIDE, *Actes du Ballet des Fragmens héroïques, donnés en* 1759. Les paroles de *Phaétuſe* ſont de *Fuſelier*, celles de *Zémide* de M. le Chevalier de *Laurès*.

La Muſique de ces deux Actes eſt de M. *Iſo*, connu par le Procès qu'il intenta à M. de *la Garde*, Compoſiteur de la Chambre de Sa Majeſté, & ordinaire de ſa Muſique. M. *Iſo* prétendoit que de tous les ouvrages de Muſique qui ont paru ſous le nom de M. de *la Garde*, il n'y en a pas un ſeul qui lui appartienne. « Je ſuis, dit-il dans ſon Mé- » moire, l'Auteur de tous ces ouvrages... Le ſieur » de *la Garde* s'en eſt approprié la gloire & le » profit ». M. Iſo fut condamné au Châtelet, & enſuite au Parlement.

PHALENTE, *Tragédie d'un anonyme*, 1610.

PHALENTE, *Tragédie de Calprenede*, 1641.

PHARAMOND, PREMIER ROI DES FRANÇOIS, *Tragédie de Cahuſac*, 1736.

PHARAMOND, *Tragédie d'un anonyme*, 1765.

PHARAMOND, *Tragédie de M. de la Harpe*, 1765 ; *non imprimée.*

M. de la Harpe ne s'étoit point fait connoître pour l'Auteur de cette Tragédie ; & l'on ignoroit abſolument de qui elle étoit. A l'annonce, le

Parterre applaudit & demanda l'Auteur.... l'Auteur !... L'Acteur qui faiſoit l'annonce, répondit : que l'Auteur n'étoit point à la Comédie. On lui demanda alors le nom de l'Auteur. -- Il répondit : qu'aucun des Comédiens ne ſçavoit ſon nom, & qu'il n'étoit point connu. Sur cette derniere réponſe, en contradiction avec la premiere, le Parterre continua encore, mais mollement, à demander l'Auteur. Une femme comme il faut, jeune, aſſez jolie, & placée dans l'Orcheſtre, impatientée de ce que l'on ne demandoit pas l'Auteur avec plus de vivacité, ſe retourna du côté du Parterre, & dit aſſez haut : « Si j'avois l'honneur » d'être le Parterre, je ne ceſſerois point de crier, » que l'Auteur n'eût paru ». Cette ſaillie fit recommencer les cris de ceux qui étoient à portée de l'entendre ; elle n'eut pas cependant la ſatisfaction qu'elle deſiroit.

PHARAON, *Tragédie avec des Chœurs, par Chantelouve*, 1576.

PHARAON, (le) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé de proſe & de Vaudevilles, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1717.

PHASA, *Comédie en un Acte, en proſe, par Madame de Grafigny, repréſentée à Berni*, 1753.

PHÉDRE ET HIPPOLITE, *Tragédie de Racine*, 1677.

« J'ai ouï raconter par Madame de la Fayette, » dit l'abbé de Saint-Pierre, que, dans une con» verſation, Racine ſoutint qu'un bon Poëte pou» voit faire excuſer les plus grands crimes, & même » inſpirer de la compaſſion pour les criminels. Il » ajouta qu'il ne falloit que de la fécondité, de » la délicateſſe, de la juſteſſe d'eſprit, pour di» minuer tellement l'horreur des crimes de Médée » ou de Phédre, qu'on les rendroit aimables aux

» Spectateurs, au point de leur inſpirer de la pi-
» tié pour leurs malheurs. Comme les aſſiſtans lui
» nierent que cela fût poſſible, & qu'on voulut
» même le tourner en ridicule ſur une opinion ſi
» extraordinaire, le dépit qu'il en eut, le fit ré-
» ſoudre à entreprendre la Tragédie de *Phedre*,
» où il réuſſit ſi bien à faire plaindre ſes malheurs,
» que le Spectateur a plus de pitié de la criminelle
» belle-mere, que du vertueux Hippolite ».

Mademoiſelle Champmêlé avoit prié Racine de lui donner un rôle où toutes les paſſions fuſſent exprimées. Celui de Phédre parut le plus propre à faire briller les talens, & mit le comble à la gloire de cette excellente Actrice.

De toutes les Pieces de Théâtre de Racine, M. Arnaud n'avoit lu que ſa *Phédre*; après l'avoir lu, il dit: « cela eſt parfaitement beau; mais pourquoi » faiſoit-il Hippolite amoureux »?

On prétend que la jalouſie d'une Rivale a avancé les jours de Mademoiſelle le Couvreur, pour la punir de quelques vers de *Phédre*, que l'Actrice lui adreſſa en plein Théâtre, après l'avoir fixée avec un mépris trop marqué.

Un Comédien diſoit à une Dame qu'elle avoit l'haleine d'Aricie. La Dame lui demanda l'explication de cette énigme. Le Comédien lui répondit, ſi elle ne ſçavoit pas ce vers de la Phédre de Racine, où Hippolite dit à Aricie:

Ai-je pu réſiſter au charme décevant?

Le Comédien, qui ignoroit que *décevant* vient du verbe *décevoir*, faiſoit trois mots d'un ſeul, & croyoit qu'il y avoit:

Ai-je pu réſiſter au charme de ce vent?

C'eſt-à-dire *du vent* qui ſort de votre bouche; &

il croyoit que le galant Hippolite faiſoit, dans cet endroit, compliment à Aricie ſur la douceur de ſon haleine.

Un jour que l'on repréſentoit la Phédre de Racine, le Parterre ſe récria ſi hautement contre les Acteurs qui jouoient dans cette Piece, que le Grand, le pere, entendit les clameurs, du foyer où il étoit. Cet Acteur s'arma de hardieſſe, vint ſur le Théâtre, & dit en s'adreſſant à ce même Parterre : « Meſſieurs, j'ai entendu vos plaintes, je » ſuis fâché que mes camarades les excitent ; mais » de quelles épithètes ne les ornerez-vous point » encore, lorſque vous ſçaurez que moi, qui ai » l'honneur de vous parler, je dois remplir le rôle » de Théſée » ? Le Parterre, charmé de cette ſaillie, s'appaiſa, le laiſſa jouer tranquillement, & fut très-diſpoſé à l'écouter ſans dégoût dans la ſuite.

PHÉDRE ET HYPOLITE, *Tragédie de Pradon*, 1677.

Long-tems avant que la Phédre de Racine parut, on s'étoit aſſuré des moyens de la faire tomber. Madame Deshoulieres, qui s'étoit laiſſé prévenir contre Racine, s'unit dans cette vue avec Madame la Ducheſſe de Bouillon, M. le Duc de Nevers ſon frere, & d'autres perſonnes de diſtinction. Elles engagerent Pradon à compoſer une Tragédie ſur Phédre, qu'il devoit faire repréſenter en même tems que celle de Racine. La Phédre de celui-ci n'eut qu'un ſuccès fort équivoque ; la Piece de Pradon fut portée juſqu'aux nuës; ce fut l'effet des précautions que prirent les perſonnes attachées au parti de Mad. la Ducheſſe de Bouillon. Boileau prétend qu'elles firent retenir toutes les premieres Loges des deux Théâtres pour cette repréſentation & les cinq ſuivantes ; & qu'afin d'empêcher les partiſans de Racine de prévaloir contre la cabale qui lui étoit oppoſée, elles laiſſè-

rent vuides toutes les premieres Loges du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Cette ruſe, ajoûte-t-il, *leur coûta plus de quinze mille livres.* Madame Deshoullières aſſiſta à la premiere repréſentation de la Phédre de Racine. Elle revint enſuite ſouper chez elle avec Pradon & quelques perſonnes de ſa cabale. Pendant tout le repas, on ne parla que de la Piece nouvelle, comme en pouvoient parler des gens prévenus; ce fut pendant ce même ſouper, que Madame Deshouliéres fit ce fameux Sonnet.

Dans un fauteuil doré, Phédre tremblante & blême,
Dit des vers, où d'abord perſonne n'entend rien.
Sa nourrice lui fait un ſermon fort Chrétien,
Contre l'affreux deſſein d'attenter ſur ſoi-même.
Hippolite la hait preſque autant qu'elle l'aime;
Rien ne change ſon cœur, ni ſon chaſte maintien.
La nourrice l'accuſe; elle s'en punit bien.
Théſée a pour ſon fils une rigueur extrême.
Une groſſe Aricie, au teint rouge, aux crins blonds;
N'eſt là que pour montrer deux énormes tettons,
Que, malgré ſa froideur, Hippolite idolâtre.
Il meurt enfin traîné par ſes courſiers ingrats.
Et Phédre, après avoir pris de la mort aux rats,
Vient, en ſe confeſſant, mourir ſur le Théâtre.

Les amis de Racine crurent que ce Sonnet étoit du Duc de Nevers, l'un des Protecteurs de Pradon; car pour Pradon lui-même, ils ne lui firent pas l'honneur de le ſoupçonner d'en être l'Auteur. Dans cette penſée, ils tournerent ce Sonnet contre M. de Nevers ſur les mêmes rimes.

Dans un Palais doré, Damon jaloux & blême,
Fait des vers, où jamais perſonne n'entend rien.
Il n'eſt ni Courtiſan, ni Guerrier, ni Chrétien;
Et ſouvent, pour rimer, il s'enferme lui-même.
La Muſe, par malheur, le hait autant qu'il l'aime.
Il a d'un franc Poëte & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout, & ne juge pas bien.
Il a pour le Phébus une tendreſſe extrême.
Une ſœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds;
Va par tout l'univers promener deux tettons,
Dont, malgré ſon pays, Damon eſt idolâtre.
Il ſe tue à rimer pour des Lecteurs ingrats;
L'Enéide, à ſon goût, eſt de la mort aux rats;
Et, ſelon lui, Pradon eſt le Roi du Théâtre.

On attribua à Racine & à Deſpréaux cette réponſe trop ſatyrique & trop maligne, puiſqu'elle va juſqu'à attaquer les mœurs & la perſonne ; ce qui leur attira de terribles inquiétudes ; car M. de Nevers faiſoit courir le bruit qu'il les faiſoit chercher par-tout pour les faire aſſaſſiner. Ils étoient l'un & l'autre fort ſuſceptibles de peur. Ils déſavouerent hautement la réponſe ; ſur quoi M. le Duc, Henri-Jules, fils du grand Condé, leur dit : « Si vous n'avez pas fait le Sonnet, venez à l'Hôtel de Condé, où M. le Prince ſçaura » bien vous garantir de ces menaces, puiſque vous » êtes innocens ; & ſi vous l'avez fait, ajouta-t-il, » venez auſſi à l'Hôtel de Condé ; & M. le Prince » vous prendra de même ſous ſa protection, parce » que le Sonnet eſt très-plaiſant & plein d'eſprit ».

M. de Nevers repliqua par cet autre Sonnet, qui eſt auſſi ſur les mêmes rimes.

Racine & Deſpréaux, l'air triſte & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confeſſent rien.
Il faut leur pardonner, parce qu'on eſt Chrétien ;
Mais on ſçait ce qu'on doit au public, à ſoi-même.
Damon, pour l'intérêt de cette ſœur qu'il aime,
Doit de ces ſcélérats châtier le maintien :
Car il ſeroit blâmé de tous les gens de bien,
S'il ne puniſſoit pas leur inſolence extrême.
Ce fut une furie, aux crins plus noirs que blonds,
Qui leur preſſa du pus de ſes affreux tettons,
Ce Sonnet qu'en ſecret leur cabale idolâtre.
Vous en ſerez punis, ſatyriques ingrats,
Non pas, en trahiſon, par la mort aux rats,
Mais à coups de bâton donnés en plein Théâtre.

M. le Duc de Nevers ſe contenta des menaces contenues dans les derniers vers de ſon Sonnet. Deſpréaux & Racine, qui furent au mois d'Octobre de la même année choiſis par le Roi lui-même pour écrire l'Hiſtoire de ſon regne, étoient aſſurément déja trop bien en Cour, pour que perſonne oſât en venir à des voies de fait avec eux, au riſque d'encourir toute l'indignation du Monarque. D'ailleurs M. le Prince ſçut pour-

voir à ce que les menaces de M. le Duc de Nevers n'euſſent point de ſuite. Son Sonnet n'eut pas plutôt paru, que ce Prince lui fit dire, & même en termes aſſez durs, qu'il vengeroit, comme faites à lui-même, les inſultes qu'on s'aviſeroit de faire à deux hommes d'eſprit qu'il aimoit & qu'il prenoit ſous ſa protection : la querelle n'alla pas plus loin.

Malgré la juſtice qu'on rendit alors à Racine, le déſagrément d'avoir eu un adverſaire auſſi mépriſable que Pradon, les chagrins que lui cauſerent les critiques qu'on fit de Phédre, & l'on ne ſçait quelle délicateſſe, le firent renoncer au Théâtre à l'âge de trente-huit ans. En vain Boileau voulut le faire rentrer dans la carriere, en lui adreſſant ſa ſeptieme Epitre ; Racine perſiſta dans ſon deſſein ; & il n'y eut dans la ſuite que la piété qui l'en fit changer.

Pour exprimer l'aſcendant que les femmes ont ſur les hommes, la Mothe diſoit : « Elles ſeroient » maîtreſſes de faire rechercher la Phédre de Pra» don, & abandonner celle de Racine ».

On a fait la remarque que les Comédiens François avoient ouvert leur Salle de la rue des Foſſés Saint-Germain, le 18 Avril 1689, par la Tragédie de *Phédre*, & qu'ils ont ouvert celle qu'ils occupent aujourd'hui aux Tuileries, par la même Tragédie. La recette de la repréſentation de *Phédre* en 1689, fut de 1870 livres. En 1770, ils ont fermé cette ancienne Salle par *Béverley* & le *Sicilien* ; & la recette de cette clôture fut de 3250 livres. Voici de quelle maniere d'Alainval, Comédien, annonça au public le changement de Théâtre.

« Le Théâtre François touche enfin à l'époque » la plus flatteuſe qu'il pouvoit eſpérer. Le gou» vernement daigne fixer un moment ſon atten» tion ſur lui, & s'occuper des moyens de faire

» élever un monument digne des chef-d'œuvres » des hommes de génie, qui vous ont fait l'hom- » mage de leurs veilles. La Scène lyrique vient » d'offrir à vos yeux les reſſources de l'architec- » ture; vous avez rendu juſtice au travail de l'Ar- » tiſte célebre (*M. Moreau*) qui a eu le courage » de s'écarter des routes d'une imitation ſervile, » & qui a été aſſez heureux pour vous plaire, en » oſant innover. Il eſt tems que les mânes de Cor- » neille, de Racine & de Moliere viennent con- » templer les changemens dont le Théâtre eſt ſuſ- » ceptible, & nous dire: « Voilà le Temple où » nous aimons à être honorés. Il eſt tems enfin de » faire ceſſer les reproches très-fondés des autres » Nations jalouſes de la gloire de la nôtre». Accou- » tumés depuis long-tems à votre bienveillance; » nous ne ceſſerons jamais de vous donner des » preuves de notre empreſſement à vous offrir des » productions dignes de vos ſuffrages. C'eſt dans » ces ſentimens, que nous quittons un Théâtre où » vous avez tant de fois ſecondé nos efforts. Pé- » nétrés de la plus vive reconnoiſſance pour les » bontés dont vous daignez nous honorer, nous » oſons vous en demander la continuation ſur la » nouvelle Scène que nous allons occuper ».

PHÉNIX, (le) ou la FEMME FIDELLE, *Comédie en trois Actes, mêlée de proſe & de vers, avec des Scènes Italiennes, par de Loſme de Monchenay, aux Italiens*, 1691.

PHÉNIX, (le) ou la FIDÉLITÉ A L'ÉPREUVE, *Comédie d'un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement, par M. du Perron de Caſtera, aux Italiens*, 1731.

PHILANDRE, *Tragi-Comédie de Charles Navieres*, 1584.

PHILANDRE, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1635.

PHILANIRE, Femme d'Hippolite, *Tragédie en vers libres, avec des Chœurs, par Claude Rouillet*, 1563.

A la fin de cette Piece, on en trouve l'argument que je vais tranſcrire; le ſujet eſt tiré d'une hiſtoire qui arriva dans le tems. « Quelques » années ſe ſont paſſées depuis qu'une Dame de » Piémont impétra du Prévôt du lieu, que ſon » mari, lors priſonnier pour quelque concuſſion, » & déja prêt à recevoir jugement de mort, lui » ſeroit rendu, moyennant une nuit qu'elle lui » prêteroit. Ce fait, ſon mari, le jour ſuivant, lui » eſt rendu; mais ja exécuté de mort. Elle eſt » éplorée de l'une & de l'autre injure, a ſon re- » cours au Gouverneur, qui, pour lui garantir ſon » honneur, contraint ledit Prévôt à l'épouſer, & » puis le fait décapiter; & la Dame cependant de- » meure dépourvue de ſes deux maris ».

PHILANTROPE, (le) ou L'AMI DE TOUT LE MONDE, *Comédie en proſe, en trois Actes, avec un Divertiſſement dont la Muſique eſt de Quinault, par le Grand*, 1723.

PHILEMON ET BAUCIS, *Opéra en un Acte, par Malezieu, Muſique de Mathan, repréſenté à Seaux, dans une Fête donnée au Duc & à la Ducheſſe du Maine, en* 1703.

PHILINE, ou L'AMOUR CONTRAIRE, *Paſtorale en cinq Actes, en vers, par la Morelle*, 1630.

PHILIS, *Paſtorale, avec un Prologue, par Chevalier*, 1609.

PHILIS DE SCIRE, *Paſtorale en cinq Actes, en vers, par Ducros*, 1629.

PHILIS DE SCIRE, *Paſtorale, par Pichou*, 1630.

PHILIS DE SCIRE, *Paſtorale, par un anonyme*, 1669.

Les

Les trois dernieres Pieces ſont traduites ou imitées de la *Philis* Italienne de Bonarelli.

PHILIS ET DÉMOPHON, *Entrée du Ballet de la paix.*

PHILISTÉE, *Paſtorale en cinq Actes, en vers, de Troterel*, 1627.

PHILOCLÉE ET TELEPHONTE, *Tragi-Comédie de Gilbert*, 1642.

PHILOCTÉTE, *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 1755.

PHILOMÈLE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par Roy, Muſique de la Coſte*, 1705.

L'Auteur de cet Opéra voulut abſolument que ſa Piece fut repréſentée pendant l'hiver. Elle fut mal reçue du public; & on lui adreſſa ces petits vers en chanſon:

Philomèle, Philomèle,
Que n'attendez-vous l'été
Pour épargner la chandelle,
Philomèle, &c?

PHILOMÈLE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte & en Vaudevilles, par Piron, aux Italiens*, 1723.

PHILOSOPHE A LA MODE, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, jouée dans les Colléges.*

Le Sage, Auteur de pluſieurs Pieces qui ſe jouoient à la Foire, piqué de l'inſcription latine que le Pere Porée, Jéſuite, compoſa pour être miſe au-deſſus de la porte d'un nouveau marché, fait dans l'endroit où étoient autrefois les Théâtres de la Foire Saint-Germain, pour ſe venger, tourna dans ſon Roman du *Diable boiteux*, les Pieces de Théâtre en ridicule qui ſe jouoient dans les Colléges des Jéſuites. Voici l'inſcription:

Quàm benè Mercurius merces nunc vendit opimas,
Momus ubi ſatuos vendidit antè ſales.

Dans le Roman de le Sage, le Diable attribue le *Patuos fates* aux Comédies des Jéſuites, où l'on voyoit danſer juſqu'aux Prétérits & aux Supins, dans la DÉFAITE DU SOLÉCISME.

PHILOSOPHE DUPE DE L'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par des anonymes, aux Italiens*, 1726.

PHILOSOPHE MARIÉ, (le) ou le MARI HONTEUX DE L'ÊTRE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Néricault Deſtouches, aux François*, 1727.

Deſtouches ayant été envoyé en Angleterre avec l'Abbé Dubois, depuis Cardinal & premier Miniſtre, reſta pendant ſept à huit mois à la Cour de Londres avec cet Abbé, qui, rappellé à Paris pour être Serétaire des affaires étrangeres, laiſſa Deſtouches en Angleterre, par ordre du Régent, en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire de France. Malgré les affaires importantes dont ce Poète étoit chargé, il conçut une violente paſſion pour une Demoiſelle Angloiſe née Catholique, nommée Dorothée Jonhſton, & d'une naiſſance diſtinguée; il l'épouſa dans la Chapelle qu'il avoit à Londres en qualité de Miniſtre de France; ce fut ſon premier Chapelain qui donna aux nouveaux mariés la bénédiction nuptiale en préſence de la ſœur de ſa nouvelle épouſe, & de quatre témoins, leurs amis & leurs confidens. Ce mariage fut quelque tems tenu ſecret; & il eſt le ſujet véritable de la Comédie du Philoſophe marié. Deſtouches y a joint ſa belle-ſœur ſous le nom de Céliante. Tous les autres perſonnages y ſont également copiés d'après nature, à quelques circonſtances près, qu'il fut obligé de changer & d'accommoder au Théâtre.

PHILOSOPHE PRÉTENDU, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec des Divertiſſemens, par M. Desfontaines, aux Italiens*, 1762.

PHILOSOPHE TROMPÉ PAR LA NATURE, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Saint-Jorry, avec des Divertiſſemens, au Théâtre Italien*, 1719.

PHILOSOPHES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Paliſſot, au Théâtre François*, 1760.

Dans des Mémoires de ſa vie, M. Paliſſot rend ainſi compte des raiſons qui lui ont fait entreprendre la Comédie des Philoſophes. « On fit paroître une traduction de deux Comédies de » Goldoni, à la tête de laquelle on mit une Épi» graphe latine, du ſtyle du Portier des Char» treux, & deux Épitres dédicatoires inſolentes, » où l'on outrageoit deux Dames du premier rang, » qui m'honoroient de leur bienveillance. On y » faiſoit une Parodie injurieuſe pour elles, de l'É» pitre dédicatoire de mes *Petites Lettres ſur de* » *grands Philoſophes*. La main d'où partoit cette » atrocité, ne demeura pas inconnue. On s'étoit » flatté que ces deux Dames, fachées d'avoir été » compromiſes à mon occaſion, ceſſeroient de me » recevoir, & m'abandonneroient à mon infortune. » Cette noirceur philoſophique eut un effet tout » oppoſé : elle ne tourna qu'à la confuſion & à » l'opprobre de celui qui l'avoit conçue ; & ſi ce » fut principalement pour venger la raiſon & les » mœurs, que je fis depuis la Comédie des Phi» loſophes, je ne déſavoue point que le deſir de » venger ces Dames ne fût auſſi entré dans mon » projet ». Voyez les ORIGINAUX.

Les Comédiens, & ſur-tout Mademoiſelle Clairon, avoient d'abord refuſé la Piece de M. Paliſſot, comme contenant des perſonnalités. Des ordres vinrent pour qu'elle fût jouée. Cette Actrice inſiſta pour que l'on fit encore des repréſentations ſur ces ordres. Elle ne fut point écoutée ; & l'on donna la Piece.

Depuis la fondation du Théâtre, on n'avoit peut-être jamais vu, à la Comédie Françoiſe, un

concours de monde auſſi prodigieux. C'étoit une preſſe, une foule, une fureur dont il n'y a point d'exemples. Les ouvrages des Corneille, des Racine, des Moliere, des Crébillon, des Voltaire, n'ont jamais fait autant de bruit, attiré autant de Spectateurs, armé autant de cabales. Le ſujet de la Piece avoit excité dans Paris une fermentation générale de curioſité. Après qu'on fut parvenu, avec beaucoup de peine, à mettre un peu d'ordre & de calme dans la Salle, le ſieur *Bellecour* vint faire un petit compliment qui diſpoſa favorablement les eſprits. La Piece fut écoutée d'un bout à l'autre; ce que les amis de l'Auteur n'eſpéroient pas; & même applaudie: ce qu'ils eſpéroient encore moins. Les cris des gens mal intentionnés furent étouffés par les battemens de mains.

M. de Voltaire écrivit pluſieurs lettres à M. Paliſſot au ſujet de cette Comédie. Elles étoient moitié gaies, moitié chagrines; ce qui fit dire à un homme de beaucoup d'eſprit: « M. de Voltaire ne pardonnera pas à l'Auteur des Philoſophes d'avoir battu ſa livrée ».

On liſoit dans une maiſon particuliere la Comédie des *Philoſophes*. Quand on en fut à l'endroit où Cidaliſe avoue à ſa fille qu'elle ne l'aime pas préciſément, parce qu'elle eſt ſa fille; mais qu'elle l'aime en qualité d'*être*; à ce mot d'*être*, un des Auditeurs partit d'un grand éclat de rire, & ne ceſſa de crier pendant très-long-tems: « ah! » que cela eſt bon! Que cela eſt plaiſant «! Et il rioit toujours de plus belle. Le Lecteur impatienté, lui dit: « Voilà qui eſt bien: vous avez » ſenti le trait lâché contre les meres dénaturées; » mais vous avez aſſez ri. Non parbleu, continua » le rieur; ce mot d'*hêtre* eſt trop comique; & je » rirai long-tems d'une mere qui prend ſa fille pour » un arbre ». Alors tout le monde éclata de rire;

& le ſot, ne ſe doutant pas que c'étoit de lui, crut au contraire avoir fait ſentir une beauté ou remarqué une ſottiſe.

Dans l'Opéra-Comique intitulé : *Le Procès des Ariettes & des Vaudevilles*, on porte cette déciſion ſur l'Auteur de la Comédie des *Philoſophes*.

Quoique ſon but lui faſſe honneur,
Nous conſeillons à cet Auteur,
S'il veut que ſon nom s'éterniſe,
De prendre un pinceau moins hardi,
Et d'avoir toujours pour deviſe,
Sublato jure nocendi.

PHILOSOPHES AMOUREUX, (les) *Comédie de Deſtouches, en cinq actes, en vers, aux François*, 1729.

On avoit promis pendant fort long-tems les *Philoſophes amoureux*, de *Deſtouches*, qu'on devoit donner, diſoit-on, ſous le titre du *Philoſophe garçon*. Comme on annonçoit auſſi depuis très-long-tems, par plaiſanterie, le *Catilina* de M. de *Crébillon*, en ſept Actes, on fit le couplet ſuivant dans les *Spectacles malades*. C'eſt un Médecin qui parle à la Comédie Françoiſe, ſur l'air : *du Branle de Metz*.

Un peu de nouveau comique
Dans l'hyver vous ſera bon ;
Le *Philoſophe Garçon*
A le fin de ſa boutique ;
Mais il faut avec cela
Sept gros de Senè tragique ;
Mais il faut avec cela
Sept gros de *Catilina*.

PHILOSOPHE SANS LE SÇAVOIR, (le) *Comédie en cinq Actes & en proſe, par M. Sédaine, aux François*, 1765.

Elle devoit être donnée à Fontainebleau, avant que d'être jouée à Paris. Sur la lecture, les Juges des Pieces qui doivent être repréſentées à la Cour, ne l'en trouverent pas digne. Le Public n'a pas été de leur ſentiment. Peut-être auſſi fut-

on arrêté par l'action du duel, ſur laquelle la Police a elle-même arrêté la repréſentation de Paris. Le Cenſeur fit faire à M. Sedaine pluſieurs changemens avant que de ſigner ſon approbation. Il y eut même une répétition de cette Piece faite devant le Lieutenant de Police, quelques jours avant la repréſentation.

PHILOXENE, *Tragédie de Duverdier, jouée à Lyon*, 1567.

PHOCION, *Tragédie de Campiſtron*, 1688.

Péchantré avoit une bague qui valoit bien cent piſtoles, & dont il avoit envie de ſe défaire. Il en parla par hazard à Campiſtron ſon ami; celui-ci le pria de la garder quelques jours. « On va jouer ma Tragédie nouvelle, ajouta-t-il; » & je m'en accommoderai ». Péchantré, qui trouva à la vendre, ne jugea pas à propos d'attendre le ſuccès de la Piece de ſon ami. Il aſſiſta à la premiere repréſentation. Le Parterre recevoit fort mal cette Tragédie. Péchantré apperçut par hazard Campiſtron derriere un pillier aux troiſiemes Loges; il y monta, & lui dit: « veux-tu ma bague? je te l'ai gardée ».

PHRAATE, *Tragédie de Campiſtron*, 1686; *non imprimée.*

L'Auteur eut beſoin du crédit de Madame Dauphine, pour en faire ceſſer les repréſentations. On diſoit que Campiſtron étoit un imprudent ſe feroit mettre à la Baſtille. Il y avoit en effet dans cette Piece des peintures & des incidens qui ne convenoient pas mal à ces tems-là. Cette Tragédie, qui n'a été jouée que trois fois, eſt ſolument perdue.

PHRAATE, ou le TRIOMPHE DES VRAIS AMANS, *Tragédie de Hardi, avec des Chœurs*, 1623.

PIECE MANQUÉE, (la) *Eſpèce de Prologue en Vaudevilles, de Valois, aux Marionnettes, 1733; non imprimé.*

PIECE SANS TITRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Pannard & Favard, 1737; non imprimée.*

Cette bagatelle fut compoſée à l'occaſion du bruit qui couroit alors, qu'un fameux voleur voloit ſeul & de nuit. Le Public l'avoit nommé le *Prince nocturne*, ou *ténébreux*. On ne voulut pas que la Piece parût ſous ce titre, ni ſous celui du *Normand dupé*. Elle ne paſſa que ſous le nom de la PIECE SANS TITRE.

PIED DE NEZ, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, par Ecriteaux, de l'Abbé Pellegrin, à la Foire Saint-Laurent, 1718; non imprimé.*

PIERRE LE CRUEL, *Tragédie de M. de Belloy, 1772.*

L'Entrepreneur des Spectacles de Rouen, M. Crevillard, pour venger cette Tragédie du peu de ſuccès qu'elle avoit eu à Paris, la fit repréſenter ſur ſon Théâtre, où elle réuſſit parfaitement pendant trois repréſentations conſécutives. En conſéquence M. Crevillard fit inſérer dans le Mercure une lettre où il en rend compte : « Tout » le monde, dit-il, eſt convaincu à Rouen, que » *Pierre le Cruel* n'a pas été entendu à Paris, puiſ» qu'il n'a pas réuſſi avec le plus grand éclat. Il » ajoutoit que dans une ville où eſt né le grand » Corneille, & où ſon génie a laiſſé des traces » profondes, les Tragédies de M. de Belloy ſont » au nombre de celles que le Public de Rouen » voit le plus ſouvent & avec le plus de plaiſir, » ainſi que ſes livres de recette en font foi ».

PIERRE PHILOSOPHALE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, mêlée de Spectacles & de Danſes,*

attribuée à Thomas Corneille & a Vizé, au Théâtre François, 1681.

PIERROT CADMUS, *Parodie en un Acte, de l'Opéra de* Cadmus, *par Carolet, à la Foire Saint Laurent*, 1737.

Le rôle de Pierrot a pris naiſſance à Paris dans la Troupe des Comédiens Italiens, prédéceſſeurs de ceux d'aujourd'hui; voici comment. De tout tems l'Arlequin avoit été un ignorant : Dominique, qui étoit un homme d'eſprit & de ſçavoir, & qui connoiſſoit le génie de notre Nation, qui veut de l'eſprit par-tout, s'aviſa d'en mettre dans ſon rôle, & donna au caractere d'Arlequin une forme différente de l'ancienne. Cependant pour conſerver à la Comédie Italienne le caractere d'un Valet ignorant & balourd, on imagina le rôle de Pierrot; & il remplaça ainſi l'ancien Arlequin.

PIERROT CELADON, ou la NOUVELLE ASTRÉE, *Opéra-Comique en trois Actes, de Fuzelier*, 1726.

PIERROT FÊE, *Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint Laurent*, 1726.

PIERROT, PERRETTE, *Opéra-Comique en deux Actes, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1725; *non imprimé.*

PIERROT ROLAND, *Parodie en un Acte de l'Opéra de ce nom, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1725; *non imprimée.*

PIERROT ROMULUS, ou le RAVISSEUR POLI, *Parodie en un Acte, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1722.

Le Sage, Fuzelier & d'Orneval, piqués de ce qu'on avoit refuſé le privilége de l'Opéra-Comique à Franciſque, Acteur Forain, pour lequel ils s'intéreſſoient, louerent, en 1722, une

Loge dans le Préau de la Foire Saint-Germain ; & là, ſous le nom de la Place, ils firent repréſenter, par les Marionnettes, des Pieces de leur compoſition, qui attiroient tout Paris. Ils donnerent, entr'autres, *Pierrot Romulus*, Parodie de la Tragédie de ce nom, par M. de la Motte. Le ſuccès de cette Piece fut ſi grand, que M. le Duc d'Orléans, Régent, voulut voir ce Spectacle, & le fit repréſenter à deux heures après minuit. Le Grand, Acteur de la Comédie Françoiſe, choqué des traits répandus contre lui dans cette Parodie, fit le Couplet ſuivant :

Le Sage & Fuzelier, dédaignant de haut ſtyle
La beauté,
Pour le Polichinel, ont abandonné Gille,
La rareté !
Il ne leur manque plus qu'à crier par la ville
La curioſité,

PIERROT TANCREDE, ou la MÉPRISE DE L'AMOUR, *Parodie en un Acte de l'Opéra de* Tancrede, *par Pontau, Pannard & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1729 ; *non imprimée.*

PIGMALION, *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Divertiſſement, par Romagnéſi, au Théâtre Italien*, 1741 ; *non imprimée.*

PIGMALION, *Acte d'Opéra par la Motte, Muſique de la Barre*, 1700.

Cet Acte faiſoit partie du Ballet du *Triomphe des Arts*, que la mauvaiſe Muſique de la Barre empêcha de réuſſir. Pluſieurs années après, Balot de Sovot fit quelques changemens & quelques augmentations dans le Poëme ; & Rameau y mit de la nouvelle Muſique. C'eſt aujourd'hui un des bons ouvrages de ce grand Muſicien.

PIGMALION, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & l'Affichard, à la Foire Saint-Germain*, 1755.

PIGMALION, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Poinſinet de Sivry, aux François*, 1760.

PIGMÉES, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, ornée de Muſique & d'Entrées de Ballets, de Machines & de Décorations, par un anonyme*, 1676.

PIPÉE, (la) *Parodie en deux Actes, en vers, de l'Intermède Italien, qui porte le même titre, par M. Clément, aux Italiens*, 1756.

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie de Théophile*, 1617.

L'Abbé d'Aubignac nous a conſervé une Anecdote arrivée à une des repréſentations de cette Piece : une jeune fille qui n'avoit jamais été à la Comédie, voyant Pirame qui ſe vouloit tuer, parce qu'il croyoit ſa maitreſſe morte, dit à ſa mere qu'il falloit l'avertir que Thiſbé étoit vivante.

On trouve dans cette même Tragédie ces deux jolis vers :

Thiſbé, je jure ici la grace de tes yeux ;
Serment qui m'eſt plus cher que de jurer les Dieux,

qui ont donné l'idée de cette chanſon ſi connue & ſi agréable.

J'en jure par tes yeux ; (*bis*,)
Serment qui m'eſt plus cher que de jurer les Dieux,
Que, ſi tu m'aimes bien, je t'aime encore mieux.

Scudéry, l'ami de Théophile & l'Éditeur de ſes Œuvres, dit dans une de ſes Préfaces, que la Tragédie de Pirame eſt un Poëme « qui n'eſt » mauvais, qu'en ce qu'il eſt trop bon ; car, » excepté ceux qui n'ont point de mémoire, il » ne ſe trouve perſonne qui ne le ſçache par cœur ; » de ſorte que ſes raretés empêchent qu'il ne ſoit » rare ». Du tems même de Boileau, on citoit par-tout ces deux vers :

Ah ! voici le poignard qui du ſang de ſon Maître
S'eſt ſouillé lâchement. Il en rougit le traître.

On trouve dans le même Acte, & un peu avant les deux vers que je viens de citer, une image encore plus ridicule. Pirame, croyant que le Lion a dévoré ſon Amante, adreſſe ces vers à cet animal, qui n'eſt pas ſur le Théâtre.

Toi, ſon vivant cercueil, reviens me dévorer,
Cruel Lion ; reviens, je te veux adorer.
S'il faut que ma Déeſſe en ton ſang ſe confonde,
Je te tiens pour l'autel le plus ſacré du monde.

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie en cinq Actes, en proſe, de Puget de la Serre*, 1680.

On voit que M. de la Motte n'eſt point l'inventeur de l'idée de faire des Tragédies en proſe, & qu'il l'a priſe du plus grand faiſeur de galimathias qu'il y ait eu dans l'autre ſiècle. Pour faire connoître par quelle eſpèce d'éloquence *la Serre* comptoit ſoutenir un Drame en proſe, je vais rapporter l'endroit de cet ouvrage, qu'il regardoit avec le plus de complaiſance. Dans la premiere Scène du quatrieme Acte, Pirame avoue à Thiſbé qu'il ſe ſent tourmenter par les ſoupçons de la jalouſie. Thiſbé lui répond :

« Te laiſſes-tu déja maitriſer à cette paſſion, » dont la tyrannie eſt inſupportable ? De qui peux-» tu être jaloux » ?

PIRAME.

« Du Soleil qui te regarde, de l'air qui t'environne, de la terre qui te porte, & du zéphir » même qui ſe cache dans tes cheveux. Je ſuis encore jaloux de toi-même ; car il me ſemble que » ma bouche devroit faire l'office de tes mains, » n'étant pas digne de toucher ton beau viſage. » Tes regards me mettent en peine, ne pouvant » être toujours leur objet ; tes ſoupirs muets, » tes penſées trop ſecrettes, & enfin toutes tes

» actions me tiennent continuellement en action ; » ou pour l'envie, ou pour la crainte, &c. » Voilà comme les penſées les plus gracieuſes deviennent ridicules ſous une plume extravagante.

C'eſt cette même penſée que Corneille a rendue ſi agréablement dans Pſyché.

PSICHÉ.

Des tendreſſes du ſang peut-on être jaloux ?

L'AMOUR.

Je le ſuis, ma Pſyché, de toute la nature.
Les rayons du Soleil vous baiſent trop ſouvent ;
Vos cheveux ſouffrent trop les careſſes du vent.
Dès qu'il les flatte, j'en murmure.
L'air même que vous reſpirez,
Avec trop de plaiſir paſſe par votre bouche.
Votre habit de trop près vous touche ;
Et ſitôt que vous ſoupirez,
Je ne ſçais quoi, qui m'effarouche,
Craint, parmi vos ſoupirs, des ſoupirs égarés.

PIRAME ET THISBÉ, *Tragédie de Pradon*, 1674.

PIRAME ET THISBÉ, *Opéra avec un Prologue de la Serre, mis en Muſique par MM. Rebel & Francœur*, 1726.

La Muſique en eſt belle ; les paroles n'y répondent pas. L'Actrice qui faiſoit le rôle de Thiſbé, avoit bien le talent d'exprimer toute l'énergie de la Muſique ; mais elle n'articuloit pas. M. de la Serre s'en plaignit, & demanda Mademoiſelle le Maure, dont la belle voix rendoit également les ſons & les mots. « Vous n'y pen» ſez pas, lui dit-on ; ce ſeroit bien là le plus mau» vais ſervice que l'on pût vous rendre ».

PIRAME ET THISBÉ, *Parodie en un Acte, en proſe & en Vaudevilles, par Dominique, Lélio fils, & Romagnéſi, aux Italiens*, 1726.

PIRAME ET THISBÉ, *autre Parodie en un Acte*,

par M. Favart, à la Foire Saint-Germain, 1740; non imprimée.

PIRAME ET THISBÉ, *Parodie donnée aux Italiens en 1759.*

PIRANDRE ET LISIMÈNE, OU L'HEUREUSE TROMPERIE, *Tragi-Comédie de Boiſrobert, 1633.*

PIRITHOUS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Serre, Muſique de Mouret, 1723.*

L'Auteur du Serdeau des Théâtres critique ainſi l'Opéra de Pirithoüs :

Sur l'Air : *on dit qu'amour eſt ſi charmant.*

Que Pirithoüs eſt charmant !
Peut-il ennuyer un moment ?
On y voit, juſqu'au dénouement,
Quelque danſe jolie,
Paſſe-pied, menuet galant ;
La belle Tragédie !

PLACE ROYALE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Pierre Corneille, 1635.*

PLACE ROYALE, (la) ou L'AMOUREUX EXTRAVAGANT, *Comédie de Claveret, donnée à Forges devant le Roi en 1635 ; non imprimée.*

Claveret eut la hardieſſe d'écrire à Corneille : « Vous euſſiez auſſi bien appellé votre *Place Royale* » la *Place Dauphine* ou autrement, ſi vous euſſiez » pu perdre l'envie de me choquer ; Piece que » vous réſolûtes de faire dès que vous ſçûtes que » j'y travaillois, ou pour ſatisfaire votre paſſion » jalouſe, ou pour contenter celle des Comé- » diens que vous ſerviez. Cela n'a pas empêché » que je n'en aie reçu tout le contentement que » j'en pouvois légitimement attendre, & que les » honnêtes gens, qui ſe rendirent en foule à ſes » repréſentations, n'aient honoré de quelques » louanges l'invention de mon eſprit. J'ajouterai

» même, qu'elle eut la gloire & le bonheur de » plaire au Roi, étant à Forges, plus qu'aucune » des Pieces qui parurent lors ſur ſon Théâtre ». Il eſt dommage que la Piece que Claveret compare à celle de Corneille, ne ſoit pas imprimée; on verroit clairement l'orgueil inſupportable de ce foible Rival.

PLAGIAIRE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec des Divertiſſemens, aux Italiens, par Boiſſy*, 1746.

PLAIDEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de Racine*, 1668.

Racine fit cette Comédie à l'occaſion d'un procès dont voici le ſujet. Il avoit un oncle Religieux qui lui avoit réſigné un Prieuré de ſon Ordre, dans l'eſpérance que ſon neveu en prendroit l'habit. Racine accepta le Bénéfice, mais ne ſe preſſa pas de ſe faire Moine; de ſorte qu'à la fin un Régulier lui diſputa le Prieuré, & l'emporta. Racine, pour ſe venger de ſes Juges & ſe conſoler, compoſa cette Comédie.

Il y avoit alors dans la Place du cimetiere St-Jean, à Paris, un Traiteur fameux, à l'enſeigne du Mouton, chez qui s'aſſembloient, tous les jours, ce qu'il y avoit de jeunes Seigneurs les plus ſpirituels de la Cour, avec MM. Deſpréaux, Racine, Lafontaine, Chapelle, Furetiere, & quelques autres perſonnes d'élite; & cette troupe choiſie avoit une chambre particuliere du Logis, qui leur étoit affectée: en ce tems-là les Caffés n'étoient pas encore établis. Dans ce célebre réduit, ils inventoient mille ingénieuſes folies; & ce fut-là, en partie, que fut faite la Comédie des *Plaideurs*. M. de Brilhac, Conſeiller au Parlement, apprit à Racine tous les termes de Barreau.

Cette Piece n'eut aucun ſuccès aux pre-

mieres repréſentations. Moliere, qui étoit alors brouillé avec Racine, dit, en ſortant, que ceux qui ſe moquoient de cet ouvrage, méritoient qu'on ſe moquât d'eux.

Un mois après, les Comédiens le riſquerent à la Cour. Le Roi, quoique très-ſérieux, en rit beaucoup; & toute la Cour l'imita. Les Comédiens, partis de Saint-Germain dans trois carroſſes à onze heures du ſoir, allerent porter cette bonne nouvelle à Racine. Ces carroſſes réveillerent tout ſon voiſinage; on ſe mit aux fenêtres; & comme on entendit répéter pluſieurs fois le mot de *Plaideurs*, les Bourgeois ſe perſuaderent qu'on venoit enlever Racine pour avoir mal parlé des Juges. Tout Paris le crut à la Conciergerie le lendemain: c'eſt qu'en effet un vieux Conſeiller des Requêtes avoit fait grand bruit au Palais contre cette comédie.

La plupart des Avocats du tems ſont joués dans les Plaideurs, & les différens tons ſur leſquels l'*Intimé* déclame, ſont autant de copies des différens tons des Avocats. Par l'Intimé, qui emploie, dans une Cauſe de bibus, le magnifique Exorde de l'Oraiſon *Pro Quintio*, on a voulu tourner en ridicule M. P... qui, dans un procès qu'un Pâtiſſier avoit pour une vétille contre un Boulanger, s'étoit ſervi du même Exorde. J'ai entendu dire que l'Avocat de la Partie adverſe lui dit: « Maître P... ne ſe tiendra pas pour » interrompu, ſi je lui dis, que pour de l'éloquen» ce, je n'en ai jamais été autrement ſoupçonné: » quant au crédit de ma Partie, c'eſt un Maître » Boulanger de petits pains ». Quand l'Intimé répond au Juge, qui lui demande s'il ſera long, en diſant « oui, contre la Coutume »; c'eſt M. de Montauban à qui, en pareille occaſion, le premier Préſident dit: « du moins vous êtes de bonne » foi ».

La Scène de *Chicaneau* & de la *Comteſſe* ſe paſſa en original chez Boileau le Greffier, frere aîné

de Deſpréaux. M. le Préſident de L... neveu de Boileau, fit le rôle de Chicaneau, & la Comteſſe de Criſſé celui de la Comteſſe de *Pimbeſche*. Cette Comteſſe de Criſſé, Plaideuſe de profeſſion, paſſoit toute ſa vie dans les procès. Le Parlement de Paris, fatigué de ſon obſtination à plaider, lui défendit d'intenter aucun procès ſans l'avis, par écrit, de deux Avocats qu'on lui déſigna. Cette interdiction de plaider la mit dans une fureur inconcevable. Après avoir laſſé de déſeſpoir les Juges, les Avocats & ſon Procureur, elle alla renouveller ſes plaintes à M. Boileau le Greffier, frere de Deſpréaux, chez qui ſe trouva par hazard M. L***, neveu de MM. Boileau, qui, croyant avoir trouvé l'occaſion de ſe rendre utile, s'aviſa de donner des conſeils à cette Plaideuſe : elle les écouta d'abord avec avidité ; mais, par un mal entendu qui ſurvint entr'eux, elle crut qu'il vouloit l'inſulter, & l'accabla d'injures.

La premiere fois qu'on joua les Plaideurs, l'Actrice qui repréſentoit la Comteſſe de Pimbeſche, prit un habit couleur de roſe ſeche, & ſe mit un maſque ſur l'oreille ; c'étoit l'ajuſtement ordinaire de la Comteſſe de Criſſé.

L'endroit où *Dandin* dit à *Petit-Jean*,

Et vous, venez au fait, un mot du fait.

eſt une alluſion à une Anecdote du tems de Racine. Un Avocat chargé de défendre la Cauſe d'un homme, ſur le compte duquel on vouloit mettre un enfant, ſe jettoit à deſſein dans des digreſſions tout-à-fait étrangeres à ſon ſujet. Le Juge ne ceſſoit de lui dire, comme fait ici *Dandin* : « au fait, Avocat, au fait ; un mot du fait ». Celui-ci, impatienté de la leçon, termina bruſquement ſon Plaidoyer, en diſant : « le fait eſt enfant fait ; celui qu'on dit l'avoir fait, nie le fait. » Voilà le fait ».

La

La femme de M. Tardieu, Lieutenant Criminel, a fourni le caractere que Racine donne à la femme de *Perrin Dandin*; c'eſt d'elle qu'il dit expreſſément :

Elle eût du Buvetier emporté les Serviettes,
Plutôt que de rentrer chez elle les mains nettes.

Elle avoit effectivement pris quelques Serviettes chez le Buvetier du Palais.

La Logique de Port Royal paſſa d'abord pour être l'ouvrage de M. *le Bon*. M. de la Monnoye étoit perſuadé que Racine, dans le tems qu'il étoit brouillé avec MM. de Port-Royal, affecta, pour le mortifier, de donner le nom de *le Bon* au Sergent des *Plaideurs*.

PLAIDEURS, (les) *Piece en trois Actes, par Ecriteaux, à la Foire Saint-Germain*, 1712.

C'étoit un aſſemblage d'invectives contre les Comédiens François, avec leſquels les Acteurs Forains étoient en procès.

PLAINTES DU PALAIS, (les) ou la CHICANE DES PLAIDEURS, *Comédie en trois Actes, en vers, jouée en ſociété bourgeoiſe*, 1639.

PLAISIR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de l'Abbé Marchadier, aux François*, 1747.

PLAISIR ET L'INNOCENCE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Parmentier, à la Foire Saint-Laurent*, 1753.

PLAISIRS, (les) *Ballet compoſé par Benſerade, & danſé par Louis XIV en* 1655.

PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, (les) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue par l'Abbé Pelle-*

grin, d'autres disent par Mademoiselle Barbier, Musique de Bertin, 1719.

PLAISIRS DE LA PAIX, (les) *Ballet en trois Actes, avec un Prologue, paroles de Menesson, Musique de Bourgeois*, 1719.

PLATÉE, *Opéra, Ballet bouffon en trois Actes, avec un Prologue, par Autreau, Musique de Rameau*, 1749.

PLUSIEURS QUI N'ONT POINT DE CONSCIENCE, *Piece dramatique de Jean d'Abundance*, 1544.

PLUTUS, *Comédie d'Aristophane, traduite par Ronsard, représentée à Paris au Collége de Coquerel*, 1539.

On croit que c'est la premiere Comédie Françoise représentée dans le Royaume.

PLUTUS, *Comédie en trois Actes, en vers, de le Grand*, 1720.

PLUTUS, RIVAL DE L'AMOUR, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Madame Hus, mere de l'Actrice de ce nom, aux Italiens*, 1756.

Le jour de la premiere représentation, un instant avant que la Piece commençât, Mademoiselle Sylvia, qui y jouoit un rôle, & qui vouloit disposer favorablement le Parterre en faveur de l'Auteur, se présenta sur la Scène, & adressa à l'assemblée les vers suivans attribués à M. B...

On vient souvent, Messieurs, pour vous séduire,
Par un long compliment mendier un succès.
Mais nous n'avons que deux mots à vous dire :
L'Auteur est une femme, & vous êtes Francois.

POETE BASQUE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Raimond Poisson, dans laquelle est enchâssée la petite Piece de la Mégere amoureuse*, 1668.

POETES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par un anonyme*, 1666.

POINT D'HONNEUR, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, au Collége de Louis le Grand; non imprimée.*

POIRIER, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Vadé, à la Foire Saint-Laurent*, 1752.

POISSON D'AVRIL, (le) *Piece d'un Acte, par Taconet, à la Foire Saint-Germain*, 1758.

POLICHINEL A LA GUINGUETTE, *Piece Comique, par un anonyme, à la Foire Saint-Laurent, aux Marionettes*, 1731; *non imprimée.*

POLICHINEL AMADIS, *Parodie en trois Actes, en Vaudevilles, de l'Opéra de ce nom, par un anonyme, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1732; *non imprimée.*

POLICHINEL ALCIDE, ou le HÉROS EN QUENOUILLE, *Parodie de l'Opéra* d'Omphale, *par Carolet, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1733; *non imprimée.*

POLICHINEL ATYS, *Parodie de l'Opéra d'*ATYS, *par Carolet, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1736; *non imprimée.*

POLICHINEL COLIN MAILLARD, *Piece en un Acte, par un anonyme; non imprimée.*

POLICHINEL, COMTE DE PANFIER, *Parodie de la Comédie du* Glorieux, *par Largiliere, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1732; *non imprimée.*

POLICHINEL CUPIDON, ou L'AMOUR CONTREFAIT, *Piece en un Acte, par Carolet, à la Foire*

Saint-Laurent, 1731; *non imprimée.*

POLICHINEL DISTRIBUTEUR D'ESPRIT, *en un Acte, par Valois, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1741; *non imprimée.*

POLICHINEL GROS-JEAN, *Parodie de l'Opéra de Roland; par un anonyme, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes; non imprimée.*

POLICHINEL FRANC-MAÇON, *Piece en un Acte, par un anonyme, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1744.

POLICHINEL PERSÉE, *Parodie de l'Opéra de Perſée, par un anonyme, à la Foire Saint-Germain, aux Marionettes*, 1737.

POLICRATE, *Comédie héroïque en cinq Actes, en vers, de Boyer*, 1670.

POLICRITE, *Tragi-Comédie de l'Abbé Boyer*, 1661.

POLIDORE, *Tragédie de l'Abbé Pellegrin*, 1703.

POLIDORE, *Tragédie-Opéra avec un Prologue, par la Serre, Muſique de Batiſtin*, 1720.

POLIEUCTE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1640.

Les Comédiens refuſerent d'abord de jouer cette Tragédie. Corneille donna ſon manuſcrit à l'un d'eux, qui le jetta ſur le ciel d'un lit, où il fut oublié pendant dix-huit mois; un Valet ayant nettoyé par hazard le Baldaquin, ſauva Polieucte.

Avant que l'on jouât Polieucte, Corneille le lut à l'Hôtel de Rambouillet, ſouverain Tribunal des affaires d'eſprit en ce tems-là. La Piece fut applaudie, au tant que le demandoit la bienſéance, & la grande réputation que l'Auteur avoit déja.

Mais quelques jours après, Voiture vint trouver Corneille, & prit des tours fort délicats, pour lui dire que Polieucte n'avoit pas réuſſi comme il penſoit; que, ſur-tout, le Chriſtianiſme avoit déplu. Corneille allarmé voulut retirer ſa Piece d'entre les mains des Comédiens qui l'apprenoient; mais enfin il la leur laiſſa ſur la parole d'un d'entr'eux, qui n'y jouoit point.

Madame la Dauphine diſoit, en admirant Pauline dans cette Piece : « hé bien ! ne voilà-t-il pas » la plus honnête femme du monde, qui n'aime » point ſon mari » ?

Dans le quatrieme Acte de Polieucte, il y a une Scène, où Sévère, frappé de l'unité de Dieu, découvre à Fabian ſes doutes ſur la Religion Payenne, qui admet pluſieurs Divinités à la fois. Lorſque Baron étoit prêt à réciter ce dernier vers :

Nous en avons beaucoup, pour être de vrais Dieux;

il s'approchoit de Fabian, comme une perſonne qui craint d'être entendue; & pour obliger ſon confident de ne pas perdre un mot de la fin du diſcours, il lui mettoit une main ſur l'épaule, avant de prononcer le vers que nous venons de rapporter. L'habitude où les Acteurs étoient, avant lui, de geſticuler beaucoup & de chanter en déclamant, fit d'abord regarder ce geſte & quelques autres que Baron employoit dans la Tragédie, comme trop voiſins de la familiarité. Mais c'eſt par ce moyen, que ſon jeu avoit atteint cette aimable vérité, qui le diſtinguoit ſi fort de ſes camarades.

Lorſque Sévère, après la mort de Polieucte, dit à Félix & à Pauline,

Servez bien votre Dieu; ſervez votre Monarque.

Baron, habile à deviner ce que les Auteurs ne di-

ſoient pas, mais qu'ils vouloient, ou ſembloient vouloir dire, prononçoit les dernieres paroles d'une maniere fort différente de celle dont il prononçoit les premieres. Il paſſoit légèrement ſur le premier hémiſtiche ; & il appuyoit fortement ſur l'autre. Il annonçoit par un geſte fin & par une inflexion adroite, combien le dévouement pour le ſervice du Souverain lui paroiſſoit un point plus capital, que l'exacte obſervation du Chriſtianiſme.

On connoît la premiere Stance que dit Polieucte dans la ſeconde Scène du quatrieme Acte, & qui finit par ces vers :

Toute votre félicité
Sujette à l'inſtabilité
En moins de rien tombe par terre ;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité ».

Dans une Ode de Godeau à Louis XIII, on trouve cette ſtrophe qui eſt la trente-deuxieme.

Tel on voit le deſtin funeſte
Des Miniſtres ambitieux,
Que ſouvent le couroux céleſte
Donne aux Monarques vicieux.
Leurs paroles ſont des oracles,
Tandis que par de faux miracles
Ils tiennent leur ſiècle enchanté.
Mais leur gloire tombe par terre ;
Et, comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité ».

L'Ode de M. Godeau étoit antérieure aux repréſentations de *Polieucte*.

Dans la premiere édition de cette Tragédie, on trouve les quatre vers ſuivans :

Peut-être qu'après tout, ces croyances publiques
Ne ſont qu'invention de Sages politiques,
Pour contenir le peuple, ou bien pour l'émouvoir,
Et deſſus ſa foibleſſe affermir leur pouvoir.

Le premier de ces vers étoit le vingt-troiſieme du dernier Couplet de Sévère dans la derniere Scène du quatrieme Acte. Quoique ces vers n'expriment que le doute vague d'un Payen, à qui les extravagances de ſa Religion rendoient ſuſpectes toutes les autres Religions, & qui n'avoit aucune connoiſſance des preuves évidentes de la nôtre, Corneille s'eſt reproché pluſieurs fois, & avec raiſon, de les avoir fait imprimer. On ſçait de bonne part que, malgré la délicateſſe de ſa conſcience, il ſentit trop tard que ſon intention pouvoit être mal interprétée. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui courent la même carriere que ce grand-homme, vouluſſent le prendre pour modèle dans ſa délicateſſe de penſer ſur tout ce qui pourroit ſervir à corrompre la foi.

Polieucte eſt la Piece qui commença à accréditer le Spectacle, aux yeux même des perſonnes ſcrupuleuſes, & qui fit conſidérer les Comédiens ſur un ton différent qu'on n'avoit fait juſqu'alors. On peut même préſumer que ce motif, joint à la conduite plus réglée des Acteurs, détermina Louis XIII, qui les protégeoit, à leur accorder un Arrêt très-favorable, le 16 Avril 1641, où il eſt dit expreſſément : *En cas que leſdits Comédiens reglent tellement les actions du Théâtre, qu'elles ſoient du tout exemptes d'impureté, nous voulons que leur exercice, qui peut innocemment divertir nos peuples de diverſes occupations mauvaiſes, ne puiſſe leur être imputé à blâme, ni préjudicier à leur réputation dans le commerce public.*

POLIPHEME, *Comédie Italienne en cinq Actes, de Riccoboni, miſe en proſe Françoiſe par le Grand, avec des Divertiſſemens, à la Foire Saint-Laurent, 1722; non imprimée.*

POLIXENE, *Tragédie de Behours, en cinq Actes, en*

vers, avec des Chœurs, au Collége des Bons-Enfan à Rouen, 1597.

POLIXENE, *Tragédie de Billard de Courgenai, a des Chœurs*, 1607.

POLIXENE, *Tragédie de Moliere, ſurnommé le T gique*, 1620.

Cette Piece ſe jouoit ſouvent devant le Ro & c'eſt à quoi Racan faiſoit alluſion, quand adreſſa ces vers à l'Héroïne de la Tragédie, ſ ſon deſir de quitter la Cour.

Belle Princeſſe, tu te trompes
De quitter la Cour & ſes Pompes,
Pour rendre ton deſir content.
Celui qui t'a ſi bien chantée,
Fait qu'on ne t'y vit jamais tant,
Que depuis que tu l'as quittée.

POLIXENE, *Tragédie de la Foſſe*, 1696.

M. le Dauphin, fils de Louis XIV, voulant v nir voir le Théâtre des Comédiens, demanda cet Piece, & donna aux Acteurs cent louis pour cet repréſentation, & douzè louis pour quatre Log

POLIXENE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par Joliveau, Muſique de M. d'Auvergne*, 1763.

POLIXENE ET PYRRHUS, *Tragédie-Opéra, avec Prologue de la Serre, Muſique de Colaſſe*, 1706.

POLIXENE ou COLINETTE, *Parodie de la Tra die de* POLIXENE, *en un Acte, en vers, aux li liens*, 1729.

POLYMNESTOR, *Tragédie de l'Abbé Geneſt*, 169 *non imprimée.*

POMONE, *Paſtorale en cinq Actes, avec un Prologu par l'Abbé Perrin, Muſique de Cambert*, 1671.

C'eſt le premier Opéra qui ait paru en langu

Françoiſe ; & voici comment M. de Voltaire raconte l'établiſſement de ce Spectacle en France dans ſes queſtions ſur l'Encyclopédie. « C'eſt à » deux Cardinaux que la Tragédie & l'Opéra doivent leur établiſſement dans ce Royaume ; car » ce fut ſous Richelieu que Corneille fit ſon apprentiſſage parmi les cinq Auteurs que ce Miniſtre faiſoit travailler, comme des Commis, » aux Drames dont il formoit le plan, & où il gliſſoit ſouvent nombre de très-mauvais vers de » ſa façon. Ce fut lui encore qui, ayant perſécuté le Cid, eut le bonheur d'inſpirer à Corneille ce noble dépit & cette généreuſe opiniâtreté, qui lui firent compoſer les admirables » Scènes des Horaces & de Cinna.

» Le Cardinal Mazarin fit connoître aux François l'Opéra qui ne fut d'abord que ridicule, » quoique le Miniſtre n'y travaillât point. Ce fut » en 1647 qu'il fit venir, pour la premiere fois, » une troupe entiere de Muſiciens Italiens, des » Décorateurs & un Orcheſtre. On repréſenta au » Louvre la Tragi-Comédie d'Orphée en vers Italiens & en Muſique : ce Spectacle ennuya tout » Paris. Très-peu de gens entendoient l'Italien ; » preſque perſonne ne ſçavoit la Muſique ; & tout » le monde haïſſoit le Cardinal. Cette Fête, qui » coûta beaucoup d'argent, fut fifflée ; & bien- » tôt après les Plaiſans de ce tems-là firent *le* » *grand Ballet & le Branle de la Fuite de Mazarin*, » *danſé ſur le Théâtre de la France par lui-même &* » *par ſes adhérens*. Voilà toute la récompenſe qu'il » eut, d'avoir voulu plaire à la Nation.

» Avant lui on avoit eu des Ballets en France » dès le commencement du ſeizieme ſiècle ; & » dans ces Ballets il y avoit toujours eu quelque » Muſique d'une ou de deux voix, quelquefois » accompagnée de Chœurs, qui n'étoient guère » autre choſe qu'un plain-chant Grégorien. Les » filles d'Acheloys, les Sirenes avoient chanté en

» 1582 aux noces du Duc de Joyeuſe ; mais ce
» toient d'étranges Sirenes.

» Le Cardinal Mazarin ne ſe rebuta pas du
» mauvais ſuccès de ſon Opéra Italien ; & lorſqu'il
» fut tout-puiſſant, il fit revenir les Muſiciens de
» ſon pays, qui chanterent *le Nozze di Peleo & di*
» *Thetide*, en trois Actes. Louis XIV y danſa :
» la Nation fut charmée de voir ſon Roi, jeune,
» d'une taille majeſtueuſe, & d'une figure auſſi
» aimable que noble, danſer dans ſa Capitale après
» en avoir été chaſſé. Mais l'Opéra du Cardinal
» n'ennuya pas moins Paris pour la ſeconde fois.
» Mazarin perſiſta. Il fit venir le *Signore Cavalli*
» qui donna, dans la grande Galerie du Louvre,
» l'Opéra de Xerxès en cinq Actes. Les François
» bâillerent plus que jamais, & ſe crurent déli-
» vrés de l'Opéra Italien par la mort de Mazarin,
» qui donna lieu à mille Epitaphes ridicules, &
» à preſque autant de Chanſons qu'on en avoit
» faites contre lui pendant ſa vie.

» Cependant les François vouloient auſſi, dès
» ce tems-là même, avoir un Opéra dans leur
» langue, quoiqu'il n'y eût pas un ſeul homme
» dans le pays, qui ſçût faire un trio, ou jouer
» paſſablement du violon ; & dès l'année 1639,
» un Abbé Perrin, qui croyoit faire des vers, &
» un Cambert, Intendant de douze violons de la
» Reine, qu'on appelloit *la Muſique de France*,
» firent chanter, dans le Village d'Iſſy, une Paſ-
» torale qui, en fait d'ennui, l'emportoit ſur
» l'*Hercole Amante*, & ſur *le Nozze di Peleo*. En
» 1669, le même Abbé Perrin & le même Cam-
» bert s'aſſocierent avec un Marquis de Sourdéac,
» grand Machiniſte, qui n'étoit pas abſolument
» fou, mais dont la raiſon étoit très-particuliere,
» & qui ſe ruina dans cette entrepriſe. Les com-
» mencemens en parurent heureux. On joua d'a-
» bord *Pomone*, dans laquelle il étoit beaucoup
» parlé de pommes & d'artichaux. On repréſenta

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le) *Canevas Italien en trois Actes, de Goldoni*, 1764.

PORTRAIT DU PEINTRE, (le) ou la CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, *Comédie en un Acte, en vers, de Bourſault*, 1663.

PORTUGAIS, (les) *Comédie en proſe, par M. de Châtelus, au Théâtre de la Chevrette*, 1770.

PORTUGAIS INFORTUNÉS, (les) *Tragédie avec des Chœurs & un Prologue, par Chrétien*, 1608.

Le ſujet de cette Piece eſt tiré de l'Hiſtoire tragique d'Emmanuel Soſa & d'Éléonore ſon épouſe, qui périrent avec ſix-cents perſonnes, en revenant d'un pays éloigné dans leur patrie.

PORUS, ROI DES INDES, *Tragédie de Boyer*, 1647.

POT-POURRI PANTOMIME, (le) *Opéra-Comique, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1732; *non imprimé.*

POURCEAUGNAC, *Comédie en trois Actes, en proſe, mêlée de Danſes & de Chants, par Moliere, Muſique de Lully*, 1669.

Cette Comédie fut faite à l'occaſion d'un Gentilhomme Limouſin, qui, dans une querelle qu'il eut ſur le Théâtre avec les Comédiens, étala une partie du ridicule dont il étoit chargé. Moliere, pour ſe venger de ce Campagnard, le mit en ſon jour ſur la Scène, & en fit un divertiſſement au goût du peuple, qui ſe réjouit fort à cette Piece.

Lorſqu'on reprochoit à Moliere d'avoir donné cette farce, il repondoit qu'il étoit Comédien auſſi bien qu'Auteur, & qu'il falloit qu'il conſultât l'intérêt de ſes Acteurs auſſi bien que ſa propre gloire. C'étoit auſſi la réponſe que le célè-

bre Shakeſpear, chez les Anglois, pouvoit faire la plupart de ſes critiques.

On dit que Lully, ayant eu le malheur de d plaire au Roi, voulut eſſayer de rentrer dans l bonnes graces par une plaiſanterie. Pour cet effe il joua le rôle de Pourceaugnac devant Sa M jeſté, & y réuſſit à merveille, ſur-tout à la f de la Piece, quand les Apothicaires, armés leurs ſeringues, pourſuivent M. de Pourceaugna Lully, après avoir long-tems couru ſur le Thé tre pour les éviter; vint ſauter au milieu c Claveſſin, qui étoit dans l'Orcheſtre, & mit Claveſſin en pieces. La gravité du Roi ne put t nir contre cette folie; & il pardonna à Lully faveur de la nouveauté.

POUSSINS DE LEDA, (les) *Parodie des* TYNDA RIDES, *en vers, par Faroard, à la Foire Sain Laurent*, 1709.

POUVOIR DE L'AMOUR, (le) *Opéra-Ballet trois Entrées, avec un Prologue, par Lefevre de Sain Marc, Muſique de Royer*, 1743.

POUVOIR DE LA SYMPATHIE, (le) *Comédie trois Actes, en vers, de Boiſſy, aux François*, 173

PRÉCAUTION INUTILE, (la) *Comédie en trois Actes en proſe, par Fatouville, au Théâtre Italien*, 169

PRÉCAUTION RIDICULE, (la) *Opéra-Comique un Acte, de Galet, à la Foire Saint-Laurent*, 1735

PRÉCAUTIONS INUTILES, (les) *Opéra-Comique par MM. Achard & Anſeaume, Muſique de M Chrétien, à la Foire Saint-Laurent*, 1760.

PRÉCIEUSES, (les) *Comédie de l'Abbé de Pure*, 1659

PRÉCIEUSES RIDICULES, (les) *Comédie en un Acte*,

en proſe, de Moliere, 1659.

Tout l'Hôtel de Rambouillet ſe trouva à la premiere repréſentation des *Précieuſes ridicules*: la Piece fut jouée avec un applaudiſſement général. Au ſortir de la Comédie, Ménage prenant Chapelain par la main: « Monſieur, lui dit-il, nous » approuvions, vous & moi, toutes les ſottiſes qui » viennent d'être critiquées ſi finement & avec tant » de bon-ſens; mais croyez-moi, pour me ſervir » de ce que Saint Remi dit à Clovis: il nous fau- » dra brûler ce que nous avons adoré, & adorer » ce que nous avons brûlé ».

Ce furent les *Précieuſes ridicules*, qui mirent Moliere en réputation. La Piece ayant eu, comme on ſçait, l'approbation de tout Paris, on la joua à la Cour qui étoit alors au voyage des Pyrénées, où elle fut très-bien reçue; & cela anima le courage de l'Auteur. « Je n'ai plus que faire, » dit-il, d'étudier Plaute & Térence, ni d'épluſ- » cher les fragmens de Ménandre. Je n'ai qu'à » étudier le monde ».

Un jour qu'on repréſentoit les Précieuſes ridicules, un vieillard s'écria du milieu du Parterre: « courage, Moliere; voilà la bonne Comédie ».

La Troupe de Moliere fit doubler, pour la premiere fois, à la ſeconde repréſentation de cette Piece, le prix ordinaire des places, qui n'étoit alors que de dix ſols au Parterre.

PRÉJUGÉ A LA MODE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de la Chauſſée*, 1735.

Depuis 1673, année dans laquelle la France perdit Moliere, on ne vit pas, dit M. de Voltaire dans ſes *Queſtions ſur l'Encyclopédie*, une ſeule Piece ſupportable, juſqu'au *Joueur* du Tréſorier de France Renard; & il faut avouer qu'il n'y a eu que lui ſeul, après Moliere, qui ait fait

de bonnes Comédies en vers. La ſeule Piece de caractere qu'on ait eue depuis lui, a été le Glorieux de Deſtouches, dans laquelle tous les perſonnages ont été généralement applaudis, excepté malheureuſement celui du *Glorieux*, qui eſt le ſujet de la Piece. Rien n'étant ſi difficile que de faire rire les honnêtes gens, on ſe réduiſit à donner des Comédies romaneſques, qui étoient moins la peinture fidelle des Ridicules, que des eſſais de Tragédie bourgeoiſe. Ce fut une eſpèce bâtarde, qui, n'étant ni comique ni tragique, manifeſtoit l'impuiſſance de faire des Tragédies & des Comédies. Cette eſpèce cependant avoit un mérite, celui d'intéreſſer; & dès qu'on intéreſſe, on eſt ſûr du ſuccès. Quelques Auteurs joignirent aux talens que ce genre exige, celui de ſemer leurs Pieces de vers heureux. Voici comme ce genre s'introduiſit.

Quelques perſonnes s'amuſoient à jouer, dans un Château, de petites Comédies qui tenoient de ces farces qu'on appelle *Parades*. On en fit une en l'annee 1732, dont le principal perſonnage étoit le fils d'un Négociant de Bordeaux, très-bon homme, & Marin fort groſſier; lequel, croyant avoir perdu ſa femme & ſon fils, venoit ſe remarier à Paris après un long voyage dans l'Inde. Sa femme étoit une impertinente, qui étoit venue faire la grande Dame dans la Capitale, manger une grande partie du bien acquis par ſon mari, & marier ſon fils à une Demoiſelle de condition. Le fils, beaucoup plus impertinent que la mere, ſe donnoit des airs de Seigneur; & ſon plus grand air étoit de mépriſer beaucoup ſa femme, laquelle étoit un modèle de vertu & de raiſon. Cette jeune femme l'accabloit de bons procédés ſans ſe plaindre, payoit ſes dettes ſecrettement quand il avoit joué & perdu ſur ſa parole, & lui faiſoit tenir de petits préſens très-galans ſous des noms ſuppoſés. Le Marin revenoit à la fin de la Piece, & mettoit ordre à tout.

Une

Une Actrice de Paris, fille de beaucoup d'eſprit, nommée Mademoiſelle Quinault, ayant vu cette farce, conçut qu'on en pourroit faire une Comédie fort intéreſſante, & d'un genre tout nouveau pour les François, en expoſant ſur le Théâtre le contraſte d'un jeune homme, qui croiroit en effet que c'eſt un ridicule d'aimer ſa femme, & d'une épouſe reſpectable, qui forceroit enfin ſon mari à l'aimer publiquement. Elle preſſa l'Auteur d'en faire une Piece réguliere, noblement écrite; mais ayant été refuſée, elle demanda la permiſſion de donner ce ſujet à M. de la Chauſſée, jeune homme qui faiſoit fort bien des vers, & qui avoit de la correction dans le ſtyle. Ce fut ce qui valut au public *le Préjugé à la mode.*

Dans la même année 1735, les Comédiens donnerent cette Piece par extraordinaire, ſuivie de la *Pupile*, au profit de Mademoiſelle Gauſſin, pour la dédommager d'un incendie dont elle avoit beaucoup ſouffert. Il y eut un grand concours de monde, quoique les places fuſſent hauſſées d'un tiers, & le Parterre mis au double.

PRÉJUGÉ VAINCU, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, de Marivaux, aux Italiens*, 1746.

A une des repréſentations de cette Comédie jouée à la Cour, le Roi fut ſi ſatisfait de la maniere dont Mademoiſelle Gauſſin & Mademoiſelle Dangeville rendirent leur rôle, que Sa Majeſté augmenta ſur le champ, de cinq-cents livres, la penſion de mille livres que ces deux Actrices célebres avoient déja obtenue comme une récompenſe de leurs rares talens. Cette faveur diſtinguée n'a eu lieu depuis pour perſonne.

PRÉSOMPTION A LA MODE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, d'un anonyme*, 1763.

PRÉSOMPTION PUNIE, (la) *Comédie allégorique ſur*

les affaires du tems, jouée à Prague, 1743.

PRÉTENDU, (le) *Comédie en trois Actes, en ve mêlée d'Ariettes, par Riccoboni, Muſique de G niès, aux Italiens*, 1760.

PRÉTENTIONS, (les) *Comédie en trois Actes, proſe, par M. le Chevalier de Châtelus, au Thé de la Chevrette*, 1770.

PRIAM, ROI DE TROYE, *Tragédie avec des Chœu par François Bertrand*, 1600.

PRINCE DE CAÏHAY, (le) *Comédie-Ballet en Acte, par Malezieu, repréſentée chez Madame la D cheſſe du Maine en* 1703.

PRINCE DÉGUISÉ, (le) *Tragi-Comédie avec Chœurs, de Scudery*, 1635.

PRINCE DE NOISY, (le) *Comédie en trois Act avec un Prologue & des Intermèdes, par d'Aigueber aux François*, 1730; *non imprimée.*

PRINCE DE NOISY, (le) *Opéra-Ballet en tr Actes, par la Bruere, Muſique de MM. Rebel Francœur*, 1760.

Des noms propres, dans leſquels il n'y a ri en ſoi de ridicule, ni d'étranger à notre langu ont eu le malheur de déplaire à la repréſentati de cet Opéra. Poinçon, le Prince de Noiſy, l'e chanteur Merlin, ont aſſoupi l'effet de ces Scè charmantes, penſées avec délicateſſe, rempli de ſentiment, écrites avec la plus aimable él gance. Ces noms ont révolté l'eſprit des ſot qui, parce qu'ils ne connoiſſoient ni les Cont d'Hamilton, ni le genre de Féerie emprunté de c Auteur, trouverent plaiſant, d'inſulter à la fois au vers délicats d'un Poète, dont ils devoient regre ter les talens, & aux chants agréables de de

Muſiciens, MM. Rebel & Francœur, qui, non contens d'enrichir leur Théâtre de leurs productions, embelliſſoient encore quelquefois celles des autres.

PRINCE DE SALERNE, (le) *Piece Italienne en cinq Actes, avec des Scènes Françoiſes, compoſée par Madame Mezieres Riccoboni*, 1746.

On a ſupprimé, dans cette, Piece toute pleine de machines, un vol très-hardi, qui avoit été exécuté avec ſuccès à un grand nombre de repréſentations, mais qui pouvoit occaſionner des accidens. Au milieu d'une Scène, où le Docteur ſe ſaiſiſſoit d'Arlequin pour le faire conduire en priſon; celui-ci qui, dans la Piece, a tous les pouvoirs d'un Magicien, l'enlevoit du Théâtre, & diſparoiſſoit avec lui par une trape fabriquée au-deſſus du Parterre pour donner de l'air à la Salle; cet endroit de la Scène a été changé.

PRINCE DE SURÊNE, (le) *Comédie en un Acte en vers, par Riccoboni, aux Italiens*; 1746.

PRINCE FUGITIF, (le) *Tragi-Comédie de Balthazar Baro*, 1648.

PRINCE GÉNÉREUX, (le) ou le TRIOMPHE DE L'AMOUR; *Comédie en trois Actes, par Dominique*; 1710.

PRINCE MALADE, (le) ou les JEUX OLYMPIQUES, *Comédie en trois Actes, en vers, de la Grange-chancel, aux Italiens*; 1729.

PRINCE NÉCESSAIRE, (le) *Tragédie de Jean de la Taille de Bondaroy*, 1568.

PRINCE RÉTABLI, (le) *Tragi-Comédie de Guerin Bouſcal*, 1647.

PRINCE TRAVESTI, (le) ou L'ILLUSTRE AVEN-

TURIER, *Comédie en trois Actes, en proſe, de Marivaux, au Théâtre Italien*, 1724.

C'eſt la premiere Comédie qui ait été joué ſans être annoncée. On craignoit les cris de l cabale. Cette façon d'éviter les critiques aux pr mieres repréſentations, a paru ſi ſenſée, qu'ell a depuis été imitée à l'égard de pluſieurs autr Pieces.

PRINCESSE, (la) ou L'HEUREUSE BERGERE *Paſtorale en cinq Actes, par Baſire*, 1627.

PRINCESSE DE CARISME, (la) *Opéra-Comique e trois Actes, en proſe, mêlé de Vaudevilles, de Sage, à la Foire Saint-Laurent*, 1718.

Ce fut dans la nouveauté de cette Piece, qu la célebre Mademoiſelle Sallé parut pour la pre miere fois en public.

Une repréſentation de cet Opéra-Comique fu interrompue par une querelle qui s'éleva entre le Pages du Roi & les Pages des Princes. L'u d'eux, âgé d'environ 12 ou 15 ans, culbuta d haut en bas de leur Loge ; heureuſement qu' tomba ſur une banquette bien rembourée, qui l préſerva. Il emporta dans ſa chûte la perruqu d'un grave Perſonnage, qui lui dit ; « Morbleu » mon petit bon-homme, prenez donc garde à c » que vous faites quand vous tombez. Je vous de » mande pardon, Monſieur, lui répondit le peti » Page ; je ne l'ai pas fait exprès ».

PRINCESSE DE CLEVES, (la) *Piece en cinq Actes en vers, de Bourſault*, 1678. *Voyez* GERMANICUS

C'eſt ici le lieu de citer un paſſage d'une lettr de Bourſault, à une Dame de ſes amies, qui lu avoit écrit que toutes les fois qu'elle alloit à un premiere repréſentation d'une Piece ſérieuſe elle croyoit aller à Athenes ou à Rome. « Vou » ne trouvez en votre chemin, ajoutoit-elle, qu

» des Grecs & des Romains ; encore ſont-ils tous » défigurés, depuis que Corneille & Racine ne » les font plus parler. Il ſemble que les Auteurs, » qui ne peuvent faire tenir le même langage à » leurs Héros, feroient mieux de les choiſir dans » un pays où on ne les ait pas tous mis en œuvre ; » & un grand homme de notre France, dont la » vie ſeroit pleine de belles actions ; & qu'on fe- » roit parler comme naturellement les honnêtes » gens y parlent, feroit pour le moins autant de » plaiſir à voir, que des Héros dont les noms pa- » roiſſent tout uſés à force de les entendre ré- » péter.

» Trouvez bon, Madame, répond Bourſault, » que je vous guériſſe d'une erreur que j'ai eue » avant vous, & dont je ne fis abjuration, qu'a- » près en avoir fait pénitence. Je ne vois rien dans » notre langue de plus agréable que le petit Ro- » man de la Princeſſe de Cleves. Les noms des » Perſonnages qui le compoſent, ſont doux à l'o- » reille, & faciles à mettre en vers. L'intrigue » intéreſſe le Lecteur depuis le commencement » juſqu'à la fin ; & le cœur prend part à tous les » évènemens qui ſuccedent l'un à l'autre. J'en fis » une Piece de Théâtre dont j'eſpérois un ſi grand » ſuccès, que c'étoit le fonds le plus liquide que » j'euſſe pour le payement de mes créanciers, qui » tomberent de leur haut, quand ils apprirent la chû- » te de mon ouvrage. Faites-moi la grace, Mada- » me, de ne point trembler pour eux ; je les ſatisfis » l'année ſuivante ; & comme la *Princeſſe de Cleves* » n'avoit paru que deux ou trois fois, on s'en ſou- » vint ſi peu un an après, que ſous le nom de » *Germanicus*, elle eut un ſuccès conſidérable. » J'avois pris cependant toutes les précautions poſ- » ſibles pour faire réuſſir la *Princeſſe de Cleves* ; & » perſuadé qu'il eſt dangereux d'expoſer de trop » grandes nouveautés, je croyois qu'un Prologue » que je fis pour préparer les Auditeurs à ce qu'ils » alloient voir, me les rendroit favorables ; mais

» leurs oreilles ne purent s'accommoder de ce » qu'ils n'avoient pas coutume d'entendre ; & le » Prologue attira plus d'applaudiſſemens que la » Piece.

PRINCESSE DE GOLCONDE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1737 ; non imprimé.*

PRINCESSE DE LA CHINE, (la) *Opéra-Comique de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1729.*

PRINCESSE D'ELIDE, (la) *Comédie en cinq Actes, dont le premier eſt en vers, les autres en proſe, de Moliere*, 1664.

Cette Piece faiſoit partie des Fêtes ſuperbes que Louis XIV, dans ſon nouveau Palais de Verſailles, donna à la Reine ſa mere, & à Marie-Thérèſe, ſon épouſe, ſous le titre des *Plaiſirs de l'Iſle enchantée.* Ces Fêtes offrirent, pendant ſept jours, tout ce que la magnificence & le bon goût du Prince, le génie & les talens de ceux qui le ſervoient, pouvoient enfanter de plus merveilleux & de plus varié. L'Italien Vigarani, un des plus ingénieux Décorateurs & des plus ſurprenans Machiniſtes de ſon tems ; le célèbre Lully, qui annonça, dans cette Fête, les charmes de ſa Mélodie ; le Préſident de Périgny, chargé des vers conſacrés aux Eloges des Reines ; Benſerade, ſi connu par ſon talent de lier la louange du perſonnage dramatique avec celle de l'Acteur ; Moliere enfin, qui fit les honneurs de la ſeconde journée par ſa *Princeſſe d'Elide*, & ceux de la ſixieme par un Eſſai des trois premiers Actes du Tartuffe ; tout cela rendit cette Fête une des plus éclatantes de l'Europe. Louis XIV n'avoit donné à Moliere que très-peu de tems pour le Spectacle qu'il lui demandoit ; auſſi ce Poëte eut-il recours aux ouvrages d'un autre, pour y puiſer

une idée ; & c'eſt d'Auguſtin Moreto, Auteur Eſpagnol, qu'il emprunta la Fable de la *Princeſſe d'Elide*. Ce fut même, de ſa part, une galanterie aſſez fine, de préſenter à deux Reines, Eſpagnoles de naiſſance, l'imitation d'un des meilleurs ouvrages de Théâtre de leur Nation. Il fut ſi preſſé, qu'il ne put mettre en vers que le premier Acte & la moitié de la premiere Scène du ſecond. Cette Comédie, ainſi que Pſyché, fut traduite en Italien par Riccoboni, qui les fit jouer dans ſon pays avant que de venir en France.

PRINCESSE D'ELIDE, (la) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Muſique de Villeneuve*, 1728.

On raconte qu'Autreau, connu par pluſieurs Comédies jouées avec ſuccès aux Italiens, avoit fait des paroles fort jolies ſur un air de cet Opéra. Un petit Maitre, ſur un de ces bancs qui environnent le grand Baſſin des Tuileries, ſe les attribuoit & en recevoit les complimens. Le hazard fit paſſer Autreau dans cet endroit. Un de ſes amis qui étoit ſur le même banc, l'arrêta & lui dit ; « Voilà Monſieur qui ſe dit Auteur de ces » paroles qui courent ſur tel air, & qui commencent par... Autreau répondit avec un ſang-froid qui fit rire tous les Aſſiſtans : « pourquoi Monſieur ne les auroit-il pas faites ? Je les ai bien » faites moi ».

PRINCESSE DE NAVARRE, (la) *Comédie-Ballet, en trois Actes, en vers ; avec un Prologue, par M. de Voltaire, Muſique de Rameau, à Verſailles pour le premier mariage de M. le Dauphin*, 1745.

PRIX DE CYTHERE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. le Marquis de P... & M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1742.

Grimaldi, ſurnommé Jambe de Fer, Danſeur Italien, le plus intrépide Cabrioleur que l'on ait

vu, débuta à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain 1742, dans le Divertiſſement du *Prix de Cythère*, par une Entrée de Matelot Turc. Il avoit parié qu'il s'éleveroit à la hauteur des Luſtres; ce qu'il exécuta; & du coup qu'il donna dans celui du milieu, il en fit ſauter une pierre au viſage de *Méhémet Effendi*, Ambaſſadeur de la Porte, qui étoit dans la Loge du Roi. Lorſque Méhémet ſortit du Spectacle, Grimaldi ſe préſenta devant lui, dans l'eſpoir de quelque récompenſe; mais il fut roſſé par les Eſclaves de l'Ambaſſadeur, qui prétendoient qu'il avoit inſulté leur Maître, & manqué de reſpect à la Majeſté Ottomane.

Quelques jours après Jambe de Fer annonça qu'il danſeroit une Entrée de Nain ſurprenante. Il s'étoit fait faire un Turban d'une groſſeur énorme, qui renfermoit ſa tête, ſa poitrine & ſes bras; deux autres petits bras poſtiches étoient attachés à ſes hanches; & ſur ſon ventre nud étoit peint un viſage de Nain, qui changeoit de phyſionomie ſelon le mouvement des plis de ſa peau. On l'empêcha de paroître devant le public en cet état; & comme il inſiſtoit en faiſant beaucoup de bruit, l'Exempt de la Foire l'envoya coucher en priſon. Il n'y eut point d'Entrée de Nain.

Jambe de Fer avoit pour Danſeuſe, ſa femme, ſa fille ou ſa ſœur, tout ce que l'on voudra; car on n'a jamais pû débrouiller leur degré de parenté. C'étoit une Nymphe trapue, qui lui diſputoit en vigueur & en agilité le prix de la Gargouillade. C'eſt ſans doute à ce couple merveilleux, que nos Danſeurs & Danſeuſes d'aujourd'hui doivent cette noble émulation pour la danſe haute; & ils s'éreintent pour s'élever aux honneurs de la cabriole. Malgré tout ce mérite, la Grimaldi n'étant point goûtée à Paris, prit le parti

de courir la Province où elle rétablit ſa réputation. Il lui arriva en Flandres une aventure qui fait honneur à ſes ſentimens.

En 1746, elle étoit engagée avec le ſieur Meziere, chef d'une troupe de Comédiens de campagne, qu'il devoit conduire à la Cour de l'Electeur de Cologne. Ils arriverent tous enſemble à Bruxelles avec leurs équipages; & comme ils ſe diſpoſoient à continuer leur route, on les avertit que les chemins étoient infeſtés de Houzards. Ils mépriſerent cet avis; mais à peine étoient-ils ſortis des Fauxbourgs de cette ville, qu'ils furent enveloppés ſur la Chauſſée de Louvain, par une cinquantaine de Houzards qui les entrainerent dans le bois. Ils furent dépouillés en deux minutes. On ne laiſſa aux femmes que leurs chemiſes & un ſimple jupon; on fit enſuite ranger tous les Comédiens en cercle, à genoux, & la face tournée vers le centre, en attendant que l'on décidât de leur ſort. Pendant que l'on enfonçoit les coffres à coups de ſabre & de hache, le ſieur Flahaut, ci-devant Libraire ſur le Quai des Auguſtins, & qui avoit quitté ſon négoce pour embraſſer le parti de la Comédie, ſe leva, & en qualité d'Orateur de la troupe, croyant que c'étoit le moment d'étaler utilement ſon éloquence, fit une harangue latine au Commandant des Houzards, pour implorer ſa miſéricorde. L'Officier l'écouta flegmatiquement; & quand l'Orateur eut terminé ſon diſcours avec un *Dixi*, il lui allongea un coup de ſon ſabre en répondant *Feci*. Comme le coup n'avoit fait qu'une ſimple eſtafilade, il alloit redoubler, quand il fut arrêté par un cri perçant & un ſpectacle qui le ſurprit. La Grimaldi voulant s'épargner la vue du ſang de ſon camarade, avoit pris bruſquement à deux mains ſon petit jupon, & ce qui s'y trouvoit d'adhérent, pour s'en couvrir le viſage en guiſe d'éventail. Elle s'offrit aux yeux du Capi-

taine dans le même état, que ces généreuſes
tiates ſe préſenterent à leurs fils qui reven
en déroute d'une bataille. « Ah ! mon cher
» fieur, s'écria-t-elle, épargnez mes camar
» & prenez-moi pour victime, vous & tou
» braves Soldats ». Le chef des Houzards
ſarmé par ce trait d'éloquence naturelle, f
éclat de rire, remercia la Grimaldi de ſes
charitables, ordonna que l'on mit les Comé
en liberté, pouſſa même la généroſité ju
faire donner aux hommes quelques vieux m
lets & tabliers de Soubrettes pour les cou
& fit diſtribuer aux femmes des habits de c
tere au lieu de leurs robes. La Grimaldi e
partage un habit d'Arlequin trop étroit de
tié : les autres endoſſerent l'attirail de Doct
de Pantalon ou de Scaramouche, &c ; & c
dans ce triſte & comique équipage, qu'ils p
ſuivirent leur route & firent leur entrée à
vain, en excitant tout à la fois les ris, la
paſſion & la charité. La Grimaldi en devint
chere à ſes camarades qui lui devoient leur
tence.

PRIX DE LA BEAUTÉ, (le) ou le JUGEMENT
PARIS, *Comédie-Ballet en un Acte, en vers, pa*
Mailhol, aux Italiens, 1755.

PRIX DE L'AMOUR, (le) *Parodie en Vaudev*
de la Danſe, *troiſieme Entrée des* Talens lyriq
par MM. Aragnon & Clément, aux Italiens, 17
non imprimée.

PRIX DE L'ARQUEBUSE, (le) *Comédie de D*
court, en un Acte, en proſe, avec un Divert
ment, 1717.

PRIX DES TALENS, (le) *Parodie en un Acte*
la derniere Entrée des Fêtes de l'Hymen &

l'Amour, *par MM. de Valois, Sabine & Harni, aux Italiens*, 1754.

PRIX DU SILENCE ; (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Boissy, aux Italiens*, 1751.

Cet ouvrage, dédié à Madame la Marquise de Pompadour, valut à son Auteur plus que tous ceux qu'il avoit composés jusqu'alors, par la Protectrice qu'il lui fit ; elle lui obtint le *Mercure de France* & une place à l'Académie Françoise.

PRIX DE LA VALEUR, (le) *Opéra-Ballet en un Acte, par M. Joliveau, Musique de M. d'Auvergne*, 1771.

PROCÈS, (le) ou la PLAIDEUSE, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Favart, Musique de M. Duni, aux Italiens*, 1762.

PROCÈS DE LA FEMME JUGE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury*, 1669.

PROCÈS DES ARIETTES ET DES VAUDEVILLES, (le) *Opéra-Comique de MM. Favart & Anseaume, à la Foire Saint-Laurent*, 1760.

PROCÈS DES COMÉDIENS, (le) ou L'OMBRE DE DOMINIQUE, *Comédie de Dominique fils, jouée en Province*, 1713.

PROCÈS DE SENS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Fuzelier, au Théâtre François*, 1732.

C'est une critique ou espèce de Parodie de l'Opéra des *Sens*. On fut étonné que les Comédiens François eussent daigné admettre un pareil genre sur leur Théâtre. Aussi un Acteur a-t-il dit à ce sujet, dans le Prologue des *Désespérés*.

Air : *Voulez-vous sçavoir qui des deux.*

On dit que leur *Procès des Sens*
Est applaudi de bien des gens.

Arlequin répond :

Voilà ce qui me mortifie.

L'autre ajoûte :

Cela nous doit allarmer tous,
Et peut bien leur donner envie
De poliſſonner comme nous.

PROCÈS DES THÉATRES, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, par Riccoboni pere & Dominique, aux Italiens*, 1718; *non imprimée.*

PROCRIS, ou la JALOUSIE INFORTUNÉE, *Tragédie de Hardi*, 1605.

PROCUREUR ARBITRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Philippe Poiſſon, aux François*, 1728.

PROGNÉ, *Tragédie de la Taille de Bondaroy*, 1573.

PROMENADE DE SAINT SEVERIN, (la) ou le BANQUIER DUPÉ, *Comédie de Petit, jouée à Bordeaux*, 1722.

PROMENADE DE STRASBOURG, (la) ou L'ARBRE VERD, *par un anonyme, jouée à Strasbourg en* 1705.

PROMENADES DE PARIS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de Mongin, aux Italiens*, 1695.

PROPRETÉ RIDICULE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par un anonyme, à l'ancien Théâtre Italien*, 1678.

PROSERPINE, *Tragédie-Opera, avec un Prologue de Quinault, Muſique de Lully*, 1680.

PROVENÇALE, (la) *Comédie en un Acte, d'un anonyme, au Théâtre François*, 1705; *non imprimée.*

PROVENÇALE, (la) *Entrée nouvelle, ajoûtée à l'Opéra des* Fêtes de Thalie, 1722.

PROVERBES, (les) *Ballet de Benſerade, danſé par Louis XIV*, 1654.

PROVINCIAL A PARIS, (le) ou le POUVOIR DE L'AMOUR ET DE LA RAISON, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moiſſy, aux Italiens*, 1750.

Les Comédiens François avoient refuſé cette Piece, qui étoit en cinq Actes lorſque M. de Moiſſy leur en fit la lecture. L'Auteur piqué la mit en trois Actes, & la donna aux Italiens.

PRUDE DU TEMS, (la) ou les SATURNALES, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Palaprat, au Théâtre François*, 1693.

PSYCHÉ, *Ballet de Benſerade, danſé par Louis XIV*, 1656.

PSYCHÉ, *Tragi-Comédie, Ballet en cinq Actes, en vers libres, avec un Prologue, par Moliere, Quinault & Pierre Corneille, Muſique de Lully*, 1670.

Moliere ne put faire que le premier Acte, la premiere Scène du ſecond, la premiere du troiſieme, & les vers qui ſe récitent dans le Prologue. Le tems preſſoit: Pierre Corneille ſe chargea du reſte de la Piece: il voulut bien s'aſſujettir au plan d'un autre, & ce génie mâle, que l'âge rendoit ſec & ſévère, s'amollit pour plaire à Louis XIV. L'Auteur de Cinna fit, à 65 ans, cette déclaration de Pſyché à l'Amour, qui paſſe encore pour un des morceaux les plus tendres & les plus naturels qui ſoient au Théâtre. Toutes les paroles qui ſe chantent ſont de Quinault. Lully compoſa les airs & les paroles de la Plainte Italienne. Voyez PIRAME de *la Serre*.

Baron, fils du fameux Baron, Comédien, l'é-

teit lui-même, & aſſez médiocre. Il avoit ce que les Comédiens appellent l'emploi des grands Amoureux, tragiques & comiques. Il étoit froid; cependant il eut une fois, en ſa vie, de la chaleur dans un rôle. On avoit remis Pſyché: Mademoiſelle Deſmares, qu'il aimoit, & dont il étoit adoré; jouoit le rôle de Pſyché; lui, celui de l'Amour, qu'il rendit avec tant de vivacité, qu'il donna de la jalouſie à feu M. le Régent, dont Mademoiſelle Deſmares étoit la Maitreſſe. Le Prince s'en plaignit: Mademoiſelle Deſmares avoua ſa paſſion extrême pour Baron; & elle rompit, pour ce dernier, avec ſon Alteſſe Royale.

La ſuperbe Salle des Machines, conſtruite par les ſieurs Ratabon & Vigarani au Château des Tuileries, ne ſervit qu'aux ſeules repréſentations de *Pſyché*, & fut abandonnée juſqu'en 1716. On en fit uſage alors pour les Ballets, dont on amuſa la jeuneſſe de Louis XV. C'eſt la même qui ſervit à recueillir l'Opéra après ſon incendie, & dans laquelle nous voyons aujourd'hui les Comédiens de la Nation.

M. de la Motte diſoit que le Roman de *Pſyché* par la Fontaine, eſt un ſujet propre à produire un Spectacle magnifique, où la Terre, les Cieux & les Enfers peuvent offrir ce qu'ils ont de plus varié, & que ce ſujet eût pu ſeul lui faire inventer l'Opéra.

PSYCHÉ, *Tragédie-Opéra, attribuée d'abord à Thomas Corneille, mais revendiquée par Fontenelle, Muſique de Lully*, 1678.

Lorſque Quinault ceſſa de travailler pour l'Opéra, on fut obligé de chercher un Poëte qui pût fournir des paroles à Lully. La réputation de Quinault étoit ſi bien établie, que ſes plus fiers Rivaux n'oſoient pas entrer en lice. D'ailleurs, Lully, accoutumé au lyrique incomparable de

ce premier Poëte, ne pouvoit écouter ſans chagrin les vers des autres. Enfin l'extrême envie de contribuer aux plaiſirs du Roi, jointe aux vives inſtances des ennemis de Quinault, déterminerent Thomas Corneille à donner une Poëme lyrique, qui fut celui de *Pſyché*. Lully eut auſſi beaucoup de peine à ſe réſoudre à le mettre en Muſique; mais devant ſa fortune au Roi, il n'oſa pas le déſobliger, & fit ſon poſſible pour en tirer parti. La Cour néanmoins ne ſe ſoucia pas d'avoir les prémices de cette Piece, que Lully fit d'abord exécuter à Paris.

PSYCHÉ, *Acte d'Opéra de M. l'Abbé de V... Muſique de Mondonville*, 1762.

PSYCHÉ DE VILLAGE, (la) *Comédie en cinq Actes, en proſe, avec un Prologue & des Intermédes, par Guerin, Muſique de Gilliers, au Théâtre François, 1705; non imprimée.*

PUCELAGE, (le) ou LA ROSE. Voyez LES JARDINS DE L'HYMEN.

Cette Piece eſt l'époque de la réforme de l'ancien Opéra-Comique, & de la fondation du nouveau par le ſieur Monnet, qui, dans les Mémoires de ſa vie, parle ainſi de ce Spectacle: « L'Opéra-» Comique, enfant de la gaité Françoiſe, le ber-» ceau & l'école de pluſieurs Sujets qui ſe ſont » diſtingués enſuite ſur nos Théâtres, avoit ruiné » mes prédéceſſeurs. Le ſieur Pontau, alors poſ-» ſeſſeur du privilége, homme d'eſprit, mais foi-» ble, & peu propre aux détails d'une pareille » direction, avoit laiſſé tomber ce Spectacle dans » un ſi grand aviliſſement, qu'il en avoit abſolu-» ment éloigné la bonne compagnie. La livrée y » étoit en poſſeſſion du Parterre; elle décidoit » des Pieces, ſiffloit les Acteurs, & quelquefois » même leurs Maitres, quand ils s'avançoient trop

» ur le devant de la Scène. Les Loges des A
» trices étoient ouvertes à tout le monde. La Sa
» le, le Théâtre étoient conſtruits à-peu-pr
» comme les Loges des Baladins de la Foire Sain
» Ovide. La garde s'y faiſoit par un Officier d
» Police, & ſept à huit Soldats de Robe-court
» L'Orcheſtre étoit compoſé par des gens q
» jouoient aux nôces & aux Guinguettes. L
» plupart des Danſeurs figuroient avec des b
» noirs & des culottes de drap de couleur. Ri
» en un mot n'étoit ſi négligé, ſi ſale, ſi dégo
» tant même, que les acceſſoires de ce Spect
» cle. Voulant y mettre de la décence & de l'o
» dre, j'obtins une Ordonnance du Roi, qui d
» fendoit les entrées à la Livrée. Je fis conſtrui
» un Amphithéâtre, réparer & décorer la Sal
» à neuf. Il étoit queſtion de trouver des Sujets
» on m'indiqua comme la meilleure troupe de
» Province, celle du ſieur Duchemin, à Rouen
» où étoit le ſieur Préville qui rempliſſoit déja
» avec diſtinction, l'emploi de premier Comiqu
» J'en voulus juger par moi-même ; & j'allai
» Rouen. Les talens, l'eſprit, le naturel &
» gaité de cet Acteur firent une ſi grande impre
» ſion ſur moi, que je n'étois plus occupé qu
» des moyens de l'attacher à mon Spectacle. J
» le laiſſai le maître de ſes appointemens, & d
» faire tout ce qui pourroit lui être agréable da
» la Place qu'il occuperoit. Auſſi flatté de c
» avantages, que du deſir d'être à Paris, il s'e
» gagea pour la Foire Saint-Laurent. Je fis alo
« la découverte d'un Opéra-Comique, qui avo
» pour titre *le Pucelage ou la Roſe*, production d
» la jeuneſſe de M. Piron, dont on n'avoit vo
» lu permettre ni l'impreſſion, ni la repréſentatio
» à Paris, & qu'on avoit laiſſé jouer une ſeul
» fois ſur le Théâtre de Rouen. Un Magiſtrat d
» cette ville, qui en avoit conſervé une copie, m
» la donna en échange d'un petit Recueil de cha
» ſons aſſez gaies, que j'avois en ma poſſeſſion ».

PUDEU

PUDEUR A LA FOIRE, (la) *Prologue de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1727.

PULCHERIE, *Tragi-Comédie de Pierre Corneille*, 1672.

PUPILE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, de Fagan, avec un Divertiſſement dont la Muſique eſt de Mouret, aux François*, 1734.

Le ſuccès avec lequel Mademoiſelle Gauſſin joua le rôle de la *Pupile*, lui fit adreſſer pluſieurs vers, dont nous ne rapporterons que les ſuivans:

En ce jour, Pupile adorable,
Que ne ſuis-je votre Tuteur!
Un ſeul mot, un ſoupir, un regard enchanteur,
Ce ſilence éloquent, cet embarras aimable,
Tout m'inſtruiroit de mon bonheur;
M'embrâſeroit d'une flâme innocente:
Une Pupile auſſi charmante
Mérite bien le droit de toucher ſon Tuteur.

PYRENIE, ou la PASTORALE AMOUREUSE, *par François Belle-Forêt*, 1571.

PYRRHE, *Tragédie en cinq Actes, avec des Chœurs, par Jean Heudon*, 1598.

PYRRHUS, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1661.

PYRRHUS, *Tragédie de Crébillon*, 1726.

Piqué du reproche qu'on lui faiſoit d'être trop cruel, & de ne pouvoir être que cela, Crébillon ſe mit, mais trois ans au moins après ſa *Sémiramis*, à compoſer une Piece, où aucun de ſes Héros ne mourût; & cette Piece fut *Pyrrhus*. Soit que le mauvais état de ſa fortune l'eût découragé, ſoit par quelqu'autre cauſe que nous ignorons, il fut cinq ans ſur cette Tragédie; & peut-être que ſans M. Pâris, l'aîné, à qui depuis il la dédia, il ne l'auroit jamais finie.

PYRRHUS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Ferme-l'Huis, Muſique de Royer*, 1730.

PYTHIAS ET DAMON, ou le TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, *Comédie en vers, par Chapuſeau*, 1656.

QUA QUA

QUADRILLE DES THÉATRES, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1724; *non imprimé.*

QUAND EST-CE QU'ON ME MARIE? *Comédie en trois Actes, en proſe, par un anonyme, aux Italiens*, 1761.

Cette Comédie eſt la même, dit-on, que le *Comte de Bourſoufflé*, Piece attribuée à M. de Voltaire, & qui n'a jamais été imprimée. M. de Voltaire déſavoue cette Comédie de la maniere ſuivante dans ſes Queſtions ſur l'Encylopédie. « Je » ne ſçais ce que c'eſt qu'une Comédie Italienne » que l'on m'impute, intitulée *Quand me mariera-t-on?* Voilà la premiere fois que j'en ai entendu » parler. C'eſt un menſonge abſurde. Dieu a voulu que j'aie fait des Pieces de Théâtre pour » mes péchés; mais je n'ai jamais fait de Farce » Italienne ».

QUAND PARLERA-T-ELLE? *Parodie en deux Actes, en vers, de la Tragédie de* Tancrède, *par Riccoboni, aux Italiens*, 1761.

QUARTIER D'HYVER, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Danſes & de Muſique, par Nicolas Granval, jouée à Lyon*, 1696.

QUARTIER D'HYVER, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Bret, Villaret & Godard*

Cette jolie Parodie ne reçut pas d'abord l'accueil qu'elle méritoit ; mais M. Favart, toujours ſoumis au jugement du public, ne manqua pas d'y faire les changemens que les Spectateurs avoient paru deſirer ; & cette déférence fut récompenſée par le plus brillant ſuccès.

AVISSEMENT DE CÉPHALE, (le) *Tragi-Comédie, avec un Prologue & des machines, par Chrétien des Croix, repréſentée à Florence*, 1608.

AVISSEMENT D'HELENE, (le) *Piece en deux Actes, avec un Prologue & un Divertiſſement, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1705.

AVISSEMENT DE FLORISE, (le) ou L'HEUREUX ÉVÈNEMENT DES ORACLES, *Tragi-Comédie de Cormeil*, 1632.

AVISSEMENT DE PROSERPINE, (le) *Tragi-Comédie de Hardy*, 1611.

AVISSEMENT DE PROSERPINE, (le) *Tragi-Comédie de Claveret*, 1639.

Pour éviter les difficultés qu'on auroit pu faire ſur l'unité de lieu, Claveret place celui de la Scène au Ciel, en Sicile, & aux Enfers en même tems, « où l'imagination du Lecteur, dit-il dans ſa » Préface, peut ſe repréſenter une certaine Unité » de lieu, les concevant comme une ligne perpen» diculaire, tirée du Ciel aux Enfers ». Bien des Lecteurs n'entendront pas cette explication : c'eſt un Théâtre à trois étages, que cet Auteur employa pour la repréſentation de ſa Piece.

AVISSEUR DE SA FEMME, (le) Voyez le LENDEMAIN DES NÔCES.

ÉCIPE QUE, (le) *en trois Actes, avec de la Muſi-*

que, d'un anonyme, donné à Raiſmes, près de Va lenciennes, 1714,

REBUT POUR REBUT, *Canevas Italien, en cin Actes*, 1717.

Cette Piece, très-ancienne en Italie, eſt tiré d'une Comédie Eſpagnole, intitulée *Deſdein co el Deſdein*, d'Auguſtin Moreto. C'eſt de cett derniere, que Moliere a pris l'idée de la *Princeſſ d'Elide*; & pluſieurs Poëtes modernes ont plu d'une fois employé cette ſituation. M. de Mari vaux ſur-tout, en a très-bien profité dans *l'Heureu Stratagême*.

RÉCONCILIATION NORMANDE, (la) *Comédie e cinq Actes, en vers, par Dufrény, aux François* 1719.

RÉCONCILIATION VILLAGEOISE, (la) *Opéra Comique d'un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, pa M. de la Ribardiere, retouché par Poinſinet, Muſi que de Tarade, aux Italiens*, 1765.

A la premiere repréſentation on demanda l'Au teur; ce qui eſt dégénéré en habitude. Celui d la Muſique parut ſeul; & de crainte qu'on ne l prît pour celui des paroles, il portoit ſous ſo bras toute la partition de la Muſique.

RECONNUE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers par Remi Belleau*, 1564.

Le ſujet eſt tiré d'une Hiſtoire du tems. Lorſ que la ville de Poitiers eut été priſe par le Ma réchal de Saint-André, un Capitaine Françoi obtint, pour ſa part du pillage, une jeune Reli gieuſe, à qui il fit quitter le voile après ſept an de Profeſſion, & la força d'embraſſer la Religio Prétendue Réformée. Il revint avec ſa belle An toinette; mais obligé de reprendre les Armes, i la confia à un vieil Avocat de ſes parens, homm

riche & ſans enfans. Après ſon départ, l'Avocat, épris des charmes de ce dépôt précieux, voulut en avoir la jouiſſance ; mais il fut mépriſé ; & l'on écouta plus volontiers un jeune Légiſte. Tel eſt le fond ſur lequel Belleau a bâti ſa Comédie.

RECRUES DE L'OPÉRA-COMIQUE, (les) *Prologue de M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1740 ; *non imprimé.*

RÉFORME DU RÉGIMENT DE LA CALOTTE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par la Font, à la Foire Saint-Laurent*, 1721 ; *non imprimé.*

RÉFORME DU ROYAUME D'AMOUR, (la) *Paſtorale de d'Alibray*, 1634.

RÉGALS DES COUSINS ET COUSINES, (les) *Comédie d'un Acte, en vers, par Brécourt*, 1674.

RÉGIMENT DA LA CALOTTE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1721.

Cette Piece fut faite à l'occaſion du Régiment Métaphyſique de la Calotte, inventé par des eſprits badins, qui s'en dirent eux-mêmes les principaux Officiers, & diſtribuèrent enſuite, tant en proſe qu'en vers, des Brevets burleſques à tous ceux qui s'étoient diſtingués par quelque trait ſingulier. On en a fait un Recueil très-volumineux, dont cinq ou ſix au plus, méritent d'être lus.

Dans l'Opéra-Comique du Régiment de la Calotte, il y a pluſieurs Scènes qui font alluſion à des aventures arrivées dans le tems où cette Piece fut jouée pour la premiere fois. L'une eſt celle d'un Avocat qui fit des Factums chargés de paſſages latins, pour prouver la mauvaiſe conduite de ſa femme. Il y rapportoit le détail circonſtancié de toutes les infidélités de ſon épouſe. Ces Factums firent grand bruit alors ; &

Dorat qui veut tout effleurer,
Transporté d'un double délire,
Voulut faire rire & pleurer;
Et ne fit ni pleurer, ni rire.

REINE DE BAROSTAN, (la) *Opéra-Comique e*
Acte, avec un Prologue, par le Sage & d'Orneva
la Foire Saint-Germain, 1729.

REINE DE MONOMOTAPA, (la) *Opéra-Comiq*
un Acte, de Fuzelier, à la Foire Saint-Germ
1718; *non imprimé.*

REINE DES PÉRIS, (la) c'eſt-à-dire, des FÉ
Comédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue
Fuzelier, Muſique d'Aubert, 1723.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) *Opéra-C*
que en trois Actes, donné au ſujet du mariag
Madame avec l'Infant Don Philippe, par M.
vart, à la Foire Saint-Laurent, 1739; *non*
primé.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) ou le G
TIS, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un D*
tiſſement, par quelques Acteurs de la Comédie F
çoiſe, Muſique de Grandval, pere, aux Franç
à l'occaſion de la naiſſance de M. le Dauphin, 17
non imprimée.

RÉJOUISSANCES PUBLIQUES, (les) ou le
TOUR DE LA PAIX, *Piece en Vaudevilles,*
Foire Saint-Germain, 1749.

REMEDE ANGLOIS, (le) ou ARLEQUIN PRI
DE QUINQUINA, *Comédie en trois Actes, en*
ſe, par un anonyme, à l'ancien Théâtre Ital
1680.

REMOULEUR D'AMOUR, (le) *Opéra-Comique e*
Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la I
Saint-Germain, 1722.

RENAUD ET ARMIDE, *Comédie en un Acte, en proſe, de Dancourt, au Théâtre François*, 1686.

RENAUD, ou la SUITE D'ARMIDE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Muſique de Deſmarets*, 1722.

RENCONTRE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, de l'Affichard, au Théâtre François*, 1735; non imprimée.

RENDEZ-VOUS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Légier, Muſique de M. Duni, aux Italiens*, 1763.

RENDEZ-VOUS, (le) ou L'AMOUR SUPPOSÉ, *Comédie en un Acte, en vers, par Fagan, aux François*, 1733.

L'invention de cette Piece n'appartient point à Fagan. Son ſujet reſſemble à celui de l'*Amour vengé*, petite Comédie en un Acte, en vers, de *Lafont*, jouée pour la premiere fois & très-applaudie en 1712, repriſe avec ſuccès en 1722. Le *Rendez-vous* a été fait d'après l'*Amour vengé*. C'eſt la même intrigue, la même marche, les mêmes idées.

RENDEZ-VOUS DES TUILERIES, (le) ou le COQUET TROMPÉ, *Comédie de Baron, en trois Actes, en proſe, avec un Prologue*, 1685.

RENTRÉE DES THEATRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Brunet, aux Italiens*, 1760.

REPAS ALLÉGORIQUE, (le) ou la GAUDRIOLE, *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1739.

REPENTIR AMOUREUX, (le) *Eglogue en cinq Actes, en proſe, avec un Prologue, traduite de l'Ita-*

lien, par Roland Dujardin, représentée à Tours en 1590; non imprimée.

RÉPÉTITION, (la) *Comédie en un Acte, attribuée à Baron, au Théâtre François, 1689; non imprimée.*

RÉPÉTITION INTERROMPUE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de MM. Pannard & Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1735.*

Cette Piece a reparu en 1758 avec un Prologue, un compliment, quelques additions & quelques changemens.

RÉSOLUTION PERNICIEUSE, (la) *Tragi-Comédie attribuée à Charpentier, non imprimée.*

RESSOURCE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1738; non imprimé.*

RESSOURCE COMIQUE, (la) ou la PIECE A DEUX ACTEURS, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, avec un Prologue, par M. Anseaume, Musique de M. Melo, aux Italiens, 1772.*

RESSOURCE DES THÉATRES, (la) *Prologue en Vaudevilles, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain, 1760.*

RETOUR DE BON-TEMS, (le) *Ballet à plusieurs personnages, sans distinction d'Actes ni de Scènes, représenté à Dijon, à l'entrée de M. le Prince, en 1632.*

RETOUR DE FONTAINEBLEAU, (le) ou le COCHE ROYAL, *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien, 1724; non imprimée.*

RETOUR DE LA CHASSE DU CERF, (le) *Opéra-*

Comique, ou Parodie en un Acte de la Comédie de la Chaſſe du Cerf, *à la Foire Saint-Laurent*, 1726 ; *non imprimée.*

RETOUR DE LA FOIRE DE BESONS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Gherardi, à l'ancien Théâtre Italien*, 1695.

RETOUR DE LA PAIX, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement, par Boiſſy, au Théâtre Italien*, 1749.

RETOUR DE LA TRAGÉDIE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Romagnéſi, aux Italiens*, 1765 ; *non imprimée.*

Les Italiens jouerent cette Piece, pour ſe venger de celle que les Comédiens François avoient donnée ſous le titre de l'*Impromptu de la Folie*, où ils avoient introduit un Arlequin & un Pantalon.

RETOUR DE L'OMBRE DE MOLIERE, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, attribuée à M. l'Abbé de V... aux François*, 1739.

RETOUR DE L'OPÉRA-COMIQUE AU FAUXBOURG SAINT-GERMAIN, (le) *Prologue de Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1734.

RETOUR DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Couplets, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1759.

Il y a, dans cette Piece, un morceau tiré de la Tragédie des Horaces, & parodié aſſez heureuſement. C'eſt la Comédie Françoiſe qui exprime toute la haine qu'elle porte au Théâtre de la Foire, avec lequel elle a eu pluſieurs procès.

Ah ! c'eſt trop en ſouffrir de ce vil adverſaire ;
Qu'il ſente les effets de ma juſte colere :

Foire, l'unique objet de mon reſſentiment,
Foire, à qui l'Opéra fait un ſort ſi charmant :
Foire, qui malgré moi te trouves ma voiſine ;
Foire enfin, que je hais, & qui fais ma ruine,
Puiſſent tous tes Rivaux contre toi conjurés,
Sapper tes fondemens encor mal aſſurés ;
Et ſi ce n'eſt aſſez de leurs trames ſecrettes,
Que mille plats Auteurs t'apportent leurs ſornettes ;
Que chez toi la diſcorde allume ſon flambeau :
Que ce trône éclatant te ſerve de tombeau ;
Que cent coups de ſifflet effrayent ton audace ;
Que ton cher Opéra te mette à la béſace ;
Que tes Auteurs jaloux ſe diſputent entr'eux ;
Que jamais le bon goût ne préſide à tes jeux ;
Puiſſé-je de mes yeux voir tomber ce Théâtre
Dont Paris follement ſe déclare idolâtre :
Voir le dernier Forain à ſon dernier ſoupir,
Moi-même en être cauſe, & mourir de plaiſir.

RETOUR DE MARS, (le) *Comédie en un Acte, e vers libres, avec un Divertiſſement, par Lanoue, au Italiens*, 1735.

RETOUR DE TENDRESSE, (le) ou la FEINTI VÉRITABLE, *Comédie en un Acte, en proſe, pa Romagnéſi, ſous le nom d'un nommé Fuſelier, diffé rent de celui qui s'eſt rendu célébre ſur tous no Théâtres, aux Italiens*, 1728.

RETOUR DES OFFICIERS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dancourt, Mu ſique de Gilliers, au Théâtre François*, 1697.

RETOUR DU GOUT, (le) *Comédie en un Acte, e vers libres, par Chevrier, aux Italiens*, 1754.

RETOUR DU PRINTEMS, (le) *Opéra-Comique d Baliere, joué à Rouen*, 1755.

RETOUR FAVORABLE, (le) *Opéra-Comique attribu à M. Fleury, à la Foire Saint-Germain*, 1752.

RETOUR IMPRÉVU, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par Renard, aux François*, 1700.

RETOUR

RETOUR IMPRÉVU, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de la Chaussée, aux Italiens*, 1756.

RÊVE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1738.

RÉVEIL D'EPIMÉNIDE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par Philippe Poisson, aux François*, 1735.

RÉVEIL DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Prologue de Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1732.

RÉVEIL DE THALIE, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, attribuée à M. l'Abbé de V... aux Italiens*, 1750.

Aux premieres représentations, cette Piece portoit le titre du *Sommeil de Thalie* : son succès lui a fait donner le titre plus convenable qu'elle porte aujourd'hui.

RÉVEILLON DES DIEUX, (le) *Prologue de Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1718 ; *non imprimé*.

REVENANT, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1737 ; *non imprimé*.

REVENTE DES HABITS DE BALLET, (la) *Ballet de Benserade, dansé en* 1655.

RÉUNION DES AMOURS, (la) *Comédie en un Acte, en prose, de Marivaux, aux François*, 1731.

RÉUNION DES ÉPOUX, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1736.

RÉUNION FORCÉE ; (la) *Comédie en un Acte, en prose, avec un Divertissement, par Aviſſe, au Théâ-*

tre Italien, 1730; non imprimée.

Cette Comédie fut compoſée au ſujet du procès que la Demoiſelle Duclos, Actrice célèbre avoit intenté à Duchemin le Comédien, ſon mari pour annuller leur mariage.

REVUE DES THÉATRES, (la) *Comédie en un Acte en proſe, par Dominique & Romagnéſi, au Théâtre Italien, 1728.*

REVUE DES THÉATRES, (la) *Comédie en un Acte en vers, par Chevrier, aux Italiens, 1753.*

Dans cette Comédie, l'Auteur introduiſoit une Danſeuſe de l'Opéra. Elle arrivoit préciſément dans un moment où la Piece chancéloit. La Critique voyant cette fille débuter par des entrechats: lui demande:

Quel motif en ces lieux vous fait porter vos pas?

La Danſeuſe répond:

Je viens tirer un Auteur d'embarras.

Ma foi il étoit tems, répartit quelqu'un. Le Parterre ſe mit à rire; & la Piece tomba.

RHADAMISTE ET ZÉNOBIE, *Tragédie de Crébillon, 1711.*

On raconte que Duvernet, célèbre Anatomiſte, qui logeoit au Jardin du Roi, Jardin dont Crébillon aimoit beaucoup la ſolitude, avoit donné à ce Poëte une clef de tous les petits enclos qu'on y voyoit autrefois. Il travailloit alors à ſon *Rhadamiſte*; & il faiſoit fort chaud. Comme il croyoit n'être vu de perſonne, & qu'il s'étoit enfermé dans un de ces enclos, il avoit quitté ſon habit, &, poſſédé de ſa verve, marchoit à pas inégaux & précipités, pouſſant de tems en tems des cris effroyables. Un Jardinier, de qui il ne croyoit pas être vu, & qui l'obſervoit, perſuadé, aux cris qu'il entendoit, & à la vio-

lence des mouvemens qu'il lui voyoit faire, que Crébillon, qu'il ne connoiſſoit pas, étoit un inſenſé, ou un homme qui avoit fait quelque mauvais coup, alla ſur le champ avertir Duvernet, qui accourut dans l'enclos où étoit le prétendu forcené qu'on lui indiquoit; il reconnut, non ſans rire de la mépriſe du Jardinier, l'Auteur d'*Atrée* & d'*Electre*.

Lorſqu'on vint lire à Boileau, dans ſa derniere maladie, la Tragédie de *Rhadamiſte*, il dit: « qu'on » m'ôte ce galimathias; les Pradons étoient des ai» gles en comparaiſon de ces gens-ci; je crois que » c'eſt la lecture de cette Tragédie, qui a augmenté » mon mal ». Mais Boileau jugeoit ſouvent par humeur. Il y a, ſans doute, quelques défauts dans cette Piece, & quelques vices d'élocution qui ont pu, au premier moment, allumer la bile du Satyrique; mais malgré ce jugement précipité, *Rhadamiſte* eſt un des chef-d'œuvres du Théâtre; c'eſt la Piece qui a particulièrement caractériſé le génie de Crébillon.

La diſſipation dans laquelle vécut ce grand Poëte après l'étonnant ſuccès de cette Tragédie, le peu de goût qu'il avoit pour afficher ſon talent dans la converſation, ſon ton dans le monde, fort éloigné, en effet, du ton de ſes ouvrages, la jalouſie peut-être de quelques Auteurs, moins bien accueillis que lui du public, furent, ſelon toute apparence, ce qui donna naiſſance au bruit, qu'il n'étoit que le prête-nom de ſes Œuvres. Comme il eût été tout au moins fort difficile de les attribuer à aucune des perſonnes avec leſquelles il étoit alors fort lié, ce fut un Chartreux qu'on jugea à propos d'en faire l'Auteur; & ce Chartreux étoit, ajoutoit-on, un de ſes plus proches parens. Ce bruit étoit aſſurément dénué de toute vraiſemblance: Crébillon n'avoit aux Chartreux, ni parens, ni amis; & ſon goût pour la

ſolitude, tout grand qu'il étoit, ne l'avoit m
me pas conduit dans leur jardin trois fois en
vie.; mais il n'en éprouva pas moins, pendant quel
que tems, qu'il n'y a point de bruit, quelque inept
qu'il puiſſe être, que la méchanceté n'accrédite
au moins dans l'eſprit de certaines gens, & qu
la ſottiſe n'adopte. Quand ces mêmes perſonne
le virent reſter ſur Catilina, elles dirent que l
Chartreux étoit mort, & que c'étoit la cauſe d
ſilence de M. de Crébillon. Elles le diſoien
depuis tant de tems, que, lorſque, contre leur e
pérance, cet ouvrage parut, elles n'eurent pa
la hardieſſe de le reſſuſciter; & cette Piece reſta
même de leur aveu, à M. de Crébillon.

Des Comédiens avoient annoncé à Beſançon, dan
leur affiche, la Tragédie de *Rhadamiſte* avec l
nom de l'Auteur, comme cela ſe pratique tou
jours dans les troupes de Province. A la repré
ſentation, lorſque l'Acteur prononça ce vers,

De quel front oſez-vous, Soldat de CORBULON.

Un des Spectateurs cria tout haut : « C'eſt *Cré*
» *billon* qu'il faut dire : j'ai lu l'Affiche. Ces Co
» médiens de Province ſont d'une ignorance qu
» défigure tous les noms ».

RHODES SUBJUGUÉE, *Tragédie de Borée*, 1627.

RHODIENNE, (la) ou la CRUAUTÉ DE SOLI-MAN, *Tragédie de Mainfray*, 1621.

RICHARD III, *Tragédie de M. de Rozoy, donnée à Toulouſe en* 1773.

M. de Rozoy, chargé d'écrire l'Hiſtoire d
Toulouſe, en ayant déja donné trois volumes
le Conſeil de la ville délibéra de lui accorder l
droit de Citoyen; & le Brevet lui en fut expé
dié le 12 Février 1773. Pour témoigner ſa re
connoiſſance à cette ville, M. de Rozoy lui fi
hommage d'une Tragédie, à laquelle il venoit d

mettre la derniere main. C'étoit *Richard* III, dont le ſuccès fut très-brillant. Une Anecdote, peut-être unique en ce genre, y mit un nouveau prix. Les Étudians de l'Univerſité députerent une douzaine de leurs camarades vers la Demoiſelle Valville, premiere Actrice de Toulouſe, & lui remirent une couronne de laurier pour la donner à l'Auteur, ſuppoſé que la Piece réuſsît. Auſſi, lorſque le Parterre cria l'*Auteur* avec enthouſiaſme, on cria la *couronne*; & ce mot, qui étoit une énigme pour l'Auteur lui-même, devint le ſujet d'une Scène intéreſſante. A peine M. de Rozoy eut reçu la couronne, qu'il la plaça ſur la tête de l'Actrice qui la lui avoit donnée, & qui, par la beauté de ſon jeu, n'avoit pas peu contribué au ſuccès de la Piece. *Richard* III a été redonné depuis, & l'Auteur encore redemandé.

RICHE IMAGINAIRE, (le) *Comédie du Pere du Cerceau, jouée au Collége; non imprimée.*

RICHE MÉCONTENT, (le) ou le NOBLE IMAGINAIRE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Chapuſeau*, 1662.

Un Financier, qui eſt le principal perſonnage de cette Piece, fait ainſi la peinture des embarras attachés à ſon état.

Toujours juſqu'à midi mille gens m'aſſaſſinent;
Leurs importunités jamais ne ſe terminent.
L'un propoſe une affaire; & l'autre en même tems
S'empreſſe à vous donner des avis importans.
Mais ces chercheurs d'emplois, harangueurs incommodes,
Qui ne peuvent finir leurs longues Périodes,
Qui viennent nous tuer de leurs ſots complimens,
De l'humeur dont je ſuis, font mes plus grands tourmens.
Il faut répondre à tout; il faut ſe rendre eſclave,
Tantôt d'un Receveur, tantôt d'un Rat-de-Cave;
Avoir l'oreille au guet à tout ce qui ſe dit;
Avancer ſes deniers; conſerver ſon crédit;
Recevoir une enchere; examiner un compte;
Prendre garde ſur-tout que nul ne nous affronte;
Que livres & papiers ſoient en ordre parfait;
Qu'un Commis ſoit fidèle: & ce n'eſt jamais fait.

RIDICULE SUPPOSÉE, (la) *Comédie en un A en proſe, avec un Divertiſſement, par Fagan, Italiens*, 1743.

RIEN, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pan & Pontau, à la Foire Saint-Germain*, 1737.

RIEN, (le) *Parodie des Parodies de* Titon & l' rore, *par Vadé, à la Foire Saint-Germain*, 175

RIVAL APRÈS SA MORT, (le) *Comédie d'un ano me*, 1658.

RIVAL DANGEREUX, (le) *Opéra-Comique en Acte, de le Sage, à la Foire Saint-Laurent*, 173 *non imprimé.*

RIVAL DE LUI-MÊME, (le) *Opéra-Comique en Acte, en vers & en Vaudevilles, par Carolet, à Foire Saint-Laurent*, 1732.

RIVAL DE LUI-MÊME, (le) *Comédie en un A en vers libres, de la Chauſſée, au Théâtre Franço* 1746.

RIVAL DE SON MAÎTTE, (le) *Comédie en cinq tes, par un anonyme, aux François*, 1687 ; *impiimée.*

RIVAL FAVORABLE, (le) *Comédie en trois Act en vers, par Boiſſy, aux Italiens*, 1739.

RIVAL FAVORABLE. (le) Voyez les FÊTES D'E TERPE.

RIVAL SECRÉTAIRE, (le) *Comédie en un Acte, vers, avec un Prologue, par pluſieurs anonymes, a François*, 1737.

RIVAL SUPPOSÉ, (le) *Comédie en un Acte,*

proſe, de M. de Saint-Foix, aux Français, 1749.

RIVALE CONFIDENTE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Mademoiſelle de Saint-Phalier, qui fut depuis Madame d'Alibard, aux Italiens*, 1752.

A la premiere repréſentation de cette Piece, l'Auteur, qui étoit dans une petite Loge grillée, tomba évanouie, croyant que les Acteurs avoient pris ſa Comédie en guignon, & s'efforçoient, en jouant mal, de la faire tomber. Revenue de ſon évanouiſſement à force d'eau ſpiritueuſe, elle dit, en répandant un torrent de pleurs, & jettant de grands cris: « Ah! ils déchirent ma Piece: ils » déchirent ma Piece ».

RIVALE D'ELLE-MÊME, (la) ou L'AMANT DE SA FEMME, *Comédie en un Acte, en proſe, par Boiſſy, aux François*, 1721.

RIVALE SUIVANTE, (la) ou FLORISE, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Rouſſeau de Toulouſe, au Théâtre François*, 1747.

RIVALES, (les) *Tragi-Comédie de Quinault, copiée de Rotrou*; 1653.

Les Comédiens, depuis leur établiſſement à Paris, étoient dans l'uſage d'acheter des Auteurs les Pieces de Théâtre qu'on leur préſentoit; au moyen de quoi, le profit de la recette étoit en entier pour eux. Cet uſage avoit ſon inconvénient; car il arrivoit aſſez ſouvent que la Piece ne faiſoit pas fortune dans le public. Auſſi les Comédiens mettoient-ils un prix aſſez modique à leurs emplettes. Quelquefois la réputation de l'Auteur faiſoit acheter plus cher l'ouvrage. Triſtan, pour rendre ſervice à ſon éleve Quinault, ſe chargea de lire aux Comédiens la Piece des *Rivales*. Elle fut acceptée avec de grands éloges de la part des Acteurs, qui convinrent d'en donner cent

écus. Alors Triſtan leur apprit que cette Com die n'étoit point de lui, mais d'un jeune homm appellé Quinault, qui avoit beaucoup de talen Cet aveu fit rétracter les Comédiens. Ils dire à Triſtan, que l'ouvrage dont il avoit fait lecture n'étant point de ſa compoſition, ils n pouvoient hazarder plus de cinquante écus ſ ſa réuſſite. Triſtan inſiſta en vain pour faire rev nir les Comédiens à leur premiere propoſitio Enfin il s'aviſa d'un expédient pour concilier l intérêts de ces derniers & de Quinault; il pr poſa d'accorder à l'Auteur de la Comédie le ne vieme de la recette de chaque repréſentation pe dant le tems que cette Piece ſeroit repréſent dans ſa nouveauté, & qu'enſuite elle appartie droit aux Comédiens. Ce moyen fut accepté part & d'autre, & parut ſi judicieux, que les C médiens & les Auteurs ont toujours depuis ſui cette regle. Lorſque les Pieces en un Acte & trois, ſe ſont, dans la ſuite, introduites au Thé tre, les Auteurs ſont convenus avec les Com diens d'un dix-huitieme.

RIVAUX AMIS, (les) *Tragi-Comédie de Bois-Rober* 1638.

RIVAUX D'EUX-MÊMES, (les) *Comédie en un Ac par un anonyme, aux François*, 1744; *non imprim*

ROBE DE DISCRÉTION, (la) ou le FAUX PR DIGUE, *Opéra-Comique en deux Actes, par Piro à la Foire Saint-Laurent*, 1726; *non imprimé.*

ROBINSON, *Opéra-Comique en un Acte, de le Sa & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*; 1721; *n imprimé.*

RODOGUNE, *Tragédie de Gilbert*, 1646.

Lorſque Corneille travailloit à Rodogun une perſonne indiſcrette, à qui il confia ſon p

jet, le trahit & communiqua ſon plan à Gilbert qui fit une Rodogune, dont le ſecond, le troiſieme & le quatrieme Acte étoient tout-à-fait ſemblables à ceux de Corneille, & par le plan, & par les ſituations, & quelquefois même par les diſcours. Mais cet indiſcret confident de Corneille confondit Rodogune avec Cléopâtre, & mit ſur le compte de la premiere, tout ce que Corneille fait dire & faire à l'autre. Cette erreur fut peut-être occaſionnée par l'attention vicieuſe, que Corneille a eue de ne point nommer Cléopâtre dans toute ſa Piece. On ne parla point non plus à Gilbert du cinquieme Acte de Rodogune, qui eſt le chef-d'œuvre de Corneille & du Théâtre. Corneille garda le ſilence ſur la trahiſon de ſon ami, & ſur le Plagiat de Gilbert. Son triomphe lui fit mépriſer le procédé de ces deux perſonnes. Ce noble orgueil étoit digne du caractère de Corneille.

RODOGUNE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1646.

Corneille a écrit que, pour trouver la plus belle de ſes Pieces, il falloit choiſir entre Rodogune & Cinna; & ceux à qui il en a parlé, ont démêlé, ſans beaucoup de peine, qu'il étoit pour Rodogune. Peut-être préféroit-il Rodogune, parce qu'elle lui avoit extrêmement coûté; car il fut plus d'un an à diſpoſer le ſujet. Peut-être auſſi vouloit-il, en mettant ſon affection de ce côté-là, balancer celle du public, qui paroiſſoit être de l'autre. Fontenelle dit qu'il préféreroit Polieucte à l'une & à l'autre.

Parmi les rôles que Baron garda toujours, étoit Antiochus dans Rodogune. On plaiſanta beaucoup, quand Mademoiſelle Balicourt, qui débutoit par Cléopâtre, lui dit & à Mademoiſelle Duclos qui faiſoit Rodogune: « approchez, mes enfans ». Baron avoit alors au moins 80 ans.

M. Titon du Tillet, cet ami reſpectable des

Arts & des Gens de Lettres, dont il eſt toujours regretté, ayant ſçu qu'il exiſtoit un deſcendant du grand Corneille, chercha à lui être utile. Comme ſon âge & ſes infirmités ne lui permettoient pas de faire des démarches, il chargea quelques perſonnes de ſolliciter pour *Jean-François Corneille* une repréſentation d'une des Pieces de ſon oncle. On en parla à deux ou trois Comédiens qui goûterent la propoſition. Enſuite on lui dicta une Lettre pour les Comédiens aſſemblés, où il leur demandoit cette repréſentation. Cette Lettre fut reçue avec des tranſports de joie, qui font beaucoup d'honneur aux Comédiens. Leur délibération fut longue & tumultueuſe. Chacun ſe diſputoit l'honneur de jouer dans les Pieces qu'on choiſiroit. On ſe décida pour *Rodogune* & les *Bourgeoiſes de qualité*. Cette derniere Comédie, en trois Actes, eſt peut-être celle où il y a le plus d'Acteurs & d'Actrices ; elle fut préférée pour cette raiſon. *Jean-François Corneille* n'avoit demandé qu'un *Mardi* ou un *Jeudi* pour le jour de la repréſentation. On lui accorda un des plus beaux jours de Spectacle, le Lundi. Les Comédiens envoyerent ſur le champ imprimer en gros caracteres l'annonce ſuivante, qui, dès le jour même, fut affichée dans les Foyers & dans tout l'intérieur de leur Spectacle.

Les Comédiens ordinaires du Roi, pénétrés de reſpect pour la mémoire du grand Corneille, ont cru ne pouvoir en donner une preuve plus ſenſible qu'en accordant à ſon neveu, ſeul rejetton de la famille de ce grand-homme, une repréſentation. Ils donneront Lundi prochain, 10 Mars 1750, à ſon profit, Rodogune, Tragédie de Pierre Corneille, &c.

Les Comédiens firent auſſi à M. Corneille une réponſe très-noble, très-touchante, & pleine de ſentimens d'admiration & de reſpect pour le grand Corneille. Ils invitoient ſon neveu à accepter pour toujours ſes entrées à leur Spectacle, & d'y choiſir une place.

Ce trait de généroſité des Comédiens produiſit une ſenſation très-vive dans le Public. Ils firent plus : non-ſeulement ils renoncerent aux honoraires qui leur reviennent toutes les fois qu'ils jouent ; mais ils prirent encore ſur eux tous les frais de cette repréſentation. Beaucoup de particuliers ſe ſignalèrent dans cette occaſion. Les uns, pour une place de 6 livres, en donnoient 24 ; les autres, 48 ; ceux-ci, 72 ; ceux-là, 96. Une femme de qualité, qui a caché ſon nom, envoya dix louis à la boëte ſans faire prendre un ſeul billet. Pluſieurs perſonnes qui ont des Loges à l'année, les payerent ce jour-là au-deſſus de leur prix, & les abandonnerent. Les Danſeuſes mêmes de la Comédie, qui ont une Loge aux troiſiemes, après avoir payé leurs places, les laiſſèrent auſſi pour le Public. L'affluence des Spectateurs fut exceſſive. La Salle eût été remplie, quand elle auroit été deux fois plus grande. On renvoya plus de 80 carroſſes ; & dès trois heures il n'y avoit plus de billets. Cette repréſentation valut cinq-mille francs au neveu du grand Corneille.

Quelque-tems après que les Comédiens eurent donné cette repréſentation à ſon profit, il parut une Ode de M. Brun à M. de Voltaire, pour engager ce Poëte, auſſi riche que célèbre, à ſoutenir le ſang de ſon ſublime prédéceſſeur. M. de Voltaire, curieux de toute ſorte de gloire, prit chez lui la fille du neveu de Corneille, la dota & la maria avec un Gentilhomme nommé Dupuis. Une partie de la dot a été le produit d'une édition des Œuvres de Pierre Corneille, enrichie des Commentaires faits par M. de Voltaire.

Il n'eſt pas hors de propos de faire connoître ici au Public, la perſonne qui a donné l'idée de cette édition ; & de quelle maniere M. de Voltaire a pu y être invité. Au mois d'Avril de l'année 1761, un Citoyen de la Province d'Anjou * écrivit à

* M. le Noir, de la Ville de Baugé.

oé de la Porte, Auteur d'un ouvra-
que, intitulé l'*Observateur littéraire*, une
que celui-ci inféra dans ſon Journal, & qui
-peu-près conçue en ces termes: « Ce ne
point être aſſez pour la Nation, que Ma-
oiſelle Corneille ait un aſyle honorable;
ons-nous laiſſer languir le Pere de cette heu-
ſe fille dans un emploi auſſi médiocre que
lui dont il eſt pourvu; & n'y auroit-il pas
ulieurs moyens de lui faire un ſort plus heu-
eux? Par exemple, doutez-vous que, *ſi l'on ou-*
vroit une Souſcription pour une belle édition des
Œuvres de Pierre Corneille, doutez-vous, dis-je,
que toutes les perſonnes riches ne ſe hâtaſſent
de contribuer à l'exécution d'un projet qui ſa-
» tisferoit à la fois leur goût, leur généroſité,
» leur amour pour les Lettres, & leur reſpect pour
» le grand Corneille? Sur le produit des Souſ-
» criptions, on préleveroit les frais; & toute l'é-
» dition ſeroit remiſe à M. Corneille. Si vous ju-
» gez que ma Lettre ſerve de prélude à tout ce
» qu'on peut dire de bon ſur le projet qu'elle con-
» tient, vous pourrez l'inférer dans votre Jour-
» nal ».

C'eſt d'après cette Lettre, qu'a été çonçu & en-
trepris ce projet auſſi glorieux à la Nation, qu'ho-
norable au plus célébre de ſes Écrivains. M. de
Voltaire, qui ſaiſit avec empreſſement toutes les
occaſions de ſe ſignaler par quelque action glo-
rieuſe, ne s'eſt pas contenté d'applaudir à cette
idée; il a daigné l'exécuter lui-même; & lorſ-
qu'il a été queſtion de ſecourir l'indigence, l'Au-
teur de la *Henriade* n'a pas rougi de deſcendre
la qualité de ſimple Éditeur. La Lettre imprimée
par laquelle ce grand Poëte fait part à M. l'Ab
d'Olivet de ſon entrepriſe, eſt datée du 22 Ao
1761, c'eſt-à-dire, quatre mois plus tard que c
du Citoyen de la Province d'Anjou.

RODOMONTADE, (la) *Tragi-Comédie, par Mélig*
1605.

RODOMONTADE, (la) *Tragi-Comédie d'un anonyme*, 1613.

ROGER, ROI DE SICILE, ou le PRINCE SANS CHAGRIN, *Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1731.

ROI DE COCAGNE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec des Intermèdes de Chants & de Danſes, & un Prologue, par le Grand, Muſique de Quinault, au Théâtre François*, 1718.

Dans le Prologue de cette Comédie, il y a un Poëte nommé la Fariniere, dont l'original étoit un homme très-connu ſous le nom du Poëte May. Il avoit compoſé une trentaine d'ouvrages, tant tragiques que comiques, ſans avoir pu réuſſir à en faire un qui pût ſoutenir la repréſentation. Il étoit toujours poudré à blanc. La peinture étoit ſi reſſemblante, que le Poëte May s'en plaignit au Lieutenant de Police, mais ſans aucun ſuccès. La Thorilliere pere, qui repréſentoit ce rôle, pour appaiſer le Poëte May, le conduiſit dans un Cabaret; &, pour conſommer la réconciliation, lui fit boire beaucoup de vin de Champagne, qui le mit dans un état à ne plus rien ſentir; on le coucha dans un lit du Cabaret; on prit ſes habits; & la Thorilliere repréſenta ſon rôle avec les propres vêtemens de ce Poëte.

Le Poëte May avoit eu cent-mille livres de patrimoine. Il voulut voir comment on vivoit avec vingt-mille livres de rente, & en cinq ans il expédia de cette façon toute ſa fortune. Les Comédiens eurent l'humanité de lui faire, dans ſes dernieres années, une penſion de cent écus, dont il recevoit tous les mois vingt-cinq livres. Il ſupportoit ſa miſere avec une conſtance héroïque. Un de ſes amis l'ayant rencontré, pendant le grand hyver de 1709, avec un habit de Tiretaine doublé de toile, & lui ayant demandé comment il ſe pouvoit accommoder d'un habillement ſi léger,

le Public ne lui ayant plus retrouvé la même voix, on fit ces quatre vers;

Ce n'eſt plus cette voix charmante;
Ce ne ſont plus ces grands éclats;
C'eſt un Gentilhomme qui chante,
Et qui ne ſe fatigue pas.

ROLAND, *Parodie de l'Opéra de ce nom, par Panard & Sticotti, au Théâtre Italien*, 1744.

ROMAN, (le) ou les DEUX BASILES, *Comédie en trois Actes, en proſe, par Procope, & miſe en vers libres, avec des changemens, par Guyot de Merville, aux Italiens*, 1743.

ROMAN DU MARAIS, (le) *Comédie de Claveret*, 1631.

ROMANS, (les) *Opéra-Ballet, compoſé de quatre Entrées & d'un Prologue, par M. de Bonneval, Muſique de Niel*, 1736.

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie de Shakeſpear, par la Gambe, dit Château-Vieux*, 1580.

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie en cinq Actes, en proſe, par M. de Châtelus, ſur le Théâtre de la Chevrette*, 1770; *non imprimée.*

ROMÉO ET JULIETTE, *Tragédie de M. Duſſy*, 1772.

ROME SAUVÉE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1752.
Avant qu'on jouât cette Tragédie à Paris, on l'avoit repréſentée ſur le Théâtre de Sceaux, en préſence de Madame la Ducheſſe du Maine; & M. de Voltaire y faiſoit lui-même le rôle de Ciceron.

ROMULUS, *Tragédie de la Motte*, 1722.

L'uſage

bition. On aſſûre qu'il n'y a pas un ſeul exemple d'un crime commis par un naturel du lieu, pas même d'un vice groſſier, encore moins d'une foibleſſe de la part du ſexe.

Le ſujet du Ballet qui ſuit cette Comédie, la rend plus intéreſſante encore. Louis XIII ſe trouvant au Château de Varannes près Salenci, M. de Belloi, alors Seigneur de ce dernier village, ſupplia ce Monarque de faire donner, en ſon nom, le prix deſtiné pour la Roſiere. Le Roi y conſentit, & envoya le Marquis de Gordes, ſon premier Capitaine des Gardes, qui fit la cérémonie de la Roſe pour Sa Majeſté, & qui, par ſes ordres, ajouta une bague & un cordon bleu. C'eſt depuis cette époque, que la Roſiere reçoit une bague, & qu'elle & ſes compagnons ſont décorés de ces rubans.

ROSSIGNOL, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Baillere, jouée à Rouen en* 1751.

ROSSIGNOL, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de M. Collé, joué à Berni chez M. le Comte de Clermont,* 1751.

ROSSIGNOL, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. l'Abbé de L'... & autres, à la Foire Saint-Laurent,* 1752.

ROUTE DU MONDE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent,* 1730.

ROXANE, *Tragédie de Deſmarets,* 1640.

M. de la Monnoye aſſûre que le Cardinal de Richelieu étoit auteur de la plus grande partie de cette Piece, & que ce fut ce qui lui attira les Éloges que Voiture lui donne dans ſon Épitre latine à M. de Boutillier de Chavigny. *Roxanam,*

dit Voiture, *his diebus diligentiſſimè Legi... nihil me hercule uſquàm elegantius, nihil ornatius, nihil ſublimius; dignam denique Alexandro & Armando.* On ajoute qu'une critique que l'Abbé d'Aubignac fit de cette Tragédie, l'empêcha d'être reçu à l'Académie Françoiſe.

ROXELANE, *Tragédie de Deſmarets*, 1643.

RUE MERCIERE, (la) ou les MARIS DUPÉS, *Comédie en un Acte, en vers, de le Grand, jouée à Lyon en* 1694.

RUE SAINT DENIS, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, de Champmêlé, au Théâtre François*, 1682.

RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens*, 1719; *non imprimée.*

Pélée, dans l'Opéra d'Alcione, ſe répand en plaintes inutiles, & ne ſonge pas à l'eſſentiel qui étoit de ſecourir ſa Maitreſſe expirante. Cette faute a été relevée dans la Parodie qui a pour titre, la *Rupture du Carnaval & de la Folie*, où Momus dit en parlant de Pſyché :

Sur l'air : *Ne m'entendez-vous pas.*

Que vois-je! de ſes ſens
Elle a perdu l'uſage.

L'Amour répond :

» Fort bien! allez-vous, à l'exemple de Pélée, » pſalmodier deux heures aux oreilles d'une femme évanouie. Ces Héros d'Opéra prennent, » je crois, leurs Chanſons pour de l'eau de la » Reine d'Hongrie ».

Dans cette Piece, l'Auteur a jetté un trait aſſez plaiſant ſur l'entrepriſe des Auteurs, qui voudroient mettre du bon ſens & de la raiſon dans les Opéra.

« Un Opéra raiſonnable, dit-il, c'eſt un Corbeau » blanc, un bel-eſprit ſilentieux, un Normand ſin- » cere, un Gaſcon modeſte, un Procureur déſin- » téreſſé, enfin un petit-Maitre conſtant, & » un Muſicien ſobre ».

RUSE D'AMOUR, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, de Romagnéſi, aux Italiens*, 1736; *non imprimée.*

RUSE INUTILE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Rouſſeau de Toulouſe, aux François*, 1749.

Elle avoit été jouée auparavant à Villers-Cotteret, chez M. le Duc d'Orléans, alors Duc de Chartres.

RUSES D'AMOUR, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Poiſſon, aux François*, 1736.

RUSES D'AMOUR, (les) ou les REPENTIRS FAVORABLES, *Paſtorale en un Acte, de M. Dufour, à la Foire Saint-Laurent, aux Danſeurs de Corde*, 1753.

SABINUS, *Tragédie de Paſſerat*, 1695.

SABINUS, *Tragédie de Richer*, 1734.

Un des Acteurs qui jouoient dans cette Tragédie, ayant oublié une partie de ſon rôle, & étant repris par le Souffleur, lui dit tout haut: » taiſez- » vous; laiſſez-moi rêver un moment... Parbleu, » je le ſçavois ſi bien ce matin » !

SABOTS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, Muſique de M. Duni, aux Italiens*, 1768.

L'idée de cette Piece eſt tirée d'une vieille chanſon, dont le refrein eſt:

Que Robin donne à propos
Son Andouille & ſes Sabots !

SABOTS CHANGÉS EN ASTRES, (les) *Comédie de Regagnac, jouée à Toulouſe*, 1750.

SAC DE CARTHAGE, (le) *Tragédie en proſe, de la Serre*, 1642.

Le Comédien Montfleury ne fit que mettre en vers cette Tragédie, & la donna au Théâtre ſous le titre de la MORT D'ESTRUBAL.

SACRIFICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie de Péchantré, faite pour le Collége d'Harcourt.*

SACRIFICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie en trois Actes, par le Pere du Moret, jouée à Toulouſe en* 1699.

SAGE ÉTOURDI, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par Boiſſy, aux François*, 1745.

Cette Piece avoit déja paru ſur le même Théâtre, ſous le titre de L'INDÉPENDANT. L'Auteur, qui l'avoit retirée après la premiere repréſentation, y fit pluſieurs changemens.

SAGE VISIONNAIRE, (le) *Comédie d'un anonyme*, 1648.

SAINT-ALEXIS, ou L'ILLUSTRE OLYMPE, *Tragédie de Desfontaines*, 1644.

SAINT-CHRISTOPHE, *Tragédie par Chevalet*, 1530.

SAINT-CLOUD, *Tragédie avec des Chœurs, par Jean Heudon*, 1599.

SAINT-EUSTACHE, *Tragédie de Boiſſin de Gallardon*, 1618.

SAINT-EUSTACHE, *Tragédie de Balthaſar Baro*, 1639.

SAINT-EUSTACHE, *Tragédie de Desfontaines*, 1642.

SAINT-GENEST, *Tragédie de Rotrou*, 1630.

Rotrou, dans cette Piece, a placé ſinguliérement l'Éloge de Corneille. Geneſt, le plus célébre Comédien de ſon tems, eſt introduit devant Dioclétien. Cet Empereur, après avoir loué Geneſt ſur ſes grands talens, lui demande quelles ſont les Pieces qui ſe jouent avec le plus d'honneur. Geneſt répond :

Nos plus nouveaux Sujets, les plus dignes de Rome,
Et les plus grands efforts des veilles d'un grand homme,
A qui les rares fruits que ſa Muſe produit,
Ont acquis ſur la Scène un légitime bruit,
Et *de qui certes l'Art, comme l'eſtime, eſt juſte*,
Portent les noms fameux de *Pompée* & d'*Auguſte*.
Les Poëmes ſans prix, où ſon illuſtre main,
D'un Pinceau ſans pareil, a peint l'eſprit Romain,
Rendront de leurs beautés votre oreille idolâtre,
Et ſont aujourd'hui l'ame & l'amour du Théâtre.

SAINT-GENEST, OU L'ILLUSTRE COMÉDIEN, *Tragédie de Deſfontaines*, 1645.

SAINT-GERVAIS, *Tragédie de Chevreau*, 1637.

SAINT-HERMÉNÉGILDE, *Tragédie de Des-Iſles-le-Bas, jouée à Caën*, 1700.

SAINT-LAURENT, *Tragédie de Gaucher-de-Sainte-Marthe*, 1499.

SAINT-LAURENT, *Tragédie d'un anonyme*, 1516.

SAINT-VINCENT, *Tragédie de Boiſſin de Gallardon*, 1618.

SAINTE-AGNÈS, *Tragédie de Troterel*, 1618.

SAINTE-ALDEGONDE, *Tragédie de Jean Ennetieres*, 1645.

SAINTE-BARBE, *Tragédie d'un anonyme*, 1534.

SAINTE-CATHERINE, *Tragédie de Boissin de Gallardon*, 1617.

SAINTE-CATHERINE, *Tragédie en prose, de Puget de la Serre*, 1643.

SAINTE-CATHERINE, *Tragédie, par Saint-Germain*, 1644.

SAINTE-CATHERINE, *Tragédie de l'Abbé d'Aubignac, attribuée à Desfontaines*, 1650.

SAINTE-DOROTHÉE, *Tragédie en trois Actes, avec des Chœurs, par la Ville*, 1658.

SAINTE-DOROTHÉE, *Tragédie de Rampale*, 1658.

SAINTE-ÉLIZABETH, *Tragédie en trois Actes, avec des chœurs; non imprimée.*

SAINTE-MARGUERITE, *Tragédie d'un Anonyme*, 1544.

SAINTE-REINE, *Tragédie par Millotet*, 1664.

SAINTE-REINE, *Tragédie, par Alexandre le Grand d'Argicourt*, 1671.

SAINTE-REINE, *Tragédie en trois Actes, par Blaisois*, 1686.

SAINTE-REINE D'ALISE, *Tragédie de Claude Ternet*, 1682.

SAINTE-REINE D'ALISE, *Tragédie par un Religieux de l'Abbaye de Flcurigny*, 1687.

SAINTE-URSULE, *Tragédie de la Ville*, 1658.

SAISONS, (les) *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1661.

SAISONS, (les) *Opéra-Ballet en quatre Entrées, avec un Prologue, par l'Abbé Pic, Muſique de Louis Lully & Colaſſe*, 1695.

SALINIÈRES, (les) ou la PROMENADE DES FOSSÉS, *par Dominique, jouée en Province*, 1713.

SALMÉE, (la) *Paſtorale Comique, en cinq Actes, en vers, par Nicolas Romain, jouée à Pont-à-Mouſſon, à la naiſſance du Prince de Vaudémont*, 1602.

SALMIGONDIS COMIQUE, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Denis*, 1707; *non imprimée.*

SAMSON, *Tragédie en cinq Actes, en vers, tirée de l'Italien, & auparavant de l'Eſpagnol, par Romagneſi, au Théâtre Italien*, 1717.

M. de Voltaire dit au ſujet de cette Piece: « Une Comédie de *Samſon* fut jouée long-tems » en Italie. On en donna une traduction à Paris » en 1717, par un nommé Romagnéſi. On la re- » préſenta ſur le Théâtre François de la Comédie » prétendue Italienne, anciennement le Palais des » Ducs de Bourgogne. Elle fut imprimée & dédiée » au Duc d'Orléans, Régent de France. Dans cette » Piece ſublime, Arlequin, valet de Samſon, ſe » battoit contre un Coq-d'Inde, tandis que ſon » Maitre emportoit les portes de la ville de Gaza » ſur ſes épaules. En 1732, on voulut repréſen- » ter à l'Opéra de Paris une Tragédie de Sam- » ſon, miſe en muſique par le célébre Rameau; » mais on ne le permit pas. Il n'y avoit ni Arle- » quin ni Coq-d'Inde: la choſe parut trop ſérieuſe. » On étoit bien-aiſe d'ailleurs de mortifier Rameau » qui avoit de grands talens. Cependant on joua » dans ce tems-là l'Opéra de *Jephté*, tiré de l'an- » cien Teſtament, & la Comédie de *l'Enfant Pro-* » *digue*, tirée du nouveau ».

SANCHO-PANÇA, (GOUVERNEMENT DE) *Comédie*

en cinq Actes & en vers, par Guerin de Bouſcal, 1644.

SANCHO-PANÇA, *Comédie en trois Actes, en proſe, de Dufrény, aux François*, 1694; *non imprimée.*

Le Duc dit, au troiſieme Acte : « Je commence à être las de Sancho ; & moi auſſi, s'écria » un homme du Parterre » ; ce mot arrêta la Piece.

SANCHO-PANÇA, *Comédie en trois Actes, par Bellavoine, à la Foire Saint-Germain*, 1705.

SANCHO-PANÇA, GOUVERNEUR, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dancourt, avec un Divertiſſement, dont la Muſique eſt de Gillier, aux François*, 1712.

C'étoit preſque mot pour mot la Comédie de Guerin de Bouſcal. Les Comédiens mirent en délibération, s'ils ne refuſeroient pas à Dancourt ſa part d'Auteur ; mais la protection dont l'honoroit un des premiers Gentilshommes de la Chambre, lui ſauva ce déſagrément. Au reſte, Dancourt convenoit que parmi pluſieurs Pieces qui portoient le titre de *Sancho-Pança*, il en avoit trouvé une dont la verſification lui avoit paru aſſez bonne, pour s'en approprier différens morceaux.

SANCHO-PANÇA DANS SON ISLE, *Piece en un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, par Poinſinet, Muſique de M. Philidor, aux Italiens*, 1762.

SATURNALES, (les) & le FLEUVE SCAMANDRE, *Comédie ou Parodie de l'Opéra des* Fêtes Grecques & Romaines, *en trois Actes, en proſe, avec un Prologue & des Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens*, 1723; *non imprimée.*

SATYRES DES SATYRES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Bourſault*, 1669.

Le fils de Bourſault dit, au ſujet de cette Piece, que Deſpréaux la voyant annoncée, & prête à être repréſentée, n'en voulut pas courir les riſques,

ni s'expoſer à être joué bien ou mal en plein Théâtre, & que, pour détourner ce coup, il demanda, ſous prétexte qu'on l'alloit diffamer, & obtint des défenſes de paſſer outre; que l'Auteur de la Comédie, n'ayant plus la liberté de la faire repréſenter, obtint, malgré Deſpréaux, un privilége pour l'imprimer.

« La Comédie de la *Satyre des Satyres*, dit au » contraire Broſſette, fit ſi peu de bruit, que » Deſpréaux aſſuroit qu'il ne l'avoit vue que trois » ou quatre ans après qu'elle eût été imprimée ». Il eſt certain que, lorſqu'elle le fut, Boileau qui s'attendoit à un Libelle diffamatoire, fut fort ſurpris de n'y trouver qu'une critique judicieuſe & modérée. Touché par d'autres procédés encore plus honnêtes, ſur-tout dans un Auteur juſtement irrité, il ſe repentit de l'avoir attaqué, & fit payer à Perrault, à Pradon, à Quinault les frais de ſa réconciliation. Il ſubſtitua leurs noms à celui de Bourſault, ſuivant qu'il en avoit beſoin pour remplir la rime ou la meſure de ſes vers.

SAVETIER ET LE FINANCIER, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1766.

SAVETIER PHILOSOPHE, (le) ou L'ESPRIT TIRÉ AUX CHEVEUX, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Taconnet, aux Boulevards*, 1766.

SAUL, *Tragédie, par Jean la Taille de Bondaroy*, 1562.

SAUL, *Tragédie avec des Chœurs, par Billard de Gourgenay*, 1608.

SAUL, *Tragédie de Duryer*, 1639.

SAUL, *Tragédie de l'Abbé Nadal*, 1704.

Dans cette Tragédie, il y a une reconnoiſſance

d'un genre nouveau, qui eut un aſſez grand ſuccès. Saül ſort de ſon camp, pour aller conſulter, ſur la deſtinée dont il eſt menacé, une célebre Magicienne. Il s'y préſente comme un inconnu, & dans l'équipage d'un ſimple Soldat. La Pythoniſſe, qui ne le connoit point, le traite avec indignité, & ſans croire s'adreſſer à lui, lui parle de ſes crimes, de ſa tyrannie, des menaces du Ciel à ſon égard, & par-là, lui enfonce à tous momens, ſans le ſçavoir, le poignard dans le cœur. Enfin elle conjure l'ame du Prophête Samuël, dont la voix s'éleve du fond de la terre, pour lui faire entendre qu'elle parle au Roi lui-même. L'évocation étoit terrible; le Phantôme, toujours prêt à paroître, jettoit dans les eſprits, plus d'épouvante qu'il n'eût fait en ſe montrant lui-même. L'apparition fut coupée par les cris de la Pythoniſſe.

Mais que m'apprend ſa voix en montant juſqu'à moi ?
Ah, Dieux ! je ſuis perdue ; & vous êtes le Roi.

La premiere repréſentation de cette Scène a été l'époque d'un coup de Théâtre éclatant, entre la célébre *Sallé* & la Demoiſelle Deſmares. L'Actrice eut beſoin de toutes ſes graces & de toute ſa beauté, pour ne pas faire peur. L'altération des traits de Sallé, & ſa terreur ont laiſſé au Théâtre des tons de tradition, qu'on y reſpecte encore.

SAUT DE LEUCADE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1726; *non imprimé.*

SAUVAGES, (les) *Parodie de la Tragédie d'*ALZIRE, *par Romagnéſi & Riccoboni, aux Italiens*, 1736.

Comme le lieu de la Scène n'eſt pas déterminé dans la Tragédie d'ALZIRE, les Auteurs de la Parodie n'ont pas voulu l'établir, & ont critiqué ce défaut de la maniere ſuivante. Lorſque Matamore

demande à un de ſes amis en quel lieu il ſe trouve, l'un d'eux, appellé Négrillon, lui répond :

Perſonne n'en ſçait rien :
Peut-être croyez vous l'apprendre dans la ſuite :
Mais non ; de la façon que la choſe eſt conduite,
Je leur donne à choiſir dans tout le Potoſi,
Quel que ſoit cet endroit, il eſt fort mal choiſi.

SAUVAGESSE, (la) ou la FILLE SAUVAGE, *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1732.

Cette Piece fut faite au ſujet d'une Fille ſauvage, trouvée en ce tems-là dans les bois près la Rochelle.

SCANDERBERG, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par la Motte & la Serre, Muſique de MM. Rebel & Francœur*, 1734.

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN, JUIFS ERRANS DE BABYLONE, *Comédie en trois Actes, en proſe, attribuée à Roſimond, à l'ancien Théâtre Italien*, 1677.

SCARAMOUCHE HERMITE, *Comédie jouée à l'ancien Théâtre Italien, en* 1667. Voyez TARTUFFE.

SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, *Piece en deux Actes, par Ecriteaux, retouchée par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1711.

SCEDAZE, ou L'HOSPITALITÉ VIOLÉE, *Tragédie de Hardy*, 1604.

SCÈNE FRANÇOISE, (la) *Contenant deux Tragédies & deux Comédies, accommodées ſur les Hiſtoires de notre tems, par Pontaux*, 1584.

SCÉVOLE, *Tragédie de Duryer*, 1646.

SCIPION, *Tragédie de Pradon*, 1697.

Le Poëte Gacon fit cette Épigramme sur Tragédie de *Scipion*, qui fut jouée en Carême & qui eut le sort ordinaire des ouvrages de Pradc

Dans ſa Piece de Scipion,
Pradon fait voir ce Capitaine
Prêt à ſe marier avec une Africaine;
D'Annibal il fait un Poltron;
Ses Héros ſont enfin ſi différens d'eux-mêmes,
Qu'un Quidam les voyant plus maſqués qu'en un Bal,
Dit que Pradon donnoit, au milieu du Carême,
Une Piece de Carnaval.

Dans le même tems que cette Tragédie d Scipion fut ſifflée, Pradon fit une Satyre contr Deſpréaux, & Rouſſeau cette Épigramme:

Au nom des Dieux, Pradon, pourquoi ce grand courrou
Qui, contre Deſpréaux, exhale tant d'injures?
Il m'a berné, me direz-vous:
Je veux le diffamer chez les races futures.
Hé! croyez-moi, reſtez en paix;
En vain tenteriez-vous de ternir ſa mémoire.
Vous n'avancerez rien pour votre propre gloire;
Et le grand Scipion ſera toujours mauvais.

SCIPION L'AFRICAIN, *Tragédie de Deſmarets*, 1639.

SCYLLA, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, Duché, Muſique de Théobald*, 1701.

SCYLLA ET GLAUCUS, *Tragédie-Opéra, ave Prologue, par d'Albaret, Muſique de le Clair*,

SCYTHES, (les) *Tragédie de M. de Voltaire*,

C'eſt le même ſujet que celui des Illinois, gédie de M. de Sauvigny, qui fut donn 27 Mai de la même année. Cette dernier ce étoit compoſée pluſieurs années av premiere, & reçue par les Comédiens, ava fût queſtion des Scythes.

On lit dans la France Littéraire, année 1766, Tome VIII, page 216 : « Je viens d'apprendre » que M. de Voltaire avoit envoyé aux Comé- » diens une Tragédie nouvelle de ſa façon, in- » titulée les *Scythes*, en leur marquant qu'il n'a- » voit mis que douze jours à la faire. On m'a dit » en même tems que les Comédiens la lui avoient » renvoyée, en le priant très-humblement de met- » tre douze mois à la corriger ».

SECRET RÉVÉLÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par l'Abbé de Brueys, au Théâtre François*, 1690. « Une diſpute donna la naiſſance au *Secret révélé*, » dit Palaprat. L'incomparable Acteur, Raiſin le » cadet, avec qui nous paſſions notre vie, qui con- » toit dans le particulier auſſi gracieuſement qu'il » jouoit en public, nous fit un jour le Conte d'un » Roulier ou Chartier qui conduiſoit une voiture » de vin de grand prix. Les cerceaux d'un de ſes » tonneaux caſſèrent ; le vin s'enfuyoit de toutes » parts : il y porta d'abord, avec empreſſement, » tous les remèdes dont il put s'aviſer, déchira » ſon mouchoir & ſa cravate pour boucher les » fentes du tonneau. Le vin ne ceſſoit point de » s'enfuir, quelques grands mouvemens qu'il ſe » donnât ; l'agitation cauſe la ſoif : il s'en ſentit » preſſé ; & pendant qu'il avoit envoyé chercher » du ſecours, il s'aviſa de profiter au moins de » ſon malheur pour ſe déſaltérer. Il fit une taſſe » des bords de ſon chapeau, & regarda comme » un ménage de boire du vin qu'il ne pouvoit em- » pêcher de ſe répandre. Il commença par néceſ- » ſité ; il continua par plaiſir ; il y prit goût, & tant » procéda qu'il en prit trop. Or cet excellent Ac- » teur rendoit ce Conte avec une grace infinie dans » tous les degrés de l'éloignement de ſa raiſon ; » commençant d'être en pointe de vin, affligé de » la perte qu'il faiſoit, & réjoui par la liqueur qu'il » avoit avalée, pleurant & riant à la fois, chan- » tant & s'arrachant les cheveux en même tems.

» Voilà, dit l'Abbé Brueys, une Scène qui ſeroi
» plaiſante à mettre ſur le Théâtre. Je ne fus pa
» de ſon avis. Je l'entreprendrai moi, répondi
» froidement mon aſſocié ; *& ſi je l'avois réſolu*
» *je mettrois les Tours de Notre-Dame ſur le Théâtre*
» L'expreſſion étoit du pays. (Ils étoient Gaſ
» cons.) Nous en rimes ; il ſe piqua ; & à quel
» ques jours de là, il me montra le Plan de cett
» petite Comédie ».

SÉDÉCIAS OU LES JUIVES, *Tragédie avec des Chœurs, de Robert Garnier*, 1583.

SÉJANUS, *Tragédie de Magnon*, 1646.

SÉLEUCUS, *Tragédie de Montauban*, 1652.

SÉLIM, *Tragédie attribuée à Triſtan*, 1645.

SEMBLABLE A SOI-MÊME. (le) Voyez L'AMBIGU COMIQUE *de Montfleury*.

SÉMELÉ, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Motte, Muſique de Marais*, 1709.

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Desfontaines*, 1637.

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Gilbert*, 1646.

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Madame de Gomez*, 1716.

SÉMIRAMIS, *Tragédie de Crébillon*, 1717.

SÉMIRAMIS, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1748.

Comme on trouvoit mauvais que M. de Voltaire prît, pour pluſieurs de ſes Tragédies, des ſujets déja traités par M. de Crébillon, & en particulier celui de *Sémiramis*, Piron fit l'Épigramme ſuivante.

N'en

N'en doutez point : oui, ſi le premier homme
Eût eu le tic de ce Faiſeur de vers,
Il eût fait pis que de mordre à la Pomme :
Et c'eût été bien un autre travers.
Du grand auteur de la nature humaine
Il eût voulu refaire l'Univers ;
Et le refaire en moins d'une Semaine.

Le Poëte Roy fit, à cette même occaſion, des vers qui ne ſont pas une Epigramme, & qui ſurtout ne ſont pas bien juſtes ; mais ils ſont bien tournés.

Si Quinault vivoit encor,
Loin d'oſer toucher ſa Lyre,
Je ne me ſerois pas dire
De prendre ailleurs mon eſſor.
Uſurpateur de la Scène,
Petit Bâtard d'Apollon,
Attendez que Melpomène
Soit veuve de Crébillon.

La SÉMIRAMIS de M. de Voltaire eſt une des Pieces de cet homme célèbre, qui attire aujourd'hui le plus nombreux concours de Spectateurs, & que l'on donne le plus ſouvent. Elle n'eut point de ſuccès aux premieres repréſentations. Le 10 Mars 1749, M. de Voltaire la fit reprendre avec les corrections qu'il y avoit faites ; & elle réunit tous les ſuffrages. C'eſt dans le cinquieme Acte qu'il a porté ſes principaux changemens ; il a jetté auſſi quelques autres beaux vers dans le courant de ſa Piece, outre ceux qui y étoient déja. Après Brutus & Mahomet, c'eſt la Tragédie de ce Poëte la plus fortement verſifiée ; & c'eſt ce qui voile les défauts du plan, de la marche & des caracteres de cet ouvrage, ſur lequel Piron fit un Couplet badin, qu'il appelloit l'*Inventaire* de tout ce qui ſe trouve dans cette Tragédie. Le voici : il eſt ſur l'air de l'Opéra de *Pyrame & Thisbé*,

Laiſſons-nous charmer
Du plaiſir d'aimer, &c.

Que n'a-t-on pas mis,
Dans Sémiramis ?

Que dites-vous, amis,
De ce beau ſalmis?
Blaſphêmes nouveaux,
Vieux dictons dévots;
Hapelourdes, Pavots,
Et brides à Veaux:
Mauvais rêve,
Sacré glaive,
Billet, Caſſette & Bandeau:
Vieux oracle,
Faux miracle,
Prêtres & Bedeau,
Chapelle & Tombeau.
Que n'a-t-on pas mis, &c.

Tous les Diables en l'air,
Une nuit, un éclair:
Le Fantôme du Feſtin de Pierre,
Cris ſous terre,
Grand Tonnerre,
Foudres & carreaux,
Etats-généraux.
Que n'a-t-on pas mis, &c.

Reconnoiſſance au bout,
Amphigouris par-tout,
Inceſte, mort aux rats, homicide,
Parricide,
Matricide,
Beaux imbroglios,
Charmans quiproquos.
Que n'a-t-on pas mis, &c.

Aux premieres repréſentations de cette on badina beaucoup ſur l'Ombre de Ninus: trait le plus piquant contre cette Ombre née, étoit échappé au Poëte même dans quieme Acte. La Princeſſe Azéma, qui ai face, & qui ne ſe doute point qu'Arſace nias ſoient la même perſonne, apprenant Ninias, à qui elle avoit été deſtinée, & avoit cru mort, ne l'eſt point en effet, q pire & qu'il va paroître: *Quoi!* s'écrioit-el loureuſement:

. . . . Tous les morts, en cet affreux ſéjour,
Pour nous perſécuter reviennent-ils au jour?

On ne s'apperçut pas à la premiere repréſentation, du ridicule que ces deux vers répandoient ſur la Piece ; mais, à la ſeconde, il en réſulta un éclat de rire en chœur dans le Parterre. L'Auteur n'a eu garde de les laiſſer à la troiſieme.

Au troiſieme Acte de cette même Piece, il y avoit un Tonnerre dans une Scène où Mademoiſelle Duménil jouoit le grand rôle, & un autre au cinquieme Acte, pendant que Mademoiſelle Clairon ſeule ſe conſumoit à remplir le vuide du Théâtre. Le jour avant la premiere repréſentation, on fit une répétition générale. On ſçait ce que c'eſt qu'une derniere répétition ; on la rend le plus ſemblable qu'il eſt poſſible à la repréſentation publique; on y exécute juſqu'au jeu des machines. Le Gagiſte de la Comédie, qui avoit ici le département de la foudre, étant prêt à lancer le carreau dans la Scène de Mademoiſelle Clairon, & ne ſçachant s'il devoit frapper un coup ſec & bruſque, ou faire durer le bruit, s'aviſa de crier du haut du Ciel à l'Actrice : « *Le voulez-vous* » *long ? Comme celui de Mademoiſelle Duménil*, ré» pondit-elle ».

On n'oubliera jamais le jeu terrible & animé du ſieur le Kain, chargé du rôle d'*Aſſace*, dans cette Tragédie ; ſortant du tombeau de Ninus, le bras nud & enſanglanté, les cheveux épars, au bruit du Tonnerre, à la lueur des éclairs ; arrêté par la terreur à la porte ; luttant, pour ainſi dire, contre la foudre. Ce tableau, qui dure quelques minutes, & qui eſt de l'invention de l'Acteur, fait toujours le plus grand effet.

Les Comédiens Italiens étoient ſur le point de donner à Fontainebleau une Parodie de la Tragédie de *Sémiramis*. M. de Voltaire en témoigna le plus grand chagrin, & écrivit à la Reine une Lettre dont voici la copie, telle qu'elle courut dans le public.

MADAME,

« Je me jette aux pieds de votre Majeſté, Vo
» n'aſſiſtez aux Spectacles que par condeſcenda
» ce pour votre auguſte rang ; & c'eſt un ſacrifi
» que votre vertu fait aux bienſéances du mond
» J'implore cette vertu même ; & je la conju
» avec la plus vive douleur, de ne pas ſouffrir q
» ces Spectacles ſoient déshonorés par une Saty
» odieuſe, qu'on veut faire contre moi à Font
» nebleau ſous vos yeux. La Tragédie de Sén
» ramis eſt fondée, d'un bout à l'autre, ſur la m
» rale la plus pure ; & par-là, du moins, elle pe
» s'attendre à votre protection. Daignez conſid
» rer, Madame, que je ſuis Domeſtique du Roi
» & par conſéquent le vôtre. Mes camarades
» les Gentils-hommes ordinaires du Roi, dont plu
» ſieurs ſont employés dans les Cours étrangeres
» & d'autres dans des places très-honorables, m'c
» bligeront à me défaire de ma charge, ſi j'eſſui
» devant eux, & devant toute la Famille Royale
» un aviliſſement auſſi cruel. Je conjure Votr
» Majeſté, par la bonté & par la grandeur de ſo
» ame, & par ſa piété, de ne pas me livrer ain
» à mes ennemis ouverts & cachés, qui, aprè
» m'avoir pourſuivi par les calomnies les plus atro
» ces, veulent me perdre par une flétriſſure pu
» blique. Daignez enviſager, Madame, que ce
» Parodies ſatyriques ont été défendues à Pari
» pendant pluſieurs années. Faut-il qu'on les re-
» nouvelle pour moi ſeul ſous les yeux de Votre
» Majeſté ? Elle ne ſouffre pas la médiſance dan
» ſon cabinet ; l'autoriſera-t-elle devant toute la
» Cour ? Non, Madame ; votre cœur eſt trop
» juſte, pour ne pas ſe laiſſer toucher par mes
» prieres & par ma douleur, & pour faire mou-
» rir de douleur & de honte un ancien Serviteur,
» & le premier ſur qui ſont tombées vos bontés.
» Un mot de votre bouche, Madame, à M. le
» Duc de Fleury & à M. de Maurepas, ſuffira

» pour empêcher un ſcandale dont les ſuites me » perdroient. J'eſpére de votre humanité, qu'elle » ſera touchée, & qu'après avoir peint la vertu, » je ſerai protégé par elle. Je ſuis, &c.

Cette Lettre produiſit ſur le bon cœur de la Reine l'effet que l'Auteur s'en étoit promis. La Parodie qui lui avoit fait ſi grand'peur, & pour laquelle il s'étoit poètiquement jetté aux pieds de cette Princeſſe, pour l'attendrir par ſa douleur, ne fut point repreſentée.

SÉMIRAMIS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Roy, Muſique de Deſtouches*, 1718.

SERDEAU DES THÉATRES, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, par Fuzelier, aux Italiens*, 1723.

C'eſt une critique de pluſieurs Pieces de Théâtre du tems.

SÉRÉNADE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Renard, Muſique du même, retouchée par Gilliers, aux François*, 1693.

SERMENS INDISCRETS, (les) *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Marivaux, au Théâtre François*, 1732.

Cette Piece n'ayant pas été d'abord reçue favorablement, le Sage & d'Orneval, après avoir dit dans le Prologue des *Déſeſpérés*, que les Comédiens François avoient grand beſoin de nouvelles Pieces pour ſoutenir leur Théâtre, ajoutoient :

Air : *Menuet de Grandval.*

Pour ſoutenir la Comédie
Il leur faut des nouveautés : mais
Dieu préſerve leur Compagnie
De nouveaux *Sermens indiſcrets.*

SERRURIER, (le) *Piece en un Acte, mêlée d'Ariettes, par MM. Quetant, & de la Ribardiere qui en a*

fourni le fond, Muſique de M. Kohaut, 1764.

SERTORIUS, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1662.

On prétend que M. de Turenne s'étant trouvé à la repréſentation de cette Piece, s'écria à deux ou trois endroits de la Tragédie : où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre ?

Deſpréaux ne convenoit pas que la Scène de Sertorius avec Pompée eût mérité d'être ſi fort applaudie : pleine d'eſprit, ſi vous voulez ; mais n'étant pas dans la raiſon, ni dans la nature. Outre qu'il n'y avoit point de comparaiſon à faire entre Sertorius, vieux & expérimenté Capitaine, & Pompée qui avoit à peine de la barbe au menton.

SERVANTE DE SA FILLE, (la) *Parodie Pantomime en un Acte, de la* GOUVERNANTE, *par M. Valois d'Orville, à la Foire Saint-Germain*, 1747.

SERVANTE JUSTIFIÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Fagan & Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1740.

SERVANTE MAITRESSE, (la) *Parodie ou Traduction en deux Actes, en vers, de la* Serva Padrona, *Intermède Italien, par Baurans, au Théâtre Italien*, 1754.

Depuis que le célèbre Rameau avoit accoutumé les François à ſon harmonie, & qu'il avoit créé, pour ainſi dire, un genre nouveau de Muſique, leur prévention pour l'ancienne Monotonie s'étoit un peu affoiblie; mais il n'y avoit encore que quelques Connoiſſeurs, qui vouluſſent convenir de la ſupériorité de l'Italie dans cet Art ſur la France. Le préjugé régnoit toujours ſur le gros de la Nation : M. Baurans entreprit de le diſſiper entièrement. L'éloquent Citoyen de Genève avoit tenté, par ſes argumens, de nous perſuader que notre Muſique ne méritoit point ce nom, & que

ce qui nous plaiſoit, ne devoit point nous plaire. Ses raiſonnemens parurent des paradoxes. Baurans uſa de plus d'adreſſe. Il attaqua leur opiniâtreté par le ſentiment même : il choiſit un des chef-d'œuvres de la Muſique Italienne, la *Serva Padrona*, de l'inimitable Pergoleze. Il compoſa des paroles Françoiſes, auxquelles il adopta le chant du célèbre Muſicien Italien. Sa timidité lui fit garder long-tems le ſecret ; il ne communiqua ſon projet qu'à quelques amis. L'excellente Actrice, qui fut ſi ſouvent applaudie dans cette Piece, le força de lui communiquer ſon ouvrage, l'encouragea & ſe chargea du ſuccès. Il fut complet ; le Public y courut en foule. Le nombre prodigieux de repréſentations qu'eut ce Drame, l'éclat avec lequel il ſe ſoutint, annoncerent une révolution prochaine dans notre Muſique. Malgré le préjugé, les Ariettes de Pergoleze furent chantées à la Cour & à la Ville ; & ſi quelque choſe peut nous faire croire le délire des Abdéritains, après la repréſentation de l'*Andromède* d'Euripide, c'eſt l'eſpèce d'enthouſiaſme qui s'empara des François pour les airs de la *Servante Maitreſſe*. Baurans donna un ſecond Eſſai dans ce genre, qui n'eut guère moins de ſuccès ; c'eſt *le Maître de Muſique*. Le concours des Spectateurs à ces nouveautés, engagea pluſieurs Auteurs à tenter la même entrepriſe ; preſque tous réuſſirent ; mais jamais avec le même éclat que l'Auteur de la *Servante Maitreſſe*. Chacun de ces ſuccès fut un triomphe nouveau pour la Muſique Italienne. Bientôt on oſa vôler de ſes propres ailes ; & après avoir épuiſé ſur nos paroles Françoiſes ce que l'Italie avoit de plus précieux, nous compoſâmes nous-mêmes dans le goût Italien, qui, dans très-peu de tems, devint le goût univerſel & dominant, quoiqu'on ne l'atteigne encore que de fort loin. *Voyez* LES TROQUEURS.

L'Auteur de la *Servante Maitreſſe* ayant fait im-

primer ſa Comédie, la dédia avec raiſon à dame Favart, qui avoit ſi fort contribué à ſuccès, & lui adreſſa ces quatre vers ingénieu

Nature un jour épouſa l'Art;
De leur Amour naquit Favart,
Qui ſemble tenir de ſa mere
Tout ce qu'elle doit à ſon Pere.

Le 23 Février 1760, les Comédiens donne une repréſentation de la *Servante Maitreſſe*, au fit de leur camarade Baletti, pour le dédom ger, autant qu'il leur étoit poſſible, d'un acci funeſte & ſingulier. Ce malheur arriva par une talité qu'il étoit difficile de prévoir. Au der Acte de *Camille Magicienne*, Pantalon amene à lui des Soldats pour forcer la Tour où Can tient enfermés Lélio & Flaminia; alors on fai tirer une décharge de coups de fuſils contre c Tour. Un des Soldats deſtinés à cet aſſaut, en tendant, avoit poſé ſon fuſil à côté de celui la Sentinelle du Théâtre, qui étoit ſortie p quelques beſoins. La Scène étant arrivée plu qu'il ne comptoit, il fut appellé, & prit avec p cipitation, au lieu du ſien, le fuſil de la Se nelle chargé d'une balle, dont il perça la cu du ſieur Baletti, qui jouoit le rôle de Lélio. cet endroit le Spectacle finit comme on peu l'imaginer; & le public marqua par ſa ſenſibili toute la part qu'il prenoit à un accident ſi m heureux.

SÉSOSTRIS, *Tragédie de Longepierre*, 1695; *imprimée*.

Racine n'ignoroit pas que l'Auteur de SÉS TRIS avoit fait l'ouvrage qui a pour titre, *Pa lile de Meſſieurs Corneille & Racine*, où Longepie lui donnoit de grands éloges. Un peu de rec noiſſance ſembloit lui preſcrire quelques éga pour lui; mais, ne pouvant tenir contre ſon meur, qui étoit naturellement critique, il fit l pigramme ſuivante.

Ce fameux Conquérant, ce vaillant Séſoſtris,
Qui jadis en Egypte, au gré des Deſtinées,
Véquit de ſi longues années,
N'a vécu qu'un jour à Paris.

SIBARITES, (les) *Acte d'Opéra de M. Marmontel, Muſique de Rameau*, 1757.

SIBYLLE, (la) *Parodie du premier Acte de l'Opéra des* FÊTES D'EUTERPE, *par M. Harny, au Théâtre Italien*, 1758, *non imprimée.*

SICHEM, *Tragédie de François Perrin*, 1589.

SICHEM LE RAVISSEUR, *Tragédie de Jacques Duhamel*, 1600.

SICILIEN, (le) ou L'AMOUR PEINTRE, *Comédie en un Acte, en proſe, de Moliere*, 1667.

Moliere, bien moins ſatisfait que perſonne, des deux ouvrages qu'il avoit joints au *Ballet des Muſes*, donné par Benſerade à Saint-Germain-en-Laye, en préſence de Sa Majeſté, travailla à réparer ſon honneur dans la repriſe qu'on devoit faire de ce même Ballet, en compoſant la Comédie du *Sicilien*, pour la mettre à la place de la *Paſtorale Comique* & de *Mélicerte*. Le ſuccès de la nouvelle Piece vengea notre Poète des airs avantageux qu'avoit pris Benſerade avec lui depuis la *Paſtorale Comique*. *Voyez les* AMANS MAGNIFIQUES. *Voyez la* PASTORALE COMIQUE.

C'eſt dans la troiſieme Scène du Sicilien, plaiſamment imaginée pour procurer à Adraſte le moment de prendre ſes meſures avec Iſidore, que l'on trouve cette phraſe paſſée en proverbe, *aſſaſſiner, c'eſt le plus ſûr*. M. de Voltaire, dans ſes Queſtions ſur l'*Encyclopédie*, prétend que « Moliere a riſ-» qué, en plaiſantant, cette maxime; mais que » M. Rouſſeau de Genève dit très-ſérieuſement la

» même choſe, & qu'il veut que ſon Gentilhom-» me Menuiſier, quand il a reçu un démenti ou » un ſoufflet, au lieu de les rendre ou de ſe » battre, *aſſaſſine prudemment ſon homme* ». L'impreſſion de ces derniers mots en lettres italiques, pourroit faire penſer qu'ils ſe trouvent dans l'*Émile* de M. Rouſſeau; c'eſt une infidélité de la part de l'Auteur des *Queſtions ſur l'Encyclopédie*; le mot d'*aſſaſſinat*, ſi révoltant, n'eſt point prononcé; M. Rouſſeau ſe contente de dire « qu'il ne » veut pas qu'Émile ſe batte; que ce ſeroit une » extravagance; mais qu'il ſe doit juſtice; & qu'il » en eſt le ſeul diſpenſateur ».

SIDERE, *Paſtorale allégorique en cinq Actes, en proſe & en vers, avec des Chœurs, à l'honneur du Roi & de la Reine, par d'Ambillon*, 1609.

SIDNEY, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Greſſet, au Théâtre François*, 1747.

SIDONIE, (la) *Tragi-Comédie de Mairet*, 1637.

SIÉGE DE CALAIS, (le) *Tragédie de M. de Belloy*, 1765.

Cette Piece eſt un de ces évènemens remarquables, qui font époque dans l'Hiſtoire de notre Théâtre. On avoit déja repréſenté ſur la Scène Françoiſe des Héros de la Nation; mais on leur avoit toujours prêté des aventures imaginaires; & jamais on n'avoit attaché les Spectateurs par un intérêt national, fondé ſur des faits purement hiſtoriques. Le ſujet du *Siége de Calais* a ſur-tout le mérite d'offrir un des monumens les plus frappans de l'Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'une Tragédie d'un genre ſi neuf ait produit une ſenſation toute nouvelle. Les ſentimens patriotiques, ſi bien développés dans cet ouvrage, ont été ſaiſis par la Nation, avec une ſorte d'enthouſiaſme. Elle a ſenti

elle-même le beſoin qu'elle avoit d'être réveillée de l'eſpèce d'aſſoupiſſement, où ſon génie languiſſoit depuis quelques années : & ce n'a pas été la moindre des adreſſes de l'Auteur, d'avoir ſouvent rapprocné, & quelquefois même créé des reſſemblances entre les François du quatorzieme ſiècle & ceux d'aujourd'hui. Auſſi un ancien Militaire *, dont le courage & la franchiſe, dignes des beaux jours de la Chevalerie, nous retracent l'intrépide & vertueux Bayard, a appellé hautement cette Piece *le Brandevin de l'honneur* ; & l'on prétend qu'il dit à Brizard dans les Foyers, en ſortant d'une repréſentation de cette Tragédie : « Mon cher Brizard, tu peux être malade quand » tu voudras ; je jouerai ton rôle ». Enthouſiaſme d'un noble & gentil Chevalier François ſans peur & ſans reproche.

L'Auteur a été forcé de paroître quatre fois ſur le Théâtre aux acclamations réitérées du Parterre & des Loges ; il a été appellé à toutes les autres repréſentations ; & la Salle n'a jamais pu contenir la moitié de ceux qui ſe ſont préſentés pour voir la Piece. Les Loges étoient toujours louées au moins quinze jours d'avance ; & ſans un évènement extraordinaire, qui a ſuſpendu les repréſentations à la vingtieme, il y a lieu de croire que le goût du public auroit ſoutenu encore longtems un ſuccès ſi décidé.

Cette Tragédie a eu l'avantage preſqu'inoui, d'être redemandée trois fois de ſuite à la Cour ; & M. de Belloy a eu l'honneur d'être préſenté à toute la Famille Royale, qui l'a honoré d'un accueil plein de bonté. La Reine a daigné lui dire, entr'autres choſes : « Vous avez bien peint » les ames françoiſes ». M. le Dauphin dit que, comme frere aîné des François, cette Piece na-

* M. le Maréchal de Briſſac, Gouverneur de Paris.

tionale lui avoit fait le plus grand plaiſir. Outre la permiſſion que le Roi lui a accordée, de lui dédier ſa Piece, Sa Majeſté lui a fait donner une Médaille d'or du poids de 25 louis, & une gratification conſidérable que M. le Contrôleur Général lui a remiſe, en l'exhortant à travailler dans le même genre.

Il n'eſt pas indifférent de rapporter ici les quatre vers qui réuſſirent le plus à la Cour le jour de la premiere repréſentation qui y fut donnée.

Quelles leçons pour vous, ſuperbes Potentats !
Veillez ſur vos Sujets dans le rang le plus bas :
Tel qui, ſous l'Oppreſſeur, loin de vos yeux expire,
Peut-être quelque jour eût ſauvé votre Empire.

Ces vers exciterent un frémiſſement inouï de plaiſir & d'attendriſſement dans la Loge de la Famille Royale. Que ce ſeul trait apprenne au peuple, quels ſont ſes Maîtres.

Mais ces Maîtres, à leur tour, ont pu juger des ſentimens de leurs Sujets, même de ceux du rang le plus bas, le jour de la repréſentation gratuite qui fut donnée au peuple de Paris, à qui l'on crut devoir offrir cette peinture utile des vertus de nos Ancêtres. C'eſt encore une gloire unique accordée au *Siége de Calais*. On remarqua avec ſurpriſe, que cette populace applaudit la Piece toujours aux mêmes endroits qui frappoient ordinairement le public connoiſſeur. Preuve certaine que tout ce qui eſt dans la nature & dans le ſentiment, eſt à la portée de tous les hommes. Il ſeroit bien à ſouhaiter que la Tragédie fût ainſi ramenée à ſa véritable inſtitution, en devenant une Ecole publique d'humanité pour les Grands, & d'héroïſme pour le peuple. A cette repréſentation les Spectateurs demanderent *Monſieur l'Auteur*. L'Auteur parut; & ils crierent: *Vive le Roi & M. de Belloy*.

On ne rapportera pas toutes les choſes ſingulieres qui ſe ſont paſſées à cette repréſentation gratuite, ni une foule de bons mots, vrais cris du cœur, échappés à ce Peuple ſi vivement ému. Il a donné tant de preuves de ſa paſſion pour ſon Roi, que tout ce qu'on pourroit dire ici, n'en traceroit qu'une foible image. On ſe contentera de citer ce mot d'un Charbonnier, qui dit d'Euſtache de Saint-Pierre ; « Ce brave Bourgeois de » Calais avoit l'ame d'un Bourgeois de Paris ».

Par une idée qui eſt l'inverſe de celle-là, mais qui la vaut bien, les Habitans de Calais ont cru que M. de Belloy méritoit le titre de leur Concitoyen ; que celui qui avoit peint fortement l'ame d'Euſtache, étoit digne d'être admis au nombre de ſes ſucceſſeurs ; & que la plus belle récompenſe que pût deſirer un homme qui avoit célébré la gloire de Calais, étoit de ſe voir aſſocié à cette même gloire par l'adoption de la ville même. En conſéquence ils ont envoyé à M. de Belloy des Lettres de Citoyen de Calais dans une boëte d'or, ſur laquelle ſont gravées les armes de la ville entourées, d'un côté, d'une branche de laurier, de l'autre, d'une branche de chêne, avec cette inſcription : *Lauream tulit, civicam recipit.* Ils ont de plus fait faire le Portrait de M. de Belloy, pour être placé dans l'Hôtel-de-Ville parmi ceux des Bienfaiteurs de Calais. On croit lire un trait d'Hiſtoire des beaux jours de la Gréce.

Le Siége de Calais a produit l'émotion la plus générale & la plus utile. Il a été repréſenté dans toutes nos Provinces avec un concours prodigieux. A Straſbourg il a eu 15 repréſentations, à-peu-près autant à Metz : preſque par-tout on en a donné des repréſentations gratuites pour le Peuple & pour les Soldats des garniſons. Les Colonels en ont fait diſtribuer des exemplaires. A

Arras dans le Régiment de la Couronne, on li-ſoit ces mots : « pour inſpirer aux nouveaux Sol-» dats les ſentimens des anciens ». M. de Belloy a reçu des Lettres de félicitation d'une multitude d'Officiers, de Gens de Lettres, de Bourgeois de toutes les Provinces du Royaume, & même des Pays étrangers, de Berlin, de Rome, de Coppenhague, &c ; car l'amour de la Patrie eſt de toutes les Nations. Un Caporal du Régiment de Hainault lui a écrit, au nom de toute ſa Compagnie, avec ce ton de vérité ſi touchant, que l'art affoiblit & n'imite point.

Le *Siége de Calais* a été joué à Saint-Domingue, & imprimé aux frais de M. le Comte d'Eſtaing, Gouverneur des Iſles Françoiſes, qui l'a fait diſtribuer *gratis*. Le Corps des Officiers a écrit à M. de Belloy une Lettre vraiment patriotique, & lui a envoyé pluſieurs exemplaires de ſa Piece, avec quatre vers à la tête, & cette inſcription ſi flatteuſe : *Premiere Tragédie imprimée dans l'Amérique Françoiſe.*

Il ne lui manquoit plus que le ſuffrage des Anglois ; & il l'a obtenu : car ils eſtiment toujours notre Nation, quand elle s'eſtime elle-même. La Piece a été imprimée à Londres en François ; & depuis elle a été traduite deux fois en Anglois. La Gazette de Londres en a fait le plus grand Eloge, ſur-tout du rôle de Mauny qui repréſente la Nation Angloiſe, & qui parle à ſon Roi avec autant de fermeté que de reſpect.

Enfin cette Tragédie fut la cauſe innocente d'une affligeante ſingularité, de la retraite de Mademoiſelle Clairon & de ſes torts envers le public, qui les lui pardonneroit, ſi elle remontoit ſur le Théâtre. Tout Paris a ſçu l'aventure arrivée à la repriſe que l'on devoit donner du *Siége de Calais* le 15 Avril de l'année 1765, pour la ren-

trée des Comédiens après la quinzaine de Pâques. Ces Meſſieurs avoient affiché cette Tragédie pour ce jour-là ; mais il s'éleva entre le ſieur Dubois & ſes camarades, une querelle qui empêcha qu'elle ne fût jouée. Voici quel étoit le ſujet de cette diſcorde. Le ſieur Dubois avoit un procès avec ſon Chirurgien, qui réclamoit ſes honoraires, & que ce Comédien prétendoit avoir payés. Dubois demandoit en Juſtice qu'il fût reçu à faire ſerment, qu'il ne devoit rien au Chirurgien. Ce dernier avoit répandu un Mémoire imprimé, dans lequel il prétendoit qu'un Comédien ne pouvoit être admis à faire ſerment, vu ſa Profeſſion. Les camarades de Dubois, piqués de ce que celui-ci avoit donné lieu à ce Mémoire inſultant, pour couper court ſur cette queſtion hazardée & fauſſe, s'adreſſèrent à leurs Supérieurs, qui leur permirent de juger eux-mêmes le ſieur Dubois, quant à ce qui regardoit leur Compagnie. Dubois fut renvoyé par l'avis de tous les Comédiens ; & comme il avoit un rôle dans la Tragédie du *Siége de Calais*, ce fut le ſieur de Bellecour qui en fut chargé. Mais Mademoiſelle Dubois, fille du Condamné, qui ne croyoit pas ſon pere aſſez coupable pour eſſuyer un pareil affront, fit de ſi fortes repréſentations à MM. les Gentilshommes de la Chambre, qu'elle obtint un ſurſis, & un nouvel ordre, portant que le ſieur Dubois joueroit ſon rôle, le Roi ſe réſervant la déciſion de cette affaire. Cet ordre fut ſignifié aux Comédiens quelques heures ſeulement avant la repréſentation ; & ils n'eurent ni le tems, ni le pouvoir de le faire révoquer. Cependant l'heure du Spectacle arrive ; il eſt bientôt cinq heures ; les ſieurs le Kain, Molé & Brizard ne viennent point. Mademoiſelle Clairon paroît, demande ſi ſes camarades ſont à la Comédie ; on lui répond qu'on ne les a point vus ; elle les attend juſqu'à cinq heures & demie ; ils ne paroiſſent pas ; elle diſparoît elle-même, & retourne chez

elle. Tous les autres Comédiens, qui n'avoient point de rôle dans le *Siége de Calais*, étoient reſtés dans les Foyers, fort embarraſſés de la maniere dont ils annonceroient au public cette nouvelle ; d'autant plus qu'on leur avoit dit que Mademoiſelle Dubois avoit détaché des gens dans le Parterre, qui n'étoient pas diſpoſés à bien accueillir le Harangueur. Enfin un d'entr'eux ſe détermine pourtant vers les ſix heures ; il s'avance au bord du Théâtre, & dit d'une voix tremblante :

« Meſſieurs, nous ſommes au déſeſpoir »..... ce Comédien eſt interrompu. Une voix s'éleve au Parterre, qui dit : Point de déſeſpoir, le *Siége de Calais*. Elle eſt à l'inſtant ſuivie de cinq-cents voix, qui crient ; *Calais*, *Calais*. L'Orateur veut reprendre ſa petite harangue ; vingt fois il la commence ; vingt fois les mêmes cris redoublent avec plus de fureur, de clameurs, de ſifflets. Il vient pourtant à bout de faire entendre, qu'il leur eſt impoſſible de donner le Siége de Calais ; qu'ils vont donner une repréſentation du *Joueur* ; ou bien que l'on va rendre l'argent ; & il ſe retire.

La retraite de ce Comédien n'appaiſe point le bruit ; elle l'augmente au contraire ; l'Orcheſtre, l'Amphithéâtre, les Loges même ſe joignent au Parterre, pour demander, à grands cris : *Calais*, *Calais*, *Calais*. Un quart-d'heure après, & au milieu de ce bruit infernal, qui continuoit toujours, le ſieur Préville paroît, & ſe jette, en robe de chambre, dans un fauteuil, pour commencer la premiere Scène du *Joueur*. Ce Comédien charmant, l'Idole du public, qui n'a jamais paru que pour en recevoir des applaudiſſemens, en eſt mal accueilli. On crie encore mille fois plus fort ; les injures, les invectives contre Mademoiſelle Clairon accompagnent ces cris : *Calais*, *Calais*, *& Clairon en priſon*, &c, &c. Des gens apoſtés, ſans doute, réuniſſoient contr'elle ces injures groſſieres, qu'elle ne méritoit pas plus que ſes autres

tres camarades, qui s'étoient abſentés. Cet effroyable bachanal, qui dura juſqu'à près de ſept heures du ſoir, fût devenu, ſans doute, une Scêne ſanglante, ſans la prudence de M. le Maréchal de Biron, que l'on ne ſçauroit trop louer. Il laiſſa le public le maître de témoigner ſon indignation du manque de reſpect des Comédiens. Il donna ſes ordres pour que la Garde Royale, qu'il commande, ne fit aucune eſpèce de mouvement. Enfin on rendit l'argent. On avoit renvoyé ſes voitures. La moitié des Spectateurs fut obligée de les attendre; &, quoique ce jour-là il n'y eût point de Spectacle, il y avoit encore du monde, à la Comédie, à dix heures du ſoir. Le lendemain les réflexions augmentèrent le reſſentiment du public: la Comédie n'ouvrit point encore ce jour-là; mais ce même jour, Mademoiſelle Clairon fut conduite au Fort-l'Evêque. Les ſieurs Brizard, Molé & le Kain s'y rendirent deux jours après, & y furent détenus pendant vingt-quatre jours. Au bout de cinq jours, Mademoiſelle Clairon, qui ſe dit malade, ſortit du Fort-l'Evêque, & demeura chez elle aux arrêts pendant le reſte du tems. Le Mercredi ſe fit l'ouverture du Théâtre. Le ſieur de Bellecour demanda pardon au public dans un Diſcours rempli d'expreſſions les plus reſpectueuſes.

Le *Siége de Calais*, qu'un évènement ſi biſarre avoit fait interrompre à la vingtième repréſentation, ne fut remiſe au Théâtre qu'au bout de quatre ans. Mais il reparut avec un tel éclat, que le Public demanda encore l'Auteur, ce qui étoit ſans exemple à une repriſe. Après la dixieme repréſentation, nouvelle interruption, nouvel intervalle de quatre années. Enfin en 1773, la Cour ayant deſiré de revoir la Piece, on en donna de ſuite deux repréſentations à Paris; & le Public eſpère qu'on ne l'en privera plus ſi longtems.

Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine ſur qui le *Siége de Calais* avoit produit la plus viv impreſſion à Verſailles, le demandèrent pour l premier jour où ils devoient honorer la Comédi Françoiſe de leur préſence. On ne peut peindr la ſenſation que cette Tragédie excita dans ce jou remarquable. Il y eut des momens où elle ſem bloit former une eſpèce de Dialogue entre l'Hé ritier du Trône & la Nation. Tous les cœurs Fran çois répétoient au Prince les expreſſions énergi ques d'amour, de zèle & de fidélité que l'Au teur a miſes dans la bouche des Héros de Calais & l'auguſte Prince y répondoit en adoptant tou ce qui pouvoit retracer ſes ſentimens enver un Peuple ſi digne d'être aimé. Si la Nation s'em preſſa d'applaudir avec tranſport ces vers,

Le François, dans ſon Prince aime à trouver un Frère
Qui, né Fils de l'Etat, en devienne le Père :

de ſon côté Mgr. le Dauphin daigna le premie applaudir ceux-ci,

Rendre heureux qui nous aime eſt un ſi doux devoir !
Pour te faire adorer tu n'as qu'à le vouloir.

On ne croit pas que jamais Tragédie, dans aucu pays, ait offert un Spectacle auſſi noble & auſ touchant. On a remarqué que Mgr. le Dauphi & Madame la Dauphine ont été principale ment affectés de tous les traits qui développen la bienfaiſance & leur attachement pour le Ro & la Nation. L'Auteur a eu l'honneur de leu être préſenté après la repréſentation ; & il a reç de ces auguſtes Epoux, des louanges & des té moignages de leur ſatisfaction, qui ſont la récom penſe la plus flatteuſe des travaux & des ſuccè d'un homme de Lettres François.

SIÉGE DE GRENADE, (le) *Canevas Italien*, *mê de Scènes Françoiſes, avec des Divertiſſemens, pa Madame Riccoboni, dite Flaminia, aux Italiens* 1745.

SIGISMOND, DUC DE VARSAU, *Tragédie de Gillet*, 1646.

SILENE, *Paſtorale Comique, en cinq Actes, en vers, par un anonyme*, 1623.

SILANUS, ou la VICTIME D'ÉTAT, *Tragédie de Deprades*, 1649.

SILPHE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1743.

SILPHE SUPPOSÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Laurent*, 1730.

SILPHIDE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dominique & Romagnéſi, aux Italiens*, 1730.

SILVAIN, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Marmontel, Muſique de Grétri, aux Italiens*, 1770.

SILVANIRE, (la) ou la MORTE VIVE, *Tragi-Comédie en quatre Actes, avec un Prologue & des Chœurs, par Mairet*, 1625.

On reconnoît le génie du ſiècle où vivoit Mairet dans les vers que dit Silvanire :

Ah ! ſi, comme le front, ce cœur étoit viſible,
Ce cœur qu'injuſtement tu nommes inſenſible,
Voyant en mes froideurs & mes ſoupirs ardens,
La Scythie en-dehors, & l'Afrique en-dedans,
Tu dirois que l'honneur & l'amour l'ont placée
Sous la Zône Torride & la Zône glacée.

SILVIE, (la) *Tragi-Comédie Paſtorale de Mairet*, 1627.

Avant Corneille, les Pieces de Théâtre, étoient ſi libres, que, pour peu que deux Amans fuſſent en bonne intelligence, ils ſautoient au cou l'un

de l'autre, & ſe faiſoient des careſſes indécentes. Dans la Paſtorale de *Sylvie*, cette Bergere dit à ſon Amant :

Cher Prince, vous voyez mon ame toute nue.

Le Prince lui répond galamment :

Ah ! j'aimerois bien mieux te voir le corps tout nu.

SILVIE, *Tragédie Bourgeoiſe, en un Acte, en proſe avec un Prologue, par Landois, au Théâtre François* 1741.

SILVIE, *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. Laujon, Muſique de MM. Berton & Trial*, 1766.

SINCERE A CONTRE-TEMS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Riccoboni fils, aux Italiens*, 1727 ; *non imprimée.*

SINCERES, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Marivaux, au Théâtre Italien*, 1739.

SINCERES MALGRÉ EUX, (les) *Opéra-Comique de Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1733 ; *non imprimée.*

SINORIS, FILS DE TAMERLAN, *Tragédie du Pere Badon, Jéſuite, jouée au Collége de Toulouſe*, 1755.

SŒUR GÉNÉREUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Rotrou*, 1645.

SŒUR GÉNÉREUSE, (la) *Comédie d'un anonyme, attribuée à Boyer*, 1646.

SŒUR RIDICULE, (la) *Comédie en quatre Actes de Montfleury, miſe à la ſuite du* COMÉDIEN POÈTE, *avec lequel elle n'a nul rapport, quoique*

formant, pour ainſi dire, enſemble une ſeule Piece, 1673.

Cette Comédie ne porte le titre de la SŒUR RIDICULE, que depuis l'année 1732, qu'elle fut remiſe au Théâtre, avec un Prologue de l'Abbé le Maſcrier.

SŒUR VALEUREUSE, (la) ou L'AVEUGLE AMANTE, *Tragi-Comédie de Maréchal*, 1633.

SŒURS JALOUSES, (les) ou L'ÉCHARPE ET LE BRASSELET, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Lambert*, 1658.

SŒURS RIVALES, (les) *Comédie en un Acte, d'un Anonyme, au Théâtre François*, 1696; *non imprimée.*

SŒURS RIVALES, (les) *Canevas Italien, de Véronèze, aux Italiens*, 1747.

C'eſt dans cette Piece, dont Mademoiſelle Camille fit tout le ſuccès, que cette jeune Actrice déploya, pour la premiere fois, & à l'âge de douze ans, ces talens qui depuis l'ont rendu ſi chere au public. Son pere, le ſieur Veronèze, qui jouoit le rôle de Pantalon, ſçut les diſtinguer, & crut, avec raiſon, que, d'une Danſeuſe aimable, elle pouvoit devenir une excellente Actrice. Sa ſœur, Mademoiſelle Coraline, avoit déja paru ſur la Scène avec beaucoup de ſuccès. Veronèze, qui compoſoit aſſez facilement des Farces Italiennes, fit exprès, pour le début de ſa fille, le Canevas des *Sœurs Rivales*. Toute cette Piece roule ſur la jalouſie que Coraline porte à Camille ſa ſœur cadette, qu'elle traite comme un enfant; mais cet enfant lui enleve tous ſes Amans.

SŒURS RIVALES, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, par la Ribardiere, Muſique de Desbroſſes, aux Italiens*, 1762.

SOIRÉE DES BOULEVARDS, (la) *Comédie en un Acte, par M. Favart, aux Italiens*, 1758.

SOIRÉE DES PORCHERONS, (la) *Piece en un Acte en Vaudevilles, par M. Merey, aux Boulevards* 1768.

SOIRÉES D'ÉTÉ, (les) *Comédie en trois Actes, dont les premieres Scènes ſont en vers, le reſte en proſe par Barbier, jouée à Lyon*, 1710.

SOLDAT MAGICIEN, (le) *Opéra-Comique d'un Acte avec des Ariettes, par M. Anſeaume, ſur un Plan donné par M. de Serrieres, Muſique de M. Philidor à la Foire Saint-Laurent*, 1760.

Mademoiſeille Luzy, maintenant Actrice de la Comédie Françoiſe dans les rôles de Soubrette, jouoit originalement, dans cette Piece, le rôle du Criſpin avec beaucoup de ſuccès.

SOLDAT POLTRON, (le) ou le SOLDAT MALGRÉ LUI, *Comédie en un Acte, en vers de huit ſyllabes, par un anonyme*, 1668.

SOLEIL VAINQUEUR DES NUAGES, (le) *Divertiſſement allégorique ſur le rétabliſſement de la ſanté du Roi, par Bordes, Muſique de Clerembaut, repréſenté à l'Opéra*, 1721.

SOLIMAN, ou la MORT DE MUSTAPHA, *Tragédie de Mairet*, 1630.

SOLIMAN, *Tragi-Comédie de Bonarelli, traduite & imitée en partie de l'Italien, par d'Alibray*, 1637.

SOLIMAN, *Tragédie de Gillet*, 1648.

SOLIMAN, ou L'ESCLAVE GÉNÉREUSE, *Tragédie de Jacquelin*, 1652.

SOLIMAN, *Tragédie de l'Abbé Abeille, attribuée à la Thuilerie*, 1680.

SOLIMAN II, ou LES SULTANES, *Comédie en trois Actes, en vers, tirée d'un Conte de M. Marmontel, par M. Favart, Muſique de Gibert, aux Italiens*, 1761.

M. Favart avoit imaginé un autre dénouement de ſa Piece, qui n'a pas eu lieu au Théâtre. Soliman ne ſe bornoit pas, comme dans la Piece repréſentée, à faire annoncer ſon mariage aux Grands & au Peuple. Il aſſembloit & conſultoit le Divan à ce ſujet: il rappelloit en peu de mots ce qu'il avoit fait pour la gloire de l'Etat, pour le bonheur de ſon Peuple, & demandoit ſi la Loi qui interdit aux Sultans la liberté de prendre une épouſe, vient du Prophète? Le Muphti déclaroit que non; mais que l'uſage s'y oppoſoit, depuis que la femme de Bajazet s'étoit vue captive de Tamerlan, & traitée en Eſclave.

SOLIMAN.

. . . . . C'en eſt aſſez: effaçons cet objet.
Pourquoi de Bajazet éterniſer la honte?
Pourquoi l'imprimer ſur mon front?
L'Aſie eſt ſous mes Loix; j'ai lavé cet affront.
Eſt-il des Nations que ma valeur ne dompte?
De l'Archipel, aux mers de l'Océan,
On voit flotter l'Etendard Ottoman.
Par d'éclatans ſuccès j'ai cimenté ma gloire.
Cet Empire, affermi des mains de la victoire,
A-t-il à craindre encore un nouveau Tamerlan?
Oſez-vous donc m'impoſer des entraves,
Et forcer votre Maître à l'amour des Eſclaves?
Puiſqu'un amour plus pur n'offenſe plus nos loix,
Couronnez Roxelane; & reſpectez mon choix.

Auſſitôt le Muphti ſe proſternoit devant Roxelane avec les Viſirs. Dans ce moment Elmire paroiſſoit au fond du Théâtre, & étoit témoin du triomphe de ſa Rivale. Elle s'élançoit vers elle un poignard à la main. Soliman la retenoit, & vouloit que Roxelane ordonnât de ſon ſort. La

nouvelle Sultane goûtoit le plaiſir de pardonner ; l'Amour, diſoit-elle,

L'Amour excuſe Elmire ; & ſa fureur extrême
Eſt digne de courroux bien moins que de pitié.

Les deux Rivales ſe réconcilioient ; & l'amour d'Elmire pour le Sultan cédoit à ſon amitié pour Roxelane.

En comparant ce dénouement avec celui qui ſubſiſte au Théâtre, on croit pouvoir donner la préférence à ce dernier. La Scène du Divan, quoique bien écrite, pouvoit y faire longueur, ou manquer ſon effet dans l'exécution. Le poignard d'Elmire, levé ſur Roxelane, offre d'ailleurs une ſituation peu analogue au genre qui domine dans toute la Piece. On aime, il eſt vrai, à voir Roxelane pardonner gaiment à ſa Rivale qui a voulu la poignarder ; mais, à tout prendre, la fuite d'Elmire eſt plus vraiſemblable, que ſa réconciliation avec Roxelane.

Après la premiere repréſentation de la Comédie des *Sultanes*, M. l'Abbé de l'Attaignant, qui l'avoit applaudie avec tout le Public, fit, en ſortant, cette eſpèce d'Impromptu, que quelques curieux ont conſervé :

Le joli Couple, à mon avis,
Que Favart & ſa femme !
Quel Auteur met dans ſes Ecrits
Plus d'eſprit & plus d'ame ?
Eſt-il pour l'exécution
Actrice plus jolie ?
On prendroit l'un pour Apollon,
Et l'autre pour Thalie.

Que tous deux, d'un commun aveu,
Ont bien tous les ſuffrages !
L'Actrice prime par ſon jeu,
L'Auteur par ſes ouvrages.
Le Spectateur prévient le choix
Du Sultan qu'elle irrite ;
Et de tous les cœurs à la fois
Elle eſt la favorite.

Quelques perſonnes, & ſur-tout le plus grand nombre des gens de la Cour, de ceux qui fréquentent les Spectacles, ſoutenoient, lorſque cette Comédie fut donnée, que cette Piece & pluſieurs autres de M. Favart, étoient ſûrement de la façon de M. l'Abbé de Voiſenon, quelque choſe que fit ce dernier pour les en déſabuſer. Mais, pour décider la queſtion, & ajouter encore aux preuves & aux aſſertions de M. l'Abbé de Voiſenon, il ſuffira, pour ſe convaincre du contraire, de lire le Théâtre de ce dernier, recueilli en un petit volume, chez la veuve Ducheſne. En le comparant à celui de M. Favart, on verra que ce ſont deux Peintres agréables, qui ont deux manieres différentes; leur ſtyle ne ſe reſſemble en rien; l'un écrit en homme du monde, qui a de l'eſprit & de l'uſage; l'autre en Poëte élégant & fleuri.

Dans la Comédie des *Sultanes*, on vit, pour la premiere fois, les véritables habits des Dames Turques. Ils avoient été fabriqués à Conſtantinople avec les étoffes du pays. Quelque tems après on repréſenta à la Cour l'Opéra de Scanderberg; & l'on emprunta l'habit de Sultane de Madame Favart, pour en faire ſur ce modèle. Mademoiſelle Clairon, qui eut auſſi le courage d'introduire le véritable Coſtume à la Comédie Françoiſe, fit faire un habit à-peu-près ſur le même Patron, dont elle ſe ſervit au Théâtre.

M. de Voltaire, dans ſa Philoſophie de l'Hiſtoire, appelle la Comédie des *Sultanes* un Opéra-Bouffon; ce qui donne lieu de croire qu'il ne le connoît pas; ou plutôt, ceux qui le connoiſſent, lui & ſa maniere d'écrire, doivent penſer qu'il n'a affecté de donner ce titre ridicule, que pour contraſter plus paiſiblement avec l'Hiſtoire de Zorobabel, avec laquelle il la compare.

SOMNAMBULE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. de Pont-le-Vêle, au Théâtre François*, 1739.

SONGE AGRÉABLE, (le) ou le RÊVE D'AMOUR, *Comédie en un Acte, d'un anonyme, à la Foire Saint-Laurent*, 1735; *non imprimée.*

SONGES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1726; *non imprimé.*

SONGES DES HOMMES ÉVEILLÉS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par de Broſſe*, 1646.

SOPHIE ET SIGISMOND, *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1732.

SOPHIE, ou le MARIAGE CACHÉ, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, tirée du* Mariage clandeſtin, *l'une des meilleures Comédies du Théâtre Anglois, attribuée au ſieur Garrick, excellent Acteur de Londres, Muſique de M. Kohaut, aux Italiens*, 1768.

SOPHONISBE, *Tragédie de Melin de Saint-Gelais*, 1560.

SOPHONISBE, *Tragédie de Marmet*, 1583.

Vers l'an 1514, le Prélat Triſſino, Auteur du Poëme Epique, intitulé l'*Italia liberata da Gothi*, donna ſa Tragédie de *Sophonisbe*, la premiere qu'on eût vue en Italie, & cependant réguliere. Il y introduiſit les Chœurs des anciens, & y obſerva les trois Unités. Rien n'y manquoit que le génie; c'étoit une longue déclamation; mais pour le tems où elle fut faite, on peut la regarder comme un prodige. Cette Piece fut repréſentée à Vicence; & la ville conſtruiſit exprès

un Théâtre magnifique. Tous les Littérateurs de ce beau ſiècle accoururent aux repréſentations, & prodiguerent les applaudiſſemens que méritoit cette entrepriſe eſtimable. Les deux *Sophonisbe* de Saint-Gelais & de Marmet ne ſont qu'une ſimple traduction de celle de Triſſino.

SOPHONISBE, *Tragédie, avec des Chœurs, par Mont-Chrétien*, 1596.

SOPHONISBE, *Tragédie de Nicolas de Montreux*, 1601.

Voici deux vers de cette Piece, qui méritent d'être conſervés. Peut-être ſeroit-ce rendre ſervice à ceux qui travaillent pour le Théâtre, ou qui l'aiment, de leur extraire le peu de bons vers qui ſont noyés dans un tas de méchantes Pieces. Scipion, apprenant la courageuſe mort de Sophoniſbe, s'écrie :

. . . . J'envie à la parjure Afrique
L'honneur d'avoir nourri cet eſprit ſi hautain,
Qui méritoit de naître & de mourir Romain.

SOPHONISBE, *Tragédie de Mairet*, 1629.

On prétend que le véritable Auteur de cette Tragédie eſt le célèbre Théophile Viaut ; c'eſt du moins ce qu'aſſûre Deſbarreaux qui avoit connu Théophile. Voici pourtant ce qu'on trouve écrit dans les Auteurs du tems. « Ce fut Chapelain qui » fut cauſe que l'on commença de ſuivre la re- » gle des vingt-quatre heures dans les Pieces de » Théâtre. Comme il falloit premièrement le faire » agréer aux Comédiens qui impoſoient alors, » comme depuis, la loi aux Auteurs, & ſçachant » que M. le Comte de Fieſque, qui avoit infini- « ment d'eſprit, avoit du crédit auprès d'eux, » il le pria de leur en parler ». Il communiqua enſuite la choſe à Mairet qui fit ſa *Sophonisbe*, premiere Piece, où cette regle ſoit obſervée.

C'eſt cette même Tragédie que M. de Voltaire vient de *réparer à neuf*, comme il le dit lui-même, & comme s'il étoit queſtion d'une vieille maiſon, qu'on prend ſous œuvre & qu'on récrépit.

SOPHONISBE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1663.

Trente-deux ans après qu'eut paru la *Sophonisbe* de Mairet, Corneille traita le même ſujet; & quoiqu'il eût déja donné des chef-d'œuvres, il fut blâmé généralement d'avoir voulu ternir la gloire de ſon prédéceſſeur. C'eſt ainſi que, de nos jours, on a regardé comme un trait de jalouſie de la part d'un Poëte célèbre, d'avoir tenté de refaire l'*Electre*, la *Sémiramis*, le *Catilina*, le *Triumvirat*, l'*Atrée* de Crébillon.

SOPHONISBE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1716; *non imprimée.*

La Grange-Chancel avoit compoſé une Sophoniſbe dont on ne ſçait que quatre vers, qui ſont peut-être les meilleurs qu'il ait faits. Aſdrubal parlant à ſa fille Sophoniſbe, au ſujet de Maſſiniſſe, dont elle eſt aimée, & à qui il veut qu'elle demande une grace, lui dit:

Songez qu'il eſt des tems où tout eſt légitime;
Et que, ſi la Patrie avoit beſoin d'un crime
Qui pût ſeul relever ſon eſpoir abattu,
Il ne ſeroit plus crime & deviendroit vertu.

SORCIER, (le) *Comédie en deux Actes, en proſe & en Ariettes, par Poinſinet, Muſique de Philidor, aux Italiens*, 1764.

Cette Piece mérita à Poinſinet les mêmes honneurs que la Tragédie de *Mérope* avoit valu à M. de Voltaire. L'un & l'autre eurent l'honneur de paroître les premiers, l'un ſur la Scène Françoiſe, l'autre ſur le Théâtre Italien. Il eſt vrai que, lorſque Poinſinet ſe préſenta, on entendit une voix du Parterre, qui cria, *l'autre, l'autre*;

on vouloit parler de l'Auteur de la Muſique, qui vint prendre la place de celui des paroles ; & Poinſinet ne jouit qu'un moment de l'éclat de ſa gloire.

On raconte à ce ſujet une autre Anecdote. On prétend qu'un Spectateur, montrant trop d'empreſſement pour voir celui à qui il étoit redevable du plaiſir qu'il venoit d'éprouver, avoit été averti pluſieurs fois de modérer ſes tranſports par la Sentinelle, qui n'imaginoit pas qu'on pût demander l'Auteur, ſi ce n'étoit pour s'en moquer. L'Enthouſiaſte, continuant à donner des marques de ſon impatience, fut pris pour un Cabaleur, & comme tel, arrêté par la Sentinelle. Il avoit beau proteſter qu'il étoit de bonne-foi ; il alloit être mis en priſon, lorſqu'il dit qu'il s'en conſoleroit, s'il avoit vu M. Philidor. « Quoi ! » reprit le Sergent de la Garde, c'eſt l'Auteur » de la Muſique que vous demandez ? -- Aſſuré- » ment. -- Oh ! je vois bien que Monſieur n'avoit » point envie de ſe moquer, reprit le Sergent ; » qu'on le relâche ».

Le 20 Mai 1765, les Comédiens Italiens donnèrent, par extraordinaire, une repréſentation du *Sorcier*, précédée du *Bucheron* de M. Guichard, dont le bénéfice (choſe très-commune en Angleterre, mais qui étoit ſans exemple à Paris) étoit un témoignage de la reconnoiſſance qu'ils devoient à M. Philidor, Auteur de la Muſique de ces deux Pieces. Les ouvrages dont il a enrichi ce Théâtre, toujours ſuivis des applaudiſſemens du Public, ne paroiſſoient pas moins mériter qu'une pareille gratification. M. Philidor a cru ne pouvoir mieux répondre à cette honnêteté, qu'en leur abandonnant totalement le revenu de toutes les Pieces qui lui appartiennent encore à leur Théâtre.

SOSIES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rotrou*, 1638. Voyez AMPHITRION.

SOTTISE, *Piece à huit Perſonnages, par Jean Michel*, 1508.

SOUBRETTE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Bauchamp, aux Italiens*, 1721 ; *non imprimée.*

SOUHAITS, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, avec des Scènes Italiennes, par de Loſme de Monchenay, à l'ancien Théâtre Italien*, 1693.

SOUHAITS D'AMOUR, (les) *Paſtorale allégorique, par du Souhait*, 1599.

SOUHAITS POUR LE ROI, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Dubois & Valois d'Orville, au Théâtre François*, 1745.

SOUPÇONS SUR LES APPARENCES, (les) *Comédie héroique, en cinq Actes, en vers, par Douville*, 1650.

SOUPER, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par un anonyme, au Théâtre François*, 1754 ; *non imprimée.*

On a cru long-tems que M. le Comte de Treſſan étoit l'Auteur de cette Piece. Mademoiſelle Gauſſin, qui jouoit la Comédie chez M. le Duc d'Orléans, la propoſa au Prince qui ne l'accepta pas, par je ne ſçais quelle raiſon. Depuis on l'a miſe ſur le compte de M. Senectere, qui l'a déſavouée par la Lettre ſuivante, inſérée dans le quatrieme Tome de l'année Littéraire 1754 : « J'ai été averti qu'on vouloit me faire paſſer » dans le monde, pour l'Auteur de la Comédie » intitulée le *Souper*. Perſonne n'eſt peut-être plus » à portée que vous, Monſieur, de me rendre, » ſur ce point, la juſtice qui m'eſt dûe ; puiſque » vous m'avez dit vous-même avoir préſenté cette » Piece aux Comédiens, & leur en avoir fait la » lecture. Je vous prie de faire tous vos efforts,

» pour qu'on ceſſe de m'attribuer un ouvrage » qui n'eſt point de moi ; & afin qu'on ne » puiſſe douter de mes ſentimens à cet égard, » d'inférer ma Lettre en entier dans la premiere » feuille que vous ferez paroître ».

Depuis on a mis la Comédie du *Souper* ſur le compte de M. Freron, qui n'a pas été autrement curieux de s'en charger. Voici ce qu'il en écrivit lui-même dans la feuille qu'on vient de citer : « Vous ſçavez que quelques petits Poëtereaux, » pour ſe venger de la juſtice que je leur ai ren- » due, m'ont attribué cette Comédie, voyant » qu'elle n'avoit pas réuſſi ; car pour peu qu'elle » eût eu de ſuccès, ils ne ſe ſeroient jamais avi- » ſés de dire qu'elle étoit de moi. Voici ce qui a » donné lieu à ce mauvais bruit qu'ils ont vaine- » ment tenté d'accréditer. L'Auteur, qui m'eſt » abſolument inconnu, me fit prier par une per- » ſonne, à qui je ne puis rien refuſer, d'exami- » ner ſa Piece, & d'en dire librement mon avis. » Les remarques que je fis, exigeant un tra- » vail très-conſidérable, l'Auteur ſe contenta de » retrancher quelques longueurs, quelques ſens » inutiles, quelques mauvaiſes plaiſanteries que » j'avois indiquées. Mais il ne les ſupprima pas » toutes ; on ſçait combien il eſt difficile de faire » entendre raiſon à un Ecrivain ; avec quelle cha- » leur il prend le parti de certains morceaux que » lui ſeul trouve excellens. Je voulois qu'on ôtât » ſur-tout le titre de la Piece ; je prévoyois tous » les plats quolibets, auxquels il donneroit lieu ; » & cela n'a pas manqué. J'allois plus loin ; & j'é- » tois d'avis qu'on retranchât le Souper même ; » que le dénouement de ſa Piece pouvoit par- » faitement s'en paſſer, &c. Toutes ces obſerva- » tions furent inutiles ; l'Auteur n'en voulut ja- » mais démordre. Après qu'il eut fait des correc- » tions à ſa fantaiſie, & qu'il n'eut ſuivi qu'une » très-petite partie de mes remarques, il me ren-

voya la Piece, & me fit prier, par la même perſonne, de la lire aux Comédiens. Je m'en défendis quelque tems; à la fin il fallut céder. Je la lus donc; & je dois cette juſtice aux Acteurs & aux Actrices, qu'ils en ſentirent tous » les défauts. Ils la reçurent cependant, ſous condition qu'on y feroit des changemens. L'Auteur » s'y ſoumit; mais le vice du fond, auquel il ne » voulut jamais toucher, ſubſiſtoit toujours. Les » rôles furent diſtribués; on en fit une répéti- » tion; j'y aſſiſtai; & les Comédiens ſont témoins » de quelle façon je parlai de la Piece. Je fis en- » tendre aſſez clairement qu'elle n'étoit pas joua- » ble; & en cela, j'étois d'accord avec eux; » mais comme l'Auteur vouloit à toute force être » joué, je fis encore des retranchemens, des cor- » rections ſur les rôles même des Acteurs. Ils ſont » en état de le certifier. L'Auteur rétablit preſ- » que tout ce que j'avois ſupprimé, & ſur-tout » quelques plaiſanteries très-mauvaiſes qu'il ju- » geoit très-bonnes. J'abandonnai alors la Piece » à ſa deſtinée: elle a été telle que nous l'avions » prévue les Comédiens & moi. Le public, tou- » jours curieux & toujours précipité dans ſes dé- » ciſions, a voulu, je ne ſçais ſur quel fonde- » ment, que cette Piece fût de M. le Comte » de Treſſan, qui n'y a ſeulement pas ſongé. Je » puis aſſurer qu'elle ne vient point de lui, quoi- » que j'en ignore l'Auteur; par la raiſon que le » manuſcrit étoit corrigé ſur le champ d'après mes » remarques, & qu'il étoit rendu d'un jour à » l'autre; ce qui n'auroit pu ſe faire, s'il eû » fallu l'envoyer à Toul, où M. de Treſſan com » mande & réſide, &c ».

SOUPER MAL APPRÊTÉ, (le) *Comédie en un Acte en vers, de Hauteroche*, 1669.

SOURD, (le) *Comédie en un Acte, en vers de 1 ſyllabe, par Deſmarets*, 1639, *non imprimée.*

SPARTACI

SPARTACUS, *Tragédie de M. Saurin*, 1760.

SPECTACLES MALADES, (les) *Opéra-Comique de le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1729.

Riccoboni le pere, dit Lélio, ayant quitté pendant quelque tems la Comédie Italienne avec ſon fils & ſa femme Mademoiſelle Flaminia, on fit ce Couplet dans cet Opéra-Comique, où l'on fait parler ainſi la Comédie :

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

On vient de me tirer, ma mie,
Trois bonnes palettes de ſang ;
Mais, cherchant du ſoulagement,
Je me ſuis affoiblie.

STATIRA, *Tragédie de Pradon*, 1679.

Pradon faiſant jouer cette Tragédie, alla le nez dans ſon manteau, avec un ami, ſe mêler dans la foule du Parterre, pour ſe dérober à la flatterie, & apprendre par lui-même, ſans être connu, ce que le Public penſeroit de ſon ouvrage. Dès le premier Acte, la Piece fut ſifflée. Pradon, qui ne s'attendoit qu'à des louanges & à des applaudiſſemnes, perdit d'abord contenance, & frappoit fortement du pied. Son ami le voyant troublé, le prit par le bras, & lui dit : « Monſieur, tenez bon contre ce revers de fortune ; » & ſi vous m'en croyez, ſifflez hardiment comme les autres ». Pradon, revenu à lui-même, & trouvant ce conſeil ſage, prit ſon ſifflet & s'en eſcrima des mieux. Un Mouſquetaire l'ayant pouſſé rudement, lui dit en colere : « Pourquoi ſifflez-vous, Monſieur ? La Piece eſt belle ; ſon Auteur n'eſt pas un ſot : il fait figure & bruit à la Cour ». Pradon, un peu trop chaud, repouſſa le Mouſquetaire, & jura qu'il ſiffleroit juſqu'au bout. Le Mouſquetaire prit le chapeau & la perruque de Pradon, & les jetta juſques ſur le Théâtre. Pradon donne un ſoufflet au Mouſquetaire ; vingt

coups de plats d'épée l'en puniſſent ſur le champ. Enfin le Poète ſifflé & battu pour l'amour de lui-même, gagne la porte, & va ſe faire panſer.

STATIRA, ou le MARIAGE D'ORONDATE, *Tragi-Comédie de Magnon*, 1648.

STATUE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. de Laurès, jouée à Berni, chez M. le Comte de Clermont, enſuite aux Italiens*, 1753; *non imprimée.*

STATUE MERVEILLEUSE, (la) *Opéra Comique en trois Actes, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1720. *Elle fut redonnée en* 1752, *avec des changemens, ſous le titre de* Miroir Magique, *par M. Fleury.*

STILICON, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1660.

STRATAGÊME DÉCOUVERT, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Muſique de M. Deſaides, aux Italiens*, 1773.

STRATAGÊMES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet, en trois Entrées, avec un Prologue, par Roy, Muſique de Deſtouches*, 1725, *pour le mariage du Roi.*

STRATAGÊMES DE L'AMOUR, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & un Divertiſſement, par M. de Caſtera, aux Italiens*, 1739.

STRATONICE, *Tragédie de Fayot*, 1657.

STRATONICE, *Tragédie de Quinault*, 1660.

STRATONICE, ou le MALADE D'AMOUR, *Comédie de Broſſe*, 1644.

SUBTILITÉ DE FANFERLUCHE ET DE GAUDI-

CHON, (la) *Tragi-Comédie en cinq Actes, d'un anonyme*, 1620.

SUFFISANT, (le) ou le PETIT MAÎTRE DUPÉ, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé, à la Foire Saint-Laurent*, 1753.

SUITE DES COMÉDIENS ESCLAVES, (la) *Prologue de l'*Amant à la mode, *d'*Arlequin Hulla, *& de la* Revue des Théâtres, *trois Pieces données en même tems*, 1728; *non imprimées.*

SUIVANTE, (la) *Comédie de Pierre Corneille*, 1634.

Une singularité de cette Piece, c'eſt que l'Auteur ſe ſoit aſſujetti à en faire les cinq Actes ſi parfaitement égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre.

SUIVANTE DÉSINTÉRESSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Prologue, par Audierne, au Théâtre François; non imprimée.*

SUIVANTE GÉNÉREUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par un anonyme, au Théâtre François*, 1759.

Cette Comédie n'eſt qu'une traduction libre de *La Serva amoroſa* de M. Goldoni, qui lui-même a pris dans le *Malade imaginaire* de Moliere, la plus grande partie du ſujet de ſa Piece, & notamment le caractère de la Belle-mere, & tout le dénouement.

SULTANE, (la) *Tragédie de Gabriel Bounin*, 1561.

SUPERSTITIEUX, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par Romagnéſi, aux Italiens*, 1740.

SUPPOSÉS, (les) *Comédie en proſe, traduite de l'Arioſte, par de Meſme*, 1552.

SURENA, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1674.

SURPRISE DE LA HAINE, (la) *Comédie e Actes, en vers, avec un Divertiſſement, par l au Théâtre Italien*, 1734.

SURPRISE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en tr tes, en proſe, avec un Divertiſſement, par Mar aux Italiens*, 1722.

François Riccoboni, fils de Louis Ric & de la Demoiſelle Flaminia, débuta a liens par le rôle d'Amoureux dans la *Surp l'Amour*. Il ne faiſoit que de ſortir du Co & ſon pere crut devoir prévenir les Spec par un diſcours propre à capter leur bienvei Il étoit ſuperflu ; car le jeune Riccoboni a beaucoup de talent, & eut un grand ſucc qui fit adreſſer à ſon pere les vers ſuivans

Pour ton fils, Lélio, ne ſois point allarmé ;
Il n'a pas beſoin d'indulgence.
D'un heureux coup d'eſſai le Parterre charmé,
N'a pu lui refuſer toute ſa bienveillance.
Pour ſes ſuccès futurs ceſſe donc de trembler.
Que nulle crainte ne t'agite,
Si ce n'eſt d'avoir dans la ſuite
Un généreux Rival qui pourra t'égaler.

SURPRISE DE L'AMOUR, (la) *Comédie e Actes, en proſe, par Marivaux, aux Fra* 1727.

La très-célèbre Mademoiſelle le Couvr tomber cette Piece, retombée encore en mains de Quinault Dufreſne, & enſi donnée à la vie par Madame Granval & l Préville. En jouant dans cette Piece à la c du Théâtre de l'année 1760, Mademoiſelle val, qui quitta alors la Comédie, voul avec le public, comme une Maitreſſe coq qui, pour quitter un Amant, ſaiſit l'inſtant doit paroître plus aimable à ſes yeux.

SURPRISES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ba*

trois Entrées, par M. Bernard, Muſique de Rameau, 1757.

SUSANNE, *Tragédie de Devin*, 1570.

SUSANNE, *Tragédie, par Oriet*, 1581.

SUSANNE, ou la CHASTETÉ, *Tragédie avec des Chœurs, par Montchrétien*, 1617.

TABLEAU DU MARIAGE, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, en proſe & en Vaudevilles, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1716.

TABLEAU PARLANT, (le) *Comédie en un Acte & en vers, par M. Anſeaume, Muſique de M. Grétry, aux Italiens*, 1769.

TABLEAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement, par Pannard, aux Italiens*, 1747.

Mademoiſelle Camille, encore enfant, y jouoit le rôle de l'Eleve de Terpſicore, & y danſoit ſupérieurement tous les Caractères de la Danſe. Elle mérita les plus grands applaudiſſemens du Public, & le Madrigal ſuivant, qui n'eſt pas moins flatteur.

Objet de nos deſirs, dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir, ou vous entendre,
Sans éprouver les maux que l'amour fait ſouffrir?
Trop jeune à la fois, & trop belle,
En nous charmant ſitôt, que vous êtes cruelle!
Attendez, pour bleſſer, que vous puiſſiez guérir.

Pannard ſe fit honneur de ce Madrigal, & laiſſa croire au Public qu'il en étoit l'Auteur. Il y avoit

néanmoins plus de cent ans, que Boiſrobert a
adreſſé à une très-jeune perſonne, qui chant
parfaitement, à-peu-près le même Madrigal:

Hé! quoi, dans un âge ſi tendre,
On ne peut déja vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux ſans mourir.
Ah! ſoyez, jeune Iris, ou plus grande ou moins belle;
Attendez, petite cruelle,
Attendez à bleſſer, que vous ſachiez guérir.

TALENS A LA MODE, (les) *Comédie en trois Act*
en vers libres, avec un Divertiſſement, par Boiſſ
aux Italiens, 1739.

TALENS COMIQUES, (les) *Opéra-Comique d'un*
te, par Pannard, eſpèce de Parodie des Talens
riques, *à la Foire Saint-Laurent*, 1739; *non impri*

TALENS COMIQUES, (les) *Parodie-Pantomime*
Talens lyriques, *par Vulois d'Orville, à la Fo*
Saint-Laurent, 1747.

TALENS DÉPLACÉS, (les) *Comédie en un Acte,*
vers, avec un Divertiſſement, par Guyot de Merv
aux Italiens, 1744.

TALENS INUTILES, (les) *Comédie en un Acte,*
vers, par le Pere, aujourd'hui Abbé de Radonvillie
jouée au Collége de Louis le Grand, 1740.

TAMBOUR NOCTURNE, (le) ou le MARI DEVI
Comédie en cinq Actes, en proſe, imitée d'Addiſon
par Néricault Deſtouches, 1762.

Cette Piece avoit été imprimée dans les O
vres de Deſtouches, long-tems avant que d'êt
miſe au Théâtre. Le ſieur Bellecour, Comédie
y fit quelques changemens, & engagea ſes cam
rades à la repréſenter.

TAMERLAN, *Tragédie de Pradon*, 1676.

Au ſortir de la premiere repréſentation de ce

Tragédie, le Prince de Conti dit à l'Auteur, qu'il avoit tranſporté en Europe une ville qui eſt en Aſie : « Je prie Votre Alteſſe de m'excuſer, lui » dit Pradon ; je ne ſçais pas la Chronologie ».

Pradon, ſi maltraité par Boileau, avoit d'illuſtres Partiſans. Son *Tamerlan* reçut de grands applaudiſſemens à la premiere repréſentation ; & l'on diſoit alors : « L'heureux *Tamerlan* du malheu- » reux Pradon ».

TANCRÈDE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Danchet, Muſique de Campra*, 1702.

Le rôle de Clorinde fut compoſé pour Mademoiſelle Maupin. Sa figure hardie & ſon air Cavalier parurent avec le plus grand éclat ſous le caſque & la cuiraſſe ; & la beauté de ſa voix, qui étoit un bas-deſſus admirable, réunit tous les ſuffrages que la ſingularité du Coſtume avoit déja prévenus.

TANCRÈDE, *Tragédie en vers croiſés, par M. de Voltaire*, 1760.

C'eſt à l'utile changement arrivé ſur la Scène Françoiſe, que nous ſommes redevables de cette Tragédie, & du grand appareil qui la diſtingue. M. de Voltaire en traça le plan dès qu'il eut appris que le Théâtre de Paris étoit changé, & commençoit à devenir un vrai Spectacle. Il la fit même repréſenter à ſa campagne ; & c'eſt à ce ſujet, qu'il nous apprend que ſa Piece fut faite & appriſe en moins de deux mois. Voyez *Tiridate* de Campiſtron, au ſujet des nouveaux habits, & de la ſuppreſſion des bancs au Théâtre.

Le ſujet de la Tragédie de Tancrède eſt tiré d'un Roman intitulé *la Comteſſe de Savoie*, qui parut en 1722, & dont l'Auteur ſe nommoit Madame la Comteſſe de Fontaine, fille du Marquis de Givri, ancien Commandant de la ville de Metz.

L'ouvrage eut le plus grand ſuccès dans ſa
veauté. Saurin en éloge en vers de M. de
taire. Dans le Roman, comme dans la Tragé
il s'agit d'une Princeſſe accuſée d'un crime
ſauvée par la valeur de ſon Amant, qui, la cro
coupable, ne laiſſe pas de demander le co
pour ſauver les jours de ce qu'il aime. La C
teſſe de Savoie eſt repréſentée par Aménaï
& Mendoce par Tancrède.

Les Comédiens Italiens donnèrent une Pa
de cette Piece, qui n'eut pas de grands ap
diſemens. Ce qui auroit réuſſi, eſt un peti
cours qui devoit être prononcé avant la repr
tation, & qui ne l'a pas été, l'on ne ſçait
quoi. Le diſcours étoit lui-même une Parod
celui que débita *le Kain* avant la premier
préſentation de *Tancrède*. Voici celui des Ita

MESSIEURS,

« Nous nous croyons obligés de vous dire
» l'Auteur de la Parodie de *Tancrède* eſt bie
» d'ici ; & peut-être ſeroit-il à deſirer que ſa
» fût reſtée avec lui. Il nous a chargés, Meſſi
» de vous prévenir qu'elle eſt en rimes croi
» parce que vous ne vous en appercevriez
» être pas. Il eſt bon auſſi de vous avertir q
» eſt en vers, parce que, dans pluſieurs endr
» vous pourriez croire qu'elle eſt en proſe. I
» teur, ainſi que ſon modèle, s'eſt permis le
» gement des Décorations, afin de pouv
» moins reſſembler aux grands-hommes par
» défauts ».

TANTE RIVALE, (la) *Opéra-Comique en deux A*
par Pannard & Thierry, à la Foire Saint-Germ
1729.

TARENTULE, (la) *Comédie-Ballet, par Mol*

Muſique de Mathan, jouée à Clagny en préſence de Madame la Ducheſſe du Maine, 1706.

TARENTULE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement par un anonyme, aux François*, 1745; *non imprimée.*

TARQUIN, *Tragédie de Duryer*, 1656; *non imprimée.*

TARQUIN, *Tragédie de Pradon*, 1682; *non imprimée.*

TARSIS ET ZÉLIE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par la Serre, Muſique de MM. Rebel & Francœur*, 1728.

Quand cet ouvrage parut, il y avoit quelques années que les mêmes Auteurs avoient donné l'Opéra de *Pyrame*. Voici comme on apprécia les deux Pieces dans le Prologue des *Spectacles malades*. On ſuppoſoit que tous les Spectacles de Paris venoient chacun conſulter un fameux Médecin pour ſçavoir la cauſe de leur mal, & le remede qui pourroit le guérir. Le Médecin les interroge; & il demande à l'Opéra, quel remede ſes Médecins lui ont conſeillé de prendre?

L'OPÉRA.

Trois d'entreux m'avoient donné
De la racine de *Pyrame*.
Ce remede fortuné
Vint m'empêcher de rendre l'ame;
Mais pour mon malheur il leur plut,
Dans du ſirop de c, ſol, ut,
Mettre une drogue que je pris;
C'étoit du Chiendent de *Tarſis*.

J'ai beau reprendre du ſolide,
De la Rhubarbe d'*Amadis*,
Du vrai Catholicon d'*Armide*,
De la Confection d'*Atis*,
De l'Elixir de *Proſerpine*;
Ces drogues de vertu divine,
Qui m'ont jadis fait tant de bien,
Aujourd'hui ne me font plus rien.

TARTUFFE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Moliere*, 1667.

Voici une Comédie qui a fait beaucoup de bruit, & a été long-tems perſécutée. Les gens qu'elle joue, ont bien fait voir qu'ils étoient plus puiſſans en France, que tous ceux que Moliere avoit joués juſqu'alors. Les Marquis, les Précieuſes, les Médecins ont ſouffert doucement qu'on les repréſentât; & ils ont feint de ſe divertir avec tout le monde, des peintures qu'on faiſoit au Théâtre; mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie; ils ſe ſont effarouchés d'abord, & ont trouvé étrange que Moliere eût la hardieſſe de jouer leurs grimaces, & de vouloir décrier un métier, dont tant d'honnêtes gens ſe mêlent. C'eſt un crime qu'ils ne pûrent lui pardonner; & ils s'armèrent tous contre ſa Comédie avec une fureur incroyable. Ils n'avoient garde de l'attaquer par le côté qui les bleſſoit; ils couvrirent leurs intérêts de la cauſe de Dieu; & le *Tartuffe*, dans leur bouche, étoit une Piece qui offenſoit la piété. Elle étoit, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations; & l'on n'y trouvoit rien qui ne méritât le feu.

Les trois premiers Actes du *Tartuffe* avoient été repréſentés à la ſixieme journée des fêtes de Verſailles le 12 Mai 1664, en préſence du Roi & des Reines. Le Roi défendit dès-lors cette Comédie pour le Public, juſqu'à ce qu'elle fût achevée & examinée par des gens capables d'en faire un juſte diſcernement, ajoutant que pour lui, il ne trouvoit rien à dire à cette Comédie. Les faux dévots profitèrent de cette défenſe pour ſoulever Paris & la Cour contre la Piece & contre l'Auteur. Moliere ne fut pas ſeulement en bute aux Tartuffes; il avoit encore pour ennemis beaucoup d'Orgons, gens ſimples & faciles à ſéduire. Les vrais dévots étoient même allarmés, quoique l'ouvrage ne fût guères connu ni des uns ni des au-

tres. Un Curé, dans un livre préſenté au Roi, décida que l'Auteur étoit digne du feu, *& le damnoit de ſa propre autorité.* Des Prélats & le Légat, après avoir entendu la lecture de cet ouvrage, en jugèrent plus favorablement ; & le Roi permit verbalement à Moliere de faire repréſenter ſa Piece ; mais Sa Majeſté exigea qu'elle fût annoncée ſous le titre de l'*Impoſteur* ; que l'Acteur chargé de ce rôle, portât le nom de *Panulphe* ; que l'on déguiſât le principal perſonnage ſous l'ajuſtement d'un homme du monde, en lui donnant un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée & des dentelles ſur l'habit.

On a ignoré long-tems où Moliere avoit pris le nom de *Tartuffe*, qui a fait un ſynonyme de plus dans notre langue, avec les mots d'*hypocrite* & de *faux Dévot.* Voici ce que la Tradition nous apprend à cet égard. Moliere ſe trouvant chez le Nonce du Pape avec deux Eccléſiaſtiques, dont l'air mortifié & hypocrite rendoit aſſez bien l'idée qu'il avoit alors dans la tête, en travaillant à ſa Comédie de l'Impoſteur, on vint préſenter à ſon Excellence des Truffes à acheter. Un de ces Dévots, qui ſçavoit un peu l'Italien, à ce mot de Truffes, ſembla, pour les conſidérer, ſortir tout-à-coup du dévot ſilence qu'il gardoit ; & choiſiſſant ſaintement les plus belles, il s'écrioit d'un air riant : *Tartufoli, Signor nuntio, Tartufoli.* Moliere, qui étoit toujours un Spectateur attentif & obſervateur, prit de-là l'idée de donner à ſon Impoſteur le nom de *Tartuffe.*

Louis XIV marchoit vers la Lorraine ſur la fin de l'été de 1662. Accoutumé, dans ſes premieres campagnes, à ne faire qu'un repas le ſoir, il alloit ſe mettre à table un jour de jeûne, lorſqu'il conſeilla à M. l'Evêque de... qui avoit été ſon Précepteur, d'aller en faire autant. L'Evêque fit obſerver à Sa

Majeſté, qu'il n'avoit qu'une collation légere à faire un jour de jeûne. Cette réponſe ayant fait rire un Courtiſan, le Roi voulut en ſçavoir le motif. Le rieur répondit que Sa Majeſté pouvoit ſe tranquiliſer ſur le compte du Prélat, & lui fit un détail exact de ſon dîner, dont il avoit été témoin. A chaque mets exquis & recherché que le Conteur faiſoit paſſer ſur la table de l'Evêque, Louis XIV s'écrioit : *Le pauvre homme* ; & chaque fois il aſſaiſonnoit ce mot d'un ton de voix différent, qui le rendoit extrêmement plaiſant. Moliere, qui, en qualité de Valet-de-Chambre, avoit fait le voyage, fut témoin de cette Scène, dont il ſçut ſi bien ſe ſervir dans ſon *Tartuffe*. Le Roi, en écoutant les trois premiers Actes de cette Comédie aux *Fêtes de Verſailles*, ne ſe rappelloit point la part qu'il avoit à cette Scène ; Moliere l'en fit reſſouvenir, & ne lui déplut pas.

Pluſieurs perſonnes ont écrit que Moliere devoit au Théâtre Italien l'idée de ſa Comédie du *Tartuffe*. On cite un Canevas très-ancien, dont on dit que notre Poète a beaucoup profité. Mais c'eſt tout le contraire : ce ſont les Italiens, & en particulier le Poète Gigli, qui ont tiré ce Canevas de la Comédie de Moliere, & l'ont intitulé *Doctor Bacchettone*. Le *Tartuffe* étoit bien antérieur aux Farces Italiennes, dont on prétend que Moliere a fait uſage ; c'eſt ce qui a été vérifié d'une maniere à ne laiſſer aucun doute.

Moliere dut à Chapelle la connoiſſance de la fameuſe Ninon de l'Enclos. Ce grand Comique lui ayant lu ſa Comédie du *Tartuffe*, Ninon admira l'ouvrage, & lui fit le recit d'une aventure pareille à celle du Héros de ſa Piece ; mais avec des couleurs ſi fortes, & des jours ſi bien ménagés, que Moliere, en la quittant, dit avec une modeſtie auſſi rare aujourd'hui que les talens, que, ſi ſa Piece

n'avoit point été faite, il n'auroit jamais osé la mettre sur la Scène, après avoir entendu le récit de Ninon. L'aventure particuliere, dont Mademoiselle *de l'Enclos* fit le récit à Moliere, est ainsi racontée par M. de Voltaire dans la vie de cette fille célèbre. « Lorsque M. de Gourville, qui fut » nommé vingt-quatre heures pour succéder à » Colbert, & que nous avons vu mourir l'un des » hommes de France le plus considéré ; lors, dis- » je, que ce M. de Gourville, craignant d'être pen- » du en personne, comme il le fut en effigie, » s'enfuit de France en 1661, il laissa deux cas- » settes pleines d'argent, l'une à Mademoiselle » de l'Enclos, l'autre à un faux dévot. A son re- » tour, il trouva chez Ninon sa cassette en fort » bon état. Il y avoit même plus d'argent qu'il » n'en avoit laissé, parce que les espèces avoient » augmenté depuis ce tems-là. Il prétendit qu'au » moins le surplus appartenoit de droit à la dé- » positaire ; elle ne lui répondit qu'en le mena- » çant de faire jetter la cassette par les fenêtres. » Le Dévot s'y prit d'une autre façon ; il dit qu'il » avoit employé son dépôt en œuvres pies, & » qu'il avoit préféré le salut de l'ame de Gour- » ville à un argent qui sûrement l'auroit damné ».

On prétend que l'original du *Tartuffe* étoit l'Abbé Roquette, Evêque d'Autun ; & que M. de Guilleragnes, à qui Despréaux a adressé une Epître, sçachant que Moliere travailloit à cette Comédie, lui porta un ample Mémoire de toutes les hypocrisies de l'Abbé Roquette.

Moliere, après avoir lu le *Misanthrope* à Boileau, lui dit : « Vous verrez bien autre chose ». Il mettoit alors la derniere main au *Tartuffe*. Ce trait fait voir la préférence qu'il donnoit à ce dernier ouvrage sur l'autre.

On étoit assemblé pour la seconde représenta-

tion du Tartuffe, lorſqu'il arriva une défenſe du Parlement de jouer cette Comédie. « Meſſieurs » dit Moliere en s'adreſſant à l'aſſemblée, nous » comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous » donner le *Tartuff.* ; mais M. le Premier Préſident » ne veut pas qu'on le joue ».

Deux ans après, le Roi donna une permiſſion authentique de remettre le *Tartuffe* au Théâtre. Tout le monde en faiſoit compliment à Moliere; ſes ennemis même lui en témoignèrent de la joie, & étoient les premiers à dire que le *Tartuffe* étoit de ces Pieces excellentes, qui mettoient la vertu dans tout ſon jour. « Cela eſt vrai, diſoit Moliere; » mais je trouve qu'il eſt très-dangereux de pren- » dre ſes intérêts: au prix qu'il m'en coûte, je » me ſuis repenti pluſieurs fois de l'avoir fait ».

« J'avois autrefois, dit Ménage, entendu lire à » Moliere trois Actes de ſon *Tartuffe*, chez M. » de Montmor, où ſe trouvèrent auſſi M. Cha- » pelain, M. l'Abbé de Marolles & quelques au- » tres perſonnes. Je dis à M. le Premier Préſident » de Lamoignon, lorſqu'il empêcha qu'on le » jouât, que c'étoit une Piece dont la morale » étoit excellente, & qu'il n'y avoit rien qui ne » pût être utile au Public ».

Lorſque Moliere donna ſon *Tartuffe*, on lui demanda de quoi il s'aviſoit de faire des ſermons? « Pourquoi ſera-t-il permis, répondit-il, au Pere » Maimbourg, de faire des Comédies en chaire, » & qu'il ne me ſera pas permis de faire des ſer- » mons ſur le Théâtre »?

Le fameux Pere Bourdaloue fut un de ceux qui déclamèrent contre le *Tartuffe*; & voici ce qu'on trouve dans ſon Sermon du ſeptieme Dimanche après Pâques.

« Comme la vraie & la fauſſe dévotion ont je

» ne ſçais combien d'actions qui leur ſont com-
» munes ; comme les dehors de l'une & de l'au-
» tre ſont preſque tous ſemblables, il eſt non-
» ſeulement aiſé, mais d'une ſuite preſque néceſ-
» ſaire, que la même raillerie qui attaque l'une,
» intéreſſe l'autre, & que les traits dont on peint
» celle-ci, intéreſſent celle-là ; & voilà ce qui eſt
» arrivé, lorſque des eſprits profanes ont entre-
» pris de cenſurer l'hypocriſie, en faiſant con-
» cevoir d'injuſtes ſoupçons de la vraie piété, par
» de malignes interprétations de la fauſſe. Voilà
» ce qu'ils ont prétendu, en expoſant ſur le Théâ-
» tre & à la riſée publique un hypocrite imagi-
» naire, & tournant dans ſa perſonne les choſes
» les plus ſaintes en ridicule ; en lui faiſant blâmer
» les ſcandales du ſiècle d'une maniere extrava-
» gante ; le repréſentant conſciencieux juſqu'à la
» délicateſſe & au ſcrupule ſur des points moins
» importans, pendant qu'il ſe portoit d'ailleurs
» aux crimes les plus énormes ; le montrant ſous
» un viſage de Pénitent, qui ne ſervoit qu'à cou-
» vrir ſes infamies ; & lui donnant, ſelon leurs ca-
» prices, un caractère de piété le plus auſtère ;
» mais, dans le fond, le plus mercènaire & le plus
» lâche ».

La Bruyere, en traçant le caractère du faux Dévot dans ſon Chapitre *de la Mode*, a eu le deſſein de critiquer le *Tartuffe* : nous ne mettrons ſous les yeux du Lecteur, que les traits qui frappent ouvertement ſur cet ouvrage. « Onuphre ne
» dit point *ma haire & ma diſcipline* : au contraire ;
» il paſſeroit pour ce qu'il eſt, pour un hypocrite ;
» & il veut paſſer pour ce qu'il n'eſt pas, pour
» un homme dévot. S'il ſe trouve bien d'un hom-
» me opulent à qui il a ſçu impoſer, il ne cajole
» point ſa femme ; il eſt encore plus éloigné d'em-
» ployer, pour la flatter, le jargon de la dévo-
» tion. Ce n'eſt point par habitude qu'il le parle,
» mais avec deſſein, & ſelon qu'il lui eſt utile,

» & jamais quand il ne ſerviroit qu'à le rendre » très-ridicule. Il ne penſe point à profiter de tou » te la ſucceſſion de ſon ami, ni à s'attirer une » donation générale de tous ſes biens. Il ne ſe » joue point à la ligne directe ; & il ne s'inſinue » jamais dans une famille où ſe trouvent à la fois » une fille à pourvoir & un fils à établir ; il y a » là des droits trop forts & trop inviolables ».

On permit de jouer ſur le Théâtre *Scaramouche Hermite*, Piece très-licencieuſe, dans laquelle un Hermite, vétu en Moine, monte la nuit par une échelle à la fenêtre d'une femme mariée, & y reparoit de tems en tems, en diſant : *Queſto per mortificar la carne*. Cette Piece fut repréſentée à la Cour ; & le Roi, en ſortant, dit au grand Condé : « Je voudrois bien ſçavoir pourquoi les gens qui » ſe ſcandaliſent ſi fort de la Comédie de Mo- » liere, ne diſent rien de celle de Scaramouche. » A quoi le Prince répondit : La raiſon de cela, » Sire, c'eſt que la Comédie de Scaramouche joue » le Ciel & la Religion, dont ces Meſſieurs ne ſe » ſoucient point ; mais celle de Moliere les joue eux- » mêmes ; & c'eſt ce qu'ils ne peuvent ſouffrir ».

Moliere ſe donnoit beaucoup de peines pour la repréſentation de ſes Pieces, & pour former le jeu de ſes camarades. On en voit une image fidelle dans l'*Impromptu de Verſailles*. Rien de ce qui pouvoit rendre l'imitation plus vraie & plus ſenſible, n'échappoit à ſon attention. Il obligea ſa femme, qui étoit extrêmement parée, à changer d'habit ; parce que la parure ne convenoit pas au rôle d'Elmire convaleſcente, qu'elle devoit repréſenter dans le *Tartuffe*.

Le changement le plus marqué qu'on ait fait au *Tartuffe*, eſt à ce vers, Acte III, Scène VII.

O Ciel ! pardonnez-lui la douleur qu'il me donne.

Il y avoit :

O Ciel ! pardonnez-moi, comme je lui pardonne.

Les

Les camarades de Moliere voulurent abſolument qu'il eût double part, ſa vie durant, toutes les fois qu'on joueroit le *Tartuffe* ; ce qui a toujours été depuis régulièrement exécuté.

Des Acteurs de Province jouoient dans une ville dont l'Evêque étoit mort depuis peu de tems. Le Succeſſeur, moins favorable au Spectacle, donna ordre que les Comédiens partiſſent avant ſon entrée. Ils jouerent encore la veille ; & comme s'ils euſſent dû encore paroitre le lendemain, celui qui annonça dit : « Meſſieurs, vous aurez demain le *Tartuffe* ».

La premiere Comédie que Piron vit à Paris, fut le *Tartuffe* ; ſon admiration alloit juſqu'à l'extaſe. A la fin de la Piece, ſes tranſports de joie augmentant encore, ſes voiſins lui en demanderent la raiſon : « Ah ! Meſſieurs, s'écria-t-il, ſi cet » ouvrage n'étoit pas fait, il ne ſe feroit jamais ».

TÉGLIS, *Tragédie de Morand*, 1735.

On avoit donné quelques repréſentations de cette Tragédie, avec un Prologue, ſur le Petit Théâtre de Madame la Ducheſſe du Maine à l'Arſenal, où Morand étoit lui-même un des Acteurs.

TÉLÉGONE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Muſique de la Coſte*, 1725.

TÉLÉMAQUE, ou CALYPSO, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, Muſique de Deſtouches*, 1714.

TÉLÉMAQUE, *Parodie en un Acte & en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Germain*, 1715.

C'eſt une excellente cenſure de l'Opéra de ce nom, dans laquelle on critique le rôle de Télémaque, qui, malgré ſon amour pour Eucharis, veut ſans ceſſe & trop légèrement mourir pour ſon Pere ; ainſi que le dénouement dans lequel Minerve

enleve Télémaque aux yeux de Calypſo. Le Sa releve ainſi ces deux défauts. Cléone, Confiden d'Eucharis, dit à Télémaque :

Sur l'air : *O gué lanla, Bergere.*

De quelle vaine crainte,
Prince charmant,
Votre ame eſt-elle atteinte,
Dans ce moment ?
Minerve toujours défendra
Votre bon Papa,
Et vous le rendra.
O gué lanla, lanlaire,
O gué lanla.

Télémaque lui répond :

Sur l'Air : *Laire là, laire lanlaire.*

Vous direz ce qu'il vous plaira :
O ! bien, tenez, malgré tout ça,
Moi je veux mourir pour mon Pere.

CLÉONE.

Laire là, laire lanlaire,
Laire là, laire lanla.

A la fin de la Piece Minerve dit à Calypſo :

Sur l'Air : *Voulez-vous ſçavoir qui des deux?*

Calypſo, calme ta fureur,
Pour ton repos, & ſors d'erreur.
Le cœur du fils de Pénélope
A par mes ſoins été promis
A la moricaude Antiope ;
Reconnois-la dans Eucharis.

CALYPSO.

Sur l'Air : *Oui-dà, ma Commere, oui.*

Vous leur prêtez votre appui ?

MINERVE.

Oui-dà, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Vous me donnez ce déboire !

MINERVE.

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Je les veux retenir ici.

MINERVE, *d'un air moqueur.*

Oui-dà, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Dans une priſon bien noire.

MINERVE.

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

CALYPSO.

Sur l'Air : *Mon Pere, je viens devant vous.*

J'ai fermé le chemin des mers.

MINERVE.

Pour Antiope & Télémaque
D'autres chemins me ſont ouverts:
Zéphyrs, ſur les rives d'Itaque
Tranſportez-les dans ce moment.

CALYPSO.

Quoi! c'eſt donc là le dénouement.

TÉLÉMAQUE & EUCHARIS, *à Calypſo.*

Vraiment, ma Commere, voire,
Vraiment, ma Commere, oui.

ÉMAQUE, ou les FRAGMENS MODERNES, *ragédie-Opéra, avec un Prologue, le tout extrait de uſieurs Opéra, qui étoient alors les plus nouveaux, s que ceux d'*ASTRÉE, *d'*ENÉE ET LAVINIE, CANENTE, *d'*ARÉTHUSE, *de* MÉDÉE, *du* ARNAVAL DE VENISE, *d'*ARIADNE, *de* CIR-É, *des* FÊTES GALANTES, *&* *d'*ULISSE : *par anchet & Campra, qui n'ont mis que la liaiſon né ſſaire pour faire, de différens morceaux, une ſeule ragédie*, 1704.

TÉLÈPHE, *Tragédie-Opéra de Danchet, avec un Prologue, Muſique de Campra*, 1713.

TÉLÉPHONTE, *Tragédie de la Chapelle*, 1682.

TEMPLE DE GNIDE, (le) *Opéra, Paſtorale, par Bélis & Roy, Muſique de Mouret*, 1741.

TEMPLE DE LA GLOIRE, (le) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. de Voltaire, Muſique de Rameau*, 1745.

M. de Voltaire demandoit à M. l'Abbé de Voiſenon, s'il avoit vu le *Temple de la Gloire* ? « J'y » ai été, répondit l'Abbé; elle n'y étoit pas; je » me ſuis fait écrire ».

Dans une Lettre que M. de Voltaire écrivoit à un ami, après avoir vu le peu de ſuccès du Temple de la Gloire, il diſoit : « J'ai fait une » grande ſottiſe, de compoſer un Opéra; mais » l'envie de travailler pour un homme comme Ra- » meau, m'avoit emporté. Je ne ſongeois qu'à ſon » génie, & ne m'appercevois pas que le mien, ſi » tant eſt que j'en aie un, n'eſt point fait du tout » pour le genre lyrique. Auſſi je lui mandois il y » a quelque tems, que j'aurois plutôt fait un Poëme » épique, que je n'aurois rempli des Canevas. » Ce n'eſt pas aſſurément que je mépriſe ce genre « d'ouvrage; il n'y en a aucun de mépriſable; » mais c'eſt un talent, qui, je crois, me manque » entièrement ».

TEMPLE DE LA PAIX, (le) *Opéra-Ballet, de ſix petites Entrées, par Quinault, Muſique de Lully*, 1685.

Ce Ballet eſt une rapſodie de pluſieurs divertiſſemens compoſés pour le Roi, que Lully fit repréſenter à Fontainebleau, & enſuite à Paris, en attendant l'Opéra d'*Armide*, qu'il préparoit pour l'année ſuivante. Pluſieurs Princes & Seigneurs

y danſerent en préſence de Sa Majeſté, tels que le Prince de Conti, la Ducheſſe de Bourbon, Mademoiſelle de Blois, le Comte de Brionne, la Marquiſe de Mouy, &c.

TEMPLE DE LA VÉRITÉ, (le) *Comédie en deux Actes, en proſe, avec un Prologue & des Divertiſſemens, par Romagnéſi, aux Italiens*, 1726.

TEMPLE DE L'ENNUI, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, mêlé de proſe & de Vaudevilles, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1716.

TEMPLE DE L'HYMEN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, de Bailly*, 1725.

TEMPLE DE MÉMOIRE, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, avec le Prologue de* l'Enchanteur Mirliton, *par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1725.

TEMPLE DE MOMUS, (le) *Prologue de Fleury, à la Foire Saint-Laurent*, 1752.

TEMPLE DES CHIMERES, (le) *Divertiſſement en un Acte, par le Préſident Hénault, Muſique de M. le Duc de Nivernois, repréſenté en ſociété*, 1758.

TEMPLE DU DESTIN, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Bailly*, 1725.

TEMPLE DU GOUT, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Romagnéſi & Nivan, au Théâtre Italien*, 1733.

TEMPLE DU SOMMEIL, (le) *Opéra-Comique d'un Acte, par Panard & Fagan, à la Foire Saint-Laurent*, 1731.

TEMS, (le) *Ballet de Benſerade, danſé par Louis XIV*, 1654.

TÉRÉE, *Tragédie de M. le Miere*, 1761 ; *non imprimée.*

En ne faiſant pas violer Philomèle, M. le Miere avoit éludé la difficulté du ſujet, que le feu Poëte Roy, dans ſa Tragédie-Opéra de *Philomèle*, a ſurmontée, avec une adreſſe & une force qui ſont à remarquer. En ſortant de la repréſentation de *Térée*, un homme du monde, qui étoit fâché de n'y avoir point entendu parler de viol, dit légèrement : « Que traiter le ſujet de *Philomèle* ſans viol, c'é» toit la même choſe, que de mettre *Atrée* en Paſ» torale ».

TERRES AUSTRALES, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dominique, au Théâtre Italien*, 1721 ; *non imprimée.*

TÊTE NOIRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1721.

Cet ouvrage fut compoſé à l'occaſion d'un faux bruit qui courut alors dans tout Paris, que dans une certaine Communauté (la populace affectoit, entr'autres celle de Saint-Chaumont, rue & près de la Porte Saint-Denis) il y avoit une fille dont le viſage reſſembloit entièrement à une Tête de mort décharnée. On offroit, diſoit-on, une ſomme conſidérable au garçon qui voudroit l'épouſer. Il s'en préſenta effectivement un bon nombre aſſez crédules, pour ajouter foi à cette fable, & qui voulurent entrer par force dans cette Communauté ; on fut même obligé, pour empêcher la violence, de mettre pluſieurs jours une garde à cette maiſon.

TESTAMENT DE LA FOIRE, (le) *Voyez les* FUNÉRAILLES DE LA FOIRE. *C'eſt la même Piece, avec quelques changemens, par M. Pitenec, fils de le Sage*, 1734.

TESTAMENT DE POLICHINEL, (le) *Piece en un*

Acte, en proſe, par M. Arnould, 1769; à l'Ambigu Comique.

THALIE CORRIGÉE, *Piece en un Acte, en vers libres, par M. le Beau de Schoſne, jouée à Nimes en* 1752.

THÉAGENE, *Tragédie de Gilbert*, 1662; *non imprimée.*

THÉAGENE ET CHARICLÉE, *Tragédie de Hardy, diſtribuée en huit journées, chacune de cinq Actes*, 1601.

THÉAGENE ET CHARICLÉE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, de Duché, Muſique de Deſmarets*, 1695.

THÉAGENE ET CHARICLÉE, *Tragédie de M. Dorat*, 1763; *non imprimée.*

THÉATRE A LA MODE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. la Valette, dit Greve, Comédien de Province, jouée à Bordeaux*, 1766.

THÉATRE RENVERSÉ, (le) *de Dupeſchier*, 1729.

THÉBAÏDE, (la) *Tragédie de Robelin, ſans diſtinction d'Actes & de Scènes, jouée à Pont-à-Mouſſon*, 1584.

THÉBAÏDE, (la) *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1660.

THÉBAÏDE, (la) ou les FRERES ENNEMIS, *Tragédie de Racine*, 1664.

Une tradition conſtante veut que le ſujet de cette Tragédie ait été donné à Racine par Moliere. On dit auſſi, que lorſque cette Piece fut repréſentée, Racine n'avoit preſque rien changé

à deux recits admirables, qui ſont dans l'*Antigone* de Rotrou, & que Racine s'étoit appropriés, ſoit qu'il crût ne pouvoir mieux faire, que de retirer deux ſi beaux morceaux de la pouſſiere; ſoit que Moliere ne lui ayant donné que ſix ſemaines pour achever ſa Tragédie, il ne lui fût pas poſſible de faire autrement. Mais l'ayant fait imprimer quelque tems après, il la mit dans l'état où nous la voyons aujourd'hui.

THÉLAMIRE, *Tragédie d'un Anonyme*, 1739.

THÉMIRE, *Paſtorale en un Acte, mêlée d'Ariettes; par M. Sedaine, Muſique de M. Duni, aux Italiens*, 1770.

THÉMISTOCLE, *Tragédie de Duryer*, 1647.

THÉMISTOCLE, *Tragédie du Pere Folard, jouée au Théâtre des Jéſuites de Lyon*, 1728.

THÉOCRIS, *Paſtorale en cinq Actes, en vers, attribuée à Troterel*, 1610.

THÉODAT, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1672.

THÉODORE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1645. Fontenelle, à qui l'on recitoit les vers ſuivans,

On la verroit offrir, d'une ame réſolue,
A l'Epoux ſans macule une Epouſe impolue,

ſans lui dire ni le nom de la Piece d'où ils ſont tirés, ni celui de l'Auteur, ſe récria: « Qui eſt » donc le Ronſard qui a pu écrire ainſi? C'eſt, » lui repliqua-t-on, votre cher oncle, le grand » Corneille dans ſa Tragédie de *Théodore* ».

THÉODORE, *Tragédie de Boiſrobert*, 1657.

THÉODORE, *Tragédie attribuée à Gombaud*.

THÉONIS, *Acte d'Opéra, par Poinſinet, Muſique de Trial & Berton*, 1765.

THÉONOÉ, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par la Roque, Muſique de Salomon*, 1715.

THÈSE DES DAMES, (la) ou le TRIOMPHE DE COLOMBINE, *Comédie en trois Actes, en proſe & en vers, par Barante, aux anciens Italiens*, 1695.

THÉSÉE, *Tragédie de la Foſſe*, 1700.

THÉSÉE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Quinault, Muſique de Lully*, 1675.

Mondonville ayant fait de la Muſique nouvelle ſur les paroles de cet Opéra, eut le malheur de n'être pas goûté du Public, qui redemanda la Muſique de Lully. On envoya à Mondonville le peu d'argent qui lui revenoit pour ſa part d'Auteur; mais il refuſa de l'accepter, en diſant modeſtement, qu'il avoit déjà aſſez de reproches à ſe faire, d'avoir fait perdre à l'Opéra toutes les recettes qu'auroit procuré la Muſique de Lully.

THÉSÉE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, par MM. Favart, Laujon & Parvi, à la Foire Saint-Germain*, 1745.

Un nommé Léger, Domeſtique de M. Favart, animé par l'amour des talens, & voulant conſacrer les ſiens au Théâtre, débuta dans cette Parodie par la moitié d'un bœuf. Pour faire entendre ceci, il eſt néceſſaire d'expliquer que dans le Triomphe de Théſée, la monture de ce Héros étoit le bœuf gras, figuré par une machine de carton, qui ſe mouvoit par le moyen de deux hommes qui y étoient renfermés. Le premier debout, mais un peu incliné; le ſecond la tête appuyée ſur la chûte des reins de ſon camarade. Léger qui avoit brigué l'honneur du début, obtint la préférence pour faire le train de devant. Gonflé d'alimens &

de gloire, il lâcha une flatuoſité qui penſa ſuffoquer ſon Collégue. Celui-ci, dans ſon premier mouvement, pour ſe venger de l'effet ſur la cauſe, mordit bien ſerré ce qu'il trouva ſous ſes dents. Léger fit un mugiſſement épouvantable; le bœuf gras ſe ſépara en deux; une moitié s'enfuit d'un côté, une moitié de l'autre; & le ſuperbe Théſée ſe trouva à terre étendu de ſon long. On eut beaucoup de peine à continuer la Piece. A peine fut-elle achevée, que l'on entendit une grande rumeur; c'étoit Léger qui, prétendant que ſon camarade lui avoit manqué de reſpect, ſe gourmoit avec lui ſur le ceintre. Après avoir diſputé ſur la prééminence & les avantages du train de devant & du train de derriere, ils en étoient venus aux coups. Le pauvre Léger penſa en être la victime. Il tomba du ceintre; mais, par bonheur, il fut accroché par un cordage qui le ſuſpendit à vingt pieds de haut, comme une Oye que les Mariniers vont tirer; il en fut quitte pour quelques contuſions. Cet accident ne le dégoûta point des débuts.

Quelques jours après, comme on alloit commencer le Spectacle, on apprit que Marville, Acteur chargé du rôle de Roi dans la même Parodie, venoit de décamper en poſte. Léger ſe préſenta pour le remplacer; c'étoit la ſeule reſſource pour ce jour-là. Il joua le rôle. Sa figure, ſa voix, ſon geſte, & ſur-tout ſa confiance inſolente, étoient d'un ridicule & d'un comique ſi parfaits, qu'il fut applaudi généralement. Dès le ſoir même il donna congé à ſon maître, & demanda mille écus d'appointemens pour s'engager dans la troupe. Comme on n'accepta pas ſes propoſitions, il cria à l'injuſtice; & la tête lui tourna tout-à-fait.

A une repréſentation de la Parodie de Théſée, la Demoiſelle V... chargée du rôle de Médée,

oubliant le moment qu'elle devoit entrer ſur la Scène, s'amuſoit à écouter les fleurettes d'un Financier ſexagénaire. Elle entend ſa réplique, comme le bon-homme, tranſporté d'amour, ſe précipitoit à ſes genoux, pour lui baiſer la main. Elle s'en débarraſſe bruſquement ; mais dans le mouvement qu'elle fit, la criniere poſtiche du vieil Adonis s'embarraſſe dans les paillettes de la jupe de Médée. La V... part & laiſſe ſon Amant en attitude, chauve & proſterné. Elle s'avance ſur le Théâtre, portant devant elle, ſans le ſçavoir, ce grave Trophée chevelu, qui, ſe balançant majeſtueuſement, ſembloit répondre aux geſtes pathétiques de l'Actrice. Il s'éleva un applaudiſſement général, qui devint convulſif, lorſque l'on vit ſortir d'une couliſſe une tête pelée, qui réclamoit ſa vénérable dépouille. La V... déja toute fiere de l'accueil favorable qu'elle croyoit recevoir du Public, faiſoit de grandes révérences ; mais elle ne reſta pas long-tems dans l'erreur. En s'inclinant avec dignité pour remercier les Spectateurs, elle apperçut la malheureuſe perruque. Toute autre qu'elle eût été déconcertée ; mais en Princeſſe au-deſſus des coups de la fortune, elle détacha tranquillement cet ornement étranger qu'elle rendit, & continua froidement ſon rôle. Cela lui valut un ſuccès : tant il eſt vrai qu'il faut ſe poſſéder dans les grands évènemens pour en ſortir avec honneur.

THÉSÉE, ou la DÉFAITE DES AMAZONES, *Pièce en trois Actes, avec trois Intermèdes, par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1701.

THÉSÉE, ou le PRINCE RECONNU, *Tragédie en proſe, de Puget de la Serre*, 1644.

THESSALIENNES, (les) ou ARLEQUIN AU SABBAT, *Comédie en trois Actes, en proſe, par Prévôt & Caſanove, aux Italiens*, 1752.

THÉTIS ET PÉLÉE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Fontenelle, Muſique de Colaſſe*, 1689.

On a remarqué qu'à la repriſe de cet Opéra, le 29 Novembre 1750, Fontenelle étoit à l'Amphithéâtre, où il s'étoit déjà trouvé, ſoixante-un ans auparavant, & qu'il ſoupa ce jour là même à l'Hôtel du Pleſſis-Châtillon, rue des Bons-Enfans, chez le petit-fils de M. de Nonant. Ce dernier avoit ſoixante & dix ans lors de la premiere repréſentation de *Thétis & Pelée* en 1689, à laquelle il avoit lui-même aſſiſté avec Fontenelle, & lui avoit donné à ſouper ce jour-là, & dans le même Hôtel.

A cette même repriſe, Fontenelle fut prié par les Directeurs de l'Opéra, de vouloir bien aſſiſter à la répétition qu'ils en firent quelques jours avant qu'ils en donnaſſent la repréſentation. Le motif de cette invitation étoit une difficulté ſurvenue entre les Acteurs. Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi l'on devoit faire danſer les Prêtres qui ont un rôle dans cette Piece ? A cette queſtion, Fontenelle répondit : « Je veux que mes Prêtres marchent ; » faites danſer les autres ſi vous voulez » : réponſe ingénieuſe, & qui ne pouvoit manquer d'être applaudie dans la conjoncture critique, où ſe trouvoit alors le Clergé de France avec la Cour, qui vouloit le forcer à donner la déclaration de ſes biens.

Dans la Parodie intitulée *Arlequin Thétis*, voici comment on critique le divertiſſement mal amené du ſecond Acte de cet Opéra. Jupiter dit à Arlequin :

Sur l'Air : *Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*

Non, non, Thétis, n'en doutez pas,
J'aimerai toujours vos appas ;
J'en vais donner une aſſurance ;
Je veux que les Peuples divers,
(Ce qui prouve bien ma conſtance,)
Viennent ici chanter des airs.

THOMAS MORUS, ou le TRIOMPHE DE LA FOI ET DE LA CONSTANCE, *Tragédie en proſe, par Puget de la Serre*, 1642.

L'Auteur du Parnaſſe réformé fait parler ainſi la Serre au ſujet de cette Tragédie : « On ſçait que » mon *Thomas Morus* s'eſt acquis une réputation » que toutes les autres Comédies du tems n'a- » voient jamais eue. M. le Cardinal de Richelieu » a pleuré dans toutes les repréſentations qu'il a » vues de cette Pièce. Il lui a donné des témoi- » gnages publics de ſon eſtime ; & toute la Cour » ne lui a pas été moins favorable que ſon émi- » nence. Le Palais Royal étoit trop petit pour » contenir ceux que la curioſité attiroit à cette » Tragédie. On y ſuoit au mois de Décembre ; & » l'on tua quatre Portiers, de compte fait, la pre- » miere fois qu'elle fut jouée. Voilà ce qu'on ap- » pelle de bonnes Pieces; M. Corneille n'a point de » preuves ſi puiſſantes de l'excellence des ſiennes ; » & je lui céderai volontiers le pas, quand il aura » fait tuer cinq Portiers en un ſeul jour ».

THUILERIES, (les) *Comédie des cinq Auteurs qui travailloient ſous les ordres du Cardinal de Richelieu*, 1635.

Cette Piece fut repréſentée dans le Palais de ce Miniſtre, qui en avoit arrangé lui-même toutes les Scènes. Corneille, un de ces Auteurs, plus docile à ſon génie, que ſouple aux volontés du premier Miniſtre, crut devoir changer quelque choſe dans le troiſieme Acte qui lui fut confié. Cette liberté eſtimable déplut beaucoup au Cardinal, qui lui dit qu'*il falloit avoir un eſprit de ſuite*. Il entendoit, par eſprit de ſuite, la ſoumiſſion qui ſuit aveuglément les ordres d'un Supérieur.

Chapelain paſſoit pour être l'Auteur du Pro-

logue qu'il n'avoit fait que retoucher. L'ouvrage étoit tout entier du Cardinal, qui avoit prié Chapelain de lui prêter ſon nom, ajoutant qu'en récompenſe, il lui prêteroit ſa bourſe en quelqu'autre occaſion.

Dans le même Prologue, on nommoit avec éloge les cinq Auteurs. Leurs Pieces étoient toujours repréſentées devant le Roi & toute la Cour ; & ils avoient, par diſtinction, un banc à part dans un des endroits les plus commodes de la Salle.

Colletet porta au Cardinal le Monologue des Thuileries, & lui en fit la lecture. Lorſqu'il vint à la deſcription du quarré d'eau, où il dit que l'on voit

La Canne s'humecter de la bourbe de l'eau ;
D'une voix enrouée & d'un battement d'aile,
Animer le Canard qui languit auprès d'elle.

ſon éminence lui donna de ſa propre main cinquante piſtoles, & lui dit obligeamment que, c'étoit ſeulement pour ces vers qu'il avoit trouvé ſi beaux ; mais que le Roi n'étoit pas aſſez riche pour payer tout le reſte.

Colletet a dit à ce ſujet :

Armand, qui pour ſix vers m'a donné ſix-cents livres ;
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes livres ?

THYESTE, *Tragédie avec des Chœurs, par Briſſet*, 1584.

THYESTE, *Tragédie de Montléon*, 1633.

THYESTE, *Tragédie attribuée à Montauban.*

TIBERE, *Tragédie attribuée à divers Auteurs*, 1726, *non imprimée.*

Cette Tragédie attribuée à M. Dupuy, Préſident au Parlement de Paris, & par lui donnée aux Comédiens, eſt, à ce que l'on aſſûre, du Pere Folard, Jéſuite. C'eſt un fait qui paſſoit pour conſtant parmi tous les gens de ce tems-là. On ne garantit pas de même ce qu'on raconte ſur la façon dont elle fut trouvée & miſe en état d'être jouée & ſifflée. Voici l'Anecdote.

Le Pere Folard, Profeſſeur de Réthorique à Lyon, faiſoit lire tous ſes ouvrages à un homme du monde, d'eſprit & de goût de ſes amis, qui demeuroit à Paris. Il lui écrivit qu'il avoit compoſé une nouvelle Tragédie, & le prioit de l'envoyer prendre chez le Pere Procureur des Jéſuites de la rue Saint-Antoine. Un domeſtique fut dépêché, & dit au Pere Procureur, qu'il venoit de la part de M. un tel, demander des papiers. Le Pere Procureur répondit: « Je ſçais ce que c'eſt; » mais je ne les ai pas actuellement; revenez de» main matin à dix heures, je vous les donnerai ». Un Filou entendit la converſation; & à ce mot de papiers, il crut qu'un Procureur de maiſon ne pouvoit en avoir d'autres, que des lettres de change. Le lendemain il prend la même livrée que le Laquais, vient avant l'heure indiquée; & le Jéſuite lui remet ces papiers de conſéquence; le voleur dut être bien ſurpris de ne trouver qu'une Tragédie. Quelques jours après il fut pris; on le fouilla; & l'on tira de ſa poche la Piece en queſtion, qui fut portée chez M. Hérault. On l'interrogea; il expliqua cette aventure; & M. Hérault conta l'Hiſtoire à pluſieurs perſonnes. Quelqu'un fut curieux de voir la Piece: M. Hérault la lui donna, & lui dit même qu'il pouvoit la garder. D'autres diſent qu'elle tomba entre les mains du Préſident du Puy, qui étoit de Tournelle, & en cette qualité devoit juger le coupable. Le Préſident ſe propoſa de la faire jouer ſous ſon nom; mais comme le Pere Folard, qui avoit compoſé ce Drame tragique pour ſon Collége de Lyon, n'y

avoit point mis de femmes, le Poſſeſſeur fit venir l'Abbé Pellegrin, lui dit qu'il avoit fait une Tragédie; mais que comme il n'entendoit rien à faire parler les femmes ſur le Théâtre, il le prioit de lui compoſer une rôle de Reine ou de Princeſſe.

L'Abbé Pellegrin lui demanda ſix-cents francs. « Six-cents francs pour une femme! vous vous moquez. Mais, Monſieur, repliqua l'Abbé, je ne » puis pas mettre cette femme toute ſeule; il » faut que je lui donne une Suivante. Il n'y a qu'à » s'en paſſer, reprit le Préſident. Au reſte mettez une Suivante, mettez-en deux, mettez-en » trois, n'en mettez point du tout; je vous donnerai dix écus ». L'Abbé Pellegrin accepta le marché: la Femme & la Suivante furent faites en deux jours; la Tragédie fut repréſentée, & ne réuſſit point. On en fit l'extrait dans les Journaux; & le Pere Folard y reconnut ſon ouvrage.

Il eſt inutile d'appuyer ſur le degré de croyance, que l'on doit donner à ce conte ſi peu vraiſemblable, auquel on ne laiſſa pas d'ajouter foi dans le temps. Cette Hiſtoire abſurde donna lieu à l'Epigramme ſuivante, lorſque la Piece fut tombée; & cette Epigramme a ſon coin de ſingularité & d'originalité. La voici:

Pourquoi vouloir de ce Tibère,
Blâmer le Préſident Dupuy?
Si, ſous ſon nom, il n'a pu plaire;
Auroit-il plus plû ſous celui
De celui, qui, pour le lui faire,
A reçu dix écus de lui.

TIGRANE, *Tragédie attribuée à l'Abbé Boyer*, 1660; *non imprimée.*

TIMOCLÉE, ou la GÉNÉROSITÉ D'ALEXANDRE, *Tragédie de Morel*, 1658.

TIMOCLÉE, ou la JUSTE VENGEANCE, *Tragédie de Hardy*, 1628.

TIMOCRATE,

TIMOCRATE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1656.

Cette Piece eut quatre-vingts repréſentations de ſuite, avec une affluence de Spectateurs qui ne ceſſoient point de la redemander. Les Comédiens s'en ennuyèrent ; & un d'entr'eux s'avança un jour ſur le bord du Théâtre, & dit : « Meſſieurs, vous » ne vous laſſez point d'entendre *Timocrate* ! Pour » nous, nous ſommes las de le jouer ; nous cou- » rons riſque d'oublier nos autres Pieces : trouvez » bon que nous ne le repréſentions plus ». Les repréſentations ceſſèrent en effet ; & on ne l'a point redonné depuis.

Le Roi vint exprès au Marais, pour voir la repréſentation de *Timocrate* ; le zèle de quelques amis de Thomas Corneille alla juſqu'à lui vouloir perſuader d'en reſter là, comme s'il n'y avoit eu rien à ajouter à la gloire qu'il avoit acquiſe, & qu'on eût beaucoup riſqué à la vouloir ſoutenir par de nouvelles productions.

La Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qui ſurpaſſoit infiniment celle du Marais, entreprit de jouer cette même Tragédie ; mais ces Comédiens ne reçûrent pas tous les applaudiſſement qu'ils attendoient ; car le grand nombre de repréſentations qu'en avoient donné ceux du Marais, avoit fait qu'ils la poſſédoient ſi bien, qu'il fut impoſſible à la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qu'on appelloit les grands Comédiens, non-ſeulement de les ſurpaſſer, mais de les égaler.

TIMOLÉON, *Tragédie de M. de la Harpe*, 1764.

A la premiere repréſentation, le troiſieme Acte fut applaudi de la Salle entiere, & à diverſes repriſes.

A l'occaſion de cette Tragédie, on inféra la Lettre ſuivante dans l'*Année Littéraire* : « Les jours » de Pieces nouvelles, il ſe commet un Mono-

» pole criant ſur les billets du Parterre. Il eſt dit » fait qu'aujourd'hui à *Timoléon*, on n'en a pas dé» livré la ſixieme partie au Guichet. On voyoit » de toutes parts les Garçons de caffé, les Sa» voyards, les Cuiſtres du canton rançonner les » curieux, & agioter ſur nos plaiſirs. Les plus » modérés vouloient tripler leur miſe; & le taux » de la place étoit depuis trois livres juſqu'à ſix » francs. Par-là l'homme de Lettres, peu à ſon » aiſe, eſt privé d'un Spectacle particuliérement » fait pour lui. Il n'eſt pas poſſible que dans le » très-petit nombre de billets qu'on diſtribue, il » ſoit aſſez heureux pour s'en procurer un, à » moins qu'il ne s'expoſe à recevoir cent coups » de poing, à faire déchirer ſes habits, à être » écraſé lui-même par la foule des gens du peu» ple qui obſèdent la grille. Le Magiſtrat, citoyen » éclairé, vigilant, qui préſide à la Police, ignore » ſans doute ce déſordre, qui ne peut provenir » que d'une intelligence ſourde entre les ſubal» ternes de la Comédie, & les agens de leur cu» pidité. Il ne ſeroit peut-être pas difficile de » rompre cette intelligence, non plus que d'in» terdire l'accès du Guichet à cette canaille qui » l'aſſiége, & qui empêche les honnêtes gens d'en » approcher ».

Les repréſentations de la Tragédie de *Timoléon* furent interrompues, à cauſe d'une entorſe que ſe donna le ſieur le Kain, dans la rue de la Harpe, au coin de celle des Cordeliers. L'on crut d'abord cette circonſtance un effort d'eſprit de nos plaiſans à pointes; mais c'eſt un fait très-certain.

TIMON, *Comédie en un Acte, en vers, par Brécourt*, 1684.

Cette Piece a porté pluſieurs titres. Elle eſt connue ſous celui de *Flatteurs trompés, ou l'En-*

nemi des faux Amis. L'Auteur, qui avoit le premier rôle, fit des efforts ſi extraordinaires pour le remplir, qu'il ſe rompit une veine dans le corps, & mourut de cet accident. L'exemple de différens Comédiens, morts pour avoir forcé leurs poulmons, devroit effrayer ceux qui marchent ſur leurs traces.

TIMON LE MISANTROPE, *Comédie en trois Actes, en proſe, avec des Divertiſſemens, par de l'Iſle, aux Italiens*, 1722.

TIMOTHÉE CHRÉTIEN, *Trag. d'un Anonyme*, 1586.

TIRCIS ET DORISTÉE, *Parodie en Vaudevilles, en un Acte, avec des Divertiſſemens, de l'Opéra d'*ACIS ET GALATÉE, *par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1752.

TIRÉSIAS, *Opéra-Comique en trois Actes, en proſe, mêlée de vers & de Vaudevilles, par Piron, à la Foire Saint-Laurent*, 1722; *non imprimé.*

TIRÉSIAS AUX QUINZE-VINGTS, *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, aux Marionettes de la Foire*, 1722; *non imprimé.*

TIRIDATE, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1648.

TIRIDATE, *Tragédie de Campiſtron*, 1691.

Le ſujet de cette Tragédie eſt tiré du ſecond Livre des *Rois*, où eſt rapporté l'Amour inceſtueux d'Amnon pour ſa ſœur Thamar. Le reſpect dû aux Livres ſaints empêcha l'Auteur de le traiter ſous les vrais noms; & il ſe contenta de prendre les caractères & quelques-uns des mouvemens de David, d'Amnon & d'Abſalon, & de les donner à Arſace, à Tiridate & à Artaban; d'autant plus, que l'Hiſtoire rapporte que Tiridate perdit la vie par une langueur qui fut toujours inconnue; ce qui donnoit la liberté à l'Auteur, de pouvoir attribuer cette langueur à la paſſion crimi-

nelle, dont il ne pouvoit vaincre le penchant.

Dans une des repriſes de cette Tragédie en 1727, Mademoiſelle le Couvreur & les autres Actrices qui y jouoient, firent un changement à leurs habits, que le Public approuva. Ces habits nouveaux, qui ont long-tems ſubſiſté, étoient pareils à ceux des Dames de la Cour, c'eſt-à-dire, des corps de robes à longues queues traînantes. De nos jours nous avons vu les femmes des Conſuls Romains & des Héros Grecs, paroître avec des habits François, & ne différer de nos petites Maitreſſes, que par une coëffure de mauvais goût, que le caprice de l'Actrice imaginoit, & qu'elle faiſoit ſouvent contraſter avec ſon rôle. Les Actrices penſoient avoir fait de profondes recherches, en imaginant les Reines & les Princeſſes de la plus haute antiquité, telles qu'elles voyoient les Dames de la Cour de France dans la Gallerie de Verſailles. Les mêmes Conſuls Romains & les mêmes Grecs, couverts de la cuiraſſe antique, & chauſſés du Cothurne, portoient nos chapeaux François, ſurmontés d'un Panache, qui rendoit encore cette coëffure plus barbare, & la diſparate plus choquante. On voyoit Ajax, Ulyſſe, Agamemnon, le caſque en tête ſur une perruque de Magiſtrat, & le bon Roi Priam, ſe promenant dans le camp des Grecs en marchand Arménien. Ce qu'il y avoit de plus ſingulier dans ces informes repréſentations, c'eſt que non-ſeulement elles étoient vues ſans exciter les ris des Spectateurs, mais applaudies, & très-ſouvent admirées par la richeſſe & la convenance des habillemens. Les Comédiens ont enfin ſenti le ridicule de ces vêtemens. Mademoiſelle Clairon & M. le Kain, éclairés & conduits par l'amour de leur talent, ont introduit le Coſtume, dont la néceſſité étoit ſi évidente. Les paniers & les chapeaux ne paroiſſent plus dans le tragique, s'ils n'y ſont eſſentiels. On deſſine les habits d'après les antiques. Nos

; célèbres Peintres ſont conſultés avant nos
rchandes de Modes & nos Tailleurs. Ce chan-
ient a paru ſi avantageux, que les autres Spec-
es l'ont adopté. Les Comédiens de Province
ont également ſenti les avantages. L'émulation
ranimée entre les différentes Troupes, à la
ur de cette utile nouveauté. Le goût du Pu-
s'eſt réveillé ; & jamais nos Théâtres n'ont
ſuivis avec plus d'affluence. On a cherché à
er de la magnificence dans la repréſentation
Pieces ; on a multiplié les Gardes & les Sol-
; qui environnent ou ſuivent les Perſonnages
iques ; on les a revêtus avec décence, & tou-
s conformément à la vérité hiſtorique. Les
ps de Théâtre ſe font avec plus de préciſion,
faſte & de vraiſemblance. Les dénouemens
écutent ſans embarras & ſans ridicule.
Cependant il manquoit encore cette liberté de
cène, ſi long-tems deſirée par les Maîtres du
âtre. Nous avons vu écrouler les derniers veſ-
s de notre barbarie gothique ſous l'effort gé-
eux du goût d'un Citoyen libéral & éclairé,
ndé par le déſintéreſſement des Comédiens,
, en ſacrifiant un produit conſidérable à la
pe de leur Spectacle, doivent recevoir de
s éloges de tous ceux qu'affecte l'honneur
onal. En 1760, M. le Comte de Lauragais
a la généroſité de procurer à ſa Nation, ce
lle ſembloit ſouhaiter inutilement. La ſup-
ſion des bancs qui confondoient l'action des
urs avec la vanité & l'étourderie d'un cer-
ordre de Spectateurs, nous procure le plai-
le voir ouvrir la Scène de la maniere la plus
e & la plus impoſante. Un Théâtre, vuide de
ſtateurs, ouvre une nouvelle carriere au gé-
des Auteurs dramatiques, & à l'art des Co-
iens. Tel eſt l'état actuel de la Comédie Fran-
e, de ce Spectacle, où tant de chef-d'œu-
, dans tous les genres, étoient repréſentés
: ſi peu de vérité & d'illuſion ; où la même

décoration ſervant à la fois au Tragique & au Comique, étoit tantôt un Temple, & tantôt un Sallon ; tantôt un Veſtibule commun, & tantôt un Cabinet particulier. Le Roi, toujours attentif aux progrès des Arts, vient d'accorder à ſes Comédiens l'uſage de quelques décorations. Tout concourt, en un mot, à rendre déſormais notre Scène digne de la beauté de nos Poëmes. Quels avantages ne doivent pas réſulter de ces différentes réformes ? Les Auteurs, dans les Plans de leurs ouvrages, ne ſeront plus intimidés & refroidis par la crainte des contre-tems qu'entraîne inévitablement une exécution rendue difficile par le peu d'étendue de la Scène, & l'embarras qu'y jettoit la préſence des Spectateurs. Il n'en réſulte pas moins d'avantages pour le Comédien intelligent ; un eſpace plus étendu lui permettra de varier ſes attitudes, de changer ſes poſitions, de donner plus de naturel & de vivacité à ſes mouvemens : en un mot, le génie de l'Acteur pourra peindre celui du Poète ; peut-être même la force de l'illuſion théâtrale pourra-t-elle faire oublier au Spectateur l'Auteur & le Comédien. M. de Voltaire avoit ſi bien ſenti l'utilité d'un Théâtre plus étendu, qu'il eſt peu de Préfaces où il n'en ſoit queſtion. Il parle encore d'un établiſſement à la gloire des Arts : c'eſt d'élever en l'honneur des grands-hommes, qui les ont illuſtrés, des monumens qui tranſmettent leur mémoire à la poſtérité. Ce projet commence à s'exécuter ; les Comédiens jaloux de perpétuer parmi eux, d'une maniere plus particuliere, le ſouvenir des Peres de leur Théâtre, ont orné leur nouvelle Salle d'aſſemblée, des Buſtes de ces illuſtres Auteurs : ils l'ont auſſi décorée du Portrait du Roi, que Sa Majeſté leur a donné.

TITAPOUF, ou le VOLEUR, *Comédie en un Acte, en proſe, par Mademoiſelle Longchamp, aux Français, 1687 ; non imprimée.*

TITE ET BÉRÉNICE, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1670.

Deſpréaux diſtinguoit ordinairement deux ſortes de Galimathias : le *Galimathias ſimple* & le *Galimathias double* ; il appelloit *Galimathias ſimple*, celui où l'Auteur entendoit ce qu'il vouloit dire, mais où les autres n'entendoient rien ; & le *Galimathias double*, celui où l'Auteur ne s'entendoit pas plus lui-même, qu'il n'étoit entendu des Lecteurs. Il citoit pour exemple de ce dernier genre de Galimathias, ces quatre vers de la Tragédie de *Tite & Bérénice* du grand Corneille. Acte premier, Scène deuxieme.

Faut-il mourir, Madame ; & ſi proche du terme,
Votre illuſtre inconſtance eſt-elle encor ſi ferme,
Que les reſtes d'un feu, que j'avois cru ſi fort,
Puiſſent dans quatre jours ſe promettre ma mort ?

Baron devoit faire le rôle de Domitian dans cette Tragédie ; & comme il étudioit ſon rôle, l'obſcurité de ces vers lui fit quelque peine ; il alla en demander l'explication à Moliere, chez qui il demeuroit. Moliere, après les avoir lus, lui dit qu'il ne les entendoit pas non plus ; mais attendez, dit-il à Baron, M. Corneille doit venir ſouper avec nous aujourd'hui ; & vous lui direz qu'il vous les explique. Dès que Corneille arriva, le jeune Baron alla lui ſauter au cou, comme il faiſoit ordinairement, parce qu'il l'aimoit ; & enſuite il le pria de lui expliquer ces quatre vers, diſant qu'il ne les entendoit pas. Corneille, après les avoir examinés quelque tems, dit : « Je ne » les entends pas trop bien non plus ; mais récitez-» les toujours ; tel qui ne les entendra pas, les ad-» mirera ».

TITON ET L'AURORE, *Acte d'Opéra, par Roy, Muſique de M. de Bury*, 1751.

TITON ET L'AURORE, *Paſtorale héroïque, en trois Actes, avec un Prologue, par l'Abbé de la Marre*,

Muſique de Mondonville, 1753. *Le Prologue eſt de la Motte.*

TITUS, *Tragédie de M. de Belloy*, 1759.

Dans une petite Facétie, intitulée la PARODIE AU PARNASSE, & où l'on faiſoit la critique de pluſieurs Pieces nouvelles, l'Auteur de cette gaité, faiſant alluſion au mot de l'Empereur Titus, qui diſoit, lorſqu'il paſſoit un jour ſans faire du bien aux hommes, DIEM PERDIDI, *j'ai perdu un jour*, & à la Tragédie de *Titus*, qui ne fut jouée qu'un jour, cet Auteur, dis-je, mit dans la bouche d'un de ſes Perſonnages le vers ſuivant, fait au Parterre même de la Comédie :

Titus perdit un jour : un jour perdit Titus.

TOBIE, *Tragédie de Guerſens*, 1579; *imprimée ſous le nom des Dames des Roches.*

TOBIE, *Tragédie de Breton, vers le même tems.*

TOBIE, *Tragédie de Jacques Ouyn*, 1597.

TOINON ET TOINETTE, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par des Boulmiers, Muſique de Goſſec, aux Italiens*, 1767.

TOISON D'OR, (la) *Tragi-Comédie de Pierre Corneille, en cinq Actes, en vers, mêlée de Danſes & de Muſique*, 1661.

Elle fut d'abord repréſentée en 1660, dans le Château de Neubourg en Normandie, appartenant au Marquis de Sourdéac, qui prit le tems du mariage de Louis XIV & de la Paix avec l'Eſpagne, pour faire une réjouiſſance publique de la repréſentation de cette Piece, compoſée à ce deſſein. Outre les gens néceſſaires à l'exécution de cette Fête, qui furent entretenus pendant plus de deux mois à Neubourg à ſes dépens, il logea & traita plus de cinq-cents Gentils-hommes de la Province, durant pluſieurs repréſen-

tations que la Troupe du Marais donna de cette Tragi-Comédie.

A une des repriſes de cette Piece, en 1683, La Chapelle y ajouta un Prologue; & les Comédiens, pour lui marquer leur reconnoiſſance, réſolurent, dans une aſſemblée, de lui faire préſent de quinze louis d'or, qu'ils lui envoyèrent par un de leurs camarades. A la dixieme repréſentation de cette repriſe, les Comédiens interrompirent le Spectacle, étant informés que la Reine venoit de mourir; & ils firent rendre l'argent à la porte.

Dans la premiere Scène du Prologue de cette même Tragédie, on lit ces vers:

A vaincre tant de fois, mes forces s'affoibliſſent;
L'Etat eſt floriſſant; mais les Peuples gémiſſent;
Leurs membres décharnés courbent ſous mes hauts faits;
Et la gloire du trône accable les Sujets.

M. de Campiſtron a ainſi imité ce même endroit, dans la ſeconde Scène du ſecond Acte de *Tiridate*.

Je ſçais qu'en triomphant les Etats s'affoibliſſent;
Le Monarque eſt vainqueur; & les Peuples gémiſſent:
Dans le rapide cours de ſes vaſtes projets,
La gloire dont il brille accable ſes Sujets.

TOISON D'OR, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en proſe, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1724; *non imprimé*.

TOMBEAU DE MAÎTRE ANDRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par Brugieres de Barante, à l'ancien Théâtre Italien*, 1695.

Le convoi burleſque d'un Cabaretier de Paris a fourni l'idée de cette bagatelle, dans laquelle on parodie pluſieurs endroits du Cid & de divers Opéra.

TOMBEAU DE NOSTRADAMUS, (le) *Opéra-Comi-*

que en un Acte, en Vaudevilles, par le Sage ; Foire Saint-Laurent, 1714.

TOM-JONES, *Comédie en trois Actes, en proſe, d'Ariettes, par Poinſinet, Muſique de Philidor ; Italiens*, 1765.

Cette Piece éprouva d'abord autant de rig de la part du Pubic, que les autres ouvrag Poinſinet en avoient obtenu d'indulgence ; ſuperbe Muſique qui décore cet ouvrage, fu veloppée dans cette injuſte diſgrace. Mais c gement trop ſévère ne fut pas ſans appel Spectateurs plus attentifs, mieux intentionn plus éclairés, rappellèrent les eſprits indiſp & les réconcilièrent avec cette Comédie, qu tient chaque jour de nouveaux ſuffrages.

Parmi le tumulte qui ſe fit à la premiere r ſentation de *Tom-Jones*, on prétend que la G arrêta deux hommes, dont l'un diſoit à l'au de tems en tems : *Couperai-je, couperai-je ?* (qui étoient proche, & qui entendirent cette tion répétée, crurent qu'il s'agiſſoit de cou bourſe à quelqu'un, & les déférèrent à la tinelle qui les conduiſit au Corps-de-Garde, ils alloient bientôt être conduits en priſon me des voleurs. « Eh ! s'écria l'un d'eux, » fommes Tailleurs ; & c'eſt moi qui ai l'hor » d'habiller M. Poinſinet, l'Auteur de la » nouvelle. Comme je dois lui fournir un » pour paroître devant le Public, qui ne man » pas de le demander à la ſeconde repréſenta » & que je connois peu le mérite des ouvrag » Théâtre, j'ai amené avec moi mon premier » çon qui a beaucoup d'eſprit ; car c'eſt lu » fait tous mes mémoires ; & je lui deman » de tems en tems, s'il me conſeilloit d'aller » per l'habit en queſtion, qui devoit m'être » ſur le produit des repréſentations de cett » médie ». On tient cette Anecdote de Poi

lui-même, qui la racontoit d'une maniere très-plaisante.

TOMYRE VICTORIEUSE, *Tragédie de Borée*, 1627.

TOMYRIS, *Tragédie de Mademoiselle Barbier, attribuée à l'Abbé Pellegrin*, 1706.

TONNELIER, (le) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé d'Ariettes, attribué à Audinot, soit pour les paroles, soit pour la Musique, à la Foire Saint-Laurent*, 1761.

TONTINE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par le Sage, aux Italiens*, 1732.

TORISMOND, (le) *Comédie traduite du Tasse par d'Alibray*, 1636.

TORQUATUS, *Tragédie attribuée à Maréchal*, 1645.

TOTINET, *Parodie de* Titon & l'Aurore, *par M. de Portelance & Poinsinet, à la Foire Saint-Germain*, 1753.

TOUR DE CARNAVAL, (le) *Comédie en un Acte, en prose, avec des Divertissemens, par d'Allainval, aux Italiens*, 1726. *La Musique des Divertissemens est de Mouret, & les paroles de Pannard.*

L'air du *Cahin, Caha*, eut une si grande vogue, qu'on a souvent depuis donné à cette Piece le titre de CAHIN, CAHA.

TRAGÉDIE EN PROSE, (la) *Comédie en un Acte, avec un Divertissement, dont les Vaudevilles étoient aussi en prose, par du Castre d'Auvigny, au Théâtre François*, 1730.

La diversité des opinions de quelques Auteurs du tems sur la question « si la versification est absolument nécessaire à la Tragédie » a fourni le sujet de cette Piece.

TRAGÉDIE DES ENFANS DE TURLUPIN, (la) *Comédie en quatre Actes, en vers de dix ſyllabes, par Ville-Touſtin*, 1620.

TRAHISON PUNIE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dancourt, au Théâtre François*, 1707.

TRAHISON D'ARBIRAN, (la) *Tragi-Comédie avec un Prologue, par Douville*, 1637.

TRASIBULE, *Tragi-Comédie de Montfleury*, 1664.

TRAVAUX D'ULYSSE, (les) *Tragi-Comédie par Durval, jouée devant le Roi à Fontainebleau*, 1631

TRAVAUX DIVERTISSANS D'ARLEQUIN BACCHUS, (les) *Comédie en proſe, par Denis, au Italiens*, 1696; *non imprimée.*

TRAVERSES D'AMOUR, (les) *Comédie de Rolan. Briſſet*, 1605.

TRÉBUCHEMENT DE PHAÉTON, (le) *Tragédie d'un Anonyme*, 1624.

TRÉSOR CACHÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Néricault Deſtouches, aux Italiens*, 1745.

TRÉSOR SUPPOSÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, avec des Divertiſſemens & des Scènes Italiennes, par Gueulette, aux Italiens*, 1720.

TRÉSORIERE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit ſyllabes, par Grévin, au Collége de Beauvais*, 1558.

TRIBUNAL DE L'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Landon, aux François*, 1750.

TRIGAUDIN, ou MARTIN BRAILLARD, *Comédie*

en cinq Actes, en vers, par Montfleury, 1674.

RIOMPHE D'AMOUR, (le) *Paſtorale de Hardy*, 1623.

RIOMPHE D'ARLEQUIN, (le) ou le PELERINAGE DE LA FOIRE, *Comédie en un Acte, par Dominique, au Théâtre Italien*, 1719.

RIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST, (le) *Tragédie par Jacques Bienvenu, jouée à Genève en* 1562.

RIOMPHE DE LA FOLIE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe & en Vaudevilles, avec un Divertiſſement, par Dominique, aux Italiens*, 1723; *non imprimée.*

RIOMPHE DE LA LIGUE, (le) *Tragédie de Pierre Matthieu*, 1607.

On a imprimé avec fondement, que Racine avoit imité, dans *Athalie*, pluſieurs endroits de la Tragédie du *Triomphe de la Ligue*, faite par le Conſeiller d'Etat Matthieu, Hiſtoriographe de France ſous Henri IV, & qui ne faiſoit pas mal des vers pour ſon tems. Conſtance dit, dans la Tragédie de Matthieu:

Je redoute mon Dieu; c'eſt lui ſeul que je crains.

Racine dit:

Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

Conſtance continue:

On n'eſt point délaiſſé, quand on a Dieu pour pere.
Il ouvre à tous la main; il nourrit les Corbeaux;
Il donne la pâture aux jeunes Paſſereaux,
Aux bêtes des forêts, des prés & des montagnes;
Tout vit de ſa bonté.

Racine dit auſſi:

Dieu laiſſa-t-il jamais ſes enfans aux beſoins?
Aux petits des oiſeaux il donne leur pâture;
Et ſa bonté s'étend ſur toute la nature.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Paſtorale en Muſique, diviſée en trois Parties, avec des Intermèdes, repréſentée devant le Roi à Saint-Germain-en-Laye*, 1672.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Opéra-Ballet de vingt petites Entrées, réduites à quatre, avec un Prologue, Muſique de Lully; les vers des perſonnes de la Cour qui danſerent, ſont de Benſerade*, 1681.

Les Demoiſelles Fontaine & Subligny, très-belles & très-nobles Danſeuſes, ont été les premieres femmes qui aient danſé ſur le Théâtre de l'Académie Royale de Muſique. Les rôles des femmes étoient remplis, ainſi qu'il eſt d'uſage en Italie, par des hommes déguiſés, qui, en danſant, repréſentent les femmes. Ce ne fut qu'au Ballet du *Triomphe de l'Amour*, que ſe fit ce changement. On vit danſer dans ce Ballet, repréſenté d'abord devant le Roi à Saint-Germain-en-Laye, M. le Dauphin & Madame la Dauphine, *Mademoiſelle*, la Princeſſe de Conty, & d'autres Princes, Princeſſes, Seigneurs & Dames de la Cour. Ce mélange des deux ſexes fut ſi goûté, que lorſqu'on donna ce Ballet à Paris ſur le Théâtre de l'Opéra, on y introduiſit des Danſeuſes; ce qui n'avoit pas encore été vu ſur ce Théâtre. Elles ont compoſé, depuis la partie la plus brillante & la plus voluptueuſe de l'Opéra.

Le jour de la réception de Lully dans la Charge de Secrétaire du Roi, ce Muſicien donna un magnifique repas aux anciens & aux gens importans de la Compagnie, & le ſoir un plat de ſon métier, c'eſt-à-dire, l'Opéra, où l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt-cinq ou trente qui avoient ce jour-là, comme de raiſon, les meilleures places; de ſorte qu'on voyoit là Chanterie en corps, deux ou trois rangs de gens gras en manteau noir, en grande perruque, & en grand chapeau de caſtor, aux premiers rangs de l'

phithéâtre, qui écoutoient d'un ſérieux admirable, les Menuets & les Gavottes de leur Confrere le Muſicien. Ils faiſoient une décoration rare, qui embelliſſoit le Spectacle.

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en Monologues, à la Foire Saint-Laurent*, 1708; *non imprimée.*

TRIOMPHE DE L'AMOUR, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Marivaux, aux Italiens*, 1732.

TRIOMPHE DE LA PAIX, (le) *Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par un Anonyme, Muſique de Gauthier, donné à Marſeille*, 1685.

TRIOMPHE DE LA RAISON, (le) *Divertiſſement d'un Anonyme, mis en Muſique par Louis Lully, & chanté devant Louis XIV à Fontainebleau en* 1703.

TRIOMPHE DE LA RAISON, (le) *Comédie allégorique en trois Actes, en proſe, avec un Prologue & des Divertiſſemens, par Coypel, jouée à Verſailles par les Comédiens François, dans une Fête que fit M. le Comte de Clermont donnoit à la Reine*, 1730; *non imprimée.*

TRIOMPHE DE L'HARMONIE, *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par M. le Franc de Pompignan, Muſique de Grenet*, 1737.

TRIOMPHE DE L'HYMEN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, par Bailly, à la Foire Saint-Laurent*, 1725; *non imprimé.*

TRIOMPHE DE L'HYVER, (le) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1694; *non imprimée.*

TRIOMPHE DE L'IGNORANCE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Boiſſy, à la Foire Saint-Germain; non imprimé.*

TRIOMPHE DE L'INTÉRÊT, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement & des Vaudevilles, par Boiſſy, Muſique de Mouret, au Théâtre Italien*, 1730.

Les aventures ſcandaleuſes du Juif *Dulis* & de la *Peliſſier*, Actrice de l'Opéra, celle de la vieille *Duclos*, qui avoit épouſé le jeune *Duchemin*, rendues avec toute l'âcreté de la ſatyre dans cette Comédie, la firent prodigieuſement réuſſir. Le Lieutenant de Police fit ſuprimer une Scène, où le Juif paroiſſoit à découvert.

TRIOMPHE DE PLUTUS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Dupuy, à la Foire Saint-Laurent*, 1712; *non imprimé.*

TRIOMPHE DE PLUTUS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec des Divertiſſemens, qui ſont de Pannard, par Marivaux, Muſique de Mouret, aux Italiens*, 1728.

TRIOMPHE DES ARTS, (le) *Opéra-Ballet de cinq Entrées, dont la derniere a été repriſe ſous le titre de Pigmalion, par la Motte, Muſique de la Barre*, 1700.

TRIOMPHE DES CINQ PASSIONS, (le) *Comédie en cinq Actes, de Gillet*, 1642.

TRIOMPHE DES DAMES, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, avec des Intermèdes, par Thomas Corneille*, 1676; *non imprimée.*

Le Ballet du jeu de Piquet étoit un des Intermèdes de cette Comédie. Les quatre Valets parurent d'abord avec leurs Hallebardes, pour faire faire

faire place ; enſuite les Rois arrivèrent ſucceſſivement, donnant la main aux Dames, dont la queue étoit portée par quatre Eſclaves : le premier repréſentoit la Paume : le ſecond le Billard : le troiſieme les Dés ; & le quatrieme, le Trictrac. Les Rois, les Dames & les Valets, après avoir formé, par leurs Danſes, des tierces & des quatorzes, après s'être rangés tous, les noirs d'un côté & les rouges de l'autre, finirent par une Contredanſe, où toutes les couleurs étoient mêlées confuſément & ſans ſuite. Je crois que cet Intermède n'étoit pas nouveau, & qu'il n'offroit que l'eſquiſſe d'un grand Ballet, exécuté à la Cour de Charles VII, & ſur lequel on eut l'idée du jeu du Piquet, qui certainement ne fut imaginé que vers la fin du regne de ce Prince. Combien de perſonnes jouent tous les jours à ce jeu, ſans en connoître le profond mérite !

TRIOMPHE DE FLORE, (le) *Acte d'Opéra par M. Vallier, joué à la Cour à Fontainebleau*, 1765.

TRIOMPHE DU TEMS, (le) *Comédie compoſée d'un Prologue & de trois petites Pieces en un Acte, en proſe, avec des Divertiſſemens, par le Grand, Muſique de Quinault, au Théâtre François*, 1725.

TRIPLE MARIAGE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Néricault Deſtouches, Muſique de Gilliers, au Théâtre François*, 1716.

L'Auteur doit l'idée de cette jolie petite Comédie à une aventure de famille, qui précéda de quelque tems la repréſentation de cette Piece. Voici le fait. Un homme d'un âge avancé, pere d'un fils & d'une fille, qui avoient déjà paſſé le Printems de leur âge, s'aviſa d'épouſer en ſecret une jeune perſonne, qui, au bout de quelques mois, l'engagea à déclarer ſon mariage. Le bon homme jugea à propos de faire cette confidence à la fin

d'un grand repas, où il avoit invité ſes plus intimes amis, ſon fils, ſa fille, & les parens de ſa femme. Son fils, après l'avoir félicité ſur le choix qu'il avoit fait, ajouta qu'il ſe trouvoit dans le même cas, en montrant une très-jolie perſonne qui étoit de l'aſſemblée, & qu'il avoit épouſée depuis quelques années. La fille du bon-homme fit un pareil aveu pour un Cavalier de la même Compagnie. Le Pere un peu ſurpris, mais ſe rendant juſtice, approuva ce que ſes enfans avoient fait, & l'on but une ſanté générale à ces trois mariages.

TRIPOT COMIQUE, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe & en vers, par M. Théis, jouée ſur pluſieurs Théâtres de Province*, 1772.

TRIUMVIRAT, (le) *Tragédie de Crébillon*, 1754.

Cette Piece fut reçue avec faveur & reconnoiſſance, de la part du Public, pour un Auteur célèbre, qui avoit entrepris un auſſi grand ouvrage à l'âge de quatre-vingts ans.

Crébillon ſe plaint avec juſtice, dans la courte Préface qu'il a miſe à la tête de ſon *Triumvirat*, de ce que quelques perſonnes l'avoient accuſé d'avoir fait entrer, dans cette Tragédie, différens morceaux de ſon Cromwel; car aſſurément aucun de ces morceaux ne pouvoit, de quelque façon que ce fût, y être placé. Etant dans ſon lit, malade de la maladie dont il mourut, il les récita à trois perſonnes qui étoient auprès de lui. On deſiroit de les écrire ſous ſa dictée; mais quelques efforts qu'on ait faits, on n'a jamais pu l'engager à les reciter encore. Heureuſement on en a retenu quelques fragmens; & l'on peut aſſurer qu'ils ſont de la plus grande beauté. On a prétendu que ce fut feu M. le Régent, qui lui défendit de continuer *Cromwel*; mais il y a plus d'apparence que la difficulté de mettre ſur notre

Théâtre un ſi atroce ſujet, eſt ce qui le lui fit abandonner.

TRIUMVIRS, (les) *Tragédie de M. de Voltaire*, 1764. On ignoroit l'Auteur de cette Tragédie, quand elle fut donnée. On ne ſe doutoit pas qu'elle fût un ouvrage du premier Ecrivain de notre ſiècle. Elle n'eut point de ſuccès au Théâtre; & ſi M. de Voltaire l'eût avouée, ſon nom ſeul l'eût ſoutenue. Cette diſgrace fut une leçon pour lui, de ne plus hazarder l'*incognito*.

Quand on a imprimé cette Tragédie ſous le titre d'*Octave & le jeune Pompée*, ou le *Triumvirat*, on n'a point marqué ſur le Frontiſpice, ſi elle avoit été jouée par les Comédiens François. C'eſt une réticence adroite de l'Éditeur, qui n'a pas voulu rappeller au Public la triſte chûte de ce Drame ſur le Théâtre de Paris. Comme il étoit queſtion d'un orage au commencement du premier Acte, l'Orcheſtre, avant que la toile fût levée, exécuta une tempête. Les éclats du tonnerre & les mugiſſemens du Tibre firent d'abord quelque ſenſation; mais la Piece parut ſi foible, que malgré tout ce fracas, elle ne laiſſa pas que de tomber.

TROADE, (la) *Tragédie avec des Chœurs, de Garnier*, 1578.

TROADE, (la) *Tragédie de Salabray*, 1640.

TROADE, (la) *Tragédie de Pradon*, 1679.

SONNET de Racine ſur la Troade de Pradon.

D'un Crêpe noir Hécube embeguinée,
Lamente, pleure & grimace toujours:
Dames en deuil courent à ſon ſecours;
Oncques ne fut plus lugubre journée.
Ulyſſe vient, fait nargue à l'hymenée,

Le cœur fera de nouvelles amours.
Pyrrhus & lui font de vaillans diſcours ;
Mais aux diſcours leur vaillance eſt bornée.

Après cela, plus que confuſion ;
Tant il n'en fut dans la grande Ilion,
Lors de la nuit aux Troyens ſi fatale.

En vain Baron attend le Brouhaha ;
Point n'oſeroit en faire la cabale ;
Un chacun bâille, & s'endort, ou s'enva.

Epigramme ſur le même ſujet.

Quand j'ai vu de Pradon la Piece déteſtable ;
Admirant du deſtin le caprice fatal ;
Pour te perdre, ai-je dit, Ilion déplorable,
Pallas a toujours un cheval.

TROC, (le) *Parodie de l'Intermède des* Troqueurs, *par Farin de Hautemer, à la Foire Saint-Laurent*, 1756.

TROIS BOSSUS, (les) *Comédie en deux Actes, en proſe, par M. Bonteiller, aux Boulevards*, 1768.

TROIS COMMERES, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, avec un Prologue, par le Sage, d'Orneval & Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1723.

La Comédie intitulée le *Banquet des ſept Sages*, n'ayant pas été goûtée ſur le Théâtre Italien, fut critiquée aſſez finement dans les *Trois Commeres*. C'eſt dans la Scène quinzieme qui ſe paſſe entre Pierrot, M. Martin, & le Diable, Cuiſinier.

LE DIABLE.

On va vous donner un Banquet qui vient de nous arriver de l'autre monde.

PIERROT.

Je vais gager que c'eſt le *Banquet des ſept Sages*.

LE DIABLE.

Tout juſte.

M. MARTIN.

Nous ne voulons point des reſtes de là-haut.

LE DIABLE.

On n'y a preſque pas touché.

PIERROT.

N'importe, cela ſera bon.

LE DIABLE.

Il n'y a qu'à le faire réchauffer.

M. MARTIN.

Fi donc ! c'eſt du maigre ; les ſauſſes tourneront.

ROIS COUSINES, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Prologue & des Intermèdes, par Dancourt, Muſique de Gilliers, au Théâtre François, 1700.*

On aſſure que la Comédie des *Trois Couſines* n'eſt pas de Dancourt, mais d'un nommé Barreau, qui avoit été Receveur du Roi à la Chambre de Juſtice de la Rochelle, & qui fit mal ſes affaires. Il eſt cependant vrai que Dancourt l'a corrigée, & y a fait beaucoup d'augmentations & de changemens. Quand cette Piece fut remiſe au Théâtre en 1724, le ſieur Armand, alors nouvellement dans la Troupe, fut chargé du rôle de Blaiſe, & y fut univerſellement applaudi. Après avoir chanté dans le Divertiſſement du ſecond Acte :

Si l'Amour, d'un trait malin,
Vous a fait bleſſure,
Prenez-moi pour Médecin
Quelque bon Garde moulin ;
La bonne aventure au gué, &c.

Le Parterre lui cria *bis* ; & il reprit de la façon ſuivante ce Couplet, qui fit tellement fortune, que depuis, à toutes les repréſentations de cette Piece, il lui a toujours été demandé.

Si l'Amour d'un trait charmant
Vous a fait bleſſure,
Prenez pour ſoulagement
Un bon gaillard comme Armand ;
La bonne aventure au gué, &c.

ROIS DOCTEURS RIVAUX, (les) *Petite Comédie*

de Moliere, jouée dans les Provinces, & dont il ne reſte que le titre.

TROIS FRERES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Boiſſy, jouée au Collége des quatre Nations, 1740.*

TROIS FRERES RIVAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par la Font, au Théâtre François, 1713.*

La Thorilliere, dinant un jour avec la Font, lui communiqua un ſujet aſſez embrouillé, où cependant il entrevoyoit la façon d'employer un Valet intriguant. La Font ſaiſit cette idée très-heureuſement, donna un rôle brillant à la Thorilliere, qui, ſous le nom de Merlin, conduit toute l'intrigue. L'Acteur fut applaudi; & la Piece eut un ſuccès marqué.

TROIS GASCONS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par la Motte & Boindin, au Théâtre François, 1701.*

On prétend que cette Comédie eſt de la Motte ſeul. Il l'avoit compoſée, dit-on, pour avoir ſon entrée à la Comédie. Se trouvant indiſpoſé, il pria Boindin d'aller la préſenter aux Comédiens. Ceux-ci en entendirent la lecture avec de ſi grands applaudiſſemens, que Boindin, ſéduit par ces éloges, la laiſſa inſcrire ſous ſon nom, & profita des entrées.

TROIS GASCONS, (les) *Piece en trois Actes, en proſe, par M. Arnould, 1771, à l'Ambigu Comique.*

TROIS NANETTES, (les) *Comédie en un Acte, par un Pſeudonyme, jouée à la Campagne, ſur un Théâtre de Société.*

Cette petite Piece eſt de M. Favart. Un homme, dont nous tairons le nom, l'a fait jouer, & y a joué lui-même au Château de S**** chez

Madame de V***; il s'en diſoit l'Auteur, & en recevoit les complimens d'un air aſſuré.

TROIS ORONTES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boiſrobert*, 1652.

Une aventure ſinguliere donna l'idée de cette Comédie. Mademoiſelle de Gournay avoit le plus grand deſir de voir Racan : deux amis de ce dernier prirent ſon nom, & ſe firent annoncer l'un après l'autre. Le premier loua beaucoup les ouvrages de Mademoiſelle de Gournay, & en fut loué. Le ſecond vint après, & fit fort le fâché, de ce qu'un impoſteur avoit oſé lui jouer un pareil tour; enfin le véritable Racan ſuccéda à ces Meſſieurs : « Quoi ! encore des Racans », dit Mademoiſelle de Gournay ; elle ſe leva avec colere, & pourſuivit le dernier à coups de Pantoufle.

Boindin a fait auſſi, ſur la même idée, ſa Comédie des *Trois Gaſcons*.

TROIS PROLOGUES, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, mêlé de Chants & de Danſes, par Pannard*, 1739.

TROIS RIVAUX, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1743.

TROIS RIVAUX, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Prevôt, joué à Luneville*, 1758.

TROIS SPECTACLES, (les) *Spectacle compoſé d'un Prologue & de trois petites Pieces; ſçavoir de la Tragédie de* Polixene, *de la Comédie de l'*Avare amoureux, *& de la Paſtorale de* Pan & Doris, *avec un Ballet & des Chœurs, par M. d'Aigueberre, Muſique de Mouret, aux François*, 1729.

Lorſqu'on donna ce Spectacle, on en fit ainſi l'éloge dans l'Opéra-Comique des *Spectacles malades*. On demande à la Comédie Françoiſe ce

ue c'eſt que la médecine qu'on lui a fait pren-
re pour la guérir ? Elle répond :

Sur l'Air : *Je ne ſuis ni Roi ni Prince.*

C'étoit une bonne ptiſanne
D'un extrait de tragique manne,
Et d'un ſel comique excellent ;
De tous les deux partie égale :
Où régnoit à l'équipolent
De la Réglisſe paſtorale.

TROIS VISAGES, (les) *Comédie en un Acte,* en
vers, par Villiers, 1664.

TROMPERIES, (les) *Comédie en cinq Actes, en pro-*
ſe, de Pierre la Rivey, 1597.

TROMPEUR PUNI, (le) ou L'HISTOIRE SEP-
TENTRIONALE, *Tragi-Comédie de Scudéry,* 163[illegible].

TROMPEUR TROMPÉ, (le) *Opéra-Comique de Va-*
dé, à la Foire Saint-Germain, 1754.

TROMPEURS TROMPÉS, (les) ou les FEMMES
VERTUEUSES, *Comédie en un Acte, en vers, par*
Roſimond, 1670.

TROPHÉE DE FIDÉLITÉ, (le) *Comédie-Paſtorale,*
par un Anonyme, 1632.

TROQUEURS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, en*
Ariettes, par Vadé, Muſique de M. d'Auvergne, à
la Foire Saint-Laurent, 1753.

C'eſt le premier ouvrage en Muſique de ce genre qui ait été fait & joué en France. Quelques années auparavant, on avoit permis à une Troupe de Bouffons Italiens, de jouer, ſur le Théâtre de l'Opéra, des Intermèdes de Pergolèze & autres Compoſiteurs d'Italie. C'eſt à ces deux époques différentes, qu'il faut rapporter le goût d'une partie de la Nation pour ces nouveaux Spectacles. Jamais révolution ne fut plus prompte & plus vi-

Les Lulliſtes, déjà découragés, gardèrent le
nce. Le parti de Rameau en fut accablé; &
Enthouſiaſtes de ce genre ultramontain s'em-
èrent du champ de bataille. Ce fut alors que
huma cette guerre muſicale, où M. Rouſſeau,
ſque ſeul, fit tête à tant d'adverſaires, & l'em-
ta ſur eux par l'eſprit, l'éloquence & le rai-
nement.

Après le départ des Bouffons, ſur le juge-
nt impartial que des gens d'un goût ſûr avoient
té de leurs Pieces, le ſieur Monnet, alors Di-
teur de l'Opéra-Comique, conçut le projet
n faire faire, à-peu-près, dans le même goût,
un Muſicien de notre Nation. M. d'Auvergne
parut le Compoſiteur le plus capable d'ouvrir
c ſuccès cette carriere. Le ſieur Monnet lui en
aire la propoſition; & il l'accepta. Le Directeur
ocia avec Vadé; & le Poëme & la Muſique fu-
t faits dans l'eſpace de quinze jours. Il falloit
venir la cabale des Bouffons. Les Fanatiques
la Muſique Italienne, toujours perſuadés que
François n'avoient point de Muſique, n'au-
nt pas manqué de faire échouer ce projet.
garda donc là-deſſus le ſecret le plus pro-
d; & pour donner le change aux ennemis de
e Muſique, le ſieur Monnet répandit dans le
nde, qu'il avoit envoyé des paroles à Vienne
n Muſicien Italien qui ſçavoit le François, &
avoit la plus grande envie d'eſſayer ſes ta-
ſur cette langue. Cette fauſſe nouvelle cou-
toute la ville; & il n'étoit plus queſtion que
faire faire une répétition de la Piece. Feu M.
Curis, qu'on avoit mis dans la confidence,
nda le Directeur; & la répétition fut faite
z lui par les principaux Symphoniſtes de l'O-
, & par quatre ſujets chantans du premier
ite. Dans cette répétition, où il y avoit peu
monde, & preſque tous Amateurs de la Mu-
e Françoiſe, les avis furent partagés ſur le

ſort de la Piece, qui, quoique jouée & chantée à l'Opéra-Comique par des Acteurs qui ne ſçavoient pas la Muſique, ne laiſſa pas d'être généralement applaudie. Les Bouffoniſtes, perſuadés que cette Muſique avoit été faite à Vienne par un Italien, en complimentèrent le ſieur Monnet, & ſe confirmèrent encore plus dans l'idée, que la Muſique Italienne étoit infiniment ſupérieure à la nôtre. Auſſi charmé de leur bonne-foi, que de l'heureuſe tromperie qu'il venoit de leur faire, il leur préſenta M. d'Auvergne comme le véritable Orphée de Vienne.

La querelle élevée à Paris par les Partiſans de la Muſique Italienne, & réchauffée par M. Rouſſeau de Genève, faiſoit naître chaque jour quelque écrit nouveau contre l'ennemi de notre Muſique; on l'accabloit d'Epigrammes en vers & en proſe: mais inſenſible à tous ces traits, M. Rouſſeau ſoutenoit aſſez bien l'honneur du Cyniſme, dont il affectoit la liberté; c'étoit en ne répondant à aucun de ces écrits. Quand le vertige ultramontain, qui a fait tourner tant de têtes, ſera diſſipé, il ne ſera preſque plus croyable, que la moitié de Paris ait pu renoncer à ſon ſentiment propre & naturel, à ſa maniere de ſentir, pour adopter un goût de pure opinion, & courir en foule à des Pieces, dont la plupart des Spectateurs n'entendoit point le langage, & n'étoit pas en état de ſentir le peu d'art que le Muſicien avoit ajouté à de pitoyables paroles. Le Couplet ſuivant peint aſſez bien ce ridicule.

Lully n'eſt plus à l'Opéra
Le Favori de Polymnie;
Rameau bientôt s'éclipſera,
Malgré ſa profonde harmonie.
Jelyot n'a rien d'étonnant;
Il faut des Bouffons d'Italie.
Aujourd'hui tout François galant
Ne ſe montre qu'en fredonnant,
E Si, e No, e Piou, e Giu.
C'eſt à qui ſera le plus fou.

UEURS DUPÉS, (les) *Opéra-Comique de Mr ine, Muſique de Sozzi, à la Foire Saint-Germain*, 5.

ENNES, (les) *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 4.

[. de Châteaubrun, Maître-d'Hôtel de M. le : d'Orléans, reparut ſur la Scène, après un rvale de 40 ans, en donnant les *Troyennes*. oſophe Pratique, il a été aſſez ſage, a eu aſ- d'empire ſur lui-même, pour garder, pendant uſſi long tems, les Pieces qu'il avoit dans ſon :e-feuille, ſans les faire jouer. Mahomet ſe- l, ſa premiere Tragédie fut repréſentée dans ée 1714; & ſes Troyennes ne l'ont été qu'en].

ns le ſecond Acte de cette Piece, un Troyen ɔit ſe jetter aux genoux du vainqueur, pour xpoſer la miſere de ſa Patrie, & lui deman- du pain. « J'aurois été bien ſurpris, dit alors Plaiſant du Parterre, ſi on ne parloit pas de ınger, dans une Piece faite par un Maître- Hôtel ». Ce mot a fait changer le trait.

'eſt par cette Piece, que les Comédiens Fran- r'ouvrirent leur Théâtre le 31 Mars 1769, ·ée remarquable par le changement fait au ître, changement qu'on avoit ſouhaité de- long-tems, & qui enfin a été accordé aux x de tous les gens ſenſés. On travailla jour ıit pendant les trois ſemaines de vacance; & ıdemain de la Quaſimodo, jour de la rentrée, Paris vit la ſuppreſſion de ces Banquettes ules, qui rétréciſſoient la Scène, incommo- ıt les Acteurs, & détruiſoient l'illuſion. On : choiſi la Tragédie des *Troyennes*, où il y grand nombre d'Acteurs, pour mieux faire r au Public les avantages qui réſultoient de ɔuvelle diſpoſition.

TROYENNES DE CHAMPAGNE, (les) *Opéra-Comique, ou Parodie des* Troyennes, *en un Acte, par Vadé, à la Foire Saint-Germain*, 1755.

TURCARET, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par le Sage, aux François*, 1709.

Avant qu'il parût au Théâtre, Turcaret fit beaucoup de bruit dans les cercles. Madame la Ducheſſe de Bouillon, (Martinozzi,) fit demander à M. le Sage de lui lire ſa Piece; il y conſentit; le jour fut pris; & comme il ne pouvoit pas faire cette lecture après le diner, ſans riſquer d'en être incommodé & de ne pouvoir achever, il pria Madame la Ducheſſe de Bouillon de lui donner l'heure de midi, qu'elle lui accorda effectivement. Au jour & à l'heure pris, quelques affaires très-importantes retinrent M. le Sage, qui ne put arriver qu'à près de deux heures. Toute la compagnie l'attendoit, en murmurant, avec la derniere impatience, & avec raiſon, ne ſçachant pas les ſiennes. Il les dit en arrivant, & en faiſant ſes excuſes les plus honnêtes: il revenoit du Palais, où l'on avoit jugé un procès, qui pouvoit le ruiner, &c, &c. Madame la Ducheſſe de Bouillon, loin d'agréer ſes excuſes, le traita avec dureté & hauteur, & finit, en lui diſant, qu'il lui avoit fait perdre, aſſez impertinemment, deux heures à l'attendre. « Je vais, interrompit » le Sage, vous faire regagner ces deux heures, » Madame la Ducheſſe, en ne vous liſant point ma » Comédie ». Il part tout de ſuite; & l'on eut beau courir après lui, jamais l'on ne put le ramener; & de ſes jours, il n'a voulu remettre le pied à l'Hôtel de Bouillon.

Turcaret eſt une ſanglante Satyre contre des Traitans, dont il avoit à ſe plaindre. On dit qu'ils lui avoient ôté un emploi lucratif, qu'il adminiſtroit avec honneur. Auſſi cette Piece éprouva-t-elle

beaucoup de difficulté pour être jouée ? Les Financiers employèrent & la Cour & la Ville, pour en empêcher la repréſentation, & n'y réuſſirent pas. Ils ſe fondoient, en apparence, ſur les mauvaiſes mœurs de tous les perſonnages de cette Comédie, qui, en effet, à cet égard, n'étoient rien moins qu'édifiantes.

Deux cauſes, étrangeres au mérite de cette Piece, en interrompirent le cours heureux ; le froid exceſſif de l'hyver de 1709, & les murmures de beaucoup de perſonnes qui trouvèrent trop de reſſemblance dans les Portraits. Ce fut cette derniere raiſon, ſans doute, qui fit naître quelque difficulté au ſujet de la repriſe de Turcaret. Il fallut un ordre de M. le Dauphin, pour qu'on rejouât cette Comédie qui réuſſit parfaitement.

TURNE, *Tragédie avec des Chœurs, par Jean Prévôt*, 1614.

TURNUS, *Tragédie de Broſſe l'aîné*, 1646.

TUTEUR, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par Dancourt, au Théâtre François*, 1695.

TUTEUR DUPÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M. Cailhava, aux François*, 1765.

On avoit affiché *Phédre* pour ce jour là. Pluſieurs, même des Comédiens, n'étoient point dans la confidence ; quelques-uns d'eux étoient habillés pour *Phédre*, & étoient deſcendus dans le Foyer, lorſque le ſieur Préville alla prévenir le Public ſur le changement de Pieces. Il fut applaudi, & la Comédie aſſez bien reçue. Le fond en eſt pris d'une Piece Italienne, *la Maiſon à deux portes, difficile à garder.*

TUTEUR TROMPÉ, (le) *Comédie en un Acte, d'un Anonyme, jouée à Verſailles devant M. le Dau-*

phin, par les Comédiens Italiens, 1733.

TUTEURS, (les) *Comédie en deux Actes, en vers, par M. Paliſſot, aux François*, 1754.

TYNDARIDES, (les) *Tragédie de Danchet*, 1707.

Danchet, pour détourner un jeune Poète, qui commençoit à jouir d'une réputation, & qui lui paroiſſoit avoir quelque penchant à la Satyre, lui conta une aventure au ſujet d'une Epigramme qu'il avoit faite pour ſa défenſe, & qui lui cauſa autant de douleur & de chagrin, *que s'il avoit reçu des coups de bâton*; ce ſont les termes dont il ſe ſervit en la racontant. L'Epigramme étoit une réponſe à celle que l'Abbé Abeille avoit faite contre ſa Tragédie des *Tyndarides*. Voici les derniers vers de celle de l'Abbé Abeille.

Et la vertueuſe Elaïre
Demeure entre deux froids Rivaux,
Honteuſement Vierge & Martyre.

Réponſe de Danchet.

Pour déchirer les Tyndarides,
Abeille ſillonnant ſon front de mille rides,
Lance ſur eux ſes traits divers:
Ce Poète n'eſt pas un homme du vulgaire;
Et vous vous ſouvenez ſans doute de ſes vers?...
Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guere.

Le ſel de cette Epigramme n'eſt pas aſſez âcre, pour avoir dû inſpirer tant de remords au bonhomme Danchet.

TYR ET SIDON, *Tragi-Comédie de Schelandre*, 1725.

ULY ULY

ULYSSE, *Tragédie de Champrepus*, 1600.

ULYSSE, *Tragédie de M. Dutens, repréſentée à Orléans.*

ULYSSE DANS L'ISLE DE CIRCÉ, ou EURILOQUE FOUDROYÉ, *Tragi-Comédie de Boyer*, 1648.

ULYSSE ET CIRCÉ, *Comédie en trois Actes, en proſe, par un Anonyme, aux anciens Italiens*, 1691.

ULYSSE ET PÉNÉLOPE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Guichard, Muſique de Rebel, pere*, 1703.

UNION D'AMOUR ET DE CHASTETÉ, (l') *Paſtorale en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs ou Chanſons, par Albin Gauthier*, 1606.

UNION DE L'AMOUR ET DES ARTS, (l') *Acte d'Opéra par M. le Monnier, Muſique de M. Floquet*, 1773.

L'Auteur de la Muſique fut demandé par le Public après la premiere repréſentation, choſe qui ne s'étoit jamais vue à l'Opéra. Il parut environné de tous les Acteurs qui formoient autour de lui un eſpèce de cortége, & reçut du Parterre & des Loges de nombreux applaudiſſemens.

UNION D'HÉBÉ AVEC MINERVE, ou le JEUNE DAPHNIS, CHEF DES BERGERS D'ŒNOTRIE, (l') *Paſtorale Héroïque, avec des Intermèdes en Muſique, repréſentée par les Ecoliers de Dijon, en préſence du Prince de Condé, tenant pour la premiere fois les Etats de Bourgogne*, 1754.

UNION DES DEUX OPÉRA, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, par Dufrény, aux anciens Italiens*, 1692.

L'Opéra de Village, que les Comédiens François jouèrent quelque tems après l'*Opéra de Campagne* des Italiens, donna lieu à cette Piece.

On ne joue plus ſur le nouveau Théâtre de la Comédie Italienne aucune des Pieces qui avoient

été faites autrefois pour l'ancien. Il n'y en a, en effet, preſque aucune de ſupportable. Un grand nombre ſe ſont perdues ; les autres ont été recueillies en ſix volumes par Ghérardi, qui avoit ſuccédé au fameux Dominique dans le rôle d'Arlequin.

Lorſque les nouveaux Comédiens arrivèrent à Paris, dix-neuf ans après que leurs prédéceſſeurs eurent quitté leur Théâtre, ils ne jouèrent, pendant quelque tems, que des Pieces toutes Italiennes. Mais les Dames qui d'abord avoient paru vouloir apprendre cette langue, ne l'apprirent pas, & ceſſèrent d'aller à la Comédie. Les hommes ne les trouvant point, n'y vinrent plus. Les Italiens ſentant la néceſſité des Pieces Françoiſes, eurent recours pour cela à l'ancien Théâtre ; mais ce qui avoit fait plaiſir autrefois, n'en faiſoit plus alors ; & ils furent pluſieurs fois ſur le point de retourner en leur pays, & d'abandonner Paris pour toujours. Voici le diſcours que fit au Parterre celui qui rempliſſoit alors le rôle d'Arlequin. On y voit le zèle que ces Comédiens ont toujours eu pour ſatisfaire le Public, & les raiſons qui rendoient leurs efforts inutiles.

« Meſſieurs, diſoit Arlequin, on me fait jouer » toutes ſortes de rôles ; je ſens que dans beau» coup je dois vous déplaire. Le balourd de la » veille n'eſt plus le même homme le lendemain, » & parle eſprit & morale. J'admire avec quelle » bonté vous ſupportez toutes ces diſparates ; heu» reux, ſi votre indulgence s'étendoit juſqu'à mes « camarades, & ſi je pouvois vous réchauffer pour » nous ! Deux choſes vous dégoûtent, nos défauts » & ceux de nos Pieces. Pour ce qui nous regar» de, je vous prie de ſonger que nous ſommes « des étrangers, réduits, pour vous plaire, à nous » oublier nous-mêmes. Nouveau langage, nouveau genre de Spectacles, nouvelles mœurs : » nos

» nos Pieces originales plaiſent aux Connoiſ-
» ſeurs : mais les Connoiſſeurs ne viennent point
» les entendre. Les Dames (& ſans elles tout
» languit) les Dames, contentes de plaire dans
» leur langue naturelle, ne parlent ni n'entendent
» la nôtre : comment nous aimeroient-elles ?
» Quelque difficile qu'il ſoit de ſe défaire des pré-
» jugés de l'enfance & de l'éducation, notre zèle
» pour votre ſervice nous encourage ; & pour peu
» que vous nous mettiez en état de perſévérance,
» nous eſpérons devenir, non d'excellens Acteurs,
» mais moins ridicules à vos yeux, peut-être ſup-
» portables. A l'égard de nos Pieces, je ne puis
» trop envier le bonheur de nos prédéceſſeurs,
» qui vous ont attirés & amuſés avec les mêmes
» Scènes, qui, remiſes aujourd'hui, vous ennuient,
» & dont vous pouvez à peine ſoutenir la lecture.
» Le goût des Spectateurs eſt changé & perfec-
» tionné : pourquoi celui des Auteurs ne l'eſt-il
» pas de même ? Vous voulez) & vous avez rai-
» ſon) qu'il y ait dans une Comédie du jeu, de
» l'action, des mœurs, de l'eſprit & du ſenti-
» ment ; en un mot, qu'une Comédie ſoit un ra-
» goût délicat, où rien ne domine, où tout ſe faſſe
» ſentir. Plus à plaindre encore que les Auteurs,
» nous ſommes reſponſables, & de ce qu'ils nous
» font dire, & de la maniere dont nous le diſons.
» J'appelle de cette rigueur à votre équité : me-
» ſurez votre indulgence ſur nos efforts ; nous les
» redoublerons tous les jours. En nous proté-
» geant, vous vous préparez, dans nos enfans, de
» jeunes Acteurs, qui, nés parmi vous, qui for-
« més, pour ainſi dire, dans votre goût, auront
» peut-être un jour le bonheur de mériter vos
» applaudiſſemens. Quel que puiſſe être leur ſuc-
» cès, ils n'auront jamais pour vous plus de zèle
» & plus de reſpect que leurs peres ».

Ce diſcours eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis ; le Public devint indulgent ; les Auteurs

perfectionnèrent leur goût, & les Acteurs leur jeu ; & enfin on parvint à avoir aux Italiens de très-bonnes Pieces & d'excellens Acteurs. L'entrepriſe avait été difficile : le jeu d'Arlequin faiſoit le plus grand plaiſir des Spectateurs ; on devoit craindre naturellement que les rôles étudiés ne déparaiſent ſes graces naturelles. D'ailleurs, il falloit tirer parti du caractère des autres Acteurs, & contenter un Public qui vouloit du nouveau, du raiſonnable. On crut y réuſſir, en imaginant un genre de Comédie qui tient le milieu entre la Françoiſe & l'Italienne ; c'eſt à quoi ont travaillé la plupart des bons Auteurs de ce tems-là. MM. de Saint-Foix, de Marivaux & de Boiſſy ſe ſont ſur tout diſtingués dans ce nouveau genre ; & leurs Pieces ont été long-tems, pour les Comédiens Italiens, un fonds de Théâtre, qui attira chez eux un grand nombre de Spectateurs.

L'uſage où l'on étoit autrefois de faire des Parodies de toutes les Tragédies ou Opéra nouveaux, étoit encore pour eux d'une grande reſſource : le Public, qui avoit verſé des larmes à *Inès de Caſtro*, venoit en foule les eſſuyer chez *Agnès de Chaillot* ; & l'on alloit rire au *Mauvais Ménage*, de ce qu'on avoit pleuré chez *Hérode & Mariamne*.

UN POUR L'AUTRE, (l') *Parodie en un Acte*, d'Amour pour Amour, *par Valois, aux Marionnettes de la Foire Saint-Germain*, 1742 ; *non imprimée*.

URANIE, *Tragédie de Bridard*, 1631.

URGANDE, *Tragédie en trois Actes, en proſe, ornée d'Entrées, de Ballets & de Machines, par Louvart le jeune, à Saint Germain-en-Laye, en préſence de Louis XIV*, 1679.

URNES VIVANTES, (les) ou les AMOURS DE

PHILEMON ET DE POLIBELLE, *Tragi-Comédie en quatre Actes, de Boiſſin de Gallardon*, 1618.

USURIER, (l') *Comédie en cinq Actes, attribuée à Viſé; non imprimée.*

USURIER GENTILHOMME, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par le Grand, Muſique de Grandval, pere, aux François*, 1713.

VAC VAL

VACANCES, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par Dancourt, avec un Divertiſſement, Muſique de Gilliers, au Théâtre François*, 1696.

VACANCES DES THÉATRES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1724.

VACHE A PANIER, (la) *Farce en un Acte, en proſe, par Armand, Comédien, à la Foire.*

VACHE IO, (la) *Parodie en deux Actes de l'Opéra d'*ISIS, *par Charpentier, à la Foire Saint-Laurent*, 1718.

VALÉRIEN, *Tragédie de Riuperou*, 1690; *non imprimée.*

VALET ASTROLOGUE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par Nicolas Grandval, jouée à Rouen*, 1697.

VALET AUTEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par de l'Iſle, aux Italiens*, 1738.

VALET EMBARRASSÉ, (le) ou la VIEILLE AMOUREUSE, *Comédie en trois Actes, en vers, par Aviſſe, au Théâtre Italien*; 1742.

VALET ÉTOURDI, (le) *Comédie de Roſimond, la même que le* QUI PRO QUO.

VALET MAÎTRE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Moiſſy, aux François*, 1751.

VALETS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1741; *non imprimé.*

VALETS MAÎTRES, (les) *Comédie en deux Actes, en vers libres, par Boiſſy, au Théâtre Italien*, 1748; *non imprimée.*

VALETS MAÎTRES DE LA MAISON, (les) ou le TOUR DU CARNAVAL, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Rochon de Chabanne, au Théâtre François*, 1768.

VALLÉE DE MONTMORENCY, (la) *Ballet Pantomime, de M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1745; *enſuite au Théâtre Italien*, 1762.

Boucher, premier Peintre du Roi, a tiré de cette excellente Pantomime, les Sujets de pluſieurs Tableaux; & ce n'eſt pas le moindre honneur qu'elle ait reçu.

VANDA, REINE DE POLOGNE, *Tragédie de Linant*, 1747.

VARRON, *Tragédie de Dupuy*, 1687; *non imprimée.*

VARRON, *Tragédie du Vicomte de Grave*, 1751.

Cette Piece fut applaudie par les gens du monde; mais les gens de Lettres lui refuſèrent leurs ſuffrages; & elle n'a point été remiſe au Théâtre.

VASSAL GÉNÉREUX, (le) *Tragi-Comédie de Scudéry*, 1632.

STHI RÉPUDIÉE, *Tragédie de Pierre Matthieu*, 588.

UDEVILLE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1737; *non imprimé.*

AU PERDU, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par la Fontaine, ſous le nom de Champmêlé, au Théâtre François*, 1689; *non imprimée.*

ILLÉE VILLAGEOISE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par Arnould*, 1767, *à l'*Ambigu comique.

NCESLAS, *Tragédie de Rotrou, imitée, ou preſque traduite en entier du Poëte Eſpagnol François de Roxas, dont l'ouvrage eſt intitulé*: On ne peut être Pere & Roi, 1648.

Rotrou, après avoir achevé la Tragédie de *Venceſlas*, ſe préparoit à la lire aux Comédiens, lorſqu'il fut arrêté & conduit en priſon pour dette. La ſomme n'étoit pas conſidérable; mais Rotrou étoit Joueur, & par conſéquent aſſez ſouvent vis-à-vis de rien. Il envoya chercher les Comédiens, & leur offrit pour vingt piſtoles, ſa Tragédie de *Venceſlas*. Le marché fut bientôt conclu; Rotrou ſortit de priſon; & la Tragédie fut jouée avec un tel ſuccès, que les Comédiens crurent devoir joindre au prix convenu un préſent honnête; mais on ne ſçait ſi Rotrou l'accepta.

Le Comédien Baron quitta le Théâtre, & y reparut au bout de trente ans. On a remarqué qu'il termina ſa ſeconde carriere, comme il avoit terminé la premiere, par la Tragédie de *Venceſlas*; ſon aſthme ne lui permit pas d'en déclamer plus de vingt vers; & il ſe retira après avoir prononcé ce vers de la premiere Scène:

Si proche du cercueil où je me vois deſcendre.

VENCESLAS, *Tragédie de Rotrou, retouchée par M. Marmontel*, 1759.

Les changemens très-conſidérables que M. Marmontel a faits à cette ancienne Tragédie, n'ont pas paru plaire généralement au Public. Il eſt vrai que cet Auteur avoit, par des motifs qu'on n'a point ſçus, preſque tous les Comédiens contre lui, excepté Mademoiſelle Clairon. Le ſieur le Kain s'étoit déclaré ſur-tout contre les corrections de M. Marmontel. Lorſqu'avant d'être jouée à la ville, cette Piece fut donnée à la Cour, le Kain prit ſur lui de ne point y débiter, dans ſon rôle, les vers faits par M. Marmontel : M. Colardeau lui avoit arrangé le rôle de *Ladiſlas*; & ce furent les vers de ce dernier, qu'il y recita, au grand étonnement de Mademoiſelle Clairon, à laquelle on donnoit, à la vérité, ſes répliques; mais qui ne trouvoit, dans ce qui les précédoit, rien de ce qui convenoit à ſon jeu muet, qu'elle avoit autrement préparé, s'attendant qu'on lui diroit autre choſe. Le Kain changea de batterie, lorſque cette Tragédie fut repréſentée à la ville. Il avoit reçu l'ordre de ne plus dire les vers de M. Colardeau; il obéit; mais il en conſerva le plus qu'il lui fut poſſible, de ceux de Rotrou; ainſi l'on peut aſſurer que M. Marmontel n'a jamais été entendu de la maniere dont il avoit arrangé cette Tragédie; & qu'il n'a pu être jugé au Théâtre, avec quelque ſorte de Juſtice. Mais, comme il l'a fait imprimer, chacun eſt en état de décider ce que la Piece de Rotrou gagne ou perd aux changemens qu'il y a faits.

Ce *Venceſlas retouché* occaſionna une querelle entre l'Auteur de l'*Année Littéraire* & M. Marmontel, alors Auteur du *Mercure*. Le premier écrivit dans ſes feuilles, qu'il avoit ouï-dire que les Comédiens ne remettroient plus, ſur leur Théâtre, que le *Venceſlas de Rotrou*. M. Marmontel lui

donna un démenti dans le *Mercure*, & rapporta une Lettre d'un Comédien, qui aſſuroit qu'on ne joueroit plus que le *Venceſlas retouché*. Ce Comédien, qui avoit écrit cette Lettre ſans l'aveu de ſes camarades, fut mis en priſon pour cela. L'Auteur de l'*Année Littéraire* inſera dans ſon Journal une Lettre de Mademoiſelle Dangeville, & une autre de M. le Kain, qui détruiſoient celle de leur Confrere. Cette querelle eut des ſuites ſingulieres, dont on peut voir les détails dans les Journaux du tems, & d'autres ſuites plus ſingulieres encore, dont il ne convenoit pas que les Journaux fiſſent mention.

Nous obſerverons ici que le *Venceſlas retouché*, eſt la premiere nouveauté qui fut donnée aux François, depuis que l'on a ſupprimé, aux deux Comédies, les bancs de Spectateurs ſur le Théâtre. On ne peut trop répéter que nous avons cette obligation à M. le Comte de Lauraguais, qui a donné douze mille francs aux Comédiens pour les déterminer à ſe priver de la recette de leur Théâtre. *Voyez* TIRIDATE. *Voyez* TANCRÈDE.

VENDANGES, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dancourt, Muſique de Grandval, pere, au Théâtre François*, 1694.

VENDANGES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint Laurent*, 1741; *non imprimé.*

VENDANGES DE CHAMPAGNE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1726; *non imprimé.*

VENDANGES DE LA FOIRE, (les) *Piece à Ecriteaux, en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1724; *non imprimée.*

VENDANGES DE SURESNE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Duryer*, 1636.

VENDANGES DE SURESNE, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, preſque toute copiée de la précédente, par Dancourt, Muſique de Gilliers, au Théâtre François*, 1695.

VENGEANCE COMIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Scènes Italiennes, par d'Alençon, aux Italiens*, 1718.

VENGEANCE DE COLOMBINE, (la) ou ARLEQUIN, Beau-frere du Grand Turc, *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Prologue, & la Parodie de l'Opéra de* TANCRÈDE, *par Barbier, donnée à Lyon*, 1703.

VENGEANCE DE LA MORT DE CÉSAR, (la) *Tragédie de Guérin de Bouſcal, la même que la Mort de Brutus & de Porcie, avec un Prologue*, 1637.

Cet Auteur, inconnu maintenant, avoit quelquefois une verve aſſez forte, & ne demandoit qu'à être ſoutenu par plus de génie & de goût. Dans la Piece que nous venons de citer, il ſe rencontre des vers aſſez bien faits. Brutus, avant que d'aller combattre, va faire ſes adieux à Porcie ſon épouſe; & comme il s'attendrit ſur ſa ſituation, Porcie lui répond:

La fille de Caton naquit parmi les armes.
Les horreurs des combats ont pour elle des charmes;
Et ſon repos s'y trouve ainſi qu'en tous les lieux
Où Brutus lui paroît favoriſé des Dieux.
Que le Ciel conjuré ſe range pour Octave,
Que le Peuple Romain demande d'être Eſclave,
Que par ces changemens, l'eſpoir te ſoit ôté
De rétablir jamais l'antique liberté;
Qu'après être bannis de notre chere terre,
Tout l'Empire aſſemblé nous déclare la guerre,
Et que tous les malheurs accompagnent nos pas;
Si je ſuis avec toi, je ne me plaindrai pas.

Voici encore un diſcours d'Octave à Antoine, à la fin de la Piece, qui prouve le talent de l'Auteur.

Enfin, graces aux Dieux, nous ſommes dans le Port.
Nous avons diſſipé les flambeaux du *diſcord*,
Démoli ſes Autels, & bâti nos Trophées
Sur le ſanglant débris des guerres étouffées.
Thémis regne par-tout; Mars languit abattu;
Le vice, qui s'enfuit, fait place à la vertu.
Rome nous tend les bras; nos couronnes ſont prêtes;
Allons donc recevoir ces fruits de nos conquêtes,
Afin que notre front, de Lauriers ombragé,
Montre à tout l'Univers, que Céſar eſt vengé.

VENGEANCE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par Joly, au Théâtre Italien*, 1721; *non imprimée.*

VENGEANCE DE MELPOMENE, (la) *Opéra-Comique en forme de Prologue, par M. Anſeaume, à la Foire Saint-Laurent*, 1753.

VENGEANCE DES MARQUIS, (la) ou RÉPONSE A L'IMPROMPTU DE VERSAILLES, *Comédie en un Acte, en proſe, par Villiers*, 1663.

VENGEANCE DES SATYRES, (la) *Comédie Paſtorale en trois Actes, en vers, par Duryer*, 1609; *& enſuite en cinq Actes, en vers, avec un Prologue*, 1621.

VENGEANCE TROMPÉE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Morand, jouée en Province*, 1742.

VENISE SAUVÉE, *Tragédie imitée de l'Anglois, par M. de la Place*, 1746.

VENITIENNE, (la) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, par la Motte, Muſique de la Barre*, 1705.

VÉNUS ET ADONIS, *Tragédie-Opéra, en cinq Ac-*

tes, avec un Prologue, par Jean-Baptiſte Rouſſeau, Muſique de Deſmarets, 1697.

VÉRITABLE SAINT-GENEST, (le) *Tragédie de Rotrou*, 1646.

VÉRITABLES FRERES RIVAUX, (les) *Tragi-Comédie de Chevreau*, 1641.

VÉRITÉ FABULISTE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Fables en vers libres, avec un Divertiſſement, par Launay, aux Italiens*, 1731.

VÉRITÉ MENTEUSE, (la) *Comédie attribuée à Boiſrobert.*

VÉRITÉ DANS LE VIN, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Collé, jouée en ſociété*, 1750.

VERT-GALANT, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dancourt, Muſique de Gilliers, aux François*, 1714.

Cette Piece fut faite ſur un évènement qui fit beaucoup de bruit à Paris durant le Printems de l'année 1714. Voici le fait tel qu'on le racontoit alors. Un Abbé étoit très-aſſidu chez un Teinturier, mari d'une fort jolie femme. L'Abbé devint preſſant; la Dame en rendit compte à ſon mari; & ce dernier, d'accord avec ſon épouſe, feignit d'avoir une affaire pour quelques jours à la campagne. Il affecta d'en parler devant l'Abbé, & prit congé de lui. L'Abbé, charmé de cette abſence, demanda à la femme du Teinturier la permiſſion de venir ſouper avec elle. Après quelques petites difficultés, la Dame ſe rendit; & la partie s'exécuta. Au milieu du repas le mari parut ſubitement; & pour ſe venger de ſon Rival, il le plongea dans une cuve pleine de teinture verte, qui donna à l'Abbé un teint de la même couleur. On l'appella depuis

ce tems là, *l'Abbé vert.* Dancourt au lieu d'un Abbé, mit ſur la Scène un Agioteur, & compoſa une intrigue dont le fond eſt l'hiſtoire qu'on vient de lire.

VEUVE, (la) *Comédie en cinq Actes, en proſe, de la Rivey*, 1579.

VEUVE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Pierre Corneille*, 1634.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par Champmêlé, au Théâtre François*, 1699; *non imprimée.*

Cette Piece fut faite ſur ce que la Raiſin n'avoit pu pleurer la mort de ſon mari, quoiqu'elle l'aimât beaucoup. Elle ſe plaignoit de ce que la nature ne l'avoit pas traitée comme les autres femmes, qui ont le talent de pleurer quand elles veulent. Ce fut ſur ces plaintes, que Champmêlé compoſa ſa Comédie.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Collé*, 1770.

VEUVE A LA MODE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, attribuée à Viſé ou à Villiers*, 1667.

VEUVE A LA MODE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Divertiſſement, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1725; *non imprimée.*

VEUVE COQUETTE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Deſportes, au Théâtre Italien*, 1721.

VEUVE DU MALABAR, (la) *Tragédie de M. le Mierre*, 1770.

VEUVE EN PUISSANCE DE MARI, (la) *Comédie*

avec des Divertiſſemens, par Madame de la Grange; jouée à Rouen, 1732.

VEUVE INDÉCISE, (la) *Opéra-Comique, Parodie en un Acte de la* Veuve Coquette, *ancien Acte d'Opéra, ſur un Canevas de Vadé, avec des Ariettes, Muſique de M. Duni, à la Foire Saint-Laurent*, 1759.

VEUVES TURQUES, (les) ou les VEUVES RIVALES, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1742.

Saïd Effendi, dernier Ambaſſadeur de la Porte Ottomane à la Cour de France, arriva à Paris à la fin de l'année 1741, accompagné de ſon fils & de ſon gendre. Il y demeura près de ſix mois, & ſe fit généralement aimer. Madame la Ducheſſe de **** lui voulut donner une petite Fête; elle en parla à M. de *Saint-Foix*, en lui marquant qu'elle ſouhaiteroit de faire repréſenter, devant cet Ambaſſadeur, une Comédie qui fut abſolument dans les mœurs Turques. La Piece fut faite, jouée & applaudie, comme d'ordinaire. L'Ambaſſadeur la demanda à l'Auteur, qui le pria de lui permettre de la lui dédier. Le fils d'*Effendi* s'amuſa à la traduire en ſa langue.

VICTIME DE L'ÉTAT, (la) ou la MORT DE PLAUTIUS SILANUS, *Tragédie de Pradon*, 1649.

VIE EST UN SONGE, (la) *Comédie héroïque en trois Actes, en vers libres, par Boiſſy, aux Italiens*, 1732.

Cette Piece eſt une traduction, ou plutôt une imitation d'une Piece Italienne, dont le titre eſt *La Vita è un Sogno*, qui avoit déja été traduite en François, par Gueulette, ſous le titre de *Tragi-Comédie* en cinq Actes, en proſe, & jouée aux Italiens, au mois de Février 1717, avec applau-

diſſement. La Piece elle-même étoit une Verſion de *Calderon*. Elle porte, dans l'original Eſpagnol, le titre de *La Vida es Sueno*.

Dans une Cour d'Allemagne, des Comédiens François repréſentant cette Comédie, le Roi de la Piece s'étoit décoré d'un Cordon bleu : cela déplut au Prince qui aſſiſtoit à la repréſentation ; un Chambellan fut chargé de faire diſparoître cet ornement. Mais l'Acteur indocile, craignant de n'avoir plus de majeſté, rentra ſur la Scène ſans obéir. Le Chambellan le ſuivit, & lui arracha le Cordon bleu en plein Théâtre.

VIE EST UN SONGE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers libres, auſſi imitée de la Piece Eſpagnole, repréſentée au Collége des quatre Nations*, 1738.

Cette Piece fut jouée avec la Comédie des *Captifs*, du même Auteur, & eut un ſi grand ſuccès, que Madame la Ducheſſe du Maine deſira de les voir repréſenter par les mêmes Acteurs, qui allèrent la jouer au Château de Sceaux. L'Auteur de ces deux Comédies a gardé l'anonyme, & a fait depuis *Alceſte*, le *Danger des richeſſes*, les *Petits Maîtres* & les *Trois Freres*.

VIEILLAR DAMOUREUX, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, de Colalto*, 1769.

VIEILLARD COURU, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Viſé*, 1696.

C'étoit, à ce qu'on prétend, un vieux Commiſſaire aux Saiſies-réelles, que l'on jouoit dans cette Comédie, ſous le nom de Farfadet, ſon véritable nom, à une lettre près.

VIEILLARDS AMOUREUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers de huit ſyllabes, par Mademoiſelle Paſcal, ſur une hiſtoire arrivée à Lyon, où elle fut jouée en* 1664.

VIEILLARDS INTÉRESSÉS, (les) *C'eſt la même que le* Dédit inutile.

VIEUX COQUET, (le) ou les DEUX AMIS, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par un Anonyme, Muſique de M. Papavoine, aux Italiens, 1761.*

VIEUX MONDE, (le) ou ARLEQUIN SOMNAMBULE, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Fuzelier, aux Italiens, 1722; non imprimée.*

VIEUX TESTAMENT, (le) *Myſtere de Jean Petit, 1500.*

VINDICATIF, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Deſtouches, aux François, & imprimée ſous le titre de* L'AMOUR USÉ, *1741.*

VINGT-SIX INFORTUNES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie en cinq Actes, Canevas Italien, retouché par Veronèze, 1751.*

M'étant amuſé pluſieurs fois à compter le nombre de ces Infortunes, je n'en ai jamais pu trouver que vingt-quatre; à moins que le Mariage d'Arlequin, qui termine la Piece, ne ſoit compté pour deux Infortunes.

Le fils de la Comteſſe de... jeune enfant de ſix ans, étant dans une Loge avec ſa mere à une repréſentation de cette Piece, fut ſi enchanté du jeu d'Arlequin, qu'il s'écria tout haut: « Maman, » invitez Monſieur Arlequin à ſouper ce ſoir avec » nous ».

VIRGINIE, *Tragédie de Mairet, 1628.*

VIRGINIE, *Tragédie de le Clerc, 1645.*

VIRGINIE, *Tragédie de Campiſtron*, 1683.

Campiſtron fit cette Piece quelque tems après ſon arrivée à Paris; elle eut aſſez de ſuccès, & le fit connoître d'une maniere avantageuſe. Il lia par-là amitié avec Raiſin le Comédien, chez qui il demeura pluſieurs années; pendant leſquelles il ſe vit en ſociété avec un nombre de perſonnes d'eſprit & de talens, qui fréquentoient avec plaiſir la maiſon de Raiſin, homme d'un caractère aimable & enjoué. Par reconnoiſſance, Campiſtron donnoit les premiers rôles de ſes Tragédies à Mademoiſelle Raiſin; ce qui n'aida pas peu à établir la reputation de cette Actrice.

VISIONNAIRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Deſmarets*, 1637.

Le Cardinal de Richelieu a donné le deſſein des *Viſionnaires*. Celle qui aime Alexandre étoit Madame de Sablé, qui, ayant rebuté le Cardinal, lui avoit donné lieu de faire courir le bruit dans le monde, qu'elle n'aimoit que ce Héros. Madame de Chavigny étoit la Coquette, & Madame Rambouillet celle qui aime la Comédie. L'autre Viſionnaire qui ſe croit aimée de tous ceux qui la regardent, ou qui entendent parler d'elle, a ſervi de modèle à Molière pour le caractère de *Béliſe* dans les *Femmes Sçavantes*.

On trouve, à la tête de la Comédie des *Viſionnaires*, un argument qui juſtifie le caractère que Deſmarets a introduit dans ſa Comédie. Il ſe plaint à la fin des critiques que l'on a faites de cette Piece, & il dit: « C'eſt être bien déraiſonnable, d'accuſer d'obſcurité celui qui, dans » la bouche du Poëte, s'eſt voulu moquer de » l'obſcurité des anciennes Poëſies ».

Ce n'eſt pas pour toi que j'écris,
Indocte & ſtupide vulgaire;
J'écris pour les nobles eſprits:
Je ſerois marri de te plaire.

Les Viſionnaires eurent un très-grand ſuccès à la repréſentatron, quoique le ſujet en ſoit très-extraordinaire, & que ce fût, ſelon Deſpréaux & Moliere, un détachement des petites Maiſons offert aux yeux des Spectateurs. Vraiſemblablement la protection déclarée que le Cardinal de Richelieu accorda à cet ouvrage, où l'on dit même qu'il avoit travaillé, contribua beaucoup aux applaudiſſemens que le Public lui donna.

VISITE DIFFÉRÉE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, attribuée à Claveret*, 1636.

VISITES DU JOUR DE L'AN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Vadé*, 1749; *non imprimée.*

VŒUX ACCOMPLIS, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, ſur la naiſſance de M. le Duc de Bourgogne, par Pannard, aux Italiens*, 1751.

VOLAGE, (le) *Voyez le* QUI PRO QUO.

VOLONTAIRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Rojmond*, 1676.

VONONEZ, *Tragédie de Belin*; 1701; *non imprimée.*

VOYAGES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet de quatre Entrees, avec un Prologue, par la Bruere, Muſique de Boiſmortier*, 1736.

XER XER

XERXÈS, *Tragédie de Crébillon*, 1714.

Cette Tragédie fut mal reçue, & n'eut qu'une repréſentation. La Piece finie, *Crébillon* demanda aux Acteurs leurs rôles, & les jetta au feu de-

vant tout le monde, en disant : *Je me suis trompé ; Le Public m'a éclairé.*

L'Auteur de *Xerxès* faisoit mourir presque tous les Personnages de sa Tragédie. Une Actrice, qui avoit la réputation d'avoir empoisonné plusieurs personnes de ses faveurs, voulant se moquer de notre Poète, lui demanda la liste des morts ; « & » vous, Mademoiselle, reprit Crébillon, don- » nez-moi la liste de tous ceux que vous avez » blessés ».

YEU YEU

YEUX DE PHILIS CHANGÉS EN ASTRES, (les) *Pastorale en trois Actes, en vers, par Boursault,* 1663.

ZAI ZAI

ZAÏDE, *Tragédie de la Chapelle,* 1681.

ZAÏDE, *Opéra, Ballet héroïque, en trois Actes, avec un Prologue, par la Marre, Musique de Royer,* 1739.

ZAÏRE, *Tragédie de M. de Voltaire,* 1732.

Cette Piece fut reçue avec les applaudissemens dûs au chef-d'œuvre de cet Auteur ; ce qui n'empêcha pas néanmoins, que le Parterre n'y trouvât quelques endroits qui méritoient sa censure. M. de Voltaire déféra à sa critique, & fit, pour les représentations suivantes, tous les changemens que le Public avoit jugé nécessaires pour la perfection de la Piece. On sçait que les Comédiens ne s'accommodent guères de ces sortes de corrections ;

ils ſe ſont fatigués à étudier leur rôle ; ils ont appris deux ou trois-cents vers, qu'ils ont placés avec beaucoup de peine dans leur mémoire ; & un Auteur vient les déranger d'un coup de plume. Dufrêne fut celui qui apporta le plus de réſiſtance à ces changemens ; chaque jour le Poète étoit à la porte du Comédien pour l'engager à concourir, par un peu de complaiſance, au plus grand ſuccès de ſa Piece ; mais l'Acteur, pour s'en débarraſſer, uſoit de l'expédient ordinaire ; quand M. de Voltaire venoit pour le voir, il faiſoit dire qu'il étoit ſorti. Cela ne le rebutoit point ; il montoit à la porte de l'appartement, & y gliſſoit ſes corrections. Dufrêne ne les liſoit point, ou n'y avoit aucun égard : le Poète eut recours à un ſtratagême qui lui réuſſit. Sçachant que le Comédien devoit donner un grand dîner, il fit faire, pour ce jour-là, un pâté de perdrix, & le lui envoya, avec défenſe à la perſonne qui en étoit chargée, de dire d'où le préſent lui venoit. Il arrivoit dans des circonſtances trop favorables, pour qu'on ne lui fit pas un bon accueil. Dufrêne le reçut avec reconnoiſſance, & remit à un autre tems le ſoin de connoître ſon Bienfaiteur. Le pâté fut ſervi aux grandes acclamations de tous les convives. L'ouverture s'en fit avec pompe ; la ſurpriſe égala la curioſité ; & le plaiſir ſurpaſſa la ſurpriſe, à la vue de douze perdrix tenant chacune dans leur bec pluſieurs billets, qui, ſemblables à ces feuilles myſtérieuſes des Sybilles, contenoient tous le vers qu'il falloit ajouter, retrancher ou changer dans le rôle de Dufrêne. Il ne fut pas difficile de connoître l'Auteur du préſent ; & chacun loua cette façon noble & ingénieuſe, de faire agréer des corrections. Le Public ne tarda pas à s'appercevoir qu'on avoit eu égard à ſes remarques ; mais il ignora long-tems, que c'étoit à un pâté de perdrix, que *Zaire* devoit une partie de ſes ſuccès.

Lorſque Zaïre parut, l'Auteur publia qu'elle étoit l'ouvrage de trois ſemaines de tems; mais un bruit ſe répandit que l'Abbé Macarti, qui a été prendre le Turban à Conſtantinople, lui en avoit vendu le manuſcrit en proſe pour cent piſtoles. On nomme encore le Notaire, chez lequel on dit que M. de Voltaire fit paſſer à l'Abbé une obligation pour cette ſomme, afin de mieux déguiſer ſon jeu, & de parer l'indiſcrétion. On ſçait le cas que l'on doit faire de ces ſortes de bruits.

Deſcazeaux des Granges, Auteur de deux Comédies, la *Femme jalouſe* & *la Prétendue Veuve*, traduites d'*Adiſſon*, qui n'ont pas été jouées à Paris, ſortit un jour de la Comédie, enchanté de *Zaïre* & de la *Pupille*; & il s'imagina qu'il ne manqueroit plus rien à ces deux Pieces, s'il y vouloit mettre la main. Il ſe mit ſur le champ à l'ouvrage; & il ne mangea ni ne dormit, qu'il n'eût auparavant mis *Zaïre* en proſe, & la *Pupille* en vers.

Un Anglois, nommé M. Bond, avoit pris une inclination ſi particuliere pour cette Tragédie, que, ne ſe contentant point de la ſçavoir par cœur en François, il avoit engagé un des meilleurs Poëtes de Londres à la traduire en Anglois. Son deſſein étoit de la faire repréſenter ſur le Théâtre de Drurylane. Il employa, pendant plus de deux ans, tous ſes ſoins & ceux de ſes amis, pour la faire accepter aux Directeurs de ce Théâtre; mais on ignore par quelle raiſon ils s'obſtinèrent à la rejetter, ni pourquoi elle fut annoncée vingt fois pendant deux ans, ſans qu'on en vint jamais à la repréſentation. Enfin M. Bond, n'eſpérant plus de la faire paroître ſur un Théâtre régulier, prit le parti de la jouer lui-même, avec quelques autres Amateurs du Cothurne, dans la grande Salle des Yorck Ruddings, qui eſt un lieu deſtiné, dans ſon origine, pour les Concerts de Mu-

ſique, mais dont on obtient l'uſage, en le louant auſſi cher pour une ſoirée, qu'un autre bâtiment ſeroit loué pour une année entiere. Les rôles furent diſtribués, & toute la ville avertie de l'entrepriſe. M. Bond, qui n'avoit pas moins de ſoixante ans, choiſit le rôle de Luſignan, comme le plus convenable à ſes talens & à ſon âge. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour ſe mettre en état de le jouer avec diſtinction; & il abandonna tout le profit du Spectacle au Poète Traducteur de la Piece. Le jour arrive. Jamais aſſemblée n'avoit été ſi brillante & ſi nombreuſe. Les premiers Actes s'exécutent avec l'applaudiſſement de tous les Ordres. On attendoit Luſignan; il paroît; & tous les cœurs commencent à s'émouvoir à la ſeule vue de ce Pere vénérable; mais celui de M. Bond l'étoit plus que tous les autres enſemble: il ſe livre tellement à la force de ſon imagination, & à l'impétuoſité de ſes ſentimens, que ſe trouvant trop foible pour ſoutenir tant d'agitation, il tombe ſans connoiſſance au moment qu'il reconnoît ſa fille. On ſe figura d'abord que c'étoit un évanouiſſement contrefait; & tout le monde admira l'art avec lequel il imitoit la nature. Cependant la longueur de cette ſituation commençant à fatiguer les Spectateurs, Châtillon, Zaïre & Néreſtan l'avertirent qu'il étoit tems de la finir. Il ouvre un moment les yeux; mais les fermant auſſi-tôt, il tombe de ſon fauteuil ſans prononcer une parole; il étend les bras; & ce mouvement fut le dernier de ſa vie.

Le rôle de Zaïre fut l'époque de la grande réputation de Mademoiſelle Gauſſin; & l'on n'oubliera jamais les vers charmans, que lui adreſſa M. de Voltaire à cette occaſion:

Jeune Gauſſin, reçois pour tendre hommage,
Reçois mes vers, au Théâtre applaudis;
Protege-les; *Zaïre* eſt ton ouvrage;
Il eſt à toi, puiſque tu l'embellis.

Ce ſont tes yeux, ces yeux ſi pleins de charmes,
Qui du Critique ont fait tomber les armes.
Ton ſeul aſpect adoucit les Cenſeurs.
L'illuſion, cette Reine des cœurs,
Marche à ta ſuite, inſpire les allarmes,
Les ſentimens, les regrets, les douleurs,
Le doux plaiſir de répandre des larmes.
Le Dieu des vers, qu'on alloit dédaigner,
Eſt, par ta voix, aujourd'hui ſûr de plaire.
Le Dieu d'amour, à qui tu fus plus chere,
Eſt, par tes yeux, bien plus ſûr de régner.
Entre ces Dieux déſormais tu vas vivre.
Hélas! long-tems je les ſuivis tous deux.
Il en eſt un que je ne puis plus ſuivre.
Heureux cent fois le mortel amoureux,
Qui, tous les jours, peut te voir & t'entendre;
Que tu reçois, avec un ſoûris tendre;
Qui voit ſon ſort écrit dans tes beaux yeux;
Qui meurt d'amour, qui te plaît, qui t'adore;
Qui pénétré de cent plaiſirs divers,
A tes genoux, oubliant l'Univers,
Parle d'amour, & t'en reparle encore!
Mais malheureux qui n'en parle qu'en vers!

Cet éloge flatteur ne renfermoit rien que de vrai. Mademoiſelle Gauſſin contribua, en effet, beaucoup au ſuccès de *Zaïre*, quelque belle que ſoit cette Tragédie. M. de Voltaire, dans une Lettre écrite à M. Falkener, Négociant Anglois, qui fut depuis Ambaſſadeur à Conſtantinople, l'avouoit encore en lui parlant de cette Actrice:

Car le Prophête de la Mecque
Dans ſon Serrail n'a jamais eu
Si gentille Arabeſque ou Grecque.
Son œil noir, tendre & bien fendu,
Sa voix & ſa grace extrinſèque
Ont mon ouvrage défendu
Contre l'Auditeur qui rebecque.
Mais quand le Lecteur morfondu
L'aura dans ſa Bibliothéque,
Tout mon honneur ſera perdu.

Le Comédien Dufrêne répandit ſur le rôle d'*Oſmane* cet intérêt, ce charme délicieux & inexprimable, que Mademoiſelle Gauſſin ſçut attacher à celui de *Zaïre*. C'eſt ce que M. de Vol-

taire a conſacré dans ces vers ſi connus :

Quand Dufrêne ou Gauſſin, d'une voix attendrie,
Font parler Oroſmane, Alzire, Zénobie,
Le Spectateur charmé, qu'un beau trait vient ſaiſir,
Laiſſe couler des pleurs enfans de ſon plaiſir.

ZAÏS, *Opéra, Ballet héroïque, en quatre Actes, avec un Prologue, par Cahuſac, Muſique de Rameau*, 1748.

ZARÈS, *Tragédie de M. Paliſſot*, 1751.

Cette Piece avoit été offerte aux Comédiens dès l'année 1749, ſous le titre de *Sardanapale*; & l'Auteur n'avoit alors que 19 ans; ce qui fit dire à M. de Voltaire, que c'étoit l'âge de faire le Sardanapale, & non de compoſer *Sardanapale*. Ce fut pour Mademoiſelle Gauſſin, que M. Paliſſot compoſa cette Tragédie; il n'avoit que 17 ans lorſqu'il fit ſa connoiſſance; & l'Actrice en avoit plus de quarante. On ſe rappelle encore avec étonnement l'illuſion qu'elle répandit ſur le rôle d'Altazire. La Piece, que le Public ne reçut pas ſans indulgence, auroit eu une réuſſite complette, ſi ce rôle eût été le perſonnage dominant de la Tragédie. L'Auteur ſe plaint dans ſa Préface, que les Comédiens ont joué une autre Piece que la ſienne. Elle eſt imprimée dans le Recueil de ſes Œuvres, avec beaucoup de changemens, ſous le titre de NINUS SECOND. Ce fut par cet ouvrage que M. Paliſſot eut l'honneur d'être connu d'un des plus reſpectables appuis que les Lettres aient jamais eus parmi nous. Il ne le nomme point, de peur d'éveiller l'envie; mais il oppoſe les bienfaits de Mécène aux calomnies des Mévius.

ZARUCKMA, *Tragédie de M. Cordier*, 1762.

ZÉLIDE, *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement, par M. Renout, au Théâtre François*, 1755; *non imprimée*.

ZÉLIDE, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Baret, jouée à Berni.*

ZÉLIE, *Ballet en un Acte, par Curi, Muſique de Ferrand, aux petits Appartemens*, 1749.

ZÉLIE ET LINDOR, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Pelletier, Muſique de Rigade, aux Italiens*, 1763.

ZÉLINDOR, ROI DES SYLPHES, *Acte d'Opéra, avec un Prologue, par Moncrif, Muſique de MM. Rebel & Francœur*, 1745.

ZÉLISCA, *Opéra, Comédie-Ballet en trois Actes, mêlé d'Intermèdes, par la Noue, Muſique de M. Jeliotte, repréſentée à Verſailles en* 1746.

La Noue eut l'honneur de compoſer cette Piece pour les Fêtes du Mariage de M. le Dauphin. C'étoit entrer en concurrence avec M. de Voltaire, qui, dans le même tems, & pour le même ſujet, avoit fait la *Princeſſe de Navarre*. Ce dernier ouvrage parut, pour le plan & l'exécution, au-deſſous de celui de la Noue. *Zéliſca* n'eut pas le ſort des Œuvres de commande : Sa Majeſté elle-même ne voulut pas que l'Auteur pût ignorer le plaiſir qu'elle y avoit pris, & daigna l'en inſtruire de ſa bouche. Il y avoit alors à la Cour les Spectacles des petits Appartemens : la Noue en fut nommé le Répétiteur avec mille livres de penſion. M. le Duc d'Orléans lui donna auſſi la direction de ſon Théâtre de Saint-Cloud.

ZELMIRE, *Tragédie de M. du Belloy*, 1762.

Cette Tragédie eſt imitée de l'*Hipſypile* de l'Abbé Métaſtaſio, qui a lui-même imité ou pris différentes ſituations de nos Tragédies. Quelqu'un ayant fait remarquer à M. de Voltaire, que cet Etranger l'avoit beaucoup pillé:

« ah ! le cher voleur, s'écria-t-il ! il m'a bien em-
» belli ».

ZÉLOÏDE, *Piece en un Acte, en proſe, par M. de Saint-Fait, aux Italiens*, 1747.

ZÉLONIDE, PRINCESSE DE SPARTE, *Tragédie de l'Abbé Geneſt*, 1682.

ZÉMIDE, *Acte d'Opéra, par M. de Laurès, Muſique d'Iſo*, 1759.

ZÉMINE ET ALMANZOR, *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1730.

ZÉMIRE ET AZOR, *Comédie-Ballet, en quatre Actes, en vers, mêlée de Chants & de Danſes, par M. Marmontel, Muſique de M. Grétri, au Théâtre Italien*, 1771.

ZÉNÉIDE, *Comédie en un Acte, en vers libres, au Théâtre François*, 1743.

Cahuſac avoit toujours paſſé pour l'Auteur de cette jolie Comédie ; cependant on diſoit que pluſieurs perſonnes y avoient mis la main. Après ſa mort, on a nommé M. Watelet comme Auteur du plan & des détails en proſe, que Cahuſac a dit on, mis en vers. Quoi qu'il en ſoit, on a laiſſé ce dernier paiſible poſſeſſeur de toute la gloire de cette Piece pendant ſa vie.

VERS à Mademoiſelle Gautier, aujourd'hui Madame Dreuin, au ſujet du Roſſignol qu'elle a chanté dans le Divertiſſement de Zénéide, lors de la nouveauté de cette Piece.

J'ai vu le Roſſignol à vos pieds trébuchet ;
De votre voix la douceur infinie
A fait pour vous la balance pencher.

Triomphez, charmante Thalie!
Le Roi même de l'harmonie
A votre char eſt venu s'attacher.

ZÉNOBIE, *Tragédie en proſe, par l'Abbé d'Aubignac*, 1645.

L'Abbé d'Aubignac voulut donner, dans cette Piece, un modèle de Tragédie, & ſe vantoit d'avoir bien ſuivi les préceptes d'Ariſtote. M. le Prince dit à ce ſujet: « qu'il ſçavoit bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir ſi bien obſervé les regles » d'Ariſtote; mais qu'il ne pardonnoit point aux » regles d'Ariſtote, d'avoir fait faire une ſi méchante Tragédie à l'Abbé d'Aubignac ».

Cet Auteur diſoit un jour en converſation, que le Comte de Fieſque appelloit ſa *Zénobie*, la *Femme de Cinna*. On lui répondit qu'il ne prenoit pas garde, que c'étoit avouer qu'il étoit autant au-deſſous de Corneille, que la femme eſt au-deſſous de l'homme.

ZÉNOBIE, *Tragédie d'un Anonyme*, 1693; *non imprimée*.

ZÉNOBIE, REINE D'ARMÉNIE, *Tragédie de Montauban*, 1650.

ZÉNOBIE, REINE DE PALMYRE, *Tragédie de l'Abbé d'Aubignac, miſe en vers, par Magnon*.

ZÉPHIRE ET FLEURETTE, *Parodie de* Zélindor, *en un Acte, par MM. Pannard, Favart & Laujon, aux Italiens*, 1754.

Cette Parodie, qui a réuſſi, fut faite en ſociété en 1745, par les trois Auteurs qu'on vient de nommer. La ſuppreſſion des Parodies empêcha les Comédiens de la donner en ce tems-là; mais une copie de cet ouvrage étant tombée entre les mains d'un nommé Villeneuve, Comédien de Province, il y retrancha un grand nombre de Cou-

plets, en ajouta d'autres, en fit faire la Muſique par le ſieur Grenier, depuis Violoncel dans l'Orcheſtre de la Comédie Italienne, & la donna en Province. Villeneuve la fit auſſi imprimer ſous ſon nom, en y ajoutant ſeulement une L ſuivie de trois étoiles, ſe contentant de marquer, avec des aſtériques, les Couplets qui n'étoient pas de lui. Lorſque les Parodies furent rendues au Théâtre Italien, MM. Pannard & Favart, du conſentement de M. Laujon, y firent les changemens que le tems exigeoit; & après en avoir retranché tous les Couplets de Villeneuve, ils la donnèrent au Public telle qu'on la vit en 1754.

ZÉPHIRE ET FLORE, *Opéra en trois Actes, avec un Prologue, par du Boulay, Muſique des fils de Lully.*

Cet Opéra fut repréſenté, jour pour jour, au bout de l'année du décès de Lully, c'eſt-à-dire, le 22 Mars 1688.

ZÉPHIRE ET FLORE, *Ballet héroïque en trois Actes, en vers libres, avec des Divertiſſemens, par Riccoboni, fils, aux Italiens, 1727; non imprimé.*

ZÉPHIRE ET FLORE, *Paſtorale en un Acte, par M. Baillere, repréſentée à Rouen en 1754.*

ZÉPHIRE ET LA LUNE, ou la NUIT D'ÉTÉ, *Opéra-Comique en un Acte, par Boiſſy, à la Foire Saint-Laurent, 1733; non imprimé.*

ZOROASTRE, *Opéra, Tragédie avec un Prologue, par Cahuſac, Muſique de Rameau, 1749.*

On prétendit, dans le tems, que la Muſique des Chœurs étoit ce qu'il y avoit de meilleur dans cet ouvrage; & on l'appelloit, par cette raiſon, l'*Opéra des Laitues.*

Un Seigneur Anglois s'étant préſenté à la cinquieme repréſentation de *Zoroaſtre*, pour avoir

place dans les Balcons, dans les Loges, à l'Amphithéâtre, on lui diſoit par-tout, que toutes les places étoient retenues. « Voilà, dit-il, la choſe » la plus ſinguliere & la plus étrange que j'aie vue » de ma vie. Je n'entre pas dans une maiſon de » Paris, que je n'y entende dire un mal horrible » de cet Opéra; & j'y viens quatre fois de ſuite » pour le voir, ſans pouvoir y trouver de place. » Il n'y a que des François au monde, capables » de ces contradictions ».

VERS à Mademoiſelle Lyonnois, qui faiſoit, dans ZOROASTRE, *le rôle de la Haine.*

Charmante Lyonnois, dans le triſte ſéjour,
Où l'art d'Abramane t'entraîne,
Tu fais de vains efforts pour inſpirer la haîne;
Tes yeux n'inſpirent que l'amour.
En monſtres tels que toi ſi le Ténare abonde,
Tout va changer dans l'Univers;
Et l'on verra bientôt le monde
Chercher les Cieux dans les Enfers.

Ceci rappelle un Quadrain adreſſé à cette belle Danſeuſe.

Quand ſous la forme d'un Démon
Lyonnois paroît ſur la Scène,
Chacun dit à ſon compagnon:
Je ſens que le Diable m'entraîne.

Les décorations, les machines, les illuminations, les habillemens, tout étoit, dans l'Opéra de *Zoroaſtre*, d'un goût, d'une magnificence & d'un éclat qui ſurpaſſoient tout ce qu'on avoit jamais vu de plus beau ſur ce Théâtre depuis ſon établiſſement. L'architecture du cinquieme Acte repréſentoit un Temple ſuperbe, dont les colonnes cannelées étoient d'or, & ornées de quantité d'Eſcarboucles & de Rubis, qui jettoient un éclat pareil à celui du feu le plus brillant & le plus vif. Les colonnes, poſées ſur des baſes, & ſurmontées par des chapiteaux de ce métal précieux, portoient des voûtes ornées de Moſaïques, dont

le fond verd étoit relevé par des compartimens d'or & d'argent, qui offroient un coup-d'œil admirable. Un Dôme, dont la grandeur & la hauteur paroiſſoient immenſes, formoit le Sanctuaire, qui étoit ſéparé du reſte de l'Edifice par une baluſtrade d'or; & au milieu de ce Sanctuaire étoit un magnifique Autel, ſur lequel on voyoit brûler le feu ſacré. Enfin, aux deux côtés du Temple, on appercevoit de ſuperbes galeries, qui étoient ornées de guirlandes de laurier, de mirthes & de fleurs. C'étoit dans ce Temple ſuperbe, que ſe faiſoit la cérémonie du couronnement & du mariage de Zoroaſtre.

EPIGRAMME au ſujet de cet Opéra.

Ombre de Pellegrin, ſors du fond du Ténare,
Pauvre Rimeur ſifflé ſi long tems & ſi haut;
L'Opéra t'a vengé; ta gloire ſe répare.
Le Poëte Gaſcon, à qui l'on te compare,
Eſt au-deſſous de toi, plus que toi de Quinault.

ZULICA, *Tragédie de M. Dorat*, 1760.

Cette Piece fut très-mal reçue à la premiere repréſentation. L'Auteur y fit des changemens conſidérables, en très-peu de tems. Les Comédiens firent auſſi, en ſa faveur, un effort de mémoire, & jouèrent ſa Piece pour la ſeconde fois, huit jours après. Elle ſe releva avec éclat de ſa chûte, & fut reçue avec des battemens redoublés de pieds & de mains. Des cris unanimes appellèrent l'Auteur. Il fut obligé de ſe préſenter ſur le Théâtre, pour ſatisfaire la curioſité du Public.

Dans l'Opéra-Comique, intitulé *Le Procès des Ariettes & des Vaudevilles*, voici le jugement qu'un des Perſonnages portoit de la Tragédie de *Zulica*, ſur l'air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Les Demandeurs dans leur Requête,
Ont expoſé que Zulica

S'eſt paré des pieds à la tête,
D'ornemens pris par-ci, par-là.
Et quoique l'Auteur ſe fatigue
Pour ſe défendre là-deſſus,
Il appert qu'il doit ſon intrigue
A *Phanaʒar*, à *Dardanus*.

La Tragédie de *Phanaʒar*, dont il eſt parlé dans cette Epigramme, avoit d'abord été compoſée par Morand, ſous le titre de *Menʒikof*, Drame en un Acte, préſenté aux Comédiens Italiens en 1733. On fit difficulté de permettre une Piece, où l'on introduiſoit le fameux Czar Pierre le Grand. Morand alla lire ſon ouvrage au Prince de Cantemir, alors Ambaſſadeur de Ruſſie. Le Prince, homme de lettres & de goût, n'y trouva rien à redire, excepté quelques mots qui furent corrigés. Cependant, comme la permiſſion de jouer cette Piece ſe faiſoit trop attendre, l'Auteur, pour lever tous les obſtacles, en changea le titre, & la fit repréſenter ſous le nom de *Phanaʒar*.

ZULIME, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1740.

Ce Drame, imprimé ſous le nom de M. de Voltaire, & déſavoué, en partie, par cet Ecrivain, fut autrefois repréſenté tel qu'il l'avoit fait; mais ce fut un de ces faux-pas, dont aucun grand Poëte dramatique n'a été exempt. L'Éditeur de cet ouvrage y a fait des changemens que M. de Voltaire n'a point approuvés, ſi l'on en juge par la maniere dont il s'exprime dans une Lettre écrite à ce ſujet. Voici cette Lettre:

« *Sic vos non vobis.* Dans le nombre immenſe » de Tragédies, Comédies, Opéra-Comiques, » Diſcours moraux & Facéties au nombre d'en- » viron cinq-cents-mille, qui font l'honneur éter- » nel de la France, on vient d'imprimer une Tra- » gédie ſous mon nom, intitulée *Zulime*. La Scène » eſt en Afrique. Il eſt bien vrai qu'ayant été au- » trefois avec *Alʒire* en Amérique, je fis un petit » tour en Afrique avec *Zulime*, avant que d'aller

» voir *Idamé* à la Chine ; mais mon voyage d'A-
» frique ne me réuſſit point : preſque perſonne,
» dans le Parterre, ne connoiſſoit la ville d'Ar-
» ſenie, qui étoit le lieu de la Scène ; c'eſt pour
» tant une Colonie Romaine, nommée *Arſenaria ;*
» & c'eſt encore par cette raiſon, qu'on ne la con-
» noiſſoit pas. Tremizene eſt un nom bien ſono-
» re ; c'eſt un joli petit Royaume ; mais on n'en
» avoit aucune idée. La Piece ne donna nulle en-
» vie de s'informer du giſement de ces côtes. Je
» retirai prudemment ma Flotte. *Et quæ deſperat*
» *tractata niteſcere poſſe, relinquit.* Des Corſaires ſe
» ſont enfin ſaiſis de la Piece, & l'ont fait impri-
» mer ; mais par droit de conquête, ils ont ſup-
» primé deux ou trois-cents vers de ma façon,
» & en ont mis autant de la leur. Je crois qu'ils
» ont très-bien fait : je ne veux point leur voler
» leur gloire, comme ils m'ont volé mon ouvra-
» ge. J'avoue que le dénouement leur appar-
» tient, & qu'il eſt auſſi mauvais que l'étoit le
» mien. Les rieurs auront beau jeu ; car, au-lieu
» d'avoir une Piece à ſiffler, ils en auront deux.
» Il eſt vrai que les rieurs ſeront en petit nom-
» bre ; car peu de gens pourroient lire les deux
» Pieces. Je ſuis de ce nombre ; & de tous ceux
» qui priſent ces bagatelles, ce qu'elles valent,
» je ſuis peut-être celui qui y met le plus bas
» prix. Enchanté des chef-d'œuvres du ſiècle paſ-
» ſé, autant que dégoûté du fatras prodigieux
» de nos médiocrités, je vais expier les miennes
» en me faiſant le Commentateur de Pierre Cor-
» neille ».

SUPPLÉMENT.

AB AC

ABAILARD ET HÉLOÏSE, *Drame en cinq Actes, en vers libres, par M. Guis.*

ABBÉ DE COURT-DÎNER, (l') *ou* qui s'attend à l'Ecuelle d'autrui, dîne ſouvent par cœur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

ABDOLOMINE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Fontenelle*, 1751.

A BON CHAT, BON RAT, *Comédie en Proverbe, par Madame Durant*, 1699.

ABRAHAM SACRIFIANT, *Tragédie ſéparée en trois pauſes, avec des Chœurs, un Prologue & un Epilogue, par Théodore de Bèze*, 1552.

ABUSÉS, (les) *Comédie Italienne, traduite par Charles Etienne*, 1556.

ACADÉMICIENS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Saint-Evremont*, 1650.

Cette Piece ſatyrique, après avoir couru longtems manuſcrite, ſous le nom de Deſcavenets, fut imprimée ſous le titre de la *Comédie des Académiſtes pour la réformation de la Langue Françoiſe*,

avec le rôle des repréſentations faites aux grands jours de ladite Académie, l'an de la réforme de 1643. Les Perſonnages de cette Piece ſont le Chancelier Séguier, Seriſay, Deſmarets, Godeau, Colletet, Chapelain, Gombauld, Habert, l'Etoile, Boiſrobert, Silhon, Gomberville, Baudoin, Mademoiſelle de Gournay, &c. Madame la Ducheſſe déſira que Saint-Evremont corrigeât cette Comédie; mais il aima mieux la refondre, que de la retoucher. Ceux qui prendront la peine de comparer ces deux ouvrages, verront bien que celle de Saint-Evremont eſt une Piece toute nouvelle.

ACADÉMIE BURLESQUE, (l') *Comédie attribuée à Raimond Poiſſon.*

ACCIDENS, (les) ou LES ABBÉS, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Collé, jouée en ſociété; non imprimée.*

ACCIDENT IMPRÉVU, (l') *Comédie en un Acte, avec un Prologue, par M. Bailly,* 1768.

ACHAB, *Tragédie ſans diſtinction de Scènes, par Rolland de Marcé,* 1601.

ACTEURS DE SOCIÉTÉ, (les) *Comédie en deux Actes, en proſe, par M. Carmontel,* 1771, *jouée en ſociété.*

ACTEURS DE BONNE FOI, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, attribuée à Marivaux,* 1755.

ACTRICE NOUVELLE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, attribuée à Poiſſon le fils,* 1722.

On prétend que ce qui empêcha cette Piece d'être repréſentée, eſt le bruit qui courut alors, qu'elle étoit faite contre Mademoiſelle le Couvreur; que cette Actrice s'en plaignit aux Gentilshommes

hommes de la Chambre, qui firent défendre aux Comédiens de la jouer.

ADAM ET EVE, ou LA CHUTE DE L'HOMME, *Tragédie de Tanevot*, 1742.

ADAM ET EVE, *Tragédie lyrique, par un Anonyme*, 1752.

ADAMANTINE, ou LE DÉSESPOIR.

Un Chevalier François, amant d'une Princeſſe d'un pays voiſin du Pôle arctique, ſe jette à ſes genoux, & les arroſe de ſes larmes. La Princeſſe émue, lui dit:

Qui peut à vos douleurs donner de l'allégeance?

LE CHEVALIER.

Je n'en puis eſpérer que par la jouiſſance.

LA PRINCESSE.

Vous voulez, je le crois, de l'honneur abuſer?

LE CHEVALIER.

Non; mais bien, s'il vous plaît, ce ſoir vous épouſer.

Une Confidente les fait embraſſer, & leur dit:

C'eſt aſſez, mes amis; ſans plus de cavillage,
Donnez-vous, comme époux, la foi du mariage,
Vous êtes mariés: ne reſte que la nuit
Pour éteindre vos feux.

ADAMIRE, ou LA STATUE DE L'HONNEUR, *faite pour les Couvens, Tragi-Comédie en cinq Actes, traduite de l'Italien, par Gueulette, aux Italiens*, 1717.

ADÉLAÏDE, ou les COMBATS DE L'AMOUR ET DU PRÉJUGÉ, *Drame de ſociété, en un Acte, par Mademoiſelle Raignier de Malfontaine, dans le Mercure de Novembre* 1771.

ADIEU DU TRÔNE, (l') ou DIOCLÉTIEN ET

MAXIMIEN, *Tragédie de Montandré*, 1654.

ADIEUX DE L'OPÉRA-COMIQUE, (les) *Compliment pour la clôture de l'Opéra-Comique, par Taconet, à la Foire*, 1761.

ADONIAS, *Tragédie d'un Pſeudonyme, ſous le nom de Philone.*

ADORATION DES TROIS MAGES, (l') *Tragédie de Marguerite de Valois*, 1539.

ADULTERE INNOCENTE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, par Dominique*, 1716.

Ce même Canevas a été remis par Veroneze en 1750, ſous le titre de l'*Oracle accompli*. Sa fille Camille s'y diſtingua dans le rôle de l'Adultere innocente, & fit le ſuccès de la Piece. *Voyez* FEMME FIDELLE, Tome I, page 352.

AGAMEMNON, *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

AGAMEMNON.

Lorſque d'Aſſezan fit imprimer cette Piece, que nous avons miſe ſous le nom de Boyer, il y joignit une Préface, où il reprend fièrement ſes droits ſur cette Tragédie; & l'Abbé Boyer garda le ſilence; ce qui rendit le Public très-incertain ſur le véritable Auteur de la Tragédie d'*Agamemnon.*

AGAPIT, *Tragédie latine du Pere Porée, traduite par le Pere de la Cour.*

AGATHE, ou LA CHASTE PRINCESSE, *Tragédie burleſque, avec des Divertiſſemens, par Nicolas Grandval, repréſentée chez Mademoiſelle Dumeſnil*, 1749.

AGATHE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. le Chevalier de Châtelus, jouée à la campagne sur un Théâtre de société, 1773; non imprimée.*

AGATHONPHILE, MARTYR, *Tragi-Comédie*, 1655.

AGNÈS, *Divertissement en un Acte, mêlé d'Ariettes; par Mademoiselle Duhamel, donné à la Foire*, 1763.

AGNÈS DE LA COURTILLE, (l') *Farce en un Acte, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

AGRIPPA, *Tragédie du Pere Folard*, 1720.
L'Auteur prit la précaution de faire défendre dans le privilége, à tous Comédiens, de représenter cette Tragédie.

AH! QUE VOILA QUI EST BEAU! *Parade en un Acte, en prose, avec des Couplets.*

AHURIS DE CHAILLOT, (les) ou GROS JEAN BEL ESPRIT, *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1768.

AIMABLE VIEILLARD, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

AIR ENJOUÉ, (l') *Comédie en cinq Actes.*

ALAIGRE, *Comédie de la Gambe, dit Châteauvieux*, 1580.

A LAVER LA TÊTE D'UN ANE, ON Y PERD SA LESSIVE, *Comédie-Proverbe, par Madame Durand*, 1699.

ALBERT ET CÉCILE, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Carmontel*, 1768.

ALCÉE, *Pêcherie ou Comédie Marine, en cinq Actes, Piece Italienne de Fabrice Fournaris, miſe en proſe par un Anonyme*, 1580.

ALCESTE, OU LA FORGE DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ, *Pantomime en deux Actes, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1771.

ALCESTE, *Tragédie en trois Actes, en vers, par Coypel, repréſentée au Collége Mazarin*, 1739; *non imprimée.*

ALCIDALIE, *Tragédie attribuée à Madame de Villedieu.*

ALCIDIANE, *Ballet héroïque en trois Actes, dont les premiers ont été retouchés par Madame de ***, & le troiſieme eſt tout entier de Taconet*, 1768.

ALEXANDRE ET DARIUS, *Tragédie de Goiſeau*, 1723.

ALEXANDRE, *Tragédie de M. de Fénelon, Capitaine de Cavalerie, jouée à Tours*, 1754.

ALIX ET ALEXIS, *Comédie mêlée d'Ariettes, par Poinſinet, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété*, 1767.

ALLEMAGNE DÉLIVRÉE, (l') *Dialogue Dramatique, en vers François, entre la Baviere & la France*, 1743.

ALMANZOR, *Tragédie de M. Vieillard de Boiſmartin*, 1771.

ALMÉNORADE, *Tragédie*, ou SOUFFLER N'EST PAS JOUER, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

ALPHONSE L'IMPUISSANT, *Tragédie en un Acte, par M. Collé*, 1750.

ALZATE, ou LE PRÉJUGÉ DÉTRUIT, *par Gazon Dourxigné*, 1754.

ALZIRE.

VERS de M. de Voltaire à Mademoiselle Gaussin, jouant dans ALZIRE.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit;
C'est vous qu'on aime & qu'on admire;
Et vous damnez, charmante Alzire,
Tous ceux que Gusman convertit.

AMADIS, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles & de Chants, par Riccoboni & Romagnési, Musique de Blaise, aux Italiens*, 1740.

AMADIS DE GAULE, *Comédie allégorique, par un Anonyme*, 1741.

AMADIS, *Parodie d'*Amadis de Gaule, *en un Acte, en prose, avec des Vaudevilles, par M. de Morambert, aux Italiens*, 1759.

AMALARIC, *Tragédie d'un Anonyme*, 1743.

AMAN, *Tragédie de Rivaudeau*, 1567.

AMAN, *Tragédie de Pierre Matthieu*, 1587.

AMANS DÉGUISÉS, (les) *Opéra-Comique de M. Collé, jouée à Berni*, 1754.

AMANS DÉSESPÉRÉS, (les) ou la COMTESSE D'OLINVAL, *Drame en prose, par Maucomble*, 1765.

Cette Tragédie Bourgeoise étoit le fruit de l'enthousiasme qu'avoit inspiré à M. de Maucomble la lecture des discours de M. Diderot sur la Poësie dramatique. C'est d'après les regles qu'on

y établit, qu'il crut pouvoir mettre ſur la Scène l'Hiſtoire de l'infortunée Marquiſe de Ganges, & charger des couleurs les plus noires le Tableau dégoûtant & atroce, que préſente cette Hiſtoire.

AMANS DUPÉS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1723.

AMANS INFORTUNÉS ET CONTENS, (les) *Comédie anonyme, en quatre Actes, en vers*, 1700.

AMANS INDISCRETS, (les) ou TROP PARLER NUIT, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

AMANS RIVAUX, (les) *Canevas Italien, en cinq Actes, par Gandini qui y joua le rôle de Scapin, aux Italiens*, 1746.

AMANS RUSÉS, (les) ou L'AMOUR COMBATTU, *Poëme Dramatique, en cinq Actes, en vers, par un Anonyme*, 1652.

AMANS SANS LE SÇAVOIR, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Madame la Marquiſe de Saint-Chamont, aux François*, 1771.

AMANT CACHÉ, (l') & LA DAME VOILÉE, *Canevas Italien en trois Actes, tiré de Calderon, aux Italiens*, 1716.

AMANT COCHEMARD, (l') *Parade en un Acte, en vers.*

AMANT DOUILLET, *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme*, 1666.

AMANT EMBARRASSÉ, (l') *Comédie en quatre Actes, en proſe, jouée en ſociété*, 1769.

AMANT GÉNIE, (l') *Comédie en trois Actes, en proſe, avec un Prologue, ornée de Muſique, de Chants & de Danſes, par Laborde Montibert, & Houdard de la Motte, neveu de l'Académicien de ce nom, tous deux Soldats dans la Colonelle du Régiment de Rohan, Infanterie, repréſentée ſur le Théâtre de Metz en 1737.*

AMANT MALGRÉ LUI, (l') *ou* il ne faut pas badiner avec le feu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

AMANT POUSSIF, (l') *Parade en un Acte, en proſe.*

AMANT PRÉDICATEUR, (l') *Comédie en deux Actes, en proſe, par M. Carmontel*, 1773.

AMANT TROMPÉ, (l') *Comédie en vers, mêlée d'Ariettes, par Garnot, aux Boulevards*, 1770.

AMANT VENGÉ, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par M. B... repréſenté à Lille en Flandres*, 1759.

AMANTE FRIVOLE. (l')
Les Comédiens François ont de Marivaux une Pièce manuſcrite ſous ce titre, que leur conſidération pour l'Auteur ne leur a pas permis de repréſenter.

AMANTE HYPOCRITE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

AMANTE INGÉNIEUSE, (l') ou LA DOUBLE CONFIDENCE, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, repréſentée à Lille*, 1748.

AMANTE INGÉNUE, (l') ou les GRACES DE L'INGÉNUITÉ, *Piece en un Acte, en proſe, par M. Marin*, 1765.

AMANTE INVISIBLE, (l') *Comédie en cinq Actes*

AM AM

ers, par Nanteuil, Comédien, jouée à Hanovre

3.

RYLLE, ou BERGERIE FUNÈBRE, sur l

ort d'André de Brancas, Amiral de France, pa r

an Hays, 1598.

MATEUR DU TRAGIQUE, (l') ou il faut battre e

le Fer tandis qu'il eſt chaud, Proverbe de M. Car

montel, 1771.

AMAZONES. (les)

On fit ſur cette Piece l'Epigramme ſuivante:

Sur cet eſſai Tragi-Comique,
Où Paris en foule a couru,
Sçavez-vous, dit certain Cauſtique,
Le Jugement qu'on a rendu?
Sur l'Hélicon du Boccage a paru:
Des Muſes auſſi-tôt la Troupe l'environne;
Et de la Piece à peine un Acte eſt entendu,
Qu'Apollon ennuyé relegue l'Amazone
Au fond du Paradis perdu.

AMAZONES RÉVOLTÉES, (les) *Roman moderne en forme de Parodie, ſur l'Hiſtoire univerſelle & la Fable, avec des Notes politiques, en cinq Actes, en proſe*, 1730.

AMBASSADEUR, (l') ou Charbonnier doit être Maître chez lui, *Proverbe de M. Carmontel*, 17

AMBASSADEUR D'AFRIQUE, (l') *Comédie de perche*, 1730.

AMES RÉUNIES, (les) ou LA MÉTEMPSYC *Ballet héroïque, en quatre Entrées, par Mane*

AMI DE LA MAISON, (l') *Comédie en trois en vers, par M. Marmontel, Muſique de M. aux Italiens*, 1772.

AMINTE DU TASSE, (l') *Pastorale traduite de l'Italien, par Pierre de Brack, jouée à Bordeaux en* 1584.

AMINTE DU TASSE, (l') *traduite de l'Italien, par de Brosse*, 1591.

AMINTE DU TASSE, (l') *traduite par Beliard*, 1596.

AMINTE DU TASSE, (l') *traduite par Pichou*, 1632.

AMINTE DU TASSE, (l') *traduite par un Anonyme*, 1638.

AMINTE DU TASSE, (l') *traduite par de Torches*, 1666.

AMITIÉ D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, *Comédie Italienne, en deux Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

AMOUR A LA MODE, (l') *Comédie en trois Actes, par M. du Tens, jouée a Orléans.*

AMOUR A TEMPÉ, (l') *Pastorale Comique, en deux Actes, en prose, par Me... aux François*, 1773.

AMOUR AU VILLAGE, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M. Rémond de Sainte Albine*, 1749.

AMOUR BERGER, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers libres, avec un Prologue, par J...* 1687.

AMOUR CONFIDENT DE LUI-MÊME, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Anglois, par l'Abbé Prévôt*, 1735.

AMOUR DÉPLUMÉ, (l') ou LA VICTOIRE DE L'AMOUR DIVIN, *Pastorale Comique en cinq Actes, avec des Chœurs, par Jean Mouqué*, 1612.

AMOUR DIVIN, (l') *Tragi-Comédie sur la Rédemption, par Jean Gauché*, 1601.

AMOUR D'UN SERVITEUR ENVERS SA MAITRESSE, *Tragédie de Jean Bretog*, 1561.

AMOUR EXTRAVAGANT, (l') ou LES FILLES AMOUREUSES DU DIABLE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

AMOUR FANTASQUE, (l') *Comédie de D. C.* 1637.

AMOUR FLÉCHI PAR LA CONSTANCE, (l') *Pastorale chantée devant le Roi en* 1697.

AMOUR GUÉRI PAR LE TEMS, (l') *Tragédie-Ballet de Jean Renaud de Segrais*, 1701.

AMOUR HEUREUX PAR UN MENSONGE, (l') *Farce par M. Marin*, 1765.

AMOUR LIBÉRATEUR, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Mentelle & des Essarts, représenté à Bordeaux*, 1757.

AMOUR MAGISTER, (l') *Comédie en vers, par M. Maille de la Malle, en Province*, 1771.

AMOUR MALADE, (l') *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1659.

AMOUR MARIAGE, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers, attribuée à Isaac Duryer*; 1631.

AMOUR MÉDECIN, (l') *Comédie de Pierre de Sainte-Marthe*, 1618.

AMOUR MÉDECIN, (l') *Comédie de le Vert*, 1638.

AMOUR PATERNEL, (l') ou LA SERVANTE RECONNOISSANTE, *Comédie Italienne, en trois Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

AMOUR RÉFUGIÉ, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par Desormes, Comédien, jouée à Manheim*, 1758.

AMOUR SANGUINAIRE, (l') *Tragi-Comédie d'un Anonyme*, 1633.

AMOUR SENTINELLE, (l') ou LE CADENAT FORCÉ, *Comédie de Nanteuil, Comédien*, 1672.

AMOUR TRIOMPHANT, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, par Pierre Troterel*, 1616.

AMOUR VAINCU PAR LA VERTU, (l') *Drame en un Acte, en prose, par Madame de... imprimé dans le Mercure de Mars, de l'année* 1773.

AMOUR VAINQUEUR, *Comédie en un Acte, en prose, par Dorfeuil Honoré*, 1751.

AMOUR VAINQUEUR ET DÉSARMÉ, (l') *Pastorale en un Acte & en Vaudevilles, mêlée d'Ariettes, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1765.

AMOUR VAINQUEUR, (l') ou L'HEUREUX STRATAGÊME, *Comédie Héroïque en trois Actes, en vers, par M. Brutel de Champ-le-Vard*, 1768.

AMOUREUX BRANDONS, (les) *Drame en cinq Actes, en prose, par A. B.* 1606.

AMOUREUX DE QUINZE ANS, (l') ou LA DOU-

BLE FÊTE, *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Laujon, Muſique de Martini*, 1771.

AMOUREUX EXTRAVAGANT, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Françoiſe-Paſcal Lyonnoiſe*, 1657.

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Coignée de Bourbon*, 1619.

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Deſroches, jouée à Poitiers en* 1648.

AMOURS D'ARLEQUIN ET DE CAMILLE, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

AMOURS DE BABET LA BOUQUETIERE, (les) *Farce de Garnot, aux Boulevards*, 1772.

AMOURS DE COLAS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Saint-Long*, 1732.

AMOURS DE LA GUIMBARDE, (les) *Piece en un Acte, à cinq Perſonnages, & toute en Chanſons & en vers Gaſcons, par Thulin, repréſentée à Béziers en* 1629.

Cette Piece eſt une des treize Comédies inſérées dans un livre intulée : *l'Antiquité du Triomphe de Béziers au jour de l'Aſcenſion*. Pour avoir l'intelligence des motifs de cette Fête, il faut ſçavoir que, la ville de Béziers ayant été délivrée des ennemis le jour de l'Aſcenſion, on a inſtitué une cérémonie pour en conſerver le ſouvenir. Ce jour-là les Peuples voiſins ſe rendent dans cette ville : on y tient une Foire ; on y fait une Proceſſion ; on y célèbre des jeux. Des Pieces dramatiques ſont partie de la ſolemnité de ce

jour. Il faut ſçavoir encore qu'il y a dans la ville une groſſe Statue de pierre, qu'on croit repréſenter un ancien Capitaine, nommé Pierre Pécruce, que le Peuple, par corruption, nomma Pépeſuc. C'eſt ce même Pépeſuc qui joue le plus grand rôle dans la plupart de ces Pieces.

AMOURS DÉGUISÉS, (les) *Ballet de quatorze Entrées, avec un Prologue, attribué à Benſerade, Muſique de Lully, danſé par Louis XIV*, 1664.

AMOURS DE LOUIS LE GRAND ET DE MADEMOISELLE DU TRON, *Comédie anonyme en cinq Actes, en proſe*, 1696.

On ſuppoſe, dans cette Piece, le Roi amoureux de Mademoiſelle du Tron, nièce de Bontems, ſon premier Valet de Chambre. Il a pluſieurs entretiens avec elle; & en lui voulant donner des preuves de ſa paſſion, il ne fait que lui prouver ſa foibleſſe morale & phyſique. Ces converſations ſont ſouvent interrompues par Madame de Maintenon, qu'on repréſente comme une femme jalouſe, qui, par toutes ſortes de moyens, veut retenir ſon vieil Amant; par le Pere de la Chaiſe, qu'on peint comme un homme hypocrite & ambitieux; par M. Fagon, Médecin, & M. de Pontchartrain, Miniſtre, tous deux amis de Madame de Maintenon; & par pluſieurs autres encore. Enfin, quand l'Auteur veut finir ſa Piece, il introduit ſur la Scène le Roi & Mademoiſelle du Tron, qui ſe jurent un amour éternel.

Nous citerons ici un paſſage tiré des *Queſtions ſur l'Encyclopédie*, par M. de Voltaire. « Dans un » livre intitulé *Anecdotes Littéraires*, voici ce qu'on » trouve, dit-il, à la p. 183: Les Amours de Louis » XIV ayant été jouées en Angleterre, ce Prince » voulut auſſi faire jouer celles du Roi Guillaume. » L'Abbé Bruéys fut chargé par M. de Torcy

» de faire la Piece ; mais quoiqu'applaudie, elle » ne fut pas jouée, parce que celui qui en étoit » l'objet, mourut ſur les entrefaites. Il y a, » ajoûte M. de Voltaire, autant de menſonges » que de mots dans ce peu de lignes. Jamais on » ne joua les Amours de Louis XIV ſur le Théâ- » tre de Londres. Jamais Louis XIV ne fut aſſez » petit, pour ordonner qu'on fit une Comédie » ſur les Amours du Roi Guillaume. Jamais le » Roi Guillaume n'eut de Maitreſſe ; ce n'étoit » pas d'une telle foibleſſe qu'on l'accuſoit. Ja- » mais le Marquis de Torcy ne parla à l'Abbé » Bruéys. Jamais il ne put faire ni à lui, ni à » perſonne, une propoſition ſi indiſcrette & ſi » puérile. Jamais l'Abbé Bruéys ne fit la Co- » médie dont il eſt queſtion ».

AMOURS D'EROSTRATE, (les) *Comédie traduite de l'Italien, en vers de huit ſyllabes, par M. J. Bourgeois*, 1545.

AMOURS DE MERLIN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Roſidor, jouée à Rouen*, 1671.

AMOURS DES GRANDS HOMMES, (les) *Opéra en trois Actes, de Morand, qui n'a pas été mis en Muſique*, 1751.

AMOURS DE THÉSÉE ET DE DÉJANIRE, *Piece en cinq Actes, par Gérard de Vivre*, 1577.

La Piece finit par le mariage de Théſée & de Déjanire ; & un Acteur vient dire à l'Aſſemblée : » Meſſieurs, n'attendez pas que les nôces ſe faſ- » ſent ici, vu que le reſte ſe fera là-dedans ».

AMOURS DE ZERBIN ET D'ISABELLE, (les) *Piece dramatique d'un Anonyme*, 1621.

AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers de quatre pieds, ſans diſtinction de Scènes, par Gilbert Giboin, de Montargis*, 1619.

AMPHITHÉATRE PASTORAL, (l') *Poëme Bocager, en cinq Actes, en vers, par du Peſchier*, 1629.

AMPHITRYON ET PARTHENOPÉE, *Opéra de Pechantré, qui n'a point été achevé*, 1708.

AMPHITRYON.

« J'avois environ onze ans, dit M. de Voltaire, quand je lus tout ſeul, pour la premiere » fois, l'Amphitryon de Moliere. Je ris au point » de tomber à la renverſe ».

AMSTERDAM HYDROPIQUE, *Comédie burleſque, par un Anonyme*, 1673.

AMUSEMENS DU HÉROS, (les) *Drame en un Acte, en vers, par M. de la Porte, repréſentée en Flandres en préſence du Prince Charles*, 1749.

AMUSEMENS LYRIQUES, (les) *Opéra en trois Actes, repréſenté à Puteaux, chez M. le Duc de Gramont*, 1750. *Le premier Acte intitulé* Azor & Thémire, *eſt de M. Laujon, Muſique de le Vaſſeur; le ſecond* Apollon & Climene, *d'un Anonyme, Muſique de le Clair; le troiſieme, le* Bal militaire, *de Roy, Muſique de Martin.*

ANACRÉON, *Comédie-Ballet, en un Acte, par M. Sedaine*, 1754.

ANDRIENNE, (l') *Comédie de Térence, traduite en rimes Françoiſes, par Deſperriers*, 1537.

Lorſque Térence alla préſenter ſon Andrienne à l'Edile de Rome, ce Magiſtrat, qui étoit à table,

lui fit ſigne de la lire ; mais à peine en eut-il entendu quelques vers, qu'il fit placer l'affranchi ſur ſon lit, l'accabla de politeſſes, & ne voulut acheve d'entendre la lecture, qu'après le repas.

ANDRISCUS, ROI DE MACÉDOINE, *Tragédie de M. Mathon, imprimée en* 1764.

ANDROMAQUE, *Tragédie de Salabray*, 1639.

ANDROMÈDE DÉLIVRÉE, *Intermède en trois Actes d'un Anonyme*, 1625.

ANE DANS LE POTAGER, (l') *ou* il faut qu'une porte ſoit ouverte ou fermée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

ANE PERDU ET RETROUVÉ, (l') *Parodie*, *Garnot, aux Boulevards*, 1770.

ANGÉLIQUE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, de Fabrice Fournaris, miſe en François des Langues Italienne & Eſpagnole, par L. C.* 1599.

ANGLOIS A LA FOIRE, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, avec un Divertiſſement au ſujet de la Paix, par Taconet, à la Foire*, 1763.

ANNÉE GALANTE. (l')

Le feu Poète Roy paſſoit pour avoir reçu plus d'une fois des coups de bâton pour ſes vers ſatyriques. On lui demandoit à l'Opéra, s'il ne donneroit pas bientôt quelque ouvrage nouveau à ce Spectacle. « Vraiment oui, dit-il ; je travaille » un Ballet ». (C'étoit l'*Année Galante.*) Une voix s'écria derriere lui : « Un balai, Monſieur ! prenez » garde au manche ».

ANNEAU PERDU ET RETROUVÉ, (l') *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Sedaine, Musique de M. de la Borde, aux Italiens*, 1764.

ANNIBAL, *Tragédie du Pere Colonia*, 1697.

ANTIGONE, *Tragédie de Baïf*, 1567.

ANTIGONE, ou LA PIÉTÉ, *Tragédie de Garnier*, 1589.

ANTIMOINE PURIFIÉ SUR LA SELLETTE, (l') *Comédie anonyme, en trois Actes, en vers, sans distinction de Scènes*, 1668.

ANTIOCHE, *Tragédie Sainte, de Frere Jean-Baptiste le Franc, Religieux, mêlée de Musique, de Chœurs & de Ballets*, 1625.

ANTIQUAIRE, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par M. l'Abbé de la Porte, jouée en Province dans des Colléges, & à Paris au Collége de la Marche, imprimée en* 1747.

ANTOINE MASSON, ou LE BON FILS, *Comédie en un Acte, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. de Vaux, Musique de Philidor, aux Italiens*, 1773.

ANTRE, (l') ou LE CAFFÉ PROCOPE, *Comédie en un Acte, en prose, avec des Ariettes, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, jouée à la Rochelle*, 1770.

APOCALYPSE DE SAINT-JEAN ZÉBÉDÉE, (l') *Tragédie de Choquet*, 1625.

APOLLON ET DAPHNÉ, *Divertissement en un Acte, avec un Prologue, chanté devant le Roi, vers de Danchet, Musique de Lully, fils Cadet*, 1698.

APOLOGIE DE CARTOUCHE, (l') ou LE SCÉLÉRAT JUSTIFIÉ, &c; *Comédie en proſe, par le Pere Bougeant*, 1731.

APOLOGIE DU THÉATRE DU MONDE RENVERSÉ, (l') ou LES COMÉDIES ABBATUES DU TEMS PRÉSENT, *Comédie d'un Anonyme*, 1649.

APPRÊTS DE NÔCES, (les) *Opéra-Comique, en un Acte, par M. Guichard, repréſenté à la Rochelle*, 1759.

APRÈS DÎNÉE, (l') *ou* un Clou chaſſe l'autre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

APRÈS-DÎNER DES DAMES DE LA JUIVERIE, (l') *Comédie en trois Actes, en proſe, par Nonantes*, 1722.

ARCADIE ENCHANTÉE, (l') *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

ARCADIE MODERNE, (l') *ou* les Bergeries ſçavantes, *Paſtorale Héroïque, en trois Actes, en proſe, par l'Abbé de la Baume*, 1757.

ARIANE ET THÉSÉE, *Piece en un Acte, par Ecriteau, à la Foire Saint-Germain*, 1718.

ARISBE ET MARIUS, *Tragédie anonyme*, 1735.

ARISTENE, *Paſtorale en vers de dix ſyllabes, par Troterel*, 1626.

ARLEQUIN AMOUREUX PAR COMPLAISANCE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 174[illegible].

ARLEQUIN AMOUREUX PAR OPINION, ou [illegible]A

AISON A DEUX PORTES, *Canevas Italien.*

ÉQUIN AU DÉSESPOIR DE NE PAS ALLER N PRISON, *Canevas Italien en trois Actes, aux aliens*, 1740.

ÉQUIN BALOURD, *Comédie en cinq Actes, en oſe, par Procope, jouée à Londres*, 1719.

ÉQUIN BARBET, PAGODE ET MÉDECIN, *iece en deux Actes, en Monologues, avec un Proogue, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-aurent*, 1723.

ÉQUIN BARBIER PARALYTIQUE, *Canevas alien en un Acte, aux Italiens*, 1740.

ÉQUIN BELLE DULCINÉE, *Comédie en un Acte, par Falconet*, 1773.

ÉQUIN BOHÉMIENNE. *Voyez les* STRATAÊMES DE L'AMOUR.

ÉQUIN BON VALET, OU la BELLE A L'ÉREUVE, *Comédie en trois Actes, en proſe, par Fanet*, 1769.

ÉQUIN CABARETIER JALOUX, *Canevas Italien en quatre Actes, aux Italiens*, 1747.

ÉQUIN CABARETIER PAR HAZARD, *Comédie Italienne en trois Actes, par Zamuzzi, aux Italiens*, 1762.

ÉQUIN CARTOUCHE, *Canevas Italien en cinq ctes, aux Italiens*, 1721.

ÉQUIN CHARBONNIER, *Comédie Italienne, un Acte, par Goldoni, aux Italiens*, 1769.

ARLEQUIN CHEZ LES PATAGONS, *Comédie de M. Nougaret*, 1773.

ARLEQUIN COCU IMAGINAIRE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN COMÉDIEN AUX CHAMPS ÉLISÉES, *Comédie en trois Actes, en proſe, par Bordelon*, 1693.

ARLEQUIN COMPÉTITEUR DE LÉLIO, ou LÉLIO, AMANT DISTRAIT, *Canevas en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN COMPLAISANT, *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1761.

ARLEQUIN CONDAMNÉ A MORT PAR CONVERSATION, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CORSAIRE AFRICAIN, *Canevas François en trois Actes, par M. Coutelier, & mis en Italien par Riccoboni, pere*, 1718.

ARLEQUIN COURRIER, *Piece en un Acte, en Vaudevilles, à la Foire Saint-Germain*, 1749.

ARLEQUIN COURTISAN, ou L'AMBITION PUNIE, *Canevas Italien en trois Actes, par Riccoboni, pere, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CRU FOU, SULTANE, MAHOMET, *Comédie de M. de Cailhava, aux Italiens*, 1772.

ARLEQUIN CRU LÉLIO, ou LÉLIO JOUET DE LA FORTUNE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN CRU MORT, *Comédie Italienne, en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

ARLEQUIN CRU PRINCE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN DANS LE CHATEAU ENCHANTÉ, *Canevas Italien en trois Actes, par Ramagnési, aux Italiens*, 1740.

ARLEQUIN DANS L'ISLE DE CEYLAN, *Canevas Italien en trois Actes*, 1717.

ARLEQUIN DANS L'ISLE ENCHANTÉE, *Canevas Italien en trois Actes, représenté devant le Roi aux Tuileries en* 1722.

ARLEQUIN DÉMARIÉ PAR JALOUSIE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN DÉMÉTRIUS, *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN DÉVALISEUR DE MAISON, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN ÉCOLIER IGNORANT, ET SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, *Comédie en trois Actes, à la Foire*, 1707.

ARLEQUIN ENFANT, STATUE ET PERROQUET, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN ESPRIT FOLLET, *Comédie anonyme, en trois Actes, en prose*, 1732.

ARLEQUIN ET CAMILLE ESCLAVES EN BARBARIE, *Comédie Italienne en trois Actes, avec des Di-*

vertiſſemens, par M. Goldoni, aux Italiens, 1765.

ARLEQUIN ET CORALINE, *Comédie Italienne en cinq Actes, par Veroneze, aux Italiens*, 1756.

ARLEQUIN ET LÉLIO, Valets dans la même maiſon, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN ET SCAPIN MORTS VIVANS, *Canevas Italien en deux Actes, avec Spectacle & Divertiſſemens, aux Italiens*, 1750.

ARLEQUIN ET SCAPIN, Rivaux pour Coraline, *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1744.

ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS PAR AMOUR, *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de pluſieurs Scènes Françoiſes, par M. Favart, tirées du* Ballet des Vingt-quatre heures *de le Grand, aux Italiens*, 1751.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE, Rivaux, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1720.

ARLEQUIN FAUX BRAVE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1721.

ARLEQUIN FEINT GUÉRIDON, MOINE ET CHAT, OU L'APOTHICAIRE IGNORANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

Cette Piece fut très-mal reçue ; & ce fut la premiere fois que les ſifflets ſe firent entendre au parterre de la Comédie Italienne.

ARLEQUIN GÉNIE, *Canevas Italien en quatre Actes*,

avec Spectacles & Divertiſſemens, par Véroneze, 1752.

ARLEQUIN GENTILHOMME PAR HAZARD, *Comédie Italienne en trois Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

ARLEQUIN GENTILHOMME SUPPOSÉ, ET DUELLISTE MALGRÉ LUI, *Canevas Italien en trois Actes, tiré d'une Comédie Eſpagnole, aux Italiens*, 1724.

C'eſt le même ſujet que *Jodelet, Maître & Valet*, & qu'*Arlequin Gentilhomme malgre lui*, de d'Orneval.

ARLEQUIN GLOBE, *Canevas Italien en deux Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1752.

ARLEQUIN HÉRITIER RIDICULE, *Comédie Italienne, en cinq Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

ARLEQUIN HEUREUX PAR HAZARD, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN IGNORANT, ou LÉLIO DÉLIRANT PAR AMOUR, *Canevas Italien, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN JALOUX, VINDICATIF, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

ARLEQUIN JANSÉNISTE, Critique de la Femme Docteur, *Comédie en cinq Actes, en proſe*, 1732.

ARLEQUIN JOUET DE L'AMOUR, *Canevas Italien en un Acte, par Véroneze, aux Italiens*, 1751.

ARLEQUIN MAÎTRE D'AMOUR, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN MAÎTRE DE MUSIQUE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Bigottini, aux Italiens*, 1767.

ARLEQUIN MAÎTRE ET VALET, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ARLEQUIN MAÎTRE GONIN, *Comédie en un Acte, par Taconet*, 1773.

ARLEQUIN MALHEUREUX DANS LA PROSPÉRITÉ, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1718.

ARLEQUIN, MARI DE LA FEMME DE SON MAÎTRE, ET MARCHAND D'ESCLAVES, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN, MARI SANS FEMME, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1744.

ARLEQUIN MÉDECIN VOLANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ARLEQUIN MILITAIRE, *Canevas Italien en trois Actes, suivi d'un Divertissement, aux Italiens*, 1740.

ARLEQUIN PARVENU, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1755,

L'Auteur de cette Piece y jouoit le rôle du Docteur, & sa femme celui d'un Jumeau & d'une Jumelle, tantôt en habit d'homme, tantôt en habit de femme. Ce jeu fut fort applaudi; mais le Canevas n'a pas été repris depuis, sans doute, faute d'Actrice qui puisse jouer ces mêmes rôles.

ARLEQUIN PEINTRE, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ASTRE FAVORABLE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, faite à l'occaſion de la naiſſance de M. le Duc de Bourgogne, par Fagan*, 1751.

ATHALIE.

Le ſecond jour de Mai de l'année 1755, les Comédiens François donnèrent une repréſentation de cette Tragédie au profit des enfans du ſieur Deſchamps, leur Confrere, mort l'année précédente.

A TROMPEUR, TROMPEUSES ET DEMIES, *Comédie en trois Actes, en vers libres, imitée des* Femmes en bonne humeur, *Comédie de Shakeſpear, par M. de Portelance, repréſentée à Manheim*, 1757.

ATTESTATION, (l') *ou* avec la perſévérance on vient à bout de tout, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

ATTILIE, *Tragédie Chrétienne, de M. le Gouvé*, 1750.

Dans un ouvrage intitulé *Voyage au ſéjour des Ombres*, l'Auteur rappelle toutes les Pieces du tems, & dit, en parlant de cette Tragédie : « Attilie, compoſée par un inconnu, refuſée par les » Comédiens, demandée par la cabale, imprimée » contre le bon ſens, qu'on a eu raiſon de ne pas » jouer, & qu'on fera bien de ne pas lire ».

AVANT SOUPER, (l') ou la COQUETTE CORRIGÉE, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Merey, en ſociété, aux Boulevards*, 1770.

AVANTAGES DE L'ESPRIT, (les) *Canevas François, en trois Actes, par Coypel; mis en Italien, au Théâtre Italien*, 1738.

AVARE CORNU, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers*

de dix ſyllabes, par Chapuis, 1580.

AVARE. (l')

L'Auteur Anglois, qui a traduit dans ſa langue l'*Avare* de Moliere, fait ordonner par ſon Avare, qu'on écrive en lettres d'or cette Sentence qui le charme : « Il faut manger pour vivre, & non » pas vivre pour manger ». Un moment après, il ſonge qu'il lui en coûteroit trop, & que cette maxime ſera tout auſſi liſible, en l'écrivant avec de l'encre ordinaire. Le Traducteur a renchéri ſur l'original.

AUBERGISTE, (l') *ou* ce n'eſt pas pour lui que le Four chauffe, *Proverbe de M. Carmontel*, 1772.

AUDIENCES DE CYTHERE, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

AVENTURES DE GAZETTE, (les) *Piece à ſix Perſonnages, en trois Actes, en vers Gaſcons, par Thulin, à Béziers*, 1628.

C'eſt une des treize Pieces gaſconnes inſérées dans l'antiquité du Triomphe de Béziers, &c. Voyez les *Amours de Guimbarde*. Dans les *Aventures de Gazette*, une vieille femme fait l'éloge de ſa fille qui aime tellement le travail,

Que per non perdre tems, ben ſouven on s'aviſo,
Qu'elle piſſe en marchan ſan leva la camiſo.

AVENTURES DE LA FOIRE SAINT-LAURENT, (les) *Piece en un Acte, par un Anonyme*, 1736.

AVENTURES DE TIRCIS, (les) *Comédie anonyme*, 1636.

AVENTURES GALANTES DE LA PRISE DE LANDAU, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Di-*

vertissement en vers, par un Anonyme, jouée à la Haye, 1705.

VENTURES DU WAUX-HAAL, les) *Farce-Parade, par Garnot, aux Boulevards,* 1770.

VEUX INDISCRETS, (les) *Opéra-Comique, en un Acte, par Taconet, à la Foire,* 1753.

VEUGLES, (les) *Tragi-Comédie d'Epicure, Napolitain, traduite de l'Italien, par Desjardins,* 1592.

VOCAT CHANSONNIER, (l') *ou* il fait bon battre les Glorieux, *Proverbe de M. Carmontel,* 1768.

VOCAT CONSULTANT, (l') *ou* un bon averti en vaut deux, *Proverbe de M. Carmontel,* 1763.

VOCAT PATELIN, (l') *mis en vers, en trois Actes, par Taconet,* 1759.

AUTEUR, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Coypel, jouée en société,* 1722 ; *non imprimée.*

AUTEUR AVANTAGEUX, (l') *ou* il ne faut pas peter plus haut que le cul, *Proverbe de M. Carmontel,* 1769.

AUTEUR, (l') ET L'AMATEUR, *ou* plus de bruit que de besogne, *Proverbe de M. Carmontel,* 1769.

AUTEUR FORTUNÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Madame L...* 1740.

AUTEURS CULBUTÉS, (les) *ou* la Réforme du Parnasse, *Comédie de Garnot, aux Boulevards,* 1772.

AUTEURS TRAGIQUES, (les) *ou* il ne faut pas

condamner les gens ſans les entendre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1773.

BAGARRE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par Poinſinet, Muſique de Van-Malder, aux Italiens*, 1763, *Piece tombée.*

Le lendemain de cette chûte, on fit paroître ſur le Théâtre de la Foire, un Ane dont on vantoit la gentilleſſe, & ſur-tout la netteté. Au milieu de ces éloges, l'animal fit quelques malpropretés; & auſſi-tôt toute la Salle retentit de ces mots: *Point ſi net, Poinſinet.*

BAGATELLE, *Tragédie en un Acte, en vers, par M. Deshaies, en ſociété avec M. Rouhier*, 1705.

BAGOLINS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, d'un Anonyme, imprimée en* 1705.

BAGUE MAGIQUE, (la) *Comédie Italienne, en trois Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1770.

BAILLI AVARE, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Carmontel, joué en ſociété*, 1772.

BAILLI DUPÉ, (le) *Farce-Parade, par Garnot, aux Boulevards*, 1771.

BAISER DONNÉ, (le) & le BAISER RENDU, *Opéra-Comique en deux Actes, par Taconet, aux Boulevards & à Verſailles, retiré depuis par ordre*, 1767.

BAL, (le) *ou* il donne des Verges pour le fouetter, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

BAL DE L'ARCHE MARION, (le) *Divertiſſement en un Acte, à l'occaſion de la naiſſance de Mgr le Comte d'Artois, par M. Coppier, donné à Verſailles*, 1757.

BAL MASQUÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, par un Anonyme, Muſique de M. Darcis fils, aux Italiens*, 1772.

BAL DE PROVINCE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1772.

BALANCE D'ÉTAT, (la) *Tragi-Comédie d'un Anonyme, imprimée en* 1652.

C'étoit une allégorie ſur l'empriſonnement & la liberté des Princes, & ſur l'éloignement du Cardinal Mazarin.

BALLET COMIQUE DE LA ROYNE, *fait aux Nôces du Duc de Joyeuſe & de Mademoiſelle de Vaudemont, par Beaujoyeulx*, 1581.

BALLET D'ALCIDE ET D'HÉBÉ, (le) *par Paſſerat* 1696.

BALLET DE FLORE, (le) *par Benſerade, danſé par Louis XIV*, 1669.

BALLET DE LA JEUNESSE, (le) *Airs de la Lande, Entrées de Beauchamps*, 1680.

BALLET DES AGES, (le) *laiſſé à l'Opéra par la Motte; mais il n'a pas été donné.*

BALLET DES FÉES, (le) *Opéra en trois Entrées, par la Motte, imprimé en* 1734, *& non repréſenté.*

BALLET DES MUSES, (le) *par Benſerade*, 1666.

Mélicerte & la Paſtorale Comique de Moliere furent placées dans la quatrieme Entrée de ce

BA BA

Voyez MÉLICERTE, la PASTORALE CO-
E, le SICILIEN, les AMANS MAGNIFI-
..

T DE TRIANON, (le) *pour le retour de M. auphin de l'armée d'Allemagne, Muſique de* la *le*, 1668.

ET EN LANGAGE FORÉSIEN, *par Marce*[illegible] *ard, imprimé en* 1605.

THAZAR, *Tragédie par M. Petit, Curé de c*[illegible] *gne, imprimée en* 1755.

Ce Curé de Monchauvet, en baſſe-Norman[illegible]ie, t dans ſa Préface, qu'étant venu à Paris a[illegible] vec . Tragédie manuſcrite, dans le deſſein d'y [illegible]voir es Juges équitables, qui l'éclairaſſent, ou ſur à médiocrité, ou ſur ſes talens dans le genre Tragique, il n'avoit pu en trouver dans cette ville fauſſe, où l'on ſemble prendre à tâche de décourager ceux qui donnent quelque eſpérance. Heureuſement un homme diſtingué par ſa naiſſance, ſon goût, ſa probité, voulut bien raſſembler chez lui cinq ou ſix des meilleurs eſprits, qui l'entendirent ſa Piece. L'examen fut ſanglant; « mais » ajoûte M. le Curé, je réfléchis ſur leurs obſer» vations; & je vis qu'il n'y avoit aucune Piece » au monde, ſur laquelle on n'en pût faire d'auſ» ſolides... Comment, me dis-je à moi-même, » voilà donc à quoi ſe réduit tout ce que les hom» mes de Paris, qui paſſent pour avoir le plus » d'eſprit, trouvent de répréhenſible dans mon » ouvrage? En vérité, il faut qu'il ſoit mieux que » bien; je ne riſque donc rien à le publier. C'eſt » donc à ces Meſſieurs plutôt qu'à moi, que le » Lecteur en doit la publicité... Je ſuis jeune, » j'ai du courage; & pour peu que je m'éleve à » chaque eſſor que je prendrai, j'eſpere me voir » enfin à une hauteur ſuffiſante, pour conte-

er la vanité d'un Auteur qui n'en a pas beaucoup. Ainſi ſoit-il ».

THÉSIE, *Tragédie en un Acte, tirée de l'Hiſtoire la Révolution qui a porté Eliſabeth ſur le Trône Ruſſie, par Contant d'Orville, non imprimée.*

BROUSSE, *Tragi-Comédie de M. Maillé de la lle, en Province*, 1771.

IER DE BAGDAD, (le) *Comédie en un Acte, roſe, par M. Paliſſot, jouée en ſociété*, 1758.

BOUILLÉS DE LA FOIRE, (les) *Comédie en un e, en proſe, par Taconet, aux Boulevards*, 1767.

NS, (les) ou les COPIEUX FLÉCHOIS, *Colie en un Acte, en proſe, par Chevrier*, 1664.

LIDE, *Tragédie du Pere Geoffroi, Jéſuite, preſentée au Collége de Louis le Grand*, 1753.

IEN ET BASTIENNE. (les Amours de) Madame Favart fut la premiere qui obſerva le ſtume, & qui ſa ſacrifier les agrémens de la re à la vérité des caractères. Avant elle, les trices qui repréſentoient des Soubrettes, des rſannes, paroiſſoient avec de grands paniers, ête ſurchargée de diamans, & gantées juſqu'au ide. Dans *Baſtienne*, elle mit un habit de Ser, tel que les Villageoiſes le portent, une cheure plate, une ſimple Croix d'or, les bras ls & des ſabots. Cette nouveauté déplut à quelu Critiques du Parterre. Mais un homme d'eſ, (M. l'Abbé de V...) les fit taire, en diſant: Meſſieurs, ces Sabots donneront des Souliers ux Comédiens ».

ILLE D'HOCHSTET, (la) *Tragédie-Opéra, en*

trois Actes, ornée d'Entrées, de Ballets & de changemens de Théâtre, par Quesnot de la Chénée, imprimée en 1707.

BATEAU DE BOUILLE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Jobé, imprimée à Rouen.*

BAVARD, (le) *ou* trop parler nuit, *Proverbe de M. Carmontel,* 1768.

BÉATITUDE, (la) ou les INIMITABLES AMOURS DE THÉOYS ET DE CHARITE, *en dix Poëmes de cinq Actes chacun, par Grouchy, imprimée en* 1632.

BEAUTÉ ET AMOUR, *Pastorale allégorique, en cinq Actes, en vers par du Souhait, imprimée en* 1596.

BEIGNETS, (les) *Intermède traduit de l'Espagnol, par M. Linguet,* 1770.

BELLE DARACHE, (la) *Comédie très-ancienne & peu connue.*

BELLE PLAIDEUSE. (la)

Moliere a puisé dans cetre Comédie de Boisrobert, l'idée de plusieurs Scènes de l'*Avare*; on reconnoît entr'autres celles-ci: Ergaste, fils d'Amidor, vieillard riche, mais avare, est épris des charmes de Corine. Cette derniere plaide pour une riche succession; mais faute d'argent, elle ne peut finir ce procès. Ergaste lui en cherche de tous côtés; & enfin un Notaire vient lui annoncer qu'il a trouvé la somme qu'il desire, mais à un très-gros intérêt. Ergaste accepte la proposition; & il n'est plus question que de le mettre aux mains avec l'Usurier.

LE NOTAIRE.

. . . . . Il sort de mon étude;
Parlez-lui.

ERGASTE.

Quoi ! c'eſt-là celui qui fait le prêt ?

LE NOTAIRE.

Oui, Monſieur.

AMIDOR, *au Notaire.*

Quoi ! c'eſt-là ce Payeur d'intérêt ?

A ſon Fils.

Quoi ! c'eſt donc toi méchant, filou, traîne-potence ?
C'eſt en vain que ton œil évite ma préſence.
Je t'ai vu.

ERGASTE.

Qui doit être enfin, le plus honteux,
Mon Pere ? Et qui paroît le plus ſot de nous deux ? &c.

ELPHÉGOR DANS MARSEILLE, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Prologue, par un Anonyme, imprimée en* 1756.

NJAMIN, ou la RECONNOISSANCE DE JOSEPH, *Tragédie en trois Actes, par le Pere Arthus, Jéſuite, ouée dans les Colléges, & imprimée en* 1749.

RCEAU, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, imrimée dans les Journaux,* 1758.

RGER INCONNU, (le) *Paſtorale,* 1621.

RGERE DES ALPES, (la) *Paſtorale par M. Nouaret, jouée en Province,* 1763.

VERLEY.

L'Auteur de cette Tragédie Bourgeoiſe, par léférence pour une partie du Public, qui a paru ouhaiter que la cataſtrophe de l'Acte cinquieme ût moins terrible, a fait un ſecond cinquieme cte, qui ſe trouve dans une nouvelle édition à a fin de l'ouvrage. Les Comédiens pourroient en aire l'eſſai, & donner enſuite la préférence à celle les deux façons que le Public auroit adoptée.

VERS de M. Saurin ſur les deux dénouemens de ſa Piece.

A la premiere fois, au ſortir de mon Drame,
Maint joli Cavalier, mainte charmante Dame,
Diſoient qu'on ne pouvoit l'ouïr,
Sans, tout au moins, s'évanouir.
Ils en avoient trouvé le dénoûment horrible;
Et je ne les en blâme pas.
A Paris on eſt ſi ſenſible;
On a les nerfs ſi délicats!
Evitons tout ce qui les bleſſe.
Il importe de plaire à ce ſexe enchanteur,
De qui dépend ſouvent le ſuccès de la Piece,
Et la Fortune de l'Auteur.
Dans ce deſſein, ſans pourtant être fade,
Je viens de faire un nouveau dénoûment,
Ami des nerfs, & bon pour un malade.
Leur plaira-t-il? Je ne ſçais... non vraiment;
Car malgré les propos de ce ſexe charmant,
Il aime à voir enſanglanter la Scène.
Dans le Cirque jadis une Vierge Romaine,
Le pouce renverſé, l'œil armé de fureur,
Forçoit un malheureux, étendu ſur l'arêne,
A préſenter la gorge au glaive du vainqueur.
Nos femmes ont, ſans doute, une ame plus humaine.
Mais enfin, Paris excepté,
Ce ſexe, né pour la tendreſſe,
Seroit-il cruel? Non. On dit la cruauté
Le partage de la foibleſſe;
Et ce ſexe eſt bien fort, puiſqu'il a la beauté.

Nous avons rapporté, ſur la foi d'un Journaliſte, une Anecdote au ſujet de cette Piece jouée à Toulouſe; & ſur la foi du même Journaliſte mieux inſtruit, nous croyons devoir la rectifier dans ce Supplément. Pluſieurs lettres, écrites de Toulouſe, diſent que *Béverley* y a été ſupérieurement joué, rendu avec beaucoup d'énergie, & ſuivi conſtamment par une foule de Spectateurs qui ont beaucoup applaudi à ce Spectacle, malgré l'impreſſion effrayante, qu'il fait ſur toutes les ames ſenſibles. Les Toulouſains ont eu la force de ſoutenir cette image de déſeſpoir, la plus

terrible, peut-être, qui ait encore été mise sur la Scène.

BIEN AVISÉ, MAL AVISÉ, *Myſtere en 59 Perſonnages.*

BIEN VENUS, (les) *Ballet de Benſerade*, 1655.

BIGAMIE, (la) *Comédie attribuée à Hardy.*

BILLET DE MARIAGE, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. des Fontaines, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété*, 1770.

BILLET PERDU, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1771.

BILLETS DE BAL, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1772.

BISATIE, *Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Magarit Pageau, Vendômois*, 1600.

La fille du Roi des des Maſſiliens nommée Biſatie, devenue amoureuſe de Craſſus, & fâchée de ne l'avoir pas ſuivi à Rome, lui adreſſe ces paroles remarquables:

Je te pouvois aider de petite Servante,
Sous ton commandement volontiers fléchiſſante,
Ou bien pour tes rabats blanchement affiner
Ou bien, en repoſant, ton lit encourtiner.

BLANC ET NOIR, *Parade en un Acte, en proſe.*

BOÈTE DE PANDORE, (la) ou la CURIOSITÉ PUNIR, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par le Pere Brumoy.*

BOITEUX, (le) *ou* l'Occaſion fait le Larron, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

BON ET LE MAUVAIS GÉNIE, (le) *Comédie Italienne, en cinq Actes, à Spectacle, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1764, *non représentée.*

BON-HOMME CASSANDRE AUX INDES, (le) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

BON MARI, (le) *Comédie de Vaumoriere, peu connue.*

BON MARI, (le) *ou* entre deux selles le cul à terre, *Proverbe de M. Carmontel,* 1769.

BON PERE, (le) *ou* plus fait douceur que violence, *Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure de Novembre* 1770.

BON SEIGNEUR, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par des Boulmiers, Musique de Desbrosses, aux Italiens,* 1763.

BON SEIGNEUR, (le) ou le COLIN MAILLARD, *Comédie de M. Moline, avec M. de Méreaux, jouée en société,* 1763.

BONNE FILLE, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, traduit de la* Buona Figliola, *& Parodié sur la Musique de Piccini, par M. de Cailhava, aux Italiens,* 1771.

BONNE FILLE, (la) ou le MORT VIVANT, *Parodie de Zelmire, en cinq Actes, par Cailleau,* 1763.

BONNE RENOMMÉE VAUT MIEUX QUE CEINTURE DORÉE, *Comédie-Proverbe, par Madame Durand,* 1699.

BONNES AMIES, (les) *Comédie en un Acte, en*

proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété, 1771.

BONNES FEMMES MAL NOMMÉES, (les) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards.*

BONNES GENS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1772.

BONS, (les) *ou* aux derniers les Bons, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOSSU, (le) *ou* il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOSSUS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1772.

BOUDOIR, (le) *ou* il bat les buiſſons, & les autres prennent les oiſeaux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

BOULEVARD DU JOUR, (le) *Scènes Comiques, en proſe, par un Anonyme*, 1754.

BOUQUET, (le) *Piece en un Acte, par Bailly*, 1768.

BOUQUET, (le) *Piece en un Acte, pour la Fête de M. le Maréchal de Richelieu, par M. de Montignac, à Bordeaux*, 1772.

BOUQUET DE LOUISE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

BOUQUET ENCHANTÉ, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, en proſe, par M. Carmontel, joué en ſociété*, 1772.

BOURGEOIS COMÉDIENS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, proſe & chant, avec un Prologue, par Taconet*, 1768.

BOURGEOIS PETIT MAITRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers*, 1760.

BOURRU BIENFAISANT, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Goldoni, aux François*, 1771.

BRACONNIERS, (les) *ou* fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure, *Proverbe de M. Carmontel*, 1773.

BRISÉÏS.

Le dernier rôle Tragique que joua Mademoiſelle Gauſſin, fut celui de *Briſeis*, dans cette Tragédie.

BRUTUS.

La Tragédie de ce nom, par Mademoiſelle Bernard, paſſe pour avoir eu le mérite d'engager M. de Voltaire à traiter le même ſujet, & de lui avoir été d'un grand ſecours. Je ne ſçais pourquoi ce bruit s'eſt répandu, ni ce qui a pu porter certaines gens à dire que M. de Voltaire a dérobé pluſieurs vers à Mademoiſelle Bernard. Il n'y a dans toute la Piece, que ceux-ci, dont M. de Voltaire paroiſſe avoir adopté la penſée. Dans la Tragédie de Mademoiſelle Bernard Brutus dit :

Laiſſe encore douter à mon eſprit confus,
S'il me demeure un fils, ou ſi je n'en ai plus.

TITUS.

Non, vous n'en avez point.

Dans la Piece de M. de Voltaire, Brutus dit :

De deux fils que j'aimois les Dieux m'avoient fait pere,
J'ai perdu l'un. Que dis-je ? Ah ! malheureux Titus !

TITUS.

Non, vous n'en avez plus.

BUSIRIS, ROI D'EGYPTE, *Tragédie Angloiſe en cinq Actes, d'Young, traduite en proſe par M. de la Place*, 1745.

BUSIRIS, *Tragédie Angloiſe d'Young, traduite en proſe par M. le Tourneur*, 1770.

CA CA

CABINET, (le) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

CACATRIX, *Tragédie amphygouriſtique, en vers & en cinq Scènes, par M. Collé, jouée en ſociété*, 1757.

CAFFÉ BORGNE, (le) *Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure de Mars*, 1771.

CAFFETIER, (le) *Comédie attribuée à le Grand, jouée à Lyon.*

CALENDRIER DES VIEILLARDS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par la Motte, imprimée en* 1754.

CALLIRHOÉ.

On fit l'éloge de cet Opéra ſur le même air, & preſque ſur les mêmes rimes que la Critique que nous avons rapportée à cet article. Voici cet éloge :

Roi fidèle
Pour ne plus l'être,
Fait paroître
Sa Callirhoé:
De Deſtouches.

Met ſur ſes vers
Une couche
De ſublimes airs.
Sa Muſique
Pathétique,
Flatte & pique,
Non pas les Badauts;
Sicut & vos,
Populace
Du Parnaſſe,
Vrais Nigauds.

CAMILLE AUBERGISTE, *Comédie Italienne, en deux Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1764.

CAMILLE ET CORALINE FÉES, *Comédie Italienne, en quatre Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1771.

CAMMATE, *Tragédie en ſept Actes, avec des Chœurs, par Jean Hays, imprimée en* 1598.

CAMPAGNARD DUPÉ; (le) *Comédie inconnue, attribuée à Nanteuil.*

CANADIENNE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Vadé, imprimée en* 1758.

CANDACE, *Tragédie de Petalozzi, imprimée en* 1682.

CANDIDE, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. le Prieur, Muſique de M. la Borde, jouée en ſociété*, 1768.

CANTATRICE, (la) *Comédie Italienne, en un Acte, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

CAPRICE DE L'AMOUR, (le) *Comédie par Madame de Richebourg, imprimée en* 1732.

CAPTIFS, (les) *Comédie en trois Actes, par un Ano-*

nyme, représentée au Collége des quatre Nations, 1738.

CARACATACA ET CARACATAQUÉ, *Parade en trois Actes, en proſe.*

CARACTÈRES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par M. de Baſtide*, 1763.

CARDINAL TACHE D'ENTRER EN PARADIS, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, imprimée vers l'an* 1643.

Les premiers Actes ſe paſſent entre le Cardinal de Richelieu & MM. de Marillac, de Montmorenci, le Comte de Soiſſons, Marie de Médicis, Cinq-Mars, M. de Thou & Caron. Ce dernier le paſſe dans ſa barque, & chemin faiſant lui reproche tous ſes crimes. Le Cardinal implore la protection des perſonnes qu'on vient de nommer, & qui ſont en Paradis; mais tous l'accablent de mépris & de reproches.

LA REINE MERE.

Horreur de mes regards, avorton des enfers,
Qui t'amene en ce lieu? Que n'es-tu dans les fers?

LE CARDINAL.

Je vous crie merci, ſi je vous ai fâchée;
Je ſuis fort repentant de ma vie paſſée.

LA REINE MÉRE.

Eſt-ce là la raiſon, indigne Cardinal?
Tu veux faire du bien, ne pouvant plus de mal.
. . . . . .
Penſes-tu me tromper encor par des paroles?
Il ne faut pas ici déployer tes bricoles.
Nous y ſommes plus fins que tu ne fus jamais;
Et crois que nous ſçaurons tout au vrai déformais.

CARMANDE, *Tragédie inconnue, attribuée à Mad. de Villedieu.*

CARNAVAL DU PARNASSE. (le)

Les grandes dépenſes que la ville de Paris fit en habits & en décorations pour ſoutenir le *Carnaval du Parnaſſe*, Opéra de Fuzelier & de Mondonville, donna lieu à cette Epigramme injuſte, faite par le Poète Roy :

On habille, on décore en vain
Un Opéra ſi déteſtable.
C'eſt ſervir des mets à la diable
Sur la vaiſſelle de Germain.

CARTOUCHE, *Comédie, aux Italiens*, 1721.

CASTOR ET POLLUX.

L'Académie Royale de Muſique fit célébrer pour Rameau, dans l'Egliſe de l'Oratoire, un Service ſolemnel aux frais de ſes Directeurs. Pluſieurs beaux morceaux, tirés des Opéra de *Caſtor* & de *Dardanus*, furent adaptés aux prieres qu'il eſt d'uſage de chanter dans ces cérémonies, & firent verſer des larmes, en rappellant aux Aſſiſtans les talens de l'homme illuſtre que la Nation venoit de perdre.

CATILINA. *EPIGRAMMES ſur cette Piece.*

Si ce Catilina, donné par Crébillon,
N'a pas tout le ſuccès qu'on en devoit attendre,
Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit très-bon ;
Mais l'Auteur s'aviſa de prendre
Pour ſon Héros un Scélérat,
Un impie, un injuſte, un perfide, un ingrat ;
Et chez les Grands, comme chez le vulgaire,
Ce n'eſt-là qu'un homme ordinaire.

AUTRE.

Catilina s'eſt fait une nouvelle affaire ;
Et c'eſt ſon plus noir attentat :
Il a, ce hardi ſcélérat,
D'un bras nerveux, autant que téméraire,
Donné ſur le Théâtre un ſoufflet à Voltaire.

CAVALCADE, (la) *Comédie Italienne, en un Acte, aux Italiens*, 1771.

CENTENAIRE, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Artaud, aux François*, 1773.

CERCLE. (le)

On ſçait que l'Auteur de cette Comédie, M. Poinſinet, a copié ce que raconte Madame de Sevigné au ſujet de la mort de M. de Turenne, & dont on a fait un Conte agréable; mais ce qu'on ne ſçait peut-être pas, c'eſt que le Docteur Swift avoit employé le même trait dans des vers qu'il fit ſur ſa mort, quelque tems avant qu'elle arrivât. Il ſuppoſe qu'on vient l'annoncer à deux Dames qui ſont occupées d'une partie de jeu. « Ah! mon Dieu, s'écrie l'une d'elles, le » pauvre Swift eſt mort.... *Carreau*.... c'étoit un » homme d'eſprit.... *Treffle*.... il étoit un peu ma- » lin.... *La Vole* ».

CHANTEUR ITALIEN, (le) *ou* à l'impoſſible nul n'eſt tenu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

CHAPELAIN DÉCOEFFÉ, *Parodie de quelques Scènes du* CID, *par Furetiere*, 1664.

C'eſt une Critique qui tombe ſpécialement ſur Chapelain, Caſſaigne & la Serre, dont les deux premiers venoient d'obtenir des penſions. Racine & Boileau y avoient fourni quelques traits.

CHAPEAU DE FORTUNATUS, (le) *Parade en un Acte, en proſe.*

CHAPON AU GROS SEL, (le) *ou* qui mange Chapon, Chapon lui vient, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

CHARLOT, *Eglogue, Paſtorale à onze Perſonnages, ſur les miſeres de la France, & ſur la très-heureuſe délivrance de très magnanime & très-illuſtre Prince Monſeigneur le Duc de Guiſe*, 1592, *par Simon Béliard.*

CHARMEUR CHARMÉ, (le) *Comédie non achevée, de Deſmarets de Saint-Sorlin.*

CHASSE D'ARDENNES, (la) *Eglogue à huit Perſonnages*, 1665.

CHASTE ISABELLE, (la) *Parade en un Acte, en proſe.*

CHAT PERDU ET RETROUVÉ, (le) *Opéra-Comique de M. Carmontel, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété*, 1771.

CHAUVE-SOURIS DE SENTIMENT, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, imprimée en* 1755.

CHEMIN DE LA FORTUNE, (le) *Comédie en proſe de Marivaux, imprimée dans le Cabinet du Philoſophe*, 1714.

CHERUSQUES, (les) *Tragédie de M. Bauvin*, 1772.

CHIEN DE LA FOIRE, (le) *ou* promettre & tenir ſont deux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

CHIEN JUPITER, (le) *ou* il eſt plus heureux que Sage, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

CHOSE IMPOSSIBLE, (la) *Comédie en trois Journées, par Moreto, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

CHINOIS.

CHINOIS. (les)

Dans cet Intermède donné aux Italiens, Madame Favart parut, ainſi que les autres Acteurs, vêtue exactement ſelon l'uſage de la Chine. Les habits qu'elle s'étoit procurés, avoient été faits dans ce pays. Les acceſſoires & les décorations, avoient été deſſinés ſur les lieux.

CHRYSÉÏDE.

Nous avons lu des vers dans cette Piece, qui nous en ont rappellé de plus modernes. Arimand défie les Dieux d'éteindre ſon amour pour Chryſéïde.

Je ſçais que vous pouvez me lancer une foudre,
De qui le coup fatal me réduiroit en poudre.
Vous pouvez plus encor. Mais changer mon amour;
Non; vous feriez plutôt que la nuit fût le jour.

Ces vers ne valent certainement pas ceux-ci de M. Colardeau. C'eſt Héloïſe qui adreſſe à Dieu ces paroles.

Tu tiras du cahos le monde & la lumiere.
Eh! bien, il faut t'armer de ta puiſſance entiere.
Il ne faut plus créer... Il faut plus en ce jour,
Il faut dans Héloïſe anéantir l'amour.
Le pourras-tu, grand Dieu?

Ces vers ont, avec les précédens, beaucoup de rapport quant à la penſée. C'eſt une petite-fille rapprochée de ſa triſayeule.

CHUTE DE PHAÉTON. (la)

Jupiter, en parlant des Deſtinées, dit:

Ces Juges ſouverains de la terre & de l'onde
Ont toujours, dans leurs mains, le gouvernail du monde;
C'eſt eux qui de Thétis reglent tous les efforts;
L'empêchent de paſſer au-delà de ſes bords.
C'eſt eux qui des enfers établiſſent les bornes.
C'eſt eux qui des cocus font paroître les cornes.

CID. (le)

Un Secrétaire de la Reine Marie de Médicis, nommé Chalons, retiré à Rouen dans ſa vieilleſſe, conſeilla à Corneille d'apprendre l'Eſpagnol, & lui propoſa le ſujet du CID.

Le célebre Comédien du Freſne débuta par le rôle de *Rodrigue* dans cette Tragédie. L'enthouſiaſme & les applaudiſſemens du Parterre l'interrompirent à ces vers :

Je ſuis jeune, il eſt vrai ; mais aux ames bien nées,
La vertu n'attend pas le nombre des années.

L'application étoit honorable & juſte. Dufreſne montroit dès-lors le germe de ces talens ſupérieurs, que le tems & l'expérience développèrent enſuite, & qui ont aſſocié ſon nom à ceux de Baron & de Roſcius.

Le 7 Août de l'année 1753, les Comédiens fermèrent leur Théâtre juſqu'au 13 du même mois, parce qu'on avoit ſupprimé leurs Ballets. Ils députèrent à la Cour les Demoiſelles Gauſſin, Lavoy, Drouin, & les ſieurs du Breuil & le Kain, pour ſupplier le Roi de vouloir bien les leur rendre. Sa Majeſté eut égard à leurs inſtances ; & les Ballets recommencèrent le 18 Août, après les repréſentations du Cid & du Florentin.

CIGALE ET LA FOURMI, (la) *Fable Dramatique, par M. Rétif, jouée par des enfans*, 1771.

CINQ AGES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne, en cinq Actes, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1771.

CLARISSE, *Drame en cinq Actes, en proſe, par M. Perreau*, 1771.

CLARISSE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. J. A. P.* 1771.

CLARISSE, ou les RUSES DE L'AMOUR, *Intermède en un Acte, par M. de Montignac, Musique de Moulinghen, en Province,* 1772.

CLÉMENCE DE TITUS, (la) *Tragédie en trois Actes, en prose, traduite de l'Italien, imprimée en* 1759.

CLIMENE, *Comédie en un Acte, en vers, imprimée dans un Recueil de la Fontaine en* 1744.

CLITEMNESTRE, *Tragédie de M. le Comte de Lauraguais, imprimée en* 1761.

CLOISON, (la) *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet,* 1770.

CLORISE.

L'Auteur de cette Piece, Balthasar Baro, pour en égayer, les Images tristes, employa l'Episode d'un Berger & d'une Bergere gais & folâtres dans leurs Amours. *Philidan*, c'est le nom du Berger, jure à *Eliante*, sa Bergere, une constance à toute épreuve.

Si, de ce que j'ai dit, ta rigueur, trop connue,
Cherche la vérité, la voilà toute nue.

Il lui ôte son mouchoir.

ELIANTE.

Que fais-tu, Philidan?

PHILIDAN.

C'est que je veux au moins
Te convaincre d'erreur avec deux beaux témoins.

ELIANTE.

Causeur, rends ce mouchoir, ou de tant de malices,
Je sçaurai châtier l'Auteur & les complices.

PHILIDAN.

Pourquoi les caches-tu?

ELIANTE.

Parce que j'ai raiſon,
Puiſqu'ils ſont faux-témoins, de les mettre en priſon!

PHILIDAN.

. . . . . Ta penſée eſt aimable & gentille :
Il me ſemble les voir à travers une grille, &c.

CLOSIERE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. de Peſay, Muſique de Kohault, à Fontainebleau*, 1770.

COCU EN HERBE ET EN GERBE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dumar.*

COCU IMAGINAIRE. (le)

En 1773, pendant le voyage de Fontainebleau on donna à la Cour cette Comédie, qui fut miſe ſur le répertoire, & affichée ſous le titre des *Fauſſes Allarmes*, par ménagement pour les femmes de la Cour, dont les oreilles auroient pu être bleſſées par l'ancien titre de la Piece.

COPHORES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. du Theil*, 1770.

COPHORES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

COLETTE ET MATHURIN, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Desfontaines, Muſique de M. de la [illegible]*, Société, 1769.

[illegible] *en un Acte*, [illegible]paret

ce titre : *Pré-Colifichet*, qui eſt ſur-tout une ique outrée des principaux Acteurs des Théâ- de Paris.

OQUE DE L'ORIGINE ET NATUREL DES MES, *Farce*, 1627.

OQUE SOCIAL DE PAIX, JUSTICE, MI-ICORDE, VÉRITÉ, *Moralité*, 1559.

AT D'UNE AME AVEC LAQUELLE L'ÉPOUX EN DIVORCE, *Piece morale, par François veſne*, 1650.

AT MAGIQUE, (le) *Comédie Italienne en cinq s*, 1733.

DIE A ONZE PERSONNAGES, (la) *Comédie en Actes, par Claude Bruëys & Charles Flau*, 1665.

DIE A SEPT PERSONNAGES, (la) *Comédie inq Actes, par les mêmes*, 1665.

DIE DE DANTE, DE L'ENFER ET DU PA-IS, (la) *Traduite par Grangier*, 1596.

DIE DES COMÉDIES, (la) *Comédie en cinq , en proſe, traduite de l'Italien, par Dupeſ-*, 1629.

but de Dupeſchier, dans cette Comédie, de faire une Critique plaiſante de l'élo-ce ampoulée & des hyperboles de Balzac, le nom de Dubarri. Il emploie, pour le tour-en ridicule, & ſes termes familiers, & ſes ſes entieres. Un Auteur contemporain a en-is l'apologie de Balzac, en donnant un ou- ſous ce titre : *le Théâtre renverſé, ou la Co-des Comédies abbatue*. C'eſt un examen cri- de la Comédie de Dupeſchier, dans lequel

il juſtifie Balzac de tous les prétendus ridicules qu'on vouloit lui donner.

La Comédie de Dupeſchier eſt précédée d'un Prologue rempli de ces indécences, qu'on ne rougiſſoit point alors de ſe permettre au Théâtre. Cependant il pouvoit paroître ſingulier d'entendre dire : « J'envoie bien F. F. ces bonnes gens du » tems paſſé, d'avoir pris tant de peine à ne faire » rien qui vaille ».

COMÉDIEN BOURGEOIS, (le) *ou* à beau prêcher qui n'a cœur de bien faire, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

COMÈTE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1773.

COMPLIMENT DU JOUR DE L'AN, (le) *Prologue, par M. Merey, aux Boulevards*, 1769.

COMPLIMENT INTERROMPU DU NOUVEL AN, (le) *Acte en proſe, par M. Arnould, donné à Verſailles*, 1768.

COMTE DE COMMINGE, (le) *Drame en trois Actes, en vers, par M. d'Arnaud*, 1765.

COMTE D'ESSEX. (le)

Le 30 Novembre de l'année 1772, au moment que la toile fut levée, pour jouer la Tragédie du *Comte d'Eſſex*, un homme (M. Billard) placé à l'Orcheſtre, ſe tourna du côté du Parterre, & dit : « Meſſieurs, je ſuis l'Auteur d'une Piece » intitulée *le Suborneur*, qui a été jugée très-bonne, » mais dont les Comédiens ont refuſé d'entendre » la lecture, pour ne pas la jouer. Vous êtes leurs » maîtres ; vous me ferez juſtice, &c ». Tout le Parterre, échauffé par cette harangue, demanda

le *Subornęur*, le *Suborneur*; & cette Scène mit dans l'aſſemblée un certain déſordre, qui dura juſqu'au moment où l'Orateur fut pris par la garde, & mené à Charenton, d'où ſa famille le fit ſortir peu de jours après.

COMTE DE WARWICK, (le) *de M. de la Harpe*, 1766.

Le ſieur le Kain, dont les travaux dramatiques avoient affoibli la ſanté, fut quelque tems ſans monter ſur le Théâtre. Il y reparut dans le rôle du *Comte de Warwick*, y fut reçu avec tranſport; & l'on fit une application très-heureuſe des quatre premiers vers de ce rôle à l'Acteur qui les récitoit.

Je ne m'en défends pas; ces tranſports, cet hommage,
Tout le peuple à l'envi vôlant ſur le rivage,
Prêtent un nouveau charme à mes félicités.
Ces tributs ſont bien doux, quand ils ſont mérités.

Les applaudiſſemens redoublèrent à ce dernier vers; & la Salle retentit d'acclamations.

COMTESSE, (la) *Comédie-Parade, Piece fort libre, imprimée en* 1765.

CONCEPTION, (Myſtere de la) 1486.

CONCERT INTERROMPU, (le) *Comédie en un Acte, par M. Moline, jouée en ſociété*, 1767.

CONFIANCE DES COCUS, (la) *Parade en un Acte, en proſe.*

CONGÉ DE SÉMESTRE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, avec un Divertiſſement grivois, par Jacques Taconet, frere de Touſſaint Taconet, jouée en ſociété*, 1769.

CONNOISSEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en*

proſe, par M. le Chevalier D. G. N. 1771.

CONNOISSEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, jouée à Rouen,* 1772.

CONQUÊTE DU PAYS DE COCAGNE ÉCHOUÉE, (la) *Comédie d'un Anonyme, imprimée en* 1771.

CONSENTEMENS FORCÉS, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Véroneze, aux Italiens,* 1755.

CONSTANCE A L'ÉPREUVE, (la) *Comédie en trois Journées, par Lopez de Vega, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet,* 1770.

CONTRE-IMPROMPTU DE NAMUR, (le) *Comédie anonyme, en quatre Actes, en proſe,* 1696.

Cette Piece fut faite après que les Alliés eurent repris Namur en 1694. Lorſque les François prirent cette ville, il avoit paru une Piece intitulée : *L'Impromptu de Namur*, pour faire entendre le peu de tems qu'ils avoient été à la prendre. Les Alliés firent faire le Contre-Impromptu pour réponſe à la Piece précédente.

CONVENTION TÉMÉRAIRE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Rémond de Sainte-Albine, imprimée dans le Mercure en* 1749.

COQUETTE CORRIGÉE, (la) *Piece en un Acte, par Madame Guibert,* 1764.

COQUETTE DE VILLAGE, (la) ou le BAISER RENDU, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Arietes, par M. Anſeaume, Muſique de Saint-Amand, aux Italiens,* 1771.

CORALINE ARLEQUIN, ET ARLEQUIN Co-

RALINE, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1744.

CORALINE ESPRIT FOLLET, *Comédie Italienne en trois Actes, avec un Divertiſſement*, 1746.

CORALINE FÉE, *Comédie Italienne, en trois Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1746.

CORALINE INTRIGANTE, *Comédie Italienne en quatre Actes, aux Italiens*, 1756.

CORALINE JARDINIERE, *Comédie Italienne, en trois Actes, avec un Divertiſſement, par Véroneze, aux Italiens*, 1751.

CORALINE MAGICIENNE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1746.

CORALINE PROTECTRICE DE L'INNOCENCE, *Comédie Italienne en trois Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1752.

CORBEILLE DE MARIAGE,) la) *ou* Dame touchée, Dame jouée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

CORIOLAN, *Tragédie de Richer, imprimée en* 1748.

CORSAIRES, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1756.

COUP DE FUSIL, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un Anonyme, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété*, 1766.

COURRIER DE MAISON, (le) *Parade en un Acte, en proſe.*

COURONNE DE FLEURS, (la) *Comédie-Bouquet, en un Acte, par M. Moline, jouée en ſociété*, 1767.

COURONNEMENT DU JEUNE DAVID, (le) *Paſtorale en quatre Actes, en vers libres, par le Pere Brumoi.*

COURONNES, (les) *Paſtorale en trois Actes, en vers, par M. Gondot, imprimée en* 1763.

CRI DE LA NATURE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Armand, fils de l'ancien Acteur de ce nom, à Fontainebleau*, 1769.

CRIME PUNI, (le) *Opéra imprimé dans le Tome IV des Œuvres de la Grange-Chancel; c'eſt une imitation du* FESTIN DE PIERRE.

CRITIQUE DE VERT-VERT, (la) *Comédie anonyme, en un Acte, en proſe, imprimée en* 1748.

CRITIQUE DU LÉGATAIRE UNIVERSEL. (la) *Voyez* Légataire univerſel.

CRITIQUE DU TARTUFFE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, imprimée en* 1670.

CRITIQUES CRITIQUÉS, (les) *ou* Vérités ſur les Caractères à la mode, *Comédie en un Acte, en vers, imprimée en* 1725.

CUVIER, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en proſe, par M. Deſaudray, ci-devant Secrétaire d'Ambaſſade à Pétersbourg, jouée en Ruſſie & en Province*, 1768.

CYAXARE, ROI DES MÈDES, *Tragédie de Mademoiſelle Barbier, reçue en* 1749.

CYRUS, *Tragédie de M. Turpin*, 1772.

DA DA

DAMOCLE, ou le PHILOSOPHE ROI, *Comédie en trois Actes, en proſe, traduite du Latin, par le P. Buffier, imprimée dans ſa Grammaire en* 1728.

DAMOCLÈS, *Comédie de l'Abbé Poncy de Neuville, repréſentée au Collége de Mâcon.*

DANGER DES RICHESSES, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, repréſentée au Collége des quatre Nations, en* 1739.

DAPHNÉ, *Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par la Fontaine, non repréſenté, imprimé dans ſes Œuvres,* 1684.

DAPHNIS, *Paſtorale en un Acte, en vers, ſur la convaleſcence de M. de Raſtignac, Archevêque de Tours, par M. l'Abbé du Bourg-Neuf, repréſentée au Collége de Tours, & imprimée en* 1743.

DAPHNIS ET AMATHÉE, *Paſtorale héroïque par M. Boulanger de Riveri, imprimée en* 1755.

DAVID, *Tragédie anonyme, imprimée en* 1763.

DAVID ET BETHSABÉE, *Tragédie de M. Petit, Curé en Normandie,* 1754, *non repréſentée.*

L'Auteur avertit le Public, dans ſa Préface, qu'on lui a fait naître « un ſcrupule touchant plu-» ſieurs vers de ſa Tragédie, dont le ſtyle, lui a-» t-on dit, eſt aſſez fort, pour qu'on les ſoupçon-» ne du grand Corneille : quelques perſonnes, » ajoûte-t-il, ſe ſont récriées au mot d'*Hanon*, » comme un nom qui ſonnoit mal ; apparamment » à cauſe de la ridicule équivoque de celui d'*A-*

» *non*, animal ſi connu & ſi commun. L'Ecriture » s'en eſt ſervie ; elle a bien les oreilles auſſi dé» licates que les nôtres ».

DÉBAT DE FOLIE ET D'AMOUR, *Piece Dramatique, ou Dialogue en proſe, par Louiſe Labé*, 1555.

L'Auteur ſuppoſe que Jupiter a fait préparer un feſtin, auquel tous les Dieux étoient invités. L'Amour & la Folie arrivent en même tems à la porte du Palais, où doivent s'aſſembler les Convives. La Folie voulant entrer la premiere, repouſſe l'Amour qui veut paſſer avant elle. De-là naît entr'eux une grande diſpute ſur leurs droits & préſéances. L'Amour met la main à ſon arc, & veut décocher une flèche à la Folie, qui ſoudain ſe rend inviſible, & rend inutile le trait de l'Amour. Pour ſe venger elle-même à ſon tour, elle arrache les yeux à Cupidon ; & elle lui met un bandeau fait avec tant d'art, qu'il eſt impoſſible de le lui ôter. Vénus vient ſe plaindre à Jupiter qui doit être Juge du différend. Les deux Avocats ſont Apollon & Mercure : le premier plaide pour l'Amour, le ſecond pour la Folie. Depuis on a tourné cette Fable en mille manieres ; pluſieurs Poëtes ont voulu ſe l'approprier : la Fontaine y a vraiſemblablement puiſé l'idée de ſa Fable intitulée *l'Amour & la Folie*.

DÉBUT DES COMÉDIENS A CARPENTRAS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe*, 1755.

DÉCEVANTE, (la) *Comédie de Nicolas Montreux*.

DÉCOLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, (la) *Tragédie par Jeanne Biſſon de la Coudraye*, 1703.

DÉDUIT AMOUREUX, (le) *Paſtorale d'Iſaac de*

DÉ DÉ

la Grange, traduction en vers de l'Italien de Bracciolini, 1603.

DÉFAITE DE LA PIAFFE ET DE LA PIQUORÉE, (la) *Tragédie de Gabriel Bounin*, 1579.

DÉFI D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1741.

DÉFI, (nouveau) D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (le), *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens*, 1746.

DÉFIANT, (le) *Canevas Italien, en trois Actes, par Coypel, aux Italiens*, 1718.

DÉGUISEMENT AMOUREUX, (le) *Comédie Italienne, de Véronèze, aux Italiens*, 1754.

DÉGUISEMENT DE L'AMOUR, (le) *Divertissement en un Acte, par le Marquis du Terrail, imprimé en* 1755.

DÉGUISÉS, (les) *Comédie avec l'explication des Proverbes, par Charles Maupas, imprimée en* 1626.

DEHORS TROMPEURS. (les)

Dans la *Barriere du Parnasse* on critiquoit ainsi cette Comédie.

Ce bel ouvrage d'esprit,
Bien écrit,
Où tous les beaux traits pétillent,
Est semblable au Casaquin
D'Arlequin,
Où toutes les couleurs brillent.

AIR : *Branle de Metz.*

Plus d'un Connoisseur habile

DÉ DÉ

Lui conſeille prudemment
De renvoyer au Couvent
Sa grande ſœur inutile,
Et de chaſſer, pour ſon bien,
Sa Soubrette bonne à rien.

DÉMARATE.

Viſé, Auteur du Mercure Galant, nous apprend que cette Tragédie n'a point eu de ſuccès; & comme il étoit ami de l'Auteur, voici de quelle maniere il tâche de le conſoler de ſa chûte.

»Plutarque remarque qu'un de ces Bateleurs de » l'Antiquité, que le vulgaire confond mal-à-pro- » pos avec les Comédiens, & qui s'appelloit Par- » ménon, ayant appris à contrefaire le cri d'un » Pourceau, le peuple y prit un merveilleux plai- » ſir. De ſorte que ſes compagnons, qui voyoient « que cette ſottiſe lui attiroit toute la libéralité » des Auditeurs, ſe mirent tous à imiter la belle » voix de cet animal. Mais quelque ſoin qu'ils » apportaſſent à cette étude ridicule, le peuple » leur crioit toujours que ce n'étoit pas Parménon. » Un de ces gens, piqué de la gloire & du pro- »fit de l'autre, & jugeant qu'il y avoit de la » prévention de la part des Auditeurs, porta un » cochon envie, caché ſous ſa robe, & le fit crier » devant l'aſſemblée, qui dit encore, que ce n'é- » toit pas Parménon; & alors, faiſant courir cet » animal dans la place, il prouva que l'opinion » eſt un mauvais Juge, puiſqu'elle avoit fait croi- » re un homme plus pourceau, qu'un pourceau » même.

» Je crois que vous voyez bien que cette hiſ- » toire veut dire qu'il faudroit que l'Abbé Boyer, » pour faire réuſſir ſes ouvrages, prît le nom d'un » de ces Auteurs heureux, en faveur deſquels on » eſt ſi préoccupé, qu'on ne croit pas qu'ils puiſ- » ſent jamais mal faire «.

DÉMÉNAGEMENT DU POÈTE, (le) *Comédie de*

Garnot, aux Boulevards, 1772.

DÉMOCRIEE ET HÉRACLITE, *Ambigu allégorique, en deux Actes, en proſe, par Taconet*, 1770.

DÉNICHEUR DE MERLES, (le) *Comédie en un Acte, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

DENT, (la) *ou* qui mal veut, mal lui arrive, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

DENYS LE PÉDANT, *Parodie de la Tragédie de* DENYS LE TYRAN, *par M. l'Abbé de la Porte*, 1751.

DÉPART DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Opéra-Comique de M. Nau, joué en ſociété; imprimé.*

DÉPART DU GUERRIER AMANT, (le) *Paſtorale en un Acte, par Bonpart de Saint-Victor, miſe en Muſique par M. Torlez, Maître de Muſique de Clermont en Auvergne, & repréſentée dans cette ville en* 1742.

DÉPART INTERROMPU, (le) *Comédie en deux Actes, en proſe, mêlée d'Ariettes, par M. de Lautel, aux Boulevards*, 1753.

DÉPIT AMOUREUX, (le) *Comédie de Moliere, réduite en un Acte, avec une Scène d'augmentation, par le ſieur Armand, jouée en Province*, 1756; *non imprimée.*

DÉPOSITAIRE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. de Voltaire*, 1772.

L'Hiſtoire qui a fourni le ſujet de cette Piece, eſt connue. Un Officier, avant que de partir pour l'armée, avoit confié deux dépôts, l'un à la célebre Ninon de l'Enclos, l'autre à un homme que ſon

état devoit mettre au-deſſus de tout ſoupçon. A ſon retour, il trouva ce dernier dépôt diſſipé ; mais celui de Ninon lui fut rendu fidèlement & dans les mêmes eſpèces ; de-là le nom de *Belle Gardeuſe de Caſſette*, dont Saint-Evremont ſe ſert dans ſes Lettres à Ninon de l'Enclos.

DÉROUTE DU PHARAON, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Dancourt, non repréſentée.*

DERVIS, (le) *Comédie de Palaprat, nijouée ni imprimée.*

DÉSENCHANTEMENT INESPÉRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. de la Baſtide, non repréſentée*, 1750.

DÉSERTEUR. (le)

Le 29 Juin 1773, les Comédiens Italiens donnèrent une repréſentation du *Déſerteur*, à laquelle aſſiſtèrent Mgr. le Dauphin & Madame la Dauphine. L'amour des François pour le Roi s'eſt manifeſté dans le Couplet de *Vive le Roi*, qu'ils ont fait répéter, & chanté en chœur avec les Acteurs, au milieu des applaudiſſemens du Prince & de la Princeſſe, qui partageoient les ſentimens & l'enthouſiaſme des Spectateurs.

Le ſieur Caillot, Acteur retiré de ce Théâtre, y a reparu ce même jour par extraordinaire, avec le plus grand applaudiſſement dans le rôle du *Déſerteur*, & a fait regretter qu'il ait quitté ſi-tôt la Scène, où ſon jeu faiſoit tant de plaiſir.

DÉSERTEUR, (le) *Drame en deux Actes, en proſe, par M. le Mercier, repréſenté à Verſailles*, 1770.

DÉSESPÉRÉS DE L'OPÉRA, (les) *ou* beaucoup de paroles & peu d'effet, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

DE DE-

DESTRUCTION DE TROYE LAGRANT, (la) *Tragédie en quatre Journées, par Jean Millet, Licentié ès droits*, 1485.

DEUCALION ET PYRRHA, *Opéra-Comique de M. Baillere, joué à Rouen en* 1751 ; *non imprimé.*

DEUIL ANGLOIS. (le)

On a fort applaudi à ces quatre vers, que tous les Spectateurs ont retenus dans le tems.

J'aime à m'intéreſſer au ſort des malheureux;
Les pleurs n'ont rien d'amer, répandus avec eux.
C'eſt un tribut qu'on doit à la nature humaine,
Où l'on gagne en plaiſir ce qu'il en coûte en peine.

DEUX AMIS, (les) *ou* les deux font la paire, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DEUX ANGLOIS, (les) *ou* il ne faut pas jetter le manche après la coignée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DEUX ARLEQUINS, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, aux Italiens*, 1740.

DEUX ARLEQUINS, (les) ET LES DEUX SCAPINS, *Comédie Italienne, en cinq Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1751.

DEUX ARLEQUINS JUMEAUX, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1745.

DEUX BISCUITS, (les) *Tragédie en un Acte, en vers, par le ſieur Granval, ancien Comédien, non repréſentée, imprimée en* 1752.

Les lettres initiales & finales de cette Piece forment un double acroſtiche, qui indique le nom de l'Auteur.

DE DE

DEUX CHAPEAUX, (les) *ou* le feu ne va pas sans fumée, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DEUX COMMERES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lantel, à la Foire Saint-Germain*, 1765.

DEUX COMPERES, (les) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, aux Italiens*, 1722.

DEUX CORALINES, (les) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens*, 1746.

DEUX COUSINES, (les) *Comédie anonyme en un Acte, en prose, imprimée en* 1646; *non représentée*

DEUX DOUBLES, (les) *ou* la Surprise surprenante *Parade en un Acte, en prose.*

DEUX FRERES RIVAUX, (les) *Comédie Italienne en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

DEUX ITALIENNES, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1763; *non représentée.*

DEUX LÉLIO, (les) *Comédie Italienne, en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

DEUX MILICIENS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Arietes, par M. d'Azemar, Musique de M. Frizier, aveugle depuis l'âge de trois ans*, 1771.

DEUX PANTALONS, (les) *Comédie Italienne, de M. Goldoni, aux Italiens*, 1768.

DEUX REINES, (les) *Drame en deux Actes, en prose, par M. Dorat*, 1770.

DEUX RIVAUX DUPÉS, (les) *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1719.

DEUZ SŒURS, (les) *Parodie, Critique en un Acte, en vers, de la Tragédie d'*Ariane *de Thomas Corneille, par Charville, jouée & imprimée à Toulouſe en* 1729.

DEUX TALENS. (les)

On fit ſur cette Piece l'Épigramme ſuivante:

Quelle Muſique plus aride,
Et quel Poëme plus commun?
Pauvre d'Herbain, pauvre Baſtide,
Vos deux talens n'en font pas un.

DIABLE BOITEUX, (le) *Comédie Italienne en un Acte, aux Italiens*, 1746.

DIALOGUE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, *Piece en forme de Tragédie, par un Anonyme*, 1649.

DIALOGUE EN RITHME FRANÇOISE ET SAVOISIENE, *en quatre Actes, en vers de huit ſyllabes, ſans diſtinction de Scènes, avec un Prologue, par un Anonyme, imprimé en* 1613.

Voici un endroit de cet ouvrage, qui pourra ſervir à en faire connoître le ſtyle. Une Servante eſt en diſpute avec un Valet ſon Amant: elle eſt en colere contre lui, & lui dit:

Va-t-en un po grata le cu.

Le Valet amoureux & galant, lui répond:

Madame, pour grater le vôtre,
Je quitterois bientôt le nôtre.

Elle n'eſt point appaiſée par cette galanterie; & elle lui dit encore:

Va-t-en un po pigne d'eſtron,
Et lés Eſtoppe ſoron tienne.

DIALOGUE MORAL, *à quatre Perſonnages, par Guillaume des Autels*, 1529.

Deux de ces Perſonnages ſont le Tems & l'Ignorance. L'Ignorance dit au Tems: « D'où venez-vous ? Le *Tems* : de la Cour. L'*Ignorance* : » qu'y dit on de nouveau ?

LE TEMS.

Sur mon ame,
Je n'en ſçais rien, fors qu'on dit que le Tems;
Qui n'y eſt plus, rend pluſieurs mal contens.
Vénus y eſt d'Amour la ſouveraine;
Et le petit Cupidon s'y pourmeine
Avec ſes traits, deſquels chacun il frappe.
Si grand n'y a, qui tient bien ſa partie.
Ambition n'en eſt encor partie.
Maintz n'y ſont plus de deuil preſque enragés,
Pour ce que j'ai les grands états changés.

DIALOGUE MORAL, *à cinq Perſonnages, ſur la deviſe de M. Révérendiſſime Cardinal de Tournon*, NON QUÆ SUPER TERRAM, *joué à Valence devant lui le Dimanche de mi-Carême*, 1549.

On y trouve un exemple aſſez heureux de ces eſpèces de jeux de mots, qui conſiſtent à redoubler la rime à la fin de chaque vers.

Maudite chair ! ô chair maudite, dite !
L'homme a par toi & ta pourſuite, ſuite,
Du vil péché qui à martire, tire.
Son ame, hélas ! ja ſon navire, vire.
Il eſt quaſi condamné & damné.
De malheur fut eſtrené d'être né.

DIAMANT, (le) *ou* les Battus payent l'Amende, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

DIANE, *Divertiſſement en Muſique, imprimé dans les Œuvres de Danchet.*

DIANE ET ENDYMION, *Paſtorale Héroïque en trois*

Actes, par un Anonyme, Muſique de Philidor, imprimée en 1698.

DIEROMENE, (le) *ou* le Repentir d'Amour, *Paſtorale en cinq Actes, en proſe, traduite de Louis Groto, attribuée à Briſſet, imprimée en* 1595.

DIEUX CITOYENS, (les) *Piece en un Acte, en vers, par M. Quétant, jouée à Lyon en* 1761.

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN, *Tragédie de Saintville, deſtinée pour être miſe en Muſique, non repréſentée.*

DIOGÈNE A LA CAMPAGNE, *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Marcet de Mezierès, imprimée en* 1758, *jouée ſur le Théâtre de Karouge, en Savoie.*

DIPNE, INFANTE D'IRLANDE, *Tragédie per Daure, imprimée en* 1668.

DIRECTEUR AMBULANT, (le) *Prologue par Garnot, en Province,* 1770.

DISGRACES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien, en un Acte, aux Italiens,* 1742.

DISTRAIT, (le) *ou* l'on ne ſçauroit penſer à tout, *Proverbe de M. Carmontel,* 1768.

DIVORCE D'ARLEQUIN ET D'ARGENTINE, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens,* 1741.

DIVORCE D'ARLEQUIN AVANT SON MARIAGE, (le) *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens,* 1720.

DOCTEUR AVOCAT POUR ET CONTRE, (le) *Co-*

médie Italienne, en trois Actes, par Véroneze, aux Italiens, 1755.

DOCTEUR D'AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Farin de Hautemer, jouée en Province*, 1749.

DOCTEUR ET PANTALON, (le) AMANS INVISIBLES, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

DOCTEUR FAGOTIN, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, imprimée à Liége en* 1732.

Cette Piece eſt une Satyre infâme contre le Médecin Procope, à qui, ſous le nom de Fagotin, on prête un caractère odieux, & que ſans ceſſe on accable d'injures. Pour connoître le motif de ce libelle, il eſt néceſſaire de ſçavoir qu'un M. de Lille, Médecin de Liége, avoit compoſé un ouvrage ſur les différentes propriétés des eaux, & que Procope l'avoit critiqué. La colere enflamma le Docteur Liégeois; &, pour ſe venger de celui qui avoit eu la témérité de ne pas applaudir à ſes talens, il fit imprimer cette prétendue Comédie, qui eſt ſans ſel, ſans eſprit, ſans intrigue.

DOCTEUR, (le) MÉDECIN AMOUREUX, *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

DOIGT MOUILLÉ, (le) *Parade en un Acte, en proſe.*

DOMINO, (le) *Piece Italienne, aux Italiens*, 1771.

DON FELIX DE MENDOCE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, traduite de l'Eſpagnol, par le Sage, non repréſentée, imprimée dans ſes Œuvres.*

DONA ELVIRE DE GUSMAN, *Comédie en trois Ac-*

s, en vers, par Jolly, ni représentée ni imprimée.

ANISE, (la) *Tragi-Comédie-Pastorale, de Guez Bouscal, imprimée en 1634.*

LIS, *Pastorale par Augé, imprimée en 1717.*

MEUR ÉVEILLÉ, (le) *Comédie mêlée d'Ariet-s, par un Anonyme, Musique de M. de la Borde, uée à Fontainebleau, 1764.*

OTHÉE, ou la VICTORIEUSE MARTYRE DE AMOUR, *Tragédie de Rampale, jouée à Lyon, 558.*

JBLE ÉTOURDERIE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, de Taconet, 1751, non représentée.*

JBLE EXTRAVAGANCE. (la)

Il y avoit à Paris, en 1750, un Rose-Croix qui étendoit tirer du sang humain le principe de e qu'il contenoit, & dont il pouvoit faire part ux gens qui avoient recours à lui. C'étoit sa médecine universelle. Il fit même imprimer alors sur t objet, une Brochure qui fut approuvée par Médecin. C'est à quoi fait allusion l'Auteur la *Double Extravagance*, quand il dit :

. . . . . Il est dans chaque corps
Un principe de vie, ame de leurs ressorts.
. . . . . Il faut que la Chymie
Aille le déterrer, l'extraire par son art ;
Or, ce principe extrait, je puis en faire part
A ceux de qui la vie à nos soins est remise.

JBLE INCONSTANCE, (la) *ou les Abiens ont rt, Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure d'Octobre, second volume, 1772.*

JBLE MARIAGE D'ARLEQUIN, (le) *Comédie alienne en trois Actes, aux Italiens, 1721.*

DOUBLE MÉTAMORPHOSE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, imitée d'une Farce Angloiſe, par M. Clément, imprimée dans ſes* Nouvelles Littéraires.

DOUBLES ENGAGEMENS, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véroneze, aux Italiens, 1750.*

DROIT DU SEIGNEUR, (le) *Opéra Bouffon, par M. Nougaret, jouée en Province, 1763.*

DRUIDES, (les) *Tragédie de M. le Blanc, 1772.*

DUC DE LUXEMBOURG AU LIT DE LA MORT, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en proſe, imprimée en 1614.*

DUC DE MONTMOUTH, (le) *Tragédie* VARRENEWICK, *imprimée en 1704.*

D'UNE MAUVAISE PAYE ON TIRE CE QU'ON PEUT, *Comédie-Proverbe, par le ſieur Armand, joué en Province, 1771; non imprimée.*

DUPE DE LUI-MÊME, (la) *ou* le Méfiant trompé, *Comédie en un Acte, en vers, par Jean-Baptiſte Rouſſeau, imprimée dans ſes Œuvres.*

DUPE DE SOI-MÊME, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par Madame de Richebourg, imprimée en 1732.*

DUPE DE SOI-MÊME, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Monſieury, imprimée dans ſes Œuvres en 1739.*

DUPE VENGÉE, (la) *Comédie Italienne, en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

par M. d'Abancourt, jouée en ſociété, 1766.

EMBARRAS DU DERRIERE DU THÉATRE, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, imprimée dans les Œuvres de Bruéys.*

EMBARRAS DU ZÈLE, (l') *Divertiſſement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province, 1763.*

ÉMILIE, *Comédie traduite de l'Italien de Loys Groto, par un Anonyme, 1609.*

ÉMILIE, ou le TRIOMPHE DES ARTS, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Claudet, 1763.*

ÉMILIE, ou le TRIOMPHE DU MÉRITE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M. le Baron de Bielfeld, imprimée en 1753.*

ENDYMION, *Canevas Italien, en trois Actes, par Dominique & Riccoboni, pere, aux Italiens, 1721.*

ENFANT D'ARLEQUIN, PERDU ET RETROUVÉ, (l') *Comédie Italienne, en cinq Actes, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

ENFANT GATÉ, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. l'Abbé de la Porte, jouée au Collége d'Auxerre en 1735; non imprimée.*

ENFANT GATÉ, (l') *ou* le Débauché de la Haye, *Comédie détaillant les principalës fourberies de notre tems, par un Anonyme, 1682.*

ENFANT JÉSUS, (l') *Tragédie par Claude Macey, imprimée en 1729, & repréſentée dans des Couvens.*

ENFANT PRODIGUE. (l')

Nous avons ſouvent ouï raconter à M. Piron,

que s'amuſant un jour à la Foire avec M. de Voltaire & pluſieurs autres perſonnes, à voir des Marionettes repréſenter le trait d'Hiſtoire de l'Enfant Prodigue, & M. de Voltaire plaiſantant là-deſſus, « ſçavez-vous, lui dit Piron, que je vois » là de quoi faire une bonne Comédie ? C'eſt » dans la crainte que je ne fiſſe ce que j'avançois, » que M. de Voltaire prit les devants, & fit la Piece » qu'il a donnée ſous ce titre ». Piron ajoutoit qu'il avoit lui-même un plan ſur le même ſujet ſans ſortir de l'Evangile.

ENFANT PRODIGUE, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par le Pere du Cerceau*, 1720.

ENFANS, (les) *Comédie en trois Actes, par M. Tiphaigne, imprimée en* 1756.

ENFANS DE TURLUPIN MALHEUREUX DE NATURE, (les) *Tragi-Comédie en quatre Actes, en vers de dix ſyllabes, imprimée à Rouen.*

ENFER POÈTIQUE, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, ſans diſtinction de Scènes, par Benoît Voyon, Maître ès Arts, & Recteur des Ecoles de Saint-Chamond*, 1586.

ENGAGEMENT IMPRÉVU, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

ENGOUEMENT, (l') *Comédie en proſe, en trois Actes, par Madame de Staal, imprimée en* 1755.

ENLEVEMENT DE LA CHASSE DE SAINT-FLORENT, *Tragédie de Leſſequin, jouée à Roye en* 1708.

ENLEVEMENT IMPRÉVU, (l') *Comédie en un Ac-*

re, en proſe, par Morand, imprimée dans ſes Œuvres, 1766.

ENNEMIS RÉCONCILIÉS, (les) *Piece Dramatique en trois Actes, en proſe, par M. de Merville, 1766.*

ENRAGÉ, (l') *ou* plus de peur, que de mal, *Proverbe de Carmontel, 1768.*

ENRÔLEMENT D'ARLEQUIN, (l') *Opéra-Comique de Piron, à la Foire, 1724.*

L'unique exemplaire manuſcrit de cet Opéra-Comique a été dérobé à Piron; & il en regrettoit la perte, parce qu'il regardoit cet ouvrage comme un des meilleurs qu'il eût faits en ce genre. M. Rigoley de Juvigny, qui prépare une édition générale, en huit ou dix volumes, des Œuvres de ce Poète Bourguignon, deſireroit fort que celui qui a ce manuſcrit en ſa poſſeſſion, voulût le lui communiquer, pour en enrichir cette édition.

ÉPITHALAME PUDIQUE, (l') *Piece Dramatique à quatorze Perſonnages, repréſentée au Collége de Tournon en 1583.*

Ces quatorze Perſonnages ſont des Dieux & des Déeſſes qui célèbrent les louanges de Madame de Tournon. Une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'on a déſigné comment étoit vétu l'Acteur qui repréſentoit Apollon. Il avoit une grande robe de taffetas cramoiſi orange, garnie d'argent, un mantelet d'argent, flottant ſur ſes épaules, une perruque, un viſage doré, & un ſoleil rayonnant autour de la tête. M. d'Urfé, Auteur de cette Piece, en fut lui-même un des Acteurs. Il l'avoit compoſée pour célébrer l'entrée de M. & de Madame de Tournon dans cette ville; & elle fut jouée en leur préſence.

ÉPOUSE INGÉNIEUSE, (l') *Comédie en un Acte, avec des Ariettes, par M. Rouhier*, 1763.

ÉPOUSE PERSIENNE, (l') *Comédie Héroïque Italienne, en cinq Actes, en vers, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1772.

ÉPOUSE SUPPOSÉE, (l') *Comédie Italienne*, 1760.

ÉPOUX MALHEUREUX, (les) *ou* le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

ÉPOUX PAR CHICANE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards*, 1757.

ÉPREUVE DE LA PROBITÉ, (l') *Comédie en cinq Actes, en prose, par M. de Bastide*, 1762.

ÉPREUVE INDISCRETTE, (l') *Comédie en deux Actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François*, 1763.

ÉPREUVES, (les) *Comédie en trois Actes, en prose, par Charville, jouée à Toulouse en* 1729.

ÉQUIVOQUES DE L'AMOUR, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

ÉRICIE, ou la VESTALE, *Drame en trois Actes en vers, par M. de Fontanelle*, 1769.

ERNELINDE.

Les Entrepreneurs du Spectacle de Bruxelles voulant célébrer le jour de Sainte Thérèse, fête de l'Impératrice Reine de Hongrie, choisir l'Opéra d'*Ernelinde*; & M. Philidor fut invité d'aller jouir en personne des applaudissemens de

nés à ſes talens. Cette Anecdote prouve que les étrangers même ſont perſuadés qu'on fait de la bonne Muſique ſur des paroles françoiſes.

ÉROTOPEGNIE, ou le Paſſe-tems d'Amour, *Comédie par le Loyer, imprimée en 1576.*

ERREUR D'UN MOMENT, (l') ou la Suite de Julie, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Muſique de Deſaides, aux Italiens, 1773.*

Cette ſuite n'étant pas auſſi gaie que la Comédie de Julie, qui eſt du même Auteur, fit dire par un Amateur de la Comédie : . . .

Monvel renonce à faire rire,
Et donne dans le larmoyant;
Paſſe le Ciel que ce délire
Ne ſoit que l'*Erreur d'un moment.*

ERREURS DE L'AMOUR, les) *ou* Arlequin Notaire maltraité, *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens, 1716.*

ÉSAU, *ou* le Chaſſeur, *Tragi-Comédie avec des Chœurs, par Béhourt, jouée au Collége de Rouen, en 1598.*

ESCLAVE GÉNÉREUSE, (l') *ou* la Généroſité de Camille, *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1763, non repréſentée.*

ESCLAVE SUPPOSÉ, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens, 1745.*

ESCROC, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, imprimée dans les Mémoires de Brâzey.*

ÉSOPE A LA VILLE.

Bourſault écrivoit à ſa femme : « Jamais homme n'a eu tant de peur que j'en eus pendant les » trois premieres repréſentations de cette Piece.

» Les Fables qui en font la beauté, ſuppoſé qu'il
» y en ait dans cet ouvrage, ne furent pas du
» goût de bien du monde; & quoique Raiſin,
» qui fait toujours bien, fît mieux Eſope, qu'E-
» ſope ne l'auroit pu faire lui-même, je n'oſois
» me flatter que ſon mérite fût capable d'en don-
» ner aſſez à ma Comédie pour la faire réuſſir. Je
» dois cette juſtice aux Auditeurs ſans préven-
» tion, que les murmures de quelques beaux-eſ-
» prits ne faiſoient aucune impreſſion ſur eux.
» Dans une conjoncture ſi embarraſſante, pour
» eſſayer de faire ceſſer le murmure des uns, &
» m'attirer encore plus la bienveillance des
» tres, je fis cette Fable, que le lendemain, à la
» quatrieme repréſentation, Raiſin, entre le ſe-
» cond & le troiſieme Acte, devoit venir dire
» aux Auditeurs »:

Un Dogue, envieux, ſuperbe,
Etant couché dans un champ,
Fut aſſez lâche & méchant
Pour empêcher le bœuf d'y brouter un peu d'herbe:
Le bœuf, en mugiſſant, portant ailleurs ſes pas,
Maudit ſois-tu, dit-il, & que malheur t'arrive;
Ta méchanceté me prive
De ce que tu ne veux pas.

« Il devoit enſuite apoſtropher ceux qui ſe dé-
» chainoient contre les Fables, & leur dire »:

Meſſieurs les beaux-eſprits, que la Fable révolte,
Parlez ſans diſſimuler.
Dans quel champ peut-on aller
Pour faire plus de récolte?
A tant d'honnêtes gens qui ſont devant vos yeux,
Laiſſez la liberté d'applaudir ce mélange;
Et ne reſſemblez pas à ce Dogue envieux,
Qui ne veut ni manger, ni ſouffrir que l'on mange.

« On ne fut obligé de dire ni l'apoſtrophe
» la Fable. Il y eut tant de monde à cette q
» trieme repréſentation, & l'applaudiſſement
» ſi général, que nous fûmes au moins auſſi

» tens des Auditeurs, qu'ils le furent de nous ;
» & ce jour-là la Piece s'affermit ſi bien, qu'elle
» n'a point chancelé depuis. Quelques uns diſent
» qu'on n'a rien vu de ſi bon depuis Moliere ;
» & ceux qui veulent me flatter, diſent qu'il n'a
» rien fait de meilleur : mais je lui rends juſtice ;
» & je me la rends auſſi. Par malheur, il n'y a
» plus que ſix repréſentations de cette Piece à
» donner pendant le Carême ; & je ne doute point
» que trois ſemaines d'interruption, & les beaux
» jours d'après Pâques, ne lui faſſent perdre les
» trois-quarts de ſon mérite. Il n'y a que cinq piſ-
» toles à dire, que ma part ne monte déjà à mille
» écus ; & ſi le Carême eût été une fois plus long,
» je ſuis ſûr qu'elle auroit encore monté à plus
» de cinq-cents. A vue de pays, elle ira à près
» de quatre mille livres ſans l'impreſſion ; & qui
» ſeroit aſſuré de faire deux Pieces par an avec
» le même ſuccès, n'auroit guere beſoin d'autre
» emploi. Sois perſuadée que le plus grand plaiſir
» que m'ait cauſé cet heureux ſuccès, a été par
» rapport à la part que tu voudrois bien y pren-
» dre. Je voudrois qu'il y eût moins d'eſpace en-
» tre toi & moi, pour te donner de plus ſenſi-
» bles marques de ma tendreſſe ».

Le même Bourſault écrivoit à l'Archevêque de Paris à l'occaſion de cette même Comédie : « Je prie très-humblement votre Gran-
» deur, de me regarder comme le ſeul coupable
» de l'impreſſion d'une lettre que j'ai miſe au-
» devant de quelques Pieces de Théâtre que j'ai
» données au public ; ſi toutefois il y a du crime
» à mettre au jour les ſentimens des Peres de l'E-
» gliſe touchant les Spectacles qui peuvent être
» permis, & ceux qui doivent abſolument être dé-
» fendus. Un Théologien d'un mérite diſtingué,
» & que je n'aurois pas conſulté, ſi je ne l'avois
» cru tel, me vint hier faire des reproches, de

» ce que j'avois rendu public, ce qu'il n'avoit eu
» la bonté de faire que pour ma ſatisfaction par-
» ticuliere, & me toucha dans l'endroit le plus
» ſenſible, en m'accuſant d'infidélité. Il eſt vrai,
» Monſeigneur, (& j'ai trop de reſpect pour vous,
» pour rien impoſer) qu'étant en Province, où
» je fis la Comédie d'*Eſope*, un bon Curé, qui peut-
» être n'avoit jamais ouï parler de la Comédie,
» que dans ſon Rituel qui faiſoit une bonne par-
» tie de ſa bibliothéque, fit ſcrupule de me don-
» ner l'abſolution; & enfin ne me la donna qu'à
» condition que je m'informerois à de plus habi-
» les gens que lui, ſi je pouvois, en ſûreté de con-
» ſcience, la faire repréſenter. Je lui tins parole,
» & crus ne me pouvoir mieux adreſſer, qu'à
» celui qui avoit été mon Confeſſeur à Paris, &
» qui paſſoit, avec juſtice, pour un célebre Pro-
» feſſeur en Théologie. Je lui envoyai non-ſeule-
» ment *Eſope*, mais encore quelques autres Co-
» médies que j'avois faites, & le conjurai de les
» examiner ſérieuſement. Après lui avoir pluſieurs
» fois réitéré la même priere, il me renvoya mes
» ouvrages, accompagnés de la lettre, dont il
» m'a dit qu'on lui faiſoit un crime auprès de vous.
» La grande faute que j'ai faite, & dont je ne
» puis me diſculper envers lui, c'eſt, Monſei-
» gneur, de l'avoir oſé faire imprimer ſans ſa per-
» miſſion. Je n'avois garde de la lui demander,
» ſûr qu'il ne me l'accorderoit pas; mais comme
» j'ai d'autres Pieces à faire repréſenter, & en-
» tr'autres, *Eſope à la Cour*, que je ſuis prêt à
» ſoumettre à la cenſure la plus auſtere, je me
» flattai que les Auditeurs me ſeroient plus fa-
» vorables, ſi je leur faiſois voir que les Peres
» & les Canons, qui ont déteſté les Comédies dé-
» teſtables, n'ont point prétendu interdire les di-
» vertiſſemens honnêtes. Voilà, Monſeigneur, à
» quelle occaſion ce Théologien a écrit la lettre
» qui fait tant de bruit, & dans quel eſprit j'ai

» pris la liberté, à ſon inſçu, de la mettre au jour ».

SOPE AMOUREUX, *Opéra-Comique de M. Taconet, repréſenté à Troyes*, 1757.

SOPE AU COLLÉGE, *Comédie du Pere du Cerceau, jouée dans les Colléges.*

SOPE AU VILLAGE, *Opéra-Comique en Vaudevilles, par M. Nau, imprimée en* 1750.

SPIÉGLERIE AMOUREUSE, (l') *ou* l'Amour matois, *Opéra-Comique, Bouffon & Poiſſard, en un Acte, par Cailleau*, 1761.

SSAI DES TALENS, (l') *ou* les Réjouiſſances de la Paix, *Comédie-Ballet, par Contant d'Orville ; jouée en Province*, 1763.

'RANGER, (l') *Piece en un Acte, de le Brun, imprimée, en* 1720, *dans les Aventures de Calliope.*

'RANGER, (l') *ou* l'entente eſt au Diſeur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

'RENNES ALLÉGORIQUES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertiſſement, par le ſieur Armand, donnée en Province*, 1750.

'RENNES, (les) *ou* dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, *Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure de Janvier* 1771, *premier volume.*

'RENNES VIVANTES, (les) *ou* le Meſſager du Gâtinois, *en un Acte, par Taconet*, 1772.

'ANTAIL, (l') *Comédie Italienne, en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1763.

ÉVÉNEMENS DU BAL, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronese, aux Italiens*, 1756.

ÉVÉNEMENS IMPRÉVUS, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1756.

ÉVÉNEMENS NOCTURNES, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, suivi d'un Divertissement, aux Italiens*, 1763.

EUDOXIE, *Tragédie de M. Chabanon*, 1769.

EUGÉNIE.

Les Mémoires plaisans de M. de Beaumarchais pour son procès avec Madame Goëtzman, ont donné lieu aux vers suivans :

Cher Beaumarchais, sur tes Ecrits ;
En deux mots, voici mon avis :
Donne au Palais ton Eugénie,
Tes Factums à la Comédie.

EUGÉNIE, *Piece Dramatique de Corneille de Bleſſebois, imprimée en* 1676.

EUGÉNIE, *Piece Dramatique de le Fevre, Curé de Ville, imprimée en* 1678.

EULOGE, *ou* le Danger des richesses, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par le Pere du Cerceau, repréſentée au Collége de Louis le Grand*, 1725.

Un Drame Comique, intitulé les *Cousins*, servoit d'Intermède à cette Piece.

EUMENIDES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

EUNUQUE, (l') *Traduction de Térence, par le Baſſ, non repréſentée.*

EUNUQUE, (l') *ou* la Fidèle Infidèlité, *Tragédie*

burleſque, en proſe & en vers, par le ſieur Granval, Comédien, jouée chez Mademoiſelle Duménil, 1749.

EUROPE, (l') *Comédie anonyme, imprimée en 1683.*

EUROPE, *Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue, par le Brun, imprimée dans ſon Théâtre lyrique.*

EUROPE GALANTE. (l')

Campra étant Maître de Muſique de la Cathédrale de Paris, s'endormit pendant les Vêpres, en rêvant à ſon Opéra de l'*Europe galante*. Ayant été ſalué, ſelon la coutume, par le ſous-Chantre qui lui entonna un demi-verſet de l'Antienne, il ſe réveilla en ſurſaut; & la tête remplie de ſon Opéra, il répondit en chantant, ces paroles franques qui terminent la Piece: *Vivir, vivir, gran Suſana*, &c.

FABRIQUANT DE LONDRES, (le)

Une hiſtoire qu'on dit être réellement arrivée à Londres il y a quelques années, fait le fond du ſujet de ce Drame. Deux malheureux ſe rencontrent ſur le pont de Weſtminſter, à l'inſtant même où ils ſont prêts à ſe précipiter dans la Tamiſe. L'un eſt un Négociant, que des pertes conſidérables réduiſent, ainſi que toute ſa famille, à la plus affreuſe indigence. L'autre eſt un Lord, qui, malgré d'immenſes richeſſes, n'en a pas moins le *ſpléen*, ou ce que nous appellons en France la *conſomption*. Le Lord interroge le Négociant, qui lui fait part de ſa ſituation & de ſon deſſein. Il lui offre de réparer ſon déſaſtre avec ce bien qui ne peut l'empêcher lui-même d'être

malheureux ; & le Négociant, à ſon tour, vient à bout de lui faire ſupporter la vie, en lui faiſant goûter tout le plaiſir de la bienfaiſance.

FACULTÉ VENGÉE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par la Mettrie, imprimée en* 1747.

C'eſt une Satyre au ſujet du procès des Médecins & des Chirurgiens, & ſur-tout contre les Médecins.

FAIRE VAUT MIEUX QUE DIRE, *Farce à ſix Perſonnages.*

Faire & *Dire* ſont deux Valets de la Vigneronne Doublette. Elle garde le premier, & renvoie le ſecond qui n'a que du babil.

FALAISE SAUVÉE, *Parodie en vers & en Vaudevilles de* Veniſe ſauvée, *par le ſieur Armand, jouée en Province,* 1747 ; *non imprimée.*

FAMILLE BOURGEOISE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. D. H. T. imprimée à Nancy.*

FAMILLE EN DÉSORDRE, (la) *Parodie du* Pere de Famille, *Opéra Bouffon en un Acte, par M. Nougaret, joue en Province,* 1763.

FAMILLE EN DISCORDE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens,* 1763.

FAMILLE EN DISCORDE, (la) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Colalto, aux Italiens,* 1768.

FANNY, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. de Champfort, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété,* 1765.

FARCE DES COURTISANS DE PLUTON, (la) &

leur Pélerinage en ſon Royaume, *ou* la Farce de Mazarin & des Monopoleurs, *à neuf Perſonnages*, 1649.

FARCE PLAISANTE ET RÉCRÉATIVE, *qu'a joué un Porteur d'eau le jour de ſes Nôces à Paris, en vers de quatre pieds*, 1632.

FARCE JOYEUSE DE MARTIN BATON, *qui rabat le Caquet des femmes*, 1655.

FATALE, (le) *ou* la Conquête du Sanglier de Calidon, *Tragédie anonyme*, 1618.

FAUCON, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Sedaine, Muſique de M. Monſigny, aux Italiens*, 1772.

FAUCON, (le) *ou* la Conſtance, *Comédie en un Acte, en vers, par d'Auvilliers, repréſentée à Munich*, 1718.

FAUSSE ALLARME DE L'OPÉRA, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par Abeille, jouée à Lyon*, 1708.

FAUSSE BELLE-MERE, (la) *Comédie en trois Actes, de Dominique, jouée en Province en* 1712.

FAUSSE CLÉLIE, (la) *ou* l'Inconnu, *Comédie d'un Anonyme.*

Une aventure extraordinaire fo[illegible]nit de cette Comédie. Un Préſi[illegible]t de Grenoble, étant devenu [illegible]ue me de Moliere, s'adr[illegible] autre nommée le Doux, dont le [illegible]ier étoi[illegible] curer du plaiſir à ſes conno[illegible]es. Ce crut pouvoir ſubſtituer à l'ép[illegible] nommée la Tourette, qui

ment à cette Actrice, qu'il étoit difficile de ne pas s'y méprendre. En effet, elle ſoutint ſi bien le perſonnage, que le Préſident y fut trompé. Mais malgré la défenſe que cette fauſſe Moliere lui fit, de lui parler ſur le Théâtre, il alla dans la Loge de l'Actrice; & cette viſite fut ſuivie d'une explication où toute la fourberie fut découverte. La le Doux & la Tourette furent condamnées au fouet & ſubirent ce châtiment devant l'Hôtel de Guénégaud où logeoit Moliere.

FAUSSE CONFIANCE, (la) *Comédie en vers, par M. Bret, aux François*, 1763.

FAUSSE NOBLESSE, (la) *Comédie Italienne en un Acte, par Gandini, aux Italiens*, 1750.

FAUSSE STATUE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. le Chevalier de Laurez, repréſentée à Berni chez Mgr. le Comte de Clermont*, 1753.

Cette Piece a quelque rapport avec l'*Amateur*, Comédie de M. Barthe, & eſt antérieure à ce dernier ouvrage; mais l'Auteur écarte, dans ſa Préface, tout ce qui pourroit faire ſoupçonner M. Barthe de plagiat. Il obſerve que lorſqu'elle fut jouée à Berni, M. Barthe étoit abſent de Paris; & M. de Laurez obſerve encore que ſa Piece n'étoit ſortie de ſon porte-feuille, qu'en faveur de M. Caſtilhon qui deſira de la lire, & d'en donner un extrait dans le Journal Encyclopédique.

FAUX ALEXANDRE, (le) *Tragi-Comédie de Scarron, qui l'a laiſſé imparfaite.*

FAUX AMI, (le) *Drame en proſe, par M. Mercier*, 1772.

FAUX AMIS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers*,

par Autreau, non repréſentée, imprimée dans ſes Œuvres en 1749.

FAUX BRAVE, (le) *Canevas Italien en trois Actes, par Gandini, aux Italiens, 1745.*

FAUX EMPOISONNEUR, (le) *ou* plus de peur que de mal, *Proverbe de M. Carmontel, 1769.*

FAUX GÉNÉREUX. (le)

Madame la Comteſſe de la Marck a conté pluſieurs fois, que le lendemain de la premiere repréſentation du *Faux Généreux*, une de ſes amies fit appeller ſon Intendant, auquel elle défendit de tourmenter jamais ſes Fermiers. C'eſt une Anecdote de plus à oppoſer à ceux qui croient que la Comédie n'a rien d'utile pour les mœurs.

M. Bret ayant lu ce même *Faux Généreux* à un homme de beaucoup d'eſprit & très-riche, ce dernier lui dit: « Vous avez pris pour » un vice, une maniere d'être devenue néceſſaire » dans l'ordre actuel de la ſociété. Je vous entends, lui répondit l'Auteur: c'eſt ainſi que Céſar, à qui l'on parloit d'un Romain ſurpris en » adultère, ne traita ſon crime que d'imprudence » & d'étourderie ».

M. d'Arnaud écrivoit, en 1765, à l'Auteur de l'Année Littéraire: « Vous vous rappellerez, puiſque vous me fîtes l'honneur d'aſſiſter à la repréſentation du *Mauvais Riche*, que l'Aſſemblée étoit brillante & nombreuſe. M. de Voltaire étoit à la tête de mes Spectateurs; je rapporterai même, à ce ſujet, une Anecdote qui pourra faire quelque plaiſir aux Amateurs de notre Scène. C'eſt en quelque ſorte à que le Théâtre eſt redevable de l'acquiſition de M. le Kain; M. de Voltaire ſ

» ſes talens dans le rôle de Dornal, dont il étoit » chargé. Ce grand Poète l'encouragea, voulut » bien lui donner des leçons, & lui fit repréſen- » ter *Seïd* ſur un Théâtre élevé dans ſa maiſon » rue Traverſiere. De ce début, M. le Kain paſſa » tout de ſuite ſur la Scène Françoiſe, & y mé- » rita les applaudiſſemens dont il jouit encore ».

Dans cette même Lettre M. d'Arnaud dit, que ſa Comédie du *Mauvais Riche* préſente plus d'un rapport avec la Comédie du *Faux Généreux* de M. Bret, donnée long-tems après, & notamment dans l'action d'un fils qui vend ſa liberté pour ſon pere. M. Bret répondit : « qu'il n'avoit eu aucune » connoiſſance de la Comédie du *Mauvais Riche* » de M. d'Arnaud ; & que ſi les deux Scènes ſe » reſſemblent, il ſe félicitoit d'avoir eu la même » idée que lui ; mais qu'il ne pouvoit pas renoncer » à l'avantage d'avoir créé la ſienne ».

FAUX GÉNÉREUX, (le) *ou* le Bienfait anonyme, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. de Moiſſy, aux Italiens ; 1745 ; non imprimée.*

FAUX INDIFFÉRENS, (les) *ou* le Feu eſt caché ſous la cendre, *Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

FAUX INDIFFÉRENT, (le) *ou* l'Art de plaire, *Comédie anonyme, imprimée en 1750.*

FAUX LORD, (le) *Comédie en trois Actes, par Parmentier, 1765.*

FAUX MARQUIS, (le) *ou* Clorinde confondue, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Desbiez ; non repréſentée.*

FAYEL, *Tragédie de M. d'Arnaud, 1770.*

FÉDÉRIC ET CLITIE, *ou* l'Amour, l'Amitié & la Reconnoiſſance, *Comédie en trois Actes, en vers, tirée du Conte de la Fontaine, le* Faucon, *par M. de Theis*, 1773.

FÉDÉRIC, *ou* l'Iſle inconnue, *Piece Héroïque, en cinq Actes, en vers, par M. Marin*, 1765.

FEINT CAMPAGNARD, (le) *Comédie de Paſſerat, imprimée en* 1695.

FEINTE CLÉLIE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1719.

FEINTE INCONSTANCE, (la) *ou* Arlequin Soldat, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1719.

FEINTE PAR AMOUR, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Dorat, aux François*, 1773.

Madame la Dauphine & Madame la Comteſſe de Provence, ayant deſiré de venir ſans cérémonie, & comme *incognito*, à la Comédie Françoiſe, ſe placérent dans la Loge des premiers Gentilshommes de la Chambre, où elles furent reconnues avec applaudiſſement de toute l'aſſemblée. On donnoit ce jour-là deux Pieces de M. Dorat, *Régulus* & la *Feinte par Amour*. L'Auteur eut l'honneur de préſenter à Madame la Dauphine les vers ſuivans ſur ſon *incognito*.

Quoi! ſous un nuage envieux,
Croyez-vous, auguſte Dauphine,
Pouvoir vous cacher en ces lieux?
Lorſque Vénus deſcend des Cieux,
On ſent l'influence divine
De ſon aſpect majeſtueux;
Et lorſque vous trompez les yeux,
Le cœur des François vous devine.

FEINT POLONOIS, (le) *ou* la Veuve impertinente,

Comédie en trois Actes, en prose, par Hauteroche; jouée en Province, 1686.

FÉLICIE, *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, imprimé dans le Mercure en* 1750.

FEMME DOCTEUR, (la) *ou* la Théologie tombée en Quenouille, *Comédie allégorique & critique, en cinq Actes, en prose, par le Pere Bougeant, Jésuite, imprimée en* 1730.

On prétend qu'il se fit dans le Royaume, pendant le cours de l'année 1731, plus de vingt-cinq Éditions de cette Piece.

FEMME ET LE SECRET, (la) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Quétant, Musique de Vachon, aux Italiens*, 1767.

FEMME FIDELLE, (la) *Comédie en un Acte, en prose, par Marivaux, jouée en* 1755; *non imprimée.*

FEMME JALOUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Thibault, à Nancy en* 1734.

FEMME POUSSÉE A BOUT, (la) *Comédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Anglois, attribuée à Saint-Evremond, imprimée en* 1700.

FEMME TÊTUE, (la) *ou* le Médecin Hollandois, *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, jouée en Hollande*, 1686.

FEMME VERTUEUSE, (la) *ou* Pantalon débauché, *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1716.

FERMIER CRU SOURD, (le) *ou* les Méfiances, *Comédie en trois Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par M. Laujon, Musique de Martini, aux Italiens*, 1772.

FESTIN D'ATRÉE, (le) *Tragédie-Opéra, imprimée en 1697.*

FÊTE DE CYTHERE, (la) *Opéra en un Acte, par M. le Chevalier de Laurez, Muſique de Blavet, joué à Berni en 1753.*

FÊTE DE DÉLOS, (la) *Comédie en un Acte, en vers, ornée de Danſes & de Muſique, jouée à Munich, 1716.*

FÊTE DE LA NYMPHE DE LUTÈCE, (la) *Divertiſſement en un Acte, par Néricault Deſtouches, compoſé pour Madame la Ducheſſe du Maine.*

FÊTE DE LA PAIX, (la) *Divertiſſement allégorique, en un Acte, en vers, par Caſtres, 1767.*

FÊTE DE LA SEINE, (la) *Divertiſſement allégorique, compoſé par Bourſault, pour la Ducheſſe de Brunſwick, en ſa maiſon d'Aſnieres.*

FÊTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (la) *Paſtorale en un Acte, avec une Prologue, par Alleau, imprimée en 1718.*

FÊTE DE MINERVE, (la) *ou* le Temple de l'Amitié, *Piece en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Lieudé, repréſentée ſur un Théâtre de ſociété en 1750.*

FÊTE DE PLUTON, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, mêlé d'Ariettes, par M. de Lautel, à la Foire Saint-Germain, 1765.*

FÊTE DE SAINT-CLOUD, (la) *Divertiſſement en un Acte, par M. Moline, donné en ſociété, 1767.*

FÊTE DE VILLAGE, (la) *Divertiſſements en un*

Acte, en Chanſons, par M. Paliſſot, donné en ſociété, 1758.

FÊTES DE CORINTHE, (les) *Ballet en trois Actes, d'Autreau, imprimé dans ſes Œuvres; non repréſenté.*

FÊTES DE GRENADE, (les) *Ballet-Opéra, par M. Diſſon, exécuté au Concert de Dijon*, 1752.

FÊTES DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (les) *Comédie-Ballet, par M. de Saint-Lambert, jouée en ſociété*, 1754.

FÊTES DE LA PAIX, (les) *Piece en quatre Entrées, avec un Prologue, par Bailly*, 1768.

FÊTES DE L'INCONNU, (les) *Divertiſſement de Niricault Deſtouches, en un Acte, repréſenté à Sceaux*, 1714.

FEU D'ARTIFICE, (le) *ou* le nouveau Paris, *Comédie en trois Actes, en proſe, par un Anonyme, jouée à Calais*, 1725.

FIAMETTE AMOUREUSE, (la) *Paſtorale traduite de Bocace, par un Anonyme, imprimée en* 1609.

FIDELLE BERGERE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs & un Prologue, par Frenicle, imprimée en* 1628.

FIDELITÉ DIFFICILE, (la) *Comédie en trois Journées, par François Bandes, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

FIEVRE DE PALMERIN, (la) *Paſtorale-Comique, en un Acte, par le Chevalier de Saint-Gilles, imprimée dans la* Muſe Mouſquetaire.

FILLE A LA MODE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Barbier, jouée à Lyon en* 1707.

FILLE A MARIER, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Madame Guibert,* 1768.

FILLE CRUE GARÇON, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1716.

FILLE DE SEIZE ANS, (la) *ou* la Capricieuſe, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. de Montignac,* 1764.

FILLE DÉSOBÉISSANTE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1716.

FILLE ERRANTE, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1719.

FILLE INTÉRESSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, imprimée en* 1725.

FILLE PRÉCEPTEUR, (la) *Comédie de le Grand, jouée en Province; non imprimée.*

FILON RÉDUIT A METTRE CINQ CONTRE UN, *Piece obſcène de Corneille de Bleſſebois,* 1698.

FILS D'ARLEQUIN. (le)

Que Mademoiſelle Camille, célebre Actrice de la Comédie Italienne, peignoit bien les craintes, les inquiétudes, les regrets d'une mere ſenſible dans la Comédie du *Fils d'Arlequin perdu & retrouvé!* Elle forçoit les Spectateurs à partager la douleur que lui inſpiroit la perte de ſon fils, lorſqu'elle l'avoit cherché vainement à travers les débris & les flammes. Dès qu'elle paroiſſoit ſur le Théâtre, on croyoit voir le Perſonnage même qu'elle repréſentoit; parce qu'elle parloit

au cœur, ſans le ſecours de ces geſtes étudiés, de ces grimaces d'habitude, la reſſource des Comédiennes ordinaires, & l'objet du mépris des grandes Actrices.

FILS DÉSINTÉRESSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, par Saint-Ville; non repréſentée.*

FILS EXILÉ, (le) *ou* le Martyre de Saint-Clair, *Tragi-Comédie, par Mouffle*, 1647.

FILS INDOCILE, (le) *Comédie du Pere de la Sante, Jéſuite, jouée au Collége de Louis le Grand*, 1727.

FILS INGRATS. (les)

Il eſt ſingulier que Piron ait le premier introduit ce Comique larmoyant, dont il s'eſt depuis tant moqué. Auſſi s'en accuſe-t-il lui même dans la Préface des *Fils ingrats*. Cette Piece rappelle une Anecdote, que ceux qui l'ont connu, tiennent de ſa bouche même. Il travailloit ordinairement de mémoire; & il a, non pas lu, mais récité cet ouvrage aux Comédiens, de maniere qu'il étoit reçu avant que l'Auteur en eût écrit un ſeul vers. Mais ce n'eſt pas ſeulement la Comédie des Fils ingrats, que Piron récita par cœur à l'aſſemblée des Comédiens; il leur récita de même toutes ſes autres Pieces. Bien des gens ſe rappellent de l'avoir entendu, dans des ſociétés, déclamer ainſi toute ſa Tragédie de *Fernand-Cortez*, qu'il avois entièrement compoſée de mémoire, & dont il n'avoit pas encore écrit un ſeul vers.

FILS MALHEUREUX, (le) *Tragi-Comédie de le Bigre, imprimée en* 1650.

FILS NATUREL, (le) *Piece en cinq Actes, en proſe, par M. Diderot, aux François*, 1771.

Cette Piece, dont le fond paroit être tiré du *Véritable Ami* de M. Goldoni, fit accuſer ſon Auteur de plagiat ; & cette accuſation fit, dans le tems, plus de bruit qu'elle ne méritoit.

FILS RETROUVÉ, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, par Vérinetz, aux Italiens*, 1755.

FILS SUPPOSÉ, (le) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, imprimée en* 1750.

FLEUR D'AGATHON, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Marin*, 1765.

L'Auteur nous apprend qu'en liſant, avec feu Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, à qui les langues ſçavantes & les langues étrangeres étoient également familieres, le ſeptieme volume des Œuvres de Jacopo Martello, ils s'arrêterent principalement à une eſpèce de Tragédie intitulée *Euripide déchiré*. Dans cette Piece bizarre, eſt un petit Drame, intitulé *La Fleur d'Agathon*, que M. Marin promit de traduire. Mais changea d'idée ; & fit lui-même une Comédie, en imitant celle de Martello.

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, aux Italiens*, 1768.

FLORIANE, ou la Grotte des Spectacles, *Comédie-Ballet en un Acte, en proſe, avec des Airs, dont la Muſique eſt de Blavet, jouée au Château de Berni en* 1752 ; *non imprimée*.

FOIRE AUX COMPLIMENS, (la) *Prologue Comique, par le ſieur Armand, donné en Province*, 1749.

FOIRE D'AUSBOURG, (la) *ou la France miſe à l'encan, Comédie-Ballet allégorique, en vers, par le*

Pere Colonia, Jéſuite, repréſentée dans les Colléges, & imprimée en 1693.

FOLIE DU SAGE. (la)

M. Jean-Jacques Rouſſeau, dans ſes Réflexions ſur le Suïcide, dit dans le Roman d'*Héloïſe*: « on » regarde l'homme, vivant ſur la terre, comme » un Soldat mis en faction. Dieu t'a placé dans le » monde; pourquoi en ſors-tu ſans ſon congé »?

Triſtan l'Hermite avoit dit avant lui, dans ſa Tragi-Comédie de la *Folie du Sage*:

On traite en criminel, avec juſte raiſon,
L'innocent qui s'applique à briſer ſa priſon;
Et l'Etre ſouverain, qui, d'un rayon de flamme,
Et d'un ſouffle immortel nous a pourvus d'une ame,
Défend expreſſément que nos propres efforts,
Pour aucune raiſon la chaſſent de nos corps.
C'eſt une Sentinelle aux dangers expoſée,
Et que doit relever celui qui l'a poſée.

FOLIE DU SILENCE, (la) *Comédie imprimée en* 1625.

FOLIE PRÉCEPTEUR, (la) *ou* l'Art de ne pas penſer, *eſpèce de Comédie en Scènes épiſodiques, imprimée en* 1753.

FOLIES DE CORALINE, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1746.

FOLIES DE LÉANDRE, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, d'un Anonyme, aux Italiens*, 1763.

FOLLE ENCHERE. (la)

On prétend que cette Comédie n'eſt pas de Dancourt, mais d'une femme, qui, dans la premiere édition, diſoit, en forme de Préface; « cette petite » Piece a extrêmement diverti ceux qui en ont vu » les repréſentations; & je me ſuis *étonnée* moi-» même, ajoûtoit-elle, que, *ſans aucune connoiſ-*

» *ſance du Théâtre*, j'aie pu faire quelque choſe » qui ait mérité une attention favorable ». Dancourt a mis dans ſes éditions, *je me ſuis étonné ;* mais il a laiſſé *ſans aucune connoiſſance du Théâtre ;* ce qui prouve que cette Piece n'étoit pas de lui, puiſqu'il avoit déja donné ſept Comédies. On ſçait d'ailleurs qu'il s'approprioit ſouvent les ouvrages d'autrui.

FONTAINE MERVEILLEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Danſes, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

FONTANGE, (la) *ou* les Façonneries, *Comédie anonyme, imprimée en* 1694.

FORCE DE L'AMITIÉ, (la) *Comédie Italienne, en quatre Actes, par Véroneze, aux Italiens*, 1758.

FORCE DU NATUREL, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

FORCE DU SANG, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1740.

FORGERON, (le) *Parodie du* Maréchal, *Opéra-Comique, mêlé d'Ariettes, précédé d'un Prologue, par M. de Lautel, aux Boulevards*, 1762.

FORTE ROMAINE, (la) *Tragédie de Vallée*, 1659.

FOU INCOMMODE, (le) *Comédie en trois Journées, par Antonio de Solis, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien, en trois Actes, de Riccoboni pere, aux Italiens*, 1738.

FOURBERIES DU PETIT ARLEQUIN, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

FOURBES HEUREUX, (les) *Comédie de Palaprat, non repréſentée.*

FOUX, (les) *ou* tous les Foux ne ſont pas aux Petites Maiſons, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

FRANC BOURGEOIS, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Valentin, jouée à Munich en* 1706.

FRANCHISE INDISCRETTE, (la) *ou* toute vérité n'eſt pas bonne à dire, *Proverbe de M. de la Dixmerie, dans le Mercure de Janvier, ſecond volume*, 1772.

FRANCS MAÇONS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, attribuée à Clément, imprimée en* 1740.

FRANÇOIS A FRANCFORT, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par un Anonyme, imprimée en* 1744.

FRANÇOIS A L'ÉLECTION, (le) *Comédie anonyme, allégorique & ſatyrique, en un Acte, imprimée en* 1744.

FRANÇOIS II, *Tragédie en cinq Actes, en proſe, par le Préſident Hénault, imprimée en* 1747.

FRANÇOIS SPERA, *ou* le Déſeſpoir, *Tragédie imprimée en* 1608.

FRAYEURS DE CRISPIN, (les) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, imprimée en* 1682.

FRÉDÉRIC, ROI DE SICILE, *Tragédie en trois Actes, par le Brun, deſtinée à être miſe en Muſique.*

FRIPONS FAUX SÇAVANS, (les) *ou* le Bien reſtitué, *Comédie en Vaudevilles, en un Acte, par Cailleau*, 1761.

FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en un Acte, avec un Divertiſſement, aux Italiens*, 1744.

GA GA

GAGEURE D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (la) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Bigottini, aux Italiens*, 1757.

GALANT CORSAIRE, (le) *Ballet d'un Acte, par Autreau, non repréſenté.*

GALANT ESCROC, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Collé, jouée en ſociété*, 1767.

GALATHÉE DIVINEMENT DÉLIVRÉE, *Paſtorale en cinq Actes, par Fonteni, imprimée en* 1587.

GALLIE, *ou* le Soleil brûlant la veille de l'Eclypſe, *Opéra ſatyrique, en trois Actes, avec un Prologue, par un Anonyme, imprimé en* 1692.

GASCONADES, (les) *Comédie en deux Actes, en proſe, par M. le Fevre de Saint-Ildephon, non imprimée.*

GASPARD DE COLIGNY, *Tragédie en trois Actes, en vers, par M. d'Arnaud, imprimée en* 1740.

GASTON ET BAYARD.

La Tragédie de *Gaſton & Bayard*, imprimée en 1769, ne fut jouée à Paris qu'en 1771, après

qu'elle eut paru ſur les autres Théâtres du Royaume, & même ſur ceux des Cours étrangeres. Un grand Roi, célebre aujourd'hui dans l'Europe par des vertus héroïques & de ſublimes talens, voulut lui même, en 1770, n'étant encore que Prince-Royal, repréſenter cette Piece avec les principaux Seigneurs de ſa Cour. Il ne dédaigna point de ſe charger du rôle de Baïard; & l'un des Princes ſes freres remplit celui de Gaſton. On dit même que ce Monarque a voulu être peint dans ſon habit de Baïard. C'eſt à ce ſujet que M. de Belloi a fait ce vers connu:

Il ſçait être Héros juſques dans ſes plaiſirs.

Depuis, la même Tragédie fut jouée à Bruxelles avec tant de ſuccès, que le Prince Charles de Lorraine, pendant une année entiere, la fit repréſenter de préférence, toutes les fois qu'il invitoit des Etrangers à ſon Spectacle. On voit que nos Héros François ſont de tous les pays où il y a des Héros.

GÉNÉREUSE ALLEMANDE, (la) *ou le Temple d'Amour, Tragi-Comédie de Maréchal, où, ſous des noms empruntés, eſt repréſentée l'Hiſtoire de M. & de Madame de Ciſcy, imprimée en* 1631.

GÉNEVIEVE DE BRABANT, *Tragédie de Daure, imprimée en* 1670.

GÉNIE TUTÉLAIRE, (le) *Drame héroïque en trois Actes, en vers, mêlé de Chants & de Danſes, par le Pere de Beaumanoir, compoſé à l'occaſion de la naiſſance de Mgr. le Comte de Provence, repréſenté au Collége des Jéſuites à Aix,* 1756.

GÉNÉREUX ENNEMIS. (les)

Boisrobert ayant dérobé ce ſujet à Scarron, comme nous l'avons déja dit, & ayant ajouté à

cette infidélité, le mauvais procédé de parler de Scarron avec mépris, ce dernier s'en vengea cruellement dans une lettre à Marigny. « Quand je » songe, dit-il, que j'étois né assez bien fait, » pour avoir mérité les respects des Boisrobert de » mon tems ».

Vous sçavez bien que ce Prélat bouffon,
De beaucoup d'impudence & de peu de mérite,
Et par-dessus Fabri, l'archi-frippon,
Un très-grand S.....

GÉORGIENNE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. de Lautel, jouée en Province*, 1764; *non imprimée.*

GESONCOUR ET CLÉMENTINE, *Tragédie en cinq Actes, en prose, par M. de Bastide*, 1767.

GILOTIN, PRÉCEPTEUR DES MUSES, *Comédie en un Acte, en vers, par le sieur Gilles, imprimée dans la* Muse Mousquetaire, 1706.

GOGO, *ou* le Fermier de Vaugirard, *Comédie en un Acte, en prose, par Garnot, aux Boulevards*, 1773.

GONDOLIER AMI D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne, de M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1764; *non représentée.*

GONDOLIER VÉNITIEN, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

GORDIANS ET MAXIMINS, (les) *ou* l'Ambition, *Tragédie par Antoine Favre, Pere de Vaugelas, imprimée en* 1596.

GRAND ET NOBLE JEU DU CERCLE, (le) *Comédie traduite de l'Arabe en François, où le Fou fait*

le Sage, & où le Sage fait le Fou, par un Anonyme, imprimée en 1713.

GRAND MAGNUS, (le) *Tragi-Comédie de la Motte, jouée à Orange,* 1631.

GRANDE MÉTAMORPHOSE, *ou* l'Année merveilleuse, (la) *Comédie Italienne en un Acte, en vers libres, par M. Nau, imprimée en* 1751.

GRANDS ET LES PETITS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, imprimée en* 1708.

GRISELDE, (la) *ou* la Princeſſe de Saluces, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Madame de Saintonge, jouée à Dijon en* 1714.

GROTTE DE SCAPIN, (la) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1716.

GUASTON DE FOIX, *Tragédie de Claude Billard,* 1607.

GUERRE COMIQUE, (la) *ou* la Défenſe de l'École des Femmes, *Comédie en cinq Actes, en prose, par la Croix, imprimée en* 1664.

GUILLAUME D'AQUITAINE, (la Vie & Converſion de) *Tragédie écrite en vers, & diſpoſée par Actes, par Coterel, imprimée en* 1632.

GUILLAUME TELL.

Dans cette Piece, après le dénoûment, un des conjurés dit à Guillaume Tell, au ſujet des Troupes que devoit envoyer l'Empereur Albert pour venger la mort du Gouverneur.

La victoire ou la mort.

TELL *répond :*

C'eſt un vœu trop commun.

Une partie du Public entendit : c'eſt un peu trop commun ; ce qui excita un murmure aſſez fort. L'Acteur répéta à haute & intelligible voix le demi-vers tel qu'il étoit ; & le Public l'applaudit.

GUINGUETTE, (la) *ou* tout Chemin mene à Rome, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

GUIRLANDE SÈCHE, (la) ou les Fleurs fannées, *Parodie de l'Acte de la Guirlande, par M. l'Abbé de la Porte*, 1751.

GUISADE, (la) *Tragédie avec des Chœurs, de Pierre Matthieu, imprimée en* 1589.

GUSTAVE.

EPIGRAMME de Piron.

Souvent qui refait, refait pis :
Sémiramis, Rome ſauvée,
Œdipe, Oreſte récrépits,
Vins de la derniere cuvée :
Camarade, à vous la corvée ;
J'ai laiſſé Guſtave imparfait ;
Retouchez-y : mais garde au trait
Que vous & moi nous devons craindre !
Meſſieurs, dira quelque indiſcret,
Mævius gâta le Portrait :
Bavius l'acheve de peindre.

GUYSIEN, (le) *ou* Perfide Tyrannie commiſe par Henry de Valois, *Tragédie de Simon Bélliard*, 1594.

HABIT NEUF, (l') *ou* l'on fait par force, ce qu'on ne fait pas par amitié, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

HABITS DE NÔCE, (les) *ou* après la pluie le beau tems, *Proverbe de M. Garnier, Avocat, dans le ſecond volume de Janvier*, 1771.

HARANGUE INTERROMPUE, (la) *petit Drame de M. Anſeaume, aux Italiens*, 1772.

HAZARDS DU JEU DE L'HOMBRE, (les) *Comédie anonyme, imprimée en* 1675.

HECTOR, *Tragédie de Sconin, imprimée en* 1675.

HECTOR, *Tragédie de Pélou de Clairefontaine, imprimée en* 1755.

HEGDWIGE, REINE DE POLOGNE, *Tragédie de Bouſſu*, 1713.

HENRI LE GRAND, *Tragédie de Claude Billard*, 1607.

HENRIETTE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Fontenelle, imprimée dans ſes Œuvres, en* 1758.

HERCULE, *Tragédie Italienne, aux Italiens*, 1707.

HERCULE ÆTUS, *Tragédie attribuée à Nicolas le Digne*, 1584.

HÉRITAGE, (l') *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariet-*

*tes, par M. Nougaret, à l'*Ambigu-Comique, 1773.

HÉRITIER GÉNÉREUX. (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Diſſon, jouée à Dijon*, 1752.

HEUREUSE ARRIVÉE, (l') *ou* il faut que jeuneſſe ſe paſſe, *Proverbe de M. Desfontaines, dans le Mercure de Juin*, 1772.

HEUREUSE MÉPRISE, (l') *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Naquet, jouée en Province en* 1750.

HEUREUSE RENCONTRE, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, par Meſdames Roſet & Chaumont, aux François*, 1771.

HEUREUSE SURPRISE. (l')

Les Comédiens Italiens, ſi ſouvent introduits en France, & ſi ſouvent forcés d'aller reprendre l'air natal, furent rappellés en 1716 par ſon Alteſſe Royale M. le Régent. Le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, qui leur étoit deſtiné, ne ſe trouvant pas en état, ils jouèrent alternativement avec l'Opéra, ſur celui du Palais Royal. Ils débutèrent le 18 Mai par l'*Heureuſe Surpriſe*. L'aſſemblée fut très-nombreuſe; car la recette valut 4068 liv. On ne prenoit cependant alors, que le tiers du prix d'à-préſent. Le premier regiſtre de cette nouvelle troupe commence ainſi: « Au nom de Dieu, de la Vierge Marie, de Saint » François de Paul & des Ames du Purgatoire, » nous avons commencé le 18 Mai par L'HEU» REUSE SURPRISE, *inganno fortunato* ».

HEUREUSE TRAHISON, (l') *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

HEUREUSE UNION, (l') *Prologue en vers, mêlé*

d'Ariettes, par le ſieur Armand, donné en Province, 1763.

HEUREUX, (l') *Comédie Philoſophique, en trois Actes, en proſe, par M. Saverien, imprimée en* 1754.

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *ou* Philemon & Apollone, Martyrs, *Tragédie par le Pere Manſuet, Capucin*, 1675; *non imprimée.*

HEUREUX ESCLAVE, (l') *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de Divertiſſemens, aux Italiens*, 1747.

HEUREUX ÉVÈNEMENT, (l') *ou* le Bien venu, *Opéra-Comique en un Acte, avec des Divertiſſemens, par le ſieur Armand, donné en Province*, 1751.

HEUREUX JALOUX, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, par M. Arnould, jouée à Turin*, 1764; *non imprimée.*

HEUREUX RETOUR, (l') *Divertiſſement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province*, 1762.

HIPPOLYTE, *Tragédie-Ballet de Segrais*, 1652.

HIPPOLYTE, *Tragédie de Bidard, repréſentée à Lille en* 1675.

HISTOIRE, (l') *ou* promettre & tenir ſont deux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

HISTOIRE PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR, *Piece en trois Actes, en vers, par Saint-André*, 1644.

HOLOPHERNE, *Tragédie de Catherine de Parthenay, Dame de Soubiſe, repréſentée à la Rochelle, en* 1574.

HOLOPHERNE, *Tragédie d'Adrien d'Amboiſe*, 1580.

HOLOPHERNE, *Tragédie de Don Denys de Sainte-Marthe, en* 1660.

HOMME A BONNES FORTUNES, (l') *Comédie Italienne*, 1760.

HOMME AFFLIGÉ, (l') *ou* Extrait de l'Homme, *Tragédie latine de Couſin, traduite en proſe Françoiſe par le même, jouée & imprimée à Lyon en* 1561.

HOMME AUX DEUX FEMMES, (l') *Comédie en un Acte, par Taconet, non repréſentée.*

HOMME DANGEREUX, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Paliſſot*, 1770.

M. Paliſſot compoſa cette Comédie dans le plus grand ſecret, & en traça le principal caractère d'après l'idée injurieuſe que ſes ennemis avoient cru donner de ſa perſonne, dans une foule de libelles calomnieux. Il eut ſoin de faire répandre enſuite que cette Piece étoit une Satyre ſanglante contre lui, & qu'il en étoit vivement affecté. Elle fut reçue avec applaudiſſement par les Comédiens qui étoient dans le ſecret. Ils l'avoient appriſe, répétée; & même elle étoit annoncée dans les *petites Affiches*. Elle devoit être jouée le Samedi 16 Juin 1770; & toutes ſes places du Spectacle étoient retenues; mais elle fut arrêtée par des ordres ſupérieurs, la veille de la repréſentation. Elle eſt actuellement imprimée; & M. Paliſſot l'a fait repréſenter chez lui, ſur ſon Théâtre à Argenteuil, & a voulu y jouer lui-même le rôle de l'*Homme Dangereux*.

Le jour même de la premiere repréſentation de cette Comédie, on devoit donner aux Italiens un Canevas intitulé le *Myſtificateur myſtifié*.

HOMME DE COUR, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Chauveau*, 1767.

HOMME DU BEL AIR, (l') *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. le Comte de Forcalquier, jouée en ſociété*, 1743.

HOMME PÉCHEUR, *Piece Dramatique, par un Anonyme*, 1529.

HOMME QUI CRAINT D'AIMER, (l') *ou* Chat échaudé craint l'eau froide, *Proverbe de M. Carmontel*, 1763.

HOMME SANS JUGEMENT, (l') *ou* Ménage de bouts de Chandelle, *Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure d'Avril, ſecond volume*, 1770.

HOMMES A LA MODE, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Carmontel*, 1771, *jouée en ſociété.*

HONNÊTE HOMME, (l') *Comédie en vers, d'abord en cinq Actes, réduite à trois, par le ſieur Armand, jouée en Province*, 1764; *non imprimée.*

HORIPHEME, *ou* les Bergers, *Paſtorale en deux Actes, avec des Ariettes & des Divertiſſemens, par M. de Montignac, Muſique de Moulinghen, en Province*, 1771.

HORAÇES. (les)

Godeau exhortant un nouveau Converti de quitter une Huguenote qu'il aimoit, celui-ci répondit par ces deux vers de Corneille dans les Horaces:

Rome, ſi tu te plains que c'eſt-là te trahir;
Fais-toi des ennemis que je puiſſe haïr.

HORACES, (les) *Comédie de Pierre de Laudun, imprimée en* 1556.

HÔTEL

HÔTEL GARNI, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Méſey, aux Boulevards*, 1769.

HÔTELLERIE SUPPOSÉE, (l') *Comédie Italienne, en trois Actes, de Véroneze, aux Italiens*, 1755.

HYLAS ET SILVIE.

Avant que cette Piece parût ſur la Scène Françoiſe, elle avoit été repréſentée à Chilly, dans une Fête que donna Madame la Ducheſſe de Mazarin au Roi de Danemarck. On y trouva quelques expreſſions un peu trop libres, que l'Auteur retrancha aux repréſentations qui s'en firent à Paris. Le jour de la Fête dont on vient de parler, Sa Majeſté Danoiſe arriva ſur les cinq heures; & une demi-heure après commença un bal, où ce Prince ne ceſſa de danſer des Contredanſes, juſqu'à huit heures, qu'on ſe rendit à la Salle de Spectacle pour y entendre la Comédie d'*Hylas & Silvie*. Le ſouper ſuivit cette repréſentation; & ſur les onze heures, on paſſa dans une autre Salle, où l'on avoit préparé différentes Scènes comiques, jouées par des Acteurs & Actrices des Comédies Françoiſe & Italienne, qui parurent amuſer beaucoup le jeune Monarque. MM. Laujon & Poinſinet préſidèrent, comme Auteurs, à ces divertiſſemens, dans leſquels il y avoit des Couplets à la louange de l'auguſte Voyageur. La Fête finit à deux heures du matin; & chacun y loua également le goût, la variété & l'abondance.

HYMEN ET L'AMOUR, (l') *Paſtorale en un Acte, en vers libres, par M. l'Abbé de la Porte, repréſentée à Strasbourg à l'occaſion du Mariage du Prince de Soubiſe avec Mademoiſelle de Carignan*, 1741.

HYPERMNESTRE.

A la premiere repréſentation de cette Tragé-

die, l'Acteur qui jouoit le rôle de *Danaüs*, dans la vivacité de l'action du dénouement, fut bleſſé au bras droit. Le ſang coula aux yeux des Spectateurs, & donna un air de vérité à la fiction de la cataſtrophe.

Un homme d'eſprit, au ſortir d'une des repréſentations de cette même Piece, frappé du génie pittoreſque qui y regne, & des grands Tableaux qui s'y trouvent en très-grand nombre & d'une maniere plus neuve, que dans aucune autre Tragédie, s'écria qu'Hypermneſtre étoit *une Piece à peindre.*

HYPOCRATE AMOUREUX, *Paſtorale Comique, en trois Actes, avec un Prologue.*

HYPSICRATE, *ou* la Magnanimité, *Tragédie à Béhourt, jouée au Collége de Rouen, en* 1597.

ID IL

IDALIE, *Tragédie en cinq Actes, en proſe, par Fontenelle,* 1751.

ILIADE, (l') *Tragi-Comédie en trois Actes, par Saint-Didier, imprimée en* 1716.

C'eſt une critique de l'*Iliade* de la Motte, compoſée de pluſieurs fragmens, tant de cet ouvrage, que des Poèmes de la *Pucelle*, de *Clovis*, & des Tragédies de Racine.

ILLUSTRE VOYAGEUR, (l') *ou* la Payſanne ſçavante, *Piece allégorique, par Taconet,* 1768.

IL N'EST POINT DE BELLE PRISON, NI DE

IL IN

LAIDES AMOURS, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

IL N'Y A PLUS D'ENFANS, *Comédie en un Acte, en prose, par M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique*, 1771.

IL Y A DU MIEUX, *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet*, 1770.

IMPATIENT, (l') *Canevas Italien en un Acte, sur un Canevas François de Coypel, aux Italiens*, 1717.

IMPORTANT, (l') *ou* belle montre & peu de rapport, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

IMPORTUN, (l') *ou* à quelque chose malheur est bon, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

IMPORTUNS, (les) *Comédie de Malézieu, jouée à Sceaux*, 1706.

IMPUISSANCE, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Véronneau, imprimée en* 1639.

INCERTAIN, (l') *Parodie en un Acte, en vers, de la Tragédie de Zulica, par M. Nougaret; jouée en Province*, 1769.

INCESTE SUPPOSÉ, (l') *Tragi-Comédie de la Caze, imprimée en* 1639.

INCOMMODITÉS DE LA GRANDEUR, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par le Pere du Cerceau, jouée au Collége de Louis le Grand, & ensuite à Versailles devant le Roi, par de jeunes Seigneurs de la Cour*, 1721.

INCONNUE. (l')

On trouve dans cette Comédie de Boiſrobert ce Portrait d'un Jaloux :

Par-tout ce Jaloux m'œillade ;
Par-tout il me tend des lacs.
Quand je fais ma promenade ;
Je le vois qui ſuit mes pas ;
Et mon pauvre cœur malade
Ne peut ſoupirer ſi bas,
Derriere une paliſſade,
Qu'il ne compte mes hélas !

On y trouve auſſi ce Portrait de la vieilleſſe ;

. . . . . Eh, quoi ! voyons-nous pas,
Que la vieilleſſe ſuit la jeuneſſe à grands pas ?
Que le tems affamé de ſes propres ouvrages,
Dévore & détruit tout juſqu'aux plus beaux viſages ?
Les voit-on pas ſujets à divers accidens ?
On voit flétrir le teint ; on voit noircir les dents.
On voit ce vermillon qui ſur leur bouche éclate,
Monter juſques aux yeux qu'il teint en écarlate.
Enfin, ces cheveux d'or, des galans eſtimés,
Sont, avecque le tems, en argent transformés.

INCONSTANT VAINCU, (l') *Paſtorale toute en Chanſons, par un Anonyme, imprimée en* 1661.

INDISCRET MALGRÉ LUI, (l') *Comédie en un Acte, par Taconet, jouée à Saint-Germain-en-Laye,* 1769.

INÉGAL, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, de Croquet, imprimée dans ſes Saturnales,* 1736.

INIMITIÉ D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (l') *Canevas Italien en deux Actes, par M. Goldoni, aux Italiens,* 1764.

INJUSTICE RÉPARÉE, (l') *ou* les gros mangent les petits, *Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure de Mai,* 1770.

INNOCENCE SAUVÉE, (l') *ou* qui aime bien, châtie bien, *Proverbe d'un Anonyme, dans le ſecond volume du Mercure de Juillet*, 1770.

INNOCENTE INFIDÈLITÉ. (l')

On y trouve des vers qui méritent d'être recueillis en faveur de leur ſingularité.

Gouverner avec art ſon inclination,
Ménager les momens avec diſcrétion;
Brûler pour un Amant, & paroître glacée;
Parler toujours d'un ſens contraire à ſa penſée;
Et *s'aimer* * en ſecret, alors qu'on ſe peut voir:
C'eſt avoir de l'honneur ce qu'il en faut avoir.

IN-PROMPTU DE BOUSSY, (l') *Comédie en Vaudevilles, par M. Lais de Boiſſi, jouée à la Campagne*, 1768.

IN-PROMPTU DE L'AMOUR, (l') *Comédie en un Acte, en vers, ſuivie d'un Divertiſſement, par Guyot de Merville, aux Italiens*, 1737.

IN-PROMPTU DE LA PLACE DE LOUIS XV, (l') *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1764.

IN-PROMPTU DE NAMUR, (l') *Comédie en un Acte, en proſe, par un Anonyme. Voyez* CONTRE-IN-PROMPTU.

IN-PROMPTU DE NÎMES, (l') *Paſtorale en un Acte, par Mondajors, Muſique de Mallet, jouée en ſociété*, 1714.

IN-PROMPTU DE THALIE, (l') *ou* la Lunette de Vérité, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Sedaine, imprimée dans ſes Œuvres, en* 1752.

* *S'aimer* n'eſt pas le mot du texte.

IN-PROMPTU DE VERSAILLES. (l')

C'eſt par les critiques fines & judicieuſes, dont cette Piece eſt parſemée, que Moliere a ouvert les yeux des Comédiens ſur les défauts & les beautés de leur art. En reprochant à Montfleury, qu'il appuyoit ſur le dernier vers pour attirer l'approbation, & faire faire le brouhaha; en reprochant à Mademoiſelle du Château, qu'elle conſervoit un viſage riant dans les plus grandes afflictions, il diſoit à tous les Comédiens préſens & à venir, de ne pas les imiter. Préville diſoit dans les Foyers devant cent perſonnes: « Je voudrois pour tout » au monde, qu'on n'eût pas enlevé au public le » droit de ſiffler. Je l'ai vu applaudir au Jeu forcé » de quelques-uns de mes camarades: j'ai chargé » mes rôles, pour recevoir les mêmes applaudiſ- » ſemens. Si la premiere fois que cela m'arriva, » un connoiſſeur m'eût lâché deux bons coups de » ſifflet, il m'auroit fait rentrer en moi-même; & je » ſerois meilleur ».

INQUIÉTUDE DE CAMILLE, (l') *Comédie Italienne, en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens*, 1769.

INTRIGUE DES CONCERTS, (l') *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertiſſement, par Madame de Saintonge, jouée à Dijon*, 1714.

INTRIGUE DES FILOUX. (l')

On a retenu deux vers de cette Comédie:

Tout veuvage eſt fâcheux; & j'en fais bien l'épreuve.
Fut-on femme d'un ſot, on eſt mieux qu'étant veuve.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) *Canevas Italien, en quatre Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1753.

INTRIGUES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne, en deux Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1753.

INTRIGUES DE SCAPIN, (les) *Comédie Italienne, en trois Actes, par Véronèze, aux Italiens*, 1755.

IPHIGÉNIE, *Tragédie de Gaumin*, 1642; *non imprimée.*

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie imprimée en* 1751.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie de M. Vaubertrand, imprimée en* 1757.

IPHIS, *ou* la Fille crue garçon, *Opéra-Comique d'un Acte, en Vaudevilles, par M. Nau, joué à Nantes*, 1756; *imprimé.*

IPHIS, *Parade imprimée dans les Œuvres de Fagan.*

ISAAC, *Tragédie-Opéra, en trois Actes, avec un Prologue, mise en Musique par la Chapelle, donnée au Collége de Louis le Grand en* 1754.

ISAAC, *Tragédie du Pere Brumoi, donnée au Collége de Louis le Grand en* 1740.

ISABELLE DOUBLE, *Parade en un Acte, en prose.*

ISABELLE GROSSE PAR VERTU, *Parade en un Acte, en prose, avec des Couplets.*

ISIDORE, *ou* la Pudicité vengée, *Tragédie d'Abel de Sainte-Marthe, imprimée en* 1645.

ISLE DELA FRIVOLITÉ, (l') *Comédie en un Acte, en prose, par M. Baret, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

ISLE DES FEMMES, *Comédie en un Acte, en vers.*

IS IV

libres, avec un Prologue & un Divertiſſement, par du Berry, imprimée en 1736.

ISRAEL AFFLIGÉ, *Tragi-Comédie allégorique, par Jean Vallin, jouée à Neufchâtel, en 1637.*

ITALIEN FRANCISÉ, (l') *Canevas Italien en cinq Actes, par Riccoboni, pere, aux Italiens, 1717.*

IVROGNES, (les) *Comédie anonyme, imprimée en 1687.*

JA JA

JALOUSE D'ELLE-MÊME. (la)

Cette Piece, quoique très-foible, eut cependant un ſi grand ſuccès, que l'Abbé de Boiſrobert, qui juſques-là n'avoit oſé avouer ſes ouvrages de Théâtre, & qui les annonçoit ſous le nom de ſes amis, publia hautement qu'il étoit l'Auteur de celui-ci.

JALOUSIE D'ARLEQUIN, (la) *Comédie Italienne, en trois Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1763.*

JALOUX, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, par Véroneze, aux Italiens, 1755.*

JALOUX DE LUI-MÊME, (le) *Comédie du Préſident Hénault, 1770.*

JALOUX TROMPÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par Dubois, jouée à Marſeille, 1714.*

JANIN, *ou* la Hauda, *Tragi-Comédie Paſtorale, en*

cinq Actes, avec un Prologue en vers, par Millet, jouée à Grenoble en 1636.

JARDINIERS, (les) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Davesne, Musique de Prudent, aux Italiens,* 1771.

JEANNOT ET COLIN, *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Desfontaines, Musique de M. de la Borde, jouée en société,* 1770.

JENNEVAL, *ou* le Barnvelt François, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Mercier,* 1770.

JENNY, *ou* le Désintéressement, *Drame de société en deux Actes, en prose, par M. le Chevalier D. G. N.* 1771.

JEPHTÉ, *Tragédie traduite de Buchanam en vers François, par Florent Chrétien, imprimée en* 1567.

JEPHTÉ, *Tragédie de Chrétien des Croix, imprimée en* 1615.

JEPHTÉ, *Tragédie de Venel, imprimée en* 1676.

JEPHTÉ.

Madame la Ducheſſe de Modène, fille de M. le Duc d'Orléans, Régent, étant venue à Paris après un long ſéjour en Italie, aſſiſta, en arrivant, à une des repréſentations de cet Opéra, qui étoit alors dans ſa nouveauté. Le public, enchanté de la revoir, témoigna ſa joie par les plus vifs applaudiſſemens, auxquels la Princeſſe parut infiniment ſenſible. Les acclamations redoublèrent; & la Princeſſe laiſſa couler des larmes de joie, lorſqu'on prononça ces mots, qui

faiſoient alluſion aux bords de la Seine, où elle avoit pris naiſſance :

Rivages du Jourdain, où le Ciel m'a fait naître, &c.

JÉSUS NAISSANT, ADORÉ PAR LES BERGERS, *Paſtorale par l'Abbé Bonvalet des Broſſes, miſe en Muſique par l'Abbé Marlet, repréſentée à Paris par les Demoiſelles de l'Enfant Jéſus en* 1744.

JEU DE L'OYE, (le) *ou* les honneurs changent les mœurs, *Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure de Décembre,* 1770.

JEUNE HOMME A L'ÉPREUVE, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Néricault Deſtouches, imprimée en* 1751.

JEUX OLYMPIQUES, (les) *Opéra en un Acte de M. de Senneterre, Muſique de Blavet, joué à Berni en* 1753; *non imprimé.*

JOCONDE, *Comédie en deux Actes, en Vaudevilles, précédée du Prologue de* l'Eſpérance, *auſſi en Vaudevilles, par M. Collé, jouée en ſociété,* 1757.

JOKEBED, MIROIR DES VRAIES MERES, *Tragi-Comédie de Pierre Heyns,* 1582.

JONATHAS, *ou* le Triomphe de l'Amitié, *Tragédie du Pere Brumoy, Jéſuite, imprimée dans ſes Œuvres.*

JOSEPH, *Tragédie en cinq Actes, en proſe, traduite du Latin de Macropédius, par Antoine Tyron, jouée à Anvers en* 1564.

JOSEPH VENDU PAR SES FRERES, *Tragédie de Péchantré, jouée au Collége d'Harcourt.*

JOSUÉ, *Tragédie en trois Actes, d'un Anonyme*, 1773.

JOUEUR, (le) *Opéra Bouffon Italien, dont la Muſique eſt d'Orlandini, jouée à l'Opéra en* 1752.

Cet ouvrage, dans ſon genre aſſez médiocre, cauſa dans le Parterre François des mouvemens extravagans, qui reſſembloient à des convulſions, excita des appplaudiſſemens qui tenoient du tranſport, & une joie exceſſive, qui avoit l'air de la folie. Ainſi ce Juge impartial, & juſqu'alors ſi juſte; cette aſſemblée, qui n'avoit connu encore que les impulſions d'un diſcernement exquis, ſe livra ſans ménagement à l'extravagance des ſons Italiens, & à la plus groſſiere farce d'au-delà les Monts. Ce n'étoit plus cette joie aimable, qui fait partie du caractère national, & qui lui donne ce charme ſecret, qui entraîne vers elle, malgré eux-mêmes, tous les autres peuples de l'Europe. C'étoit cette eſpèce d'admiration lourde, qui tient de l'ignorance ou de la bétiſe. On voyoit notre Parterre ſaiſi de cet enthouſiaſme ridicule, qui étouffe le jugement & la raiſon. Ces éclats bruyans des fêtes des rues étoient les démonſtrations honteuſes du plaiſir des Spectateurs. Rien n'a mieux reſſemblé peut-être à cette ſorte de délire qui ſuit toujours les excès outrés des liqueurs fortes.

Quelques étrangers, inutiles à leur Patrie, qui étoient venus chercher fortune dans la nôtre, profitèrent de ce trouble, & jouèrent, dans ce moment, le rôle de ces hommes ſerviables, qui dans les incendies courent au feu les mains vuides, & ne le quittent que les poches pleines. On les vit donc ſe précipiter dans la bagarre, échauffer les eſprits, favoriſer le tumulte, pour aider de tout leur pouvoir le ridicule à s'étendre. Le deſir de ſe faire connoître, la certitude de ſe rendre agréables aux autres nations, en dégradant celle qui eſt ſeule l'objet de leur envie, les

lueurs d'eſpérance, que le mauvais goût qu'ils entretenoient, leur donnoit de ſe rendre peut-être néceſſaires, tous ces motifs firent bientôt naître des torrens d'écrits, les uns allégoriques, & ſaupoudrés de quelques bonnes plaiſanteries, les autres armés de la verge pédanteſque d'une fauſſe philoſophie, & preſque tous pleins d'une grande ignorance de l'art, & ridicules ſans être plaiſans. Tout Paris en proie, ſans ſçavoir pourquoi, à une frénéſie qui l'égaroit, laiſſoit trainer dans la boue Lully, le divin Lully, ſon ancienne idole. Il voyoit de ſang-froid Rameau lui-même, cet homme à qui l'Italie avoit, juſqu'à ce jour, décerné, ſans contradiction, les honneurs du triomphe, que les acclamations de la France avoient ſouvent élevé au-deſſus du créateur de la Muſique Françoiſe; il le voyoit, dis-je, pourſuivi par des Frelons qui s'étoient nourris de ſon miel, & par une foule d'ignorans qui n'avoient jamais pu apprendre à le lire.

C'eſt dans cet état qu'étoient les choſes, lorſqu'on hazarda de donner l'Opéra de *Tithon & l'Aurore*. La Nation ouvrit les yeux ſur la perte imminente d'un Théâtre & d'un genre, dont elle eſt ſeule en poſſeſſion dans l'Europe. Aigrie par l'audace de ces hommes obſcurs, qui s'efforçoient de s'ériger en Arbitres du goût; indignée des erreurs dans leſquelles on avoit eu l'adreſſe de la précipiter, elle s'échauffa pour le nouvel Opéra, y porta un deſir ardent de le voir réuſſir; & *Tithon* en effet balaya pour un tems notre Théâtre; on déſerta les repréſentations des Bouffons; & le genre François, après quelques combats, reprit entièrement le deſſus. Il ſe paſſa cependant encore, après le ſuccès ſingulier de *Tithon*, quelques eſcarmouches, qui ramenèrent l'avantage dans le parti des Bouffons; mais *Caſtor & Pollux* termina pour jamais cette guerre riſible. Il étoit juſte, que le célebre Rameau, que les aſſaillans avoient

eû principalement en vue, parût enfin contr'eux, les foudres de l'harmonie à la main, & les anéantît pour toujours, pour l'honneur de la Nation & la tranquillité du Parterre. *Caſtor & Pollux* fut repréſenté le 11 Janvier de l'année 1754; & les Bouffons, qui ne faiſoient plus que languir & ennuyer, furent renvoyés au mois de Mars de la même année. On a du bien à dire de deux de leurs Acteurs: Mademoiſelle Tonelli étoit, dans ce genre, une jolie Soubrette; & Manelli qui chantoit les baſſes tailles, avoit du groteſque dans la figure, de la juſteſſe dans la voix, du Comique dans le jeu, & de la préciſion dans l'exécution. Tout le reſte, en hommes & en femmes, étoit fort au-deſſous du médiocre, & ne mérite pas d'être nommé.

JOUEURS, (les) ET LE CHASSEUR, *ou* la balle va au Joueur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

JOVIEN, *Tragédie du Pere Colonia*, 1696.

JOURNÉE DIFFICILE, (la) *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

JOURS SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS, (les) *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

JOUTE D'ARLQUIN ET DE SCAPIN, (la) *Canevas Italien en deux Actes, aux Italiens*, 1744.

JOUX-JOUX, (les) *ou* les Lilipiens, *Tragédie en proſe, en cinq Actes, par Montiers de Longchamps, imprimée en* 1751.

JUBA, *Tragédie du Pere Colonia*, 1695.

JUDITH, *Tragédie par M. L.... Avocat, imprimée en* 1763.

JUDITH, *Opéra imprimé ſans avoir été mis en Muſique.*

Il y a, dans cet ouvrage, une converſation ſinguliere de Judith & d'Holopherne, Acte 4, Scène 2.

HOLOPHERNE.

Belle Judith, je vous convie
Au feſtin ſomptueux
Qu'on prépare en ces lieux.
Vous y ſerez, beauté chérie,
Les délices de tous les yeux.

JUDITH.

Puis-je de votre amour obtenir une grace ?

HOLOPHERNE.

Parlez, doux objet de mes feux.

JUDITH.

Que le feſtin ſe faſſe
Seulement entre nous deux.
Mes yeux ne cherchent que les vôtres;
Ils craignent d'en rencontrer d'autres.
Mon timide amour
Fuit le grand jour.

HOLOPHERNE.

Ah! c'eſt aimer d'une flâme parfaite;
Vous ſerez ſatisfaite.

JUDITH, ou l'Amour de la Patrie, *Tragédie de Bouvet*, 1649.

JUGEMENT D'AMOUR, (le) *Comédie attribuée à Hardy.*

JUGEMENT D'APOLLON, (le) ſur les Anciens & les Modernes, *Comédie en vers, par M. Coriot, Oratorien, repréſentée au Collége de l'Oratoire, à Marſeille*, 1738.

JUGEMENT DE CAPRICE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, imprimée en* 1761.

JUGEMENT DE JOB ET D'URANIE, *Comédie en un Acte, en vers, compoſée ſur les deux Sonnets de Voiture & de Benſerade, par Bertrand, imprimée dans le Recueil de Sercy*, 1654.

JUGEMENT DE NOTRE SEIGNEUR, en faveur de Magdelene contre Marthe ſa Sœur, *Tragédie de Sainte-Colombe, imprimée en* 1651.

JUGEMENT DE PARIS, (le) *Piece Dramatique, par M. Rétif, jouée par des enfans*, 1771.

JUGEMENT TÉMÉRAIRE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Guyot de Merville, imprimée en* 1763.

JULIE, *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Monvel, Comédien, Muſique de M. Deſaides, aux Italiens*, 177 .

JULIE.

Le premier Acte de *Julie*, ou le *Triomphe de l'Amitié*, Comédie en trois Actes, par M. Marin, fut fort applaudi à la premiere repréſentation; le ſecond le fut moins; & le troiſieme déplut généralement. Ce qui contribua à cette chûte, c'eſt que tous les Perſonnages ſont trop honnêtes, & ſont tous les plus honnêtes gens du monde, juſqu'aux Valets: il n'y a point de contraſte; & à force de mettre trop d'intérêt, l'intérêt général s'évanouit. Ce qui précipita le mauvais ſuccès de cette Comédie, ce fut le bon mot d'un Spectateur. Nous faiſions alors une guerre peu heureuſe, & ſur-tout ſur mer. Un plaiſant s'aviſa d'obſerver, au milieu d'une Scène attendriſſante, que les Marins n'étoient pas heureux cette année. Cela étoit exactement vrai. Ce bon mot paſſa de bouche en bouche, & ſe vérifia pour l'Auteur

dans cette occaſion. On lui conſeilla néanmoins de faire quelques changemens à ſa Piece. Il la retoucha en entier, & fit un troiſieme Acte tout neuf; mais les Comédiens différèrent d'apprendre ces corrections; & M. Marin renonça à la gloire qu'il pouvoit retirer du ſuccès, pour ne pas s'expoſer à l'humiliation qu'auroit pu lui procurer une chûte plus décidée.

JULIEN ET BABET, *ou* le Magiſter ſuppoſé, *Comédie en un Acte, par M. Boutellier, aux Boulevards*, 1766.

JUMEAUX, (les) *Canevas Italien, en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

LA LA

LABYRINTHE D'AMOUR, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Taconet, joué à Rouen*, 1757.

LAGUS, ROI D'ÉGYPTE, *Tragédie du Marquis du Terrail, imprimée en* 1754.

LANTERNE MAGIQUE, (la) *Comédie de M. Maillé de la Malle, en Province*, 1772.

LAURE ET PÉTRARQUE, *Paſtorale Héroïque en un Acte, imprimée en* 1738.

LAURE ET PÉTRARQUE, *Intermède en un Acte, par M. Moline, donné en ſociété*, 1767.

LAURETTE ET LIMA, *Opéra Bouffon, par M. Rouhier, joué en Province*, 1765.

LÉANDRE

LÉANDRE AMBASSADEUR, *Parade en un Acte, en proſe.*

LÉANDRE ET HÉRO, *Ballet de Morand, imprimé dans ſes Œuvres en* 1751.

LÉANDRE ET ISABELLE, *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique,* 1771.

LÉANDRE FIACRE, *Parade en un Acte, en proſe.*

LÉANDRE GROSSE, *Parade en un Acte, en proſe.*

LÉANDRE HONGRE, *Parade en un Acte, en proſe.*

LÉANDRE MAGICIEN, *Parade en un Acte, en proſe.*

LÉANDRE NANETTE, *ou* le double Quiproquo, *Parade en un Acte, en vers & en Vaudevilles, par le ſieur Grandval, imprimée en* 1755.

LÉGATAIRE UNIVERSEL. (le)

Les deux Scènes, dans leſquelles Criſpin joue ſucceſſivement les Perſonnages du neveu & de la nièce, pour les faire haïr de Géronte, ſont dans mille Pieces Italiennes. Quant au fond de la Comédie, Regnard n'a fait que mettre en action une aventure arrivée dans le Languedoc, que voici. Un Gentilhomme campagnard étoit à toute extrémité : il envoie chercher une Notaire dans une ville voiſine, pour écrire le teſtament qu'il veut faire en faveur de la femme la plus vertueuſe, la plus fidelle. Mais dépêché un peu trop vîte par un Médecin habile & expéditif, il meurt avant que d'avoir dicté ſes dernieres volontés. La veuve jette les hauts cris, quand le Précepteur de ſes enfans, qui l'avoit aidée dans le particulier à ſoutenir publiquement le caractère de

prude, & qui l'avoit ſouvent conſolée des infirmités de ſon mari, trouve le ſecret de la conſoler encore de ſa mort trop précipitée. Il enleve le défunt; le tranſporte dans un autre lit, ſe met à ſa place, attend le Notaire, avec les rideaux bien fermés, & d'une voix mourante, dicte un teſtament, par lequel il laiſſe unique Légataire ſa chere épouſe.

LÉGISLATRICES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Moline, 1765, jouée en ſociété.*

LEGS, (les) *ou* l'Homme propoſe & Dieu diſpoſe, *Proverbe de M. Garnier, dans le Mercure d'Octobre, ſecond volume*, 1770.

LÉLIO ET ARLEQUIN, RAVISSEURS INFORTUNÉS, *Canevas Italien, en trois Actes, par le Docteur Boccabadati, aux Italiens*, 1716.

LÉLIO ET ARLEQUIN, RIVAUX, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

LÉLIO FOURBE INTRIGANT, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

LÉLIO PRODIGUE, ET ARLEQUIN PRISONNIER PAR COMPLAISANCE, *Canevas Italien en trois Actes, par Riccoboni, Pere, tiré du Docteur Boccabadati, aux Italiens*, 1716.

LIAISONS DU JOUR, (les) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1771.

LIBÉRAL MALGRÉ LUI, (le) *Canevas Italien en trois Actes, de Riccoboni, pere, aux Italiens*, 1716.

LIBERTINS, (les) *ou* l'Enfant gâté, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

LIBERTINS DUPÉS, (les) *Comédie en deux Actes, en proſe, par M. Thulaux, jouée en ſociété*, 1765; *non imprimée.*

LIEVRE, (le) *ou* il faut gratter les gens où il leur demange, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

LIGDAMON ET LIDIAS.

Il eſt plaiſant qu'un ami de Ligdamon veuille enflâmer le cœur d'une Bergère, en lui diſant :

Lorſque le tems vengeur, qui vole diligent,
Changera ton poil d'or en des filets d'argent;
Que l'humide & le chaud manquant à ta poitrine,
Accroupie au foyer t'arrêteront chagrine;
Que ton front plus ridé que Neptune en courroux,
Que tes yeux enfoncés n'auront plus rien de doux,
Et que, ſi dedans eux quelque ſplendeur éclate,
Elle prendra ſon être en leur bord d'écarlate;
Que tes levres d'ébene & tes dents de charbon,
N'auront plus rien de beau, ne ſentiront plus bon;
Que ta taille ſi droite & ſi bien ajuſtée,
Se verra comme un Temple en arcade voutée;
Que tes jambes ſeront grêles comme roſeau;
Que tes bras deviendront ainſi que des faiſeaux;
Que dents, teint & cheveux reſtant ſur la toilette,
Tu ne mettras au lit qu'un décharné ſquelette:
Alors, certes, alors, plus laide qu'un démon,
Il te reſſouviendra du pauvre Ligdamon.

LISIMACHUS, *Tragédie de Bruéys, imprimée dans ſes Œuvres, non repréſentée.*

LISIMACHUS, *Tragédie du Pere Delarue, jouée au Collége de Louis le Grand, non imprimée.*

LOIX DE MINOS, (les) *Tragédie de M. de Voltaire*, 1772.

M. de Voltaire a fait inſérer dans les Papiers publics la déclaration ſuivante :

« Celui qui a vendu la Tragédie des *Loix de* » *Minos* au Libraire Valade, rue Saint-Jacques, » n'a pas fait une action honnête, quoiqu'elle ſoit » aſſez commune. Il a volé des Comédiens, à qui » l'Auteur avoit abandonné, ſelon ſa coutume, le » petit honoraire qui peut revenir des repréſen- » tations & de l'édition de ces ouvrages paſſagers. » C'eſt un des plus petits inconvéniens de la Lit- » térature. Mais l'Éditeur des *Loix de Minos*, » ayant entièrement défiguré cette Piece, qui » n'eſt pas reconnoiſſable, l'Auteur eſt obligé d'en » avertir le petit nombre de Lecteurs qui pour- » roient l'acheter ».

LOUISE, *ou* le Pouvoir de la Beauté, *Opéra-Comique, par Garnot, aux Boulevards*, 1773.

LOTERIE DE SCAPIN, (la) *Comédee en trois Actes, en proſe, par Bordelon, imprimée en* 1694.

LOTERIE DES COCUS, (la) *Comédie en un Acte, avec un Prologue, au ſujet de la Statue équeſtre du Roi, par Taconet, aux Boulevards*, 1764.

LUCIE, *ou* les Parens imprudens, *Drame en cinq Actes, en proſe, par M. Collot d'Herbois, Comédien, repréſenté à Bordeaux*, 1772.

LUCILE, *Drame imprimé dans les Amuſemens Dramatiques de Coſtard*, 1770.

LUTIN AMOUREUX, (le) *Canevas Italien en trois Actes, mêlé de Scènes Françoiſes, aux Italiens*, 1722.

LUXURIEUX, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par le Grand, imprimée en* 1731.

LYSIANASSE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Fontenelle, imprimée dans ſes Œuvres en* 1751.

MACATE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Fontenelle, imprimée dans ſes Œuvres en* 1751.

MACHABÉES. (les)

Baron joua, dans un âge avancé, le rôle de *Miſaël*. Il étoit alors ſi foible par le poids de ſon grand âge, qu'il fallut l'aider à ſe relever, quand il ſe jetta aux pieds de *Salmonée*: ſur quoi l'on fit ces vers:

Et le vieillard Baron, pour l'honneur d'Iſraël,
Fait le rôle enfantin du jeune Miſaël;
Et pour rendre la Scène exacte,
Il ſe fait raſer à chaque Acte.

MADAME ENGUEULE, *ou* les Accords Poiſſards, *Comédie-Parade en un Acte, en proſe, avec un Prologue en vers, imprimée en* 1754.

MADAME PROLOGUE, *Prologue en proſe & en Vaudevilles, ſuivi d'un Proverbe-Comédie, par M. Collé, en ſociété,* 1757.

MADEMOISELLE DE SÇAI AU BORD..... *Comédie ſatyrique en un Acte, en vers, par Corneille de Bleſſebois, imprimée en* 1676.

MAGICIENNE ÉTRANGERE, (la) *Tragédie en quatre Actes, en vers, ſur la Marquiſe d'Ancre, par Pierre de Sainte-Marthe, imprimée en* 1618.

MAGICIENNE PAR HAZARD, (la) *Comédie Italienne en quatre Actes, d'un Anonyme, aux Italiens,* 1763.

MAGIE INUTILE, (la) *Opéra-Comique en un Acte,*

en proſe mêlée de Vaudevilles, par M. Diſſon, joué a Dijon en 1751.

MAGIE SANS MAGIE, (la) *Divertiſſement en un Acte, par M. Naquet, donné en Province,* 1764.

MAGUELONE, *Tragédie attribuée à Sylvius,* 1673.

MAHONOISE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, ſur la priſe de Mahon, par M. Baco, imprimée en* 1756.

MAI, (le) *Comédie de M. Nougaret, à l'Ambigu-Comique,* 1772.

MAÎTRE A DANSER, (le) *Canevas Italien, en trois Actes, aux Italiens,* 1719.

MAÎTRE DE BALLETS, (le) *ou* ſelon les gens à l'encens, *Proverbe par M. Carmontel,* 1769.

MAITRE EN DROIT, (le) *Opéra-Comique de M. Quétant,* 1759.

MAÎTRE SUPPOSÉ, (le) *Comédie Italienne d'un Anonyme, aux Italiens,* 1767.

MALHEURS DES MARIÉS, (les) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens,* 1717.

MAISON MAL GARDÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lautel, aux Boulevards,* 1766; *non imprimé.*

MALADE IMAGINAIRE, (le) *Intermède traduit de l'Eſpagnol, par M. Linguet,* 1770.

MALAGRIDA, *Tragédie en trois Actes, en vers, imprimée en* 1763.

MANDRAGORE, (la) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Jean-Baptiſte Rouſſeau, imprimée dans ſes Œuvres.*

MANDRAGORE, (la) *Comédie mêlée d'Ariettes, par un Anonyme, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété, 1766.*

MANDRIN PRIS, *Comédie en un Acte, en vers, 1755.*

MANLIUS TORQUATUS, *Tragédie de Faure, imprimée en 1662.*

MARCHAND CONVERTI, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, contre l'Egliſe Romaine, par Jacques Creſſin, imprimée en 1584.*

MARCHAND DE BIJOUX, (le) *ou* avec les Fripons il n'y a rien à gagner, *Proverbe de M. Carmontel, 1771.*

MARCHAND DE CERISES, (le) *ou* il faut amadouer la Poule, pour avoir les Pouſſins, *Proverbe de M. Carmontel, 1771.*

MARCHAND DE LONDRES, (le) *ou* l'Hiſtoire de Georges Barnvelt, *Tragédie Bourgeoiſe, traduite de l'Anglois par Clément, imprimée en 1751.*

MARCHAND DE MERDE, (le) *Parade en un Acte, en proſe.*

MARCHANDS, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1763.*

MARGOT ATTRAPÉE, *Parodie d'*Aſtarbé, *par un Anonyme, à la Foire chez Nicolet, 1757.*

Cette Piece n'ayant pas réuſſi, on chantoit, en ſortant ce refrain,

Margot attrapée,
La foire t'attrape.

MARGUERITE D'ANIOU, REINE D'ANGLETERRE, *Eſſai de Tragédie en cinq Actes, en proſe, par un Anonyme, imprimé en* 1757.

MARI, (le) *ou* qui ſe ſent morveux ſe mouche, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

MARI ABSENT, (le) *ou* abondance de bien ne nuit pas, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

MARI DU TEMS PASSÉ, (le) *ou* la Jalouſie au Village, *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Muſique, par M. Nougaret, jouée en Province*, 1766.

MARI ÉMANCIPÉ, (le) *Comédie anonyme en trois Actes, en proſe, imprimée en* 1758.

MARI MÉDECIN, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel*, 1771, *jouée en Société*.

MARI PRUDENT, (le) *ou* la Femme étourdie, *Comédie en un Acte, en proſe mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1769.

MARI SUPPOSÉ, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1745.

MARIAGE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. le Baron de Bielfeld, imprimée en* 1753.

MARIAGE CLANDESTIN, (le) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1718.

MARIAGE D'AMOUR, (le) *Paſtorale en cinq Actes*,

en vers, par Duryer, imprimée en 1621.

MARIAGE DE LA RAISON AVEC L'ESPRIT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Dujardin, imprimée en* 1754.

MARIAGE DE JULIE, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par M. Saurin,* 1772.

MARIAGE ENTRE LES VIVANS ET LES MORTS, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1722.

MARIAGE FAIT PAR SUPERCHERIE, *Canevas lien en trois Actes, aux Italiens,* 1745.

MARIAGE IN-PROMPTU, (le) à l'occasion du Mariage de M. le Dauphin, *Piece mélée de Chants, par Garnot, aux Boulevards,* 1770.

MARIAGE MAL ASSORTI, (le) *Comédie en trois Actes, par Salabray, d'autres disent par Sainville.*

MARIAGE PRÉCIPITÉ, (le) *Comedie satyrique en trois Actes, en prose, contre Madame du Noyer, représentée à Utrech en* 1713, *& imprimée dans ses Œuvres.*

MARIAGES IMPRÉVUS, (les) *Comédie en un Acte, en prose, par Taconet,* 1769.

MARIAGES MAL ASSORTIS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1740.

MARIAGES PAR CHICANE, (les) *Parodie de la Tragédie d'Hypermnestre, par Taconet, imprimée en* 1758.

MARIAGES PAR MAGIE, (les) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens,* 1769.

MARIAGES SAMNITES, (les) *Comédie de M. le Monnier*, 1771.

MARIAMNE, *Tragédie anonyme, imprimée & non représentée.*

MARIÉ SANS LE SÇAVOIR. (le)

Dans l'Opéra-Comique de la *Barriere du Parnasse*, on dit, en parlant de Fagan, Auteur de cette Comédie, sur l'air *lon, la.*

Cet Auteur, chez Apollon,
Va toujours à reculon.
Son esprit brillant,
Qui promettoit tant,
Refuse le service;
Menez donc le chétif enfant
Loger à l'écrevisse.
Lon, la, &c.

MARIÉE DE LA COURTILLE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, avec des Divertissemens, par Taconet, à la Foire Saint-Laurent*, 1752.

MARIÉE DE LA PLACE MAUBERT, (la) *Comédie en un Acte, par Taconet*, 1764.

MARIEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, dans le Mercure de Novembre*, 1772.

MARIS SANS FEMMES, (les) *Canevas Italien en un Acte, aux Italiens*, 1742.

MARIUS ET SCILLA, *Tragédie de Molard, imprimée en* 1716.

MARQUIS AUTEUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Fagan, imprimée dans ses Œuvres*, 1760.

MARQUIS D'ANCRE, (le) *ou* la Victoire du Phé-

bus François contre le Python de ce tems, *Tragédie anonyme.*

MARQUIS DE SANS TITRE, (le) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards,* 1773.

MARQUIS SUPPOSÉ, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Véronèze, aux Italiens,* 1755.

MARSIDIE, *Tragédie de Madame de Gomez, imprimée dans ſes Œuvres.*

MATOIS MARI, (le) *ou* la Courtiſane attrapée, *Comédie en proſe, traduite de l'Eſpagnol, par un Anonyme, imprimée en* 1633.

MATRONE, (la) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par le Baron de Bielfeld, imprimée en* 1753.

MATRONE CHINOISE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, avec des Divertiſſemens, par un Anonyme, aux Italiens,* 1765.

MAUVAIS EXEMPLE, (le) *Parade en un Acte, en proſe.*

MAUVAIS MARI, (le) *Canevas Italien en cinq Actes, avec un Divertiſſement, aux Italiens,* 1747.

MAUVAIS RICHE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. d'Arnaud, jouée ſur un Théâtre de ſociété en* 1749. *Voyez dans le* Supplément *le* FAUX GÉNÉREUX.

MÉDAILLE D'OTHON, (la) *ou* ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à rendre, *Proverbe de M. Carmontel.*

MÉDECIN DES VAPEURS, (le) *Comédie de M. Maillé de la Malle, à la Foire*, 1771.

MÉDECIN GOURMAND, (le) *ou* qui ſe fait Brebis le Loup le mange, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

MÉDECIN PAR AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, tirée de la Comédie du* Médecin par occaſion, *par Conſtant d'Orville, jouée en Province*, 1764.

MÉDECIN UNIVERSEL, (le) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Taconet*, 1760.

MÈDÉE.

La Muſique de l'Opéra de *Médée*, par Charpentier, fut regardée dans le tems, par les étrangers, comme un chef-d'œuvre de l'art; cependant il n'eut point de ſuccès, par l'ignorance de ceux qui, pour lors, occupoient l'Orcheſtre, auxquels, en punition de leur incapacité, on retrancha, pendant dix années de ſuite, cinquante francs par an de leurs appointemens. On reprochoit à Charpentier d'aimer un peu trop les diſſonances; parce qu'on n'y étoit point encore fait. Il eſt vrai qu'il s'en ſervoit trop fréquemment pour le tems où il travailloit. Mais bien des gens prétendent que les grands Muſiciens qui ont paru depuis, ont puiſé leur ſcience dans ce même Opéra, dont l'impreſſion nous eſt reſtée. Charpentier fit auſſi la Muſique de l'Opéra de *Philomèle*, qui n'a point été exécuté, toujours par le défaut d'exécutans.

MÉDISANT, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Croquet, imprimée dans ſes Saturnales*, en 1736.

MÉLANIE, *Drame en trois Actes, en vers, par M. de la Harpe, joué en ſociété*, 1769.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Pierre de Bouſſy, jouée à Caen en* 1582.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Bourſault, imprimée en* 1694.

MÉLICERTE, *Opéra, paroles de Guérin, Muſique de la Lande, non repréſenté.*

MELONS, (les) *ou* la Femme têtue, *Intermède traduit de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

MELPOMENE VENGÉE, *Parodie en un Acte, en proſe, des* Amours des Déeſſes, *mêlée de Vaudevilles, par Boiſſy, aux Italiens*, 1729.

MÉLUSINE, *Tragédie de le Brun, deſtinée à être miſe en Muſique, imprimée en* 1712.

MÉNAGES PAR RÉCONCILIATION, (les) *Comédie Italienne*, 1760.

MÉNECHMES. (les)

Le célebre Préville a un frere nommé Champville, qui lui reſſemble ſi parfaitement, qu'ils ont ſouvent fait les plaiſirs de la Cour, en y repréſentant les deux Ménechmes.

MENTEURS EMBARRASSÉS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1720.

MENZIKOFF, *Tragédie en trois Actes, en vers, par M. Nougaret, en ſociété avec M. Marchand*, 1772.

MÉPRISE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par Marivaux, aux Italiens*, 1734.

MÉPRISE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe; avec un Prologue, par Audierne, aux François*, 1739.

MERCIER INVENTIF, (le) *Comédie Paſtorale en cinq Actes, en vers, par un Anonyme; jouée à Troyes en* 1632.

MERCURE ET DRYOPE, *Paſtorale en un Acte, par Autreau, deſtinée à être miſe en Muſique, imprimée dans ſes Œuvres.*

MERE JALOUSE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Barthe, aux François*, 1771.

MERE PARRICIDE, (la) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1771.

MERE RIVALE, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par Garnot, aux Boulevards*, 1773.

MERE RIVALE, (la) *Parade en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement.*

MÉROPE, *Traduction de la Tragédie Italienne de Maffei*, 1743.

M. de Voltaire écrivant à M. de Maffei, Auteur de cette *Mérope* Italienne, d'où il avoit tiré le ſujet de la ſienne, lui diſoit : « Votre *Mérope* eſt l'exem-» ple d'une Tragédie ſimple & intéreſſante. J'en » fus ſaiſi, dès que je la lus; & mon envie de la » traduire redoubla, dès que j'eus l'honneur d'en » connoître l'Auteur à Paris en 1733 ». Parlant enſuite de cette même Tragédie à d'autres Littérateurs, il l'appelle un Drame « ſans art, ſans » dignité, ſans vraiſemblance, dont la repréſen-» tation ne ſeroit point achevée à Paris, & dont

» tous les gens ſenſés d'Italie ſont très-peu de » cas, &c ».

MÉROPE, *Tragédie de Clément, imprimée en* 1749.

M. Clément n'avoit que vingt-deux ans, lorſque, frappé de la Tragédie Italienne de *Mérope* par le Marquis de Maffei, il réſolut d'accommoder ce ſujet à notre Théâtre. Il en étoit à la fin du troiſieme Acte, lorſque Maffei vint à Paris en 1733. L'Auteur prit la liberté de lui demander ſon avis ; & le Marquis parut ſouhaiter que M. Clément ſe bornât à une ſimple traduction en vers. Ce dernier ne ſuivit point ce conſeil ; & lorſqu'il eut achevé ſa Piece, il la lut aux Comédiens qui exigèrent des changemens. Ce travail fut long : dans l'intervalle M. de Voltaire préſenta la ſienne ; elle parut ce qu'elle eſt en effet, un chef-d'œuvre. Elle fut acceptée ; & lorſque Clément reporta la ſienne, avec les changemens, les Comédiens n'en voulurent plus, à cauſe, dirent-ils, de la reſſemblance avec celle qu'ils avoient déjà.

MÉTAMORPHOSES, (les) *Comédie d'un Anonyme.*

MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, par Bigottini, aux Italiens,* 1757.

MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens,* 1759 ; *& un autre auſſi en trois Actes,* 1763.

MÉTAMORPHOSES DE SCARAMOUCHE, (les) *Canevas Italien en trois Actes,* 1745.

MÉTAMORPHOSES EXTRAVAGANTES, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Carmontel, imprimée en* 1748.

MEUNIERE ENRICHIE, (la) *ou* le Gaſcon puni; *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Moline avec M. Anſeaume, joué en ſociété*, 1767.

MILAS, *Tragi-Comédie Paſtorale, en cinq Actes, avec des Chœurs, par Baſſecourt, imprimée en* 1594.

MINOS, *ou* l'Empire ſouterrain, *Comédie en un Acte, en proſe, par Simon, imprimée en* 1741.

MIROIR DE L'UNION BELGIQUE, *Tragi-Comédie allégorique ſur l'état des Provinces-Unies, par Antoine Lancel; imprimée en* 1604.

MISANTHROPE.

Le Roi de Pruſſe dit quelque part, dans ſes ouvrages, à l'occaſion des Pieces de ce genre, qu'il aimeroit mieux ſe voir jouer dans une Comédie bien faite & dans le bon genre, que d'aſſiſter ſeulement à l'une de nos Pieces modernes.

Le même Prince voyoit jouer le *Cercle* par ſes Comédiens : les beaux eſprits François qui l'entouroient, ſourioient à tous les traits fins, à toutes les Épigrammes, dont cette Piece eſt remplie. Le Roi, ſurpris de n'éprouver pas la même ſenſation, leur en demanda la cauſe. « Sire, lui répondirent-ils, » il faudroit, pour bien ſentir toutes les fineſſes » de cette Piece, que Votre Majeſté connût Pa» ris comme nous. Oui, dit le Prince! Ah! je com» prends; mais je n'ai pas beſoin de me tranſpor» ter à Paris, pour goûter toutes les beautés du » *Miſanthrope* ».

MODE ET LE GOUT, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Merey, aux Boulevards*, 1771.

MOINES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers; attribuée*

tribuée à l'Abbé de Villiers, imprimée en 1716.

MOISSONNEURS. (les)

M. Marin, Cenſeur Royal & de la Police, touché de la morale ſévère des Moiſſonneurs, y mit l'approbation ſuivante : « Si l'on n'avoit repréſenté ſur nos Théâtres que des Pieces de ce genre, » il ne ſe ſeroit jamais élevé de queſtion ſur le » danger des Spectacles ; & les Moraliſtes les plus » ſévères auroient mis autant de zèle à recommander de les fréquenter, qu'ils ont déclamé » avec chaleur, pour détourner le public d'y aſ» ſiſter ». Ces paroles ſemblent ſignifier naturellement, que ſi toutes les Pieces de Théâtre étoient des Sermons, les Moraliſtes, loin d'en détourner les Chrétiens, leur conſeilleroient d'y aller. En effet, le ſujet de ce Drame eſt pris dans l'Ecriture-Sainte ; & il eſt impoſſible que le Moraliſte le plus rigide y trouve un ſeul mot à reprendre. Cette approbation, toute ſimple, toute innocente qu'elle eſt, fit cependant beaucoup de bruit. Quelques perſonnes crièrent au ſcandale, & prétendirent que le Cenſeur avoit voulu contredire leur morale, tourner en ridicule leur ſévérité, & engager les dévots eux-mêmes à aller aux Spectacles profanes. Les gens ſenſés, les premiers Prélats eux-mêmes lurent l'approbation, & lui donnèrent le ſeul ſens qu'elle avoit. Cependant on diſoit que le Cenſeur avoit perdu ſa place, qu'il étoit à la Baſtille ; & ce Cenſeur, qui croyoit n'avoir rien à ſe reprocher, rioit lui-même de ces nouvelles. Pour appaiſer cependant tous ces bruits, on mit un carton à tous les exemplaires de ce Drame. M. Marin plaça à la fin une approbation ſimple, ſans aucune réflexion ; & la querelle tomba.

Le grand Boſſuet, qui, comme tout le monde ſçait, a écrit contre le Théâtre, trouvoit la Tra-

gédie de Pénélope, par l'Abbé Geneſt, ſi remplie de ſentimens de vertu, qu'il diſoit : « Je ne » balancerois pas d'approuver le Spectacle, ſi l'on » repréſentoit toujours des Pieces auſſi épurées ».

Ce fut à l'occaſion de cette même Tragédie, qu'on agitoit un jour, devant Louis XIV, s'il étoit permis d'aller à la Comédie ? « Voici le Doc- » teur, dit le Monarque ; il nous décidera ce » point » ; & après avoir expoſé le fait, « qu'en » dites-vous, continua le Prince ? Sire, répondit » Boſſuet, il y a de grands exemples pour, & de » fortes raiſons contre ».

MOLIERE AUX CHAMPS ELISÉES, *Comédie en trois Actes, en proſe, par Bordelon, imprimée en* 1694.

MOMUS PHILOSOPHE, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Boulanger de Rivery, imprimée en* 1750.

MONDE DES CORNUS, (le) *Comédie en vers, où l'on traite de l'origine des cornes.*

MONMOUTH, *Tragédie de Vaernewich, imprimée dans un Recueil de vers.*

MONNOYE FAIT TOUT, *ou* la Réconciliation intéreſſée, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1770.

MONSIEUR DE MORT EN TROUSSE, *Comédie en un Acte, en proſe, par Bordelon, imprimée vers* 1694.

MONSTRE MARIN, (le) *Comédie Italienne en un Acte, par Colalto, aux Italiens*, 1770.

MONTÉZUME, *Tragédie de Dryden, traduite par l'Abbé B... imprimée en* 1743.

MORT D'ABEL, (la) *Drame en trois Actes, en vers, imité du Poème Allemand de Gesner, par M. l'Abbé Aubert*, 1765.

MORT D'ADAM, (la) *Tragédie en cinq Actes, en prose, traduite de l'Allemand, par M. l'Abbé Roman, imprimée en* 1752.

MORT BURLESQUE DU MAUVAIS RICHE, (la) *Tragédie de Des-Isles-Lebas, jouée à Rouen en* 1709.

MORT DE BUCEPHALE, (la) *Tragédie en un Acte, en vers, de M. Rousseau de Toulouse, jouée à Compiegne*, 1749.

MORT DE COCHON, (la) *Tragédie en un Acte, en vers, par Madame Deshoulieres, imprimée dans ses Œuvres.*

MORT DE CROMWEL, *Tragédie de Marion, jouée à Marseille.*

MORT DE LA LESCOMBAT, (la) *Tragédie anonyme, en trois Actes, en vers, imprimée en* 1755.

MORT DE MANDRIN, (la) *Tragédie de la Grange, en trois Actes, en vers, imprimée en* 1755.

MORT DE MANLIUS, (la) *Tragédie de Nogueres, jouée à Bordeaux en* 1660.

MORT DE SÉJAN, (la) *Tragédie de Chopin*, 1755.

MORT DU BŒUF GRAS, (la) *Tragédie pour rire, en un Acte, en vers, par Taconet à la Foire Saint-Germain*, 1767.

MORT VIVANT, (le) *Canevas Italien en trois Actes*; 1722.

MOYEN D'ÊTRE HEUREUX, (le, *ou* les Bienfaisans, *Traits hiſtoriques, mis en Drame, en vers & en trois Actes, par M. Armand, repréſentés à Fontainebleau*, 1770.

MUET, AVEUGLE, SOURD ET MANCHOT, (le) *Parade en un Acte, en proſe.*

MUSULMAN, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par Fagan, imprimée dans ſes Œuvres.*

MYSTERES.

L'Auteur d'un de ces Drames pieux décrivant une action qui ſe paſſoit tout à la fois, au Ciel, ſur la terre & dans les enfers, imagina de faire conſtruire un Théâtre à trois étages. Le Peintre qui fut chargé de repréſenter la demeure des bienheureux pour l'étage ſupérieur, diſoit à ceux qui venoient admirer cette décoration; « Voilà » bien le plus beau Paradis que vous ayez jamais » vu de votre vie, ni que vous verrez ».

NA NA

N'AILLE AU BOIS, QUI A PEUR DES FEUILLES, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

NAISSANCE DE JÉSUS EN BETHLÉEM, (la) *Piece Paſtorale de Claude Macey, imprimée en* 1729.

NAPOLITAINS, (les) *Comédie par Adrien d'Amboiſe, imprimée en* 1584.

NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST, (la) *Tragédie de Marguerite de Valois*, 1538.

NAUFRAGE D'ARLEQUIN, (le) *Comédie en deux Actes, en prose, par M. de Lautel, à la Foire Saint-Germain*, 1766 ; *non imprimée.*

NÉON, *Tragédie Chrétienne, par le Pere Moran, Jésuite, jouée à Lyon en* 1705.

NEPHELOCOCUGIE, *ou* la Nuée des Cocus, *Comédie imitée d'Ariſtophane, par Pierre le Loyer, imprimée en* 1576.

NIAIS DE SOLOGNE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de Taconet*, 1766.

NICAISE, *Comédie en deux Actes, en proſe, par M. Collé, jouée en ſociété*, 1752.

NÔCES D'ANTILESINE, (les) *Comédie traduite de l'Italien, par Philandre*, 1604.

NÔCES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en trois Actes, au Théâtre Italien*, 1761. *M. Colalto en a donné une ſous le même titre en* 1769.

NÔCES DE BELLONE, (les) *ou* la Campagne de 1693, *Ballet imprimé la même année.*

NÔCES DE VÉNUS, (les) *ou* les Filets de Vulcain, *Opéra Comique en un Acte, avec un Prologue, imprimé en* 1750.

NOMS CHANGÉS, (les) *Canevas Italien en quatre Actes, par Véroneze*, 1750.

NOUVEAU TARQUIN, (le) *Opéra-Comique allégo-*

rique, en trois Actes, en vers & en proſe, par un Anonyme, imprimé en 1730.

NOUVEAUX ORIGINAUX, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Nougaret, jouée en Province,* 1764.

NOUVELLE DE FERNEY, (la) *ou* la Convaleſcence de M. de Voltaire, *Divertiſſement Dramatique, en trois Parties.*

Pendant la clôture des Théâtres de l'année 1773, on a préſenté aux Comédiens un manuſcrit qui portoit ce titre. L'Auteur ſupplie la Muſe des Ballets d'engager M. de la Borde, à réchauffer ſes paroles du beau feu de ſa Muſique.

Aux plaiſirs de Ferney que chacun prenne part;
Que Thalie à s'y joindre avec ſa ſœur s'apprête;
La Parque, de Voltaire a reſpecté la tête.
Qu'Erato, par ſes ſons, honore le Vieillard,
Et qu'au Théâtre de Guimard,
Sous ſes traits, Terpſicore embelliſſe la Fête.

NOUVELLE FAUSSE SUIVANTE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, par Belliard,* 1764.

NOUVELLE ORPHELINE LÉGUÉE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Lesbros,* 1766.

NOUVELLE RÉCONCILIATION, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Prévôt, jouée à Luneville en* 1758.

NOUVELLE TRAGI-COMIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Papillon, imprimée en* 1599.

NOUVELLES MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) *Comédie Italienne en cinq Actes, ornée de Spectacles, par Carlin, aux Italiens,* 1765.

OC OC

OCCASION FAIT LE LARRON, (l') *Comédie en trois Journées, par Moreto, traduite de l'Eſpagnol par M. Linguet*, 1770.

OCCASIONS PERDUES. (les)

La Reine de Naples aime *Clorimand*, & ne veut le voir que ſous le nom & par le moyen d'*Iſabelle*, l'une des filles de confiance, qu'elle charge de faire l'amour pour elle.

LA REINE.

Feins de brûler pour lui d'une ardeur ſans ſeconde.

ISABELLE.

Mais en feignant, Madame, un feu ſi véhément,
Il faut donc me réſoudre à perdre mon Amant.

LA REINE.

Simple, qui ne ſçait pas qu'à la fille aviſée,
Abuſer tous les cœurs eſt une choſe aiſée.
Telle en trahit un cent, & ſe fait aimer d'eux?
Et tu n'eſperes pas d'en pouvoir tromper deux?

Iſabelle accepte la commiſſion, & dit à la Reine comment elle s'y prendra pour toucher le cœur de Clorimand.

Mes yeux, pour commencer, apprendront de ma glace,
Avec quels mouvemens ils auront plus de grace.
Par quels ris je pourrai m'acquérir plus de vœux,
Et par quelle friſure embellir mes cheveux.
Pour rendre à mes deſirs ſon ame réſignée,
S'il vous plaît, j'emploierai le fard & la ſaignée.
Mes mains emprunteront la blancheur des onguens;
Je veux, pour les polir, avoir au lit des gants.
Je conſens qu'un Tailleur inventif & fidèle,
Pour me rendre le port & la taille plus belle,
N'épargne en mes habits ni baleine, ni fer,
Et me ſerre le corps juſques à m'étouffer.

ŒD OF

Je parlerai toujours de ſoupirs & de flamme
A ce jeune Etranger qui vous a ravi l'ame.
Je n'épargnerai point les pas de cent Valets ;
Et mille cœurs navrés rempliront mes Poulets.
Je m'y qualifierai du nom de priſonniere,
Lui, du nom de mon tout, de ma ſeule lumiere.
Ce ne ſeront qu'amours, que ſoupirs & que vœux ;
Je les cacheterai de mes propres cheveux.
Je verſerai des pleurs ; il me verra malade,
Si quelqu'autre en obtient ſeulement une œillade.

LA REINE.

Ma Mignone, tout beau : c'eſt trop bien m'obéir.
En penſant m'obliger, tu pourrois me trahir.

ŒDIPE.

Quelques années après le début du célèbre Comédien du Freſne, il ſe préſenta à cet Acteur une occaſion brillante de développer de plus en plus ſes grands talens pour les premiers rôles de la Tragédie. M. de Voltaire, à peine âgé de vingt-deux ans, entroit alors dans la carriere du Théâtre, & débuta par le chef-d'œuvre d'*Œdipe*. Dufreſne, qui étoit du même âge que lui, s'acquitta du premier rôle d'une maniere ſupérieure ; & tout Paris courut en foule admirer les talens précoces d'un Auteur & d'un Acteur, qui, par une ſingularité remarquable, ſembloient prouver tous les deux, qu'il n'eſt point d'enfance pour le génie.

ŒDIPE, *Tragédie du Pere Folard, imprimée en* 1722.

ŒDIPE, *Tragédie de M. de la Tournelle, qui en a compoſé & imprimé quatre ſur le même ſujet*, 1731.

ŒNONE, *Paſtorale en trois Actes, par Fontenelle, imprimée dans ſes Œuvres.*

OFFICIER DU GOBELET, (l') *ou* Dieu vous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

OISIVETÉ EST MERE DE TOUT VICE, (l') *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

OLINDE ET SOPHRONIE, *Drame en cinq Actes, en prose, par M. Mercier*, 1771.

OMBRE DE PIRON, (l') *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

ON A BEAU FAIRE, *Proverbe en un Acte, mêlé d'Ariettes, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

ONCLE SUPPOSÉ, (l') *Comédie en trois Actes.*

ON NE BADINE POINT AVEC L'AMOUR, *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Espagnol par M. Linguet*, 1770.

ON NE CONNOÎT POINT LE VIN AU CERCLE, *Proverbe de Madame Durand*, 1699.

OPÉRA AUX ENFERS, (l') *Comédie Episodique, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1763; *non imprimée.*

OPÉRA, (les) *Comédie en cinq Actes, en prose, avec des Divertissemens, par Saint-Evremont, imprimée dans ses Œuvres.*

ORACLE ACCOMPLI, (l') *Canevas Italien en cinq Actes, par Véronize, aux Italiens*, 1750.

ORACLE.

A la premiere nouvelle de la conquête de Minorque, Mademoiselle Gaussin qui venoit de jouer

dans cette Piece, chanta le Couplet ſuivant, qui fut fait & appris dans le moment.

En vain dans un fort redoutable
L'ennemi ſe croit imprenable,
Et du haut de ſon roc inſulte à nos Soldats.
Quand notre Maréchal commande,
Il faut que la place ſe rende:
Cet Oracle eſt plus ſûr que celui de Calchas.

Les circonſtances firent recevoir ce Couplet avec des applaudiſſemens unanimes.

ORBECHE ET ORONTE, *Tragédie d'Edouard du Monin, imprimée en* 1585.

ORESTE.

EPIGRAMME ſur cette Piece.

Le ſuccès de *Sémiramis*
Fut l'ouvrage de vos amis.
Malgré leurs vœux, dans vôtre *Oreſte*,
Votre déclin ſe manifeſte.
Cette Piece eſt votre Attila:
Souffrez que l'on vous diſe, holà.

ORIGINAUX, (les) *ou* les Fourbes punis, *Parodie des* Philoſophes, *en cinq Actes, en vers, par un Anonyme, imprimée à Nancy en* 1760.

ORONOKO, *Drame traduit de l'Anglois, par du Boccage,* 1751.

ORONOKO, *ou* le Prince Négre, *Drame en cinq Actes, en proſe, imité de l'Anglois, par M. Laus de Boiſſy,* 1769.

OROPASTE, *ou* le Faux Tonaxe, *Tragédie de Claude Boyer, imprimée en* 1663.

ORPHANIS, *Tragédie de M. Blin de Saint-More,* 1773.

ORPHÉE, *Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue & des Chœurs, par la Grange-Chancel, imprimée en* 1736.

Louis XIV demanda à Racine, à Quinault & à Moliere, un ſujet où pût entrer une décoration, qui repréſentoit les enfers, & que l'on conſervoit avec ſoin dans le garde-meuble. Racine propoſa le ſujet d'*Orphée*, Quinault l'*Enlevement de Proſerpine*, & Moliere, aidé du grand Corneille, s'attacha au ſujet de Pſyché, qui obtint la préférence. La *Grange-Chancel* avoit ſouvent entendu dire à *Racine*, que le ſujet d'*Orphée* étoit le plus ſuſceptible de tout ce qui peut former un grand Spectacle; en conſéquence il traita ce ſujet pour le mariage de Louis XV.

ORPHELINE, (l') *Drame traduit de l'Anglois par du Boccage*, 1751.

ORPHELINE ANGLOISE, (l') *ou* les trois Tuteurs, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Moline, jouée en ſociété*, 1763.

ORPHELINS, (les) *Drame imprimé dans les Amuſemens Dramatiques de Coſtard*, 1770.

ORPHELINS, (les) *Drame en trois Actes, en proſe, par M. le Fevre de Saint-Ildephon*, 1770.

OSARPHIS, ou MOÏSE, *Tragédie de l'Abbé Nadal, imprimée en* 1736.

OSAUREUS, *ou* le nouvel Abailard, *Comédie en deux Actes, en proſe, par Cailleau*, 1761.

C'eſt une Critique du Roman de la Nouvelle Héloïſe de M. Rouſſeau, dont Oſaureus eſt l'Anagramme.

PAMELA, *Comédie de Goldoni, traduite par M. Bonnel de Valguier*, 1759.

PANDORE, *Opéra de M. de Voltaire, mis en Muſique, par Royer, non repréſenté, mais imprimé dans ſes Œuvres.*

PANDOSTE, *ou* la Princeſſe malheureuſe, *Tragédie diviſée en quatre Journées, chacune de cinq Actes, par Puget de la Serre, & imprimée en* 1631.

L'Auteur l'avoit dédiée à une perſonne dont il cache le nom ſous celui d'Uranie. Après avoir beaucoup exalté ſes qualité extérieures, « le reſte » de votre corps, dit-il, eſt une huitieme mer- » veille dont on ne parle point, parce qu'elle n'a » point de nom propre ».

PANÉGYRIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, *Piece en un Acte, en proſe, par un Anonyme, imprimée en* 1663.

PANTALON AVARE, *Comédie Italienne en quatre Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1768.

PANTALON BANQUEROUTIER VÉNITIEN, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

PANTALON CHERCHE-TRÉSOR, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1716.

PANTALON DUPÉ, *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1746.

PANTALON ET ARLEQUIN, COCUS SANS FEM-

MES, *Canevas Italien en trois Actes*, 1721.

PANTALON JALOUX, *Comédie Italienne en trois Actes, par Colalto, au Théâtre Italien*, 1769.

PANTALON, Pere sévère, *Comédie Italienne*, 1760.

PANTALON, Pere sévère, *Canevas Italien, remis au Théâtre, en quatre Actes, par Colalto*, 1768.

PANTALON, petit Maître Vénitien, *Comédie Italienne en trois Actes, aux Italiens*, 1760.

PANTALON RAJEUNI, *Comédie Italienne en quatre Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1768.

PANTENICE, Princesse travestie, *Tragi-Comédie attribuée à Saintville, non représentée.*

PANTHÉE, *Tragédie par M. Traversier*, 1767.

PANURGE MARIÉ DANS LES ESPACES IMAGINAIRES, *Comédie en prose, par Autreau, imprimée dans ses Œuvres.*

PAPE MALADE, (le) *Comédie satyrique, imprimée à Genève*, 1584.

PARI, (le) *ou* on ne sçauroit tirer de l'huile d'un mur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

PARNASSE BOUFFON, (le) *Comédie en un Acte, en prose, par l'Abbé Carcavi*, 1720.

PARNASSE RÉFORMÉ, (le) *ou* Apollon à l'Ecole, *Comédie en vers, par le Beau, faite pour les Colléges.*

PARQUE VAINCUE, (la) *Divertissement en un Acte,*

ſur la convaleſcence du Duc de Fronſac, par Tarnevot, Muſique de Bury, exécuté à l'Hôtel de Richelieu à Verſailles, 1754.

PARTHENIE.

Balthaſar Baro ſuppoſe qu'après la défaite de Darius, Alexandre devint amoureux de la Princeſſe de Perſe ; & voici comment elle répond à ſon amour. C'eſt le plus beau morceau de la Piece.

Sire, ce qu'aujourd'hui tu recherches de moi,
Eſt digne d'un tyran, mais indigne d'un Roi.
Que ces lâches beautés devant toi proſtituent
Leurs infâmes appas qui charment, mais qui tuent ;
Qu'elles accordent tout de crainte de périr :
Elles ſçavent flatter ; & moi je ſçais mourir.
Uſe plus ſagement des faveurs de Bellone.
N'a-guère je portois le Sceptre & la Couronne ;
Et bien que déſormais ces marques de grandeur
Ne ſoient plus dans mes mains, elles ſont dans mon cœur.
C'eſt-là que, mépriſant les coups de la fortune,
Et le fâcheux ſuccès d'une guerre importune,
Malgré ma ſervitude, & malgré tes projets,
Ma vertu trouve encore un Sceptre & des Sujets.

PARTI SAGE, (le) *Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure de Mai*, 1771.

PASTORALE, (la grande) *en partie par le Cardinal de Richelieu.*

PASTORALE SACRÉE, (la) *en cinq Actes, en vers, ou* Paraphraſe du Cantique des Cantiques, *par l'Abbé Cotin, imprimée en* 1662.

PASTORALE SAINTE, (la) *deux Pieces ſous ce titre en cinq Actes, par Herſaint, imprimées en* 1635.

PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST, *par Saint-André*, 1644.

PAYSAN CLAIRVOYANT, (le) *Pantomime, par M.*

Arnould, à l'Ambigu-Comique, 1772.

PAYSAN PARVENU, (le) *ou* les Coups de l'Amour, *Comédie en un Acte, en proſe, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1763.

PEAU DE BŒUF, (la) *ou* le Remede univerſel, pour faire d'une bonne Femme une mauvaiſe, *Comédie en François & en Allemand, par un Anonyme, imprimée en* 1710.

PEINTRE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Naquet, jouée en Province*, 1760.

PEINTRE EN CUL-DE-SAC, (le) *ou* néceſſité n'a point de loi, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

PÉLERIN, (le faux) *Canevas Italien en cinq Actes, aux Italiens*, 1745.

PÉLOPIDES, (les) *ou* Atrée & Thyeſte, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1772.

PÉNÉLOPE.

La Reine aimoit à voir le Comédien Roſelli jouer le rôle de Télémaque dans la Tragédie de *Pénélope*. Cette préférence lui avoit attiré la jalouſie & la haine d'un autre Comédien aſſez applaudi & goûté du public. Ce dernier, nommé Ribou, ne pouvoit entendre, ſans fureur, les applaudiſſemens que l'on donnoit quelquefois à Roſelli; &, pour les lui enlever, il lui diſputoit continuellement certains rôles, dans leſquels il ſe flattoit de mieux réuſſir que lui. Dans un voyage de Fontainebleau, la Reine ayant demandé une repréſentation de la Tragédie de *Pénélope*, & que Roſelli y jouât le rôle de Télémaque, Ribou en conçut un dépit ſi violent, qu'il s'éleva entr'eux une querelle où Roſelli reçut un ſoufflet.

Cherchant à réparer cet outrage dans le ſang de ſon ennemi, il lui propoſa un cartel ; mais ayant été percé de deux coups d'épée, il mourut quelques jours après.

PERDRIX, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

PERE PRUDENT ET ÉQUITABLE, (le) *ou* Criſpin heureux fourbe, *Comédie en un Acte, en proſe, par Marivaux, imprimée en* 1712.

PERE TROMPÉ, (le) *ou* Arlequin cru Pantalon & Capitaine, *Canevas Italien, aux Italiens*, 1716.

PERES RIVAUX DE LEURS FILS, (les) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1717.

PERFIDIE D'AMAN, Mignon & Favori d'Aſſuerus, (la) *Tragédie en trois Actes, en vers, par un Anonyme*, 1617.

C'eſt une Allégorie ſur la mort du Maréchal d'Ancre.

PERMISSION DE CHASSE, (la) *ou* à laver la tête d'un Maure, on perd ſa leſſive, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

PERRUQUE, (la) *ou* il faut ménager la Chevre & les Choux, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

PERSES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

PERSIFFLER, *Tragédie Burleſque de Granval, pere, imprimée en* 1748.

PERSIFFLEUR, (le)

Les mauvais Plaiſans, les Faiſeurs de Calembours

bours diſoient que le *Pere Siffleur* avoit tous ſes enfans au Parterre ; lorſqu'on jouoit cette Piece.

PESTE DE LA PESTE, (la) *ou* le Jugement divin, *Tragédie avec des Chœurs, en vers, & un Prologue en proſe, par du Monin, imprimée en* 1584.

PETIT MAÎTRE DE ROBE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par Boindin, imprimée dans ſes Œuvres.*

PETIT MAÎTRE PAR PHILOSOPHIE, (le) *ou* que chacun faſſe ſon métier, & les Vaches ſeront bien gardées, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

PETIT MAÎTRE CAMPAGNARD, (le) *ou* le Vicomte de Génicourt, *Comédie anonyme, retouchée & augmentée par Taconet, aux Boulevards*, 1769.

PETIT MAÎTRE RAISONNABLE, (le) *ou* les Coquettes dupées, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertiſſement, par le ſieur Armand, donnée en Province*, 1753.

PETIT POUCET, (le) *ou* ce que Dieu garde, eſt bien gardé, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

PETIT RASOIR DES ORNEMENS MONDAINS, (les) *Tragédie de Boſquier, imprimée en* 1589.

PETITE MAISON, (la) *Comédie en trois Actes, en proſe, par le Préſident Hénault*, 1770.

PETITE MEUNIERE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, par M. Arnould, à l'Iſle-Adam*, 1766.

PETITE SÉMIRAMIS, (la) *Piece critique de celle de M. de Voltaire, par M. de Montigny, imprimée en* 1749.

PHAÉTON, *Parodie en un Acte de l'Opéra de ce nom, par Bailly*, 1768.

PHALARIS, *Tragédie de M. Pagès*, 1759.

PHARAMOND, *ou* le Triomphe des Héros, *Tragédie de la Poujade, imprimée en* 1672.

PHILIS DE SCIRE, *traduite de l'Italien par l'Abbé de Torches, imprimée en* 1669.

PHILONOME, *Opéra en un Acte, par Fagan, imprimé dans ſes Œuvres.*

PHILOSOPHE A LA MODE, (le) *Drame Comique du Pere du Cerceau, joué dans les Colléges, non imprimé.*

PHILOSOPHE SOI-DISANT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Lesbros*, 1766.

PHILOSOPHES, (les) *Comédie anonyme, en trois Actes, en vers, imprimée en* 1742.

PHILOSOPHES AVENTURIERS DE NOTRE SIÈCLE, (les huit) *ou Rencontre imprévue de MM. de Voltaire, d'Argens, Maupertuis, Marivaux, Prévôt, Crébillon, Mouhi & Mainvilliers, dans l'Auberge de Madame Tripaudiere, à l'enſeigne d'Uranie, Comédie de nos jours, en un Acte, en proſe, imprimée en* 1762.

Ces Philoſophes arrivent ſucceſſivement dans l'Auberge; ils ont pluſieurs converſations enſemble. L'Auteur imagine les faire parler chacun

ſelon ſon genre ; & il leur prête ſeulement ſon ſtyle, qui certainement feroit rougir le plus mauvais de ces huit Ecrivains.

PHILOSOPHES DE BOIS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Poinſinet de Sivry, imprimée en* 1760.

PHILOSOPHES MANQUÉS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par Cailleau,* 1761.

PHILOTAS, *Tragédie, tirée de Quinte-Curce, par un Anonyme,* 1770.

PIERRE ET PERRETTE, ou le galant Jardinier, *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par Moriſſot, imprimée en* 1758.

PIERRE LE GRAND, *Tragédie de M. de Fontanelle, non repréſentée,* 1766.

PIÉTÉ FILIALE, (la) *Piece en cinq Actes, par Courtial,* 1769.

PIEUX EZÉCHIAS, (le) *Drame ſacré en cinq Actes, en vers, par Michel Teſtard, Régent du Collége Verdun, repréſenté par la Jeuneſſe de ce Collége en* 1660.

PIGMALION.

Cette Piece étoit originairement de Baurans, Auteur de la Servante Maîtreſſe ; mais Romagnéſi & Procope le Médecin la retouchèrent & la donnèrent au Théâtre.

PILO-BOUFFI, *Tragédie Burleſque, imprimée en* 1756.

PIRAME ET THISBÉ, *Opéra imprimé dans les*

vres de la Grange-Chancel, non repréſenté.

PLAISIR ET LA RECONNOISSANCE, (le) *Comédie-Ballet, par Contant d'Orville, jouée en Province,* 1765.

PLAISIR ET LA SAGESSE, (le) *Comédie allégorique en un Acte, en vers, imprimée en partie dans la* Bigarrure, *ancien ouvrage périodique.*

PLAISIRS DE L'HYVER, (les) *Divertiſſement en un Acte, chanté devant la Reine, imprimé en* 1730.

PLEURS D'HOMERE, (les) *ou* qui ſe ſent morveux ſe mouche, *Proverbe de M. Marmontel,* 1768.

PLUTUS, *Comédie d'Ariſtophane, traduite en vers, par M. Poinſinet de Sivry,* 1772.

PLUTUS, *Piece en cinq Actes, en vers, imprimée dans les Œuvres du Pere Brumoy, Jéſuite.*

PODAGRIE, *Tragédie à ſix Perſonnages, ſans diſtinction d'Actes ni de Scènes, par Lucien, traduite en vers François, par Filbert Berthaut, imprimée en* 1582.

POIRIER. (le)

M. Anſeaume a remis cet Opéra-Comique de Vadé avec de nouveaux Airs de la compoſition de M. de Saint-Amant.

POISSON, COMÉDIEN AUX CHAMPS ÉLISÉES, *Comédie en trois Actes, en proſe, ſans rôles de Femme, par Bordelon, imprimée en* 1710.

POLICHINEL DE RETOUR DE L'AUTRE MONDE, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique,* 1769.

POMME DE TURQUIE, (la) *Parade en un Acte, en proſe.*

POMPEIA, *Tragédie de Campiſtron.*

Après la mort de cet Auteur, un de ſes parens voulut mettre cette Tragédie au Théâtre : mais la mort de Mademoiſelle le Couvreur fit renoncer à ce projet. Elle a été imprimée pour la premiere fois dans les Œuvres de Campiſtron en 1750.

POPULACE ÉMUE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rieuſſet, faite à l'occaſion d'une ſédition arrivée à Gironne, 1714.*

PORTEUR D'IAU, (le) *ou* les Amours de la Ravaudeuſe, *Comédie en un Acte, en proſe, par M. le Comte de Caylus, imprimée en 1749.*

PORTRAIT, (le) *ou* après la pluie le beau tems, *Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, à Canevas, par M. Goldoni, aux Italiens, 1764.*

POT DE CHAMBRE CASSÉ, (le) *Piece Burleſque & critique, attribuée à Grandval le Pere, imprimée en 1749.*

POULET, (le) *ou* les Battus paient l'Amende, *Proverbe de M. Carmontel, 1768.*

POUPÉE, (la) *Comédie de M. Maillé de la Malle, en Province, 1771.*

POUR UN PLAISIR, MILLE DOULEURS, *Proverbe de Madame Durand, 1699.*

PR PR

PRÉCAUTION INUTILE, (la) *Comédie de l'ancien Théâtre Italien, imprimée dans le Théâtre de Gherardi.*

PRÉCEPTEUR, (le) *Comédie en trois Journées, par Lopès de Vega, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet, 1770.*

PRÉCIEUSES RIDICULES, (les) *Comédie critique de celle de Moliere, par Saumaise, imprimée en 1660.*

PRÉLUDE DE LA PAIX, (le) *Piece Dramatique du Pere Colonia, imprimée en 1697.*

PRÉSOMPTION PUNIE, (la) *Comédie allégorique, imprimée à Prague en 1743.*

PRÉTENDUE VEUVE, (la) *ou* l'Époux Magicien, *Comédie en cinq Actes, traduite de M. Addisson, par M. des Castaux des Granges, imprimée en 1737.*

PRÉVENTION RIDICULE, (la) *ou* la Caverne de Montesinos, *Comédie en trois Actes, en prose, ornée de Danses & de Chants, imprimée en 1735.*

PRÉVENTION RIDICULE, (la) *Comédie en trois Actes, en prose, par Garnot, aux Boulevards, 1773.*

PRIAM AU CAMP D'ACHILLES, *Tragédie en un Acte, par M. de Chabanon, 1764.*

PRIAPE, *Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, imprimé en 1694.*

PRINCE CORSAIRE, (le) *Tragi-Comédie de Scarron, imprimée en 1662.*

PR PR

PRINCE JALOUX, (le) *Tragi-Comédie Italienne en cinq Actes, aux Italiens*, 1717.

PRINCE WOURTSBERG, (le) *ou* gros Jean qui remontre à ſon Curé, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

PRINCESSE DE NAVARRE. (la)

Le peu de ſuccès qu'eut cette Piece, attira à M. de Voltaire les Épigrammes ſuivantes :

Votre Princeſſe de Navarre,
Qui s'en va courant nuit & jour,
Sans Pages, ſans Dames d'atour,
Eſt une Dame bien bizarre.
C'eſt un vrai choix de Calotin ;
Mais ſans vous émouvoir d'un reproche ſi juſte,
Vous répliquez avec dédain :
J'aime mieux ennuyer Auguſte,
Que de plaire au peuple Romain.

AUTRE.

Quand vous mettiez dans vos ouvrages
De l'eſprit & du ſentiment,
Les quarante agiſſoient avec diſcernement
En vous refuſant leurs ſuffrages.
Ils n'ont plus la même raiſon ;
Aujourd'hui rien ne vous ſépare :
Votre Princeſſe de Navarre
Vous remet tous à l'uniſſon.

PRINTEMS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Dupuy Dempories*, 1747.

PRINTEMS DE GENÈVE, (le) *Paſtorale en un Acte, avec un Prologue, compoſée & miſe en Muſique par Beaudeau, à l'occaſion des troubles de cette République pacifiés par M. de Lautrac*, 1738.

PROCÈS DU CHAT, (le) *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1768.

PROGNÉ, *Tragédie de M. de la Vêliere*, 1761.

PROJET, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Framery, Muſique de M. de la Borde, jouée en ſociété*, 1772.

PROMENADES DU COURS ET DES CHAMPS ÉLISÉES, (les) *Piece imprimée.*

PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ, *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

PROVENÇAL PAR AMOUR, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, à l'occaſion du mariage de M. le Comte de Provence, par Taconet, repréſentée à Saint-Denis en* 1772.

PROVERBE.

L'Auteur de l'*Art de la Comédie*, M. de Cailhava d'Eſtandoux, appelle les Proverbes Dramatiques « une eſpèce de Drame, compoſé ordinairement par des eſpèces d'Auteurs, joué par des » eſpèces de Comédiens, trouvé ſublime par des » eſpèces de Connoiſſeurs, & qui ameute contre » les véritables Acteurs, des Cenſeurs d'autant » plus dangereux, qu'ils ſe mettent en compa- » raiſon ».

PROVERBES, (les) *Compliment Comique, par le ſieur Armand, à Fontainebleau*, 1769; *non imprimé.*

PROVINCIAL AUX BOULEVARDS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. de Lautel, aux Boulevards*, 1765; *non imprimé.*

PRUDE, (la) *ou* la Gardeuſe de Caſſette, *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. de Voltaire, imprimée dans ſes Œuvres.*

PTOLOMÉE, *Tragédie par Charentan, imprimée en* 1662.

PUCELLE D'ORLÉANS, (la) *Tragédie en cinq Actes, en proſe, par Chapuſeau, imprimée en* 1642.

PUCELLE D'ORLÉANS, (la) *Tragédie en proſe, par l'Abbé d'Aubignac, imprimée en* 1642.

PUPILLE, (la) *Comédie de Fagan, miſe en Vaudevilles, mêlée d'Ariettes & miſe en trois Actes, par le ſieur Armand, jouée en Province*, 1755.

PYRRHUS.

Cette Tragédie de Crébillon commence par un Monologue, où Glaucias ſeul ne ſemble parler qu'aux murs du Palais, de ſes intérêts & de ceux de ſon fils. Le Comédien le Grand, qui jouoit dans cette Piece le rôle de Néoptoleme, voyant arriver Crébillon dans le Foyer, & feignant de Parodier ce Monologue, diſoit :

Il eſt tems que j'apprenne aux murs de ce Logis,
Ce que c'eſt que Pierrot qui paſſe pour mon fils.

Crébillon le ſaiſit, & lui dit d'in-promptu :

Mauvais Acteur de Parodies,
Le Grand, laiſſe mes vers en paix.
C'eſt bien aſſez maſquer mes Tragédies,
Que d'y jouer comme tu fais.

QUAKERS, (les) *ou* les Trembleurs, *Comédie en un Acte, par un Anonyme*, 1732.

QUATRE PARTIES DU MONDE, (les) *Opéra de*

QU QU

Roy, Muſique de Mion, repréſenté à Verſailles en 1745.

QUATRE PARTIES DU MONDE, (les) *Opéra en trois Actes, dont les paroles ſont de M. le Duc de la Trémoille, exécuté chez M. le Grand-Prieur, vers l'an* 1738.

QUERELLE DES BOULEVARDS, (la) *Comédie en un Acte, en vers & en proſe, par Taconet,* 1771.

QUI COURT DEUX LIEVRES A LA FOIS, N'EN PREND POINT, *Proverbe de Madame Durand,* 1699.

QUI-PRO-QUO, (le) *ou* la Mépriſe, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Laus de Boiſſy, en ſociété avec un Anonyme, jouée à Amiens,* 1765.

QUI-PRO-QUO, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, de Bruéys, imprimée dans ſes Œuvres.*

RA RA

RAGOTIN, *ou* l'arrivée au Tripot, *Comédie en un Acte en proſe, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, à la Foire Saint-Germain,* 1765.

RAVISSEMENT DE L'HÉLENE D'AMSTERDAM, (le) *Comédie anonyme, jouée & imprimée en Hollande,* 1683.

REBELLES, (les) *Tragédie ſatyrique en quatre Actes, en vers, imprimée in* 16zz.

REBELLION DES GRENOUILLES CONTRE JUPI-

TER, (la) *Tragi-Comédie en quatre Actes, en vers, imprimée vers l'an* 1622.

RÉJOUISSANCES DES HARANGERES DES HALLES, *Farce en prose, sur la réconciliation des Princes, par un Anonyme, imprimée en* 1614.

RELIQUE, (la) *Intermède traduit de l'Espagnol, par M. Linguet,* 1770.

REMEDE A LA MODE, (le) *Parade en un Acte, en prose, avec un Divertissement.*

RÉMOIS, (les) *ou* le Stratagême amoureux, *en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards,* 1765.

RENAISSANCE DES ARTS, (la) *Ballet en un Acte, pour la convalescence de M. le Dauphin, par Mademoiselle de Saint-Phalier, imprimé dans ses Œuvres.*

RENAUD D'AST, *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. le Monnier, Musique de Vachon & de Trial, jouée à Fontainebleau,* 1765.

RENDEZ-VOUS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Madame Guibert,* 1768.

RENDEZ-VOUS DES TUILERIES, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Raisiguier,* 1635.

RENDEZ-VOUS NOCTURNE, (le) *Comédie Italienne, en un Acte, par M. Goldoni, aux Italiens,* 1764.

RENNIO ET ALINDE, *ou* les Amans sans le sçavoir, *Comédie en deux Actes, en prose, par M. de la Place, imprimée dans le Mercure de Septembre,* 1764.

REPAS ALLÉGORIQUE, (le) *Compliment Comique, en vers, par le ſieur Armand, donné en Province, 1770; non imprimé.*

REPENTIR, (le) *Comédie en un Acte, en vers, imprimée avec les autres Pieces de M. L. D. S. F. en 1751.*

REPENTIR AMOUREUX, (le) *Eglogue en cinq Actes, en proſe & en vers, avec un Prologue, traduite de l'Italien par Dujardin, repréſentée à Tours en 1590.*

RÉPERTOIRE, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Arnould, 1771.*

RÉPÉTITION, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par Cizeron Rival, 1769.*

RESSEMBLANCE, (la) *Comédie en trois Journées, de Moreto, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet, 1770.*

RESSORTS AMOUREUX D'ARLEQUIN, (les) *Farce Comique en deux Actes, par M. Anſart, aux Boulevards, 1768.*

RETOUR D'ARGENTINE, (le) *Comédie Italienne en trois Actes, par Colalto, au Théâtre Italien, 1769.*

RETOUR DE CLIMENE, (le) *Paſtorale en un Acte, en vers, par Fontenelle, imprimée dans ſes Œuvres.*

RETOUR DE JACQUES II A PARIS, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par un Anonyme, imprimée en 1694.*

RETOUR DE LA FOIRE SAINT-OVIDE, (le) *Prologue par M. Mercy, à cette Foire, 1769.*

RETOUR DE THALIE, (le) *Prologue par M. Rouhier, joué en Province*, 1766.

RETOUR DES COMÉDIENS, (le) *Comédie en un Acte, en vers, en prose & en Vaudevilles, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1750.

RETOUR DES COMÉDIENS A NAMUR, (le) *Piece Tragi-Comi-Lyrique, en un Acte, en vers & en prose, par Armand & Gasparini*, 1769.

RETOUR DU COMMERCE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par le sieur Armand, donnée en Province*, 1763; *non imprimée.*

RETOUR DU PRINCE DE GALLES EN FRANCE, (le) *ou* Expédition d'Ecosse, *Tragi-Comédie anonyme, en quatre Actes, en vers, imprimée en* 1708.

RETOUR DU PRINTEMS, (le) *Idylle en un Acte, par Gardein de Villemaire, imprimée en* 1753.

RETOUR DU PRINTEMS, (le) *Acte de Ballet, par M. Rouhier, joué en Province*, 1756.

RETRAITE DE BIENHEUREUSE MERE DE CHANTAL, (la) *Piece anonyme en cinq Actes, en vers, imprimée en* 1755.

RETRAITE DES AMANS, (la) *ou* le Débauché converti, *Tragi-Comédie avec un Prologue, par Saintville.*

RÉVEIL D'ÉPIMENIDE, (le) *Piece en un Acte, en prose, par le Président Hénault, imprimée en* 1755.

REVENANT, (le) *Comédie mêlée d'Ariettes, par M. Fontaine, Musique de M. de la Borde, jouée en société*, 1766.

RICHARD MINUTOLO, *Comédie en un Acte, par M. Moline, jouée en ſociété*, 1767.

RIQUET A LA HOUPE, *Comédie en un Acte, en proſe, par Taconet*, 1770.

RIVAL PUNI, (le) *Pantomime à Machines, par Garnot, aux Boulevards*, 1772.

RIVAUX HEUREUX, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Taconet, aux Boulevards*, 1758.

RIVAUX INDISCRETS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Duberry, imprimée en* 1738.

ROBE DE CHAMBRE, (la) *ou* Elle eſt comme l'Anguille de Melun, &c; *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

ROBINSON CRUSOÉ, *Piece en un Acte, en proſe, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1772.

RODOPE, *Comédie-Ballet en trois Actes, précédée d'un Prologue, par Autreau, imprimée en* 1735.

ROI ET LE FERMIER. (le)

Le *Sage dans ſa Retraite*, Piece Eſpagnole, peu connue en France, eſt exactement le même ſujet que le *Roi & le Fermier* de M. Sedaine, & la Partie de Chaſſe de Henri IV de M. Collé. Les deux Auteurs François avoient déclaré qu'ils en étoient redevables à un Anglois; mais ce dernier n'avoit pas eu la même bonne-foi; car il ſe trouve que c'eſt un Eſpagnol, Don Juan de Mathos de Fragoſo, qui eſt l'Auteur original.

ROMAN, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Carmontel, jouée en ſociété*, 1771.

ROMÉO ET PAQUETTE, *Parodie en vers burleſques*

de la Tragédie de Roméo & Juliette, par un Anonyme, 1772.

ROUÉ VERTUEUX, (le) *Drame, par M. Coqueley de Chauſſe-Pierre, Parodie de l'*Honnête Criminel.

ROSE ROUGE, (la) *ou* qui dit ce qu'il ſçait, qui donne ce qu'il a, qui fait ce qu'il peut, n'eſt pas obligé à davantage, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

ROSIERE, (la) *Opéra-Comique en quatre Actes, par M. de Peſay, Muſique de Grétry, à Fontainebleau*, 1773.

ROY FRANC ARBITRE, (le) *Piece Dramatique, traduite de l'Italien*, 1558.

ROYAUTÉ, (la) *Tragédie ſatyrique contre le Cardinal Mazarin*, 1651.

RUSES D'AMOUR, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par Véroneze, aux Italiens*, 1755.

RUSES INNOCENTES DE CAMILLE, (les) *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en* 1764; *non repréſentée.*

SA SA

SACRIFICE D'ABRAHAM, (le) *Tragédie anonyme, imprimée à Troyes en* 1637.

SAGE DANS SA RETRAITE, (le) *Comédie en trois Journées, par Juan de Matos, traduite de l'Eſpagnol par M. Linguet*, 1770. VOYEZ LE ROI ET LE FERMIER.

SAGE JALOUX, (le) *Tragi-Comédie en proſe, par un Anonyme, imprimée en* 1648.

SAIGNÉE, (la) *ou* bon ſang ne peut mentir, *Proverbe de M. Garnier, dans le premier volume du Mercure d'Octobre,* 1770.

SAINT DÉNICHÉ, (le) *ou* la Banqueroute des Marchands de Miracles, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par le Pere Bougeant, Jéſuite, imprimée en* 1732.

SAINT-GERVAIS, *Tragédie, par un Prêtre de la Paroiſſe de ce nom, à Paris, imprimée en* 1670.

SAINT-HERMÉNÉGILDE, *Tragédie anonyme, imprimée à Rouen.*

SAINT-JEAN-BAPTISTE, *Tragédie anonyme, imprimée en* 1590.

SAINT-JEAN-BAPTISTE, *Tragédie par Madame Biſſon de la Coudraye, imprimée en* 1703.

SAINT-NICOLAS, *Tragédie anonyme, imprimée en* 1583.

SAINT SYMPHORIEN, *Tragédie latine, en un Acte, en vers, par M l'Abbé de la Porte, repréſentée au Collége de Dijon en* 1740; *non imprimée.*

SAINTE-GÉNEVIEVE, *Tragédie manuſcrite, compoſée vers l'an* 1440.

SAINTS AMANS, (les) *ou* le Martyre de Sainte-Juſtine & de Saint-Cyprien, *Tragédie de Bénigne Caillet, imprimée en* 1700.

SAISONS,

SAISONS, (les) *Ballet, par Madame de Saintonge*, 1695.

Flore y dit, en parlant de Zéphyre :

L'inconſtant a plus d'amourettes,
Que je ne fais naître de fleurs.

SAMSON, *Tragédie lyrique de M. de Voltaire, imprimée dans ſes Œuvres.*

SANCHO, Gouverneur, *Opéra Bouffon, en deux Actes, par M. Nougaret, joué en Province*, 1763.

SANS LE VOULOIR, *Proverbe en un Acte, par Garnot & Gallois, aux Boulevards*, 1773.

SAPOR, *Tragédie de Regnard, imprimée dans ſes Œuvres.*

SARA, *ou* la Fermiere Ecoſſoiſe, *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, dont le ſujet eſt tiré du Conte de Sara..... de M. de Saint-Lambert, par M... Muſique de M. Vachon, aux Italiens*, 1773.

SAVETIER, (le) *Canevas Italien en trois Actes, aux Italiens*, 1747.

SAVETIER AMOUREUX DE LA BOURBONNOISE, (le) *Comédie en un Acte, par Taconet.*

SAVETIER AVOCAT, (le) *Comédie de Roſimond, ajuſté au Théâtre des Boulevards, par Taconet*, 1768.

SAVETIER DUPÉ, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, par M. Arnould*, 1763.

SAVETIER GENTILHOMME, (le) *Comédie en trois Actes, mêlée de Vaudevilles, par Taconet, aux Boulevards*, 1768.

SAVETIER JOYEUX, (le) *Opéra-Comique de M. Fauchard de Grandmenil*, 1757.

SAVETIER MÉDECIN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Moline, joué en ſociété*; 1766.

SATYRES CHRÉTIENNES DE LA CUISINE PAPALE, (les) *Farce & Libelle imprimé en 1560.*

SCAPIN JALOUX, *Comédie Italienne en un Acte, par M. Goldoni, reçue aux Italiens en 1764; non repréſentée.*

SCAPIN MÉDECIN, *Comédie Italienne en un Acte, par Véroneze, aux Italiens*, 1756.

SCYLLA, *Tragédie imprimée dans la Grammaire du Pere Buffier, fauſſement attribuée à ce Jéſuite, ainſi qu'au Pere Delarue.*

M. de la Place, dans un Recueil de *Lettres diverſes*, imprimé à Bruxelles, ſoutient que cette Tragédie eſt l'ouvrage de feu M. de Breſme, Lieutenant-Général de Calais, ſon beau-frere, mort en 1750, âgé de 80 ans. M. de la Place, qui tenoit de l'Auteur lui-même cette Anecdote Littéraire, a vu le manuſcrit original avec les changemens & les ratures. Quelques années avant ſa mort, en 1745, M. de Breſme étant en relation avec un Libraire de Hollande, lui avoit donné ſa Piece à imprimer avec quelques autres ouvrages de ſa façon, dont il avoit deſiré qu'on ne tirât qu'un très-petit nombre d'exemplaires. M. de la Place a vu & lu un de ces imprimés, qui ſe trouve dans la Bibliothéque du fils de feu M. de Breſme, ſon neveu. M. l'Abbé Goujet, dans ſa *Bibliothéque Françoiſe*, attribue également cette Tragédie à M. Mallet de Breſme, qui la compoſa à l'âge de vingt ans, lorſqu'il commençoit ſon cours de droit; & voici l'Anecdote que l'on

raconte à ce ſujet : « M. l'Abbé Raymond, qui » fut depuis Chanoine de Notre-Dame, occupoit » un appartement au Collége de Reims, où M. » de Breſme avoit auſſi le ſien. Le voiſinage ayant » occaſionné, entre ces jeunes gens, un commer- » ce de familiarité, il arriva que l'Abbé du Buiſ- » ſon, Prêtre Auvergnac, Inſtituteur de l'Abbé » Raymond, entra dans le Cabinet de M. de » Breſme, pendant ſon abſence, & y trouva l'o- » riginal de la Tragédie de Scylla, écrit de ſa main. » Malgré les ratures, les interlignes, & les ren- » vois dont ce cahier étoit chargé, comme il l'eſt » encore à préſent, il eut la curioſité de le dé- » chiffrer ; après quoi, voulant ſe retirer, il trou- » va M. de Breſme, & lui dit qu'il venoit de » lire un ouvrage qui méritoit de voir le jour, » & lui nomma ſa Tragédie. Il ajouta que ſi l'Au- » teur vouloit la lui confier, il connoiſſoit un jeu- » ne Jéſuite, qui, dans ſes heures perdues, per- » fectionneroit cet ouvrage. M. de Breſme y » conſentit, donna à l'Abbé du Buiſſon une co- » pie plus liſible de ſa Piece, & garda l'original » avec quelques légeres corrections de l'Inſtitu- » teur Auvergnac, qui ſe mêloit auſſi de poëſie. » Pluſieurs mois s'écoulèrent, ſans que M. de » Breſme revît ſon manuſcrit ; & il n'y auroit peut- » être jamais penſé, ſi, en 1728, plus de 25 ans » après, il n'eût pas trouvé ſa Tragédie imprimée » dans le Traité de Poëſie du Pere Buffier, mais » ſi étrangement traveſtie, qu'il eut peine à re- » connoître ſon propre ouvrage. On en a retran- » ché les vers ſuivans, qui ſont peut-être ce » qu'il y a de meilleur dans la Piece. Emilie, » partagée entre l'ambition de régner, & la ven- » geance qu'elle doit à la mort de ſon pere, dit :

Trop charmante grandeur, qui flattez mon envie,
Oublierai-je celui qui m'a donné la vie ?
Trop auſtere vertu, qui ne peut pardonner,
Haïrai-je celui qui me veut couronner ?

Que ne puis-je baiſer, ſans crainte d'être ingrate,
Et la main qui m'irrite, & la main qui me flatte ! &c.

SCYLLA, *Tragédie-Opéra, en cinq Actes, avec un Prologue, par Tribolet, imprimée en* 1698.

SECONDES LOGES DE L'OPÉRA, (les) *ou* il ne ſort du ſac que ce qu'il y a dedans, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SE DÉFIER DES APPARENCES, *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

SEIGNEUR AUTEUR, (le) *ou* un peu d'aide fait grand bien, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SEIGNEUR DU VILLAGE AMOUREUX, (le) *ou* il vaut mieux tard que jamais ; *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

SÉMÉLÉ, *Tragédie anonyme, en cinq Actes, précédée d'un Prologue, imprimée en* 1712.

SÉMIRAMIS.

La *Sémiramis* de M. de Voltaire fut parodiée ſous le titre de *Zoramis* ou du *Spectacle manqué*. Cette Parodie n'eut point la permiſſion d'être repréſentée ni imprimée.

Zoramis ou *la Folie*, veuve du *Carnaval*, a pour fils l'*Audace*, Officier Houzard ; pour nièce *Zulima*, &c. Le *Bon-Sens* repréſente ironiquement le Grand-Prêtre. Le dénoûment eſt plaiſant, & releve bien le ridicule de celui qu'il parodie. On voit arriver l'Ombre de feu *Carnaval*.

ZORAMIS.

Son redoutable aſpect fait frémir tout mon corps.

LE BON-SENS.

Paix ; il parle ; écoutons *dialoguer* les morts.

L'OMBRE.

Je viens pour abréger & corriger la Piece.

L'AUDACE

Que me commandes-tu ? Parle ; Ombre vengeresse ?

L'OMBRE.

Regne ; mais garde-toi d'épouser *Zoramis*.

ZORAMIS.

Pourquoi ?

L'OMBRE.

Je suis son Pere ; & reconnois ton Fils.

L'AUDACE.

Qu'entends-je ?

ZORAMIS.

Quelle horreur ! Pour appaiser ta cendre,
Que dois-je faire ?

L'OMBRE.

Approche, & je vais te l'apprendre.

(*Saisissant Zoramis qui s'approche.*)

Nous voilà réunis pour ne plus nous quitter.
Avec moi, chez les morts, je te vais emporter.
J'épargne un Parricide, aussi bien qu'un Inceste;
Ecoutez le Bon-Sens, il vous dira le reste.

L'AUDACE.

Ma mere !

ZORAMIS.

Adieu, mon fils ; on m'entraîne au tombeau.

LE BON-SENS.

Peut-être cet hyver, ils vivront de nouveau.
Qu'ils nous sauvent d'ennui pour une bonne Scène !
A toi-même, cher Prince, ils t'épargnent la peine
De descendre à tâtons dans ce tombeau fatal,
Pour égorger ta Mere au lieu de ton Rival.
Ah ! pour ne pas tomber dans une erreur si lourde,
Tu devois prendre au moins une lanterne sourde.

SERVANTE DE QUALITÉ, (la) *Comédie Italienne*, 1760.

SEPT CHEFS, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

SÉTHOS, *Tragédie de Tannevot, tirée du Roman de l'Abbé Terraſſon, imprimée en* 1739.

SIÉGE DE BEAUVAIS, (le) *Tragédie, par M. Araignon*, 1766.

SIÉGE DE CALAIS. (le)

Le Roi a dit à M. de Belloy: « J'ai été char-» mé de votre Piece, & encore plus de ſon ſuc-» cès ».

SILVANIRE, (la) *ou* la Morte vive, *Fable Boccagere de Durfé, en vers libres, imprimée en* 1627.

SILVIE.

Cette Piece n'étoit pas excellente; & Mairet l'appelloit ordinairement les péchés de ſa jeuneſſe. Cependant, parce qu'elle reſſembloit un peu à celles qui ſont venues depuis, ce fut une joie, une admiration, & une eſpèce d'émotion ſi grande dans tout Paris, que l'on n'y parloit d'autre choſe.

Un Berger, qui veut en conter à *Silvie*, dit à cette Bergere qui ne l'aime point :

O Dieu! ſoyez témoins que je ſouffre un martyre
Qui fait fendre le tronc de ce chêne endurci!

Silvie lui répond :

Il faut croire plutôt qu'il s'éclate de rire,
Oyant les ſots diſcours que tu me fais ici.

SINAVE ET TROVORE, *Tragédie anonyme, en cinq Actes, en proſe, imprimée en* 1751.

SINCERE A CONTRE-TEMS, (le) *Canevas Italien en un Acte*, 1717.

SIROP-AU-CUL, *ou* l'Heureuſe Délivrance, *Tragédie burleſque, attribuée à Grandval, Comédien, imprimée en* 1754.

SIR POLITIQUE WOULBE, *Comédie en cinq Actes, en proſe, à la maniere des Anglois, par Saint-Evremont, imprimée dans ſes Œuvres.*

SOCRATE, *Drame en cinq Actes, en proſe, par M. de Voltaire, imprimé en* 1761.

SŒUR SUPPOSÉE, (la) *Comédie en trois Actes, par M. Moline, jouée en ſociété,* 1767.

SOIRÉE DES PORCHERONS, (la) *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Mercy aux Boulevards,* 1768.

SOLIMAN II.

M. Favart avoit donné le manuſcrit de cette Piece à une Dame qui devoit en faire faire la lecture chez elle. Comme le Lecteur liſoit aſſez mal, les deux premiers Actes furent auſſi très-mal reçus; & pluſieurs perſonnes de l'Aſſemblée, où ſe trouvoient des gens de lettres, craignant que la Piece ne tombât, conſeillèrent à M. Favart de la retirer. On avoit preſque déjà renoncé à lire le troiſieme Acte, lorſque le Prince de C... arriva. Il demanda que l'on continuât la lecture; & ſur cet Acte ſeul, il aſſura l'Auteur que ſon ouvrage auroit le plus grand ſuccès.

SONETTE, (la) *ou* plus de bruit que de beſogne, *Proverbe de M. Carmontel,* 1771.

SOPHIE, *ou* le Triomphe de la Vertu, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M. le Fevre de Saint-Ildephon,* 1770.

SOPHONISBE.

Les Comédiens avoient, de leur autorité particuliere, réformé quelque choſe dans le troiſieme & dans le cinquieme Acte de la Tragédie de *Sophonisbe* de la Grange-Chancel; & l'Auteur avoit été obligé de ſouſcrire à leur déciſion. Quand l'Orateur de la Troupe vint annoncer la ſeconde repréſentation de cette Piece, le Parterre s'écria qu'on vouloit qu'elle fût repréſentée comme elle avoit été compoſée, & ſans les changemens qui avoient été faits par les Comédiens. L'Orateur fut obligé de ſe taire. La Tragédie fut redonnée; mais elle n'eut point de ſucces; & l'Auteur attribua cette diſgrace aux malheureuſes corrections de ſes Réviſeurs.

SOPHRONIE, *Tragédie tirée du Taſſe, par un Anonyme, imprimée en* 1619.

SORTIE DE LA COMÉDIE FRANÇOISE, *ou* la moitié du monde ſe moque de l'autre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SOT AMI, (le) *ou* mieux vaut un Ennemi, qu'un ſot Ami, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

SOT, (le) ET LES FRIPONS, *ou* il ne faut pas ſe confeſſer au Renard, *Proverbe de M. Carmontel*, 1771.

SOUFFLEURS, (les) *Comédie de Chilliac, deſtinée pour l'ancien Théâtre Italien, & imprimée.*

SOUHAITS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par Regnard, imprimée dans ſes Œuvres.*

SOUHAITS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par Mademoiſelle D... jouée en ſociété, & imprimée en* 1742.

SOUPER, (le) *ou* le Mariage à la mode, *Comédie en deux Actes, en prose, par M. Carmontel*, 1771.

SOUPIRS DE SIFROY, (les) *ou* l'Innocence reconnue, *Tragédie imprimée en* 1675.

SOURD, (le) *ou* le premier venu engraine, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

STATUE, (la) *ou* il ne faut pas condamner les gens ſans les entendre, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

STRATAGÊME DÉCOUVERT, (le) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Montvel, Muſique de M. Deſaides, aux Italiens*, 1773.

STRATONICE, *Tragédie, par Peyraud de Beauſſol, imprimée en* 1756.

SUISSE DE PORTE, (le) ET LE PORTRAIT, *ou* Face d'homme vorte vertu, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

SUISSE MALADE, (le) *ou* l'entente eſt au Diſeur, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

SUITE DE LA FEMME DOCTEUR, *ou* le Théologien à Bicêtre, *Comédie en cinq Actes, en proſe, par un Anonyme*, 1732.

SUPERCHERIE D'AMOUR, (la) *Comédie en cinq Actes, en proſe, imprimée en* 1627.

SUPERCHERIE RÉCIPROQUE, (la) *Comédie en deux Actes, en proſe, par Madame Benoît*, 1768.

SUPERSTICIEUX, (le) *Comédie en cinq Actes, de Dufrény, non achevée & brûlée à ſa mort.*

SUPPLIANTES, (les) *Tragédie d'Eſchyle, traduite par M. le Franc de Pompignan*, 1771.

SURPRISE, (la) *ou* les Rendez-vous, *Comédie en un Acte, en proſe, par Contant d'Orville, jouée en Province*, 1764; *non imprimée.*

SYMPHORIEN, *Tragédie Chrétienne, en trois Actes, par M. Nougaret, repréſentée en Province*, 1764.

TA TA

TABLEAU DE LA COUR, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M. le Baron de Bielfeld, imprimée en* 1753.

TALENS DÉPLACÉS. (les)

Cette Comédie étoit à la veille d'être repréſentee, lorſque l'Acteur, à qui ſeul convenoit le rôle de Léandre, refuſa de le jouer. L'Auteur fut obligé de ſupprimer ce rôle, & de gâter ſa Piece, qui, malgré ce retranchement, eut un très-grand ſuccès. Ce fut à cette occaſion que M. de Merville, qui ne jugeoit point des procédés par l'évenement, ſe brouilla avec les Italiens, & abandonna la carriere dramatique.

TALESTRIS, REINE DES AMAZONES, *Tragédie de le Noble, imprimée en* 1717.

TANZAÏ ET NÉADARNÉ, *Tragi-Comédie en un Acte, en vers, précédée de la* Lecture, *Prologue en proſe, par M. Collé, jouée en ſociété*, 1749.

TARTUFFE, (la Critique du,) *Comédie en un Acte, en vers, imprimée en* 1670.

TARTUFFE.

Le Roi de Portugal a fait traduire notre Tartuffe, l'a fait repréſenter à Liſbonne ; & la Piece a eu le plus grand ſuccès.

On raconte qu'Armand, ce fameux Acteur comique, enlevé à la Scène Françoiſe depuis quelques années, entreprit, en buvant avec deux de ſes camarades, de les faire pleurer avec la Fable du *Tartuffe*. « Figurez vous, mes bons amis, leur » diſoit-il, un honnête Gentilhomme, qui retire » chez lui un miſérable, à qui il donne ſa fille » avec tout ſon bien, & qui, pour le récompenſer de ſes bontés, veut ſéduire ſa femme, » le chaſſer de ſa propre maiſon, & ſe charge » de conduire un Exempt pour l'arrêter. Ah ! le » coquin, le monſtre, le ſcélérat ! » s'écrioient les Convives déjà gris ; &, en diſant cela, ils fondoient en larmes. Alors Armand, continuant avec ce ſang-froid qui le rendoit ſi plaiſant : « Là, là, » conſolez-vous, leur dit-il ; ne pleurez pas ; mon » Gentilhomme en fut quitte pour la peur. L'Exempt lui dit :

Remettez-vous, Monſieur, d'une allarme ſi chaude.

» Que diable ! c'eſt le ſujet du Tartuffe que tu » nous débites ! Eh ! oui, mes amis. A-t-on ſi grand » tort de dire que nombre de Comédiens ne connoiſſent que leur rôle, même dans les Pieces » qu'ils repréſentent journellement » ?

TÉLÉSIS, *Tragédie Chinoiſe, en cinq Actes, en proſe, précédée d'un Prologue, par un Anonyme, imprimée en* 1752.

TEL MAÎTRE, TEL VALET, *Comédie-Proverbe de Madame Durand*, 1699.

TEMPÉRAMENT, (le) *Tragi-Parade de Granval, imprimée en* 1756.

TEMPLE DE LA FOLIE, (le) *Prologue, par Garnot, à la Foire Saint-Germain*, 1773.

TEMPLE DE LA GLOIRE. (le)

Le titre de cet Opéra, rappellant d'autres ouvrages de M. de Voltaire qui avoient déjà paru ſous le nom de *Temple*, fit faire les Epigrammes ſuivantes :

Un Architecte Aërien,
Pour illuſtrer ſa renommée,
Fit des Temples. En moins de rien
On les vit aller en fumée.

AUTRE

Sur le *Temple de la Gloire* & ſur le *Temple du Goût*.

L'Extravagante Architecture
Exécutée à l'aventure,
Fit ſiffler l'Ouvrier par-tout.
Qu'il entreprenne la ſtructure
D'un autre *Temple* pour l'orgueil ;
On lui promet un bon accueil,
S'il travaille d'après nature.

TEMPLE DE LA PARESSE, (le) *ou* le Triomphe du travail, *Comédie en un Acte, en vers libres, par le Fort, imprimée en* 1753.

TENDRILLETTE, *Tragédie en cinq Actes, en Vaudevilles, imprimée en* 1753.

TESTAMENT, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Fontenelle*, 1751.

TESTAMENT DE POLICHINEL, (le) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique*, 1769.

TÊTE A PERRUQUE, (la) *Conte Dramatique d'un Acte, par M. Collé, joué en ſociété*, 1757.

THÉANDRE, *ou* la Sanglante Tragédie de la Mort & Paſſion de Jéſus-Chriſt, *par Chevillard, Prêtre d'Orléans*, 1670.

THÉMICIDE, *Allégorie Comique en un Acte, contre les Gens de Juſtice, imprimée en* 1749.

THÉMISTOCLE, *Tragédie de M. Moline*, 1766.

THÉRÈSE ET L'ESPÉRANCE, *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Merey, aux Boulevards*, 1766.

TITONET, *Parodie de* Titon & l'Aurore, *par Bailly*, 1768.

TOUT A LA POINTE DE L'ÉPÉE, *Parodie des* Folies amoureuſes, *par M. Maillé de la Malle, en Province*, 1772.

TOUT POUR AMOUR, *ou* le Monde bien perdu, *Tragédie traduite de l'Anglois, par l'Abbé Prévôt, imprimée en* 1735.

TRAGÉDIE DE FRANÇOIS SPERA, (la) *avec des Chœurs, imprimée en* 1608.

François Spera, Juriſconſulte, abjure les erreurs du Calviniſme; il s'en repent, & meurt de déſeſpoir. C'eſt le ſujet de la Piece faite par un Proteſtant.

TRAGÉDIE DE GASPARD DE COLLIGNY, (la) *en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, & ſans diſtinction de Scènes, par Chantelouve, imprimée en* 1574.

Le ſujet de cette Piece eſt vraiment Tragique, puiſqu'il contient ce qui ſe paſſa à Paris à la cruelle journée de Saint-Barthelemy, en l'année 1572,

avec les noms des plus illuſtres Perſonnages qui y périrent.

TRAGÉDIE DE LA NAISSANCE OU CRÉATION DU MONDE, *par Ville Touſtain, imprimée en* 1620.

TRAGÉDIE DE SAMSON LE FORT, *en quatre Actes, par Ville Touſtain, imprimée vers* 1620.

TRAGÉDIE DE ZULIME, (la) *en cinq Actes, en vers, petite Piece nouvelle d'un grand Auteur, Parodie critique de la Tragédie de* Zulime *de M. de Voltaire, par Cailleau,* 1762.

TRAGÉDIE SAINTE, (la) *Par Daveſne, imprimée en* 1652.

TRAGÉDIES DE M. DE VOLTAIRE, (les) *ou* Tancrède jugé par ſes Sœurs, *Comédie en un Acte, en proſe, par Cailleau,* 1760.

TRAGIFLASQUE, *Tragédie en trois Scènes, par M. Collé, jouée en ſociété; non imprimée.*

TRAHISONS D'ALIBRAN. (les)
Cette Piece offre une image des Courtiſans.

Offrir à qui l'on hait ſon bras & ſon épée;
Baiſer ſouvent la main qu'on voudroit voir coupée;
Proteſter de chérir & d'être ſerviteur
A qui l'on voudroit mettre un poignard dans le cœur;
Rejetter les effets, & croire aux apparences,
Oublier les bienfaits, & ſonger aux offenſes;
Priſer un ignorant, plus qu'un homme de ſens;
Voilà comme il faut vivre avec les Courtiſans.

TRAÎTRE PUNI, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, traduite de l'Eſpagnol, par le Sage, imprimée en* 1710.

TRAVAUX D'HERCULE, (les) *Ballet en cinq Entrées & un Prologue, par Morand, imprimé en partie dans ſes Œuvres.*

TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE, (le) *Tragédie en cinq Actes, en vers, par M. André, Perruquier, imprimée en* 1756.

TRIOMPHE D'ASTRÉE, (le) *Ballet Héroïque en un Acte, par Gardein de Villemaire, imprimé en* 1754.

TRIOMPHE DE FLORE, (le) *Acte d'Opéra, par M. Vallier, Colonel d'Infanterie, joué à Fontainebleau, à la Cour,* 1765.

TRIOMPHE DE LA FRANCE, (le) *Ballet en un Acte, mis en Muſique par Garnier, imprimé en* 1735.

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) *Tragédie attribuée à Pierre Matthieu, imprimée en* 1706.

TRIOMPHE DE LA LIGUE, (le) *Tragédie de Gaillard, imprimée en* 1636.

TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par Croquet, imprimée en* 1736 *dans ſes Saturnales Françoiſes.*

TRIOMPHE DE LA PROBITÉ, (le) *Comédie en deux Actes, en proſe, par Madame Benoît,* 1768.

TRIPOT-COMIQUE, (le) *Comédie en trois Actes, en proſe & en vers, par M. de Theis, jouée en Province,* 1772.

TROIS BOSSUS, (les) *Comédie en un Acte, en proſe, par Audierne,* 1740.

TROIS BOSSUS, (les) *Comédie en deux Actes, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1768.

TROIS COUSINES. (les)

Les Princes du Sang & pluſieurs Seigneurs ont donné au Roi de Danemarck, pendant le ſéjour qu'il a fait à Paris, des Fêtes, dont l'aiſance, la liberté, la délicateſſe & la galanterie Françoiſe ont fait les honneurs. C'eſt dans une de ces Aſſemblées, chez Madame la Ducheſſe de Villeroi, que Madame Larivée, repréſentant la *Bohémienne* dans la Comédie des Trois Couſines, a chanté les vers ſuivans, qui ſont de M. de Champfort.

Pour connoître le ſort des maîtres des humains,
Mon art ne m'eſt point néceſſaire.
C'eſt ſur le front des Rois, que je lis leurs deſtins.
L'oracle eſt infaillible; & mon art doit ſe taire.
Le ſeul aſpect d'un jeune Roi
M'a, de ſon avenir, dévoilé le Myſtere.
Son ſort eſt d'être heureux, d'être aimable & de plaire;
Et tous les cœurs l'ont prédit avec moi.

ARIETTE.

Peuple, à qui ſa préſence eſt chere,
Dans ces lieux retenez ſes pas.
Un Roi qu'on aime & qu'on révere,
A des ſujets dans tous climats.
Il a beau parcourir la terre,
Il ne ſort point de ſes Etats.

TROIS ESCLAVES, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. de Saint-Foix, imprimée dans un Mercure de* 1761.

TROIS GASCONS, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Bouteiller, aux Boulevards*, 1769.

TROMPEUR FAVORABLE, (le) *ou* la Triche e revient à ſon Maître, *Proverbe de M. Carmntel*, 1771.

TROMPEUR

TROMPEURS CORRIGÉS, (les) *Comédie en deux Actes, en prose, mêlée d'Ariettes, par un Anonyme*, 1772.

TROP, PROU, PEU, MOINS, *Farce de Marguerite de Valois*, 1536.

TURBAN ENCHANTÉ, (le) *Comédie Italienne en deux Actes, par Colalto, aux Italiens*, 1769.

TURPIN ET GAUTHIER GARGUILLE, *Piece en un Acte, en prose, de Taconet, jouée à Versailles en* 1772.

TYR ET SIDON, *Tragi-Comédie de Dancheres, imprimée dans ses Mélanges Poëtiques en* 1608.

TYRAN, (le) *Comédie en cinq Actes, par Fontenelle, imprimée en* 1751, *dans ses Œuvres.*

VA VA

VACHE, (la) ET LE VEAU, *Parade en un Acte, en prose.*

VALDEMAR, *Tragédie par M. de Saubri*, 1760.

VALET DES DEUX MAÎTRES, (le) *Comédie de Goldoni, traduite par M. Dijon*, 1763.

VALET MAÎTRE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dufrény, non achevée & brûlée à sa mort.*

VAPEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers par Dufrény, brûlée à sa mort.*

VAPEURS, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par le Fort de la Moriniere, imprimée en* 1753.

VAPEURS, (les) *ou* la Fille délicate, *Comédie en trois Journées, par Lopez de Végà, traduite de l'Espagnol, par M. Linguet,* 1770.

VEILLÉE VILLAGEOISE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Arnould, à l'Ambigu-Comique,* 1771.

VENDANGES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, de Regnard, non achevée, imprimée dans ſes Œuvres.*

VENDANGES DE CHABLIS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Garnot & Gallois, aux Boulevards,* 1773.

VENGEANCE, (la) *Tragédie traduite de l'Anglois, par M. le Tourneur,* 1770.

VENGEANCES D'ARLEQUIN ET DE SCAPIN, (les) *Comédie Italienne en quatre Actes, par Véronese, aux Italiens,* 1755.

VENGEANCE GÉNÉREUSE, (la) *Comédie Italienne en cinq Actes, mêlée de Scènes Françoiſes, aux Italiens,* 1762.

VENTRE AFFAMÉ N'A POINT D'OREILLES, *Comédie Proverbe, par le ſieur Armand, jouée en Province,* 1771; *non imprimée.*

VÉNUS, *Fête galante, en un Acte, par Danchet, imprimée dans ſes Œuvres, chantée devant Monſeigneur en* 1698.

VÉRITÉ DANS LE VIN, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Collé, jouée en ſociété,* 1757.

VESTE BRODÉE, (la) *ou* il ne faut pas toujours croire ce qu'on voit, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

VEUF, (le) *ou* il n'y a point d'éternelles douleurs, *Proverbe de M. Carmontel*, 1768.

VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en proſe, par M. Roühier, jouée en Province*, 1763.

VEUVE AVARE, (la) *ou* à Trompeur Trompeur & demi, *Proverbe de M. Carmontel*, 1769.

VEUVE DE PIGMALION, (la) *Comédie anonyme, en un Acte, imprimée dans les Amuſemens des Fées en* 1748.

VEUVE RUSÉE, (la) *Comédie traduite de Goldoni, par M. Bonnel de Valguier, imprimée en* 1761.

VEUVES CRÉOLES, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par un Anonyme, imprimée en* 1768.

VEUVES DU LANSQUENET, (les) *Comédie de Palaprat, ni jouée ni imprimée.*

VICTOIRES DE L'AMOUR, (les) *Piece en quatre Entrées, par Bailly*, 1768.

VIE EST UN SONGE. (la)

Boiſſy, Auteur de cette Piece, dont le Héros ſe nomme *Sigiſmond*, en parle ainſi lui-même dans ſa petite Comédie des *Etrennes*. Les vers s'adreſſent à la Comédie Italienne.

L'an que chez toi Sigiſmond paroîtra,
Que je te plaindrai, ô Troupe d'Italie!
Juſqu'en ſes fondemens ton Hôtel gelera;
Et dans ſes doigts Arlequin ſoufflera,
Pour réchauffer la Comédie.

VIEILLARDS RAJEUNIS, (les) *Comédie anonyme, en un Acte, en vers, avec un Divertiſſement, aux François*, 1743; *non imprimée.*

VIEILLARDS RAJEUNIS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & Fromaget, à la Foire Saint-Laurent*, 1738; *non imprimé.*

VIEILLARDS RIVAUX, (les) *Comédie en trois Actes, mêlée de Vaudevilles, par Taconet*, 1769.

VIEUX GARÇONS, (les) *Comédie en trois Actes, en proſe, par M. Villotié*, 1770.

VINGT ET UN, (le) *Proverbe d'un Anonyme, dans le Mercure d'Août*, 1770.

VIOL PUNI, (le) *Comédie en trois Journées, par Calderon, traduite de l'Eſpagnol, par M. Linguet*, 1770.

ULYSSE, *Tragédie de M. du Tens, repréſentée à Orléans.*

UNE NUIT DE PARIS, *Comédie en un Acte, en proſe, avec un Prologue, par un Anonyme, imprimée en* 1740.

VORCHESTER, *ou* la Vengeance raiſonnée, *Tragi-Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, imprimée en* 1748.

VRAI PHILOSOPHE, (le) *Comédie en cinq Actes, en proſe, par M. Araignon*, 1767.

VRAIE MERE, (la) *Drame Didactique, en trois Actes, en proſe, par M. de Moiſſy*, 1772.

XE XE

XERXÈS, *Tragédie du Pere..... Jéſuite, imprimée en* 1749.

ZA ZE

ZAÏRE.

La prédiction ſuivante, à l'occaſion de *Zaïre*, jouée par Mademoiſelle Gauſſin, ſe trouve dans la petite Comédie de Boiſſy, intitulée les *Etrennes ou la Bagatelle.*

L'an que *Zaïre* enchantera la terre,
O Théâtre François, quel ſera ton bonheur !
De ſa voix le ſon ſéducteur,
Aidé du rare don de plaire,
Attendrira Paris en ſa faveur,
Et fera paſſer ſa douceur
Juſqu'au fond de l'ame ſévère
Du plus inflexible Cenſeur.

ZELIDE, *Drame imprimé dans les Amuſemens Dramatiques de Coſtard*, 1770.

ZÉLIE, *Opéra en un Acte, par Bronau, non repréſenté*, 1770.

ZÉLINDE, *ou* la véritable Critique de l'Ecole des Femmes, *Comédie en un Acte, en proſe, attribuée à Viſé, imprimée en* 1663.

ZELMIRE.

On a traduit cette Piece en Allemand, en Hollandois, en Italien ; on l'a repréſentée juſqu'à vingt-cinq fois dans un hyver ſur le Théâtre de

Veniſe. Il y a peu de Tragédies qui donnent à l'ame des ſecouſſes ſi violentes, & qui y portent une douleur ſi profonde. En voici une preuve très-ſinguliere. Elle étoit jouée dans le Château d'un Prince, par toute ſa famille, en préſence d'une foule de Gentilshommes accourus du voiſinage : un vieux militaire, qui étoit placé près du Prince, & qu'on avoit remarqué tout ſanglotant, tout baigné de larmes pendant les premiers Actes, voyant au cinquieme Zelmire & Polidore prêts à être immolés, & ſans aucun eſpoir de ſecours, ſe jetta éperdu ſur les genoux du Prince, & lui dit : « Ayez pitié de moi ; s'ils pé-» riſſent, il faudra me reporter mort dans ma mai-» ſon ».

ZÉNIS ET ALMAZIS, *Acte de Ballet, par un Anonyme, Muſique de M. de la Borde, à Fontainebleau*, 1765.

ZOANTHROPIE, *ou* Vie de l'Homme, *Tragi-Comédie morale, par François Auffray, imprimée en* 1614.

ZORAÏDE, *Tragédie de M. le Franc, non repréſentée.*

ZOROASTRE, *Tragédie de le Brun, avec un Prologue, imprimée en* 1712.

ZULIME.

EPIGRAMME faite après la premiere repréſentation de cette Tragédie.

Quand cet Auteur, avide de ſuccès,
Qui maintenant invente comme il rime,
Eut crayonné l'indécente Zulime,
Pour enrichir le Théâtre François,
Ses Partiſans ſe diſoient à l'oreille :
Comme il profite en commentant Corneille !
On reconnoît dans ce chef-d'œuvre-là,
Le plan d'Agéſilas & les vers d'Attila.

Fin du Supplément.

ANECDOTES

ANCIENNES ET ÉTRANGERES.

ANECDOTES GRECQUES.

LE Théâtre d'Athènes ne fut d'abord compoſé que de ſimples planches, ainſi que les Amphithéâtres qui s'élevoient par degrés. Mais un jour qu'un certain *Pratinas* donnoit au Public une de ſes Pieces, l'Amphithéâtre, trop chargé, ſe briſa & fondit tout-à-coup. Cet accident engagea les Athéniens à élever ces Théâtres ſuperbes, qu'imita depuis, avec tant d'éclat, la magnificence Romaine. Leur enceinte étoit circulaire d'un côté, & quarrée de l'autre. Le demi-cercle contenoit les Spectateurs rangés par étages les uns au-deſſus des autres; & le quarré long ſervoit aux Acteurs & au Spectacle. Il y avoit des machines de toutes les ſortes pour les Divinités des eaux, du Ciel & des Enfers. On y voyoit des Palais, des Temples, des Places en perſpective, & des Villes dans l'enfoncement. Les changemens de décorations, les Vols, les Gloires, & tout ce qu'étalent les Théâtres de l'Europe y étoit employé, mais avec plus de dépenſe & de grandeur. Sous les demi-cercles concentriques, où étoient les Spectateurs, on avoit ménagé des Portiques, pour ſe retirer en cas de mauvais tems; car il eſt remarquable

que les anciens Théâtres fuſſent preſque entièrement découverts. Pour ſe garantir des ardeurs du Soleil, on étendoit des voiles quelquefois précieux ſur des cordages attachés aux extrémités ; & afin qu'il ne manquât rien à la commodité & au plaiſir des Spectateurs, on porta la délicateſſe & le luxe juſqu'à pratiquer dans les Statues, qui faiſoient le couronnement, de petits canaux ſans nombre, d'où tomboit une roſée d'eaux parfumées. Le maſque des Acteurs avoit quelque choſe de ſingulier. L'immenſe ouverture de la bouche étoit tellement figurée, qu'elle augmentoit le ſon de la voix, vrai porte-voix en effet, néceſſaire d'ailleurs pour remplir la capacité du lieu, auſſi bien que les vaſes d'airain placés dans les intervalles de l'Amphithéâtre. Ces vaſes, ajuſtés aux différens tons de la voix humaine & des inſtrumens, rendoient, par leur conſonnance, les ſons plus agréables, plus forts & plus diſtincts.

Il y avoit à Athènes dix Juges qui décidoient de la préférence que méritoient les Pieces dramatiques. Ils avoient des places diſtinguées, & un banc particulier. C'étoient des hommes d'un mérite reconnu, d'une intégrité à l'abri de tout ſoupçon, qui prêtoient ſerment de juger ſelon l'équité, & ſans égard aux ſollicitations, à la cabale ou aux factions. L'autorité qui leur donnoit le droit de récompenſer les talens, s'étendoit auſſi à faire punir, & même à faire battre de verges un homme aſſez téméraire, pour ſe préſenter au combat ſans un mérite digne de l'attention du Public. Lucien parle d'un certain *Evangelus* qu'on punit avec cette ſévérité. *Antigone*, au contraire, valut à *Sophocle* la Préfecture de *Samos*.

La Grèce rendit aux ouvrages & à la mémoire de ſes trois Poètes Tragiques des honneurs très-diſtingués. On leur érigea des Statues par Edit ; & l'on conſerva leurs ouvrages, la plupart autogra-

phes, dans les archives publiques. Un Roi d'Egypte voulut les avoir, ſur-tout les manuſcrits d'Euripide, qui contenoient 75 Tragédies, pour embellir ſa Bibliotheque Alexandrine. Il les demanda aux Athéniens qui les refuſèrent. Il leur refuſa, à ſon tour, des bleds dans un beſoin, juſqu'à ce qu'ayant enfin reçu ce qu'il demandoit, il oublia le refus & la mauvaiſe grace du préſent, témoigna noblement ſa reconnoiſſance, & permit aux Marchands d'Athènes d'emporter autant de bled qu'il leur plairoit, ſans payer le tribut ordinaire.

Alexandre fit répandre dans tous les pays qu'il conquit, les ouvrages des meilleurs Poètes Grecs. Les enfans des Perſes chantoient les Tragédies de Sophocle & d'Euripide. La conſidération qu'on avoit pour ces Poètes étoit ſi grande, que ceux qui récitoient par cœur des vers d'Euripide, échappèrent en Sicile au carnage & à la mort.

Un jour Solon voulut aſſiſter à une Piece nouvelle de Theſpis, qui devoit y jouer lui-même ſelon la coutume des Poètes anciens. Quand la Piece fut finie, il appella Theſpis, & lui demanda s'il n'avoit point de honte d'avoir débité tant de menſonges devant le peuple aſſemblé. Le Poète lui répondit qu'il n'y avoit point de mal dans ces menſonges & dans ces fictions, qu'on ne faiſoit que par maniere de jeu. Oui, répartit Solon, en donnant un grand coup de ſon bâton contre terre. « Mais » ſi nous ſouffrons & approuvons ce beau jeu-là, » il deviendra ſi familier, que nous le trouverons » bientôt dans nos contrats & dans nos affaires ».

C'étoit la coutume à Athènes, que dans les Spectacles lyriques on chantât les belles actions des grands Capitaines. Quelqu'un demanda un jour à Themiſtocle quel étoit l'Acteur dont la voix lui plaiſoit le plus : « Celui, répondit-il, qui chante » mes louanges ».

L'état de Comédien étoit fort conſidéré à Athènes ; cependant ceux qui l'embraſſoient, n'étoient point admis à juger du choix des Pieces qui devoient amuſer la Nation. La déclamation faiſoit partie des talens qui menoient aux grades de la République. Les plus grands hommes d'Athènes ne dédaignèrent pas de l'exercer : Eſchyle & Euripide en donnèrent l'exemple. Sophocle fut le premier des Poëtes qui s'en exempta, à cauſe de la foibleſſe de ſa voix.

L'art de déclamer, chez les Grecs, fut porté à un grand degré de perfection & de vérité. *Polus*, Acteur d'Athènes, venoit de perdre un fils unique qu'il aimoit tendrement. Il ſe trouva obligé de repréſenter le rôle d'Electre. Il alla prendre l'urne qui renfermoit les cendres de ſon fils ; & il s'en ſervit pour rendre ſa douleur plus vive & plus naturelle ; auſſi fit il fondre en larmes toute l'aſſemblée.

On prétend qu'Eſchyle s'échauffoit la verve en s'enivrant. Cela donna lieu à Sophocle de dire de ce Poëte, que « s'il faiſoit bien, c'étoit ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit ». On ne ſortoit de ſa Piece des *Sept Chefs devant Thèbes*, qu'avec la fureur de la guerre dans le ſein. On diſoit, pour cela « qu'elle » lui avoit été dictée par le Dieu Mars ». Eſchyle remporta vingt-huit fois le prix pendant ſa vie. On a dit qu'il avoit compoſé 66 Tragédies : il ne nous en reſte que ſept. Sophocle, âgé de 28 ans, remporta ſur lui le prix, à la ſolemnité du tranſport des os de Théſée à Athènes. Cet affront détermina Eſchyle à quitter ſa Patrie à l'âge de 56 ans. Il ſe réfugia auprès d'Hiéron, Roi de Sicile, ami des arts & des ſciences.

Dans les *Cabires*, Tragédie perdue d'Eſchyle, l'Auteur oſa faire paroître Jaſon ivre ſur la Scène. « Ce Poëte, dit Athénée, vouloit conſacrer ſon » penchant à l'ivrognerie par l'exemple de ſes Héros ».

Des Poëtes, qui ne valoient pas Eſchyle, eurent l'honneur de triompher de lui. Il s'en conſoloit, en diſant : « Qu'il conſacroit ſes œuvres à la poſ-» térité ».

Dans la Tragédie des *Euménides* d'Eſchyle, Oreſte, au premier Acte, paroiſſoit entouré de Furies endormies par Apollon. Elles avoient un habit noir & enſanglanté. D'une main un flambeau qui jettoit une lueur pâle & tremblante, de l'autre un fouet de ſerpens. Leur tête étoit couverte de couleuvres furieuſes ; leur viſage étoit ſi horrible, ſi blême & ſi effrayant, qu'au moment où elles ſe réveillèrent, & où elles commencèrent à marcher tumultueuſement ſur le Théâtre, des femmes enceintes accouchèrent d'effroy ; des enfans moururent de peur.

Eſchyle avoit fait dire à Thétis, en parlant d'Apollon : « Il m'avoit aſſuré que mon fils ne ſeroit » ſujet à aucune maladie, & qu'il vivroit long-tems. » Je croyois qu'il ne ſortoit de ſa bouche que des » Oracles infaillibles ; & cet Apollon qui, le jour » de mes nôces, prit tant de plaiſir à m'inſtruire » des proſpérités de cet enfant, eſt celui-là même » qui lui a donné la mort ». Cette hardieſſe penſa coûter cher au Poëte. Une parole équivoque, un mot un peu libre ſur les Dieux, fut ſouvent puni de mort par les Grecs. Dans une autre Piece, Eſchyle fut ſoupçonné d'avoir voulu faire une alluſion plaiſante aux Myſteres de Cérès ; il fut pourſuivi par le Peuple, & chaſſé du Théâtre à coups de pierres : il y auroit été tué au milieu des applaudiſſemens qu'on avoit donnés à ſa Piece, s'il ne s'étoit réfugié à l'Autel de Bacchus. Le crime parut ſi grave, qu'il fut jugé par l'Aréopage. La ſeule conſidération qu'on portoit à la mémoire de ſon frere Cynégire, le ſauva de la mort.

Sophocle ne fut point admis à concourir avec Eſchyle, dès qu'il ſe préſenta. L'Archonte Areſpion

l'avoit exclus, à cauſe de ſa jeuneſſe. Cimon fit tirer au ſort dix Juges : ils examinèrent la Piece de Sophocle, & lui décernèrent le prix.

Avant Sophocle, on diſputoit les prix de Poéſie par quatre Pieces Dramatiques, compriſes ſous le nom de *Tetralogie*. Les trois premieres étoient des Tragédies ; la quatrieme, appellée *Satyre*, étoit une eſpèce de Comédie. Sophocle commença le premier d'oppoſer Tragédie à Tragédie.

Sophocle donna l'idée des Théâtres magnifiques que l'on conſtruiſoit à Athènes. Les dépenſes qu'on fit pour l'aggrandiſſement de ces Edifices, & pour l'acquiſition des choſes néceſſaires à la repréſentation d'une Piece, furent portées ſi loin, qu'on reprochoit aux Athéniens de n'avoir pas employé des ſommes auſſi conſidérables à la guerre qu'ils eurent à ſoutenir contre les Barbares.

Sophocle eut pluſieurs enfans, dont un entr'autres ſe ſignala dans le talent de ſon Pere. Il éprouva leur ingratitude vers la fin de ſes jours. Comme ils s'ennuyoient d'une dépendance trop longue, à leur gré, ils s'aviſèrent de le déférer en Juſtice, comme incapable de gouverner ſes biens & ſa famille. Sophocle les confondit par un trait auquel on ne s'attendoit pas. Pour tout plaidoyer, il pria les Juges de lui permettre de lire la derniere Tragédie qu'il avoit compoſée. C'étoit *Œdipe à Colone*. Ils en furent ſi charmés, qu'ils le renvoyèrent comblé d'éloges, & ſes enfans chargés de confuſion. On ajoûte que ce Poète fit une eſpèce de Comédie, où il peignoit au naturel cet évènement.

On rapporte un beau trait, auſſi honorable à la mémoire de Sophocle, qu'à celle d'Euripide. Celui-ci étant mort, Sophocle parut ſur le Théâtre en habit de deuil, & voulut que ſes Acteurs jouaſſent ſans couronne.

Les dernieres Pieces de Sophocle ſoutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquiſe par les premieres. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le ſuccès d'une de ſes Tragédies.

Un Pantomime qui, à la fin du rôle d'Œdipe, étoit cenſé s'être crevé les yeux, manqua de mettre dans ſes mouvemens le caractère de la ſituation. « Tu vois encore », lui crièrent les Plaiſans du Parterre ; & l'Acteur ſifflé n'oſa plus reparoître.

Racine lut à Auteuil, devant Boileau, Nicole & quelques autres de ſes amis, l'Œdipe de Sophocle qu'il traduiſoit ſur le champ. « J'ai vu, » diſoit Valincourt, nos meilleures Pieces repré» ſentées par nos meilleurs Acteurs ; mais rien n'a » jamais approché du trouble où me jetta, dans cette » occaſion, le recit de Racine ».

Sophocle avoit d'abord ſouri au mérite naiſſant d'Euripide. Ils ſe brouillèrent depuis. Il ſe fit dans Athènes deux partis pour ces deux Poètes. Ils s'accablèrent mutuellement d'outrages, & amuſèrent les ſots de la Grèce. Le tems mit un terme à cette rage ; & ils ſe raccommodèrent. Voici une lettre d'Euripide à ce ſujet.

« L'inconſtance n'eſt pas mon caractère. J'ai tou» jours eu les mêmes amis, à l'exception de So» phocle ; & même en ceſſant de le voir, je ne » l'ai point haï. Je l'ai toujours admiré. D'injuſtes » procédés m'ont aliéné de lui ; de bons m'en ont » rapproché. J'eſpère que le tems ne fera que ci» menter notre réunion. Quel déplaiſir mortel ne » cauſe-t-elle point à ces eſprits méchans & brouil» lons, qui s'applaudiſſoient de voir la guerre entre » nous, & n'oublioient rien pour l'entretenir ».

Ælien dit qu'une Tradition vouloit que les Fils de Jaſon euſſent été tués, non par Médée, mais

par les Corynthiens ; & qu'Euripide avoit reçu des Corynthiens cinq talens, pour rejetter ſur Médée un forfait ſi odieux.

Dans la Tragédie de *Palamède*, qui eſt perdue, & qu'Euripide fit après la mort de Socrate, certains vers dont on fit l'application à ce Philoſophe, ſuivant l'idée du Poète, tirèrent des larmes de toute l'aſſemblée ſur la mort de Socrate.

Euripide ayant fait dire à Bellérophon, dans la Tragédie de ce nom, qui eſt auſſi perdue: « Les » richeſſes ſont le ſouverain bonheur du genre» humain ; & c'eſt avec raiſon qu'elles excitent l'ad» miration des Dieux & des hommes », tous les Spectateurs ſe ſoulevèrent ; & ce Poète auroit été auſſi-tôt chaſſé de la ville, s'il n'avoit repréſenté qu'à la fin de la Piece, on verroit périr miſérablement le Panégyriſte des Richeſſes.

Les habitans d'Abdère ayant vu repréſenter au Comédien *Archelaus* l'*Andromède* d'Euripide, leur ville fut pleine de Comédiens faits à la hâte, qui tous, haves & défigurés, s'écrioient : « ô Amour, tyran des Dieux » & des hommes » ! Cette maladie des Abdéritains s'eſt renouvellée de nos jours, dans la Capitale & dans les Provinces. On ne voit que des Théâtres élevés chez les Grands & même chez les Bourgeois. Au Parquet, le Conſeiller répete un rôle, la Ducheſſe à ſa toilette, la Marchand dans ſa boutique; & tous s'agitent avec fureur en déclamant.

Archelaüs avoit envie qu'Euripide le célébrât par quelque œuvre Tragique ; mais Euripide répondit ingénieuſement : » Plaiſe au Ciel, qu'il ne vous ar» rive jamais rien, qui vous rende le ſujet d'une Tra» gédie ».

Ariſtophane, fameux Poete Comique Grec, fit jouer ſa premiere Comédie, qui eſt perdue, ſans ſe faire connoître; parce qu'il étoit trop jeune ſelon les Loix, qui défendoient aux Poëtes de donner au Théâtre des Comédies avant l'âge de trente ou quarante ans.

Cléon, fils de Corroyeur & Corroyeur lui-même, étoit d'une inſolence extrême. Il avoit une voix terrible & impoſante, avec un art merveilleux de gagner le Peuple, & de le mettre dans ſes intérêts. Enflé d'un ſuccès extraordinaire que lui procura la fortune plutôt que la bravoure, il devint preſque le maître de l'Etat. Ariſtophane, pour démaſquer cet homme vil, eut la hardieſſe d'en faire ſa Comédie des *Chevaliers*, ſans redouter ſon crédit; mais il fut obligé de jouer lui-même le rôle de Cléon; & il monta ſur le Théâtre, pour la premiere fois, aucun des Comédiens n'ayant oſé faire ce perſonnage, ni s'expoſer à la vengeance d'un homme ſi redouté. Il ſe barbouilla le viſage de lie, faute de maſque, n'ayant trouvé aucun ouvrier aſſez hardi, pour faire un maſque reſſemblant à Cléon, comme on en faiſoit pour ceux qu'on vouloit jouer en public.

Cléon, pour ſe venger des railleries d'Ariſtophane, l'avoit accuſé devant le Peuple, & lui avoit même diſputé ſon droit de Citoyen d'Attique. Ariſtophane ſe tira d'affaire par un bon-mot qui réjouit ſes Juges. Il conſiſte en une citation fort heureuſe de deux vers naïfs de Télémaque dans Homere, qu'il s'appliqua fort plaiſamment.

Je ſuis Fils de Philippe, à ce que dit ma Mere.
Pour moi, je n'en ſçais rien. Qui ſçait quel eſt ſon Pere?

Un de nos vieux Poëtes a rendu naïvement cette idée de la ſorte:

Des enfans qui ſur terre ſont,
On ſçait fort bien quelle eſt la Mere ;
Mais on ne ſçait quel Pere ils ont.

Voyez les Comédies, des *Chevaliers*, des *Nuées*.

Il n'eſt pas certain qu'Ariſtophane ait été cauſe de la mort de Socrate. Il n'en fut pas moins coupable de l'avoir accuſé publiquement d'impiété dans les *Nuées*. Voici comme on raconte l'origine de cette Comédie, une des meilleures de ce Poëte ſi rempli de ſel attique :

Anytus & ceux de ſon parti cherchoient avec ſoin les moyens de perdre Socrate ; mais ils redoutoient les Athéniens. Ils ſe défioient de la maniere dont le Peuple pourroit prendre une accuſation grave contre un homme qui, par bien des raiſons, avoit un grand crédit dans l'Etat, & particuliérement parce qu'il décrioit les Sophiſtes, qui ne ſçavoient & n'enſeignoient rien qui en valût la peine. Qu'imaginent-ils ? Ils vont trouver Ariſtophane le faiſeur de Comédies, grand rieur de Profeſſion. Ils le gagnent & lui perſuadent de traduire Socrate en plein Théâtre ſur les choſes qu'on lui reprochoit, comme d'être un ſéducteur éloquent, capable de changer le blanc en noir, & de donner une entorſe au bon droit ; homme à ſentimens ſinguliers & dangereux, qui vouloit introduire de nouveaux Génies à la place des Dieux qu'il mépriſoit ; homme enfin propre à inſpirer ſes erreurs à quiconque l'approchoit. Ariſtophane ſaiſit vivement ce ſujet, y répand le ſel de la plaiſanterie & l'agrément des vers. Socrate, mis en Spectacle, ſurprit d'abord étrangement les Athéniens qui ne s'attendoient à rien moins ; mais parce qu'ils étoient naturellement défians & ſoupçonneux à l'égard des hommes extraordinaires & diſtingués, ſoit dans le maniement des affaires publiques, ſoit dans la régularité de la conduite, cette Comédie des *Nuées* commença

à leur plaire, au point qu'ils donnèrent plus d'applaudiſſemens au Poète, qu'on n'en avoit donné à aucun Spectacle. Ils le proclamèrent vainqueur; & ils contraignirent les Juges de ces jeux à mettre au premier rang le nom d'Ariſtophane. Tel fut le ſuccès de cette Comédie. Quant à Socrate, il alloit rarement aux Spectacles, excepté quand Euripide diſputoit le prix par des Tragédies nouvelles; car il ne manquoit pas de s'y trouver. Enfin la Comédie des Nuées procura beaucoup de gloire à ſon Auteur. Comme on célébroit alors les Dionyſiales, il y étoit accouru une grande multitude de Grecs étrangers. Lors donc qu'on balotoit & qu'on bernoit le malheureux Socrate, à ce nom ſi fréquemment répété, & à ſa figure que les Faiſeurs de Maſques avoient parfaitement imitée, ces Etrangers qui ne ſçavoient de qui il s'agiſſoit, faiſoient du bruit dans l'Aſſemblée, à force de demander qui étoit donc ce Socrate. Il le remarqua; car il étoit venu tout exprès, ſachant bien qu'il étoit le Bouffon de la Comédie; & il s'étoit placé dans un lieu d'où il pouvoit être vu de tous les Spectateurs. Il affecta [illegible] les [illegible]ngers d'embarras; il ſe leva; [illegible]ectacle il ſe tint debout, tant [illegible]our cette Sat[illegible] pour to[illegible]és.

[illegible] Ariſto[illegible] fit [illegible]oner
[illegible]édie d[illegible]
[illegible] toute
[illegible] poſſ[illegible]
[illegible]are q[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]is
[illegible]nd
[illegible]in[illegible]».
[illegible]
A[illegible]up de

Parodies de Poëtes Tragiques, & principalement d'Euripide. La plupart ſont heureuſes : celle ſur-tout, où il fait parler un Député qui vient, en vrai Narrateur de Théâtre Tragique, dire beaucoup de choſes d'un air empreſſé, ſans venir au fait, & ajoûte bruſquement : « Faites-moi donc taire ».

On rapporte que Platon envoya à Denys le Tyran un exemplaire d'Ariſtophane, en l'exhortant à le lire avec attention, s'il vouloit connoître à fond l'état de la République d'Athènes.

Ménandre, Poëte Comique Grec, ſi fameux encore, quoique nous n'ayons de lui que des fragmens très-épars, loin de rougir d'avoir été vaincu par un certain *Philémon*, n'en avoit tenu compte, & lui demandoit froidement à lui-même : « S'il ne » rougiſſoit pas d'avoir été ſon vainqueur » ?

Dans la Comédie des *Noyés*, Eupolis déchiroit impudemment des particuliers plus puiſſans que lui. Il fut pris & noyé plus effectivement que ceux qu'il avoit noyés en plein Théâtre.

Denys le Tyran avoit envoyé le Poëte Philoxène aux carrieres, ſur des ſoupçons qu'il eut du commerce de ce Poëte avec une Joueuſe de flûte entretenue par le Roi. Philoxène y fit ſon *Cyclope*, Drame ſatyrique, où il déſignoit le Tyran par le Cyclope, la Favorite du Roi par Galatée, & lui-même par Ulyſſe. Ce Philoxène étoit un débauché & un buveur achevé. C'eſt de lui qu'Athénée raconte quantité d'Hiſtoriettes & de bons-mots, dont pluſieurs ont été mis en vers ou en contes dans les *Ana* ; entr'autres ce mot qu'il dit étant près de mourir pour avoir trop mangé :

M'y voilà tout réſolu :
Et puiſqu'il faut que je meure,
Sans faire tant de façon,

Qu'on m'apporte tout à l'heure,
Le reſte de mon poiſſon.

(*La Fontaine.*)

On dit qu'un ancien Poëte Tragique, pour exciter la compaſſion en faveur de ſes Rois bannis & de ſes Héros diſgraciés, les faiſoit repréſenter par des Acteurs couverts d'habits qui montroient la corde.

Dans une Tragédie d'*Iphigénie en Tauride* faite par un certain *Polyèdes*, la reconnoiſſance du frere & de la ſœur ſe faiſoit de la maniere la plus ſimple & la plus pathétique. Iphigénie étoit armée d'un couteau ; Oreſte étoit au pied de l'Autel, prêt à être immolé. Dans ce moment il s'écrioit : « Ce » n'eſt donc pas aſſez que ma ſœur ait été ſacri» fiée, il faut que je le ſois auſſi ».

Un Vieillard, étant venu tard au Spectacle à Athènes, ne put trouver place, & fut rebuté par la jeuneſſe Athénienne. Les Ambaſſadeurs de Sparte ſe levèrent, & le firent aſſeoir entr'eux. Cette action fut remarquée de tous les Spectateurs, & applaudie d'un battement de main univerſel. « Hé ! » que de maux, s'écria le bon Vieillard avec un » ton de douleur ! les Athéniens ſçavent ce qui eſt » honnête ; mais les Lacédémoniens le pratiquent ».

L'unité de lieu mal obſervée eût ſuffi pour faire ſiffler une Piece à Athènes. *Cratinus* faiſoit ſortir *Amphiaraüs* d'un Temple, ſans qu'on le vit. La Piece tomba. Les Athéniens ne purent ſouffrir qu'on voulût leur perſuader que, n'ayant pas vu paſſer cet Acteur ſur le lieu de la Scène, il eût pu ſortir ſans qu'ils leuſſent apperçu.

Les Mimes ſont nés de la Comédie ; ils en empruntèrent ce qu'elle avoit de folâtre, de burleſ-

que, de turlupin & de licencieux ; ils l'ajoutèrent à leurs danſes ; & c'eſt ce qui produiſit ce que nous appellons aujourd'hui le Tabarinage & les Farces. Leur but n'étoit que de divertir la populace : ce n'eſt pas qu'il ne leur ſoit échappé de bonnes choſes, telles que ſont les Sentences qui nous reſtent de P. Syrus. Il falloit même que cette eſpèce ſinguliere de Théâtre ſe fût un peu ennoblie à la longue, puiſque Platon le Philoſophe mettoit, à ce qu'on dit, ſous ſon chevet les Mimes d'un *Sophron*, & qu'on les trouva ſous ſa tête après ſa mort.

ANECDOTES

ROMAINES.

LES Romains furent près de 400 ans ſans aucuns jeux Scèniques, c'eſt-à-dire, ſans aucune Piece de Théâtre.

Sous le Conſulat de T. Sulpicius Peticus & de C. Licinius Stalo, une grande perte qui affligea Rome, ayant obligé les Romains à chercher tous les moyens d'appaiſer la colere du Ciel; on inventa pour cet effet les jeux Scèniques. Ce fut d'abord très-peu de choſe, dit Tite-Live, ſans aucuns vers, ſans aucun Acte de Piece réglée, qui conſiſte dans l'imitation. Des Baladins qu'on avoit fait venir de Toſcane, danſoient au ſon de la flûte, & faiſoient des mouvemens aſſez agréables à la maniere de leur pays.

Ce divertiſſement fut reçu avec joie; & à force de le répéter, on le perfectionna, ou plutôt on lui ôta une partie de ſa groſſièreté. Il y eut des Troupes réglées, auxquelles on donna le nom d'*Hiſtrions*, parce qu'en langage Toſcan, un Baladin s'appelloit *Hiſter*. Ces Hiſtrions ne recitèrent plus tour-à-tour des vers groſſiers & faits ſur le champ, comme les vers feſcennins; mais ils jouèrent des Pieces complettes, appellées Satyres, qui avoient une Muſique réglée, qui ſe jouoient au ſon

des flûtes, & étoient accompagnées de danſes & de mouvemens convenables. Ces Satyres étoient proprement des Farces encore informes, où les Spectateurs & les Acteurs étoient joués indifféremment.

Ces Farces durèrent environ 220 ans, juſqu'au Conſulat de C. Claudius & de M. Tuditanus; c'eſt-à-dire juſqu'à l'an de Rome 514. Cette année-là, le Poète Andronicus, qui eut le ſurnom de Livius, parce qu'il fut affranchi par Livius Salinator, dont il inſtruiſoit les enfans, fit jouer ſa premiere Piece. Comme il étoit Grec de nation, & qu'il y avoit plus de 200 ans que la Tragédie, & près de 100 ans que la Comédie avoient atteint la perfection en Grèce, il tâcha d'imiter en latin ce que les Grecs avoient ſi heureuſement exécuté dans leur langue. Livius Andronicus, Accius & Pacuvius furent les premiers Poètes Tragiques que l'on vit à Rome. Horace ne donne à Livius que la gloire de l'invention; & il reconnoit que Pacuvius eſt le plus docte de ces Poètes, & Accius le plus ſublime.

Le goût que les Romains prirent pour la Comédie, leur fit négliger la Tragédie pendant quelque tems; mais ils y revinrent bientôt, & les plus grands de Rome ne dédaignerent pas ce genre d'écrire. Les anciens Grammairiens ont conſervé les noms du *Thyeſte* de Gracchus, de l'*Alcméon* de Catulle, de l'*Adraſte* de Céſar, de l'*Ajax* d'Auguſte, de l'*Octavie* de Mécéne, & de la *Médée* d'Ovide. Toutes ces Tragédies ſe ſont perdues; & probablement il n'y a pas lieu de le regretter.

Les Pieces régulieres firent entièrement oublier les Satyres pendant que les Poètes jouèrent eux-mêmes leurs Drames: mais dès qu'ils les eurent donnés à des Troupes de Comédiens, la Jeuneſſe Romaine, qui aimoit à rire, rapporta ſur le Théâtre les Satyres qu'elle joua d'abord dans les Intermèdes à la place du Chœur; enſuite on les réſerva pour la fin des Pieces. On les joignit ſur-tout aux Pieces Atellanes,

qui étoient à Rome la même choſe, que les Pieces Satyriques en Grèce ; c'eſt-à-dire, des Tragédies mêlées de ſérieux & de plaiſant.

La Jeuneſſe Romaine rapporta donc les Satyres, & s'empara du Théâtre dans les Intermèdes. On ne s'étonnera point de cette licence, quand on ſe ſouviendra de ce qui arriva aux Comédiens mêmes qui jouoient l'*Hécyre* de Térence. Aux deux premieres repréſentations, ils furent obligés de quitter le Théâtre pour faire place à des Danſeurs de corde, & enſuite à des Gladiateurs. Car, au milieu de la plus belle Piece, le peuple, toujours ignorant & groſſier, demandoit ſouvent des Athletes ou un Ours ; & il falloit les lui donner. Cela duroit ſouvent des quatre heures & davantage, avant que les Comédiens puſſent recommencer.

Quand on eut commencé à jouer des Atellanes, comme les Acteurs de ces Pieces étoient des hommes libres, des Citoyens, on eut pour eux les mêmes égards qu'on avoit eus pour les Poëtes ; on leur laiſſa le Chœur libre ; & l'on ſe contenta de jouer la Satyre après la Tragédie ou l'Atellane, comme on joue parmi nous la Piece comique après la Piece ſérieuſe.

Les ſommes immenſes que les anciens conſacroient à la célébration des Spectacles, ſont à peine croyables. La repréſentation de trois Tragédies de Sophocle coûta plus aux Athéniens, que la guerre du Péloponnèſe. Quelles dépenſes ne faiſoient point les Romains pour bâtir des Théâtres & des Amphithéâtres, & même pour payer des Acteurs ? Æſopus, célèbre Acteur dans le Tragique, Contemporain de Cicéron, laiſſa, en mourant, à ſon fils, dont Horace & Pline font mention comme d'un fameux Diſſipateur, une ſucceſſion de deux millions cinq-cent-mille livres, qu'il avoit amaſſées à jouer la Comédie.

Roſcius avoit de revenu, par an, ſoixante-quinze-mille livres. Jules Céſar donna plus de ſoixante-

mille livres à Labérius, pour engager ce Poëte à jouer lui même dans une Piece qu'il avoit compoſée.

Les Romains diſtinguoient communément les Comédies par les habits des Acteurs. La Robe nommée *Prætexta* à larges bandes de pourpre étant l'ornement des Magiſtrats en dignité & en exercice, les Acteurs qui en étoient revêtus, donnoient à la Comédie un nom qui en étoit tiré. C'étoit l'eſpèce la plus noble. Il n'en faut pas ſéparer celle qu'on appelloit *Trabeata*, à cauſe de *Trabea*, ornement des Conſuls en paix, & des Généraux triomphans après la guerre. La ſeconde eſpèce introduiſoit des Sénateurs, non pas dans les grandes Charges, mais en hommes privés, dont les habits nommés *Toges* la firent appeller *Togata*. L'habit commun du peuple, ou la Tunique, ou plutôt les maiſons baſſes, dont on ornoit la décoration de la Scène, donnèrent à la derniere eſpèce le nom de *Tabernaria*. On ne parle ici, ni des Pieces *Atellanes* qui tiroient leur nom & leur origine de la Ville *Atella*, parce qu'elles ne différoient de la derniere eſpèce que par une plus grande liberté ; ni de celles qu'on nommoit *Palliatas*, à l'occaſion du manteau dont on revêtoit les Perſonnages de la Grèce ſur la Scène latine ; parce que cet habit ne marquoit que la nation, & ne caractériſoit pas la dignité & la condition, ainſi que les autres.

Quelques Critiques prétendent que les dix *Tragédies* latines qui nous reſtent, ne ſont pas de la même main. Ils donnent *Hippolyte*, *les Troyennes* & *Médée* à Lucius Annæus Sénèque le Philoſophe ; *Hercule furieux*, *Thyeſte*, *Œdipe* & *Agamemnon* à Marcus Annæus Sénèque, parent de l'autre, & ſurnommé le *Tragique* : le reſte, c'eſt-à-dire la *Thébaïde*, *Hercule au Mont-Œta*, & *Octavie* à divers Déclamateurs inconnus.

Avant Scipion l'Africain, que quelques-uns croient avoir travaillé lui-même, avec Lélius ſon ami, aux Comédies de Térence, les Sénateurs & les Chevaliers Romains aſſiſtoient aux Spectacles confuſément avec les Plébéiens, qui faiſoient ſeulement cet honneur aux Patriciens, d'attendre qu'ils fuſſent placés pour prendre leur place. On diſtingua depuis les Places des uns & des autres; & enfin Pompée & Jules-Céſar firent bâtir des Amphithéâtres d'une grandeur prodigieuſe, où plus de cent-mille perſonnes pouvoient être aſſiſes commodément. Dans ces Amphithéâtres étoit l'Orcheſtre où les Sénateurs étoient aſſis, & dans l'endroit le plus éminent, les ſiéges deſtinés pour l'Empereur & ſa famille. Après cela, il y avoit quatorze bancs pour les Chevaliers Romains. Les Plébéiens occupoient les autres places. Auguſte fit couvrir l'Amphithéâtre, pour la commodité des Spectateurs, de toiles de couleur de pourpre, & bâtir des Portiques des deux côtés, le long deſquels on avoit planté des arbres qui donnoient de l'ombre & de la fraîcheur contre la chaleur du jour.

Auguſte, ſachant que le peuple n'avoit pas trouvé bon que Jules-Céſar eût témoigné du mépris pour les Spectacles, ni qu'il eût expédié ſes dépêches dans l'Amphithéâtre, eut la complaiſance, toutes les fois qu'il y aſſiſtoit, d'y paroître fort appliqué. Il s'y trouvoit auſſi fort exactement, à moins qu'il n'en fût empêché par quelque indiſpoſition : en ce cas, il envoyoit quelqu'un de ſa famille pour tenir ſa place & faire ſes excuſes au peuple. De ſorte que la politique d'Auguſte ſe mêloit juſques dans les plaiſirs du peuple, l'amuſant par une vaine pompe, afin qu'il ne penſât point à des nouveautés dangereuſes. C'eſt ce que le Pantomime Pylade avoit bien remarqué; car l'Empereur lui reprochant un jour que ſes querelles avec Bathylle faiſoient tout l'entretien du peuple : « il eſt bon, dit-il, Céſar, » que nous l'occupions par nos folies, afin qu'il ne » penſe point à des choſes ſérieuſes ».

Le Théâtre le plus ſingulier qu'on ait connu chez les Romains, eſt celui que le trop fameux Curion fit bâtir lorſqu'il célébra les funérailles de ſon pere. Il voulut ſuppléer à la magnificence par la ſingularité de l'invention. Il fit conſtruire deux planchers de bois en forme de croiſſant, aſſez vaſtes pour tenir commodément aſſiſe une portion conſidérable du peuple Romain. Chacun de ces deux planchers n'avoit d'autre point d'appui qu'un pivot, ſur lequel on le faiſoit tourner à volonté. Ces deux demi-cercles étoient d'abord adoſſés l'un à l'autre, mais à une diſtance convenable, afin qu'ils puſſent tourner aiſément. On repréſentoit en même tems, ſur tous les deux, des Pieces Dramatiques, ſans que, de part ni d'autre, les Comédiens puſſent s'entendre ni ſe troubler. Enſuite on faiſoit tourner les deux croiſſans, dont les extrémités, venant à ſe joindre, formoient un Cirque où ſe donnoient des combats de Gladiateurs à diverſes repriſes ; & pendant pluſieurs jours on ſe fit un jeu de promener en l'air le peuple Romain, plus dévoué à la mort que les Gladiateurs dont il s'amuſoit.

Les anciens avoient des machines de toute eſpèce pour leurs Pieces de Théâtre. Les unes qui ne deſcendoient point juſqu'en bas, & qui ne faiſoient que traverſer le Théâtre ; d'autres dans leſquelles les Dieux deſcendoient juſques ſur la Scène, & d'autres enfin qui ſervoient à élever ou à ſoutenir en l'air les perſonnes qui ſembloient voler. Comme les dernieres étoient toutes ſemblables à celles de nos vols, elles étoient ſujettes aux mêmes accidens. Car nous voyons dans Suétone, qu'un Acteur qui jouoit le rôle d'Icare, & dont la machine eut malheureuſement le même ſort, alla tomber près de l'endroit où étoit placé Néron, & couvrit de ſang ceux qui étoient autour de lui.

Les Romains partageoient ſouvent la déclamation Théâtrale entre deux Acteurs, dont l'un

prononçoit, tandis que l'autre faiſoit des geſtes. Voici ce qui donna lieu à cette Coutume.

Livius Andronicus, Poëte célèbre, & qui, comme on l'a dit, donna le premier, ſur le Théâtre de Rome, une Piece réguliere, environ ſix-vingts ans après que le Spectacle Dramatique eut commencé à s'y introduire, jouoit lui-même dans une de ſes Pieces. C'étoit alors la coutume, que les Poëtes Dramatiques montaſſent eux-mêmes ſur le Théâtre pour y repréſenter un Perſonnage. Le peuple, qui ſe donnoit la liberté de faire répéter les endroits qui lui plaiſoient, à force de crier *bis*, fit reciter ſi long tems *Andronicus*, qu'il s'enroua. Hors d'état de déclamer davantage, il fit trouver bon au peuple, qu'un Eſclave placé devant le Joueur d'inſtrumens, recitât les vers; & tandis que cet Eſclave parloit, Andronicus fit les mêmes geſtes, qu'il avoit faits en récitant lui-même. On remarqua que ſon action alors étoit beaucoup plus animée, parce qu'il employoit toutes ſes forces & toute ſon attention à faire les geſtes, pendant qu'un autre étoit chargé du ſoin & de la peine de prononcer. De-là naquit l'uſage de partager la déclamation entre deux Acteurs, & de réciter, pour ainſi dire, à la cadence du geſte des Comédiens. C'étoit ſur des regles fixes de Muſique, qu'ils meſuroient le ſon de leur voix, le mouvement des mains & de tout le corps. Il faut ſe ſouvenir que les Théâtres des anciens étoient bien plus vaſtes que les nôtres; que les Acteurs jouoient maſqués, & que, par conſéquent, on ne pouvoit pas, de loin, diſtinguer ſenſiblement aux mouvemens de la bouche & des muſcles du viſage, s'ils parloient ou s'ils ne parloient pas. On choiſiſſoit ſans doute un *Chanteur*, dont la voix approchât de la voix du Comédien. Ce Chanteur ſe plaçoit ſur une eſpèce d'eſtrade qui étoit vers le bas de la Scène. Pour aſſervir à une même meſure, & pour faire tomber en cadence, & le Comédien qui récitoit, & le Comédien qui faiſoit les geſtes. Il y avoit auprès de l'Acteur qui repré-

ſentoit, un homme chauſſé avec des ſouliers de fer, qui frappoit du pied ſur le Théâtre : c'étoit cet homme-là, qui battoit avec le pied une meſure, dont le bruit devoit ſe faire entendre de tous ceux qui devoient la ſuivre.

Les anciens prenoient un ſoin extraordinaire de ſe perfectionner dans le geſte. Roſcius diſputoit quelquefois avec Cicéron, à qui exprimeroit mieux la même penſée en pluſieurs manieres différentes, chacun ſelon ſon art. Roſcius rendoit, par le geſte ſeul, le ſens de la phraſe que Cicéron venoit de compoſer & de réciter. On jugeoit enſuite lequel des deux avoit le mieux réuſſi. Cicéron changeoit enſuite les mots ou le tour de la phraſe, ſans que le ſens du diſcours en fût énervé ; & il falloit que Roſcius, à ſon tour, rendît le ſens par d'autres geſtes, ſans que ce changement affoiblît l'expreſſion de ſon jeu muet.

L'art des Pantomimes naquit à Rome ſous l'Empire d'Auguſte. Les deux premiers Inſtituteurs de cet art furent Pylade & Bathylle, dont le nom devint fort célèbre parmi les Romains. Le premier réuſſiſſoit mieux dans les Sujets Tragiques, & l'autre dans les Scènes Comiques.

Ces repréſentations, quoique muettes, cauſoient un ſenſible plaiſir, & enlevoient les Spectateurs. Sénèque le Pere confeſſe que ſon goût pour ces repréſentations pantomimes étoit une véritable paſſion. Lucien dit qu'on y pleuroit comme aux Pieces des autres Comédiens. Un Roi des environs du Pont-Euxin, qui ſe trouvoit à Rome ſous le regne de Néron, demandoit à ce Prince avec beaucoup d'empreſſement, un Pantomime qu'il avoit vu jouer, pour en faire ſon Interprète en toute langue. « Cet » homme, diſoit-il, ſe fera entendre de tout le mon» de ; au-lieu que je ſuis obligé de payer un grand » nombre de truchemens, pour entretenir commerce » avec mes voiſins qui parlent pluſieurs langues dif» férentes que je n'entends point ».

llut chaſſer de Rome les Pantomimes. L'ex-
paſſion que le peuple avoit pour leurs repré-
ons, donnoit lieu de tramer des cabales pour
pplaudir l'un plutôt que l'autre, & ces ca-
devenoient des factions. Ils prirent même des
s différentes, à l'imitation de ceux qui con-
ent les chars dans les courſes du Cirque. Les
ppellèrent les Bleus, & les autres les Verds.
uple ſe partagea auſſi de ſon côté; & toutes
ctions du Cirque excitèrent ſouvent de dan-
x tumultes à Rome.

Philoſophe Cynique, nommé Démétrius, ſe
oit de l'art des Pantomimes, diſant que ce
t qu'un inutile accompagnement de la Muſi-
à laquelle on avoit aſſocié des poſtures vaines
licules, pour amuſer & ſurprendre les Spec-
rs charmés par la beauté des maſques & des
s. Alors un célèbre Pantomime pria ce Philo-
: de ne le point condamner ſans l'avoir vu; &
avoir impoſé ſilence aux voix & aux inſtru-
, il repréſenta devant lui les Amours de Mars
: Vénus, exprimant le Soleil qui les décou-
, Vulcain qui leur dreſſoit des embûches, &
les prenoit dans ſes filets l'un & l'autre; les
ix qui accouroient au Spectacle, Vénus toute
uſe, Mars étonné & ſuppliant, & le reſte de
ble; en telle ſorte que le Philoſophe s'écria,
lui ſembloit voir la choſe même, & non pas
ſimple repréſentation, & que cet homme avoit
nains parlantes.

ans les Satyres qui ſe jouoient à Rome à la fin
Pieces *Atellanes*, on inſéroit ſouvent des Chan-
connues, dont on faiſoit une nouvelle applica-
aux circonſtances du tems. L'Empereur Galba
it entré dans Rome, ſon arrivée fut peu agréa-
au Peuple Romain, comme cela parut dans un
ctacle qui fut donné peu de jours après; car
Acteurs de la Piece *Atellane*, ayant commencé

cette Chanſon connue, le *Canard vient des Champs*, tous les Spectateurs chantèrent la ſuite ſur le même ton, & la répétèrent pluſieurs fois.

Néron faiſoit des vers, & ſe plaiſoit à les chanter en plein Théâtre : mais il faiſoit égorger ceux qui s'endormoient. « Nobles Acteurs de l'Opéra de » Paris, s'écrie plaiſamment, à ce propos, le Ci» toyen de Génève : ah ! ſi vous aviez joui de la » puiſſance Impériale, je ne gémirois pas maintenant » d'avoir trop vécu ».

Néron avoit empoiſonné ſon pere & fait noyer ſa mere. Le Comédien *Datus*, dans une Satyre, qu'il chanta à la fin d'une Piece Atellane, dit en Grec : *Adieu, mon pere, adieu, ma mere.* En chantant *adieu, mon pere*, il repréſentoit par ſes geſtes une perſonne qui boit ; & en chantant *adieu, ma mere*, il contrefaiſoit une perſonne qui ſe débat dans l'eau & qui ſe noye ; & à la fin de ſon chant il ajouta : *Pluton vous conduit à la mort*, en repréſentant par ſes geſtes le Sénat que ce Prince avoit menacé d'exterminer. Choſe étrange ! le courage Romain ne ſe retrouvoit plus que dans les Comédiens.

Il y a deux-mille ans, à peu près, que Pacuvius fit une Tragédie d'*Iphigénie en Tauride*. Il y avoit dans ce Drame une Scène phrénétique entre Oreſte & Pylade, qui tranſporta les Romains hors d'eux-mêmes. La Piece, avec ce ſeul mérite, eut un ſuccès inexprimable. D'ailleurs nul dialogue, nul plan, nulle adreſſe, nul coup de Maitre. On faiſoit à cet Auteur latin le même reproche qu'à M. Guymond de la Touche. Il avoit une maniere inculte & barbare, un ſtyle Etruſque & ſauvage, dans un tems où la langue étoit déjà pure.

ANECDOTES

ITALIENNES.

C'Eſt ſous Léon X, que la Tragédie reprit naiſſance en Italie. La *Sophonisbe* du célèbre Prélat *Triſſino*, Nonce du Pape, eſt la premiere Tragédie réguliere que l'Europe ait vue après tant de ſiècles de Barbarie, comme la *Calandra* du Cardinal *Bibiena* avoit auparavant été la premiere Comédie dans l'Italie moderne.

Les Spectacles à Rome ne commencent qu'au 7 Janvier, & finiſſent le Mercredi des cendres. Il n'y en a que pendant ce tems de l'année. On joue ſur le Théâtre qui appartient à *la Camera*, c'eſt-à-dire à la Chambre des Finances, des Comédies & des Tragédies.

On peut juger par les détails ſuivans, ſur *Rhadamiſte & Zénobie*, Piece Italienne, du peu de goût que les Italiens ont de la bonne Tragédie. La Piece commence par un combat de plus de cent perſonnes. On voit revenir ſouvent les combattans ſur le Théâtre; ils font même un ſiége, & emportent une place d'aſſaut; & quoique la Piece ſoit en tout du plus grand tragique, elle eſt mêlée du rôle de *Polichinel*, qui, effrayé des combats, fait mille lazzis, & parodie ſouvent l'Acteur principal de la

Piece. On y eſt auſſi beaucoup amuſé par la Nourrice de *Zénobie*, qui eſt une vieille (repréſentée par un homme à barbe noire, avec une perruque blanche de peau d'agneau) qui parle de la crainte où elle eſt qu'on ne faſſe outrage à ſes charmes, & qui prend toutes les précautions poſſibles, de peur de rencontrer des inſolens.

Le Pere de l'Arioſte le gronda un jour très-fortement & très-long-tems. Le fils l'écoutoit avec une grande attention, ſans lui répondre ; & la converſation finit, ſans que l'Arioſte eût dit à ſon Pere une ſeule parole pour s'excuſer, ni pour ſe juſtifier. Lorſque le Pere fut éloigné, un de ſes amis, qui étoit préſent, demanda au fils par quelle raiſon il n'avoit rien répondu à ſon Pere pour ſa défenſe. L'Arioſte lui dit qu'il travailloit actuellement à une Comédie, & qu'il en étoit reſté à la Scène d'un Vieillard qui gronde ſon fils. Que, dès que ſon Pere avoit ouvert la bouche, il lui étoit venu dans l'eſprit de l'examiner avec attention, afin de pouvoir peindre d'après nature : en ſorte qu'il n'avoit été occupé que du ton, des geſtes & des propos de ſon Pere, & point du tout de ſes réprimandes.

Du tems de *Ranuſe Farnèſe*, Duc de Parme, Prince d'un grand eſprit, un vieux Seigneur de ſa Cour s'étoit livré aveuglément à l'amour d'une femme, dont la réputation étoit équivoque. Le Prince chériſſoit ce Courtiſan. Il fut touché de le voir le jouet & la victime d'une paſſion honteuſe, & chercha tous les moyens de le guérir. Tout ce que l'on peut imaginer s'étant trouvé inutile, le Prince eut enfin recours à la Comédie ; & ce remede lui réuſſit. L'action de la Piece étoit un Vieillard amoureux. Le Courtiſan s'y trouva peint d'une maniere à ne pouvoir s'y méconnoître ; & ſur-tout lorſqu'il entendit ſur la Scène la lecture des Lettres qu'il avoit lui-même écrites à ſa maitreſſe. Il en fut ſi honteux,

ıx , qu'il renonça, dans le moment, & pour
ırs, à ſa paſſion.

)péra Italien a quelque reſſemblance avec le
re d'Athènes. Le Récitatif Italien eſt préci-
ıt la Mélopée des anciens : c'eſt cette décla-
n notée & ſoutenue par des inſtrumens de Mu-
Les Chœurs qu'on y a ajoutés depuis quel-
années, & qui ſont liés eſſentiellement au
, approchent d'autant plus des Chœurs des
ıs, qu'ils ſont exprimés avec une Muſique dif-
:e du Récitatif, comme la ſtrophe, l'épode
ıtiſtrophe étoient chantées chez les Grecs tout
nent que la Mélopée des Scènes. Ajoutez à
eſſemblances, que dans pluſieurs *Tragédies*
du célèbre Abbé *Metaſtaſio*, l'unité de lieu,
on & de tems, ſont obſervées. Ajoutez en-
que ces Pieces ſont pleines de cette poëſie
reſſion, & de cette élégance continue, qui
lliſſent le naturel, ſans jamais le charger; ta-
ue, depuis les Grecs, le ſeul *Racine* a poſſédé
nous, & le ſeul *Addiſſon* chez les Anglois.

olito & Aricia, ou Hippolyte & Aricie, Tra-
: lyrique, a été repréſentée, pour la pre-
fois, le 2 du mois de Mai 1759, avec la plus
le magnificence & le ſuccès le plus brillant,
: ſuperbe Théâtre de Parme, Capitale de ſon
ſe Royale l'Infant d'Eſpagne, *Don Philippe*. Cet
a eſt d'un genre nouveau. Les paroles ſont de
é *Frugoni* qui les fit à ſoixante ans. Il a con-
dans ſon Opéra, & n'a fait que traduire ce
y a de mieux dans l'Opéra François d'*Hippo-*
& Aricie par l'Abbé *Pellegrin*; mais il a ſur-tout
Racine.

Objet de ce Drame étoit de réunir les perfec-
de la Muſique Italienne & de la Muſique Fran-
. Un jeune Muſicien Napolitain, appellé *Tho-*
Traetta, que l'Infant avoit pris à ſon ſervice,
it chargé de cette entrepriſe difficile & déli-

cate, & l'exécuta à la ſatisfaction de tous les connoiſſeurs. Aux beautés qu'il avoit tirées de ſon propre fonds, il avoit ſçu joindre, avec intelligence, les endroits les plus admirés de l'Opéra de Rameau; & ce mélange produiſit un enchantement général. Toute l'Italie ſe rendit en foule à Parme pour voir ce Spectacle, un des plus pompeux, des plus neufs & des plus agréables qu'un Souverain puiſſe donner à ſon peuple & aux étrangers.

ANECDOTES

ANGLOISES.

ON croit aſſez généralement, que l'Angleterre n'a eu de Théâtre qu'après tous ſes voiſins. On parle cependant de certains Poëtes vagabonds, qui, dès le quatorzieme ſiècle, exécutoient des farces en pleine campagne. Les Clercs des Paroiſſes de Londres repréſentèrent des Pieces Saintes, auxquelles on accouroit de toutes les parties du Royaume. Les Anglois eurent donc, comme nous, comme les Italiens, comme les Eſpagnols, des Myſteres & même des Moralités, qui ſe jouoient quelquefois par des Eccléſiaſtiques. *L'Eguille de Dame Gurton*, ſous le regne de Henri VIII, eſt regardée comme la premiere Comédie Angloiſe, c'eſt-à-dire, la plus ancienne; c'eſt alors que les Ecrivains commencèrent à travailler pour le Théâtre. Henri Packer compoſa quelques Tragédies; & Jean Hoker s'exerça dans le genre Comique. Après eux parurent Sackville, Buckhurſt, Norton, Ferrys, Heywood & Lillie: mais l'art n'étoit encore qu'à ſon enfance; & ces Auteurs mettoient l'enflure à la place de la nobleſſe; les pointes, les jeux de mots à la place de la plaiſanterie. Les Tragédies & les Comédies violoient également les regles de l'honnêteté & celles du Théâtre. Le véritable art Dramatique reçut l'exiſtence, &, pour ainſi dire, la perfection, du génie créateur de Shakeſpear.

La premiere Troupe réguliere de Comédiens qui s'établit en Angleterre, fut celle des *Enfans de la Chapelle Royale*, au commencement du regne d'Eliſabeth. Quelques années après, comme les Pieces devenoient plus bouffonnes, il ſe forma une autre Troupe ſous le nom des *Enfans de la Joie*. Toutes deux acquirent de la réputation, & en firent naître d'autres, qui remplirent Londres de Salles de Spectacles. La Reine prit douze des principaux Comédiens à ſes gages; & à ſon exemple, pluſieurs Seigneurs en eurent à leur ſervice, qui repréſentoient non-ſeulement en particulier dans les maiſons des Nobles, mais encore en public ſous leur protection. Ces Salles étoient de grands Cabarets, où les jeunes gens des deux ſexes venoient contracter des engagemens illicites; où l'on tenoit publiquement des diſcours indécens & ſéditieux; où l'on donnoit une libre carriere au libertinage & à la licence. Ces abus firent défendre de jouer publiquement aucune Piece, qui n'eût été approuvée par le Lord-Maire; mais comme ce Réglement fut mal obſervé, & que les Spectacles n'en devinrent pas moins licencieux, on les ſupprima pendant quelque tems, comme pernicieux à la Religion, à l'Etat & aux bonnes mœurs.

Le Théâtre reprit tout ſon crédit ſous le regne de Jacques I. Shakeſpear, Fletcher & d'autres obtinrent un privilége, qui les autoriſoit à repréſenter des Comédies, non-ſeulement dans leur Salle ordinaire, mais dans toute l'étendue du Royaume. On vit paroître alors d'excellens Acteurs & de bons Poètes; & chaque année on donnoit des Pieces nouvelles, qui portèrent au plus haut degré la paſſion des Anglois pour la Comédie. Ce goût dura juſqu'au regne de Charles I; mais les Puritains, devenus puiſſans, attaquèrent ouvertement les Spectacles comme des jeux infâmes & diaboliques. Les Théâtres reſtèrent fermés pendant le Protectorat de Cromwel; ils ſe rouvrirent à l'avénement de Charles II; & ce Prince, amateur du plaiſir, favoriſa

ſpécialement celui de tous les arts qui ſemble, à pluſieurs égards, le plus fait pour en procurer.

Les Anglois, après la repréſentation des Tragédies, jouent des Epilogues pleins de Bouffonneries, qui répondent aſſez à nos farces. Dans une Tragédie du Martyre de Sainte-Catherine, cette Sainte étoit repréſentée par *Nelguinn*, Maitreſſe de Charles II. Elle paroiſſoit étendue ſans vie ſur le Théâtre. Lorſque ces Meſſieurs, dont le département eſt d'emporter les tués dans les Tragédies Angloiſes, alloient lever ſon corps, elle éclata en ces termes qui firent un très-burleſque, mais excellent Epilogue: « Arrête, chien maudit; je dois me lever » & dire l'Epilogue ». Dryden, ſans être le meilleur Auteur Tragique de ſon tems, fut regardé comme l'homme le plus habile à tourner un Prologue ou un Epilogue.

Entre tous les artifices que les Poètes Tragiques Anglois mettent en uſage pour remplir l'eſprit de leurs Auditeurs d'épouvante & d'effroi, le tonnerre & les éclairs doivent tenir la premiere place; ils les emploient ſouvent à la deſcente d'un Dieu, à l'apparition d'un Eſprit, à l'exorciſme d'un Diable, ou à la mort d'un Tyran. On voit dans pluſieurs Tragédies introduire une cloche avec un effet ſi merveilleux, que toute l'aſſemblée eſt en allarmes pendant qu'elle ſonne. Mais il n'y a rien qui cauſe tant de plaiſir & de frayeur au Parterre Anglois, que l'apparition d'un eſprit, ſur tout s'il eſt couvert d'une chemiſe enſanglantée. Un Spectre qui n'a fait que traverſer le Théâtre, ou ſortir d'une fente, & s'évanouir tout-d'un-coup, ſans dire un ſeul mot, a bien des fois ſauvé l'honneur d'une Piece.

Pour relever l'éclat des Héros, de même que la dignité des Rois & des Reines dans les Pieces Angloiſes, on s'aviſe de les accompagner de halle-

bardes & de haches d'armes. Deux ou trois hommes employés à changer les décorations, avec deux Moucheurs de chandelles, font un corps-de-garde complet. Si l'on y joint quelques Crocheteurs habillés de rouge, ils peuvent repréſenter plus de douze légions. « J'ai vu quelquefois (dit Addiſſon) » deux Armées rangées en bataille ſur le Théâtre, » lorſque le Poète a voulu faire honneur à ſes Gé» néraux ».

Un jeune Auteur Dramatique Anglois offrit, il y a quelque tems, une Tragédie en cinq Actes de ſa façon à un Directeur de Troupe. « Ma Tragédie » eſt un chef-d'œuvre, diſoit modeſtement l'Auteur; » & je réponds qu'elle aura le plus brillant ſuccès; » car j'ai cherché à travailler dans le goût de ma » Nation; & ma Piece eſt ſi Tragique, que tous » mes Acteurs meurent au troiſieme Acte. Eh! quels » ſont donc les Acteurs des deux derniers Actes, » lui demanda le Directeur? Les Ombres de ceux » que j'ai tués au troiſieme, répondit l'Auteur ».

Les Anglois ont à Londres deux Salles de Comédie, un Opéra Italien, des Bals, des Concerts, des Spectacles forains; &, pendant l'été, des Jardins & des Promenades publics. Ces divers amuſemens, quoique plus coûteux que les nôtres, ſont cependant plus ſuivis. Les deux Théâtres, pour la Comédie, ſont dans le quartier de Weſtminſter. L'un eſt occupé par la Troupe de Drury-Lane, l'autre par celle de Cowen Garden. Ce dernier endroit étoit jadis un Couvent de Moines: le premier eſt l'ancien Théâtre; & le célèbre Garrick, Auteur paſſable, & excellent Comédien, en eſt aujourd'hui le Directeur. Cet Acteur réunit tous les genres, & les rend avec une perfection & une vérité qui lui attirent les applaudiſſemens, les ſuffrages, l'admiration & les éloges de ſa Nation & des Etrangers. Ses geſtes, ſa phyſionomie, ſes regards ſont ſi éloquens, ſi perſuaſifs, ſi naturels, qu'ils mettent tu

: de la Scène ceux même qui n'entendent pas la
gue du pays. Il fait éprouver dans le Tragique,
mouvemens des paſſions les plus violentes ; il
ache les entrailles du Spectateur, déchire ſon
ur, perce ſon ame, & lui fait répandre des lar-
s de ſang. Dans le Comique noble, il ſéduit &
nchante. Dans le jeu moins élevé, il amuſe,
ertit & s'arrange à la Scène avec tant d'art,
il eſt ſouvent méconnu des perſonnes même qui
ent avec lui. Il a, pour ainſi dire, un viſage
érent pour chaque rôle. Il ſçait diſtribuer à pro-
, & ſuivant que les caractères l'exigent, quel-
s coups de pinceau ſur les endroits où la phyſio-
nie doit faire tableau. L'âge, la ſituation, l'em-
i & le rang des Perſonnages qu'il doit repré-
ter, déterminent ſes couleurs : fidèle imitateur
la nature, il en ſçait faire le plus beau choix,
la montre toujours dans ſes poſitions les plus
reuſes. Des talens ſi extraordinaires, joints à
x de la compoſition, ont procuré à ce Comé-
n fameux, une fortune égale à celle de nos Fi-
ciers. On aſſûre que, tous frais prélevés, il lui
e par an quatre-vingt-mille livres de bénéfice.
lich eſt le Directeur du Théâtre de Cowen Gar-
: on y joue les mêmes Pieces qu'à celui de
ry-Lane : mais la Troupe en eſt mauvaiſe, &
réuſſit que par des Pantomimes. On y trouve
s de Farceurs que d'Acteurs, même médiocres.
s Anglois ſont plus frappés d'une face large &
n gros nez, que d'un viſage noble & gracieux.
ſt pour cela que dans le Comique, leurs carac-
s ſont ſi outrés ; plus l'Acteur trouve ſon rôle
rgé, plus il penſe que ſon jeu doit l'être ;
'eſt moins par des fineſſes de ton, que par les
naces du viſage, qu'il s'étudie à en rendre l'ef-
. La déclamation Tragique eſt ampoulée, pleine
fectation, & admet fréquemment une eſpèce
clamation douloureuſe, un certain port de voix
ibre & affligeant, qui répand la triſteſſe dans
e du Spectateur. Les premiers rôles ſont tou-

jours plus mal joués, à meſure qu'ils demandent plus de dignité. Les rôles ſubalternes, dans le Comique ſur-tout, ſont rendus plus naturellement. Un Savetier, une Soubrette en ont réellement les propos & l'habit; mais nos Actrices l'emportent dans le genre noble & dans la maniere de ſe mettre. Les Spectacles de Londres ſont brillans, les Théâtres vaſtes, aſſez bien décorés, & encore mieux illuminés, les Muſiciens en grand nombre & très-bien choiſis.

Année commune, le revenu d'un ſimple Comédien de l'une & de l'autre Troupe, eſt de ſeize-mille francs. Il ne travaille que huit mois; car les Spectacles ſont fermés tout l'Été & une partie du Printems. Pendant cette interruption, on permet de jouer ſur de petits Théâtres, mais toujours dans le quartier de la Cour; car on n'en ſouffre aucun dans ce qu'on appelle la Cité, ſans doute pour la même raiſon qui les a fait bannir de Genève. Le Comédien Foote eſt aujourd'hui l'Entrepreneur d'un de ces Spectacles, & retire, en pur bénéfice, deux-mille louis de ſa ſaiſon. Les Acteurs, auxquels il fait le plus foible traitement, gagnent au moins cinquante piſtoles tous les mois: enfin il n'y a point d'hiver, que les deux grands Théâtres, tout le monde payé, ne produiſe encore cent-mille écus, pour quelque objet utile à la Nation.

Entre pluſieurs ſociétés qui ſe ſont formées en Angleterre pour le progrès des Arts & pour le bien de l'Etat, il y en a une de Marine, dont l'établiſſement eſt très-agréable au Peuple. Les Théâtres lui accordent, chaque année, une repréſentation; & il s'y trouve toujours une grande affluence de monde. Dans une repréſentation qui ſe donna ſur le Théâtre de Drury-Lane, le 20 Décembre 1760, l'Acteur qui récita le Prologue de la Piece, étoit entouré d'enfans élevés & inſtruits par les ſoins de la ſociété de Marine. Voici la traduction de quatre vers de ce Prologue.

« Cette jeune plantation, commencée par vos » mains, pourra couvrir un jour votre Iſle de ſon » ombre, & faire ſon plus utile ornement. Notre » poſtérité verra peut-être, avec autant de ſurpriſe » que de joie, ſortir du nombre de ces enfans, de » nouveaux *Drakes* & de nouveaux *Raleighs* ».

La troiſieme repréſentation d'une Piece nouvelle étant au profit de l'Auteur, ſon plus grand ſoin eſt de plaire à la foule, & d'offrir des ſottiſes en ſi grand nombre, que les Laquais même donnent leur argent pour les entendre. Auſſi le Théâtre Anglois eſt-il une des principales ſources de la corruption de Londres : c'eſt-là que les femmes apprennent à ne pas s'effrayer d'une intrigue galante, & la jeuneſſe à ſe familiariſer avec le vice. On joue, on jure, on boit, on débauche une femme, on ſe bat ; & l'honnête-homme de la Piece n'eſt pas toujours le moins corrompu. On y trouve, à la vérité, quelques folies tournées en ridicule ; mais le Poète va les chercher hors de ſon pays ; & l'homme dont il ſe moque, eſt ordinairement un François, ou un Anglois qui en affecte les manieres. S'il attaque des défauts pris dans la Nation même, ils ſont ſi ſinguliers, ſi extravagans, qu'on ne les connoit que pour les avoir vus au Théâtre. En général, les repréſentations, données au profit de l'Auteur, ne ſont utiles, qu'autant qu'on a des femmes à la mode, qui veulent bien diſtribuer des billets & recevoir les guinées.

Le célèbre Miniſtre, Robert Walpole, a gêné la liberté des ouvrages Dramatiques, par l'établiſſement d'une Loi Parlementaire, qui les aſſujettit à la cenſure, & défend aux Acteurs de jouer aucune Piece nouvelle, ou de faire aux anciennes aucun changement, aucune addition, ſans la permiſſion expreſſe du Lord Chambellan.

A la premiere repréſentation d'une Comédie, il eſt d'uſage que l'Orcheſtre exécute les Vaudevilles courans. A droite le Parterre demande tel Vaude-

ville ; à gauche il en veut un autre ; & les deux chants partent enſemble ; car la liberté Angloiſe ne badine pas dans ſes plaiſirs. La Police abandonne les Spectacles à eux-mêmes, & croit devoir reſpecter la gaieté d'une Nation, qui n'a que ce tems-là pour faire treve à la triſteſſe & au ſérieux de ſon caractère. Le Parterre ſe charge de maintenir l'ordre ; & ſes opérations, quoique un peu violentes, ne ſont pas les Scènes les moins récréatives. Il ne ſouffre point d'entre Actes d'une longueur indécente, ni ſans beaucoup de Muſique. Il ne ſçait ce que c'eſt que de payer & d'attendre ; & quoique le Spectacle dure quatre heures, le Théâtre eſt preſque continuellement occupé. Le mot de ſiffler une Piece paroit trop foible aux Anglois ; ils diſent damner une Piece, damner un Acteur. Cette façon de parler n'eſt pas trop forte, pour exprimer la maniere dont ils reçoivent un ouvrage qui leur déplait. Ils chaſſent les Acteurs de la Scène ; & il n'y auroit peut-être pas de ſûreté pour la vie même de l'Auteur, ſi dans ce moment il tomboit entre leurs mains. Ceux qui font ce vacarme, ne ſont ni des Ecoliers, ni des Clercs de Procureurs, ni les Procureurs eux-mêmes, mais les Avocats. Ces Meſſieurs ſe comportent, au Théâtre de Londres, comme autrefois nos pages à celui de la Foire.

La derniere Scène de chaque Acte eſt coupée dans l'endroit le plus intéreſſant, par le ſon d'une clochette, qui avertit la Muſique de ſe tenir prête pour l'entre-Acte. Les Actrices qui, dans les premiers rôles, traînent de longues queues, dont l'ampleur eſt proportionnée à l'importance de leur Perſonnage, ont pour Page un petit Poliſſon qui les ſuit dans leurs mouvemens. Il a conſtamment l'œil fixé ſur la queue de la Princeſſe, la rajuſte au moindre dérangement, & court à toute jambes & d'un grand ſérieux (lorſqu'elle ſe tranſporte d'un côté du Théâtre à l'autre) réparer les irrégularités continuelles de cette queue.

Mademoiſelle Woffington, Actrice Angloiſe, ſortant de jouer un rôle d'homme, dit en rentrant au Foyer : « En vérité la moitié du Parterre vient » de me prendre pour un homme. Que fait cela, » lui répondit malignement une Comédienne, ſi » l'autre moitié ſçait le contraire » ?

Comme les talens ne déshonorent point en Angleterre, un Acteur chéri du public eſt enterré avec beaucoup de pompe, & a toujours un concours nombreux à ſes funérailles. La célèbre Actrice Oldfield a été inhumée par les ſoins & aux dépens de ſes amis. Elle avoit été expoſée pendant deux jours ſur un lit de parade ; & ſes obſèques ſe firent avec autant de magnificence & de dignité, que ſi pendant ſa vie elle eût été un de ces auguſtes Perſonnages, qu'elle n'avoit fait que repréſenter au Théâtre. Le drap mortuaire qui couvroit ſon cercueil, fut porté par ſix perſonnes de la premiere qualité ; & le Doyen du Chapitre de Weſtminſter officia à la cérémonie. Cette Actrice nous eſt dépeinte comme la femme de ſon tems, qui a pouſſé le plus loin le luxe & la ſenſualité ; & voici ce que Pope lui fait dire au moment de l'agonie. « Quelle » horreur ! un linceul de laine ! Ah ! cela révolte ! » que mes femmes préparent mes dentelles les plus « précieuſes, mon linge le plus beau, ſur-tout que » le rouge ne ſoit point épargné ; je ne puis ſouf» frir l'idée de paroître laide après ma mort ». Le linceul de laine dont ſe plaignoit Mademoiſelle Oldfield, fait alluſion à l'Acte du Parlement, qui, pour augmenter la conſommation des laines, ordonne que tous les morts ſoient enſévelis dans de la flanelle.

Berry, Acteur du Théâtre de *Garrik*, mourut le 8 Janvier 1760, âgé de 53 ans. Il fut enterré avec beaucoup de pompe ; & il y avoit un concours de monde prodigieux à ſes funérailles. On a gravé ſur ſa tombe l'inſcription ſuivante :

Ici repoſe
Edouard Berry,
Excellent Comédien,
Honnête-homme,
Cher au Public
Par ſes talens,
A ſes amis
Par ſes vertus.

Charles Huler, célèbre Comédien Anglois, avoit été mis en apprentiſſage chez un Libraire; à force de lire des Pieces de Théâtre, il prit du goût pour la Comédie; il apprenoit des rôles & les répétoit le ſoir dans la boutique; mais ces jeux alloient toujours à la ruine de quelques chaiſes qu'il mettoit à la place des Perſonnages des Drames. Un ſoir qu'il répétoit le rôle d'Alexandre, il avoit pris une grande chaiſe pour repréſenter Clytus; lorſqu'il en fut à l'endroit où le jeune Monarque tue le vieux Général, il frappa un coup ſi violent ſur cette chaiſe, avec un bâton qui lui ſervoit de Javeline, que le meuble qui repréſentoit Clytus, tomba en piece avec beaucoup de bruit. Le Libraire, ſa femme & ſes domeſtiques étourdis du tapage, inquiets de ce qui pouvoit l'avoir cauſé, accoururent; & Huler leur dit avec un grand ſang-froid: « Ne vous effrayez pas; ce » n'eſt qu'Alexandre qui vient de tuer Clytus ».

Garrick a obtenu de la part des Maire, Echevins & Bourgeois de la patrie de Shakeſpear, un honneur qu'il doit à ſon mérite particulier, & à la vénération que les Anglois conſervent pour le pere de leur Théâtre. Quelques-uns des principaux Officiers de la ville de Stratford-ſur-Avon, dans le Warwick-Shire, ſe rendirent chez lui il y a quelques années, & lui remirent, de la part de la Bourgeoiſie, une boëte ſinguliere par la matiere & par le travail; elle étoit accompagnée de la Lettre ſuivante.

MONSIEUR,

La ville de Stratford-ſur-Avon, à la gloire d'avoir vu naître dans ſon ſein l'immortel Shakeſpear, auroit voulu joindre celle de compter au nombre de ſes Citoyens, celui qui honore ſi parfaitement la mémoire de ce grand homme, par la ſupériorité avec laquelle il rend ſes chef-d'œuvres. Les Maire, Echevins & Bourgeois de cette Communauté s'empreſſent de joindre un foible témoignage de leurs ſentimens, aux applaudiſſemens que le public accorde depuis long-tems à vos rares talens; ils vous prient de recevoir des Lettres d'aſſociation à leur Communauté, qu'ils vous envoient dans une boëte faite de bois du murier que Shakeſpear a planté de ſa propre main; ils ſe flattent que vous leur ferez l'honneur de les accepter. *Signé*, W. Hunt, Secrétaire de la ville, par ordre des Maire, Echevins & Bourgeois.

La même ville a établi une Fête en l'honneur de Shakeſpear, laquelle fut célébrée dans le mois de Septembre, & aura lieu tous les ſept ans. M. Garrick en a accepté l'Intendance, à la priere particuliere de la Communauté. L'année de l'ouverture de la Fête, on dédiera à la mémoire de Shakeſpear, un Edifice élégant, auquel on donnera le nom de Shakeſpear-S'hall. Il ſe bâtit actuellement, & ſera bientôt achevé. C'eſt une ſouſcription qui en a fourni les frais.

Dans la vie de Shakeſpear, on lui reproche d'avoir été aſſocié avec des fripons qui faiſoient métier de voler du gibier. Ce qu'on ne ſçauroit trop louer, c'eſt que ſon ame ne fut pas ſuſceptible de ces baſſes rivalités, qui font la honte des Lettres, & de ceux qui les cultivent. Il obligea même eſſentiellement le célèbre *Johnſon*, qui n'avoit ni cabales, ni prôneurs, & que les Comédiens mépriſèrent d'abord. Il goûta ſa premiere Piece qu'ils avoient rejettée; il la fit jouer; & il annonça ces nouveaux talens au Public.

Lorſqu'Addiſon étudioit à Oxford, il envoya ſa Piece de *Caton* à ſon ami Dryden, comme à la perſonne qui pourroit le mieux la faire repréſenter, ſi elle le méritoit. Dryden la lui renvoya avec de grands éloges, en lui diſant qu'il ne croyoit pas qu'elle eût ſur le Théâtre, tout le ſuccès qui lui étoit dû.

Bolingbrooke, dans le tems de ſa plus grande faveur, aſſiſtant à une repréſentation de cette Piece, les Whigs qui partageoient la gloire d'un ouvrage enfanté dans le ſein de leur parti, & faiſoient contre le miniſtere des alluſions malignes des plus beaux endroits de la Tragédie, affectèrent de redoubler leurs applaudiſſemens, ſur-tout aux tirades ſuſceptibles d'application. Non content d'y joindre les ſiens, le Miniſtre fit venir dans ſa Loge, l'Acteur qui avoit joué le rôle de Caton, le loua publiquement, & lui donna cinquante guinées.

Cibber, après le ſuccès de l'Opéra des gueux, ouvrage du Poëte Gay, tenta de donner une Piece à-peu-près dans le même genre; mais il ſe méprit malheureuſement ſur le ſujet. Son Drame annoncé avec beaucoup de bruit, fut très-mal reçu du Public: on le joua deux fois; & il diſparut enſuite pour toujours. Cet ouvrage étoit préciſément l'oppoſé de celui de M. Gay; celui-ci avoit préſenté la grandeur & l'autorité ſous le jour le plus mépriſable, & s'étoit attaché à donner de l'agrément aux vices les plus bas; auſſi avoit-il eu le plus grand ſuccès; mais quand on joua la Piece de Cibber, il n'y eut que l'héritier de la Couronne, le Prince de Galles, qui oſât entreprendre de protéger la vertu & l'innocence. Comme il étoit ſeul contre tous, il ne fut pas aſſez fort. La premiere repréſentation avoit été tellement tumultueuſe, que perſonne ne l'avoit entendue.

Le Prince de Galles ſe trouva encore à la ſeconde. Cibber s'apperçut aux mouvemens qui ſe faiſoient

dans le Parterre, qu'elle ne ſeroit pas mieux écoutée que la premiere. Il eſſaya de parer le coup; & s'avançant ſur le bord du Théâtre, il adreſſa ces mots aux Spectateurs: « Meſſieurs, puiſque je vous vois peu diſ-» poſés à permettre que ce Drame aille plus loin, je » vous donne ma parole que, paſſé ce ſoir, on ne le re-» préſentera plus; mais j'eſpere en même-tems, que » vous daignerez reſpecter le Prince qui honore cette » repréſentation de ſa préſence, & que vous vou-» drez bien ſuſpendre, pour ce moment, les témoi-» gnages de mécontentement que vous m'avez don-» nés hier, & que vous penſez que j'ai mérités ». On garda un profond ſilence; la Piece fut jouée ſans être interrompue; on l'applaudit même beaucoup plus que l'Auteur ne l'eſpéroit. Cependant il n'oſa pas la riſquer une troiſieme fois: il la fit reparoître enſuite avec beaucoup de changemens, ſous un autre titre, & ſans s'en faire connoître pour l'Auteur: elle eut un grand ſuccès; & on la redonne ſouvent; elle eſt intitulée *Damon & Philis*.

« Wicherley, dit M. de Voltaire, fut long-tems » l'Amant déclaré de la maitreſſe la plus illuſtre de » Charles II. Cet homme, qui paſſoit ſa vie dans » le plus grand monde, en connoiſſoit parfaitement » les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau » le plus ferme & des couleurs les plus vraies. Il a » fait un Miſanthrope qu'il a imité de Moliere. » Tous les traits de Wicherley ſont plus forts & plus » hardis que ceux de notre Miſanthrope; mais auſſi » ils ont moins de fineſſe & de bienſéance. La Piece » Angloiſe eſt intéreſſante; & l'intrigue en eſt in-» génieuſe; elle eſt trop hardie ſans doute pour nos » mœurs. C'eſt un Capitaine de Vaiſſeau, plein de » valeur, de franchiſe & de mépris pour le genre-» humain. Il a un ami ſage & ſincere, dont il ſe » défie, & une maitreſſe dont il eſt tendrement » aimé, ſur laquelle il ne daigne pas jetter les yeux. » Au contraire, il a mis toute ſa confiance dans un » faux ami, qui eſt le plus indigne homme qui reſ-

» pire, & il a donné ſon cœur à la plus coquette » & à la plus perfide de toutes les femmes. Il eſt » bien aſſuré que cette femme eſt une Pénélope, » & ce faux ami un Caton. Il part pour s'aller bat- » tre contre les Hollandois, & laiſſe tout ſon ar- » gent, ſes pierreries, & tout ce qu'il a au monde » de bien, & recommande cette femme elle-même » à cet ami fidèle, ſur lequel il compte ſi fort. Ce- » pendant le véritable honnête-homme, dont il ſe » défie, s'embarque avec lui; & la maitreſſe qu'il » n'a pas ſeulement daigné regarder, ſe déguiſe en » Page, & fait le voyage, ſans que le Capitaine » s'apperçoive de ſon ſexe de toute la campagne. » Le Capitaine, ayant fait ſauter ſon vaiſſeau dans » un combat, revient à Londres, ſans ſecours, » ſans vaiſſeau, & ſans argent, avec ſon Page & » ſon ami, ne connoiſſant ni l'amitié de l'un, ni l'a- » mour de l'autre. Il va droit chez la perle des » femmes, qu'il compte retrouver avec ſa caſſette » & ſa fidélité: il la trouve mariée avec l'honnête » fripon, à qui il s'étoit confié; & on ne lui a pas » plus gardé ſon dépôt que le reſte. Mon homme » a toutes les peines du monde à croire qu'une fem- » me de bien puiſſe faire de pareils tours; mais, » pour l'en convaincre mieux, cette honnête Dame » devient amoureuſe du petit Page, & veut le pren- » dre de force; mais comme il faut que juſtice ſe » faſſe, & que dans une Piece de Théâtre, le » vice ſoit puni & la vertu récompenſée, il ſe » trouve à la fin, que le Capitaine ſe met à la » place du Page, couche avec ſon infidelle, fait » cocu ſon traître ami, lui donne un bon coup d'é- » pée au travers du corps, reprend ſa caſſette, & » épouſe ſon Page. Vous remarquerez qu'on a en- » core lardé cette Piece d'une Comteſſe de Pim- » bèche, vieille Plaideuſe, parente du Capitaine, » laquelle eſt bien la plus plaiſante créature & le » meilleur caractere qui ſoit au Théâtre.

M.

M. de Voltaire étoit ſi enthouſiaſmé de cette Piece, qu'il l'a miſe en vers.

Une Comédie intitulée, *les Eſcrocs ou l'Enfant de famille*, jouée, pour la premiere fois, en Juillet 1760, & remiſe depuis au Théâtre, fit beaucoup de bruit à Londres. C'eſt une Satyre perſonnelle contre les Non-Conformiſtes (ceux qui profeſſent une autre religion que celle du Pays). On les accuſe de n'avoir ni mœurs, ni probité, ni religion, & d'abuſer de la crédulité des ſimples. On les repréſente même comme des fripons. L'Auteur, qui étoit un Comédien appellé *Foote*, avoit rendu reſſemblans les maſques de ſes Perſonnages. Geſtes, ton de voix, air, démarche, défauts naturels, habillement, langage même; il avoit tout imité, tout parodié, tout contrefait.

Dans *les Funérailles* ou *le Deuil à la mode*, Comédie Angloiſe, un Amant dit, en parlant de ſa Maitreſſe: « Oh! cette charmante Henriette! que ne » puis-je la tenir entre mes bras, & la faire ſuccom- » ber à la fin, après avoir fait quelque réſiſtance ».

Le Chevalier George Ethérége a écrit une Comédie fondée ſur le deſir que nous avons de multiplier notre eſpèce, & l'a intitulée: *Elle le voudroit bien, ſi elle le pouvoit.*

Dans la Tragédie d'Ibrahim, l'Empereur jette ſon mouchoir à ſa Maitreſſe, & l'engage à le ſuivre dans l'endroit le plus reculé du Serrail.

Nous avons tous connu le fameux Ballet des *Fêtes Chinoiſes*, qui eut un ſuccès ſi briſſant à Paris. Le célebre Garrick, Acteur & Directeur d'un des Spectacles de Londres, invita le ſieur Noverre à le faire repréſenter ſur ſon Théâtre. Le Roi étoit dans ſa Loge; & ſa préſence contint pendant quelque tems les turbulens du Parterre, qui avoient

juré de ne pas laiſſer finir le Ballet. Les applaudiſſemens partirent d'abord ; mais ils furent mêlés de trois ou quatre coups de ſifflets, & d'autant de voix glapiſſantes, qui répétoient par échos : « point de Danſeurs François ». La nobleſſe & tous les honnêtes gens redoubloient leur approbation, pour étouffer le bruit des Cabaleurs. Le Roi ſortit fort ſatisfait du Ballet, & très-mécontent du manque de reſpect de ſon peuple.

Un autre jour on donna la ſeconde repréſentation. La Salle fut pleine à trois heures. Toute la Nobleſſe s'y trouva, pour contenir la cabale devenue plus nombreuſe. A la levée de la toile, les gens payés pour ſiffler firent un tapage affreux. Les Lords ſautèrent dans le Parterre, & fondirent ſur eux le bâton à la main ; les Dames, loin d'être effrayées de cette horrible batterie, montroient du doigt ceux qu'il falloit aſſommer. Le ſang couloit partout ; la danſe ceſſa ; & la Nobleſſe chaſſa tous les eſtropiés. On recommença le Ballet ; les battemens de mains furent univerſels, & ſur-tout plus de ſifflets ; ils étoient chez le Chirurgien.

A la troiſieme repréſentation, qui étoit le jour de la premiere ſéance du Parlement, le peuple furieux profita de l'abſence des Pairs, & ſiffla tout à ſon aiſe. Il arracha les bancs, les jetta dans le Parterre ſur les gens du parti oppoſé, caſſa les glaces & les luſtres, & tenta de monter ſur le Théâtre pour maſſacrer tous les Acteurs ; mais, par l'ordre qui regne dans l'intérieur de ce Spectacle, en trois minutes les décorations furent enlevées, & les trapes prêtes à jouer pour engloutir les mutins.

Cette Scène, qui dura une partie de la nuit, recommença plus vivement le ſur lendemain. La Nobleſſe entra dans le Parterre l'épée à la main, & chaſſa les plus factieux. Elle s'étoit ſaiſie d'un des chefs de la cabale, & le tenoit ſuſpendu en l'air pour l'étrangler ; mais Garrick s'éleva de l'Orcheſ-

re, & cria, pour le ſauver, quoiqu'il ne le connût pas : « Meſſieurs, ne lui faites point de mal ; » c'eſt mon ami ». Il fut lâché ſur le champ : ce qui prouve également, & la façon de penſer de cet Acteur, & la déférence qu'on a pour lui en Angleterre. On écouta la Piece avec aſſez de tranquillité ; mais à l'ouverture du Ballet, le bruit & le tumulte recommencèrent. Les Lords deſcendent des Balcons au Théâtre, dont les planches étoient hériſſées de fers. L'un d'eux défie le peuple ; on lui jette une pomme pourrie au viſage ; il s'élance avec fureur dans l'aſſemblée ; les autres le ſuivent : des bras, des jambes, des têtes caſſés, des gens à demi écraſés ſous les bancs, les Danſeurs cachés dans des coins ; tel eſt le ſpectacle qui s'offre en un inſtant. Les mutins ſont chaſſés ; le Parterre ſe vuide ; les Lords remontent ſur le Théâtre, & préſentent la main aux gens de leur parti, pour les faire monter avec eux. Mais tandis qu'ils rallient les Acteurs diſperſés, de nouveaux combattans deſcendent des troiſiemes Loges : le Ballet commence ; le Théâtre eſt couvert de pluſieurs boiſſeaux de pois mêlés de petits clous : les Lords les balaient avec leurs chapeaux ; on en jette d'autres. Une troupe de Bouchers force les portes du Parterre, ſe déclare pour la Nobleſſe, & frappe à droite & à gauche ſur les tapageurs, qui ſont enfin obligés de céder. Mais on ceſſa, pour la conſervation des habitans de cette Capitale, de donner le Ballet qui avoit diviſé toute la ville pendant quinze jours, & fait répandre des torrens de ſang.

Pluſieurs années avant que Noverre vint à Londres, le ſieur Monnet avoit déjà eſſayé d'y établir une Comédie Françoiſe, & eſſuyé les mêmes diſgraces. D'abord on inonda ſes Acteurs d'un déluge d'écrits ſatyriques, avant-coureurs de l'orage terrible qui ſe préparoit. C'eſt d'un François, le ſieur Deſormes, qui étoit alors lui-même Comédien de

cette Troupe, que l'on tient les détails dont on va lire le recit.

« La toile ſe leve ; & dans l'inſtant nous ſommes » accablés d'une grêle de pommes, de pierres, » d'oranges, de chandelles. Etourdies d'un bruit af- » freux de ſifflets, quelques-unes de nos Actrices » s'évanouiſſent ; les autres, en tournant leurs re- » gards vers la France ; laiſſent échapper leurs bril- » lantes idées de fortune. Notre ſuccès dépendoit » de la premiere repréſentation ; & nous nous étions » bien promis, que, quelque choſe qui arrivât, » nous ne quitterions point la partie. Ainſi, malgré » cet horrible tintamarre, nous avançons, une Ac- » trice & moi, ſur le bord de la Scène, & nous » mettons en devoir de commencer. Le tumulte » redouble ; des Loges on deſcend dans le Parter- » re ; du Parterre on monte dans les Galleries. Le » Gentilhomme eſt confondu avec le Savetier ; mille » épées brillent & ſe croiſent au milieu des cris, » des gémiſſemens. On ſe bat à coups de canne ; » on s'arrache les cheveux, les perruques, les cra- » vattes. La Nobleſſe & la Garniſon font, pour » nous ſoutenir, des exploits qu'on ne connoît qu'à » Londres. Figurez-vous voir un Duc ſe colleter » avec un Porte-faix, l'aſſommer à coups de poing, » & celui-ci ne ſe rendre, que quand les forces & » la voix lui manquent.

» Cependant nous continuâmes de jouer, ou plutôt » de geſticuler à tort & à travers. Il y eut un » moment de ſilence ; & nous crumes les mutins » appaiſés. Chacun alloit s'aſſeoir, & ſe diſpoſoit » à nous écouter, quand tout à-coup on apperçoit » un Spectre hideux, ou qui paroît tel à ſon village » déchiré, & aux ruiſſeaux de ſang qui coulent ſur » ſes habits. Il monte ſur un banc au milieu du Par- » terre, montre ſes plaies & excite le peuple. Le » combat ſe renouvelle avec plus de fureur ; on » prend pour armes tout ce qui s'offre ſous la main. » Les chandelles, les ſouliers, les canifs, les per-

» ruques trempées de ſueur & de ſang, tombent à
» côté de nous & ſur nous.

» Nos Partiſans craignoient avec raiſon, que les
» ennemis ne ſongeaſſent à nous envelopper par der-
» riere ; pour prévenir cet accident, cinq ou ſix
» Milords, ſuivis bientôt de cent autres Gentils-
» hommes, s'élancent l'épée à la main, du fond
» du Parterre ſur la Scène, & forment un rem-
» part pour nous garantir de toute inſulte. Au mê-
» me inſtant, un des Chefs du parti contraire de-
» mande audience ; on l'écoute ; une voix trem-
» blante fait entendre ces mots : »Nous ſommes vain-
« cus par la force ; cédons, mes amis ; c'eſt moi qui
» vous en prie ». A peine a-t-il fini de parler, que
» l'orage ſe diſſipe ; on acheve la grande Piece ;
» la petite eſt écoutée avec attention ; & l'on nous
» reconduit dans nos maiſons avec une eſcorte.

« Le lendemain, comme on craignoit le même
» déſordre, les Officiers & la Nobleſſe ſe rendi-
» rent de bonne heure au Spectacle, & s'emparè-
» rent du milieu du Parterre. Ils étoient ſans épées,
» mais avec de forts & courts bâtons. Ils entourè-
» rent un Juge de paix qui arriva, & lut un Acte
» du Parlement, par lequel on défendoit les épées
» & le tumulte, ſous peine de la vie. On cria :
» vive le Roi ; & la Piece commença : mais mal-
» gré le Juge de Paix & ſon Acte, nous fûmes
» ſalués des ſifflets & des hurlemens de la popula-
» ce. Nos Protecteurs tomberent auſſi-tôt ſur nos
» ennemis, ſans leur donner le tems de reſpirer ;
» l'action dura peu, mais fut vive. Repréſentez-
» vous une troupe de Cyclopes, frappant à coups
» redoublés ſur des enclumes. On cria de nouveau :
» vive le Roi ; & les deux Pieces furent entendues
» & applaudies.

» Quelques ſéditieux voulurent encore troubler
» les repréſentations ſuivantes ; mais nos Partiſans
» avoient ſi bien pris leurs meſures, qu'en moins
» de deux minutes on s'empara des mutins. Un de

» ces Tapageurs, armé d'un énorme ſifflet, qu'
» avoit fait faire exprès pour ſe diſtinguer, étoit
» tapi dans un coin du Parterre, où il ſe croyoit
» bien caché; mais malheureuſement il avoit été
» trahi. On le guettoit; & dans l'inſtant qu'il em-
» bouchoit l'inſtrument, il reçut ſur le viſage un
» coup de poing qui lui fit entrer le ſifflet juſqu'au
» milieu du goſier. Au moyen de ces petites exé-
» cutions, les Acteurs jouèrent tranquillement; &
» nous avions tout lieu de nous flatter, que nous
» aurions déſormais le ſuccès le plus paiſible, lorſ-
» qu'un incident nous obligea de diſcontinuer.

» Il fut queſtion de l'élection d'un membre du Par-
» lement pour la ville de Weſtminſter. Mylord
» Trent..., d'une des meilleures maiſons d'Angle-
» terre, étoit ſûr de preſque tous les ſuffrages.
» On lui demanda en pleine aſſemblée, s'il n'étoit
» pas du nombre de ceux qui avoient ſouſcrit pour
» l'établiſſement d'une Comédie Françoiſe à Lon-
» dres. Il proteſta qu'il n'en étoit rien; on exigea
» ſon ſerment: il le fit & le répéta même pour
» plus grande notoriété. Un Apothicaire prit la pa-
» role, & jura que non-ſeulement Mylord étoit
» un des Souſcripteurs, mais encore qu'il l'avoit
» vu mettre l'épée à la main contre ſes compatrio-
» tes, & s'étoit lui-même trouvé dans la mêlée. Il
» n'en fallut pas davantage pour irriter tous les eſ-
» prits: un murmure inſultant s'éleva dans l'aſſem-
» blée: le bruit de l'action de Mylord & de ſon
» prétendu faux ſerment ſe répandit dans toute la
» ville. Le peuple rempliſſoit les rues, criant à haute
» voix: « Point de parjure, point de Comédiens
» François ». Ces mots devinrent le refrein de mille
» chanſons: on inféra dans les papiers publics la
» copie d'un Acte du Parlement, qui condamne les
» parjures au pilori. Cet Acte fut affiché dans
» tous les carrefours, & à la porte de Mylord
» Trent...

» Enfin on lui ſuſcita un concurrent; & le peu-

» ple ſe rendit en foule à la maiſon d'un homme » qui ne s'attendoit pas à l'honneur qu'on vouloit » lui faire. Auſſi fut-il ſurpris de la propoſition, qu'il » rejetta d'abord, fondant ſon refus ſur la mé- » diocrité de ſa fortune, qui ne lui permettoit pas » de régaler ceux qui donnent leur voix au Can- » didat. Tout le monde battit des mains; & l'air » retentit de mille cris de joie. Les chefs de cette » populace aſſurèrent qu'il ne lui en coûteroit pas » une obole; qu'ils ouvriroient les tavernes à leurs » frais, & faiſoient voir par-là leur déſintéreſſe- » ment. Ils ſe répandirent dans toute la ville, & » ſe mirent à crier: « point de Mylord Trent... »; les » Spectacles publics étoient interrompus par les mê- » mes clameurs; & l'on ne ſouffroit point que l'on » commençât une Comédie, qu'auparavant les Spec- » tateurs n'euſſent répété ces mêmes cris. On jettoit » des Loges dans le Parterre une foule d'Imprimés » qu'on s'arrachoit, & qui faiſoient rire aux dé- » pens de Mylord. Son Rival, au contraire, qui » ne manquoit pas de ſe faire voir dans la Loge la » plus diſtinguée, étoit reçu au bruit des applau- » diſſemens. La tempête ceſſa enfin; les flots ſe » calmerent; & Mylord, par ſes largeſſes, vint à » bout de regagner les voix, & fut élu unanime- » ment. Le peuple ſe contenta de la chûte de no- » tre Théâtre; & nous fûmes ſeuls les victimes de » l'antipathie nationale ».

Le Théâtre de Coven-Garden à Londres, étoit autrefois, comme on l'a dit, un Monaſtere Catholique: les Moines, les Prêtres, les Evêques, les Liturgies y paroiſſent ſur la Scène; ce qui a fait dire que les Anglois ont mis le Théâtre dans l'Egliſe, & l'Egliſe ſur le Théâtre.

L'Opéra fut long-tems, à Londres, un genre de Spectacle nouveau pour les Anglois. Doués du ſen-

timent qui fait aimer & goûter les Arts, mais non du génie qui enfante & qui crée, ils avoient d'abord adopté les Opéra Italiens ; mais ces Opéra ne pouvoient être un amuſement pour le peuple, parce que le charme de la Muſique étoit trop affoibli par l'ignorance de la langue. Ils imaginèrent donc d'y ſubſtituer des mots Anglois aux paroles Italiennes, & d'y appliquer le même chant. Il eſt aiſé de concevoir ce que pouvoit produire ce mélange monſtrueux : les effets de la Poéſie & de la Muſique ſe détruiſoient réciproquement ; & un contre-ſens continuel devoit réſulter de la différence énorme de deux idiômes, & de la tranſpoſition des paroles. Auſſi tous les gens de goût s'éleverent-ils contre cette abſurde nouveauté, & tournoient en ridicule des perſonnes qui paſſoient les ſoirées à voir jouer des Pieces qu'elles n'entendoient pas. Comme on n'y alloit que par air, on s'en dégoûta bientôt ; & quelque belle que fût la Salle, elle n'eut plus l'air que d'un Temple conſacré à l'ennui. On eut beau attirer à grands frais de nouveaux Chanteurs d'Italie ; l'immenſe diſproportion qui ſe trouvoit entre une dépenſe exceſſive & le peu de plaiſir qu'on en retiroit, fit renoncer à ce Spectacle ; mais l'arrivée du célebre Muſicien Hendel en Angleterre, le rétablit peu de tems après.

Cet Artiſte, né dans la haute Saxe, ſe diſtinguoit dans ſon Art par d'excellens ouvrages de ſa compoſition. Il mit d'abord en Muſique le Poëme de *Rinaldo*, qui fut exécuté avec beaucoup de ſuccès. Ses Partiſans formèrent le plan d'une Souſcription, pour établir à Hay-Market un nouvel Opéra, dont cet habile Compoſiteur eut la direction ; la Souſcription, dont le fond étoit de douze-cents-mille francs de notre monnoie, fut remplie avec une célérité, dont on ne trouve d'exemple que dans une Nation, où la Nobleſſe généreuſe, opu-

lente & populaire, porte ſes goûts juſqu'à la fureur. L'Opéra prit une forme ſolide ; & Hendel le dirigea pendant près de neuf ans ; mais s'étant brouillé avec ſes principaux Acteurs, cette ſociété, protégée par le Roi lui-même, ſoutenue de la plus grande partie de la Nobleſſe, & dont l'établiſſement avoit coûté des ſommes immenſes, fut détruite par la déſunion de ces hommes, que des louanges exagérées & une libéralité extravagante avoient enivrés d'un fol orgueil.

On forma un nouvelle Souſcription pour fonder un autre Opéra. On fit venir Porpora, qui étoit un Compoſiteur agréable, & le célebre Farinelli, qui raviſſoit les oreilles par la magie de ſon chant. Mais ce Spectacle étoit abſolument dénué de tout ce qui contribue à la variété de nos Opéra : je veux parler des Danſes, des Décorations & des Chœurs. Les Acteurs n'avoient ni action, ni grace, ni contenance ; les grimaces & les contorſions des Actrices étoient inſupportables ; & pour avoir du plaiſir à les entendre, il falloit abſolument renoncer à les voir.

On lit dans les Œuvres de M. de Voltaire une Anecdote qui devroit faire trembler M. J. J. Rouſſeau, s'il vivoit à Londres, & s'il étoit ſuſceptible de crainte. Un Docteur, nommé Prynn, s'aviſa d'écrire un fort mauvais Livre contre d'aſſez bonnes Comédies qu'on jouoit tous les jours devant le Roi d'Angleterre, Charles I, & toute ſa Cour. Il prétendoit prouver que l'*Œdipe* de Sophocle étoit l'ouvrage du diable ; que Térence étoit excommunié *ipſo facto* : il ajoutoit que ſans doute Brutus n'avoit aſſaſſiné Céſar, que parce que Céſar, qui étoit Grand-Prêtre, avoit compoſé une Tragédie d'*Oedipe* ; enfin, il diſoit que tous ceux qui aſſiſtoient au Spectacle, étoient des excommuniés, qui renioient leur croyance & leur Baptême. C'étoit outrager le Roi & toute la Famille Royale. Les An-

ANECDOTES

ESPAGNOLES.

L'Eſpagne connut les Spectacles dès que les Romains y eurent introduit la bonne Poéſie. Les ruines de tant d'anciens Théâtres, qui ſe conſervent encore dans pluſieurs villes, prouvent combien on ſe plaiſoit à cette ſorte de divertiſſement. Les Goths & les autres Barbares qui aſſujettirent ce Royaume, en chaſſerent les Muſes, & avec elles les amuſemens de Thalie. Les Arabes les y rappellèrent, & firent des repréſentations Théâtrales, qui, jointes à quelques Drames Provençaux, ſervirent de modèles aux premieres Comédies Caſtillannes. On les jouoit les nuits de Noël, de Carnaval & de Pâques. Les Sujets étoient, tantôt des amours de Bergers, tantôt des points de notre Religion, comme la naiſſance du Sauveur, la Paſſion, la Tentation dans le Déſert, le Martyr de quelques Saints, &c; c'étoient des Pieces ſacrées, qui ſe jouoient en Intermèdes. On y voyoit le Paradis, l'Enfer, la Trinité, le Saint Sacrement; on y donnoit la bénédiction; on y chantoit le *Te Deum*.

Dans un de ces Actes ſacramentaux, intitulé la *Création*, Adam entroit d'un côté ſur la Scène, le cahos de l'autre, & le Pere Eternel au milieu. Adam prioit ce dernier de débrouiller le cahos, & de créer l'homme. Dans un autre, le Démon, pour empêcher Jéſus-Chriſt d'être reçu Chevalier

de Saint-Jacques, prouvoit qu'étant le fils d'un Charpentier, il ne pouvoit produire ſes titres de nobleſſe. Enfin on n'imagine pas les abſurdités de ce genre de Spectacle, qui n'eſt pas même encore totalement aboli. Ce qui étonne le plus, c'eſt l'application qu'on y fait continuellement des Textes de l'Ecriture. Il n'y a guère, dans les Prieres de l'Egliſe & dans les Livres Saints, de paſſages connus, qui, dans ces Scènes burleſques, ne ſoient employés de la maniere la plus indécente. Un Valet demande à une Servante ſi elle eſt pucelle? Oui, ſans doute, répond la fille; & auſſitôt le Valet replique par ces mots de Saint-Thomas: *Niſi videro, non credam.* Ces Pieces ſe jouent plus fréquemment dans les villes où il y a peu d'étrangers; parce que les préjugés y regnent encore dans toute leur force; au lieu qu'à Cadix, à Barcelonne, à Valence, à Madrid, les Anglois, les François, les Allemands, qui y ſont établis, ont fait revenir, en partie, les Eſpagnols de ces Spectacles ridicules. *Voyez* le mot *Myſtere*, Tome I, page 586.

Dans les premiers tems de la Scène Eſpagnole, tandis que des Bouffons, des Batteleurs, des Hiſtrions amuſoient le peuple par ces repréſentations extravagantes, les perſonnes de bon ſens, obſervant la nature dans les chef-d'œuvres de l'antiquité, voyoient, avec déplaiſir, combien ces Farces étoient éloignées de la ſageſſe & du goût des anciens. Le deſir d'y remédier leur fit compoſer des Dialogues qu'ils appelloient *Comédies*; mais qui n'étoient pas ſuſceptibles de repréſentation: encore ne s'appliquerent-ils pas toujours à bannir de ce genre ce qui pouvoit nuire aux bonnes mœurs; & ſouvent ils réuniſſoient la malignité à l'indécence. Telle eſt la fameuſe Tragi-Comédie de *Calixte & Mélibée*, où les deſcriptions ſont ſi vives, les caractères ſi libres, les peintures ſi licencieuſes, qu'il ſeroit dangereux de les expoſer au Théâtre. D'ailleurs ces Comédies étoient trop longues pour être

jouées, ainſi que les traductions en proſe de quelques Pieces grecques & latines, publiées par ceux qui s'efforçoient de conſerver le goût des bons ouvrages Dramatiques.

Lopès de Ruéda, natif de Séville, fut le premier qui donna quelqu'éclat au Théâtre Eſpagnol, par le double mérite de la repréſentation & de la compoſition. Cervantes, qui l'avoit connu, dit qu'il excelloit dans la Poéſie Paſtorale, & la faiſoit ſervir d'Intermèdes à ſes Comédies. Dans ce tems-là, tout l'habillement d'un Acteur, qui pouvoit être formé dans un ſac, conſiſtoit en quatre peaux blanches, garnies de franges dorées, quatre barbes, autant de chevelures & quelques houlettes. On donnoit le nom de Théâtre à un eſpace formé par quatre bancs, ſur leſquels on poſoit des planches; & les Acteurs étoient élevés d'environ quatre pieds. Une vieille couverture, tirée par deux cordes, faiſoit tout l'ornement de la Scène. Les Comédiens s'habilloient par derriere; & les Muſiciens chantoient de vieilles Romances. Ruéda jouoit, d'une maniere raviſſante, les rôles de Niais, de Fanfaron & de Baſque.

Le fameux Auteur de Don Quichotte, Michel Cervantes, ſe livra d'abord au genre Comique. Une invention heureuſe & féconde, lui fit compoſer pluſieurs Pieces, qui purent ſervir alors de modèles à ſa Nation. Lopès de Vega mépriſa les anciennes regles, bannit du Théâtre la vraiſemblance, la régularité, la décence; fit naître, croître, vieillir & mourir ſes Héros dans le cours d'une repréſentation. Ils parcourent la terre du couchant à l'orient, du midi au nord, & quelquefois il les fait vôler dans les airs. Les Laquais parlent en Courtiſans, les Princes en Fanfarons, les Dames de qualité en femmes du peuple. Les Acteurs entrent en foule & ſortent en confuſion; une ſeule Piece préſente ſouvent juſqu'à ſoixante Perſonnages, & finit

par une Proceſſion. Cervantes blâma cette licence ; mais, répondoit Lopès de Vega « comme c'eſt le » peuple qui nous paie, il eſt bien juſte, pour lui » plaire, de lui parler en ignorant. Je tiens ſous » la clef, ajoutoit-il, Ariſtote & Horace, parce » que leurs préceptes m'importunent. J'ai chaſſé de » mon cabinet Plaute & Térence ; leurs ouvrages » me montreroient par-tout la critique des miens ».

Les regles de l'art ne ſont pas mieux obſervées dans les ouvrages de Calderon. C'eſt auſſi la vie d'un homme depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort ; c'eſt une aventure hiſtorique ou romaneſque, qui dure quarante ou cinquante ans. Nul plan, nulle préparation, nulle vraiſemblance dans l'exécution. La Scène ſe tranſporte tout-à-coup, & ſans ménagement, d'un bout de la terre à l'autre. L'Auteur établit des Ports de mer à Capoue, à Verone, à Paris. Les Scènes les plus ſérieuſes ſont entremêlées de bouffonneries. Un Prince, dans une ſituation touchante, eſt interrompu par les impertinentes plaiſanteries de ſon Valet ; & malgré ces défauts, Calderon eſt regardé comme le Dieu du Théâtre Eſpagnol. Son génie ſupérieur lui fit enfanter les plus grandes choſes au milieu des plus foibles. On admire, dans ſon ſtyle, la nobleſſe d'une diction élégante ſans obſcurité ; on eſtime ſa maniere ingénieuſe de tenir toujours les Spectateurs en ſuſpens.

Solis, Moreto, Zamora, Candamo, Canizarez, méritent des éloges, pour s'être un peu plus rapprochés des regles de la bonne Comédie. Ce qui frappe le plus dans les Auteurs Dramatiques de cette Nation, c'eſt leur prodigieuſe fécondité. On ne peut entendre, ſans étonnement, que Lopès de Vega ait compoſé deux-mille Pieces de Théâtre ; mais quand on connoît la nature & la forme de ces ſortes d'ouvrages, ce phénomene apparent eſt plus aiſé à concevoir. Les Eſpagnols ont un grand nombre de

rapſodies ſous le titre de Chroniques, d'Annales, de Romances, de Légendes, &c. On y trouve quelques Anecdotes hiſtoriques, quelques Aventures intéreſſantes, noyées dans un fatras de circonſtances merveilleuſes, extravagantes, puériles & ſuperſtitieuſes, que la tradition populaire ne ceſſe d'y ajouter. Un Auteur choiſit une de ces Aventures, en tranſcrit, ſans choix & ſans exception, tous les détails, met ſeulement en Dialogue ce qui eſt en recit, & donne à cette compilation le nom de *Comédie*. On conçoit qu'un homme qui a de la facilité & de l'habitude, aura plutôt écrit quarante ouvrages de ce genre, qu'un Poëte aujourd'hui n'aura fait une Piece d'un ſeul Acte, où il eſt obligé de deſſiner des caracteres, de préparer, de graduer, de développer une intrigue, & de s'aſſujettir à toutes les loix de la décence, du goût, de la vraiſemblance & de l'uſage. Notre Poëte Hardy faiſoit ſes Comédies en trois jours; mais quand on les lit, on n'eſt pas étonné qu'il en ait donné plus de ſix-cents.

Par la maniere dont on compoſoit ces Drames Eſpagnols, on comprend qu'il ne doit pas être difficile d'en faire des Romans: il ne s'agit que de mettre en recit la Scène dialoguée. Le Sage en a traduit pluſieurs dans Gilblas; & ce ne ſont pas les endroits les plus foibles de l'ouvrage. Son Hiſtoire d'Aurore de Guſman eſt tirée d'une Comédie de Moreto: il en eſt de même de beaucoup d'autres. Preſque toutes les *Nouvelles* qui ont eu un ſi grand ſuccès le ſiecle dernier, n'étoient que des Drames métamorphoſés en narrations.

On ne connoît aucune bonne Tragédie Eſpagnole, qu'on puiſſe diſtinguer des Pieces Comiques. Les Auteurs choiſiſſent indifféremment pour Interlocuteurs, des Rois, des Princes, des Miniſtres, des Payſans, des Bourgeois. Souvent même les Scènes

plaiſantes ſe paſſent entre les premiers, tandis que l'intérêt, l'attendriſſement & l'infortune tombent ſur les Perſonnages de la derniere claſſe. Les diſtinctions, établies entre la Comédie & la Tragédie, ſont des inventions modernes dans la Littérature Caſtillanne. Ce n'eſt pas que l'Eſpagnol, par ſon caractere & ſon génie, ne puiſſe atteindre au genre Tragique: il a de l'élévation dans l'eſprit, de la grandeur dans les idées, de la nobleſſe dans les ſentimens; mais en fait d'ouvrages de ce genre, il ne ſuffit pas d'avoir du génie, du talent même, ce qu'on ne peut aſſurément conteſter à cette Nation; il faut, pour arriver à la perfection, du jugement, de la juſteſſe, du goût, & ſur-tout une obſervation rigoureuſe des regles de l'art.

Quelle que ſoit aujourd'hui notre ſupériorité ſur les Eſpagnols, nous ne ſçaurions diſconvenir qu'ils n'aient été nos premiers guides dans l'art Dramatique, & que s'ils ne nous avoient pas préparés à la lecture des Sophocle & des Térence, peut-être n'aurions-nous jamais ſonge à les imiter. C'eſt dans les bons Auteurs Caſtillans, que les nôtres ont trouvé ces beautés ſans nombre, qu'ils ont prodiguées ſur nos Théâtres. Lopès de Vega & Calderon ont fait des Eleves parmi nous. Le nom ſeul du *Cid* rappelle dans quelle langue Corneille en a pris l'original. Moliere lui-même, ce créateur de notre Comédie, n'a-t-il pas puiſé dans les mêmes ſources? Il eſt vrai que les Diſciples, s'élevant au-deſſus de leurs Maîtres, pourroient être aujourd'hui les modèles de ceux qui leur ont ſervi d'exemple.

Outre les Spectacles de la Cour, dont les Salles ſont également indécentes par l'obſcurité, la malpropreté & la puanteur, il y a, à Madrid, deux Théâtres qui ſemblent ſe piquer à l'envi d'être plus mauvais l'un que l'autre. Leur meilleure genre eſt le bas Comique: les Comédies écrites ſont ennuyeuſes,

ſes, & la déclamation, ſur-tout celle des femmes, eſt nazillarde & inſupportable. Les Actes ſont coupés par des Intermèdes bouffons, qui ſe jouent en in-promptu. Les Comédiens Eſpagnols réuſſiſſent parfaitement en ce genre, pour lequel ils ont autant de talent que de naturel. Ces Pieces, qui inſpirent la groſſe joie, ſont communément mêlées de réflexions & de ſatyres plaiſantes. Quelquefois elles ſe terminent par des Ariettes compoſées dans le goût Italien. L'Orcheſtre eſt aſſez bon, mais les voix déteſtables; aucune Actrice ne ſçait la Muſique; je ne parle point des Spectacles de la Cour, auxquels a long-tems préſidé le fameux Farinelli, qui dirigeoit un des meilleurs Opéra de l'Europe.

Le Théâtre Portugais met au rang de ſes Auteurs Dramatiques, un Dias Balthazar, de l'Iſle de Madere, qui a fait de ces anciens Drames appellés *Auto*, dont la plupart roulent ſur des ſujets pieux, comme en France les anciens Myſteres; un Henri de Gomez, Auteur de vingt-deux Comédies, dont on ne connoît plus gueres que quelques titres originaux, tels que ceux-ci: « Trompez pour régner; les ſoupçons n'offuſquent pas » le Soleil à minuit; le Soleil arrêté, &c ». Gil-Vicente, qu'on regarde comme le Plaute du Portugal, a ſervi de modèle à Lopez de Véga & à Quévédo. Eraſme apprit exprès le Portugais, pour lire ſes Comédies. On a recueilli en quatre volumes, & l'on joue quelquefois à Liſbonne, les Pieces d'Antoine-Joſeph qui a été brûlé pour crime de Judaïſme. A la troiſieme rechûte, il aima mieux mourir que de ſe rétracter.

On ne donne le plus ſouvent à Liſbonne, que des Pieces Eſpagnoles. Les ſeuls Poëtes Dramatiques qu'aient les Portugais, ſont Mello, Gomez, Mattos, Fragoſo & Cordeyro, dont ils font aſſez de cas. La Scène, ſans encouragement, a long-tems

langui parmi eux ; & ce n'a été que par ordre du Roi régnant, que l'on a établi un Opéra dans la Capitale. On prétend que, pour la régularité & la magnificence, ce Théâtre ne le cédoit point aux plus belles Salles de Spectacle de l'Europe : mais on manque de bonnes Pieces, au-lieu que les François ont des Pieces excellentes & point de Théâtres. Celui de Liſbonne, avant qu'il fût renverſé par le tremblement de terre, paſſoit conſtamment pour un des plus beaux édifices de ce genre ; mais on y jouoit ſi rarement, qu'en comparant le nombre des repréſentations avec l'argent qu'il a coûté, il n'y en avoit pas une qui ne revînt à près d'un million

ANECDOTES ALLEMANDES.

LE Théâtre Allemand eſt pour le moins auſſi ancien, & juſqu'au tems du grand Corneille & de Moliere, auſſi brillant & plus fécond que le Théâtre François. On a, depuis l'an 1480 juſqu'à 1700, plus de deux mille Pieces imprimées. Gryph & Weiſe, l'un Tragique, l'autre Comique, pour être Contemporains de Corneille & de Moliere, n'ont rien fait qui approche de ces deux grands hommes.

M. Gottſched, de l'Académie de l'Inſtitut de Bologne, & Profeſſeur des Belles-Lettres à Léipſick, rétablit & changea totalement la Scène il y a cinquante ans. C'eſt lui qui a formé les Acteurs, & excité les jeunes Poëtes à travailler. *Caton d'Utique*, Tragédie, donna, pour ainſi dire, le ſignal; & aujourd'hui on repréſente toutes les Pieces de Corneille, de Racine, de M. de Voltaire, de Moliere, de Deſtouches, &c. On a trois traductions d'Alzire, deux d'Œdipe, deux de Mahomet. Voici les titres des Tragédies originairement Allemandes, qui ont paru depuis quarante ans : *Caton d'Utique*, Tragédie de Gottſched, 1732. *Adelgar*, Princeſſe des Goths, 1736. *Télémaque*, Tragédie, 1740. *Darius*, Tragédie de Pitſchel, 1741. *Timoléon*, Tragédie de Behrman, 1741. *Alceſte*, Tragédie de Quiſtorp, 1742. *Arminius*, Tragédie de Schlegel, 1743. *Aurele*, Tragédie de Quiſtorp, 1743. *Baniſe*, Tragédie de Grimm, 1745. *Panthée*, Tragédie de Madame Gottſched, 1744. *Didon*, Tragédie de Schlegel, 1744. *Mahomet IV*, Tragédie de Kruger, 1742. *Henri IV*, ou le jour de la Saint Barthelemi, Tragédie de Gottſched, 1745. *Agis*, Tragédie de Gott-

ſched, 1745. *Vitichab & Dankwart*, Tragédie de Kruger, 1746. *Pilade & Oreſte*, Tragédie de Deſchau, 1747. *Canut*, Tragédie de Schlegel, 1747. *Les Troyennes*, Tragédie de Schlegel, 1747. *Octavie*, Tragédie de Cameret, 1748. *Arminius*, Tragédie de Moſer, 1749. *Placide*, Tragédie de Stephens, 1749. *Dioclétien*, Tragédie de Hudeman, 1751.

Le nombre des Comédies eſt plus conſidérable. Madame Gottſched en a donné trois ou quatre, qui ont eu le plus grand ſuccès, & qui méritent les plus grands éloges. L'Opéra Allemand, ſi fort à la mode dans le ſiecle paſſé, ſur-tout à Hambourg, Brunowig, Weiſſeinfels, Léipſick, n'exiſte plus aujourd'hui. L'Opéra Italien a pris ſa place. Gottſched a formé la Comédie de Neuber à Léipſick. Koch, excellent Acteur dans le Tragique & dans le Comique, ſe chargea depuis de la direction de cette Comédie.

Le fameux Baron de *Holberg*, fils d'un Soldat parvenu, apprit à lire ſans maître. Privé de ſes parens, qu'il perdit de bonne heure, ſans bien, ſans reſſource, livré à lui-même, quoiqu'il n'eût que neuf ou dix ans, il perſiſta à vouloir étudier, alloit d'école en école, mendiant ſon pain & la ſcience. A l'âge de dix-ſept ans, il réſolut de voyager pour ſon avancement. Sans argent, comme ſans recommandation, il entreprit de faire à pied le tour de l'Europe. Il traverſa la France, l'Allemagne, la Hollande. Il marchoit le jour; le ſoir il chantoit aux portes des Villageois, pour en obtenir le couvert & un repas frugal. Il parvint ainſi juſqu'en Angleterre. Enrichi de tout le ſçavoir de l'Europe, il reprit la route de Coppenhague, où ſes excellentes productions le firent connoître & admirer. Ses Comédies qui forment le Théâtre Danois, ſont au nombre de dix-huit, qu'on dit parfaites dans leur langue.

A Amſterdam l'argent de la recette de la Comédie va tout entier aux Pauvres. La Ville entretient les Comédiens, à qui elle donne une certaine penſion.

ANECDOTES

ASIATIQUES.

LA nation Chinoiſe cultivoit, depuis plus de trois-mille ans, l'art inventé un peu plus tard par les Grecs, de faire des Portraits vivans des actions des hommes, & d'établir de ces écoles de morale, où l'on enſeigne la vertu en action & en dialogue. Le Poëme Dramatique ne fut donc long-tems en honneur, que dans ce vaſte pays de la Chine, ſéparé & ignoré du reſte du monde, & dans la ſeule ville d'Athènes. Rome ne le cultiva qu'au bout de quatre-cents années. Si vous le cherchez chez les Perſes, chez les Indiens qui paſſent pour des peuples Inventeurs, vous ne l'y trouverez pas; il n'y eſt jamais parvenu.

Les Tragédies que les Chinois repréſentoient, rouloient ſur des ſujets de morale, appuyés des exemples de leurs Héros, & des maximes de leurs Philoſophes. On paſſoit quelquefois dix à douze jours à la repréſentation de ces Pieces; on n'épargnoit aucune dépenſe pour l'appareil extérieur du lieu de la Scène, & pour la magnificence des habits. Les repréſentations ne ceſſoient qu'après que les Acteurs ſe retiroient, de concert avec les Spectateurs, ennuyés d'y aller, & de revenir boire, manger & dormir.

Un Voyageur parle ainſi des Spectacles de la Chine : « Il y a quelques jours que j'aſſiſtai à une » de leurs Comédies, qui fut jouée, non pas ſur » un Théâtre public (la ſévérité des mœurs em- » pêche de les autoriſer) mais chez un particulier » de ma connoiſſance ; car toutes les villes ont des » Troupes de Farceurs & d'Hiſtrions, qui vont dans » les maiſons où on les appelle. Vous jugez qu'il » n'y a que des gens fort aiſés, qui ſoient en état » d'avoir chez eux des Comédiens ; auſſi étoit-ce » dans le Palais d'un riche Mandarin, qui, ce jour- » là, nous avoit priés à dîner.

» Dès qu'on ſe fut mis à table, quatre ou cinq » des principaux Acteurs, richement habillés, en- » trerent dans la Salle à manger, ſe proſternerent » à terre, & frapperent quatre fois le plancher avec » leur front. Après cette marque de reſpect, ils ſe » releverent ; & le chef s'adreſſant au plus notable » des Convives, lui préſenta une liſte des Comé- » dies que ſa Troupe étoit en état de jouer. Lorſ- » qu'on ſe fut décidé ſur le choix, les Muſiciens » firent l'ouverture par un Concert. Pendant ce » tems-là on couvrit le Parquet d'un tapis ; & les » Comédiens ſortirent d'une chambre qui étoit der- » riere le Théâtre. Une partie de la Piece conſiſ- » toit en recits, l'autre en chants. Tous les Ac- » teurs étoient bien vêtus, & changerent ſouvent » d'habits entre les Actes. Ils s'aſſéyoient pour man- » ger ; & lorſqu'un nouveau Perſonnage paroiſſoit, » il annonçoit ſon nom & ſon rôle. La Piece, pré- » cédée d'un Prologue, étoit tirée d'un ſujet hiſ- » torique. C'étoit un Empereur, dont la Patrie avoit » reſſenti les bienfaits, & qui méritoit que le ſou- » venir s'en conſervât dans la Nation. Ce Monar- » que ſe montroit quelquefois dans ſes habits royaux, » ſuivi de ſes Officiers & de ſes Gardes. Pour In- » termède on joua une Farce qui repréſentoit un » homme trompé par une Courtiſane qu'il croyoit » fidelle, quoiqu'elle reçût, en ſa préſence même, » les careſſes d'un Rival préféré. On nous donna

» auſſi une Pantomime, où deux jeunes femmes, bien
» vêtues & montées chacune ſur l'épaule d'un homme,
» firent l'exercice avec l'éventail, en ſuivant exac-
» tement la meſure & le mouvement de la Muſi-
» que. Au reſte, il ne faut chercher dans les Co-
» médies Chinoiſes, ni régularité, ni intérêt, ni
» aucune ſorte de vraiſemblance. Telle étoit chez
» les Grecs la Tragédie dans ſon berceau, du tems
» de Theſpis; tels furent en France les anciennes
» Farces, les Moralités, les Myſteres.

» On nous donna pluſieurs autres Spectacles, où
» je ne vis rien de lié ni de ſuivi. Dans une Co-
» médie, qui fut jouée en notre préſence, arrivè-
» rent pluſieurs Guerriers armés de pied en cap,
» avec des maſques d'une figure horrible. Après
» qu'ils eurent fait quelques tours ſur la Scène &
» ſe furent reconnus les uns les autres, ils prirent
» querelle entr'eux; & un des Héros fut bleſſé
» dans le combat. Un Ange précédé d'éclairs, avec
» une épée monſtrueuſe à la main, vint ſéparer
» les Combattans, & les chaſſa du Théâtre. Enſuite
» il remonta au milieu d'un tourbillon de feu & de
» fumée. Cette Piece fut ſuivie de pluſieurs Far-
» ces, après leſquelles arriva un Gentilhomme Eu-
» ropéen en habit galonné, ôtant ſon chapeau, &
» ſaluant tous ceux qui paſſoient. Je laiſſe à juger
» de la figure que devoit faire un Chinois vêtu ainſi
» à l'Européenne. Le Maître interrompit le Spec-
» tacle, & renvoya les Acteurs, dans la crainte que
» nous ne priſſions ce divertiſſement pour une in-
» ſulte. On fit entrer un Joueur de gobelets & des
» Sauteurs. Le premier enfonça un fer pointu dans
» une des colonnes de la Salle, & nous demanda
» de quel vin nous voulions boire, rouge ou blanc?
» Sur la réponſe, il ôta le gobelet, mit un tuyau
» de plume dans le trou, & en fit ſortir le vin qu'on
» avoit demandé. Il tira de même différentes eſ-
» pèces de liqueurs que j'eus la curioſité de goûter,
» & que je trouvai excellentes. Un autre prit trois

» couteaux, les jetta l'un après l'autre, de maniere » qu'il en avoit toujours un dans chaque main; & » le troiſieme reſtoit en l'air. Il réitéra pluſieurs fois » le même tour, ſaiſiſſant toujours le couteau par » le manche. Si malheureuſement il eût manqué ſon » coup, il ſe ſeroit infailliblement coupé les doigts. » Un autre mit à plomb, dans le milieu de la Salle, » une canne de Bambou, longue d'environ huit ou » dix pieds: Tandis qu'il la ſoutenoit, un enfant de » dix ans grimpa juſqu'au ſommet, avec l'agilité » d'un ſinge; & s'y plaçant ſur le ventre, il tourna en » cercle, s'y ſoutint debout, tantôt ſur un pied, tantôt » ſur un autre, & enfin ſur la tête: il poſa enſuite » une main ſur le haut du bâton, allongea ſon corps » en dehors, preſque à angle droit avec le Bambou, » & demeura long-tems dans cette poſture, en chan- » geant ſeulement quelquefois de main. Je m'ap- » perçus que ce tour dépendoit en partie de celui » qui tenoit la canne; il la portoit ſur ſa ceinture, » & avoit les yeux continuellement fixés ſur les mou- » vemens de l'enfant. Il y a peu de Nation au mon- » de, qui égale les Chinois dans les différens tours » de ce genre.

» Nous vîmes auſſi pluſieurs Charlatans, avec des » ſinges & des ſouris, qu'on avoit formés à divers » exercices. On rempliſſoit un panier d'habits: un » ſinge les tiroit ſucceſſivement, & s'en revêtoit au » ſimple commandement de ſon Maître, ſans ſe » tromper jamais ſur le choix de l'habit qui lui étoit » ordonné. Conformant enſuite ſes grimaces à celui » qu'on lui faiſoit prendre, il danſoit à terre, ou ſur » la corde, & exécutoit mille tours divertiſſans. » Deux ſouris attachées à une chaîne, s'y embar- » raſſoient & s'en dégageoient ſucceſſivement, » avec une adreſſe & une ſubtilité infinies. Leurs » mouvemens biſarres nous amuſèrent plus que tout » le reſte.

» Dans un autre Spectacle qui ſe donna chez l'Empe- » reur pendant le repas, un vieux Tartare chanta une

» Chanſon guerriere au ſon d'un petit carrillon qu'il » avoit devant lui, & qu'il frappoit avec des ba- » guettes d'ivoire ; un autre plus jeune ſonna l'al- » larme, chantant, danſant & battant la meſure. » Il entra deux petites filles qui chantèrent & dan- » ſèrent de même. Elles furent ſuivies de pluſieurs » Sauteurs, qui firent différens tours, & auxquels » ſuccédèrent des Gladiateurs & des Lutteurs. La » plupart étoient nuds, ou n'avoient pour tout ha- » bit, qu'un caleçon de groſſe toile. Quand un d'eux » recevoit un coup violent, ou ſe bleſſoit, le » Prince donnoit ordre qu'on en eût ſoin. S'ils s'a- » charnoient avec trop de fureur, il faiſoit ſigne » qu'on les ſéparât. Ces marques d'humanité, dans » un combat inhumain, rendoient ce Spectacle plus » ſupportable. Pluſieurs de ces Lutteurs faiſoient » des chûtes, & recevoient des coups ſi terribles, » que j'étois ſurpris qu'ils ne ſe tuaſſent pas.

» Il parut enſuite deux corps de Tartares, vêtus » de peaux de tigres, armés d'arcs & de fleches, » montés ſur des chevaux de haute taille. Ils com- » battirent d'abord comme ennemis ; mais enſuite » ils ſe réconcilièrent, & commencèrent à danſer au » ſon des voix & des inſtrumens. Un géant couvert » d'un maſque affreux repréſentant le diable, vint les » interrompre. Après qu'il eut attaqué, à pluſieurs » repriſes, les Tartares réunis, on le tua à coups » de fleche ; & on l'emporta en triomphe.

Thyngh-Ti, Empereur de la Chine, avoit des vertus ; mais il étoit foible, & pluſieurs fois il ſe ſeroit déshonoré ſans les conſeils de ſa mere Pan-Hyay. Il devint éperduement amoureux d'une Comédienne ; ſa paſſion l'entraîna ſi loin, qu'il répudia l'Impératrice pour mettre l'Hiſtrione à ſa place. Il voulut que toutes les Reines aſſiſtaſſent à ſon couronnement. Enchanté de ſa Maitreſſe, il demanda à ſa mere ce qu'elle en penſoit ? « Elle eſt à mer- » veille, répondit Pan-Hyay ; elle joue avec beau- » coup de vérité ; & un premier rôle ne lui ſéied

» pas ». L'Empereur réfléchit ſur cette réponſe ; on le vit pâlir & rougir ſucceſſivement ; enfin il prit ſon parti. « Vous avez raiſon, s'écria-t-il ; ſon élé-» vation n'eſt auſſi qu'une Comédie » ; & il fit en effet tout ce qui étoit néceſſaire, pour perſuader que le projet qu'il avoit eu n'étoit qu'un jeu.

Les Pieces de Théâtre, au Japon, les chants, les danſes, ſont des Spectacles dont la Nation eſt fort avide. Loin de les condamner, comme parmi nous, la Religion du pays les autoriſe & les conſacre. Cependant, quoique ces divertiſſemens faſſent partie des Fêtes célébrées à l'honneur des divinités, les mœurs dépravées des Comédiens ne rendent pas leur profeſſion plus honorable qu'en France. Quant au Théâtre, on y voit des décorations & des machines ſurprenantes, jointes à une Muſique bizarre, compoſée de flûtes, de tambours, de cymbales & de groſſes cloches ; ce qui forme un charivari, qui ne peut être agréable qu'à des oreilles Japonoiſes. Ces peuples ont cela de particulier, qu'on y regle le chant ſur la danſe, & non la danſe ſur la Muſique. A l'égard des machines, il faut avouer qu'après les Chinois, nul peuple ne les entend auſſi bien que ces Inſulaires ; nos Décorateurs d'Opéra auroient beſoin d'y venir prendre des leçons. On leur apprendroit à faire paroître des géans monſtrueux, des montagnes ambulantes, des villes peuplées & animées, des fontaines ſaillantes, & mille autres objets, que nous n'imitons que ſur la toile.

Ces décorations ne ſont pas négliger le plaiſir de l'eſprit & de l'oreille. Les Japonois ont des Comédies dont ils ne ſont pas moins charmés que nous des nôtres. Les ſujets en ſont tirés de leur Hiſtoire. On y repréſente les Aventures de leurs Dieux, & quelquefois leurs intrigues amoureuſes. Les genres Tragique, Comique, Lyrique & Pantomimique, ſe trouvent ordinairement mêlés dans une longue ſuite de rôles. Ces ouvrages ſont diſtribués, comme les nôtres, en Scènes & en Actes. Un Prologue

en expoſe le plan ; mais ſans toucher au dénoûment qui doit toujours cauſer de la ſurpriſe. Les Intermèdes ſont des Ballets, ou des Farces bouffonnes ; mais dans les Tragédies & les Comédies, tout eſt rapporté à la morale. Le Style des premieres a de l'emphaſe & de l'énergie ; & elles roulent toujours ſur des actions héroïques. Les mêmes Scènes ne doivent pas être répétées d'une année à l'autre. Les Acteurs ſont de jeunes garçons, choiſis parmi les habitans qui font la dépenſe du Spectacle ; car chaque quartier de la ville la fait à ſon tour, une fois ou deux dans l'année. Les Actrices ſont des filles que l'on prend dans les lieux de débauche.

C'eſt une choſe aſſez curieuſe, que la maniere dont ceux qui doivent donner la Comédie, conduiſent comme en proceſſion les Acteurs & les machines. On voit d'abord, ſous un dais fort riche, un large bouclier, ſur lequel eſt écrit en gros caractères, le nom de la rue qui fait, ce jour-là, les frais du Spectacle. Il eſt accompagné d'une Muſique bruyante, qui attire une foule de peuple des lieux voiſins, & qui eſt ſuivie des décorations & de tout l'appareil théâtral. Ce qu'il y a de plus lourd eſt porté par des hommes à gages, le reſte par des enfans proprement vêtus. Les Acteurs viennent enſuite ; & après eux tous les habitans du quartier en habits de cérémonie. La marche eſt fermée par une multitude de gens du bas ordre, qui portent des bancs ou des nattes, & qui vont deux à deux.

Comme les Spectacles ſe donnent aux grandes Fêtes, & que ſouvent ils font partie du culte Religieux, les Prêtres occupent toujours les premiers rangs. Ces aſſemblées ſe tiennent dans le voiſinage des Temples, ou dans les Temples même, quand ils ſont aſſez vaſtes. Vis-à-vis du Clergé, ſont aſſis les Gouverneurs, leurs Officiers & leurs Gardes. Le devoir de ces derniers eſt de faire ranger la populace.

Une Fête remarquable eſt celle que célebre chaque ville à l'honneur de ſon Patron. Elle commence

de grand matin par une Proceſſion générale, qui traverſe les principales rues, ſe rend dans un Temple, & de-là dans la place deſtinée à des repréſentations de tous les genres. On voit d'abord arriver huit jeunes filles diverſement habillées, qui portent à la main des fleurs & un éventail. Elles danſent tour-à-tour; &, de tems en tems, elles ſont relevées par deux vieilles Matrones, qui paroiſſent dans un autre habillement.

La Scène repréſente enſuite un grand jardin émaillé de fleurs, & au milieu une cabane ruſtique, d'où ſortent à la fois huit autres filles vêtues de blanc, qui exécutent de nouvelles danſes. L'arrivée de huit chars de triomphe, trainés par de jeunes garçons mis galamment, ſuccede à cette décoration. Ces chars portent des arbres de différente eſpèce, une colline couverte de verdure, une épaiſſe forêt, au milieu de laquelle eſt un Tigre endormi, une Baleine à demi cachée dans les eaux, & pluſieurs autres figures de grandeur naturelle.

On voit paroître à leur ſuite une montagne mobile, une fontaine environnée d'arbres, un tonneau, & enfin une maiſon, qui fait place à une danſe de deux Géans; un troiſieme ſort de la montagne, armé d'une longue épée, & ſuivi de ſept Chinois, qui entrent en lice avec ces Coloſſes. Le combat fini, un de ces Géans met en piece le tonneau où eſt enfermé un jeune garçon, qui récite un diſcours, avec autant d'éloquence que de grâces. Il danſe enſuite avec le Géant, tandis que trois ſinges ſortant de la fontaine, avec des têtes de poiſſon, ſautent autour d'eux, en les contrefaiſant. Les autres décorations qui paroiſſent ſucceſſivement, ſont un arc de triomphe à la Chinoiſe, une maiſon de campagne, le train d'un Roi du Japon qui voyage, un puits avec tous les inſtrumens néceſſaires dans un incendie, une montagne couverte de neige, le tout mêlé d'Acteurs, de Danſeurs & de Pantomimes.

Les Perſans ont, en général, un goût très-décidé pour les Spectacles. Il n'eſt pas de Gouverneur un peu conſidérable, qui n'ait ſes Lutteurs, ſes Muſiciens, ſes Danſeuſes. Les premiers ſont encore ce qu'ils étoient chez les Grecs, excepté qu'ils ne s'exercent qu'à la Lutte. Les Muſiciens & les Danſeuſes occupent les Théâtres. Tout s'y chante comme dans nos Opéra ; & ce qui rend l'analogie encore plus marquée, la danſe y eſt réunie au chant ; & la galanterie eſt l'appanage des Danſeuſes : mais un François chercheroit vainement une *Armide* ſur la Scène Orientale. Les Drames Aſiatiques ne conſiſtent que dans des peintures laſcives de l'amour & de ſes plaiſirs les plus immodérés. Les Actrices, pour l'ordinaire, ſe ſurpaſſent dans ces deſcriptions. Leur danſe n'eſt ni moins expreſſive, ni moins indécente. Elles y joignent une légéreté extraordinaire, une volubilité, une variété dans leurs mouvemens, qui étonne. La danſe n'eſt pratiquée que par elles dans toute la Perſe ; on y regarde cet exercice comme infâme.

L'établiſſement de la Foi Chrétienne dans les Indes étoit le ſujet d'un Ballet que donnèrent les Jéſuites Portugais à Goa, exécuté par de jeunes Indiens que ces Peres avoient baptiſés & inſtruits. La premiere Entrée ſe fit par un Maître à danſer ſeul, qui s'en tira aſſez bien pour un Portugais. Les autres Danſeurs étoient habillés conformément à leur rôle, mais ſans maſque, & avoient tous une couronne de fleurs ſur la tête. L'Entrée, qui fit connoître le ſujet du Ballet, étoit de quinze perſonnes, dont les unes portoient différentes pieces d'une colonne briſée, qu'ils rejoignoient enſemble, pour la rétablir & la dreſſer ; les autres avoient des guirlandes de fleurs, dont ils ornoient la colonne quand on l'avoit rétablie. Au bout de cette colonne, on voyoit une fleur qui s'ouvroit d'elle-même, & laiſſoit appercevoir une Image de la Vierge tenant entre ſes bras l'Enfant Jéſus. Pluſieurs jets-d'eau

de ſenteur ſortoient en même tems, comme autant de fontaines, de toutes les parties de la colonne; & répandoient une odeur exquiſe dans toute la Salle. Cette Entrée étoit ſuivie de douze jeunes Indiens, qui jouoient chacun d'un inſtrument différent. Des Moriſques maſqués danſoient enſuite aux caſtagnettes, qui répondoient à la Muſique avec la plus grande juſteſſe. Un homme ſeul venoit après; il étoit vétu & maſqué à l'Eſpagnol, & tout couvert de nids d'oiſeaux, avec des mines & des attitudes bouffonnes; c'étoit comme la Farce de ce Ballet. La Piece finiſſoit par une Entrée de douze petits garçons habillés en ſinges, & par une Muſique à la Portugaiſe. Les Jéſuites donnoient de tems en tems de ces ſortes de divertiſſemens, tant pour attirer les Idolâtres à la Religion Chrétienne, que pour amuſer & récréer les enfans après leurs études.

Le dernier jour de l'année on donne, en Sibérie, un Spectacle, dont le but eſt de rappeller l'idée de la mort, & dont le motif principal, dans ceux qui y jouent, eſt de gagner quelque argent. « Nous vîmes tout-à-coup, dit un Voyageur, » entrer dans notre chambre une troupe de maſ» ques. L'un d'eux, habillé de blanc, tenoit une » faulx qu'il aiguiſoit avec un morceau de bois; il » vint droit à moi, me menaça avec ſa faulx, & » me dit: « Chriſt veut que tu meures ». Parmi les » autres maſques, l'un étoit le diable, un autre la » Mort; quelques-uns, des Muſiciens; & d'autres, des » hommes & des femmes qui danſoient au ſon des » inſtrumens. La Mort & le diable les regardoient, » en diſant: Ces gens-là ſeront bientôt en notre » pouvoir. Comme ce Spectacle ne nous amuſoit » pas, nous donnâmes bien vîte à la Mort de quoi » boire à notre ſanté; & toute la compagnie prit » congé de nous ».

Pâques & les autres grandes Fêtes, où les Théâtres ſont fermés en Europe, ſont proprement les

jours de Spectacles en Sibérie. Pour donner une idée de ce qu'on y joue, je rapporterai une courte analyſe d'une de ces repréſentations théâtrales. On y reconnoitra nos anciens Myſteres, nos anciennes Moralités; & l'on conclura qu'en Sibérie, l'Art dramatique n'eſt, préciſément, que ce qu'il étoit en France il y a quatre ſiecles. Le premier Acte s'ouvre par des chants: un petit garçon ſe préſente enſuite, & vient ſouhaiter une bonne Fête aux Spectateurs. Un autre, habillé comme on nous peint le diable, fait marcher devant lui un Vieillard, qui lui repréſente la foibleſſe de ſon âge. L'Eſprit infernal fait mille eſpiégleries, lui met autour du cou un ſerpent empaillé, qui tient une pomme dans ſa gueule; & le vieil Adam tombe à ſes pieds, ſans connoiſſance & ſans vie. La Mort entre, une faulx à la main, & ſe prépare à enlever le cadavre. Le petit diable s'y oppoſe; mais Jéſus-Chriſt, une croix d'une main, & de l'autre une couronne, oblige l'Eſprit infernal à s'enfuir. La vertu de la croix donne au vieil Adam une nouvelle vie. Jéſus-Chriſt le fait lever, lui met ſur la tête la couronne; & le Vieillard, tranſporté de joie, lui témoigne ſa reconnoiſſance. Le Sauveur lui dit de le ſuivre dans le Ciel; ils diſparoiſſent l'un & l'autre. Dans l'Acte ſuivant, on joue les dix Commandemens de Dieu; & dans le troiſieme, le Baptême. Ici un homme armé, repréſentant un Seigneur Tartare, vante ſa bravoure avec fanfaronade. Deux Chrétiens, ſans armes & demi-nuds, s'approchent de lui, le dépouillent de ſes habits, font apporter une cuve, le jettent dedans, l'arroſent de trois ou quatre ſceaux d'eau, le font renoncer à ſes vêtemens, à ſes armes, & à tout ce qu'il poſſede. Voilà l'Image & le Symbole du Baptême. On fait enſuite quelques bouffonneries; & le Spectacle finit comme il a commencé; c'eſt-à-dire, que le Diable, le vieil Adam, la Mort, Jéſus-Chriſt reparoiſſent ſur la Scène; & un petit garçon vient prononcer un diſcours, ſuivi de chants. Toutes ces Pieces ſont verſifiées; & les jeunes gens,

qui les débitent, le font avec une aſſurance étonnante. Ce ſont les Prêtres qui préſident à ces jeux, & qui exercent les Acteurs.

L'Impératrice Eliſabeth fit conſtruire à Moſcou la premiere Salle d'Opéra; elle eſt très-vaſte & peut contenir cinq mille Spectateurs. Peu de tems après on donna, pour la premiere fois, à Péterſbourg, un Opéra en langue Ruſſe. L'Auteur des paroles, l'Auteur de la Muſique, les Acteurs & les Actrices étoient tous de la Nation. Ce phénomene fut ſuivi d'un plus remarquable encore par ſa ſingularité; c'étoit une Muſique de chaſſe qui, par ſon goût & ſon exécution, ſe diſtingue de toutes les autres Muſiques de ce genre en Europe.

Catherine II, étant montée ſur le trône, appella à ſa Cour le fameux Balthaſar Galuppi, ſurnommé Buranelle, maître de Muſique de la Chapelle de Saint-Marc à Veniſe, un des plus célebres Compoſiteurs de l'Italie moderne. Sa *Didone Abbandonata* eut le plus grand ſuccès. Après la premiere repréſentation, l'Impératrice remit elle-même à l'Auteur une magnifique boëte remplie de Pieces d'or. A Galuppi a ſuccédé Tomaſo Traetta, Artiſte Napolitain non moins célebre; de ſorte que l'Opéra de Péterſbourg eſt aujourd'hui un des plus brillans de l'Europe.

ANECDOTES

FRANÇOISES.

C'Eſt à la piété de nos Peres, que nos Poëmes Dramatiques doivent leur naiſſance. Si l'on en croit la plupart de ceux qui ont écrit ſur cette matiere, ils choiſirent nos Myſteres, la Vierge & les Saints, pour être l'objet du plaiſir & de l'édification du peuple. On ſçait que pluſieurs Bourgeois de Paris, par une eſpèce de dévotion, formerent entr'eux une ſociété, pour faire élever un Théâtre, dans le deſſein d'y repréſenter quelques ſujets pieux, & principalement le Myſtere de la Paſſion; ils choiſirent pour cela le bourg de Saint-Maur, au-deſſus de Vincennes; & ils y dreſſerent un Théâtre. Ils eurent d'abord quelques contradictions à eſſuyer de la part du Prevôt de Paris; mais ayant repréſenté devant le Roi quelques Pieces qui lui plûrent, il leur accorda des Lettres-patentes pour leur établiſſement dans la Capitale, l'an 1402. Ces Bourgeois, qui prirent le titre de *Confreres de la Paſſion*, établirent leur Théâtre dans une Salle de l'Hopital de la Trinité, rue Saint-Denis, où ils repréſenterent différens ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament, & quelques-uns de la Vie des Saints.

Ce premier Théâtre ſubſiſta pendant près de cent-cinquante ans ſur le même pié; mais on s'ennuya

enſuite de ces Spectacles trop ſérieux : aux *Myſteres* ſuccéderent les *Moralités* ; aux *Moralités* les *Farces*, & aux *Farces* les *Sottiſes* ; ou plutôt on fit de tout cela des Pieces, moitié ſérieuſes, moitié bouffonnes, qui ſcandaliſèrent le public. On ôta aux Confreres leur Théâtre ; & la maiſon de la Trinité redevint un Hopital, ſuivant l'eſprit de ſa premiere fondation.

Ce fut en 1548, que cette Société abandonna ce lieu ; & comme elle avoit fait des gains conſidérables, elle acheta l'ancien Hotel des Ducs de Bourgogne, qui n'étoit plus qu'une mâſure : elle y fit conſtruire une Salle, un Théâtre & les autres Edifices qu'on y voit encore aujourd'hui. Le Parlement lui permit de s'y établir, à condition de ne jouer que des ſujets profanes, mais licites & honnêtes.

Les Confreres de la Paſſion, qui faiſoient profeſſion de piété, ne pûrent s'accommoder long-tems de ces Drames purement profanes ; & quarante ans après, c'eſt-à-dire, l'an 1588, ils cédèrent leur Théâtre à titre de loyer, à une Troupe de Comédiens François, qui ſe forma dans ce tems-là à Paris, avec la permiſſion du Roi. Les Pieces que l'on jouoit alors, étoient déjà un peu plus ſupportables que celles des *Confreres de la Paſſion*. Peu-à-peu le goût s'étoit étendu & épuré : l'Imprimerie, inventée ſous Louis XI, les Lettres rétablies ſous François I, avoient ouvert une nouvelle carriere ; les Livres étoient devenus communs ; on avoit appris les langues ; on fit des traductions des Comédies & des Tragédies des Anciens ; on s'enhardit même juſqu'à en faire de nouvelles. Etienne Jodelle, Pariſien, eſt le premier de nos Poëtes, qui en ait donné en notre langue de ſa compoſition. La nouveauté de ce Spectacle fit la plus grande partie de la réputation de ce Poëte.

Depuis Jodelle juſqu'à Robert Garnier, les progrès des ouvrages Dramatiques en France furent peu ſenſibles. Ce dernier étoit natif de la Ferté-Bernard du Maine ; il forma ſon goût ſur les Tra-

gédies de Sénèque ; il affecta d'imiter cet Auteur, & il y réuſſit.

Depuis lui juſqu'à Alexandre Hardy, le genre Dramatique acquit une nouvelle perfection. Celui-ci vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiècle : il étoit de Paris ; & avant Corneille, on le regardoit comme l'Auteur le plus fameux du Théâtre : il travailloit avec une facilité prodigieuſe ; & il n'y a aucun Poète qui ait fait un ſi grand nombre de Tragédies. Il en fourniſſoit juſqu'à ſix par an ; mais ſes vers ſont rudes & ſes compoſitions lourdes.

Depuis Hardy juſqu'à Corneille, le changement de notre Théâtre eſt plus marqué ; mais Corneille & Moliere l'ont élevé à ce point de grandeur, que Racine & Renard ont ſoutenu, & qui s'eſt étendu depuis par les ouvrages de MM. de Crébillon, de Voltaire, Deſtouches, La Chauſſée, Marivaux, Saint-Foix, Boiſſy, &c.

En 1600 les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne jugerent à propos, pour la commodité du public, & à cauſe de l'affluence des Spectateurs, de ſe ſéparer en deux Troupes : l'une conſerva ſon premier Théâtre ; l'autre en établit un au Marais. Cinquante ans après, Moliere forma une nouvelle Troupe, & vint occuper un troiſieme Théâtre à Paris, au petit Bourbon, que le Roi lui donna pour jouer alternativement avec les Italiens ; mais la Salle du petit Bourbon ayant été détruite pour bâtir le grand Portail du Louvre, le Roi donna aux deux Troupes, Françoiſe & Italienne, le Théâtre du Palais Royal, où celle de Moliere parut ſous le titre de Troupe de Monſieur. Sa Majeſté le prit enſuite à ſon ſervice, avec une penſion de 7000 livres ; & par-là la Troupe de Moliere fut appellée la Troupe du Roi.

Ces trois Théâtres, c'eſt-à-dire, celui de l'Hôtel de Bourgogne, celui du Marais, & celui du Palais Royal, ſubſiſtèrent tous trois ſéparément, juſqu'à la mort de Moliere, arrivée au mois de Février

1673 ; mais ſa Troupe ne put ſe ſoutenir quand elle eut perdu ſon chef. Elle ſe diviſa ; & une partie s'unit à l'Hotel de Bourgogne ; l'autre ſe joignit au Théâtre du Marais. Cette derniere quitta ſon Théâtre, & en ouvrit un autre dans la rue Mazarine, vis-à-vis la rue Guénégaud, où le Roi ordonna de faire tranſporter les Loges & les Décorations qui étoient dans la Salle du Palais Royal. C'eſt ce Théâtre qui fut nommé le Théâtre de Guénégaud. Cette Troupe reſta ſéparée de celle de l'Hotel de Bourgogne juſqu'au 21 Octobre 1680, que le Roi les réunit toutes deux ; & par ce moyen la Troupe de Moliere, celle de l'Hotel de Bourgogne, & celle du Marais n'en firent plus qu'une ; & Sa Majeſté fixa, par une Déclaration, le nombre des Acteurs, partagea les profits ſelon les talens, diſpenſa les uns du ſervice, donna aux autres des penſions, & régla toute l'économie de cette nouvelle ſociété, qu'elle gratifia d'une penſion de 12000 liv.

Comme le concours du Collége Mazarin & de la Comédie devint incommode à l'un & à l'autre, le Roi ordonna aux Comédiens d'abandonner le Théâtre de Guénégaud, & de chercher un lieu plus propre à leurs repréſentations. Ils firent l'acquiſiton du jeu de Paulme de l'Etoile, ſitué dans la rue des Foſſés Saint Germain-des-Prés, & de deux autres maiſons à côté, où, ſur les deſſeins de François d'Orbay, Architecte de réputation, on bâtit l'Hotel des Comédiens du Roi, où ils ont continué leurs repréſentations depuis ce jour-là, juſqu'à préſent. L'ouverture de ce Théâtre ſe fit après la rentrée de Pâques, le Lundi 18 Avril 1689.

En 1609, il fut enjoint, par une Ordonnance de Police, aux Comédiens de l'Hotel de Bourgogne & du Marais, d'ouvrir leur porte à une heure après midi, & de commencer à deux heures préciſes leurs repréſentations, pour que leur jeu fût fini avant quatre heures & demie. Ce Reglement avoit lieu depuis la Saint Martin juſqu'au 15 de Fevrier. On di-

noit alors à midi ; il n'y avoit point de lanternes à Paris, peu de carroſſes, beaucoup de boue & de voleurs.

Les Comédiens François jouent ordinairement à la Cour, depuis la Saint-Martin juſqu'au Jeudi d'avant la Paſſion ; mais lorſque le Roi va à Fontainebleau, une partie de la Troupe ſuit la Cour ; & indépendamment des appointemens de douze-mille livres, chaque Acteur a une piſtole par jour, durant le voyage.

Il ſe tient une aſſemblée générale, tous les Lundis, à l'Hôtel de la Comédie Françoiſe, à onze heures préciſes. C'eſt le tems que les Auteurs prennent pour y préſenter les Pieces de leur compoſition, qui ſont examinées par l'aſſemblée, & ſur leſquelles les Acteurs & les Actrices portent leur jugement.

Il revient aux Auteurs, du produit de leurs Pieces, pour une Tragédie & une Comédie en cinq Actes, le neuvieme de la recette, le quart des pauvres prélevé, auſſi bien que la dépenſe journaliere de la Comédie ; & pour les Pieces en trois Actes & en un Acte, le dix-huitieme.

En 1699, par Arrêt du Conſeil, l'entrée au Théâtre fut augmentée d'un ſixieme en ſus ; & deux ans après, il fut ordonné, par un autre Arrêt, que le ſixieme ſeroit pris ſans aucune charge ; & au mois de Février 1716, le prix fut encore augmenté d'un neuvieme, au profit de l'Hotel-Dieu de Paris. Autrefois, pour l'entrée aux Comédies, on ne donnoit que cinq ſous au Parterre, & dix ſous aux Galeries ou aux Loges ; & lorſque, pour des Pieces nouvelles, il convenoit de faire des frais extraordinaires, le Lieutenant civil du Châtelet fixoit le prix des entrées ces jours-là.

Le 10 Avril, le nombre des voix de la Comédie fut fixé à deux, & celui des violons à ſix ; au lieu de ſix voix & de douze violons, que les Comédiens avoient avant ce Réglement.

On conſerve dans la Bibliothèque de l'Abbaye de Saint Benoît-ſur-Loire, un manuſcrit du treizieme ſiècle, contenant pluſieurs anciennes Tragédies latines, qui ſe repréſentoient dans les Egliſes: elles ſont toutes en rimes; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt que la rimaille eſt notée en plain-chant, comme les anciennes Profes. Parmi ces eſpèces de Pieces Tragiques, on en voit une qui a peut-être donné lieu aux Peintres & aux Sculpteurs de repréſenter Saint-Nicolas avec trois enfans nuds dans une cuve. Elle eſt intitulée : *Le Myſtere de Saint-Nicolas par Perſonnages, en latin, joué dans l'Egliſe, &c.* Il eſt certain qu'on exécutoit ces Pieces en chantant, en déclamant & en geſticulant.

Philippe-Auguſte, chaſſant les Comédiens de ſon Royaume, dit que le Théâtre du monde fourniſſoit aſſez de Comédiens en original, ſans s'amuſer à les copier, ni s'arrêter à leurs fictions.

L'entrée de la Reine Iſabeau de Baviere, épouſe de Charles VI, fut ſolemniſée avec la plus grande magnificence en Octobre 1385. Parmi les Fêtes qu'elle vit à Paris, il y avoit, entr'autres, devant la Trinité, un combat préparé des François & des Anglois contre les Sarrazins, qui s'exécuta en préſence de la Reine. Toutes les rues étoient tendues de tapiſſeries. On trouvoit en divers lieux des fontaines, d'où couloient le vin & d'autres liqueurs délicieuſes; & ſur différens Théâtres, on avoit placé des Chœurs de muſique, des Orgues; & de jeunes gens y repréſentoient *diverſes Hiſtoires de l'ancien Teſtament.* Il y avoit des machines, par le moyen deſquelles des enfans habillés comme on repréſente les Anges, deſcendoient, & poſoient des couronnes ſur la tête de la Reine. Mais le Spectacle le plus ſurprenant, fut l'action d'un homme qui, ſe laiſſant couler ſur une corde tendue depuis le haut des Tours de Notre-Dame, juſqu'à l'un des Ponts par où la Reine paſſoit, entra par

une fente ménagée dans les pieces de taffetas dont le Pont étoit couvert, mit une couronne ſur la tête de la Reine, & reſſortit par le même endroit, comme s'il s'en fût retourné au Ciel. L'invention étoit d'un Génois, qui avoit tout préparé depuis long-tems pour ce vol extraordinaire; & ce qui contribua à le rendre encore plus remarquable, même loin de Paris, c'eſt qu'il étoit fort tard, & que l'homme, qui faiſoit ce Perſonnage, avoit à chaque main un flambeau allumé pour ſe faire voir, & faire admirer la beauté d'une action ſi hazardeuſe.

Les Comédiens ayant joué Louis XII ſur le Théâtre, les Courtiſans exhortoient le Prince à les punir. *Non*, dit-il; *ils me rendent juſtice; ils me croient digne d'entendre la vérité.*

Dans *le Monde*, Sottiſe qui a paſſé pour le modèle des Pieces de ce genre, le *ſot corrumpu* taxe d'avarice l'économie du Roi dans l'uſage des Finances:

Libéralité, interdite
Eſt aux Nobles par avarice;
Le chef même y eſt propice.

Louis XII étoit préſent à la repréſentation de cette Piece; & comme il aimoit à apprendre beaucoup de choſes par les Spectacles, *leſquelles autrement*, dit Guillaume Bouchet, *il lui étoit impoſſible d'entendre*, il la fit repréſenter de nouveau, & accorda un privilége au Libraire qui l'imprima.

Sur ſes vieux jours, le Poëte Villon ſe retira en Poitou, chez un de ſes amis, qui étoit Abbé de Saint-Maixent. Ce fut là, ſi l'on en croit Rabelais, que Villon, pour s'amuſer dans ſa retraite, & pour divertir les habitans du lieu, entreprit de faire jouer la Paſſion de notre Seigneur en langage Poitevin. Après qu'il eut diſtribué ſes rôles & répété ſes Acteurs, il prit jour avec le Maire & ſes Echevins pour la repréſentation de ſa Piece. Il ne fut queſ-

tion que de chercher des habits ; on n'en trouva point d'aſſez beau pour l'Acteur qui faiſoit le Pere Eternel. Villon ſçut qu'il y avoit aux Cordeliers une chappe magnifique, & eut recours au Sacriſtain. Mais ce bon Frere le refuſa tout net, diſant qu'un de leurs Statuts provinciaux leur défendoit, ſur de très-grieves peines, de rien prêter à ceux qui montoient ſur le Théâtre. Villon repliqua que ce Statut concernoit ſeulement les Pieces ſcandaleuſes, & nullement celles qui pouvoient contribuer à l'édification publique ; que ce qu'il prétendoit faire ſe pratiquoit communément à Bruxelles, & dans d'autres villes de Flandres ; mais il eut beau haranguer, il n'obtint rien. Il s'en revint fort en colere, & fit rapport à ſa Troupe du mauvais ſuccès de ſa négociation. Ils formèrent ſur le champ la réſolution de s'en venger, & convinrent qu'un certain jour, que le Sacriſtain alloit à la quête ſur la mule du Couvent, ils iroient ſe cacher ſur ſa route, déguiſés ſous des figures horribles, tenant d'une main des cymbales & des ſonnettes, & de l'autre des mèches ardentes, des fuſées & des pétards ; & que tombant tout-à-coup ſur lui, ils lui feroient grand'peur, s'ils ne lui faiſoient point de mal. La choſe fut exécutée, comme elle avoit été réſolue. Dès qu'ils virent le Frere quêteur à leur portée, ils coururent ſus, faiſant une horrible décharge, & criant de toutes leurs forces, dit Rabelais : « Hé le vilain ! hé le vilain, qui n'a pas voulu » prêter à Dieu le Pere une pauvre chappe » ! La mule effrayée jetta le Cavalier par terre, & gagna le Couvent au plus vîte ; le pauvre Sacriſtain demeura pour les gages ſur le champ de bataille, demi-mort de peur & tout briſé de ſa chûte.

Autrefois les Pieces de Théâtre appartenoient à ceux qui les vouloient jouer, & c'étoit ordinairement dans les Colléges, qu'on en donnoit les repréſentations. La Muſique inſtrumentale n'étoit point alors en uſage entre les Actes. Les Chœurs furent

introduits dans les Tragédies Françoiſes par Jodelle, & ſcrupuleuſement conſervés par les Poëtes Dramatiques qui le ſuivirent, juſques vers 1630, qu'ils furent bannis du Théâtre. Les Chœurs, dans les Tragédies, rempliſſoient le tems des entr'Actes, par le chant de quelques ſtrophes morales, ſur les événemens de la Piece. Une ſeule perſonne du Chœur étoit chargée de cet emploi; les autres ne ſervoient qu'à faire nombre. Quelquefois le Chœur entroit dans l'action de la Piece. Alors c'étoit un Acteur capable de déclamer, qui jouoit ce rôle. L'embarras & la dépenſe de ces Chœurs, les firent diſparoître de la Scène. A la place du chant, on y ſubſtitua des Joueurs d'inſtrumens, qui furent d'abord placés ſur les ailes du Théâtre, où ils exécutoient différens airs, avant le commencement de la Piece & de chaque Acte. Ces Symphoniſtes, dans la ſuite, changerent de place: on les mit au fond des troiſiemes Loges, enſuite aux ſecondes; & enfin, à l'Hotel des Comédiens, rue des Foſſés Saint-Germain, on jugea qu'ils ſeroient mieux entre le Théâtre & le Parterre; & l'Acteur des Chœurs qui déclamoit, fut remplacé par les Confidens ou Confidentes.

Juſqu'au tems de Louis XIII, on n'avoit, pour ainſi dire, joué la Comédie que ſur des tréteaux. On établiſſoit un Théâtre dans la plus grande piece d'une maiſon; & on appelloit avec raiſon cette piece la Salle de la Comédie. Quand on voulut s'étendre, on trouva commode de prendre un jeu de Paume. On n'eut point de murs à bâtir, mais ſeulement des cloiſons de bois & des planchers à faire, pour établir un Théâtre, un Orcheſtre & des Loges qu'on adoſſa quarrément aux côtés & au fond de la Salle. A peine arrondit-on un peu les angles intérieurs & l'Amphithéâtre. C'eſt ainſi que furent conſtruites les Salles des deux Troupes de Comédiens François du Fauxbourg Saint-Germain & du Marais, & celle de la Comédie Italienne.

Depuis long-tems nous avons en France des Comédiens Italiens ; & l'on trouve qu'en 1577 on avoit déjà une Troupe appellée *Li Geloſi*, qui jouoit à l'Hotel de Bourbon ; mais elle n'avoit point alors d'établiſſement fixe ; & après quelques années, elle fut remplacée par une autre qui fut elle-même ſupprimée en 1662. Il en vint une nouvelle, à qui on permit de jouer ſur le Théâtre de l'Hotel de Bourgogne, alternativement avec la Troupe de Moliere au petit Bourbon, & depuis ſur le Théâtre du Palais Royal. Ce ne fut qu'en 1680, que les deux Troupes Françoiſes s'étant réunies à l'Hotel de Guénégaud, après la mort de Moliere, les Comédiens Italiens ſe trouvèrent ſeuls en poſſeſſion de l'Hotel de Bourgogne. Ils continuèrent leurs repréſentations juſqu'à l'année 1697, que le Roi fit fermer leur Théâtre. Dans les Pieces Italiennes qu'ils jouoient à l'in-promptu, on attachoit de ſimples canevas conçus de chaque Piece aux murs du Théâtre, par derriere les couliſſes, où les Acteurs alloient voir, au commencement de chaque Scène, ce qu'ils avoient à dire. Cette façon de repréſenter une Comédie, donnoit lieu à la variété du jeu ; & l'on croyoit voir toujours une Piece différente, lorſqu'elle étoit jouée par différens Acteurs : mais il falloit que tous les Acteurs euſſent beaucoup d'eſprit, une imagination vive & fertile, pour que cette méthode fût du goût des Spectateurs, ou que les Spectateurs euſſent bien peu de goût, pour s'accommoder de toutes les inepties qui ſortoient ſouvent de la bouche des Acteurs.

Le Théâtre de la Comédie Italienne fut fermé pendant dix-neuf ans ; & les Comédiens qui compoſoient cette Troupe ſe retirèrent chacun chez eux. M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, en fit venir d'autres, qui arrivèrent à Paris en 1716 : il avoit donné ordre à M. Rouillé, Conſeiller d'Etat, de faire chercher les meilleurs Comédiens d'Italie, pour en former une Troupe qu'il prit à ſon ſervice. Lélio fut chargé de ce ſoin. Il choi-

fit en Acteurs & Actrices, tout ce qu'il crut le plus propre à ſeconder les vues de ſon Alteſſe Royale. Ils vinrent à Paris au nombre de dix; & en attendant que l'Hotel de Bourgogne fût en état, M. le Régent leur permit de jouer ſur le Théâtre du Palais Royal, les jours qu'il n'y auroit point d'Opéra. Ce fut le 18 Mai 1716, qu'ils débuterent par une Piece Italienne intitulée, *l'Heureuſe Surpriſe*. Le 20 du même mois, leur établiſſement fut annoncé par une Ordonnance du Roi. Le premier Juin ſuivant, ils prirent poſſeſſion du Théâtre de l'Hotel de Bourgogne, avec le titre de Comédiens ordinaires de ſon Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orléans, Régent. Ce Prince étant mort le 2 Décembre 1723, la Troupe obtint le titre de Comédiens Italiens ordinaires du Roi, avec quinze-mille livres de penſion; & en conſéquence elle fit mettre ſur la porte de l'Hotel de Bourgogne les armes de S. M., & au-deſſous, ſur un marbre noir, cette inſcription en lettres d'or: *Hôtel des Comédiens Italiens ordinaires du Roi, entretenus par Sa Majeſté, rétablis à Paris en l'année* M. DCC. XVI.

Le Théâtre de la Foire, quoiqu'inférieur aux autres Théâtres de Paris, a cependant fait connoître des Acteurs & des Actrices d'un genre particulier, & qui ont mérité ſes applaudiſſemens du public. Il y a bien des gens qui ſe rappellent encore avec plaiſir, le jeu bouffon & ſingulier de Dominique en Arlequin; l'air naif & les tons heureux de Belloni en Pierrot; le ſon gracieux de la voix & la fineſſe du jeu de la Demoiſelle de Liſle en Soubrette; le plaiſant baragouin & les bruſques incartades de Deſgranges en Scaramouche; la ſingulliere figure & les talens de Paghetti pour les Peres ou les Maris jaloux; l'air noble & modeſte de la Demoiſelle Molin pour les Amoureuſes, &c.

Si des Acteurs on paſſe aux Pieces, on voit briller ſucceſſivement ſur ce Théâtre, la *Ceinture de Vénus*, la *Parodie de Télémaque*, le *Tableau de*

Mariage, l'*Ecole des Amans*, les *Animaux raiſonnables*, la *Princeſſe de Cariſme*, le *Monde renverſé*, les *Amours de Nanterre*, les *Funérailles & le Rappel de la Foire à la vie*, la *Boëte de Pandore*, *Pierrot Romulus*, le *Temple de Mémoire*, les *Pélerins de la Mecque*, *Achmet & Almanzine*, &c.

Que dirai-je du mérite des Auteurs qui ont travaillé pour la gloire d'un Théâtre, qui a fait, pendant près de quarante ans, le plaiſir du peuple de Paris ? Leurs noms ſeuls ſuffiront pour faire connoître ce qu'on devoit attendre de leur travail. D'Orneval, le Sage, Pannard, Dominique, le Grand, Fagan, Delafond, Fuzelier, Piron, Pontau, Boiſſy, Favard, Vadé, Sedaine, Anſeaume, voilà les noms qui ont fait le plus d'honneur au Théâtre de la Foire. Chacun dans ſon genre avoit un mérite particulier, inconnu aux autres Théâtres.

C'eſt à celui de la Foire, que l'Opéra a dû trois excellentes Danſeuſes ; ſçavoir, la Demoiſelle de Liſle, qui joignoit au talent pour la danſe ſérieuſe, celui des danſes vives & caractériſées ; Mademoiſelle Sallé, qui auroit fait long-tems le plaiſir de Paris, ſi elle n'avoit pas quitté le Théâtre dans le plus grand éclat de ſa gloire ; & Mademoiſelle Rabon, qui s'eſt diſtinguée parmi les bonnes Danſeuſes de ce Spectacle. Si la danſe compte de pareils ſujets, le chant a de quoi ſe vanter de l'acquiſition de la Demoiſelle Petit-Pas, qui a fait un des principaux ornemens de l'Académie Royale de Muſique.

Il n'y a guères que cent ans, qu'on a commencé à dreſſer des Théâtres à la Foire. Ce ſont les Marionnettes qui ont l'avantage de l'ancienneté : le fameux Brioché y tranſporta ſes machines ; & il fut ſuivi de beaucoup d'autres dans le même genre. Enſuite parurent les Animaux ſauvages, tels que les Lions, les Tigres, les Ours & les Léopards, qu'on faiſoit voir dans différentes Loges. Les Géans ſuccéderent ; & après eux vinrent les Animaux ra-

miliers, comme les Chiens, les Chats, les Singes, qu'on avoit formés à toutes ſortes de tours, pour tirer de l'argent du peuple qui venoit en foule à ces Spectacles. On y vit enſuite des Joueurs de gobelets, des Sauteurs & des Danſeurs de corde, qui attiroient auſſi beaucoup de monde; mais ce n'eſt qu'en 1678 qu'on commença à y repréſenter, pour la premiere fois, des Pieces de Théâtre. La plus ancienne que l'on connoiſſe, eſt intulée, *les Forces de l'Amour & de la Magie*: c'eſt un Divertiſſement Comique en trois Intermèdes, ou plutôt un mélange aſſez biſarre de ſauts, de récits, de machines & de danſes. Ces ſortes de Pieces étoient repréſentées par des Sauteurs qui formoient différentes Troupes. On en comptoit trois principales en 1697. La premiere ſe nommoit la Troupe des Freres Alard; la ſeconde portoit le nom de Maurice; & la troiſieme celui d'Alexandre Bertrand.

La ſuppreſſion de l'ancienne Troupe des Comédiens Italiens offrit un champ vaſte aux Entrepreneurs des jeux de la Foire, qui, ſe regardant comme héritiers de leurs Pieces de Théâtre, en donnèrent pluſieurs fragmens à la Foire Saint-Laurent, ajoûtant à leur Troupe des Acteurs propres à les repréſenter. Le public, qui regrettoit les Italiens, courut en foule en voir les copies, & s'y divertit beaucoup. Alors on conſtruiſit des Salles de Spectacle en forme, des Théâtres, Loges, Parquets, &c. Les Comédiens François, attentifs à leurs priviléges que cette nouveauté attaquoit, s'en plaignirent au Lieutenant de Police, qui défendit aux Comédiens forains de repréſenter; ils furent donc réduits à ne jouer que des Scènes muettes; ils traitèrent enſuite avec les Syndics & les Docteurs de l'Académie Royale de Muſique, pour obtenir la permiſſion de jouer de petites Pieces miſes en Vaudevilles, mêlées de proſe, & accompagnées de Danſes & de Ballets. Ces Spectacles prirent le nom d'Opéra-Comique, dont M. le Sage doit être regardé comme le pre-

mier Auteur. Flatté par le ſuccès des Pieces qu'il avoit données à ce Théâtre, il voulut, par reconnoiſſance, quitter tout autre ouvrage, pour ſe conſacrer entièrement à ce genre de Spectacle. Les Pieces que l'on jouoit à l'Opéra-Comique, étoient ſouvent des Parodies de quelques Pieces ſérieuſes, qu'on repréſentoit en même tems ſur les Théâtres de la Comédie Françoiſe, ou de l'Académie Royale de Muſique. Le Peuple y accouroit en foule; & ce Spectacle étoit très-divertiſſant.

Un autre Spectacle qui eut cours pendant quelques années à la Foire, ce fut celui des Pieces repréſentées par Ecriteaux. Comme on avoit ôté aux Comédiens forains la liberté des repréſentations ordinaires, ils prirent le parti de jouer à la muette; mais dans l'impoſſibilité où étoient les Acteurs d'exprimer par des geſtes, des choſes qui n'en étoient pas ſuſceptibles, on imagina l'uſage des cartons, ſur leſquels on imprima, en gros caractères & en proſe très-laconique, tout ce que le jeu des Acteurs ne pouvoit rendre. Ces cartons étoient roulés; & chaque Acteur en avoit dans ſa poche droite le nombre qui lui étoit néceſſaire pour ſon rôle. A meſure qu'il avoit beſoin d'un carton, il le tiroit, & l'expoſoit aux yeux des Spectateurs, & enſuite le mettoit dans ſa poche gauche. Ces Ecriteaux en proſe ne parurent pas long-tems au Théâtre: quelques perſonnes imaginèrent de ſubſtituer à cette proſe, des couplets ſur des airs connus, qui en rendant la même idée, y jettoient un agrément & une gaieté, dont l'autre genre n'étoit pas ſuſceptible. Pour faciliter la lecture de ces couplets, l'Orqueſtre en jouoit l'air; & des gens gagés par la Troupe, & placés au Parquet & aux Amphithéâtres, les chantoient, & par ce moyen engageoient les Spectateurs à les imiter. Ces derniers y prirent un tel goût, que cela formoit un chorus général.

Voilà à-peu-près ce qui ſe paſſa aux Foires de St-Germain & de Saint-Laurent, depuis la ſuppreſſion de l'ancienne Troupe des Comédiens Italiens, juſ-

qu'à l'établiſſement de la nouvelle, qui vint à Paris en 1716. Quelques années après leur arrivée, ces Comédiens s'appercevant que leur recette étoit bien différente de celle qu'ils avoient faite les années précédentes, prirent une réſolution aſſez extraordinaire, qui fut d'abandonner, pour quelque tems, leur Théâtre de l'Hotel de Bourgogne, & d'en ouvrir un nouveau à la Foire Saint-Laurent; mais ils n'y jouèrent que durant l'eſpace de trois années, & pendant la Foire ſeulement, n'y trouvant pas, ſans doute, d'aſſez grands avantages.

L'uſage de mettre des Prologues à la tête des Pieces de Théâtre, pratiqué par les Grecs & les Romains, l'a été par nos anciens Poëtes, & même quelquefois dans notre ſiècle; mais il paroît actuellement n'être plus guère admis qu'à l'Opéra.

Parmi les Prologues facétieux qu'on trouve dans les anciennes Pieces de notre Théâtre, voici le commencement d'un qui eſt fort ſingulier.

« Rien, rien : je ne le ferai pas; je n'y ſuis pas » tenu, bien que pour le faire je ſois aſſez fourni » de fil & d'aiguille. Voulez-vous ſçavoir, Meſdames, » le ſujet de ma juſte colere? C'eſt que nos Con» freres ſoutiennent, par une infinité de beaux ar» gumens, que je ſuis tenu de le faire, que ma » qualité m'y oblige; bref qu'il faut que je le faſſe : » & bien il n'y a remede, puiſque mon devoir me » ſollicite de le faire pour la décharge de ma con» ſcience. Je le ferai donc. Que la fueur ne vous » monte point ſur le front, Meſdames; j'entends » le Prologue, &c ».

Après la mort de Corneille, un Comédien fit ces vers :

Puiſque Corneille eſt mort, qui nous donnoit du pain,
Faut vivre de racine, ou bien mourir de faim.

Les Comédiens François ayant quelque grace à demander au premier Préſident de Harlay, députèrent un d'entr'eux pour parler au nom de tous.

Il ſe préſenta à M. de Harlay, & lui dit, qu'il venoit de la part de ſa Compagnie, pour le ſupplier de telle choſe. « J'en parlerai à ma troupe, » répondit M. de Harlay; & nous verrons ce qui » ſe pourra faire ».

Un Comédien qui étoit en poſſeſſion de parler familièrement à M. le Duc d'Orléans, ſe trouvant par hazard derriere lui, dans la foule, ſur les degrés du Palais, le jour que ce Prince fut déclaré Régent du Royaume, il lui prit une boutade digne de ſa profeſſion. Il tira doucement par la manche ſon Alteſſe Royale, & lui dit à l'oreille : *Monſeigneur, avouez que vous jouez aujourd'hui un beau rôle.* Le Prince ne put s'empêcher de rire, malgré les choſes ſérieuſes dont il avoit l'eſprit occupé.

Un Comédien qui venoit d'acheter une terre, demandoit au Curé les Prieres qu'il avoit droit d'éxiger comme Seigneur. Le Curé, embarraſſé d'accorder ce droit avec la loi de l'Égliſe qui excommunie les Comédiens, dit dans ſon Prône : « Mes » chers Freres, prions Dieu pour la converſion de » Monſieur un tel, Comédien, Seigneur de cette » Paroiſſe ».

Racine, le fils du grand Racine, diſoit avoir connu un Acteur & une Actrice de la Comédie Italienne, qui vivoient comme deux Saints, & qui ne montoient jamais ſur le Théâtre ſans avoir mis un cilice. Il auroit dû les nommer.

Une jeune Actrice de quatorze à quinze ans, très-jolie, & dont la voix étoit très-agréable, plût, à ce qu'on dit, ſi fort à Monſeigneur le Dauphin, fils de Louis XIV, qu'il en voulut faire ſa maîtreſſe. On lui en fit la propoſition, accompagnée d'un riche préſent. Mais elle refuſa honnêtement l'un & l'autre. Le lendemain M. le Dauphin étant dans ſa Loge à l'Opéra, elle vint ſur le Théâtre

avant

avant que l'on commençât ; & regardant le Prince, elle chanta de la meilleure façon du monde, en graſſeyant :

Je ne ſçaurois ;
Je ſuis encor trop jeunette,
J'en mourrois.

Tous les inſtrumens reprirent l'air, & le jouèrent juſqu'au moment où la toile fut levée.

COUPLETS au ſujet de la direction de l'Opéra, donnée à M. le Prévôt des Marchands de la ville de Paris.

Monſieur le Prévôt des Marchands,
Ma foi, ne ſe rit plus des gens.
Il ſçait embellir les couliſſes,
Et les habits de l'Opéra ;
Qu'il faſſe guérir les Actrices ;
Et tout Paris le bénira.

Rien n'eſt mieux fait aſſurément,
Que ce nouvel arrangement.
C'étoit une choſe incivile,
Que l'Opéra, rempli d'appas,
Appartînt à toute la ville,
Et que la ville ne l'eût pas.

Les Muſiciens d'un Opéra de Province étoient en procès avec leur Directeur, qui les accuſoit d'être des ignorans ; & ſous ce prétexte, retenoit leur ſalaire. La cauſe ayant été portée à l'Audience, tous les Muſiciens s'y trouvèrent ; & s'étant rangés derriere le Barreau, le procès ne fut pas plutôt appellé, qu'ils donnèrent une ſérénade aux Juges, qui manifeſtoit leur habileté. Leur Avocat n'eut pas la peine de plaider ; le Préſident fit appeller une autre cauſe, & ordonna au Directeur de payer les Muſiciens.

En 1730, on inventa & exécuta à Limoges un Opéra à la gloire du Gouverneur. Le Théâtre repréſentoit une nuit ſemée d'étoiles ; & le Poëme

commençoit par ce vers remarquable, qui fut entonné avec une emphaſe merveilleuſe :

Soleil, vis-tu jamais une ſi belle nuit ?

On accuſa un Muſicien moderne d'avoir, dans un Opéra nouveau, pillé la Muſique de Lully. Un des jours de la repréſentation de ſa Piece, il eut, avec un Acteur, un différend qui fut pouſſé ſi loin, qu'ils ſe battirent à coups de poing. Il parut avec ſon habit tout déchiré ; un de ſes amis lui dit : « Comme te voilà fait ». Quelqu'un qui ſe trouva là, répondit : « comme un homme qui vient du pil-» lage ».

Après la campagne de Catalogne, pendant laquelle le grand Condé avoit été obligé de lever le ſiege de Lérida, ce Prince ſe trouvoit à la premiere repréſentation d'une Piece dont il protégeoit l'Auteur, & contre laquelle la cabale excitoit des rumeurs continuelles. Indigné de voir que ſa préſence n'imprimoit aucun reſpect, le Prince ſe leva dans ſa Loge, & déſignant du doigt un homme du Parterre qui paroiſſoit faire plus de bruit que les autres, il s'écria : « qu'on me prenne cet homme-là ». L'homme ſe retourne fièrement, & répond : « on ne » me prend point; je m'appelle Lérida ». Auſſi-tôt il ſe gliſſe & ſe perd dans la foule empreſſée à le ſauver. On dit que le grand Condé, lorſque ſa colere fut paſſée, admira lui-même cette repartie ſi ferme, ſi ſpirituelle, & qu'il chercha à en connoître l'Auteur, promettant de lui accorder ſes bonnes graces. Mais celui qui avoit ſçu ſi bien parler, ſçut encore mieux ſe taire, & garda pour jamais l'incognito.

L'auteur d'une Tragédie vint lire ſa Piece à Madame de Lambert. La Piece commençoit par une Princeſſe, qui diſoit :

De l'Arabie enfin en ces lieux arrivée...

Madame de Lambert interrompit l'Auteur par cet impromptu :

Princeſſe, aſſéyez-vous ; vous êtes fatiguée.

Cette plaiſanterie fit changer ce premier vers.

Dans le tems qu'on portoit des habits à larges paniers, un Duc fort curieux de ſa parure, mais qui n'avoit jamais ſervi à la guerre, où ſes ancêtres s'étoient diſtingués, ſe trouvoit placé ſur les bancs du Théâtre, près d'un vieux Capitaine de Grenadiers, très-ſimplement vêtu ; & affectoit d'étaler ſur les genoux de ce Capitaine, le pannier d'un habit de velours, couleur de roſe, ſuperbement brodé en argent. Le vieux Guerrier repouſſoit le pannier ; & auſſi-tôt le Duc l'en couvroit de nouveau. Enfin ces mots échappent au Duc irrité : « Mon petit Monſieur, vous ne me connoiſſez donc pas, point » du tout, mon grand Monſieur ; mais j'étois fort » connu de votre pere ».

On donnoit l'Andronic de Campiſtron pour le début d'un Acteur qui arrivoit de Lille en Flandres. Cet Acteur déplut ſouverainement ; & quand il vint à reciter ce vers,

Mais pour ma fuite, ami, quel parti dois-je prendre ?

un plaiſant du Parterre s'empreſſa de répondre :

L'ami, prenez la poſte ; & retournez en Flandres.

Dans une Piece de Collége, un Ecolier, dont le ſeul rôle ſe réduiſoit à ces deux mots : *Sonnez Trompettes* : s'en vint dire d'un grand jugement : *Trompez ſonnettes.*

Le ſuccès des Pieces à Ariettes à la Comédie Italienne, a fait diſparoître entièrement les anciens Opéra-Comiques, ainſi que les Parodies en Vaudevilles. Ce nouveau genre ne conſiſta d'abord qu'à parodier des airs Italiens, en y appliquant des pa-